



HAL
open science

Les phrasèmes de sentiment en malgache

Lakoarisoa Andriamise

► **To cite this version:**

Lakoarisoa Andriamise. Les phrasèmes de sentiment en malgache. Linguistique. Université d'Antananarivo, 2017. Français. NNT: . tel-04795717

HAL Id: tel-04795717

<https://hal.science/tel-04795717v1>

Submitted on 21 Nov 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



UNIVERSITÉ D'ANTANANARIVO
École Doctorale Sciences Humaines et Sociales
Équipe d'Accueil Doctorale 9 : Langage, Communication et Dynamique
Locale – Langue et Lettres Malgaches (LACDY-LLM)

LES PHRASEMES DE SENTIMENT
EN MALGACHE

THESE DE DOCTORAT EN LINGUISTIQUE

Présentée par

ANDRIAMISE Lakoarisoa

Président du jury : Mme RABAOVOLOLONA Lucie, Professeur titulaire, FLSH, Université d'Antananarivo

Membres du jury : --Mme RALALAOHERIVONY Baholisoa Simone, Professeur titulaire, FLSH, Université d'Antananarivo, Directeur de thèse
--M. RANAIVOSON Jeannot Fils, Professeur d'ESR, FLSH, Université d'Antananarivo, Rapporteur interne
--M. BOTOUHELY Jean Lewis, Professeur d'ESR, FLSH, Université d'Antsirana, Rapporteur externe
--Mme RAMAVONIRINA Oliva, Docteur en Linguistique, Responsable de Recherche au Centre de Langues de l'Académie Malgache, Rarihasina, Antananarivo, Juge

Date de soutenance : 27 décembre 2017

Centre de rattachement : Centre Interdisciplinaire de Recherches Appliquées au Malgache (CIRAM)

Laboratoire : Description et Équipement de la Langue Malgache (DELM)

REMERCIEMENTS

Mes vifs remerciements à tous ceux qui, de près ou de loin par leur compétence, leur collaboration, leur travail et leur amitié, ont contribué à la réalisation de cette thèse depuis l'orientation scientifique initiale jusqu'à la mise en page.

Ce travail de recherche doctorale n'aurait été possible sans l'appui des différentes structures et instances au sein de l'Université d'Antananarivo et plus particulièrement le Centre Interdisciplinaire de Recherche Appliquée au Malgache (CIRAM) et son Laboratoire Description et Équipement de la Langue Malgache (DELM) ainsi que leurs membres à qui j'adresse l'expression de ma profonde reconnaissance.

Qu'ils trouvent ici l'expression de ma profonde reconnaissance.

RESUMÉ

Se situant dans le cadre de la lexicologie, le présent travail de recherche doctorale traite des unités multilexémiques non libres, les phrasèmes de sentiment en malgache qui ne sont ni identifiés ni abordés en tant qu'unités lexicales que subsidiairement par les travaux linguistiques antérieurs alors qu'ils sont bien présents dans la langue. Le principal objectif est de les décrire le plus finement possible dans le corpus constitué selon le modèle d'analyse lexicale de la Lexicologie Explicative et Combinatoire (LEC) fondée sur la Théorie Sens-Texte (TST). Un tel travail mènera logiquement à l'élaboration de dictionnaire où les phrasèmes figurent en entrée comme des mots simples. Cependant, notre préoccupation immédiate n'est pas d'en produire mais d'abord de fournir un outil plus moderne et plus puissant de traitement de la langue malgache aussi bien dans les travaux lexicographiques futurs que dans la constitution de ressources linguistiques informatisées.

Mots-clés : linguistique malgache, phrasème, Lexicologie Explicative et Combinatoire, dictionnaire, sentiment.

ABSTRACT

Being situated within the framework of lexicography, the present thesis deals with the busy multilexemic units, the sentiments phraseme in malagasy which were neither identified nor tackled as a lexical unit except for the previous linguistic research while they are readily available in malagasy language. The primary objective is to define the corpus constituted more clean and identify as possible, according to the lexical analysis model of the Explanatory Combinatorial Lexicology (ECL) based on the Meaning – Text Theory (MTT). Such work logically will lead to the dictionary making in which the phrasemes appear on the headword as the simple terms. However, our immediate concern is not to produce it but first to supply one most modern and powerful tool of malagasy language processing in the future lexicography research as well as in the composition of the computerized linguistic resource.

Keys words: malagasy linguistic, phraseme, Explanatory Combinatorial Lexicology, dictionary

FINTINA

Asa fikarohana eo amin'ny sehatry ny haivoambolana ity asa ity ary andiniana manokana ny « voambolana kamban-teny raikitra » amin'ny teny malagasy. Maro dia maro ireny singa ireny ao anatin'ny teny malagasy nefa mbola tsy nisy fandiniana lalina natao taminy loatra hatreto. Ny hanadihady ireny amin'ny antsipirihany indrindra araka izay azo atao no tanjona ary hampiasana ny firehana tondroina amin'ny teny frantsay hoe Théorie Sens-Texte (TST) sy ny fomba fandinika araka ny Lexicologie Explicative et Combinatoire (LEC) izy ity. Mikendry fandrafetana rakibolana miavaka ireo, miavaka satria anisan'ny teny iditra ao anatin'ny toa ny voambolana tsotra rehetra ny voambolana kamban-teny raikitra. Na izany aza, ny tanjona akaiky ifantohana amin'ity asa ity aloha dia tsy mbola ny fandrafetana rakibolana fa ny hahazoana fitaovana vaovao sy matanjaka, manaraka ny fenitra iraisam-pirenena hoenti-mitrandraka ny teny malagasy.

NOTATIONS ET CONVENTIONS

*	Forme non attestée
/	Tel que ou face à
?	Forme douteuse
?*	Unité qui peut être significative mais ne figurant pas dans la référence courante
[...]	Transformation
~	Variante
+	Séparateur des deux séquences équivalentes, correspondant à ou
< SENT_NÉG >	Sentiment négatif
< SENT_NEU >	Sentiment neutre
< SENT_POS >	Sentiment positif
< ... >	Classe sémantique et sous-classe
=	Séparation de séquences équivalentes (sauf cas des FL)
= :	Développement ou spécification d'une structure
>	Changement morphologique
« »	Valeur sémantique
Adj	Adjectif
Adj -n	Substantif morphologiquement associé à un adjectif
Adv	Adverbe
afxV	Forme verbale à affixe
Aux	Auxiliaire
Conj	Conjonction
Conjco	Conjonction de coordination

Conjs	Conjonction de subordination
DEC	Dictionnaire Explicatif et Combinatoire
Dém	Démonstratif
Dét	Déterminant
E	Forme zéro, absence
FL	Fonction lexicale
Ft	Futur
GN	Groupe nominal
LEC	Lexicologie Explicatif et Combinatoire
Modif	Modifieur
MST	Modèles sens-texte
N	Substantif
N1	Argument en position d'objet direct dans une phrase
N2	Argument en position d'objet indirect dans une phrase
Nappr	Substantif approprié
Nhum	Substantif désignant un humain
N-hum	Substantif désignant un non humain
No	Argument en position de sujet dans une phrase
Npréd	Substantif prédicatif
P	Phrase
P-n	Phrase nominalisée
Poss	Adjectif possessif
Pr	Présent
Préd	Prédicat

Prép	Préposition
Pro	Pronom
Proi	Pronom interrogatif
Ps	Passé
TST	Théorie sens-texte
V	Verbe, prédicat
V inf	Verbe à l'infinif
V-n	Verbe nominalisé
Vneu	Verbe neutre
Vop	Verbe opérateur
Vsup	Verbe support
W	Autre actant qui n'est pas un actant de base
X	Actant expérimenteur
X²	Réduplication
Y	Actant objet
Z	Actant cause

INTRODUCTION

Notre travail de recherche traite la problématique des syntagmes « non libres », les phrasèmes de sentiment en malgache dont les sens, contrairement aux syntagmes libres, ne sont pas compositionnels. Autrement dit, leurs sens ne sont pas déductibles de ceux de leurs composantes. Ce qui implique qu'ils ne sont pas immédiatement saisis par les sujets parlants qui connaissent les sens de ses composantes. Les phrasèmes sont des énoncés multilexémiques non libres selon la définition de Mel'čuk I. Un énoncé multilexémique est un énoncé constitué de deux ou plusieurs lexèmes syntaxiquement liés.

Les composantes lexicales de l'énoncé en question sont aussi non libres sur le plan paradigmatique, c'est-à-dire contraintes, en ce sens que le locuteur n'a pas à choisir ces composantes. Les éléments composants l'énoncé ne peuvent pas, par exemple, être remplacés par leurs synonymes. Un tel remplacement ne peut se faire sans affecter le sens de l'expression.

Dans les expressions :

dibo-kafaliana (plein de joie), *raiki-pitia* (tombé amoureux), *mandry an-driran'antsy* (être tourmenté par un sentiment d'insécurité)

le remplacement du second ou du troisième élément par son synonyme donne une suite,

- soit singulière, bizarre, anormale : **dibo-karavoana*, **dibo-pifaliana*
- soit incompréhensible **raiki-pitiavana* et **mandry an-driram-pamaky*

Dans tous les cas ils ne donnent pas le sens des phrasèmes d'origine.

En plus, les structures syntaxiques de ces énoncés ont aussi subi du figement.

Ainsi, ces suites, appelées « expressions figées » dans la terminologie traditionnelle et « phrasèmes » dans celle de Mel'čuk et al., doivent être considérées comme des mots simples, des unités d'analyse. Elles doivent, comme les mots, être stockées dans la mémoire, connues une à une. Par exemple, un locuteur connaissant les sens respectifs de *mandry*, *rirana* et *antsy* et maîtrisant le fonctionnement des prépositions *an* et *-na* ne saisiront pas obligatoirement le sens de *mandry an-driran'antsy*. Aussi, tout sujet parlant le malgache doit-il stocker dans sa mémoire la suite complète. Les dictionnaires doivent aussi la traiter de façon indépendante.

Le nombre de phrasèmes dans une langue naturelle, et le malgache en fait partie, est plus important qu'il n'y paraît. Malgré leur importance indéniable, rares sont les cas de leurs études pour le malgache. Parmi ces études, deux travaux de recherche universitaire sur les locutions sont retenus : un concernant les adverbes, effectués par Raharinirina Rabaovololona L. (Thèse de Doctorat, 1991, Université Paris 7) et un autre sur les locutions verbales par Rakotonanahary Tahirisoa Ravakiniaina (Thèse de Doctorat, 2006, Université d'Alicante). On peut en citer aussi les apports de Rabenilaina, R.B. (1983) et de Ralalaoherivony, B.S. (1995).

Malgré l'importance indéniable de ces analyses, elles n'ont pas épuisé les problèmes posés par les suites figées. Le champ d'études des phrasèmes malgaches est, alors, encore très vaste, et suscite une ample considération. C'est pourquoi nous avons orienté notre recherche sur l'étude des phrasèmes malgaches. Notre travail apporte, espérons-le, un autre éclairage sur ce phénomène linguistique universel.

En plus des problèmes sus cités dus au caractère figé des phrasèmes, de nos jours, l'ordinateur est l'outil le plus efficace pour construire et valider les modélisations. Comme la linguistique est une science, les modèles y afférents doivent pouvoir être manipulés par les programmes informatiques. En plus de cela, les transmissions d'informations sont de nos jours de plus en plus gérées par les outils informatiques. Nous pensons donc que, comme toutes les autres informations, celles relatives à la langue devront aussi être informatisables et informatisées.

Ces formalisations de la langue passent par une description aussi précise que possible de l'objet de la langue sur lequel on travaille. Pour le malgache, les procédures qui mènent vers l'informatisation et l'automatisation de l'accès aux données linguistiques sont entamées mais loin d'être finalisées. Le problème est donc pour le moment de trouver des données fiables, issues d'analyses fines et précises de la langue malgache, autrement dit des résultats exploitables en traitement automatique.

- Notre hypothèse est qu'une étude détaillée et aussi fine que possible est un préalable au traitement automatique de la langue, outre le fait qu'elle est une nécessité pour les formes prochaines de dictionnaires, qu'ils se présentent sur papier ou sous format électronique ;
- L'obtention des informations linguistiques indispensables pour mener à terme une telle entreprise exige une approche différente des composantes lexicales des énoncés et des méthodes de descriptions qui permettent d'avoir le plus de précision possible.

L'objectif principal de ce travail outre la compréhension de phénomènes aussi compliqués que les phrasèmes est de rendre disponibles des données fiables pour le traitement automatique de la langue. Autrement dit, notre objectif est de décrire le plus finement possible les phrasèmes malgaches. Nous avons pensé que le type d'analyse fourni par la théorie et l'approche Sens-Texte correspond exactement à notre besoin. C'est pourquoi nous allons nous servir du modèle d'analyse lexicale, composante de cette théorie, en occurrence la Lexicologie Explicative et Combinatoire (LEC) (Mel'čuk et al, 1995), qui vise la construction de modèles lexicaux formels de chaque lexie pour effectuer nos recherches.

La LEC sera utilisée en tant que lexicologie théorique qui dégage les lois générales du lexique et en propose une formalisation et, en tant que lexicologie expérimentale, qui vérifie et précise ces formalisations en les utilisant dans la description des ensembles des lexies.

D'autres méthodes ont été combinées avec celles rattachées à la Théorie Sens-Texte ou TST dans la réalisation de notre analyse. Nous avons emprunté et adapté une partie de la méthodologie de M. Gross pour la délimitation des phrasèmes, pour déceler les contraintes au niveau des éléments constitutifs de chaque phrasème malgache. La méthode d'analyse en classes d'objets de G. Gross est aussi très utile dans cette étude.

L'analyse des unités lexicales se fera, en général, sous l'angle de la sémantique et de la combinatoire syntaxique et lexicale. Toutefois, pour arriver à une analyse lexicale précise, nous serons obligés de passer par divers autres niveaux d'analyse, pour ne pas dire tous les autres niveaux.

Ainsi, même si notre étude mènera logiquement à l'élaboration de dictionnaire qui contient le maximum d'informations linguistiques sur chaque phrasème, pour permettre l'utilisation le plus correctement possible de chaque phrasème. L'objectif immédiat de cette thèse n'est pas d'en produire mais d'abord de fournir un puissant outil de traitement de la langue malgache qui sera utile, espérons-le, dans les travaux lexicographiques futurs, dans les autres recherches linguistiques sur le malgache, ainsi que pour l'extraction d'autres informations sur la langue malgache.

En même temps, les résultats de notre recherche pourront servir à d'autres fins telles

- le recensement et la comptabilisation des expressions figées en malgache.
- à la création d'outils pour la traduction automatique du malgache,
- au repérage et analyse automatiques les locutions.
- production d'outils pour équiper la langue malgache, pour faciliter par exemple, l'enseignement et l'apprentissage de cette langue

Les résultats pourront servir aussi à faire quelque chose d'utilitaire, vis-à-vis du développement national : élaboration de divers types de dictionnaires, introduction de nouvelles réflexions académiques sur la langue malgache, confection d'outils terminologiques actualisés, d'outil de traitement orthographique du malgache, d'extraction de connaissances, et encore bien d'autres...

Pour la constitution du corpus, nous avons effectué des recensements manuels étant donné qu'aucun outil ou moyen pour repérer automatiquement les phrasèmes n'est encore disponible, à notre connaissance, jusqu'à ce jour, pour la langue malgache. L'une des possibilités d'application de nos résultats de recherche est d'ailleurs de rendre possible ce repérage automatique.

Le champ sémantique <SENTIMENT> inclut à la fois des suites à valeur verbale, adjectivale et nominale. Les éléments que nous avons soumis à l'étude viennent :

- des listes des composés malgaches établies par le Professeur RALALAOHERIVONY Baholisoa Simone (Réf.). Ces données nous a permis de constituer une partie de notre corpus,
- du corpus de travail ayant servi dans le cadre d'une étude concernant les suites figées malgaches comparativement avec celles du français qui a été menée par une équipe malgache sous la conduite de Rabenilaina R.B. et une équipe française conduite par M. Gross,
- des dictionnaires impliquant le malgache, notamment du dictionnaire malgache – français d'Abinal et Malzac et de ceux de Rajemisa-Raolison (Rakibolana malagasy et Vakoka). Comme le dictionnaire d'Abinal et Malzac est vieux de plus d'un siècle, nous avons procédé à l'élimination de quelques éléments y figurant (les éléments inusités donc mal connus actuellement).

- certains phrasèmes ont été recueillis dans des ouvrages (entre autres *Takelaka notsongaina*), des œuvres littéraires (des romans en malgache, ceux de ED Andriamalala) et des journaux (Midi Madagascar, l'Express de Madagascar, Taratra et Gazetiko).
- d'autres ont été tout simplement, tirés de la production langagière des sujets parlants, entre autres de nos collègues de la Mention Études Malgaches, et du laboratoire Description et Équipement de la Langue Malgache (DELM) du Centre Interdisciplinaire de Recherches Appliquées au Malgache (CIRAM).

Plan de la thèse :

Notre thèse comprend 7 parties :

La première partie présente le cadre théorique de notre recherche. Nous présentons d'abord la théorie Sens-Texte. Ensuite, nous développons la notion de Modèle Sens-Texte et exposons les différentes étapes de cette modélisation et en dernier lieu nous mettons en exergue les spécificités de la LEC et le DEC par rapport aux autres méthodologies lexicologiques et lexicographiques.

Dans la deuxième partie, nous faisons le point sur la revue de la littérature concernant les études des unités polylexicales, ceux sur les langues autres que le malgache, en premier lieu. Celle du malgache est abordée en deuxième lieu. La troisième partie est réservée à la délimitation de notre objet d'étude : les phrasèmes.

La troisième partie concerne la délimitation de notre domaine d'étude et la présentation du champ sémantique <SENT>. Nous distinguons d'abord la notion de sentiment avec les autres notions pouvant être confondues avec elle. Après, nous continuons avec la présentation des connaissances et études effectuées préalablement sur les unités lexicales dénotant la notion de sentiment. L'élaboration et la présentation du champ sémantique <SENT> et les classes et sous-classes y afférant concluent cette partie.

La partie 4 décrit la zone sémantique de la description des phrasèmes. Nous y décrivons et analysons le sens de chaque phrasème et de ses composantes. La partie est conclue par présentation des modèles de définition pour les classes de phrasèmes de sentiment.

La partie 5 concerne la zone syntactico-combinatoire de l'analyse. La première étape concerne la description des structures internes des phrasèmes. La deuxième étape consiste en la description de leur structure externe. La dépendance syntaxique des actants des phrasèmes est abordée en premier lieu dans cette étape pour arriver à la fin au dégagement du tableau de régime correspondant à chaque phrasème.

La sixième partie est consacrée à la description lexico-combinatoire des phrasèmes : il s'agit de la modélisation des relations lexicales entre les lexies, par des Fonctions Lexicales (FL). Les relations au sein même du phrasème sont décrites en premier lieu. Ensuite suivent les liens entre les cooccurrences lexicales privilégiées pour chaque phrasème et les relations lexicales paradigmatiques sont décrites en dernier lieu.

La septième et dernière partie est réservée à la partie expérimentale du travail. Elle est constituée de deux étapes : la première met en relief les informations basiques qui devraient

être introduites dans le DEC du malgache : les informations correspondant à la description phonétique, morphologique, les problèmes orthographiques et surtout la question de partie de discours. La deuxième est dédiée à l'illustration du processus d'élaboration d'article DEC malgache ainsi qu'à la présentation d'esquisses, d'échantillons d'articles.

1. Partie 1 : CADRE THEORIQUE

Dans la présente recherche, la théorie Sens-Texte a été choisie comme approche linguistique. Dans cette partie du travail, nous justifierons notre choix par un exposé succinct des tenants et aboutissants de la théorie.

1.1. La théorie Sens-Texte

Nous pensons que cette théorie est la plus adéquate pour atteindre notre objectif qui est d'avoir des informations les plus fournies sur les phrasèmes de sentiments en malgache. Cela coïncide exactement aux objectifs de cette théorie puisque comme dit Mel'čuk (1995), c'est la « meilleure approche pour venir à bout du traitement automatique de la langue ». Et qui parle traitement automatique, parle analyse au plus profond et le plus détaillé possible.

On sait que le traitement automatique de la langue exige une analyse profonde et une description détaillée aboutissant à des informations fournies.

Grosso modo, cette théorie procède en faisant correspondre un sens donné de la langue à un ensemble d'énoncés paraphrastiques de la langue exprimant ce sens.

1.1.1. L'origine

La théorie sens-texte (TST) a été fondée par Alexandre Zholkovsky et Igor Mel'čuk en 1965 à Moscou au sein du cercle sémantique de Moscou, dans le cadre des travaux en traduction automatique qu'ils ont effectués pour la langue russe. Elle a été d'abord appliquée sur la langue russe, surtout dans le domaine de la lexicographie, avant son application sur la langue française au Département de Linguistique et Philologie de l'Université de Montréal. Cette dernière étape aboutit à la confection du Dictionnaire Explicatif et Combinatoire (DEC) de la langue française.

Cette théorie représente la langue sous forme de système cohérent et uniforme. Elle présuppose que l'acte de la parole prévoit trois composantes : l'information qui est communiquée (le sens), les formes qui sont perçues (le texte) et la correspondance entre un ensemble infini de sens et un ensemble infini de textes qui constituent la langue à proprement parler. Ainsi, pour cette théorie, la langue est l'ensemble de règles qui établissent la correspondance entre un ensemble infini de sens et un ensemble infini de textes ou vice versa.

Quelques dates marquantes sur l'évolution de la théorie et ses applications méritent d'être mentionnées. Nous les présentons sous forme de tableau.

Années	Travaux, publications	Auteurs
1974	Publication d'un aperçu général du MST	Mel'čuk
1974 / 1980	Publication de deux ouvrages sur le lexique et la composante sémantique	Apresjan
1984	DEC du russe contemporain : ouvrage résumant les résultats de recherche	Mel'čuk et De Zholkovsky
1987	Description détaillée de la syntaxe de surface de l'anglais	Mel'čuk et Pertsov
1988a	Ouvrage sur la syntaxe de dépendances	Mel'čuk
	Parution dans des périodiques linguistique de quelques 150 articles	
1979	Début travaux portant sur le DEC du français contemporain	Équipe rattachée au Département de Linguistique de l'Université de Montréal
1984	DEC I : Définition du DEC Article et superarticle du DEC Description sémantique Connotation en sémantique et en lexicologie Description de 50 vocables	
1988	DEC II : Description sémantico-syntaxique Principes et critères de description sémantique Formulation des définitions Description sémantique Présentation des articles du DEC Description de 107 vocables	

1992	DEC III : Paraphrase et lexique : la TST et le DEC Modèle Sens-Texte Bibliographie du DEC Bibliographie sémantique lexicale du français Bibliographie phraséologie Retombées pédagogiques Description de 171 vocables	
1999	DEC IV : Aspect théorique Méthodologie d'élaboration d'article DEC Liste fonctions lexicales Description de 180 vocables	
	Diccionario de colocaciones del español	Margarita Alonso Ramos

1.1.2. Caractéristiques de la théorie

Mel'čuk et ses collaborateurs proposent comme postulat central de l'approche Sens-Texte le fait qu' « On décrit le fonctionnement de la langue par un modèle fonctionnel (=système de règles) qui commence son travail en construisant le sens linguistique à exprimer, duquel il passe aux textes correspondants. » (Mel'čuk 2013)

1.1.2.1. Les caractéristiques de la TST :

Les caractéristiques qui spécifient la Théorie Sens-Texte se résument par les cinq points suivants :

- La TST rend compte de l'association d'un sens donné à l'ensemble des énoncés paraphrastiques pouvant exprimer ce sens. Il permet de faire une description de la correspondance Sens ↔ Texte, correspondance à toujours considérer sous l'angle de la synthèse¹ (du sens au texte) puisque c'est cela qui fait appel aux connaissances linguistiques. Il permet de mettre en jeu des connaissances purement linguistiques qui seront contenues dans les dictionnaires et les grammaires (les deux faces de la composante déclarative du modèle Sens-texte (MST)). La méthode d'expérimentation et de simulation aboutit à l'identification de phénomènes linguistiques.

¹ Contrairement à cela, l'analyse envisage la correspondance texte vers le sens. C'est un cadre d'application de la linguistique.

- La TST est universelle : elle repose sur des principes généraux qui sont applicables à toutes les langues existantes.
- La TST est linguistique : elle permet de construire pour chaque langue des modèles linguistiques spécifiques.
- La TST permet de créer des modèles calculables, c'est-à-dire pouvant être exploités par les systèmes logiques comme les programmes informatiques, par exemple.
- La TST est formelle : elle utilise des modèles d'encodage des règles linguistiques (création de modèles formels) et utilise des langages formels savants, en se servant de terminologie² (/concepts) linguistique logique et structurée.

1.1.2.2. Les postulats de base de la TST :

Cette théorie prône l'étude du lexique. Elle place la lexicologie au cœur de la linguistique. Elle donne une importance primordiale au lexique. Ses postulats de base sont que :

- la langue est une correspondance multivoque entre des Sens et des Textes (segment de parole, son),
- cette correspondance Sens-Texte est décrite par un système formel : on y modélise comment un locuteur transforme ce qu'il veut dire en ce qu'il dit.
- cette correspondance Sens-Texte est modulaire : elle comprend sept niveaux de représentation linguistiques : elle part du niveau sémantique pour aboutir au niveau phonologie/phonétique en passant par les niveaux syntaxique et morphologique qui sont les niveaux intermédiaires.

Ainsi, elle insiste sur l'association entre un sens donné de la langue et l'ensemble des énoncés paraphrastiques de la langue exprimant ce sens. Le but en est la description de la correspondance Sens-Texte au moyen de la construction de modèles formels.

1.1.2.3. Les niveaux de représentation des énoncés postulés par la TST :

On dénombre sept niveaux de représentation linguistique pour arriver à faire correspondre un ensemble des sens à un ensemble des textes.

- La représentation sémantique
- La représentation syntaxique profonde
- La représentation syntaxique de surface
- La représentation morphologique profonde
- La représentation morphologique de surface
- La représentation phonétique profonde
- La représentation phonétique de surface

Le but est de décrire la façon dont les locuteurs « transforment ce qu'ils veulent dire en ce qu'ils disent », par un système formel, des modèles formels. Autrement dit, traduire les sens en énoncés. Plus précisément, les travaux consistent à observer et décrire les phénomènes internes à la langue. Aussi cette théorie prend en compte tous les niveaux de fonctionnement de la langue.

² Mel'čuk, 1982

1.1.2.4. Construction de la Représentation sémantique (RSém) :

Le RSém est l'entrée du MST. La RSém d'un sens non formalisé est constituée de sa structure sémantique et sa structure communicative.

La structure sémantique est formée à partir des éléments de sens individuels qui constituent le sens, de leurs natures sémantiques (élément à un, deux ... arguments) et les liens entre ces éléments.

La structure communicative est formée par le **rhème** et le **thème** du message. Le rhème est ce qu'on veut affirmer dans le message, et le thème, la composante même du message.

1.1.2.5. Construction de la représentation syntaxique profonde (RSyntP) :

La RSyntP est présentée formellement par un arbre de dépendance qui représente la structure syntaxique d'une phrase c'est-à-dire les relations entre les éléments de la phrase selon leurs fonctions syntaxiques ou leurs liens de dépendance fonctionnelle.

Décrire le lien de dépendance syntaxique existant entre les lexies d'une phrase permet d'identifier les relations actancielles syntaxiques entre les éléments de la phrase.

La transition RSém vers RSyntP permet d'arboriser, de visualiser la RSém et par cela de rendre compte des contenus à exprimer.

Notons que dans un arbre de dépendance, l'ordre des actants n'est pas linéaire, les éléments ne sont pas présentés comme selon l'ordre dans la phrase.

1.1.2.6. Construction de la représentation syntaxique de surface (RSyntS) :

La **RSyntS** permet de rendre compte de la **façon** d'exprimer le contenu. On parlera par exemple des relations entre les arguments ou de l'utilisation des mots outils qui introduisent chaque actant.

1.1.2.7. Construction de la représentation morphologique (RMorph):

RMorph : ordre des éléments dans la phrase, chaîne linéaire présentée dans la RMorph

1.1.3. Orientations

La TST est un outil destiné aux lexicologues et lexicographes puisqu'orientée vers la description. Son but principal est l'étude et la description des phénomènes internes à la langue, c'est-à-dire sa structure lexicale et grammaticale. Ce sont justement les informations nécessaires pour les travaux lexicologiques et lexicographiques.

C'est une :

- approche linguistique puisque permettant de construire des modèles linguistiques spécifiques pour chaque langue humaine
- approche linguistique universelle puisqu'elle s'applique à toutes les langues

- approche linguistique orientée vers la description, son but étant l'étude et la description des phénomènes internes de la langue
 - o elle prend en compte tous les niveaux de fonctionnement de la langue
 - o elle permet de rendre compte de tous les structures linguistiques possibles.
- approche linguistique qui permet de construire des modèles calculables : modèle à composantes formalisées donc potentiellement computationnel
- approche linguistique formelle qui encode des règles linguistiques
- approche qui peut déboucher sur des applications telles que les dictionnaires, la grammaire

En bref, c'est une approche linguistique qui permet de créer des modèles linguistiques formels, précis, complets, calculables, clairs, bien définis, donc sûrs..., et surtout manipulables par les programmes informatiques. C'est ce qui a motivés notre choix, en plus du conseil de notre directeur de thèse, malgré les difficultés que pose cette méthodologie.

Justement, notre Directeur de thèse, le Professeur RALALAOHERIVONY B. S., dans l'article « Haivoambolana sy fikarohana hitondrana aina vao ho an'ny teny malagasy » (traduction rapprochée : « lexicologie et recherche pour donner un nouveau souffle à la langue malgache ») qu'elle a publié dans *Hiratra*, n°6 (revue du Département de langue et Lettres Malgaches), a déjà avancé une proposition sur l'utilisation de la méthodologie de la LEC dans le but de ce qu'elle désigne par « fitondrana aina vao ho an'ny teny malagasy » (apport d'un nouveau souffle pour la langue malgache).

Pour elle, la qualité de la LEC est profitable pour le malgache par les faits qu'entre autres, elle donne primauté aux locuteurs dans la collecte et le choix de lexie à décrire et aussi par le besoin de consultation obligatoire de bases de données textuelles.

Pour illustrer cette conviction de la qualité de la méthodologie de la LEC, elle a montré par des exemples que l'utilisation des fonctions lexicales dans la description lexicologique de la langue permet de mieux cerner les différences, les nuances sémantiques entre les lexies de même famille.

Exemple de fonction lexicale (exprimé en termes de « lefam-boambolana ») qui permet de constater la différence entre *misaotra* et *fisaorana*, deux lexèmes parents, ayant un seul et même radical :

Pour l'intensification traduit en « fananterana », en plus des collocatifs communs, ces deux lexies ont chacune leurs lexies collocatives propres.

Fananterana (*misaotra*) = ~indrindra, ~eram-po eran-tsaina

Fananterana (*fisaorana*) = ~mitafotafo, ~eram-po eran-tsaina

**Misaotra mitafotafo anao aho.*

**Fisaorana indrindra no atolotro anao.*

L'utilisation de ces fonctions lexicales a permis de constater la nuance de sens entre ces lexies. La fonction « Fitsarana miiba » (jugement négatif) appliquée aux lexies suivantes permet de dégager les adjectifs spécifiques pouvant les qualifier chacune négativement :

Fitsarana-(tetika) = ~maizina

Fitsarana-(fihetsika) = ~mamohehitra, ~mamoafady

Fitsarana-(entana) = fatin'~

Fitsarana-(olona) = fakofakon'~

Chacune de ces lexies a d'autres adjectifs que ratsy « mauvais » pour dénoter le côté négatif.

Les résultats de la description d'une langue suivant la TST se présentent sous forme d'un système de règles qu'on appelle le MODELE SENS-TEXTE.

1.2. Le Modèle Sens-Texte

La finalité de l'étude linguistique Sens-Texte est la construction de modèles linguistiques : les Modèles Sens-Texte (MST).

Le MST un modèle d'analyse supposé comme extrêmement raffiné, exigeant une grande précision et une finesse d'analyse extrême pour assurer une décomposition lexicale appropriée, dans le cas de l'analyse lexicologique.

Comme l'avance Polguère, c'est une sorte de « machine virtuelle qui prend en entrée des (représentations de) Sens d'énoncés et retourne en sortie un ensemble de Textes qui contient toutes les paraphrases permettant d'exprimer le Sens donné en entrée » (Polguère, 1988).

C'est un modèle envisageant la correspondance Sens-Texte sous l'angle de la synthèse c'est-à-dire, correspondance du Sens au Texte contrairement à l'angle de l'analyse qui est une correspondance du Texte au Sens.

Le MST comporte deux composantes :

- La composante principale se présente sous forme d'ensemble de règles déclaratives qui décrivent la langue. Ces règles sont développées dans les dictionnaires et les grammaires qui sont les deux formes de modèle déclaratif Sens-Texte.
- La deuxième composante comprend l'ensemble des règles procédurales, c'est-à-dire les règles servant à activer les règles déclaratives

Dans les modèles Sens-texte, seules les entrées (sens) et les sorties (textes) sont directement perceptibles. Ce qui justifie l'affirmation que le principal MST est le dictionnaire.

1.2.1. Les composantes déclaratives

Les composantes déclaratives sont composées de deux modèles linguistiques : le dictionnaire et les grammaires. Ce sont les composantes principales, centrales du modèle. Elles comportent des ensembles de règles déclaratives.

Une règle déclarative est une règle qui décrit un fait de langue.

1.2.1.1. Le dictionnaire Sens-Texte

Le dictionnaire est « le cœur du modèle de la langue » (Polguère, 1988). On trouve dans les dictionnaires un répertoire des unités lexicales de la langue munies de leurs significations respectives : les significations linguistiques, les significations lexicales et les significations grammaticales.

Le dictionnaire Sens-Texte est le Dictionnaire Explicatif et Combinatoire (DEC). C'est un modèle de dictionnaire qui essaye de répondre à une conception théorique de la réalité linguistique. C'est, ainsi, un dictionnaire théorique. C'est en quelque sorte « le dictionnaire idéalisé » (Mel'čuk et al., 1995)

Il est « explicatif ». Il est muni d'explication sémantique pour chaque unité lexicale. Le sens de chaque lexie est décrit en composantes plus simples.

Il est « combinatoire ». On y présente la combinatoire syntaxique et lexicale contrôlées par chaque unité lexicale, c'est-à-dire, combinatoire sur l'axe syntagmatique et sur l'axe paradigmatique.

1.2.1.2 La grammaire Sens-Texte

La grammaire Sens-Texte est l'ensemble de règles déclaratives qui assurent la correspondance entre deux niveaux de représentations adjacentes utilisées par la TST. Ce sont des règles grammaticales de transition constituées de six composantes. Ces composantes sont relatives aux sept niveaux de représentation de la TST. Les six composantes correspondent respectivement aux règles de transformation structurale au niveau sémantique, syntaxe profonde, syntaxe de surface, morphologie profonde, morphologie de surface et phonétique profonde. Selon la terminologie melcukienne, il y a donc le module sémantique, le module syntaxique profond, ...

1.2.2. Les composantes procédurales :

Ce sont l'ensemble des procédures permettant d'effectuer les transitions entre tous les niveaux de représentation de la TST. Ce sont les règles qui permettent l'activation des règles déclaratives.

1.2.3. Le MST de cette étude

Comme on ne peut pas tout faire en un seul coup, pour notre étude, nous avons opté pour le modèle dictionnaire, c'est-à-dire le Dictionnaire Explicatif et Combinatoire comme domaine applicatif et justificatif de notre recherche. Le DEC est une concrétisation des études théoriques menées au niveau LEC. Le DEC est l'aboutissement de l'étude lexicale munie avec la LEC.

Le DEC passe par la formalisation de la langue par le biais d'une description aussi précise que possible du lexique.

Néanmoins, comme nous l'avons avancé dans la partie sur les objectifs de cette thèse, l'objectif immédiat de cette thèse n'est pas de produire un dictionnaire mais de fournir un outil de traitement, des modèles de fonctionnement linguistique de la langue malgache ainsi que le prototype du DEC malgache qui seront utiles, espérons-le, dans les travaux lexicographiques futurs ou dans les autres recherches linguistiques sur ladite langue.

Les faits que nous présentons ne peuvent être considérés que comme une étape modeste dans l'immense domaine de la LEC / DEC, mais dans le cadre de la description de la langue malgache, ils nous ont quand même permis d'avoir une nouvelle méthodologie pour l'analyse et d'avoir des nouveaux résultats.

Avant de procéder à la description proprement dite, nous pensons qu'il est nécessaire d'apporter quelques précisions et rappels concernant les concepts de lexicologie.

1.3. La lexicologie

C'est une discipline assez récente dans le cadre de la linguistique, vu que vers la fin du XXème siècle, on l'a encore écarté des études linguistiques. Cependant, l'apparition du terme n'est pas récente car la première définition de la lexicologie se trouve dans l'Encyclopédie et date de 1757. Dans le *Trésor de la langue française informatisé*, on trouve à l'entrée « LEXICOLOGIE » ce qui suit :

Étymol. et Hist. 1. Av. 1748 sens non précisé (G. GIRARD d'apr. DOUCHET et BEAUZEE ds *Encyclop.* t. 7, p. 843a, s.v. *grammaire*) ; 2. 1757 (DOUCHET et BEAUZEE, *op. cit.*, p. 843b : l'office de la **Lexicologie** est donc d'expliquer tout ce qui concerne la connaissance des mots [...] elle en considère le *matériel*, la *valeur*, et l'*étymologie*). Composé des éléments *lexico-*, du gr. λ ε ξ ι κ ο υ (lexique*) et *-logie**.

Source : <http://www.cnrtl.fr/etymologie/lexicologie>

1.3.1. Généralités

Définitions de LEXICOLOGIE :

La « lexicologie » est la science qui étudie le lexique c'est-à-dire l'ensemble des mots ou de groupes de mots constituant les unités lexicales d'une langue.

Ferdinand de Saussure (1916) désigne la lexicologie comme « la science des mots », en précisant après que la lexicologie étudie les mots « tels qu'ils sont enregistrés dans le dictionnaire ».

Georges Matoré³ a une autre approche de la lexicologie. Il part du postulat que le vocabulaire est révélateur d'une civilisation du peuple qui l'utilise. Il définit la lexicologie comme une « étude analytique des faits de vocabulaire » (Matoré 1954)

Dans les écrits scientifiques plus récents, « La lexicologie est une branche de la linguistique qui étudie les propriétés des unités lexicales de la langue, appelées lexies. » (Polguère 2008, p. 45). « Le lexique d'une langue est l'entité théorique qui correspond à l'ensemble des lexies de cette langue » et la lexicologie est « la discipline qui étudie les phénomènes lexicaux. » (Polguère 2008, p. 15). De ce point de vue, c'est une discipline qui est consacrée à l'étude (étude sous trois angles : sens, forme et distribution) de tous les mots d'une langue. Elle étudie non seulement tous les mots attestés, mais aussi tous les mots potentiellement « attestables ».

³Georges Matoré était le pionnier de la lexicologie en tant que discipline autonome ; il publie, en 1953, *La Méthode en lexicologie*.

Notons que la lexicologie est une discipline théorique. La discipline appliquée qui correspond à elle est la lexicographie. Cette dernière, transformée en « dictionnairique » avec les progrès technologiques, s’occupe de la production effective de dictionnaire. Ces deux disciplines sont, ainsi, reliées mais distinctes.

1.3.2. La Lexicologie Explicative et Combinatoire

La Lexicologie Explicative et Combinatoire (LEC) est la composante lexicale de la Théorie Sens-Texte (TST). Elle vise l’agencement de modèles lexicaux formels, en particulier le Dictionnaire Explicatif et Combinatoire (DEC).

C’est une approche basée sur des principes descriptifs, théoriques et méthodologiques, relativement bien définis (cf. Mel’čuk et al. 1995).

Cette lexicologie (la LEC) est une discipline carrefour.

La LEC étudie les lexies de façon multilatérale : elle considère la lexie sous plusieurs angles. Pour une seule lexie, la LEC doit fournir les informations sémantiques, morphologiques, syntaxiques (combinatoire) et phonologiques. C’est pour cela que cette lexicologie est classée de discipline carrefour.

Le tableau suivant résume ce système.

Niveaux majeurs de représentation linguistique	Modules linguistiques : traite la correspondance, la transition	Disciplines de base
Représentation sémantique (réseau sémantique)	Module sémantique	Sémantique
Représentation syntaxique (arbre de dépendance)		
Représentation morphologique (chaîne de mots)	Module syntaxique	Syntaxe
Représentation phonologique (chaîne de phonèmes)		
	Module morphologique	Morphologie et phonologie

Conformément à la TST, chaque langue forme un système de modules indépendants. Il existe un module⁴ autonome correspondant à chaque discipline linguistique.

⁴ Le module est l’ensemble de règles qui établit la relation entre deux représentations linguistiques situées à deux niveaux contigus. Les niveaux linguistiques majeurs : niveau sémantique – niveau syntaxique – niveau morphologique – niveau phonologique

L'unité objet d'étude de la LEC :

Les unités lexicales (ou d'analyse) de la LEC sont les vocables. Un vocable est un ensemble de lexies. Il se peut néanmoins que cet objet corresponde directement à la lexie, dans le cas des lexies monosémiques.

La LEC est distinguée par le fait qu'elle décrit les locutions indépendamment des lexies simples. Les unités polylexicales contraintes sont traitées systématiquement de façon autonome.

La description de chaque lexie, que celle-ci soit simple ou complexe, se fait sur plusieurs axes :

- L'axe sémantique pour la description du sens, aboutissant à une ou des définitions,
- L'axe syntaxique pour la combinatoire syntaxique de chaque lexie afin d'engendrer le régime syntaxique de chaque lexie,
- L'axe des combinaisons regroupant :
 - o les dérivés sémantiques de chaque lexie, modélisés par les fonctions lexicales paradigmatisées,
 - o les collocations que chaque lexie contrôle, décrites par les fonctions lexicales syntagmatiques
- L'axe des exemples pour montrer le comportement de chaque lexie en langue.

La LEC est une discipline à la fois théorique et pratique : la lexicologie théorique et la lexicologie expérimentale. On y fait de la réflexion, de l'analyse, des études mais on y fait aussi des pratiques, de l'expérimentation.

Elle a pour objet, en tant que discipline théorique, la description du lexique d'une langue et la formalisation des lois et des règles générales de fonctionnement du lexique. Et en tant que discipline expérimentale, la lexicologie sert à vérifier ces formulations, ces lois, ces règles en les appliquant sur le lexique. Cette expérimentation aboutit à l'élaboration de dictionnaires ou du moins de leurs prototypes.

La LEC s'occupe ainsi de la description du lexique d'une langue et vise la confection de dictionnaire.

1.4. Le dictionnaire

Après ces quelques éclaircissements sur la lexicologie et surtout sur la LEC, nous pensons que le concept de dictionnaire mérite aussi quelques défrichages.

Un dictionnaire peut être un objet d'études en même temps qu'un résultat d'analyse. Dans notre cas, c'est un résultat d'analyse.

La lexicographie étant le domaine d'application de la lexicologie, le dictionnaire est le produit final de cette dernière. Le dictionnaire témoigne l'adéquation, la puissance de la théorie qui a servi dans sa confection.

Le dictionnaire est ainsi le produit vérificateur final de la théorie mise en œuvre.

1.4.1. Précisions terminologiques

Des synonymies et des polysémies fréquentes s'observent dans la terminologie du domaine de la lexicologie. Cela peut induire en erreur. Il n'est donc pas inutile de donner des précisions sur l'emploi et l'acception des termes.

Tout d'abord, il existe des produits qui ressemblent extérieurement à de dictionnaires qui ne sont pas des dictionnaires. Il s'agit de l'index, le thesaurus, le catalogue, le répertoire se présentent tous sous forme de liste, passible aussi de confusion.

Ces quatre derniers qui ne sont pas de « dictionnaire »⁵, et qui ne sont même pas des ouvrages. Ils sont facilement identifiables.

Un **index** est une liste ou recueil alphabétique ou thématique d'éléments essentiels d'un ouvrage donné. Un **thesaurus** est un type d'index, mais avec de mots reliés entre eux par des relations sémantiques, toujours listés par ordre alphabétique. Un catalogue peut désigner l'un des trois types de listes suivantes :

- une liste longue, fournie et détaillée de choses, d'objets,
- une liste d'articles ou de produits commerciaux avec leur description détaillée et leur prix, sous forme de livret ou de brochure, destinés aux éventuels clients,
- une liste ordonnée d'ensemble d'ouvrages, édités par un seul et même éditeur, par exemple...

Un **répertoire** est un cahier ou une liste qui rassemble des références ou des informations selon un classement déterminé. Dans ce sens, il est identique à un index. Il peut aussi désigner un classeur conçu pour ranger des informations selon un ordre déterminé : un répertoire téléphonique, par exemple.

Comme lexique et vocabulaire sont plus sujet de confusion que les autres, surtout vis-à-vis du dictionnaire, les deux prochains paragraphes sont consacrés à ces deux unités.

1.4.1.1. Lexique

« Lexique » dans ses divers emplois, est extrêmement polysémique. Il désigne :

- l'ensemble de mots d'une langue. Dans ce cas, c'est le synonyme du terme vocabulaire.
- un dictionnaire bilingue sommaire
- un appendice en fin d'ouvrage, où l'on donne le recensement et la définition des termes spécialisés ou techniques employés dans un ouvrage.
- l'ensemble des termes ou vocabulaires propre à un domaine spécialisé comme la linguistique, la poésie, le droit, les mathématiques...

Dans le cadre de l'approche lexicologique de la TST, un lexique désigne une entité théorique qui correspond à l'ensemble de toutes les lexies d'une langue (Mel'čuk et al., 1995) : le lexique du malgache, le lexique du chinois... C'est cette dernière acception qui est retenue dans la présente recherche.

⁵ « Dictionnaire » (celui entre guillemet, ici) sert à désigner les ouvrages à nomenclature avec description linguistique.

Le lexique est considéré comme théorique à cause des faits suivants :

- Toutes les lexies existantes d'une langue ou ne peuvent pas être énumérées. L'ensemble des lexies d'une langue est théoriquement fini mais le nombre d'éléments qui le composent est indéterminé étant donné que la conscience lexicale des locuteurs est différente et que la langue est en perpétuelle évolution. (Ajout et perte de lexies).
- A part cela, l'élément désigné par lexie lui-même pose des problèmes : en plus des unités simples, beaucoup de lexies sont polylexicales. Théoriquement, la langue peut procéder à des combinaisons infinies : *mandry an-driran'antsy, rano an-dravina, ... tsy azo ijorojoroana eto, tsy azo ifohana sigara ...* Même cas pour les proverbes, qui correspondent à un tout sémantique. Ces unités peuvent-elles être considérées comme lexies ou non ?
- Les critères de définition des éléments composant le lexique diffèrent d'un chercheur à l'autre, d'un point de vue à l'autre : purisme vs laxisme, critère de figement ou de fixité, lemme ou mots formes. Certains acceptent les emprunts comme éléments lexicaux, d'autres non. D'ailleurs, dans quelle forme doit-on les accepter ? brute ? acclimatée ?

Certains locuteurs utilisent, par exemple, le mot *kandra* (travail rémunéré) à la place du terme *asa* (travail), terme déjà attesté par les dictionnaires, ou *nampiadry voditongotra* (« aligner les talons ») pour *maty* (mort). *Kandra* et *nampiadry voditongotra* font-ils partie du lexique du malgache ou non ?

Ou le cas des emprunts : est-ce qu'on peut inclure les termes comme *taxi* (on n'utilise que rarement *fiara karetsaka*, son terme correspondant en malgache, pourtant connu de tous) qui sont d'usage journalier pour les locuteurs malgaches, dans le lexique de la langue malgache et de ce fait, les inclure dans les dictionnaires ?

Et quand on parle d'assignement dans un dictionnaire, quelles seront les lexies à prendre ? Plusieurs lexies sont issues d'un seul radical. Est-ce qu'on va assigner toutes ces formes ou en choisir un ou quelque et sous quelle condition, sous quel critère ?

Les dictionnaires malgaches utilisent des formes différentes pour leurs entrées de dictionnaires : des radicaux pour celui d'Abinal et Malzac, des mots dérivés pour Rajemisa Raoulison ...

1.4.1.2. Vocabulaire

« Vocabulaire » recouvre plusieurs sens :

- Un dictionnaire de langue, concis, succinct pour ne pas dire laconique qui se limite souvent à faire correspondre les éléments les plus basiques de deux ou plusieurs langues.
- Il peut désigner l'ensemble de mots d'une langue considérés comme les éléments constitutifs du code de cette langue. Dans ce cas, il correspond au lexique.

Dans le cadre de l'approche lexicologique de la TST, un vocabulaire est un sous-ensemble du lexique. Il peut désigner :

- le vocabulaire d'un texte, c'est-à-dire, l'ensemble des lexies spécialisées utilisées dans ce texte. Ex : le vocabulaire du *Code de l'eau à Madagascar* ;

- le vocabulaire d'un individu qui est le sous-ensemble du lexique d'une langue donnée contenant des lexies spécifiques à l'individu en question, ou encore. Ex : le vocabulaire d'E.D. Andriamalala⁶ ;
- un sous-ensemble de lexies spécifiques correspondant à un domaine particulier de la langue. Ex : le vocabulaire du tourisme, vocabulaire médical, ...

Dans ce cas, il correspond grosso modo à lexique spécialisé (ou spécifique).

1.4.1.3. Glossaire

Un glossaire est une énumération très limitée des lexies du vocabulaire d'un domaine ou d'un individu ou d'une œuvre (termes spécifiques, complexes ou rares), suivie de descriptions et d'informations pertinentes pour chaque unité.

1.4.1.4. Dictionnaire général

Un dictionnaire de langue, idéalement, décrit toutes les unités lexicales d'une langue déterminée. La plupart du temps, elle n'arrive à traiter qu'une grande partie du lexique. Dans tous les cas, son objectif est de faciliter la compréhension de chaque lexie traitée et par cela même son emploi. Dans la plupart des dictionnaires de langue, des refus sur l'utilisation de chaque unité sont fournis.

« Un dictionnaire de L est une description du lexique de L – sous la forme d'une énumération (d'une partie relativement importante) de lexies de L, dans laquelle chaque lexie est munie d'informations pertinentes. » (Mel'čuk et al., 1995, p19)

Il y a différentes sortes de dictionnaires. La typologie se fait selon les types de lexies qu'ils traitent et les types d'informations qu'ils fournissent. Le nom de chaque dictionnaire dépend et correspond à ces informations⁷.

Les dictionnaires dont il est question ici sont des dictionnaires « grand public ».

Les types de dictionnaires

- Le dictionnaire de langue : c'est en général un dictionnaire monolingue qui fournit des descriptions et des informations linguistiques pour les lexies de la langue. Il y a des dictionnaires de langue spécifiques qui se focalisent sur un aspect particulier de la description linguistique : dictionnaire de synonymes, dictionnaire de collocations... Le **dictionnaire de difficultés, par exemple**, est un dictionnaire qui fournit des réponses aux difficultés rencontrées dans la langue. C'est un type de dictionnaire de langue mais qui intègre divers renseignements sur, entre autres, l'orthographe, la grammaire, la syntaxe, la typographie et surtout les petits pièges de la langue écrite⁸. C'est un dictionnaire de type normatif. Un **dictionnaire de synonymes** est un dictionnaire qui fournit tous les termes équivalents correspondant à chaque entrée. Un dictionnaire étymologique fournit l'origine, les racines de chaque unité lexicale...

⁶ Emilson Daniel Andriamalala (1918-1979), poète et romancier célèbre. Toute son œuvre est écrite en malgache.

⁷ Prononciation, données grammaticales, explications sémantiques, synonymes ou antonymes, traductions, étymologies, ...

⁸ Pluriel avec s ou avec x, ...

- Dictionnaire bilingue : c'est un dictionnaire où l'on donne la traduction correspondante des lexies d'une langue donnée dans une autre langue. La traduction peut être lexicale ou par définition.
- Dictionnaire pédagogique ou dictionnaire d'apprentissage : c'est le dictionnaire qui sert d'outil pédagogique pour mieux acquérir des connaissances lexicales, apprendre la langue. Le dictionnaire d'encodage, par exemple, désigne le type de dictionnaire où les informations lexicales données servent à encoder linguistiquement la pensée. Le dictionnaire de décodage par contre aide les locuteurs dans l'interprétation des contenus lexicaux. Un **dictionnaire visuel** est un dictionnaire d'images, d'illustrations. On y utilise des images pour décrire et analyser un mot. Ainsi, la nomenclature est bien entendu, limitée aux mots qui désignent des choses concrètes, qui peuvent être représentées par un dessin ou une photographie.
- Dictionnaire encyclopédique : c'est un ouvrage intermédiaire entre le dictionnaire de langue et l'encyclopédie, un dictionnaire qui fournit des informations non linguistiques pour les entrées lexicales. Il décrit les mots qui désignent les concepts et les choses de la vie. Il peut contenir des noms propres. Le **dictionnaire des hommes célèbres**, par exemple, est un dictionnaire où l'on enregistre les noms des personnes renommés munis des informations les concernant.

Dorénavant, « dictionnaire » sera employé, à partir d'ici, en lieu et place de dictionnaire de langue.

1.4.2. Problématique de l'élaboration d'un dictionnaire

Notre objectif final n'est pas la confection de dictionnaire. Néanmoins, les problèmes y afférents méritent d'être pris en compte puisqu'ils se posent dès la phase lexicologique du travail.

Élaborer un dictionnaire n'est pas chose aisée. Les difficultés rencontrées par les lexicographes sont nombreuses et variées.

1.4.2.1. Nature et fonction des dictionnaires

Le dictionnaire est un besoin de la société : un dictionnaire est surtout un instrument de travail pour la société. C'est une source d'information sur le lexique de la langue. C'est un ouvrage destiné à la consultation.

Pour les usagers de la langue, ils consultent un dictionnaire pour diverses raisons. Ils en ont besoin pour avoir le sens d'un mot, pour vérifier l'orthographe d'un mot, pour savoir l'usage d'un mot, peut-être aussi pour confirmer ce qu'ils savent déjà sur un mot ...

Le dictionnaire est un besoin des professionnels de la langue. Tous travaux sur l'ingénierie de la langue requièrent le dictionnaire. Le dictionnaire est le témoin de la qualité normative de la langue. Le lexicographe est un recenseur et censeur des lexies d'une langue. On doit donc y trouver et conserve toutes les lexies possibles de la langue.

Pour les chercheurs, un dictionnaire est, en premier lieu une source d'information. C'est un outil d'acquisition de nouvelles connaissances. Mais il peut aussi servir de corpus de travail.

Il n'est pas facile de satisfaire toutes ces exigences, du moins avec une seule forme de dictionnaire.

1.4.2.2. Difficulté dans la réalisation d'un dictionnaire

La réalisation d'un dictionnaire n'est pas une tâche facile. Elle présente beaucoup de difficultés et c'est un travail de longue haleine.

La première difficulté concerne le nombre d'unités à traiter dans un dictionnaire. Comme le dictionnaire est la description du lexique d'une langue donnée, le lexique étant la totalité de lexies de cette langue, la tâche sera donc énorme, titanesque, vu que le nombre d'unités à traiter est très élevé.

Un autre problème est la difficulté dans le choix des mots-vedettes. Quelle lexie doit-on mettre en entrée et décrire dans un article ? Les radicaux ? Les dérivés ?...

La deuxième difficulté concerne la quantité d'informations à procurer dans les dictionnaires. Comme l'objectif du dictionnaire est de fournir le plus d'informations possible sur le lexique d'une langue pour que les usagers puissent utiliser chaque lexie correctement, la réalisation d'un dictionnaire requiert la connaissance de toutes les branches de la linguistique et même des connaissances extralinguistiques. Comme le dit Mel'čuk et al., le lexicographe doit tout savoir :

- connaître tous les mots ou toutes les unités lexicales,
- connaître tous les sens de ces unités lexicales,
- posséder sans faille toute la structure, tout le système de la langue,
- avoir des connaissances philologiques approfondies,
- pouvoir se retrouver sans difficulté dans l'espace diachronique,
- savoir ordonner les données, raisonner sur elles tout en tirant profit des connaissances acquises et des nouvelles découvertes des autres,
- intégrer tout un amalgame de connaissances antérieures.

Donc, tout dire sur ce qu'on sait, et le dire dans un style scientifique, c'est-à-dire avec élégance, clarté et brièveté.

En plus, se présentent aussi d'**autres problèmes** : le lexicologue – lexicographe travaille sur un matériel mouvant, la langue étant en perpétuelle évolution.

- la langue évolue : le lexique est un niveau de langue sujet à une évolution sinon le niveau de la langue le plus évolutif.
 - o des lexies sortent d'usage et disparaissent,
 - o des nouvelles unités lexicales apparaissent : néologismes de forme,
 - o des mots changent de sens et donnent ainsi naissance à de nouvelles lexies : néologisme de sens.
- l'usage varie : la langue est aussi sujette à des variations, synchroniquement. Les variations sont de type :

- géographique et donne naissance à des topolectes (Mel'čuk et al., 1995, p 24), des dialectes et des parlers
- sociale ou socio-culturel est sont à l'origine des sociolectes
- chronolectal : variation dans le temps
- situationnel et sont les sources des registres de langue, appelés aussi niveau de langue
- individuel et sont les causes des idiolectes

Toutes ces données mouvantes constituent des difficultés énormes pour les lexicologues et lexicographes. Les unités lexicales réunies sont toujours à remettre en cause et c'est toujours incomplet. Ainsi, le recensement des unités lexicales est une tâche à reprendre sans cesse. Et pour couronner le tout, les activités lexicologiques et lexicographiques doivent répondre à beaucoup d'exigences : les exigences scientifiques (scientificité des analyses et des résultats), les exigences des usagers (information complète et résultat facile à saisir, ...) et dernièrement, des exigences technologiques (dictionnaire électronique (sur CD /DVD-ROM ou sur internet : évolution lexicographique avec le modèle multidimensionnel du lexique)

1.4.3. Le Dictionnaire Explicatif et Combinatoire

Un Dictionnaire Explicatif et Combinatoire est un dictionnaire général de langue. Il est monolingue normalement.

Le DEC est le dictionnaire issu de la théorie Sens-Texte. C'est l'application lexicographique du MST.

C'est un ouvrage lexicographique qui vise à répondre de la meilleure façon possible tant aux exigences scientifiques qu'aux besoins des usagers de la langue.

C'est un dictionnaire formel, soumis à des principes lexicographiques rigoureux qui seront présentés dans les parties qui suivent.

Le DEC a d'abord été développé pour la langue russe avant d'être adapté au français.

Le DEC du français contemporain, présenté en quatre volumes, est sorti de 1984 jusqu'en 1999. Chaque volume est constitué de deux parties : la première est consacrée à des présentations théoriques et la seconde à l'expérimentation : illustration, présentation d'article DEC / dictionnaire, description. Au total, dans ces quatre volumes, les auteurs ont décrit 518 vocables constitués de lexèmes et des phrasèmes.

Ça a été suivi par d'autres langues comme l'espagnol. Margarita Alonso Ramos a confectionné le *Diccionario de colocaciones del español* selon la méthodologie DEC.

1.4.3.1. Caractéristiques du DEC

C'est un dictionnaire idéalisé, à philosophie particulière et à stratégie d'approche spécifique.

Le DEC est à structuration rigide, ayant une structure totalement bien déterminée. Il est réalisé suivant un schéma strict, préalablement défini.

Il fournit les diverses informations lexicographiques :

- Définition lexicographique : la représentation sémantique
- Les conditions d'utilisation par contexte : le régime syntaxique

- Les cooccurrences lexicales restreintes de chaque lexie
- Les informations grammaticales, les marques d'usage, les données connotatives
- Et bien d'autres spécifications comme l'orthographe, l'étymologie, les informations pragmatico-culturelles...

Le but en est de fournir une microstructure la plus complète possible.

Les articles du DEC, contrairement à ceux des autres dictionnaires qui sont triés par ordre alphabétique, sont traités d'abord par champ sémantique. C'est seulement à l'intérieur de ces champs, dans la présentation finale du DEC que les lexies sont triées par ordre alphabétique pour la commodité de consultation.

Le DEC est conçu pour faciliter les traitements automatiques des textes, pour appuyer l'enseignement des langues aux étrangers. Il peut surtout servir comme ouvrage de référence.

Dictionnaire carrefour

Le DEC est un dictionnaire carrefour. Comme son nom l'indique, il est « explicatif » et il est « combinatoire ».

Il est « **explicatif** », dans le sens qu'il décrit le sens de l'unité lexicale. Il utilise une définition analytique en décomposant le sens en termes de sens plus simples, de sens plus proches des « primitifs sémantiques » : sens le plus simple possible, plus primitifs, proche des sens de départ (obtenus par décomposition en termes d'éléments constitutifs).

Chaque définition comporte deux parties :

- Le défini qui se présente sous forme propositionnelle. Elle comprend la lexie vedette avec ses arguments.
- Le définissant qui est la définition proprement dite. C'est une paraphrase du défini.

Il formalise le sens sous forme de réseaux.

Il est « **combinatoire** », dans le sens qu'il décrit la combinatoire syntaxique et lexicale associée à chaque unité lexicale de la langue.

- La combinatoire syntaxique est décrite dans le tableau de régime : il s'agit des structures syntaxiques contrôlées par l'unité lexicale pour la réalisation de ses actants sémantiques.
- La combinatoire lexicale consiste en une description au moyen des fonctions lexicales des collocations contrôlées par chaque unité lexicale. Les fonctions lexicales peuvent être :
 - paradigmatiques si elles mettent en relation une lexie aux autres lexies de la langue, pouvant fonctionner en lieu et place de la lexie de référence
 - syntagmatiques si elles décrivent la combinatoire lexicale proprement dite, c'est-à-dire les lexies qui précèdent ou qui suivent la lexie de référence.

Mais en plus de ces deux pôles (explicatif, c'est-à-dire sens et combinatoire, c'est-à-dire textes), défilent les autres niveaux de description linguistiques, dont la morphologie et la phonétique.

Dictionnaire théorique

Le DEC est un « dictionnaire du lexicologue », par opposition au « dictionnaire du lexicographe ». C'est non seulement une « entreprise purement scientifique, un travail de recherche fondamentale » mais aussi « un travail purement linguistique, une tâche de linguistique théorique » (Mel'čuk, 1995, p29).

Ainsi, le DEC n'est pas conçu pour le grand public car il recourt à des formalisations que tout le monde ne comprendrait pas et les informations linguistiques ne seraient accessibles qu'aux initiés (tels que les linguistes, les lexicologues et les lexicographes). C'est un dictionnaire théorique dans le sens que toutes les informations fournies sur la lexie sont essentielles pour son bon fonctionnement, des informations linguistiques les plus complètes possible concernant chaque lexie de la langue sont nécessairement présentées de façon formelle, respectant des principes lexicographiques rigoureux, de façon systématique et précise. Le lexicologue doit fournir des descriptions crédibles et aussi complètes que possible du lexique vu que c'est un dictionnaire élaboré pour servir d'outil pour la recherche en linguistique. Il sert de modèle expérimental pour améliorer la qualité des dictionnaires grand public.

C'est le cas, par exemple, du DEC du français qui a servi de modèle expérimental dans l'élaboration des dictionnaires grand public français comme le « Le Lexique actif du français » de Mel'čuk et Polguère, 2007 ou « Le Dictionnaire d'apprentissage du français langue étrangère et seconde » de Grelep et Verlin de et al., 2006.

1.4.3.2. Les principes du DEC ⁹

La rédaction du DEC repose sur des principes fondamentaux se répartissant dans les trois domaines d'activité suivants : la rédaction, la nomenclature et la documentation.

Principe de rédaction

Dans la rédaction, trois principes sont mis à contribution : la formalité, la cohérence interne et l'uniformité de traitement.

Principe de formalité

La description est effectuée dans un métalangage formel préétabli. « Toute description dans un DEC est strictement formelle. »

Principe de cohérence interne

Toutes les descriptions dans le DEC présentent une cohérence, c'est-à-dire, avoir une correspondance réciproque à tous les niveaux de description. Dans un article DEC, toutes les informations fournies se collent, toutes les informations ont un lien explicatif.

⁹ Principes que nous avons puisés dans l'ILEC, 1995.

Principe de traitement uniforme

« Dans un DEC, les descriptions des lexies sémantiquement liées sont réalisées strictement de la même façon ». Des lexies sont dites « sémantiquement liées » si elles font partie d'un même champ sémantique.

L'uniformisation consiste en une élaboration de modèle à structure de description lexicographique identique. On utilise ainsi, le même canevas, un schéma généralisé, un format standard pour décrire toutes les lexies d'un même champ sémantique.

Il faut noter quand même que l'uniformisation n'est pas obligatoire. Il y a des fois où cette uniformisation est impossible, même entre lexies de même champ sémantique. Elle est à appliquer là où seulement, c'est possible. L'impossibilité de l'uniformisation doit être justifiée.

Principe d'exhaustivité

L'exhaustivité est « interne »¹⁰ pour le DEC. Elle concerne la qualité et la quantité des informations lexicographiques fournies pour chaque lexie. Un article du DEC doit inclure tous les renseignements lexicographiques fondamentaux sur chaque lexie. C'est l'information fournie qui doit être exhaustive. Le but en est de pouvoir comprendre les lexies et de pouvoir les utiliser convenablement, correctement et même parfaitement, mais aussi de pouvoir repérer toutes les autres lexies sémantiquement liées avec chaque lexie, les lexies apparentées (Mel'čuk, 1995).

Principe de la nomenclature

La détermination de la nomenclature d'un DEC repose sur les principes suivants :

Principe de disponibilité

Le DEC ne décrit que les lexies dites « disponibles », c'est-à-dire appartenant à la langue générale, standard et contemporaine.

La variété de langue à décrire est précisée de façon rigoureuse selon les axes suivants :

Selon l'axe sociolectal :

Langue générale correspond à l'usage linguistique des gens ayant atteint un certain niveau de scolarité ou des locuteurs moyens c'est-à-dire des personnes qui pratiquent une profession intellectuelle : instituteur, professeur, journaliste, avocat, médecin, ...

Selon l'axe topolectal :

Langue standard correspond à la variété linguistique autre que les variétés régionales.

Selon l'axe chronolectal :

¹⁰ Différent de « exhaustivité externe », des autres dictionnaires qui visent à décrire dans sa totalité toutes les lexies d'une langue.

Langue contemporaine s'oppose à langue des époques révolues. Le DEC décrit la langue qui couvre les 50 dernières années. Le locuteur idéal pour le DEC a environ 50ans : il faut compter 25 ans de plus pour la continuité de langue entre ses parents et lui et 25 ans de moins pour celle de ses enfants.

Ainsi, seront éliminés de la nomenclature du DEC :

- Les professionnalismes
- Les jargonismes
- Les régionalismes
- Les archaïsmes¹¹
- Les argots

Sauf si ces lexies sont utilisées dans la langue standard, par le locuteur moyen.

La nomenclature de DEC est à puiser dans divers textes tels les romans, les essais, les écrits journalistiques... et aussi dans des enregistrements oraux à condition que ces textes se présentent sous forme de base de données écrites. Ça, c'est l'idéal mais impossible pour le malgache du moins actuellement à cause du manque de données disponibles immédiatement et du défaut d'outils d'extraction automatique de mot ou de syntagme.

Pour le malgache, l'insuffisance de bases de données textuelles ou de textes oraux transcrits oblige au recours aux données orales non transcrites.

Principe de lexicalité

Le DEC est un dictionnaire de lexies. C'est un dictionnaire qui décrit toutes les lexies de la langue, qu'elles soient monolexicales ou multilexicales. Comme dans les dictionnaires courants, le DEC traite les lexies qui correspondent à un seul mot, les lexèmes. En plus, il décrit aussi individuellement, dans un article indépendant, les lexies qui sont constituées de plusieurs mots, les phrasèmes. Chacune de ces lexies qui fonctionnent comme une seule unité a besoin d'être décrite indépendamment des mots qui la constituent et avoir ainsi son propre article dans le dictionnaire.

La description des phrasèmes dans le DEC dépend du type de phrasème¹² :

- Les phrasèmes complets (les expressions idiomatiques) et les semi-phrasèmes (les phrasèmes qui ne peuvent pas être complètement décrits en fonction de l'un de leurs constituants) forment des entrées lexicales autonomes et sont traités dans des articles indépendants
- Les quasi-phrasèmes (les collocations) sont traités en sous-entrée dans l'article de l'un de leurs constituants dans la zone de combinatoire lexicale par le biais d'une fonction lexicale.

En bref, la nomenclature du DEC comprend les lexèmes, les phrasèmes complets et les quasi-phrasèmes.

Cette typologie sera approfondie dans la deuxième partie de ce travail.

¹¹ DEC ≠ dictionnaire de trésors qui intègre dans sa nomenclature toutes les lexies de la langue, sans exception.

¹² Voir Partie 2

Principes de documentation

Les documents de base qui vont servir pour l'analyse au niveau DEC sont constitués suivant les deux principes suivants.

Principes de consultation de base de données textuelle

Les travaux lexicographiques doivent se baser sur des données textuelles.

Les documents écrits pouvant servir de source lexicale pour l'élaboration de la nomenclature dans les travaux lexicographiques sont des :

- fichiers manuels
- dictionnaires existants
- bases de données lexicales ou textuelles

Une prioritaire est néanmoins donnée aux bases de données textuelles informatisées puisque nous sommes dans l'ère de l'informatisation, d'automatisation, l'ère de la domotique. L'utilisation de données textuelles est exigée puisque :

- les textes sont sources de renseignements inépuisables sur la langue
- les bases de données textuelles sont un stockage énorme de toutes sortes de textes

et enfin puisque ces données sont disponibles ; on y a accès immédiatement et avoir les renseignements voulus sur la langue.

Le français a, par exemple la Base de Données Textuelles Informatisées (BDTI), formée de tranches de texte de différents domaines, de tous genres.

Cas particulier pour le malgache :

- Le malgache ne possède pas de bases de données textuelles disponibles de suite, accessibles, du moins à notre connaissance.
- Il y a insuffisance de données textuelles informatisées et le peu qui existe n'est pas facile d'accès.
- On n'a pas d'outils informatiques de repérage¹³ et d'extraction automatique de termes, encore moins pour les phrasèmes.

Alors faute de données informatisées disponibles et accessibles, on est dans l'obligation d'utiliser des documents qu'on a : les dictionnaires existants, des fichiers manuels accessibles, des données orales enregistrées ou connues ou entendues. On procède pour le moment à des inventaires « manuels ».

Principe de la primauté du locuteur

L'intuition linguistique des locuteurs compte beaucoup dans l'élaboration du DEC. Malgré que la nomenclature doive être basée sur les textes, c'est-à-dire des écrits, la vérification et

¹³ Il n'y a pas d'outil spécial de repérage de mot en malgache. Toutefois, des fonctions comme la fonction de recherche automatique de mot dans le ... tel Word par exemple, peuvent être utilisées mais comme ce sont non spécialisés, leur utilisation n'est pas vraiment satisfaisant puisque lent ...

l'attestation par l'intuition linguistique du lexicologue et des locuteurs natifs sont exigées par les procédures du DEC. En effet, les écrits ne sont pas forcément fiables. Ils peuvent renfermer des attestations littéraires (des figures de styles) qui sont à éviter dans les DEC, des hapax, des lapsus ... Les auteurs, même les plus illustres peuvent commettre des erreurs.

Dès la constitution de la documentation de base pour la l'analyse, c'est-à-dire, dès la constitution du corpus de travail, l'intuition des locuteurs sont requises. Ces locuteurs devraient être représentatifs.¹⁴

Les locuteurs natifs sont les autorités finales sur l'attestation ou non des expressions dans la langue et les lexicologues sont les autorités finales sur le choix des lexies à intégrer dans le dictionnaire.

L'intuition sinon la connaissance linguistique des locuteurs est privilégiée parce qu'en principe, ils n'utilisent que celles qu'ils connaissent. En plus, ils ne s'embarrassent nullement de la composition des phrasèmes : ils connaissent le sens et c'est tout.

- ce sont eux qui utilisent les lexies
- et donc doivent connaître mieux les lexies (pour le malgache, par exemple, la plupart des locuteurs natifs sait que *maty* signifie *be* (intensement) dans *matory maty* ; *tsotra* veut dire *tsy misy ronono* (sans lait) dans *kafe tsotra* ; *maty* peut signifier *nodimandry* et peut encore être désigné par *lasa any amin'ny varo-tsy mifody*)
- les locuteurs natifs ont l'intuition linguistique nécessaire pour la reconnaissance des lexies
- toutes les lexies ne sont pas forcément consignées à l'écrit (surtout vu le volume de la base de données linguistiques malgache)

1.4.3.3. La présentation de DEC

Les lexies sont traitées par champ sémantique et donc présentées par thème. À l'intérieur du champ, pour la commodité de la recherche, les unités lexicales sont classées par ordre alphabétique.

Un article du DEC est un article élémentaire, c'est-à-dire qu'un article n'inclut pas d'autres articles. À chaque lexie correspond un article.

Chaque article comprend les informations morphologiques de la lexie, les informations sémantiques, son régime syntaxique illustré d'exemples et les fonctions lexicales qu'elle admet.

Le DEC s'organise en deux étapes : organisation au niveau macrostructure ou au niveau microstructure. La macrostructure est l'organisation de l'ensemble du dictionnaire. La microstructure est l'organisation d'un seul article, un article de lexie.

Dans ce travail, notre analyse concerne les lexies, composantes d'un même champ sémantique mais prise individuellement. Notre objectif, rappelons-le, n'est pas de confectionner dans l'immédiat un dictionnaire mais de mettre en place un prototype de description lexicographie

¹⁴ Pour notre cas, nous avons eu recours à l'intuition linguistique de nos collègues malgachisants du Département de Langue et Lettres Malgaches, mais surtout, des membres du laboratoire DELM (Description de la Langue Malgache) du centre CIRAM (Centre Interdisciplinaire de Recherches Appliquées au Malgache) dans lequel nous sommes membres, pour la vérification et l'attestation des données en malgache.

en appliquant la méthodologie LEC / DEC. Ainsi, notre organisation s'arrête au niveau microstructure.

La définition fournie par Mel'čuk récapitule ces précisions : « Un dictionnaire d'une langue donnée est un répertoire du lexique de cette langue qui offre une description de chaque lexie selon un patron relativement rigide. » (Polguère, 2008, p. 226)

L'unité de base

L'objet central du DEC et aussi son unité lexicale de base est la lexie.

C'est l'unité de description lexicographique dans le DEC. Ce qui caractérise la lexie est le fait qu'elle est associée individuellement à un sens donné. C'est une unité élémentaire c'est-à-dire qui ne couvre qu'une seule acception.

Ainsi, chaque unité lexicale constitue l'entrée de dictionnaire dans le DEC. Une unité lexicale correspond à un seul article et vice versa, un article ne décrit qu'une seule unité lexicale.

Selon la méthodologie Mel'čukienne, il existe deux types d'unités de base: les unités à forme simple, les lexèmes et celles à forme complexe, les phrasèmes complets et quasi-phrasèmes.

« une lexie ou une unité lexicale est soit un mot pris dans une acception bien spécifique (= lexème), soit encore une locution, elle aussi prise dans une acception bien spécifique (= phrasème) » (Mel'čuk et al., 1995)

Faly est une lexie, et en même temps donc un lexème, puisque même s'il est polysémique, on peut le considérer dans un seul des ces sens. C'est un mot qui peut correspondre à un sens donné : « joyeux », par exemple.

Mandry an-driran'antsy est une lexie, et en même temps un phrasème, puisque c'est une suite de mots qui correspond à un seul sens : « être dans une grande crainte »

La lexie, que ce soit un lexème ou un phrasème, est une unité à trois faces. Pour qu'il y ait lexie, il doit d'abord exister un sens : c'est la première face. Ce sens doit avoir comme correspondant une forme phonique ou graphique, selon le cas¹⁵ : cette forme est la seconde face. En plus, chaque lexie a un ensemble de traits combinatoires. C'est la dernière face.

Les éléments concernés par cette étude sont les unités à forme complexe. Néanmoins, pour mieux les cerner, nous pensons qu'il est d'abord nécessaire d'éclaircir quelques points concernant les unités simples.

Le lexème

En LEC, « Le lexème est une généralisation du signe linguistique de type mot-forme : chaque lexème de la langue est structuré autour d'un sens exprimable par un ensemble de mots-formes que seule distingue la flexion. » (Polguère 2008, p.50)

¹⁵ Phonique pour la langue orale, graphique pour la langue écrite.

Ces types d'unité qui sont désignés par l'équipe de Mel'čuk par « lexème », sont des unités monolexicales, c'est-à-dire constituées chacune d'un seul mot. Il est à forme simple. Un lexème correspond à un seul signifié.

« Un lexème est un mot pris dans une seule acception bien déterminée et munie de tous les renseignements qui spécifient totalement son comportement dans le texte. » (Mel'čuk, 1995 et DEC II, p 28)

Le mot / *faly* / correspond à un lexème puisqu'à lui tout seul, sans l'aide d'aucun autre mot, on peut en déduire un sens, une signification : « ravi ».

Il peut être remplacé par un autre lexème dans le même contexte, une phrase, par exemple.

Dans la phrase

Faly i Koto, (I Koto est content)

faly peut être remplacé par un autre lexème *tezitra*.

Tezitra i Koto. (I Koto est en colère)

Chaque lexème peut être utilisé dans divers contextes. Les lexèmes formant une phrase sont séparables : on peut insérer d'autre élément entre deux lexèmes d'une même phrase.

On peut utiliser *faly* dans une autre phrase :

Mahazo mitehaka izay rehetra faly. (Tous ceux qui sont contents peuvent applaudir.)

Dans *faly i Koto*, le lexème *faly* peut être précédé ou suivi d'autres éléments et suivi par d'autres :

Tena faly loatra i Koto. (I Koto est vraiment trop content)

Types de lexème

Les lexèmes se présentent sous deux structurations différentes : les lexèmes de type radical et les lexèmes dérivés.

Lexème type radical

Il y a deux sortes de lexème de type radical : les lexèmes radicaux et les lexèmes à forme radicale

Un lexème radical est un lexème qui ne contient pas d'affixe. L'unité forme un bloc, un tout, indécomposable. Les lexèmes à forme radicale font partie en général de la classe des noms ou substantifs. *Trano* (maison) est un lexème radical, c'est un radical sans affixe. On ne décèle aucun affixe dans ce lexème. C'est une unité indécomposable, on n'y discerne aucun élément significatif isolable. Même cas pour *fo* (cœur), *tsiky* (sourire).

Le lexème à forme radicale se ressemble à premier coup d'œil au lexème radical. On ne constate pas de visu l'affixe. Pourtant, le lexème à forme radicale comporte des affixes, les affixes zéro. Ce sont donc, en réalité, des lexèmes dérivés. Seule l'apparence extérieure qui fait que ces

lexèmes soient à forme radicale. Deux classes de lexème à forme radicale sont observées : les lexèmes verbes à forme radicale et ceux adjectifs.

- *Vita* (fini, terminé...) est un lexème verbe à forme radicale. On y constate trois affixes zéro à valeur morphologique.

$\phi_2 - \phi_1 - \text{vita} - \phi_3$

Le ϕ_1 - est un morphème de voix dénotant la valeur objective pouvant se substituer à –
ina : $\phi_2 - \phi_1 - \text{vita} / \phi_2 - \text{vitaina} - \phi_3$

Le ϕ_2 - est un morphème de temps dénotant le « non futur » vs ho « futur » : $\phi_2 - \phi_1 - \text{vita} / \text{ho } \phi_1 - \text{vita}$

Le $-\phi_3$ est un morphème de mode correspondant à la valeur indicative vs –*a*
« impératif » : $\phi_2 - \phi_1 - \text{vita} - \phi_3 / \phi_2 - \phi_1 - \text{vità}$

- *faly* « ravi, content » est un lexème adjectif à forme radicale. Ce lexème à une structure morphologique $\phi_2 - \phi_1 - \text{faly} - \phi_3$. Il possède trois affixes à valeur morphologique.

Le ϕ_1 - est un morphème formatif d'adjectif. C'est l'affixe qui fait que ce lexème soit un adjectif.

Le ϕ_2 - est un morphème de temps dénotant le non futur vs ho « futur » : $\phi_2 - \phi_1 - \text{faly} / \text{ho} - \phi_1 - \text{faly}$,

Le $-\phi_3$ est un morphème de mode correspondant à la valeur indicative vs –*a*
« impératif » : $\phi_2 - \phi_1 - \text{faly} - \phi_3 / \phi_2 - \phi_1 - \text{falia}$ mot exprimant un souhait

Lexème dérivé

Lexème dérivé correspond à ce que Polguère désigne par mot-forme. Il y a deux formes de lexème dérivé : les lexèmes dérivés à affixe et les lexèmes dérivés redoublés.

- **Forme à affixe**

Il s'agit ici des lexèmes dérivés à affixes apparents¹⁶. Ces affixes sont de diverses valeurs : affixe pour former un verbe, affixe formatif de nom ou d'adjectif, affixe à valeur temporelle ou modale.

Mifaly \Rightarrow *mi-faly* / radical = *faly* et affixe qui sert à créer un verbe : *mi-*

Fifaliana \Rightarrow *f-i-fali-ana* / radical = *faly* et affixe qui sert à créer un verbe : *i-...-ana* ;
affixe formatif de nom : *f-*

Ces deux lexèmes sont des lexèmes dérivés à affixe, issus du lexème radical *faly*

- **Forme rédupliquée ou redoublée**

Il s'agit ici des formes lexicalement rédupliquées ou redoublées d'origine. Ces lexèmes n'ont rien avoir avec les formes radicales simples qui semblent correspondre avec elles.

Farafara (lit) n'a sémantiquement rien avoir avec *fara*, qui est un lexème radical signifiant « descendant, postérieur, héritier, enfant ou final, dernier, suprême ou le plus élevé ».

¹⁶ En opposition avec les mots à affixe zéro.

Tabataba et *tebiteby* n'ont même pas de forme simple qui corresponde avec elles. « *taba* » et « *teby* » ne sont pas des formes attestables.

Ces types de lexèmes seront donc des entrées lexicales dans le DEC et auront leurs propres articles.

Remarque :

Les formes redoublées ou rédupliquées qui ont des formes simples correspondantes, même avec nuance de sens, ne sont pas de lexèmes. Elles ne sont pas des entrées de dictionnaire, n'ont pas d'article propre. Elles sont à caser dans les articles de leurs lexèmes simples correspondants.

Lavalava (peu long) n'est pas un lexème entrée lexicale. Il est à caser dans l'article de *lava* (long).

Manoratsoratra (écrire par jeu) est à inclure dans l'article de *soratra* (écriture).

Sont à exclure de la nomenclature DEC, pour le moment, les mots outils puisqu'ils sont non doués de sens lexical.

« Lexème » correspond donc à peu près à l'acception de mot ou vocable selon le cas de la lexicographie traditionnelle. Les lexèmes se combinent et forment les syntagmes. Les syntagmes sont soit libres, soit sous contraintes. Ils sont libres si toutes leurs propriétés sont complètement établies par les propriétés des lexèmes qui les constituent. Les syntagmes présentant des contraintes forment le second type de lexie : le phrasème.

Le phrasème

Le phrasème est le deuxième type de lexie, unité de base de la lexicologie. C'est une unité se présentant sous forme de syntagme.

« Un phrasème est un syntagme non libre pris dans une seule acception bien déterminée et muni de toutes les informations spécifiant son comportement lorsqu'il est utilisé dans cette acception. »¹⁷

Autrement dit, un phrasème est une unité complexe, multilexémique non libre.

« Une unité multilexémique est une configuration de deux ou plus de lexèmes syntaxiquement liés. » (Mel'čuk, 2013)

Il y a lieu de préciser que « non libre » signifie que les éléments que le constituent sont soumis à des contraintes linguistiques, au niveau sémantique, au niveau syntaxique et au niveau lexical.

C'est un syntagme utilisé comme un tout « préconstruit », à mémoriser et que les locuteurs utilisent spontanément. C'est un syntagme figé. Les unités constituant chaque phrasème sont prises ensemble, à considérer ensemble.

Un phrasème doit être une entrée indépendante dans un dictionnaire.

¹⁷ DEC II, p28

C'est donc une unité d'analyse lexicographique, au même titre que les lexèmes ; il est écrit entre coins surélevés (⌈...⌋) dans le DEC.

Le vocable¹⁸

Le vocable est une superunité lexicale qui correspond à l'entrée d'un macroarticle dans le DEC. Une seule forme lexicale ayant plusieurs sens approximatifs correspond à ce qu'on appelle copolysèmes. Ces copolysèmes sont regroupées et forment un ensemble qui constitue le vocable. Les lexies d'un même vocable sont à considérer ensemble, à définir ensemble.

Selon Polguère, 2008, p 59 « Un vocable est un regroupement de lexies qui ont les deux propriétés suivantes :

- elles sont associées au même signifiant
- elles présentent un lien sémantique évident »

Autrement dit, deux ou plusieurs lexies appartiennent à un seul vocable si leurs signifiants sont identiques et leurs signifiés partagent d'importantes composantes sémantiques.

Chaque vocable est polysémique.¹⁹ Un vocable contient plusieurs lexies, lexies à affinité sémantique.

Chaque vocable réunit une ou plusieurs sous-entrées qui sont des « lexèmes ».

Dans un vocable, il y a toujours une lexie de base. C'est la lexie qui possède le sens propre, le sens premier. De cette lexie de base sont dérivées les autres lexies qui constituent le vocable.

« La lexie de base d'un vocable est la lexie qui possède un pont sémantique avec la plupart des autres lexies de ce vocable. » (Mel'čuk et alii 1988, p 29) Autrement dit, c'est la lexie qui est sémantiquement liée de façon directe aux autres lexies du vocable.

La lexie de base sert de socle pour les définitions de toutes les autres lexies du vocable.

Les lexies sémantiquement dérivées sont aussi désignées par lexies au sens figuré si la dérivation de sens est obtenue par transfert métonymique ou métaphorique.

Métaphore (métaphore lexicalisée dénotant un lien d'analogie entre des concepts) et métonymie (métonymie lexicalisée dénotant la contiguïté de concepts) sont ici, à prendre comme des relations, liens sémantiques entre lexies, non comme des figures de style (qui sont des créations individuelles). Voici quelques exemples pris par Mel'čuk et alii, illustrant cela.

Lien métaphorique :

Virus1 de la grippe, virus2 de la linguistique, virus3 informatique

Virus 2 et virus 3 sont obtenus par analogie à virus1

Lien métonymique :

Matériau verre1, boire dans un verre2, boire un dernier verre3

Verre3 qui dénoté le contenu du *verre2* entretient avec *verre2* un lien métonymique. *Verre2* qui est un objet fabriqué avec le matériau *verre1* entretient avec *verre1* un lien métonymique particulier, la synecdoque.

¹⁸ Le cas de copolysèmes qui forment un seul vocable pour les phrasèmes est rare. En général, un phrasème est monosémique. Il y a des fois où le phrasème lui-même est le résultat d'une dérivation métaphorique ou métonymique.

¹⁹ A distinguer du cas d'homonymie qui relie deux lexies ayant le même signifiant mais n'ont aucune relation sémantique entre elles : *manga* « bleu » / *manga* « mangue »

La lexie vedette

La lexie vedette est la lexie à décrite dans l'article du dictionnaire. Elle correspond donc à l'entrée de l'article. Dans un DEC, une lexie vedette peut être un lexème ou un phrasème.

La délimitation de la lexie vedette commence par un choix intuitif. On applique ensuite à cette lexie une série de critères de délimitation, des critères linguistiques. Cette lexie sera toujours considérée comme lexie vedette hypothétique tant que ces critères ne seront pas appliqués et que les conditions de délimitation ne sont pas validées.

Ces critères de délimitations, pour les phrasèmes, seront définis et détaillés dans la deuxième partie de ce travail.

Pour un article simple

Un article simple de lexie est l'ensemble de textes qui décrit cette lexie. Chaque article traite une seule lexie. Chaque article donne le maximum de descriptions sur chaque lexie pour son bon fonctionnement.

Ainsi, la lexie vedette pour un article simple est la lexie à décrire.

Pour un superarticle

Un superarticle²⁰ est l'ensemble de toutes les descriptions de toutes les lexies composant un vocable.

La lexie vedette est donc le vocable. Les lexèmes composant le vocable constituent les sous-entrées dans ce superarticle.

Dans ce travail, nous avons comme unité d'analyse les phrasèmes. Les phrasèmes sont en général monosémiques. On aura donc des articles simples.

Structure d'un article DEC (: structure en zone)

Comme cette partie est la partie théorique de ce travail, la structure que nous allons présenter ci-après sera la structure générale d'un article DEC. La structure pour le DEC du malgache sera donnée dans les prochaines parties avec les justifications.

Un article de dictionnaire, rappelons-le est un bloc de texte qui décrit une lexie donnée.

L'article DEC se veut être le plus complet possible. C'est pourquoi, chaque lexie est décrite dans un DEC selon trois axes :

- axe sémantique : pour décrire le sens lexical
- axe formel : pour décrire les liens formels syntagmatiques...
- axe de combinatoire restreinte : pour décrire les propriétés combinatoires lexicales restreintes de chaque lexie, aussi du point de vue du syntagme que du paradigme

Concrètement, chaque article se présente en structure en zone. Il y a les zones dites majeures, zones contenant les descriptions linguistiques de chaque lexie, et les zones auxiliaires pour les illustrations et les liens avec d'autres articles.

²⁰ Article de vocable en opposition avec article de lexie pour Polguère (2008)

Terminologie lexicographique traditionnelle : article pour le vocable entier et sous-article pour les lexies.

Les zones majeures

Les zones majeures regroupent les zones de description linguistique de la lexie. Elles sont précédées de la zone de l'entrée et de la zone phonologique si nécessaire.

La zone de l'entrée

La zone de l'entrée est la zone où l'on présente la lexie vedette et sa proposition correspondante. La proposition est constituée de la lexie vedette avec ses arguments.

Zone phonologique

C'est dans cette zone qu'on décrit la structure du signifiant de la lexie vedette, où l'on donne la spécificité de sa forme phonologique.

On peut y décrire, par exemple, si nécessaire, l'intonation si la lexie vedette est un phrasème. On y présente son schéma intonatif.

L'intonation pour le phrasème est généralement une intonation rectotonale, sans mise en relief accentuelle, puisque le phrasème est un syntagme, mais il peut avoir un autre type de schéma intonatif.

On peut y présenter aussi d'autres remarques : d'ordre orthographique ou orthoépique.²¹

Les zones majeures comprennent une section sémantique, une section syntaxique et celle combinatoire.

Zone sémantique

La zone sémantique est la zone de description des sens lexicaux de la lexie vedette. C'est dans cette zone qu'on fournit le contenu sémantique, la définition lexicographique de chaque lexie et ses éventuelles connotations.

La définition consiste en un paraphrasage de la lexie à décrire.

Zone de combinatoire

Dans la zone de combinatoire, ce qui domine, ce sont la combinatoire syntaxique et la combinatoire lexicale, mais on peut y présenter aussi, si nécessaire, la combinatoire morphologique et éventuellement stylistique.

Zone morphologique

Dans la zone morphologique, on fournit la possibilité de transformations ou de variations morphologiques acceptées ou refusées par chaque lexie.

On peut par exemple, parler de voix, de temps, de mode,...

²¹ L'orthographe ne permet pas toujours de connaître la bonne prononciation d'une unité polylexicale.

Mais on peut aussi donner des informations morphosyntaxiques dans cette zone pour dégager les parties de discours de la lexie vedette.

Zone syntaxique

La zone syntaxique est la zone où l'on décrit comment le phrasème fonctionne dans la phrase. C'est la zone où l'on décrit les structures syntaxiques que le phrasème contrôle.

Ces structures constituent le régime de chaque phrasème. Le régime pour chaque phrasème est présenté sous forme de tableau dans la zone de syntaxe.

« On appelle **régime** d'une lexie la composante de sa combinatoire restreinte qui regroupe l'ensemble de contraintes que cette lexie impose sur l'expression syntaxique de ses actants. »

Zone de combinatoire lexicale

La zone de combinatoire lexicale correspond à la zone où l'on décrit les liens lexicaux paradigmatiques et syntagmatiques contrôlés par le phrasème. Cette zone est aussi appelée zone de collocation puisqu'on y décrit la cooccurrence restreinte régie par des fonctions lexicales syntagmatiques.

Mel'čuk décrit la fonction lexicale (FL) et son fonctionnement comme suit :

« Une **fonction lexicale** f décrit une relation existante entre une lexie L - appelée l'argument de f - et un ensemble de lexies ou des syntagmes figés appelé la valeur de l'application de f à la lexie L. La fonction lexicale f est telle que :

- l'expression f(L) représente l'application de f à la lexie L.
- chaque élément de la valeur de f(L) est lié à L (à peu près) de la même façon.

Il existe autant des fonctions lexicales qu'ils existent de type de liens lexicaux et chaque fonction lexicale est identifiée par un non particulier : Syn., Anti, etc.. » (p160)

Pour le français, Mel'čuk et alii ont dénombré cinquante quatre FL.

Les zones auxiliaires

Les zones auxiliaires regroupent la zone d'illustration et la zone phraséologique.

Zone d'illustrations

C'est la zone où l'on présente des exemples d'utilisation de la lexie vedette dans la réalité linguistique. C'est la zone où l'on montre comment les locuteurs utilisent ces unités. C'est une mise en contexte des lexies vedettes. Ces exemples sont présentés sous forme de liste de phrases ou de syntagmes.

Autant que possible, on utilise des exemples pris dans des écrits célèbres.

Zone phraséologique

C'est la zone où l'on relie la lexie vedette aux expressions phraséologiques ayant comme élément constitutif la lexie vedette. On présente aussi, dans cette zone, des liens de rattachement pour la rapprocher de lexies qui lui sont apparentées.

Le cadrage théorique et méthodologique de l'étude ainsi délimité, la deuxième partie du travail sera consacrée à la délimitation des phrasèmes.

2. Partie 2 : LES UNITES POLYLEXICALES

Une unité polylexicale est une unité intermédiaire entre le mot et la phrase. C'est une suite constituée d'au moins deux éléments lexicaux, correspondant à une seule unité significative. Elle fonctionne comme un tout. C'est ce qui fait qu'on doit la considérer comme un mot unique. De ce fait, elle doit être recensée par les dictionnaires et doit y avoir son propre article tout comme les mots. Elle est soumise à des contraintes linguistiques²² à divers niveaux, notamment lexical, sémantique et syntaxique.

Au niveau du lexique, les éléments qui composent l'unité polylexicale perdent leurs propriétés paradigmatisées. Par exemple dans *mandry an-driran'antsy* (litt. dormir sur le tranchant d'un couteau (être inquiet au plus haut degré)), *mandry* qui est synonyme de *matory* et qui commute avec lui dans les syntagmes ou phrases libres refuse cette commutation. La suite **matory an-driran'antsy* n'est pas attestée dans la langue.

Au niveau sémantique, la signification d'une unité polylexicale ne correspond pas à la somme des sens de ses constituants. Par exemple, l'unité polylexicale *maimbo ra* qui signifie « bouillonnant de rage » n'a rien à voir avec le sens de *maimbo* « puant » et de *ra* « sang » (sentir comme le sang, avoir l'odeur du sang).

Syntaxiquement, une unité polylexicale forme un tout indissociable. C'est une unité à structure plus ou moins immuable, fonctionnant en bloc comme les éléments monolexicaux. Le syntagme *maimbo ra*, par exemple, à l'opposé des syntagmes libres du type *tsara tarehy* (beau visage) ne provient pas de la restructuration des phrases de structure Adj Det N Prép N.

*Tsara ny tarehin-dRaso*a (Le visage de Raso

**Maimbo ny ran'ny vahoaka* (le sang du peuple est puant) = *Maimbo ra ny vahoaka* (Le peuple est bouillonnant de rage)

D'autres contraintes sont aussi constatées quoique non généralisables. Dans l'orthographe malgache, l'apostrophe et le trait d'union ainsi que l'espace entre les éléments d'un syntagme indiquent que les suites ne sont pas figées. C'est ainsi qu'on a *vonin-kazo* (fleur, inflorescence) et *voninkazo* (fleur, plante ornementale), *rano mainty* (eau noire, eau salie par un produit de couleur noire) et *ranomainty* (eau noire, encre). Par contre, l'orthographe de *ilatsaham-baratra* est identique, qu'il exprime la stupéfaction ou le fait d'être frappé par la foudre. Néanmoins, c'est dans son sens premier (compositionnel) seulement que le syntagme peut être relié aux structures *ilatsahana varatra* « frappé foudre, foudroyé » ou *ilatsahan'ny varatra* « frappé par la foudre ».

En un mot, une structure polylexicale, bien que constituée de plusieurs éléments, peut à la fois être une unité lexicale, une unité de sens et une unité syntaxique.

²² Figement linguistique selon la terminologie de Gross et al.

2.1. Les études des unités polylexicales

L'étude des unités polylexicales intéresse beaucoup de chercheurs ces temps-ci. En voici un petit aperçu historique.

Il est à noter que, comme il est question dans cette partie de généralités sur les unités polylexicales, il se peut que des exemples qui ne font pas partie du champ sémantique <SENT> seront utilisés et peuvent être pris dans d'autres langues que le malgache.

2.1.1. Historique

La phraséologie ou l'étude des unités polylexicales n'intéressait vraiment les spécialistes de la langue que vers la fin du XX^{ème} siècle. Pourtant cette terminologie « phraséologie » existait déjà depuis longtemps. Selon Bardosi²³, ce terme est apparu pour la première fois en 1558 dans le livre *Phraseologia Isocratis Graecolatina*, de Michael Neander. Elle signifie dans ce temps « recueil de locutions ».

Pour la langue française, deux points de vue sont constatés :

- Selon *Le nouveau dictionnaire étymologique et historique*, ce terme apparaît pour la première fois en 1778, chez Beaumarchés.
- Selon Proschwitz (1956,282), ce terme est apparu pour la première fois le 10 avril 1778 dans la revue « Le bahillard » et signifiait alors « bavardage, discours creux et pompeux ».

Pour le français, il est attesté des recueils de proverbes et d'adages depuis le XIII^{ème} siècle.

En 1565, Henri Estienne²⁴ a commencé à distinguer proverbes et façons de parler proverbiales. Il a commencé la classification des locutions françaises par domaines d'activité (chasse, fauconnerie, marine...).

En 1647, on note l'essai qu'a fait Vaugelas, pour trouver des explications étymologiques à ce qu'il a désigné par « façon de parler », qu'il a qualifié comme « qui semble estre sans raison » et « que l'usage a establies contre les reigles de la grammaire », mais qui sont à prendre comme « un ornement du langage, la beauté des langues ». Parmi ces unités figurent « faire pièce », « courir sus », « donner le signal » ...

En 1906, Jean Nicot, a publié un dictionnaire dans lequel on trouve 24 pages de ce qu'il appelle « proverbes locutions » comme « tenir table ouverte », « croire que vessies sont lanternes », « faire des châteaux en Espagne » ...

S'ensuivent des publications de dictionnaires renfermant des unités phraséologiques.

Auparavant, les spécialistes de la langue n'ont pas nié l'existence des unités polylexicales, mais ne les intégraient pas vraiment dans leurs études. Certains ont évoqué le problème sans donner de solutions. D'autres ont considéré ces séquences comme des faits linguistiques accidentels

dans la langue. C'est pourquoi ils ne les ont pas considérés comme des sujets d'analyse. Ils ne les ont pas traités qu'en remarques sommaires et allusives.

Ce désintéressement est aussi peut-être causé par le fait que les « anciens » linguistes n'ont pas considéré le sens dans les approches linguistiques pendant une longue période.

Dans son cours de linguistique générale²⁵, dans le chapitre 5, Ferdinand de Saussure –appelé habituellement « père de la linguistique » a utilisé le terme syntagme pour dénoter la conception de groupe de mots en étudiant les rapports syntagmatiques et rapports associatifs. Il définit ces unités comme « un type de signe qui se caractérise sur la divisibilité de son signifiant et l'indivisibilité de son signifié »²⁶. Pour lui, les syntagmes sont « des combinaisons de mots dans le discours, fondées sur le caractère linéaire de la langue, qui exclut de prononcer deux éléments à la fois » (p 170-171). Ce sont des unités consécutives. La définition qu'il a fournie ici est trop vaste si on veut parler d'unité polylexicale à contrainte.

Ce qui a marqué le début de la phraséologie comme description scientifique, ce sont les points de vue de Michel Bréal (1897) et de Charles Bally (1905, 1909). Ces deux chercheurs sont d'ailleurs considérés comme les fondateurs de la phraséologie, les grands précurseurs dans l'étude du figement. Pour Bréal, les phraséologies sont des unités à « caractère usuel » et à « sens global » (Bréal, 1897, p ?) ; Bally, lui, a parlé de « fixité » (Bally, 1905,87)

Avant 1960, les spécialistes de la langue n'ont pas nié l'existence de la notion de figement dans la langue, mais ne s'engageaient pas dans son étude. Depuis 1960, vu qu'ils commençaient à être convaincus que l'étude des unités lexicales est incontournable dans la description de la langue, plusieurs tentatives de définition et de descriptions de ce qu'est la phraséologie sont constatées. Márton Náray-Szabó (2002) cite (GREIMAS 1960, GUIRAUD 1961, COSERIU 1966, POTTIER 1969, REY 1977) et constate aussi la sortie de plusieurs ouvrages de synthèse concernant la phraséologie dans différentes langues

FÓNAGY 1982, Maurice GROSS 1982 et 1988, BURGER 1982, RUWET 1983, REY 1985).

Pottier (1962) : la considération des groupes de mots est obligatoire. On ne pourrait traiter automatiquement la langue avant que les problèmes des unités polylexicales soient résolus. Son but était de faire coïncider la forme graphique à l'unité syntaxique et à l'unité sémantique.

Mais malgré toutes ces tentatives, l'étude de ces unités n'a pas encore été considérée comme primordiale en linguistique. Ainsi, même si la route de la phraséologie a été ouverte par Bréal et Bally vers le début du XX^{ème} siècle, les études n'ont pris la place qui est la leur aujourd'hui que vers les années 80. Le déclic est venu des générativistes qui ont voulu faire des manipulations syntaxiques sur des énoncés et qu'ils ont rencontré des problèmes faces à ces « séquences non manipulables ». (Ruwet, 1983, p 9-145)

Les grammairiens transformationalistes ont eux aussi constaté l'importance de ces séquences dans la langue. Ils ont fini par les intégrer dans leurs études et ont même fini par en faire des unités de base de leurs travaux. (M. Gross, Syntaxe des adverbes, 1986 ; G. Gross, Les expressions figées en français, 1996 ; S. Mejri, 1994-1996-1997-1998)

Ces études consistent dans

²⁵Ferdinand de Saussure, Cours de linguistique générale, chapitre 5

²⁶Ferdinand de Saussure, Cours de linguistique générale

- la mise au jour de la nature de ces unités, leurs structures, les implications théoriques sur les études linguistiques en général,
- l'établissement de l'échelle de figement (pour pouvoir décider si la séquence doit être introduite ou non dans le dictionnaire),
- la mise en évidence du statut de ces séquences (même statut que les éléments monolexicaux),
- l'inventaire d'outils linguistiques - surtout syntaxiques- tel les déterminants complexes, les adverbes et l'étude de leur agencement.

Ces études ont abouti à l'inventaire des séquences figées qui sont en très grand nombre dans la langue. L'engouement des chercheurs dans l'étude des éléments polylexicaux s'est traduit par le nombre d'ouvrages et d'articles publiés sur le thème (Fonagy 1982, M. Gross 1982 / 1988, Burger 1982, Ruwet 1983, Rey 1985, Hadrovics 1993, Mel'čuk 1995 /1998, G. Gross 1996, Burger 1998, Cowie 1998,) ainsi que les colloques et rencontres scientifiques y afférents.

Les études tournaient autour de la définition des conditions nécessaires pour qu'on puisse parler d'unité contrainte, de la recherche des traits caractéristiques de ces unités, du classement des figements, de la typologie des expressions figées, des points précis sur les unités polylexicales, la comparaison des phénomènes dans des langues différentes.

Des colloques et manifestations scientifiques sur ces unités ont été organisés et plusieurs publications collectives dans des revues ou actes de colloque ont été faites. A titre illustratif, on peut citer :

- « *La locution* » (3 volumes) Saint-Cloud, 1994
- « *Le figement lexical* » Tunis, 1998,
- « *La phraséologie : des collocations aux séquences figées* » Grenoble 2013
- Et récemment, « *Phraséologie en corpus de spécialité* » Paris 2017

Et pour les Revues :

- Europhras 88, Phraséologie contrastive, Collection Recherches germaniques n°2, Université des Sciences Humaines de Strasbourg, 1989, Ed. Greciano.
- Études publiées par Greciano : « Micro et macro-lexème et leur figement discursif », 2000
- ...

Il est aussi à noter que certains laboratoires se consacrent entièrement ou partiellement à l'étude des séquences figées.

L'étude des expressions figées françaises :

Les problèmes rencontrés par les grammairiens transformationalistes face à leur projet de traduction automatique de la langue française les ont obligés à s'intéresser en particulier aux suites figées comme il a été dit ci-dessus.

À côté des 12 000 verbes simples, le groupe de linguistes dirigé par M. Gross a recensé près de 35 000 verbes figés (1986). Et si on évalue à environ 70.000 les noms simples du français, les recensements systématiques de M. Mathieu-Colas ont fourni près de 200.000 noms composés,

correspondant à plus de 700 moules de formation (1996). Pour traiter ces unités, ils ont utilisé la méthodologie du lexique-grammaire.

Et depuis ce temps, les études se sont multipliées. Les problèmes sont traités de façon de plus en plus précise.

1.1.1. Multiplicité terminologique

La terminologie pour la dénomination de ces unités multilexicales non libres est très variée.

Plusieurs dénominations servent à désigner cette notion. Le fait d'être le dernier né de l'objet d'études de la linguistique, la pluralité et diversité des recherches ces derniers temps en est la cause. Sont donc utilisés pour dénoter les unités polylexicales (fixes ou non), les termes suivants : mot composé ou mot complexe, mot en plusieurs mots, unité polylexicales, unité lexicale complexe, unité construite, unité complexe, mot polymorphémique, ...ou encore expressions toutes faites, expressions figées, expressions fixes, expressions contraintes, formules de parole... et encore bien d'autres.

Certains termes sont propres à certains linguistes :

- Synapsie, pour E. Benveniste, dans Benveniste (1967),
- Synthème, pour A. Martinet, dans Martinet (1965),
- Lexie composée, pour B. Pottier, dans Pottier (1987),
- Locution ou expression figée pour Gross et alii.

Jadis, les phraséologies étaient appelées :

- Locution proverbiale (Pasquier, 1560)
- Gallicisme (Estienne, 1565)
- Façon de parler ou même proverbe (Estienne, 1579)
- ...

2.1.2. Définitions

Malgré leur pluralité, ces désignations sont employées pour un fait linguistique unique : la polylexicalité. Néanmoins, chacune d'entre elle peut être issue de points de vue théoriques spécifiques.

Une unité polylexicale est l'unité dont au moins deux de ses constituants sont eux-mêmes des unités lexicales. Ensemble, ces constituants correspondent à une seule unité significative. Ce sont des syntagmes phraséologisés, des syntagmes figés, formant chacun un tout lexical. Ce sont des unités toutes faites, préfabriquées en quelque sorte²⁷. Le syntagme figé est un « syntagme que le locuteur utilise comme un tout « préconstruit » dans la langue ; par exemple pomme de terre »²⁸

²⁷Les définitions des termes ont été tirées de *Dictionnaire de linguistique* et de *Larousse*.

²⁸ Polguère, 1995, p 54

Synapsie de Benveniste :

Emile Benveniste oppose la synapsie aux mots composés et aux dérivés. Est synapsie toute unité de signification composée de plusieurs morphèmes lexicaux. La suite doit être monosémique à liaison de nature syntaxique, à élément de jonction particulier, avec un ordre déterminant sans article vers un déterminé. Sont des synapsies les suites comme *machine à coudre* ou *chemise de nuit*.

Synthème de Martinet :

Le terme « synthème » forgé par André Martinet, qu'il a opposé à syntagme, est une séquence formée par plusieurs monèmes lexicaux fonctionnant comme unité syntaxique minimale. Pour lui, les dérivés tels *désirable* ou *refaire* font partie des synthèmes, puisqu'ils sont l'objet d'un choix entre les diverses ressources de production dans la langue. Ce sont des unités supérieures aux monèmes, des « Unités linguistiques dont le comportement est strictement identique à celui des monèmes avec lesquels ils commutent, mais qui peuvent être formés d'éléments sémantiquement identifiables ». Le terme employé par Martinet ne correspond donc pas forcément avec les unités polylexicales parce que *refaire* et *désirable* ne sont pas polylexicaux mais sont des dérivés grammaticaux.

Lexie composée de Pottier :

Les « lexies composées » sont présentées par Bernard Pottier comme des séquences figées intégrant chacune plusieurs mots. Il les a opposées au morphème et au mot, et les a définies comme « les unités fonctionnelles significatives du discours ». Sont des lexies composées les suites comme *brise-glace*, *avoir peur* ou *dès lors que*, qui font d'ailleurs partie, chacune, d'une catégorie grammaticale primaire. En effet, *brise-glace* n'est pas naturellement un nom, *avoir peur* n'est pas non plus naturellement un verbe.

Expression figée

D'après G Gross, « une locution est un syntagme (nominal, verbal, adjectival, adverbial) dont les éléments composants ne sont pas actualisés individuellement et qui forme un concept autonome, que le sens global soit figé ou non. On parlera aussi de catégorie complexe ou polylexicale. » (Gross 1996 : 154)

La locution devient « figée du point de vue syntaxique quand elle refuse toutes les possibilités combinatoires ou transformationnelles qui caractérisent habituellement une suite de ce type. Elle est figée sémantiquement si le sens est opaque ou non compositionnel, c'est-à-dire quand il ne peut pas être déduit du sens des éléments composants. Le figement peut être partiel si la contrainte qui se pèse sur une séquence donnée n'est pas absolue, s'il existe des degrés de liberté. » (Gross 1996 : 154)

Phraséologie :

Étant le cœur même de la présente étude, le terme « phraséologie » mérite d'être mieux cerné.

« La phraséologie est le phénomène par lequel certains éléments de la phrase sont construits en transgressant les règles de sélection de leurs constituants lexicaux ou morphologiques. » (Polguère 2008, p164).

C'est un phénomène qui traite des syntagmes qui présentent des étrangetés linguistiques à divers niveaux, montrant des transgressions des règles de fonctionnement des syntagmes (sélection des lexèmes, compositionnalité du sens,...).

Les définitions proposées sont dans la plupart des cas trop générales, floues ou parfois même, contradictoires entre elles. L'optique change en effet d'un spécialiste à un autre et les critères de définition sont changeants : tantôt syntaxiques et omettant les aspects sémantiques ou lexicaux du phénomène, tantôt sémantiques et oubliant les phénomènes de figement syntaxique. Parfois, le figement syntaxique est abordé sans que la non-compositionnalité de sens soit traitée... Ceci a entraîné une grande confusion dans la considération de la notion.

Phrasème de Mel'čuk :

Dans la présente étude, nous avons choisi la terminologie et la définition de Mel'čuk et ses proches collaborateurs. Les détails seront fournis dans la troisième subdivision de cette partie. Nous appellerons donc l'unité polylexicale *phrasème*.

Il est à noter que le sujet des phrasèmes sont devenus de plus en plus populaires que Mel'čuk 2013 propose encore une définition de la notion de phrasème et une typologie des phrasèmes. Le terme « phrasème » est de plus en plus utilisé dans le cadre de la phraséologie internationale pour désigner toute unité entrant dans le domaine de la phraséologie.

Nous donnons ci-dessous une liste indicative –et par cela même, non exhaustive- des institutions (I) qui s'adonnent l'étude des phraséologies et/ou des produits (P) desdites études.

- Réseau Lexical du Français (RLF) (I)
- Trésor de la Langue Française informatisé (TLFi) (P)
- Base de Phraséologie du Français Quotidien (BPFQ) (I), C'est une base contenant 2500 articles décrivant les locutions du français quotidien et familier (base non disponible en ligne pour le moment).
- Projet PHRASEOTEXT : étude de la phraséologie stéréotypée dans des textes modernes et anciens (mai 2015- décembre 2016) : résultat présenté le 8 décembre 2016, organisé par le laboratoire LIDILEM, UFR LLASIC, Université Grenoble, Alpes.
- LDI (I): étude de la phraséologie et les différents types de dictionnaires, Paris 13, Campus de Villetaneuse, UFR LLSHS.
- FRASYTRAM de l'université d'Alicante : élaboration de divers dictionnaires électroniques syntaxiques et sémantiques d'expressions fixes appliquées à la traduction.
- Recherche d'unités phraséologiques sous la direction de Pedro Mogorron Huerta.
- Les dictionnaires DEC : russe, français, espagnol.

2.1.2.1. Les traits définitoires des unités phraséologiques

Les linguistes ont tenté et tentent toujours de distinguer les unités lexicales figées et les unités lexicales libres des langues. Seulement, les traits définitoires diffèrent d'un spécialiste à un autre. Si les uns donnent la primauté à la non compositionnalité de sens, d'autres insistent sur le refus des transformations syntaxiques applicables aux syntagmes libres de même structure que l'unité polylexicale soumise à l'étude. Le trait commun à presque tous ces spécialistes est la « polylexicalité » des unités figées.

2.1.2.2. Classification des unités phraséologiques

Les unités polylexicales ont été classées selon leurs distributions dans la phrase. Comme on s'y attend, la terminologie utilisée pour désigner les types dépend des spécialistes. Voici une liste de types d'unités polylexicales en français :

- les noms composés ou locutions nominales : deux ou plusieurs mots qui constituent un tout linguistique et qui ont un caractère nominal. Ces suites remplissent dans la langue la fonction de cette partie de discours : *fruit de mer, cordon bleu*
 - Les locutions verbales : le composant essentiel de la suite est un verbe : *passer à tabac, faire fortune*
 - Les locutions adverbiales : *à cœur joie, on ne peut plus*
 - Les locutions adjectivales ou adjectives composées : *en morceaux, sourd-muet*
 - Les locutions grammaticales :
 - o locution prépositionnelle ou locution prépositive ou groupes prépositionnels : *par hasard, dans le but de, en compagnie de*
 - o déterminant composé : *beaucoup de*
 - o locution conjonctive : *bien que, parce que, en sorte que*
 - Les phrases figées observées dans les proverbes, les dictons, les maximes... : :
- Bref, toutes les parties du discours sont concernées

Il est aussi possible de classer les unités polylexicales par rapport à leurs constituants et les agencements de ceux-ci, bref par rapport à leurs structures syntaxiques. En voici quelques exemples :

- N Prép N
 - N de N : *homme de main, pomme de terre*
 - N à N : *tube à essai*
- NAdj : *bec verseur, poids lourd*
- NN : *homme-grenouille, timbre-poste*
- Adj N : *fine lame, bleu roi*
- V N : *compte-gouttes, pique-assiette, abat-jour, avoir lieu*
- V prép N : *tire au flanc*
- V Adj : *voir rouge*
- V Dét N : *prendre la mouche*
- Etc.

Enfin, les degrés de figement des unités polylexicales peuvent aussi servir à les classer. Le degré de figement se fonde sur le nombre de transformations qu'accepte la séquence.

2.2. Les unités polylexicales malgaches

Les travaux sur les unités polylexicales et le figement pour la langue malgache, par rapport à ceux des autres langues comme le français, sont encore à leur commencement.

Avant 1990, les grammairiens et spécialistes de la langue malgache ont, en général, ignoré l'étude syntaxique des unités polylexicales. Ils n'ont fait qu'effleurer le problème et seules quelques remarques, notamment sémantiques, voire culturelles ont pu être relevées. Cependant,

des chercheurs non linguistes ont pu recueillir des expressions et proverbes malgaches et des lexicographes ont aussi relevé des unités polylexicales même si en général, elles ne sont traitées dans les dictionnaires qu'en sous-article. C'est seulement vers les années 80 que des spécialistes de la langue malgache ont commencé à se poser sérieusement des questions sur les unités polylexicales malgaches.

Ainsi, les premiers aspects des travaux sur ces unités, pour le malgache, se présentent sous forme de recueils de proverbes.

2.2.1. Inventaire et classification de proverbes

Les premières études sur les unités polylexicales pour le malgache ont été entamées avec les collectes de *ohabolana* ou de *oha-pitenenana* (traduction rapprochée : proverbe). Les *ohabolana* ou *oha-pitenenana* sont des expressions facilement identifiables, de par leurs structures et leurs emplois quotidiens, à la moindre occasion, si l'on peut dire.

Les pionniers dans ce travail de collecte de proverbes et d'expressions malgaches sont des chercheurs non linguistes, à savoir Houlder en 1895 et Ratefiarison en 1950.

Le Révérend J.A. Houlder, a collectionné 2318 proverbes, accompagnés de leurs traductions en français, classés en 36 thématiques (les hommes, les croyances, les superstitions, la confiance, la méfiance, ...) dans l'ouvrage intitulé *Ohabolana ou Proverbes malgaches*. Ratefiarison, a réuni des expressions dans un recueil paru en 1950 qu'il a intitulé *Fombam-pitenenana malagasy : expressions malgaches*.

Dans les deux cas, il s'agit de simple collecte et de classification thématique, sans analyse ou description détaillée.

Avec la révolution numérique actuelle, il est possible de trouver des recueils d'expressions et de proverbes malgaches et leurs traductions en d'autres langues dans quelques sites internet tels que tenymalagasy.org (© 2001-2017 [J-M de La Beaujardière](http://www.j-m-de-la-beaujardiere.com)) ou <http://www.amboara.org>.

Étant donné que les résultats d'analyses lexicologiques sont présentés dans les dictionnaires, les points de vue des chercheurs (lexicologues ou lexicographes) doivent être repérables dans les travaux lexicographiques sur la langue malgache existants.

2.2.2. Traitement des unités polylexicales dans les dictionnaires sur la langue malgache

À notre connaissance, il n'y a pas de dictionnaire phraséologique du malgache ou de dictionnaire spécifique pour les unités phraséologiques. Aucun dictionnaire n'accorde un traitement spécial aux unités polylexicales. Elles figurent dans les travaux lexicographiques en tant qu'exemples renforçant la compréhension de la vedette.

Les dictionnaires impliquant la langue malgache sont, des dictionnaires de mots simples. Les entrées sont soit des radicaux, soit des mots dérivés. Les expressions figées figurent en très faible quantité dans les dictionnaires et, dans tous les cas, elles sont traitées en sous-entrée. Pour la description, on n'a droit qu'à des simples énumérations et tout au plus, quelques informations linguistiques telles leurs catégories grammaticales, des définitions sommaires ou des traductions dans une autre langue.

Quelques dictionnaires ont quand même fait exception parmi ces ouvrages, entre autres le *Dictionnaire Malgache-Français* réalisé par les R.P. ABINAL et MALZAC (1888)²⁹ et le dictionnaire français-malgache *Vitasoa*, paru en 2015.

Les traitements des unités polylexicales dans les dictionnaires et lexiques malgaches vont être présentés par ordre chronologique de parution.

Dictionnaire d'ABINAL et MALZAC³⁰, 1888

Dans la préface et l'introduction de leur dictionnaire, les R.P. ABINAL et MALZAC n'ont donné aucun mot ni explication sur les unités polylexicales. Pourtant, ils ont dénombré et inséré dans leur dictionnaire pas mal de suites polylexicales plus ou moins figées.

Les entrées du dictionnaire *Malzac* (dénomination habituelle du dictionnaire malgache-français des pères Abinal et Malzac) sont dans la plupart des cas des unités simples, des radicaux. Les expressions sont présentées en général en sous-entrée, casées dans l'article de l'une de leurs composantes. Comme description, ils ont fourni leurs traductions en langue française avec, pour quelques suites, l'information sur leur catégorie grammaticale. Il arrive qu'une expression figure en entrée, mais ce sont des cas exceptionnels. On peut citer les exemples suivants

Am-patoran-janakomby (Là où les veaux sont attachés)

Firongom-behivavy (Ce que les femmes emportent habituellement avec elles)

Fitodian-tsambo (lieu, circonstance où les bateaux abordent)

Varanga na varangan-kena (viande de bœuf bien cuite ???)

Les auteurs ne donnent d'ailleurs pas la raison de ce traitement exceptionnel.

Sous l'article « *faly* » (content, joyeux) par exemple, sont présentées en sous-entrée huit suites polylexicales. Ces suites ont l'élément *faly* parmi leurs constituants :

Falihavanja, adj. Qui bondit, gambade, folâtre, de *faly* (content) et *havanja* (grande espace ???)

Falim-po, s. cadeau de remerciement pour un bienfait, une faveur, un plaisir reçu, de *faly* (content) et *fo* (cœur)

...

Parmi tous les dictionnaires malgaches, c'est le dictionnaire *Malzac* qui est le plus fourni en unités polylexicales. Ne serait-ce que dans les articles du vocable « *volo* », les auteurs sont inventoriés 87 suites polylexicales. Dans l'article *volo* 1, ils ont inventorié 41 suites plus ou moins figées. Ils en ont trouvé 29 pour *volo*2 et 17 pour *volo* 3.

Volo 1 (cheveux, poils, plumes) : *may volon-tratra*, *volo homan-tena*, *volomaso* ...

Volo 2 (couleur, teint ...) : *volom-barahina*, *volon-tompony*, *maitso volo* ...

Volo 3 (bambou) : *ambanivolo*, *mamolo ambo*, *volotara* ...

²⁹ Notons que même vieux d'un siècle, ce dictionnaire constitue encore jusqu'à maintenant un ouvrage de référence pour la langue malgache, surtout pour l'orthographe.

³⁰R.P. ABINAL et MALZAC, Dictionnaire malgache-Français

La recherche des informations sur les unités polylexicales dans le dictionnaire de Malzac s'avère néanmoins difficile pour les utilisateurs, pour les raisons suivantes :

- on doit tâtonner pour savoir dans lequel de l'article de ses constituants elle est insérée,
- on doit ensuite savoir quel est le radical de ce constituant puisque l'entrée lexicale dans ce dictionnaire est un radical : on doit savoir, par exemple, que le radical de *fahalemana* est *alina* (nuit) (ce qui n'est pas toujours évident, même pour les locuteurs natifs). Si on veut avoir des informations sur la suite *mandry fahalemana* (lit. dormir à l'heure du repas du soir) (paisible, quiet) on doit chercher dans *alina*.

Au cas où l'unité polylexicale est incorporée dans le dictionnaire, elle est casée dans l'article de l'un de ses constituants, comme dans

Mandry an-driran'antsy qui est présenté en sous-entrée dans l'article de *andry*, radical de *mandry*, p 4,

ou dans les articles de tous les constituants :

Mandry fahalemana qui est inséré à la fois dans l'article de *alina* p 22 et l'article de *andry*, p 41,

On peut néanmoins remarquer que les définitions fournies pour cette suite dans ces deux sous-articles ne sont pas vraiment identiques. Dans l'article de *andry* les auteurs donnent l'équivalent « jouir d'une paix complète » et font un renvoi vers *alina*. Dans l'article de *alina*, ils donnent pour équivalent « être en paix ; lit : être tranquille pendant le repas du soir, sans crainte des voleurs pour qui c'est le moment propice » et ne font pas de renvoi.

Parfois, et c'est pour le moins étonnant, une unité polylexicale est traitée dans l'article de l'un des mots-outils qu'elle comporte.

Vakoka, Rajemisa Raolison, Dictionnaire des synonymes malgaches traduits en français

En 1948, Rajemisa-Raolison, dans son dictionnaire de synonymes en malgache Vakoka³¹, a listé des éléments synonymes pour certains mots malgaches, mots classés par thème. Dans la préface de cet ouvrage, J. Millot, Président de l'Académie malgache de son temps, a noté que « l'auteur a su mettre en valeur de façon parfaite la grande utilité d'un dictionnaire des synonymes, surtout lorsqu'il s'agit d'une langue aussi riche en vocabulaire que le malgache, et nuancée presque à l'infini dans ses expressions imagées et pleines de saveur. » Quand il parle d'« expressions » ici, il s'agit des unités polylexicales qui sont données comme synonymes des mots vedettes, qu'il confirme comme innombrable : « presque à l'infini ».

Ainsi, même s'il n'a pas abordé la question de figement ou de contrainte, parmi les éléments synonymes qu'il fournit se trouvent des expressions, des termes polylexicaux, certains libres, mais dans la plupart des cas, figés. Le fait qu'il a donné ces expressions montre qu'il ne nie pas l'existence d'unités polylexicales non libres.

³¹ La première édition de ce dictionnaire contient des entrées en malgache classées par thèmes avec leurs synonymes correspondants. La deuxième édition en 1955 rajoute des traductions en français en plus des synonymes. Ce dictionnaire a été réédité la librairie Mixte, Antananarivo, en 2006.

Il donne par exemple comme synonyme du mot *reny* « mère » les expressions *kibo nitoerana* (ventre qui a contenu), *nitondra folo volana* (qui a porté dix mois), *nisotro ny rano tsy tiana* (qui a bu de l'eau qu'elle n'aime pas), *niankin-drindrina irery* (qui s'est appuyée solitaire contre le mur) et *kitapo nifonosana* (sac qui a enveloppé).

Au mot *maty* (mort), il a donné plusieurs unités multilexicales comme synonyme : *tsy miaina* (inanimé), *nodimandry* (parti sans retour), *nody vovoka* (devenir poussière), *tapitra andro* (avoir fini ses jours), *lasan'Andriamanitra* (emporté par Dieu), *lasan-ko razana* (devenu ancêtre), *lasa any an-koatra* (parti dans l'au-delà), *lasa any amin'ny varo-tsy mifody* (parti dans le pays des ventes sans retour), *mandry ao ambany rangolahy* (dormir sous la pierre tombale), *miondam-bato mangatsiaka* (avoir comme oreiller une pierre froide), *mivoaka ny varavaran-kazo* (sortir de la porte en bois (maison)), *miditra ny varavaram-bato* (entrer dans la porte en pierre (tombeau)), *latsaka aina* (ayant perdu la vie).

À part cela, on a pu constater que parmi les entrées de ce dictionnaire, figurent aussi des unités polylexicales telles *fizaran'ny andro* (division du temps) *lany be* (avoir trop dépensé), *mody adala* (faire le fou), *olo-marina* (une personne juste), *olon-dratsy* (une mauvaise personne), *olon-tiana* (la personne aimée) ... Certes, ce ne sont pas toutes des unités figées, mais par ces faits, on peut en conclure que l'auteur n'était pas contre les entrées polylexicales dans les dictionnaires.

Dictionnaire de R Rajemisa-Raolison, 1985

Le dictionnaire de Rajemisa (dénomination courante de l'ouvrage) a comme nomenclature, en général, des mots simples. Ces mots peuvent être des radicaux ou des mots dérivés. Dans les entrées de ce dictionnaire, on a constaté des unités polylexicales à composantes accolées, à trait d'union ou même séparées. Ainsi, il a des entrées lexicales comme *ampongantsofina* (tympan, litt. tambour de l'oreille), *famohamandry* (instrument servant à réveiller ceux qui dorment, réveil) ou *valalatsimandadiharona* (le peuple. Litt. sauterelles qui ne rampent pas sur la corbeille). Ces unités qu'il appelle *kambantenany* (mots composés), sont obtenues par combinaison d'au moins deux mots et que le tout désigne un seul concept.

Son dictionnaire fait figurer aussi en une seule entrée, quelque fois, des couples d'unités, formes différentes de la désignation d'un même concept. Est présenté en une seule entrée l'ensemble d'unités comme :

Adiny na adim-pamataranandro (heure, litt. coup d'horloge)

Alam-piery na fangalam-piery (cache-cache, litt. action d'enlever la cachette)

On trouve aussi des entrées comme :

Aloalon-tany aman-danitra

Ambaka noho (moins que)

...

À l'intérieur de chaque article figure en sous-entrées les expressions dont l'entrée lexicale fait partie des constituants, sous la rubrique f.p. abréviation de fombam-pitenenana (forme de parole, manière de s'exprimer).

Dans l'article du mot *ala2*, dans la rubrique f.p., 35 expressions multilexicales sont énumérées avec une courte explication pour chacune : *ala fady, ala nenina, ala ondrana, ala safay, ala volon-jaza* ... alors que les exemples donnés ne sont pas tous des unités polylexicales.

Pour trouver des informations sur une unité polylexicale dans ce dictionnaire, il suffit d'aller dans l'article de l'un ou même plus de ses éléments lexicaux constitutifs. Les informations sur l'unité polylexicale *mandry an-driran'antsy* sont, par exemple, visibles et dans l'article de *mandry* (dormir) et dans l'article de *rirana* (tranchant (d'un couteau)).

Néanmoins, pareil à ce qu'on a constaté dans le dictionnaire Malzac, les informations/définitions fournies pour la seule et même unité ne sont pas identiques dans les deux articles.

Dans l'article de *mandry*, cette unité est définie par : « *mandry feno ahiahy, tsy milamin-tsaina fa toa hisy haninona ihany.* ». Dans l'article de *rirana*, cette même unité est définie par « *matory amin'ahiahy sy eritreritra noho ny tahotra sy ny fanahiana loza hitranga na mety hitranga.* »

En plus de la rubrique f.p., il y a aussi la rubrique m.h. abréviation de *mitovy hevitra* (synonyme). Elle renferme les éléments synonymes de l'entrée lexicale, parmi lesquels figurent des unités multilexémiques. Dans l'article de *maty*, par exemple, figurent dans la rubrique m.h. les expressions comme *nodimandry, nody vovoka, lasa any amin'ny varo-tsy mifody, nindaosin'ny fahafatesana, lasan-ko razana* ...

Ainsi, dans la rubrique f.p. figurent les expressions ayant comme constituant l'entrée de dictionnaire ; par contre, dans la rubrique m.h. figurent les expressions ne renfermant pas la vedette, mais qui est sémantiquement liée à elle.

L'article de *faly* (joyeux) se présente comme suit :

Faly : (...)

- m.h. : (...) *feno haravoana, dibo-kafaliana, diavolana ny fo, andihizam-papelika ny fo,*
...
- f.p. : *faly ambonin-doza* (+ explication) / *faly sahirana* (+ explication) / *faly malahelo* (+ explication) ...

Ce dictionnaire a inventorié un nombre assez important d'expressions.

Dictionnaire d'éducation bilingue usuel (D.E.B.U.) : Malgache-Français, Mathilde Deverchin-Rakotozafy 2000 :

Dans le D.E.B.U., les entrées se présentent sous trois formes :

- mot simple,
- mot simple accompagnée d'une suite polylexicale,

Le couple de lexies suivant correspond chacun à une entrée de dictionnaire dans le D.E.B.U.

AMPANGORO na VARY AMPANGORO

ANDO na RANON'ANDO
BAONETRA na SATROKA BAONETRA
FANDIKANA na FANDIKAN-TENY
FATRITRA na FATRITRAN'OLONA
FIHOLAHANA na FIHOLAHAN-DALANA

Il faut noter que les suites ne sont pas de même structure syntaxique.

- unité polylexicale. :

Les unités suivantes figurent chacune en entrée de dictionnaire dans le D.E.B.U. Ce ne sont pas toutes des unités fixes, mais l'important, c'est que ce sont des suites multilexémiques.

FALIMPO
FANAMAINAN-TSORATRA
FIANTSONAN-DALAMBY
AZON'NY / AZON'NY SASANY

Ainsi, ce dictionnaire trouve déjà l'idée de l'utilité de faire figurer les unités polylexicales en entrée.

En plus de ces entrées polylexicales, on note la présence dans l'article même de chaque mot vedette, d'une rubrique appelée « fitenenana » (expression). Dans ces rubriques sont présentées les expressions qui incluent le mot vedette.

Dans l'article du mot *maty* est inclus, par exemple, des expressions contenant ce mot et sont présentées dans la partie 4 Fitenenana de l'article :

MATY/ 4. Fitenenana : *Maty eritreritra* (inconscient). *Maty hanina* (professionnel). *Tsy maty am-bavany* (trouver toujours à dire), *Maty tapaka* (étourdi)

L'article du mot *mitana*, renferme dans sa deuxième partie les expressions présentant ce mot :

MITANA 2. Fitenenana : *Mitan-takolaka* (avachi, perdre espoir). *Mitan-damba* (regarder faire, [être] là en spectateur). *Mitan-jiro* (attendre que ça se passe malgré soi)

Dictionnaire Vitasoa, RABENILAINA Roger Bruno, MORIN Jean-Yves 2015³² :

Le Vitasoa est un dictionnaire bilingue avec comme entrées des items français. Dans l'article, en plus des données en langue française, des définitions, des explications et des correspondants en malgaches sont fournis.

La particularité de ce dictionnaire, c'est que comme entrée lexicale, il utilise en parallèle des unités simples, correspondant à un mot et des unités multilexicales.

Dans l'introduction, le Pr Roger Bruno RABENILAINA a consacré une importante partie pour la description des unités qu'il désigne par « nom composé ». Il a défini un nom composé comme « un nom contenant deux ou plus de deux morphèmes lexicaux et correspondant à une unité significative. ». Il a regroupé ces unités selon le type de composantes associées. Plusieurs types de noms composés sont dégagés selon les structures syntaxiques internes de chaque suite. Il a

³² Le nom *Vitasoa* donné à ce dictionnaire est en fait un acronyme tiré de *Vinanin-Taranja sy Ofana amin'ny Asa*, dénomination en malgache du Département Interdisciplinaire et de Formation Professionnelle (DIFP) qui fut l'espace de rencontre du groupe de linguistes dirigés par le Pr Rabenilaina qui en sont coauteurs.

aussi signalé l'existence de diverses formes d'écriture selon que les composantes sont accolées ou isolées.

Exemples de type de nom composé :

Les unités à structure Radical verbal + Nom concret présentent deux groupes :

- Ceux désignant une action, éléments notés séparés : *lamina asa* (organiser le travail) / *fundaminana asa* ; *toro lalana* (indiquer la voie) / *fanoroana lalana*
- Ceux désignant un objet concret ou le résultat d'une action, éléments notés accolés : *laminasa* (organisation), *torolalana* (directive)

Les unités à structure Radical nominal + Nom concret ou radical verbal présentent aussi deux groupes :

- Ceux dénotant un objet concret, les éléments notés accolés : *sirahazo* (potasse), *solitany* (pétrole)
- Ceux dénotant une activité, éléments notés séparés : *fiara karetsaka* (taxi) : *fiara mikaretsaka*

Concernant le contenu du dictionnaire, il est marqué dans la préface que la première version renferme 530239 entrées lexicales. Parmi ces entrées, figurent 5602 locutions, 3686 noms composés et 443 composés non nominaux.

Les unités multilexicales sont classées par ordre alphabétique avec les unités simples dans ce dictionnaire. Les unités lexicales comme [à bâtons rompus], [causer à bâtons rompus], [entretien à bâtons rompus], [parles à bâtons rompus] ont chacune leurs propres articles. L'existence de ces unités polylexicales entrées, même en français, prouve que les auteurs de ce dictionnaire optent pour l'idée que ces unités nécessitent des descriptions indépendamment de ses constituants.

Ce dictionnaire inclut aussi, et de façon abondante, des unités polylexicales fixes en malgache dans les descriptions en malgache des entrées. C'est ainsi qu'il donne, comme correspondant du français *mourir*, en plus du lexème *maty*, les unités multilexémiques [*mody mandry*], [*lasa any amin'ny varo-tsy mifody*], [*tapitra aina*].

Ainsi, VITASOA a apporté un air nouveau au sein des dictionnaires malgaches par le fait d'avoir donné une grande place aux unités polylexicales.

2.2.3. Les descriptions linguistiques

Même rares et sporadiques, des études faites par les grammairiens et spécialistes de la langue malgache sur les unités polylexicales malgaches ont leur importance. Quelques exemples illustratifs sont donnés ci-dessous.

ANDRIANONY (1946) et ANDRIANONY (1962). *Gramera na ny fianarana ny fiteny malagasy*. Tananarive : Librairie Mixte.

Dans ces deux manuels, le premier pour les élèves de classe de 8,7 et 6^{ème}, le deuxième pour les élèves de 3^{ème}, seconde et première, l'auteur parle de ce qu'il désigne par « anarana teny akambana » (littéralement : nom formé par des mots qu'on a combinés). Ce sont des unités

composées d'au moins deux mots. Ces unités peuvent se présenter sous trois formes graphiques :

- Formes à éléments constitutifs collés : les noms propres et les noms communs du type *solomaso, vadirindrina, lohasaha ...*
- Formes à constituants isolés : *trano fiangonana, lela afo, ...*
- Formes à trait d'union : *varavaram-pitaratra, fonom-boky, ...*

Il a aussi précisé que des compléments de nom peuvent servir à former des suites selon les relations sémantiques entre les constituants

- Possession-propiété : *tafon-trano, zaran'antsy ...lela omby, atody akoho*
- Possession-qualité : *maloka ila, mirana endrika, vilam-bava ...*
- Matière : *satroka ahitra (satroka natao tamin'ny ahitra) ...*
- Manière : *didy sompirana, sinto-mahery ...*
- Action : *kapoka alika, varotra omby, tetika ady ...*

Il a aussi noté l'existence d'unités composées formées en combinant d'autres éléments aux mots *loha, rano, reny, solo, tany, vody* pour avoir des mots composés graphiquement accolés comme *loharano, reniakoho, solovozona, tanimanga, vodihena* ou *zanatsoratra*. Il n'y a pas de description approfondie, ce sont juste des constats, exposés dans chacun de ses manuels dans une partie d'à peu près deux pages.

RAJAOBELINA (1958). *Gramera malagasy ; ao amin' ny, Cours élémentaire. Taona voalohany sy faharoa. Tananarive : Edisona Salohy,*

L'auteur a présenté dans la partie grammaire de son manuel les formes (graphiques) des mots composés et leurs valeurs.

Les formes sont :

- À trait d'union : *dongon-tany, lava-boalavo...*
- À apostrophe : *tandrok'omby, vatotr'akoho...*
- accolées : *volomaso, vorimbava ...*
- séparés par ny : *farihin'ny lalomena...*
- séparés : *vely vary, trano hazo ...*
- Les valeurs sont :
 - Possession : *tandrok'omby (an'ny omby ny tandroka)*
 - Explication : *dongon-tany (tany ilay dongona)*

RAJAOBELINA (1963. *Fianaram-piteny malagasy (kilasy ambaratonga faharoa). Teny, Fiteny, Fitenenana, Ohabolana, Fanoratra.* Antananarivo : Fahendrem-Pisondrotana.

L'auteur a réuni dans son ouvrage des textes à partir desquels il a relevé des mots ou éléments de la langue qui vont servir à formuler des exercices pour les élèves, parmi lesquels figurent des unités multilexicales qu'il désigne par « fitenenana » ou « teny nakambana » tels que *afapo, tombam-bidy, fandavan-tena, ombim-barotra, toran-kovitra ...* Ces éléments sont donnés sans aucune explication. Comme pour Rajemisa, il s'agit juste de constats sur l'existence de ces faits de langue.

A partir des années 70, un intérêt croissant des grammairiens, linguistes et autres lexicographes pour les unités polylexicales est constaté. Ainsi, quelques travaux effectués par quelques uns de ces spécialistes de la langue malgache méritent d'être soulignés. Ce sont les pionniers dans le domaine de la description des unités polylexicales malgaches.

Rajemisa-Raolison (1971). *Grammaire malgache, enseignement secondaire 6ème-3ème, enseignement général. Fianarantsoa : Centre de formation pédagogique.*

De dans la partie « Le nom complément d'un autre nom » de son ouvrage, Rajemisa-Raolison³³ a commenté à la page 31 certains types d'unités polylexicales qui présentent une certaine fixité dans leurs structures.

Il y présente cinq espèces de combinaison lexicale :

- Combinaison à complément de possession : *tranon-tsoavaly, oron-tsaka, tongotr'omby...*
- Combinaison à complément d'objet : *varo-damba, tahotra alika³⁴, sasa lamba...*
- Combinaison à complément de prix et de spécification :
 - o Prix : *vomangana volafolo* (patate de 12,50 frs) ...
 - o Spécification : *Satroka polisy* (chapeau de policier) ...
- Combinaison à complément de matière : *trano vato, sary varahina*
- Combinaison à complément de destination : *trano fivavahana, efitra fihinanana*

Il a aussi parlé de noms composés qui sont des suites à valeur nominale constituées généralement de deux éléments sans aucun élément qui les unit et qui ont comme tête des mots comme *fara, aty, ila, vava, reny, loha* ou *vody*, suivis de leur complément déterminatif. Ces combinaisons sont obtenues par simple adjonction à l'un de ces mots d'un autre élément, sans l'utilisation d'aucun élément de liaison : *fararano, vavahady, renivohitra, vodiondry...* . Ces constructions sont à prendre au sens figuré. Employées au sens propre, ce ne sont que de syntagmes normaux constitués d'un élément avec leur complément :

Aty dans *atilavaka* est différent de *aty* dans *atin'akoho*

Vava dans *vavalalana* et *vavahady* est différent de *vava* dans *vavan'olona*

Reny dans *reninjaza* (matrone) est différent de *reny* (mère) dans *renin-jaza* ...

Dans le même ouvrage, à la page 43, il a évoqué les cas des adjectifs suivis de complément de point de vue. Sans préciser que ce sont des suites figées, il précise que ce sont des tournures très employées en malgache.

Be loha, tsara feo, sasatry ny miaina, antra olona...

[Il a aussi noté l'existence des adjectifs exprimant le sentiment qui sont toujours suivis de la préposition *amy* ou de *noho*. *Amy* introduit « les personnes à l'égard desquels on ressent ces sentiments » et *noho* introduit « les personnes ou les choses qui en ont été la cause ».

³³ Auteur du dictionnaire monolingue connu sous le nom de *Rakibolana malagasy*, Écrivain et poète. - Président de la section langue, littérature et arts malgaches de l'Académie malgache (en 1983). - Président de l'Union des poètes et écrivains malgaches (1956)

³⁴ « deux mots qui s'écrivent simplement à la suite l'un de l'autre, pour éviter toute équivoque : *tahotr'alika* (crainte qu'éprouve le chien) / *tahotra alika* (crainte que fait éprouver le chien)

Faly amin' (i + ny)/ Faly noho ny

Tezitra amin' (i + ny) / Tezitra noho ny ...

Même s'il ne l'a pas signalé ouvertement, il a remarqué ces mots.

Dans les parties 6, 7 et 8 du même ouvrage, il présente les listes des adverbes, des prépositions et des conjonctions. La plupart des adverbes sont constitués de plusieurs éléments interdépendants, des éléments solidaires.

Adverbes : *taon-dasa, indray mipi-maso, indraindray tadiavina, hatraiza hatraiza ...*

Il en est de même pour les prépositions telles que *miaraka amy, sahala amy, avy any amy, ny amin'ny ...*

C'est aussi le cas des conjonctions : *koa amin'izany, raha ohatra ka, sady ...no, azon'ny, na dia ...aza, raha vantany vao ...*

Il n'a pas dit ouvertement que ce sont des suites figées (d'ailleurs, toutes ces suites ne le sont pas), mais a permis de prendre conscience de l'existence de suites à composantes qui vont obligatoirement ensemble.

RAJAONA, 1972. *Structure du malgache. Étude des formes prédicatives. Fianarantsoa : Ambozontany*

Siméon Rajaona, dans son ouvrage Il y a décrit les structures morphématiques ou morphologiques et les comportements syntaxiques de ces formes. Il a travaillé sur les « catégories fondamentales de la grammaire malgache ». Son unité d'analyse est surtout le mot simple. Néanmoins, il a noté l'existence de syntagme « qui forme un tout », selon son expression, qui correspond à des unités polylexicales à structure figée. Il a par exemple parlé de « syntagme déterminatif à ordre marqué », de « syntagme démonstratif » ou de « syntagme locatif ». (Pages 90, 91 et 92)

Syntagmes déterminatifs à ordre marqué (particularité de la voix possessive):

Ces syntagmes sont des suites à structure anormale en malgache. La structure normale pour un syntagme déterminatif est construite selon l'ordre déterminé-déterminant. Cet ordre a été interverti dans le cas de ces syntagmes à ordre marqué. Le déterminant est devenu antéposé au déterminé.

Il a pris comme exemple pour illustrer cela le cas de combinaison entre le mot *volo* et le mot *fotsy*.

La suite à ordre normale est *volo fotsy* « cheveux blancs ». L'antéposition du déterminant *fotsy* « blanc » a engendré le syntagme déterminatif à ordre marqué *fotsy volo* « aux cheveux blancs ».

Volo fotsy est le syntagme à ordre zéro et *fotsy volo* celui à ordre marqué « qui n'exprime plus un simple rapport épithétique », mais avec une information supplémentaire : le rapport de possession-qualité.

Syntagmes démonstratifs :

Les syntagmes démonstratifs sont des suites constituées d'un déictique (des substituts démonstratifs) qui se met avant et après un substantif qu'il détermine, le tout introduit par la préposition *an*. Ce qui est figé ici est la structure syntaxique de la suite. Il a pris comme exemple illustratif le syntagme démonstratif *iny trano iny* dans l'énoncé *Mahita an'iny trano iny aho* « Je vois cette maison » où le syntagme démonstratif est précédé de la préposition (Prép) *an*.

Syntagmes locatifs :

Les syntagmes locatifs sont des suites constituées d'un substitut locatif, d'une préposition à valeur introductrice (*an* ou *amin(a)*) et d'un substantif qui localise un endroit.

Il a pris comme exemple illustratif le syntagme locatif *ao an-tokotany* (dans la cour) dans l'énoncé *Milalao ao an-tokotany ny ankizy* (les enfants jouent là dans la cour).

Siméon Rajaona 1972 n'a pas soulevé directement, lui aussi, que ces suites sont des unités figées, mais a bien précisé que chacune de ces unités représente un syntagme « qui forme un tout »

Dominique Thomas-Fattier, 1982. *Le dialecte sakalava du nord-ouest de Madagascar – phonologie, grammaire, lexique*. Paris : SELAF.

D'après les informations qu'on peut lire dans l'article du Pr RABENILAINA intitulé « Présentation critique de l'ouvrage de Dominique, THOMAS-FATTIER, 1982, » paru dans *Hiratra* volume 4, 1985, pp. 113-128, l'auteur a distingué la notion de composition de celle de dérivation. La composition est pour lui l'association d'« éléments susceptibles d'apparaître à l'état isolé dans l'énoncé. »

Il a distingué trois classes de composition :

- la composition par redoublement : *ela + ela = elaela*
- la composition à caractère syntaxique comme l'association de *sira* (sel) à *mamy* (doux) qui donnent *siramamy* (sucre) qui a une structure syntaxique N Adj, une structure normale dans la langue comme dans *paiso manta, andro mafana...*
- La composition à caractère asyntaxique (toujours selon lui) : *sakay + tany / sakaitany* qui a une structure N N, asyntaxique, puisque la structure attendue est N Prép N comme dans *varin-jaza, tahon-kazo...*

Roger Bruno RABENILAINA, 1993. *Le Verbe Malgache. Constructions transitives et intransitives*. Paris : AUPELF/UREF, version mise à jour et publiée de *Lexique-grammaire du malgache. Constructions transitives et intransitives*. Thèses de Doctorat d'Etat. Université Paris7 : DRL et LADL. 1985

RBR a procédé à une classification des verbes malgaches selon les théories et méthodes du lexique-grammaire. Il a regroupé les verbes en classes parmi lesquelles, il a parlé des verbes composés ou locutions verbales.

Il a utilisé des critères formels dans le cadre de la grammaire distributionnelle et transformationnelle pour déterminer ce que sont les expressions figées. Selon lui, « les éléments constitutifs de ces expressions forment une unité sur un quadruple plan : syntaxique, syntagmatique, sémantique et prosodique. »

Il a appliqué ces critères sur la suite *tanim-bary* « terre de riz, rizière » qui selon lui est un mot composé.

Sur le plan syntaxique, un mot composé occupe une fonction unique dans la phrase. Dans

Niasa tanim-bary i Koto. « travailler-passé terre de riz i Koto / I Koto a labouré la rizière », *tanim-bary* a une fonction unique dans la phrase. Il est dans cette phrase un complément du prédicat *niasa*.

Sur le plan syntagmatique, l'insertion un élément déterminant entre les deux mots est impossible : **tanin 'ny vary*

Ce procédé est un procédé normal pour un syntagme libre à valeur de possession, à l'exemple de

Akanjon-jaza = akanjon 'ny zaza (relation de possession)

Comme *tanim-bary* est ici, un mot composé, l'insertion de l'article *ny* rend la suite asémantique.

Sur le plan sémantique, *tanim-bary* est un mot composé puisqu'il correspond à une unité sémantique. Sa signification ne peut pas être déduite par la somme des significations de *tany* « terre » et de *vary* « riz ». *Tanim-bary* dénote l'unité sémantique « rizière », non plus « terre de riz ».

Sur le plan prosodique, *tanim-bary* est un mot composé vu qu'il n'a qu'un seul accent principal. Ici, il est sur la syllabe *ba*.

J. Dez, 1990, Cheminements linguistiques malgaches

Dez a inventorié et classé les procédés d'expression idiomatique de la langue malgache.

Il en a réuni 3000 exemples.

Raharinirina-Rabaovalolona Lucie, 1991. *Lexique-Grammaire des composés du malgache. Les adverbies de temps*, Thèse de doctorat en linguistique. Université Paris 7 : CERIL
Elle a ouvert un champ de travail sur les composés malgaches dans le cadre de sa thèse de doctorat complète sur les adverbies figés de temps malgaches dans le cadre du lexique-grammaire.

Elle a constitué une liste exhaustive des adverbies de temps et établi des classes d'adverbiaux. Les résultats sont présentés sous forme de tables. Dans sa liste, il y a des structures figées telles :

Exemples :

En plus de la recherche doctorale sur les adverbies figés de temps, elle a effectué d'autres recherches sur le figement et a aussi publié des articles sur les unités polylexicales fixes:

- ***Tendances de l'Autre dans la mise en parallèle des collocations (Adj + V) comme Dét N du français et du malgache, Programme ARP/RTR-LTT de l'AUF VIème Journées scientifiques LTT sur « L'éloge de la différence : la voix de l'Autre »***
- **La classe des <MOYENS DE TRANSPORT> du malgache, Hiratra 6 :**

Classes d'objets :

- moyens de transport
- les verbes appropriés
- les adjectifs appropriés

et en annexe, (annexe II) : liste des expressions figées <moyens de transport> avec leur traduction en français

Ralalaoherivony B. S., (1995), *Lexique - Grammaire du malgache. Constructions adjectivales*, Thèse de doctorat en linguistique théorique et formelle. Université Paris 7-Denis Diderot : LADL.

Elle a effectué une analyse syntaxique des adjectifs simples dans la cadre de la grammaire transformationnelle en vue de la constitution du lexique-grammaire du malgache. Pour cela, elle a utilisé les principes et méthodes d'analyse adoptés au LADL.

Elle a, alors, établi quatre grandes classes d'adjectifs dont chacune renferme des sous-classes avec des groupes spécifiques.

Dans la partie « Répartition globale des adjectifs », elle a avancé des aperçus sur ce qu'elle désigne par « mot composé » qu'elle a mis en opposition avec le mot simple et le groupe à structure ordinaire. Elle a défini le mot composé comme « une unité constituée d'au moins deux éléments plus ou moins liés entre eux qui n'ont pas les propriétés qu'on dégage ordinairement d'un groupe de mots de la même structure. »³⁵

Elle a distingué les formes figées des formes libres par des critères de reconnaissance syntaxique. Elle a constaté qu'il y a des propriétés formelles (relationnelles, distributionnelles et transformationnelles) repérées dans les formes libres qui ne jouent pas dans certaines formes. Les suites qui refusent ces propriétés sont considérées comme figées.

Elle a mis en opposition, par exemple, des suites supposées figées avec des groupes de structure libre. Elle a par exemple comparé *afa-baraka* (déhonoré), une suite figée, à la suite de même structure syntaxique libre *afa-nify* (arraché dent), *mitovy tantana* (uniforme) à *mitovy akanjo* (pareils vêtements)

Tandis que *afa-nify* et *mitovy akanjo* acceptent la transformation [restruct], *afa-baraka* et *mitovy tantana* la refusent.

Afa –nify i Soa. (Soa a la dent arrachée)

[restruct] = *Afaka ny nifin 'i Soa.* (La dent de Soa est arrachée.)

Mitovy akanjo ny miaramila. (Les militaires ont les vêtements pareils.)

[restruct] = *Mitovy ny akanjon 'ny miaramila.* (Les vêtements des militaires sont pareils.)

³⁵ p 19 à p 23

Tandis que

Afa-baraka i Soa. (Soa est déshonorée.)

[restruct] = **Afaka ny barakan 'i Soa.*

Mitovy tantana ny sehatra. (Le stade est uniforme.)

[restruct] = **Mitovy ny tantanan 'ny sehatra.*

Pour illustration, elle a pris l'unité formelle *maty*, avec laquelle, elle a pu découvrir plusieurs types de suites figées.

A partir de l'unité formelle *maty*, par exemple, elle a pu découvrir plusieurs types de suites figées avec diverses structures telles :

Adj N: *maty arika* (oublieux) / [restruct] = **maty ny arika*

Adj Prép N-ny: *maty an-karanany...* (avorté, échoué) / [extract. anaN] = * *An-karanany no nahafaty...*

Adj Prép N: *maty an-drano* (noyé) / * *maty an-tanety*

Adj Prép Dét hoe : *matin 'ny hoe* (séduit par la fausse apparence de)

Adj Nég V: *maty tsy niteny* / * *maty tsy nihira*

Elle a aussi noté l'existence des adjectifs à formes simples synchroniquement, mais diachroniquement composées. Les constructions comme *falihavanja* (gambader, folâtrer ; de *faly* et *havanja*) et *somaravo* (près d'être mûr ; de *soa* et *maharavo*) sont constituées d'éléments qui ne sont plus immédiatement reconnus ou repérables ou identifiables comme unité lexicale synchroniquement. Ces constructions ont subi une fusion. Ces constructions font partie des expressions figées.

Narivelo RAJAONARIMANANA, 1995, *Grammaire moderne de la langue malgache. Méthode de malgache, Volume I, Paris : L'Asiathèque.*

Dans son manuel, l'auteur réserve une partie pour les unités qu'il désigne par « mots composés » dans le chapitre sur la formation des mots. C'est, dit-il, un des processus de formation de mot en malgache. Il s'agit de construire de nouveaux mots en juxtaposant au moins deux mots de base. Les mots composés sont écrits soit accolés (*loharano, lalamby, kilasimandry*), soit séparés par un trait d'union, une apostrophe ou un blanc (*enta-mavesatra, tranon'akoho, vaha olana*). Il a classé les mots composés en trois groupes :

les noms composés : ce type peut avoir cinq types de structure.

NN: *trano hazo, ranomaso ...*

N Prép N : *tanimbary, sarin'ady ...*

N Adj : *bibilava, volafotsy ...*

N V : *areti-mifindra, vary mitsangana ...*

N Conj N : *ray aman-dreny, marain-tsy hariva ...*

- les adjectifs composés : ce type présente aussi cinq types de structure

Adj N : *lavatongotra, maty hanina ...*

Adj base N : *resy lahatra, afa-baraka ...*

Adj Prép N : *resim-bavy, matin-kaingo ...*

Adj Adj coordonnés : *faly sahirana, ambony ambany ...*

Adj Adj base : *mora vaky ...*

- les verbes composés : ce type présente quatre structures possibles

V Adj : *mandry fotsy, miloko mainty ...*

V N : *very sasaka ...*

V N comp : *miady varotra, mahita angano ...*

V V : *miaka-midina, miantso-ro-mianoatra ...*

Il parle aussi des mots composés opaques (en parlant de l'identification des éléments constitutifs), quand l'une des composantes est sortie d'usage ou masquée par des modifications formelles irrégulières et devient difficile à identifier :

Gaboraraka (au hasard, sans soin) : *gabo(ka)* (tas, monceau) + *raraka* (répandu)

Harafesina (rouillé) : *haraka* (trop sec, cassant) + *fesina* (abîmé)

Hirifiry (douleur vive) : *hirika* (persistance) + *firifiry* (froid vif piquant)

...

Ainsi, malgré le fait qu'il a procédé à des descriptions aboutissant à une classification, le concept de figement n'a pas été abordé dans son manuel. Mais comme tous les autres, il n'a pas nié l'existence des unités polylexicales dans la langue.

ANDRIANIERENANA et alii 2000, « Problème de traduction des expressions figées : un exemple français-malgache, malgache-français » paru dans les Actes du Colloque Traduction humaine, Traduction automatique, Interprétation. Tunis : CERES.

L'article expose les méthodes utilisées pour cerner le sens des expressions figées par l'analyse des structures en termes de prédicats et d'arguments et en termes de classes d'arguments (lexique-grammaire) et de classes de prédicats. Les informations sur les unités polylexicales qu'on peut en extraire donner sont les suivantes :

- la connaissance des mots simples et de la grammaire du français et du malgache ne suffit pas pour traduire les expressions idiomatiques. Il faut trouver soit expression équivalente c'est-à-dire une expression figée attestée qui conserve le sens de l'expression, ses propriétés distributionnelles et la sémantique du syntagme comparant soit, une expression figée synonyme ou quasi synonyme
- tous les registres de langue (neutre, littéraire, familial, obscène...) peuvent être concernés par le figement et les auteurs en ont tenu compte dans leur traduction ;

Les auteurs de l'article prônent la traduction-adaptation pour rendre le sens d'une expression figée d'une langue dans une autre langue.

TM 1, revue du Centre Interdisciplinaire de Recherches appliquées au Malgache (CIRAM) 2001

La revue intitulée *Teny Malagasy 1* est consacrée entièrement à certains problèmes de l'orthographe du malgache. En voulant trouver des critères justifiant l'orthographe (soudée ou non) des éléments colocalitaires, les auteurs qui sont tous des linguistes, ont inventorié les critères de figement en malgache, le figement pouvant être sémantique ou structurel. C'est ainsi que sont considérés comme figés et devant être écrits comme un seul mot,

- les noms propres, que ce soit un nom de personne, de lieu ou de chose comme *Rasoamanampiahy, Ambohitsitazana, ou Ikelimalaza* ;
- les expressions figées structurellement tels *solomaso*. On dit en effet *fiolomasoana* au lieu de **fisolohana maso* ; *samihafa* puisqu'on a *fahasamihafana*, pas **fahasamiana hafa* ;
- les expressions à sens non compositionnel comme *voninkazo* « plante » est différent de *vonina hazo* « fleur d'arbre / fleur » ; *ranomainty* « encre » est différent de *rano mainty* « eau noir » ; *tsaramaso* « haricot » est différent de *tsara maso* « avoir bon œil, de beaux yeux ».
- les expressions à structure syntaxique anormale : *roanjato* s'écrit soudé puisque la forme normale attendue est *roa zato* comme avec la structure des autres nombres *roa arivo* ou *roa alina*. Il en est de même de *atidoha* dont la forme attendue est soit *atiloaha*, soit *atindoha*, l'alternance /l~d/ qui serait un phénomène de compensation suite à un effacement dans *atidoha* n'est pas justifié puisqu'ici, il n'y a aucun élément effacé.

RAKOTONANAHARY CORTES Tahirisoa Ravakiniaina, 2006. *Las metáforas en las locuciones verbales en malgache : sus estructuras y sus equivalentes de traducción en Francés y en Español*. Thèse de Doctorat. Université d'Alicante.

En faisant une étude comparée des locutions verbales malgaches avec des locutions en français et en espagnol dans le cadre de sa thèse de doctorat, Rakotonanahary Tahirisoa Ravakiniaina a effectué des recherches sur les locutions verbales métaphoriques en malgache. Elle a combiné trois modalités : des critères de classification phraséologique parmi les plus récents (RUIZ GURILLO), l'approche cognitive de la métaphore (LAKOFF), et la tendance fonctionnaliste de la Traduction des Écoles allemandes (Christiane NORD)

Elle a établi un répertoire d'équivalence trilingue malgache-français-espagnol de plus de 1000 locutions verbales, suivi d'une étude contrastive sémantique trilingue selon les paramètres "Thématique et Lexique". Ses résultats contribueront à la confection d'un dictionnaire électronique des phrases figées en malgache.

Autres articles sur la phraséologie du malgache

Les articles présentés ci-dessous sont ceux que les membres du laboratoire DELM ont publiés durant les dix dernières années sur la phraséologie malgache :

Les locutions supports en malgache. le cas de misy azy

Lakoarisoa ANDRIAMISE, Jeannot Fils RANAIVOSONet Fanjanirina Sylvie RAKOTOALISON

Faculté des Lettres et Sciences Humaines, Université d'Antananarivo, Madagascar

Les valeurs sémantiques des supports en malgache

Jeannot Fils RANAIVOSON et Lakoarisoa ANDRIAMISE

Faculté des Lettres et Sciences Humaines, Université d'Antananarivo, Madagascar

L'expression de l'intensif dans le système prédicatif du malgache. Le verbe support misy et ses extensions

Lakoarisoa ANDRIAMISE, Baholisoa Simone RALALAOHERIVONY et Jeannot Fils RANAIVOSON

Faculté des Lettres et Sciences Humaines, Université d'Antananarivo, Madagascar

Les séquences coordonnées figées en malgache

RANAIVOSON Jeannot Fils

Centre Interdisciplinaire de Recherche Appliquée au Malgache (CIRAM)

Université d'Antananarivo, Madagascar

Figement et proverbes. Le cas du malgache

Lakoarisoa ANDRIAMISE et RANAIVOSON Jeannot Fils

Centre Interdisciplinaire de Recherche Appliquée au Malgache (CIRAM)

Université d'Antananarivo, Madagascar

Comme les intitulés des articles ne l'indiquent pas toujours, tous ces écrits contiennent des exemples commentés de beaucoup d'unités phraséologiques. Certains, comme l'article « Les séquences coordonnées figées en malgache » ont proposé des critères de définition des structures figées. Sont retenus comme critères non exclusifs, mais complémentaires la non-compositionnalité du sens, la non-substituabilité paradigmatique, la non-modifiabilité (morphosyntaxique), la mémorisation, le contexte unique, la syntaxe marquée, le blocage, l'inflexibilité.

2.3. Les phrasèmes

Cette partie est consacrée à l'objet d'études de ce travail : les phrasèmes. « Phrasème » est la terminologie utilisée par l'équipe de Mel'čuk pour désigner les unités polylexicales fixes.

2.3.1. Définition

La définition proposée par Mel'čuk dans un article qu'il a intitulé « Tous ce que nous savoir sur les phrasèmes, mais... », et que nous allons adopter pour cette étude, s'énonce comme suit : « Un phrasème est une unité multiléxémique non libre ». « Un énoncé multiléxémique est une configuration de deux ou plus de lexèmes syntaxiquement liés ».

Un énoncé multiléxémique est dite non libre s'il présente des contraintes. Par exemple, sur l'axe syntagmatique, l'énoncé subit une contrainte lexicale si ses composantes lexicales ne sont pas sélectionnées par le locuteur, c'est-à-dire que la sélection d'une composante se fait en rapport aux autres composantes ou en fonction des autres composantes.

Par exemple, dans l'expression *nodimandry* (décéder) de *nody* (revenir_temps passé) et *mandry* (dormir), le second membre est contraint. Il n'est pas possible de le changer même avec son

synonyme *matory* (dormir). D'une part, on n'a pas **nody matory* car la concordance de temps est ici de mise ; *nody natory*. D'autre part, *mody matory* (présent) et *nody natory* (passé) n'ont rien à voir avec le sens de *nodimandry* car ils signifient « faire semblant de dormir » au présent et au passé. Par ailleurs, la composante temporelle est aussi contrainte dans *nodimandry* car *nody nandry* et *mody mandry* signifient faire semblant de dormir au passé et au présent.

2.3.2. Délimitation des phrasèmes

Pour la délimitation des phrasèmes malgaches, en plus de la méthodologie et critères de définition de la LEC /DEC, nous avons emprunté la méthodologie et des critères utilisés par le lexique-grammaire.

La méthodologie LEC /DEC privilégie les critères lexicaux et sémantiques pour la délimitation des phrasèmes. C'est donc les critères syntaxiques que nous allons emprunter au lexique-grammaire.

Critères d'identification

Ainsi, pour définir les phrasèmes malgaches, trois grands groupes de critères sont utilisés : les critères lexicaux, les critères sémantiques et les critères syntaxiques. À ceux-là s'ajoutent d'autres qui ne sont peut-être pas définitoires pour tous les phrasèmes, mais néanmoins nécessaires pour une partie. Il en est ainsi des critères graphiques, morphologiques et référentiels.

Précision terminologique : distinction entre figement et contrainte

« Figement » et « contrainte » n'ont pas le même sens quoiqu'utilisés parfois pour qualifier un même phénomène linguistique. Si le figement est scalaire, la contrainte est absolue : ou il y en a ou il n'y en a pas. « Figement » fait partie de la terminologie du lexique-grammaire tandis que la contrainte appartient à celle du LEC.

« contrainte » désigne le phénomène qui cause qu'un syntagme dont les éléments sont libres devient un syntagme dont les composantes ne peuvent plus être dissociées.

Les contraintes sont constatées sur plusieurs niveaux de la linguistique. Elles peuvent être au niveau de la cooccurrence lexicale, dans la sélection des constituants, au niveau de la sémantique, au niveau de la syntaxe des constituants ...

« figement », ou plus exactement le terme « figé » dénote la conséquence d'une contrainte. Un syntagme devient figé s'il subit des contraintes. Les contraintes provoquent le figement.

On parlera alors, selon les contraintes, de figement lexical, de figement sémantique ou de figement syntaxique.

Dans ce travail, les deux termes seront utilisés : « contrainte » pour parler des causes du phénomène et « figement » pour parler des conséquences.

Les contraintes constituent les traits caractéristiques indispensables qui entrent dans la délimitation des phrasèmes et qui excluent tout ce qui n'entre pas dans ce domaine. Ce sont les conditions nécessaires pour qu'on puisse parler de phrasème.

Nous utilisons les contraintes constatées au niveau des phrasèmes pour en dégager les critères définitoires

2.3.2.1. Les critères lexicaux / les contraintes lexicales

Les critères lexicaux sont en rapport avec les contraintes lexicales que subissent les suites polylexicales. La première condition de validité des phrasèmes est la polylexicalité.

La polylexicalité :

C'est la condition préalable et obligatoire pour qu'on puisse parler de phrasème. Un phrasème doit être une séquence constituée d'au moins deux mots³⁶ qui possèdent, par ailleurs, une existence et un fonctionnement linguistique autonome. Ce sont des unités formées de plusieurs unités lexicales.

Ainsi, sont exclus les mots obtenus par dérivation qui ont un élément constitutif non susceptible d'emploi indépendant et qui ont une forme de mot simple et sont considérés comme tel informatiquement si l'information sur la polylexicalité n'est pas fournie préalablement. Autrement dit, ce qui nous concerne, ce sont les composés lexicaux. Les composés flexionnels mettent en jeu des éléments qui ne sont pas libres et autonomes : les morphèmes grammaticaux. Ces unités ne sont pas considérées comme phrasèmes.

Notons néanmoins l'existence des phrasèmes à structure apparemment monolexicale pour des raisons de graphie. Ce sont des phrasèmes constitués de deux ou plusieurs éléments lexicaux bien identifiables, mais soudés, collés les uns aux autres³⁷. Même si ces types de phrasèmes sont considérés par les outils informatiques comme des mots simples puisque séparés par les éléments qui les précèdent et qui les suivent par des blancs, les éléments qui les constituent chacun sont encore bien identifiables. Ces éléments constitutifs sont ailleurs des éléments libres, autonomes. On peut les employer dans divers autres contextes. Ce sont donc des phrasèmes.

Exemples : *ranomainty, loharano, raiamandreny ...*

Cela n'empêche pas que c'est toujours une unité polylexicale. Un mot malgache simple ne serait pas aussi long (5 syllabes). À ce critère de polylexicalité s'ajoute le critère correspondant aux contraintes au niveau des éléments qui constituent le phrasème.

La fixité lexicale :

Une des critères lexicaux est aussi la fixité au niveau des éléments qui constituent les phrasèmes. Il s'agit des contraintes au niveau de la sélection des constituants qui entraînent le figement lexical.

Toutes les unités polylexicales ne subissent pas toujours de contraintes. La polylexicalité n'implique pas toujours le figement. Mais dans notre cas, c'est une condition nécessaire. Le

³⁶ Ces deux mots peuvent être rencontrés collés l'un à l'autre car la graphie est non objective.

³⁷ Notons que faute de standardisation, un seul et même phrasème peut se rencontrer sous une forme graphique soudée ou collée.

figement lexical est une exigence pour pouvoir parler de « polylexicalité ». Il n'y a pas de phrasème si les éléments lexicaux qui le constituent ne subissent pas de contrainte.

Les éléments constituant chaque phrasème sont fixes. Dans le cas extrême, aucun des éléments constitutifs de chaque phrasème ne peut être substitué à aucun autre élément même avec son synonyme.

Dans les suites libres, il est possible de remplacer sur l'axe paradigmatique une unité par une autre de la même classe (sémantique, morphologique, ...) qu'elle. *Baolina* dans *Milalao baolina i Koto* peut être remplacé par *kanety* ou *tandrimo* ou d'autres éléments de la classe de jouets ou considérés comme tels, mais pas avec d'autres mots.

Dans le cas des phrasèmes, la substitution d'un élément constitutif par un de ses synonymes est carrément impossible. Il y a donc blocage du paradigme synonymique, autrement dit blocage de la substitution paradigmatique, au niveau des éléments constitutifs.

Mandry() n'est pas substituable à son synonyme *matory* dans

Mandry an-driran 'antsy () car **Matory an-driran 'antsy()* n'est pas attesté.

An-tarehy (sur le visage) ne peut pas non plus se mettre à la place de son synonyme *an-tava* dans *Mijery arina an-tava()* car **Mijery arina an-tarehy()* n'est pas attesté.

Dans *Tanora maitso volo*³⁸ (jeune), *maitso volo* (litt. aux cheveux verts, autrement dit noirs) les autres couleurs ne se substituent à *maitso* que pour signifier une couleur particulière qui n'a rien à voir avec l'âge. *Tanora mena volo* et *Tanora mavo volo* signifient respectivement jeune aux cheveux rouge et jeune aux cheveux jaunes.

Toutefois, il y a des cas où certaines unités peuvent être remplacées dans une suite considérée comme phrasème. Dans *avo roa heny*, *roa* peut être substitué par *telo* ou *efatra* ou par n'importe quel élément dénotant un nombre. Ainsi, on constate que dans cette unité, seule la partie *avo ...heny* est figée. Ni *avo*, ni *heny* ne sont sujets à substitution. D'ailleurs, *heny*, sorti d'usage, ne s'emploie plus que dans ces phrasèmes. *Avo* est d'usage courant vivant si l'on peut dire, mais ne peut être remplacé ni par son contraire *iva* ni par son parasynonyme *lava*iva roa heny ()* et **lava roa heny ()* ne sont pas attestés

Il y a des cas de phrasèmes où la substitution est possible, mais est très restreinte.

C'est le cas de

(mafy+ malemy + mazan-) loha

et de

Tsy tia (maizina+ mainty)

Parfois, la forme redoublée peut se substituer à la forme simple comme dans

Tsy hita (poka / popoka)

Ce qui n'est pas toujours le cas comme le montrent les suites suivantes :

³⁸*Maitso volo* semble en redondance avec *tanora* ou renforce seulement l'idée de jeunesse (magn ?)

Tsy tia (*maizina* + **maizimaizina*³⁹)

Tanora (*maitso* + **maitso*) *volo*

Le dernier critère de consiste en l'emploi fréquent de la suite.

Caractère usuel

Usuel est à prendre ici dans le sens de « à utilisation fréquente ».

Sans être suffisant, ce caractère contribue dans la définition du phrasème. Le caractère usuel est nécessaire pour qu'il y ait phrasème. Mais on doit néanmoins tenir compte du fait que plusieurs expressions qui ne sont pas des phrasèmes sont aussi d'usage fréquent dans la langue⁴⁰. Tel est le cas des collocations.

2.3.2.2. Les critères sémantiques

Un phrasème est caractérisé sémantiquement par le fait que c'est une expression idiomatique un phraséologisme, une unité à sens restreint. Il est sujet à des contraintes sémantiques.

Non compositionnalité et opacité sémantique :

Un phrasème est une suite de mots formant une unité sémantique. Il un sens opaque. L'opacité du sens de la suite est une autre condition de définition du phrasème.

Une suite de mots peut être interprétée sémantiquement de deux façons différentes, avoir deux lectures sémantiques différentes : une lecture littérale pour le sens transparent et une lecture en tant que phrasème pour le sens opaque.

Elle est dite transparente sémantiquement si le sens est compositionnel, c'est-à-dire la somme des sens des éléments constitutifs de la suite. *Tapak'amponga*, par exemple, signifie littéralement « une partie ou la moitié de l'instrument de musique *amponga* ».

Elle est dite opaque lorsqu'on ne peut pas prévoir sa signification à partir des sens de ses composants. *Tapak'amponga*, en tant que phrasème signifie nain, nabot, une personne de taille anormale, de petite taille, sens qui n'a rien avoir avec ceux de *tapaka* et de *amponga*. On parle dans ce cas de sens figé.

Il est difficile de deviner le sens du phrasème directement à partir de ceux de ses éléments constitutifs. Le sens de l'ensemble doit être connu. L'opacité sémantique peut aller jusqu'à l'anomalie lexicale quand on utilise des termes archaïques ou incompréhensibles synchroniquement ou localement pour les locuteurs. Il en est ainsi de

Mivoa-jamala de *mivoaka* (sortir, d'où ou de qui sort quelque chose) et *jamala* (appellation dialectale du *rongony* (chanvre indien)).

Tsimifaditrovana de *tsy* (négation), *mifaditra* (se purifier), *ovana* (éclats de bois après la coupe et le fendage des bois de chauffage (par ext. Rien, sans valeur))

³⁹ Forme rédupliquée : normalement pouvant se substituer à la forme simple

⁴⁰La question de savoir comment distinguer les collocations des suites à usage fréquent se pose. On ne peut en effet parler de collocation sans usage fréquent et d'ailleurs les collocations sont à la source des phrasèmes. La se pose avec acuité le problème de la scalarité du figement et du caractère multiforme des phrasèmes. Et cela, c'est un problème éminemment théorique.

Il faut aussi noter que l'opacité est scalaire. Elle est totale si la signification de la locution n'a rien à voir avec le sens de tous ses composants : le sens de *vary lena* : « qui s'accordent, s'entendent, s'aiment » n'a rien à voir avec le sens de ses composants : *Vary* : « riz » et *lena* : « mouillé, pas séché ». Elle est partielle si une partie de l'ensemble garde encore son sens comme dans *zaitran-tsena* ou l'autre graphie *zaitra an-tsena* (couture dont la finition est mauvaise). Ici *zaitra* (couture) garde son sens, mais *tsena* (mal fait) reçoit un sens qui n'a rien à voir avec son sens premier qui est « marché ».

On peut dire que c'est la non compositionnalité qui entraîne l'opacité sémantique.

Fonction évocatrice : la contrainte se trouve au niveau expressivité.

Une des fonctions principales des phrasèmes est la fonction évocatrice. Les phrasèmes dénotent un « sens secondaire » obtenu par transfert de sens, par métaphorisation ou utilisation d'autres figures de rhétorique.

La métaphore est le mécanisme tropique le plus utilisé. C'est ce mécanisme qu'on trouve dans *Rano an-dravina* (qui tremble de peur comme les gouttes d'eau sur les feuilles)

Mamaky takotra

Manangam-bovona

Métonymique :

Vaky vava (l'instrument pour l'action)

Diavolona ny fo / ny kibo (le conséquent pour l'antécédent)

Mandry an-driran'antsy (l'antécédent pour le conséquent)

...

Les interprétations littérales ne sont pas obligatoires et parfois même, sont impossibles. Il y a des phrasèmes qui ne se prêtent pas à des interprétations componentielles.

Le troisième critère est en rapport avec la structure syntaxique de l'unité.

2.3.2.3. Les critères syntaxiques

Selon Mel'čuk, la polylexicalité, le figement lexical et la non compositionnalité du sens suffisent pour l'identification des phrasèmes. Pourtant les critères syntaxiques sont aussi importants.

Selon Maurice GROSS : « Une manière générale de définir les expressions figées consiste à convenir que lorsque deux éléments d'une construction sont fixes l'un par rapport à l'autre, alors la construction est figée. » GROSS (1990 : 40)

Pour Gaston GROSS, « Une séquence est figée du point de vue syntaxique quand elle refuse toutes les possibilités combinatoires ou transformationnelles qui caractérisent habituellement une suite de ce type ». GROSS (1996 : 154).

Toujours pour Gaston GROSS, « Elle [séquence] est figée sémantiquement quand le sens est opaque ou non-compositionnel, c'est-à-dire quand il ne peut pas être déduit du sens des

éléments composants. Le figement peut être partiel si la contrainte qui pèse sur une séquence donnée n'est pas absolue, s'il existe de degré de liberté. » GROSS (1996 :154).

Selon G. Gross (1996), les critères du figement sont :

- La polylexicalité
- L'opacité sémantique : *Les carottes sont cuites*. L'opacité est gradable : *plante verte* est moins « opaque » que *cordon-bleu*
- Le blocage des propriétés transformationnelles (ex : passivation des séquences verbales)
- La non-actualisation des éléments (ex : la contrainte sur le déterminant dans *Ce candidat a pris une veste / *la veste*)
- Le blocage des paradigmes synonymiques (*une caisse noire*)
- La non-insertion (*Il tourne de l'oeil*, mais **il tourne du bon œil*)

La plupart de ces critères coïncident avec ceux du LEC / DEC, excepté le blocage des propriétés transformationnelles.

Ainsi, les critères de définition du Lexique-grammaire se marient bien avec celles du LEC / Aussi, s'avère-t-il judicieux de combiner les critères de définition des unités multilexicales utilisées en lexique-grammaire avec ceux du LEC pour délimiter les phrasèmes malgaches dans l'objectif d'aboutir à des résultats plus précis sinon exhaustifs.

Ainsi, selon la méthodologie du Lexique-grammaire, les figements relèvent d'une description syntaxique et se caractérisent par les contraintes particulières qui portent sur une séquence de mots, soit dans la combinaison interne des constituants, soit dans la combinatoire de la suite de mots au sein de la phrase.

Les caractéristiques syntaxiques sont très diversifiées vu le nombre important de types de structure syntaxique des phrasèmes. Le figement syntaxique comporte ainsi des degrés différents de fixité. Le figement n'est pas une valeur absolue, mais relève d'une gradation qui dépend des restrictions qu'une séquence subit. Les phrasèmes sont figés syntaxiquement à divers niveaux. Il y a des phrasèmes plus figés que d'autres.

Néanmoins notre principal souci n'est pas la gradation du figement, mais le fait même de sa présence ou non dans une unité. Autrement dit, pour délimiter les phrasèmes, on va détecter la présence ou non de cas de figement dans la séquence. Pour détecter ce figement, des tests sur l'acceptabilité d'un certain nombre de transformations sont préconisés. L'étude consiste à tester sur chaque unité, dans le cadre de différentes catégories, un certain nombre de propriétés.

Les causes de figement sont propres à chaque phrasème ou à des familles restreintes de phrasèmes. La plupart des tests ne sont pas généralisables, ne sont pas valides pour tous les cas.

Les critères syntaxiques pour définir les phrasèmes correspondent aux contraintes que ceux-ci subissent, selon leurs structures syntaxiques particulières. L'important ici n'est ni le nombre ni le type de contraintes, mais la présence même de contrainte. Ainsi, les tests de reconnaissance sont basés sur les propriétés syntaxiques des séquences, du point de vue de leurs propriétés combinatoires, distributionnelles et transformationnelles. Le but en est de savoir si les suites présentent ou non des contraintes syntaxiques.

Plus concrètement, on parle de contrainte syntaxique quand il y a blocage en totalité ou en partie des propriétés transformationnelles caractéristiques des syntagmes libres de même structure que

le phrasème. La contrainte syntaxique peut aussi affecter la distribution des éléments constitutifs du phrasème.

La contrainte syntaxique dépend de la structure syntaxique de chaque phrasème et de la partie de discours à laquelle il appartient.

Les transformations sont les possibilités de modifications syntaxiques qu'on peut apporter à un syntagme ou à une phrase donnée. Ces modifications ne doivent pas entraîner de changement sémantique conséquent. Les deux structures en relation sont sémantiquement plus ou moins équivalentes.

Exemple

La phrase *Tsara vady Rakoto* (Rakoto a une femme qui est belle) est reliée à *Tsara ny vadin-dRakoto* (La femme de Rakoto est belle) par la transformation de restructuration et à *Ny hatsaran'ny vadin-dRakoto* (la beauté de la femme de Rakoto) par la transformation de nominalisation.

La phrase *Tsara reny Ikalamena* (La vache nommée Ikalamena est une bonne génitrice) (Litt. La vache nommée Ikalamena a une mère qui est belle) ne peut être reliée ni à *Tsara ny renin' Ikalamena* ni à *Ny hatsaran'ny renin' Ikalamena*. L'interprétation littérale peut ici se faire et, dans ce cas, les relations de phrases sont possibles.

Il en est de même de la phrase *Ratsy tatatra Rakoto* (Rakoto est laid) où le mot *tatatra* qui signifie « canal » ne peut pas être interprété comme tel si l'on eut qu'elle soit en relation avec les structures ci-dessus mentionnées : *Ratsy ny tata-dRakoto* ne peut signifier que « Le canal (de + fait par) Rakoto est mauvais » et *Ny haratsin'ny tata-dRakoto* n'a non plus qu'une seule interprétation « (Le mauvais état + la mauvaise facture) du canal de Rakoto ». La laideur ou la mauvaise facture concerne « canal » et non « Rakoto »

L'inséparabilité :

L'inséparabilité est une des caractéristiques des phrasèmes. Il est généralement impossible d'introduire des éléments entre les constituants des phrasèmes. Les mots qui qualifient ou intensifient la suite doivent se mettre en dehors de la suite.

Adjonction d'un auxiliaire :

Dans une phrase attributive dont le modifieur de prédicat est lui-même attribut de ce prédicat, cet attribut peut être modifié par un auxiliaire qui se met entre lui et le prédicat, comme dans

Olona mihinan-kanina Rakoto

Olona tena mihinan-kanina Rakoto

Dans une suite figée (un phrasème), cette modification, apparaissant sous forme d'insertion est impossible, comme dans,

Sifotra nalan-doha Rakoto (Rakoto est muet comme une carpe (litt. comme un escargot qu'on étête))

La suite,

**Sifotra tena nalan-doha* n'est pas une phrase malgache

Il en est de même de

Vitsika momba kitay (fourmi qui est emportée avec un bois de chauffage (être dépaycé))

**Vitsika tena momba kitay* n'est pas non plus attesté

La modification (ici par l'auxiliaire) affecte l'ensemble de la suite, et non pas un de ses constituants. C'est ainsi qu'on a

Tena sifotra nalan-doha (totalement silencieux)

Tena vitsika momba kitay (vraiment dépaycé)

Adjonction d'un autre adjectif par coordination :

La coordination partielle est impossible avec un phrasème, preuve qu'un tel élément de la langue est une unité inséparable quoique polylexicale (cf. inséparabilité ci-dessus).

Zaza mena vava nefa be vava (Un bébé qui a pourtant une grosse bouche)

**Zaza mena nefa be vava* (Enfant rouge, mais à grande bouche)⁴¹

Les couples de phrases suivantes illustrent d'une autre façon ce phénomène

Vary lena no nohandroiny.

Vary lena sy torotoro no nohandroiny.

Vary lena amin-dRasoazy.

**Vary lena sy torotoro amin-dRasoazy.*

Akoho velona no novidiny.

Akoho velona sy matavy no novidiny.

Hena velona izy nahare ilay vaovao.

**Hena velona sy matavy izy nahare ilay vaovao.*

Adjonction d'un autre nom par coordination :

L'impossibilité de coordonner un autre nom au nom deuxième constituant d'une structure attributive à ordre marqué Adj N

Mamy hoditra amin'ny vahoaka Rakoto (est aimé du peuple)

**Mamy hoditra sy volo amin'ny vahoaka Rakoto*

Reprise du groupe par le nom

ou –à un moindre degré ou éventuellement - par l'adjectif seul pour les suites à structure N Adj ou Adj N

Si pour les structures normales cette reprise peut se faire, avec les structures figées, c'est impossible. C'est ce que montrent les exemples et contre-exemples suivants

Zipo lava no nanaovany / Zipo no nanaovany.

Nividy omby matavy izy / Nividy omby izy

Njola maso Rasoazy / Njola Rasoazy

*Rano lava ny tarainany / *Rano ny tarainany.*

*Varo-maty ny fitiavany azy / *Varotra ny fitiavany azy.*

⁴¹Cette phrase est naturelle dans les dialectes qui emploient *zazamena* comme synonyme de *zaza menavava*

*Olona mafy sofina iny / *Olona sofina iny*
Olona mahery setra izy ≠ *Olona mahery izy*

L'impossibilité de la reprise partielle est un indice qui permet d'identifier les phrasèmes.

En plus de ces trois critères fondamentaux à savoir lexicaux, sémantiques et syntaxiques, il existe d'autres critères qui sont spécifiques à certains types de phrasèmes

2.3.2.4. Les autres critères

D'autres critères d'identification peuvent être utilisés pour déterminer les phrasèmes. Ce sont des critères sélectifs en ce sens qu'ils ne s'appliquent qu'à certains types particuliers de phrasèmes.

L'archaïsme :

L'archaïsme lexical correspond à un élément du langage qui, pris isolément, n'est plus compris des sujets parlants. Seul le groupe dont il est constituant est intelligible.

On parlera alors de figement d'archaïsme.

En malgache, *miferina* dans *miferinaina* (souffrir par crainte) quoique senti comme constituant d'un ensemble, n'est plus compris isolément⁴². Il est de même de *jolofo* dans *manao anjolofo* (risquer gros) ou de *tsojay*⁴³ dans *manao antsojay* (outrager, irriter vivement)

La référence :

Une suite polylexicale doit correspondre à une référence unique même si chacune de ses unités constitutives est associée ou associable à un référent particulier.

Tsaramaso est associée au référent « haricot » même si *tsara* réfère à « beau bon » et *maso* à « œil, yeux »

Existence d'un « terme d'identification » :

Un terme d'identification est un terme monolexical synonyme du phrasème, pouvant le remplacer dans un même contexte. Un des critères permettant de délimiter les phrasèmes est donc l'existence de ce terme d'identification.

Mangovitra peut ainsi commuter avec *Rano an-dravina*

(*Rano an-dravina* + *Nangovitra*) *izy nahare fa niharan-doza ny fiara niarahan'ny havany*

Il en est de même pour *mandry an-driran'antsy* (inquiet) auquel peut se substituer *mitaintaina* et *nilatsaham-baratra* (épouventé) auquel peut se substituer *taitra*

Il faut pourtant noter que trouver un synonyme monolexical d'un phrasème n'est pas toujours évident.

⁴²Ce mot apparaît aussi dans la langue sous la forme *miferitra* qui, à l'opposé de *miferina*, n'est pas morphologiquement figée. On a le groupe nominal *fiferetana aina* mais pas *fiferenana aina*.

⁴³ Malzac fait figurer en entrée *antso-jay* mais *jay* lui aussi, n'est plus compris.

La polygènese

Les unités polylexicales polygénétiques sont des formes linguistiques existant à la fois dans plusieurs communautés. Ce sont des unités formées par calque.

Les phrasèmes *manome tanana*, *latabatra boribory* et *masolavitra* en font partie et sont calqués respectivement sur les expressions françaises calquant « donner la main », « table ronde » et « longue vue »

Les critères graphiques

L'utilisation ou non de séparateurs (blanc, apostrophe et trait d'union) pose des problèmes dans la graphie des unités polylexicales du malgache. L'apostrophe et le trait d'union, voire l'espace⁴⁴ ne sont pas de simples séparateurs. Ces signes sont porteurs de sens en plus de leurs éventuelles fonctions phonétiques⁴⁵.

Varotra olona est différent sémantiquement de varotr'olona. Pour varotra olona, c'est l'être humain qu'on vend. Tandis que varotr'olona signifie commerce qui appartient à une personne, à un tiers. Comme les éléments lexicaux constituant ces deux suites sont les mêmes, ce qui apporte la différence de sens est donc l'apostrophe : le concept de possession dans la deuxième suite est donc apporté par l'apostrophe.

Nilatsahana varatra et *nilatsaham-baratra* possèdent deux sens différents. Avec les constituants notés séparés, la suite est prise dans son sens littéral : foudroyé, atteint par la foudre. Mais avec les composantes notées avec trait d'union, la suite peut recevoir une autre interprétation « être terrifié ».

Dans tous les cas, il faut utiliser ce critère de la graphie prudemment pour au moins trois raisons :

- il n'est pas premier, mais secondaire,
- l'orthographe du malgache se cherche encore⁴⁶,
- certaines suites répondant aux critères fondamentaux des phrasèmes n'ont jamais été écrites comme un seul mot. Il en est ainsi de, par exemple, de *mandry andriran'antsy*, *mandry tsy lavo loha* qui n'ont jamais été graphiés *mandriandriranantsy* ou *mandritsilavoloha*

Les critères morphologiques

Les transformations morphologiques sont limitées pour les phrasèmes, sans être totalement interdites. En fait, elles dépendent de beaucoup de choses, entre autres la catégorie grammaticale des éléments constitutifs de la suite et/ou de celle du phrasème en question. Une

⁴⁴ Les Malgaches lettrés distinguent *tsara maso* (avoir (un bel œil + de beaux yeux)) et *tsaramaso* (haricot) par des graphies différentes.

⁴⁵ L'apostrophe, en plus d'indiquer une élision devant un mot à initiale vocalique, indique aussi le genre de relation entre les mots qu'il sépare, est aussi le signe entre la relation « possesseur-possédé » dans certains cas comme *zanak'olona*, *akanjon'ankizy*, ...relation « prédicat à forme non active-agent » dans d'autres cas comme *alain'olona*, *ilalaovan'ankizy*, ...

⁴⁶Par exemple, la discussion sur les graphies *toriteny* et *tory teny* pour sermon ou prêche n'est pas encore près de s'épuiser à cause de l'entêtement des uns à privilégier la grammaire et celui des autres à mettre en avant l'habitude.

étude exhaustive du phénomène n'est pas envisagée dans le présent travail, mais les quelques exemples suivants l'illustrent.

Nilatsaham-baratra ianao est à la voix circonstancielle. Dans son sens idiomatique, la phrase n'est pas reliée à une autre à la voix agentive, semble n'accepter que le temps passé et refuse le mode impératif.

Voix agentive : **nilatsaka taminao ny varatra*

Temps: ?**hilatsaham-baratra ianao, *ilatsaham-baratra ianao*

Mode impératif: **ilatsaho io ry varatra*

Par contre, avec la phrase *nandry an-driran'antsy hatry ny ela ny mponina eto*, on a le circonstanciel:

Efa ela nandriana an-driran'antsy ny mponina eto

les trois temps sont acceptés :

N/M/Handry an-driran'antsy ny mponina eto

on a le factitif:

Mampandry an-driran'antsy ny aton'ny dahalo,

mais pas l'impératif, semble-t-il :

**Mandria an-driran'antsy*

2.3.3. Typologie des phrasèmes

Il y a plusieurs façons de classier les phrasèmes au point de s'y perdre (Vilmos BARDOSI,1999). Dans cette étude, la procédure de classification se conformera à la méthodologie du LEC/DEC, en prenant en compte les critères développés ci-dessus.

Trois types de contraintes serviront de critères de base de classifications non exclusives, voire complémentaires. Chaque type de contraintes répartit les phrasèmes en deux classes.

- Suivant les contraintes lexicales, les phrasèmes se répartissent en deux classes :
 - o Les phrasèmes lexicaux dont le sens est conçu librement par le locuteur tandis que le choix des lexèmes qui les désignent est contraint ;
 - o Les phrasèmes sémantico-lexicaux dont le sens n'est pas conçu par le locuteur. Dans ce type de phrasèmes chaque suite se présente comme un tout prêt à utiliser et est sélectionné selon le contenu conceptuel à signifier, les lexèmes qui en sont les constituants sont aussi contraints,
- Selon les contraintes sémantiques, ils appartiennent à deux classes différentes :
 - o Les phrasèmes compositionnels dont le sens est la composition des sens de tous les lexèmes qui le constituent,
 - o Les phrasèmes non compositionnels dont le sens n'est pas l'addition des sens des composants. Dans le cas extrême, le sens d'aucun de son constituant n'apparaît dans le sens du phrasème.

- Enfin, par rapport aux contraintes syntaxiques, ils forment deux classes opposables :
 - o Les phrasèmes libres dont la structure syntaxique est non contrainte,
 - o Les phrasèmes figés dont la syntaxe, soumise à des contraintes, refuse les procédés syntaxiques caractéristiques des suites libres.

Ces trois grands types de classification sont combinés deux à deux et présentés dans les deux tableaux⁴⁷ suivants, dégagant ainsi la typologie du phrasème.

Tableau 1 : Combinaison contrainte lexicale et compositionnalité sémantique :

Compositionnalité sémantique		
Contrainte lexicale	Sens compositionnel	Sens non compositionnel
Lexicale	TYPE COLLOCATION	TYPE LOCUTION
Sémantico-lexicale	TYPE CLICHE	???

Tableau 2 : Combinaison contrainte syntaxique et compositionnalité sémantique

Compositionnalité sémantique		
Contrainte syntaxique	Sens compositionnel	Sens non compositionnel
Structure figée	TYPE CLICHE	TYPE LOCUTION
Structure libre	TYPE COLLOCATION	???

La combinaison de ces deux tableaux nous fournit les trois types majeurs de phrasèmes suivants :

⁴⁷ La base du tableau est empruntée à Mel-čuk, Tout ce que nous voulions savoir sur les phrasèmes.

- Le type locution constitué des phrasèmes lexicaux, au sens non compositionnel et à la syntaxe figée,
- Le type collocation qui regroupe les phrasèmes lexicaux, au sens compositionnel et à la syntaxe libre,
- Le type cliché composé des phrasèmes sémantico-lexicaux, au sens compositionnel et à la syntaxe figée.

La non compositionnalité du sens est incompatible avec la contrainte sémantico-lexicale et la liberté syntaxique.

Ces trois types majeurs comportent chacun des sous-types

2.3.3.1. Le type locution :

Les locutions sont des phrasèmes lexicaux au sens non compositionnel et à la syntaxe figée. Selon l'inclusion des sens de ses constituants dans son sens, trois types de locutions sont à distinguer : les locutions fortes, les semi-locutions et les quasi-locutions.

Les locutions sont notées entre crochets droits : [...].

Les locutions fortes

Les locutions fortes ou locutions complètes sont les phrasèmes qui n'incluent dans son sens aucun des sens de ses constituants.

Si le phrasème est constitué de deux lexèmes A et B,

$$AB \not\supset A \text{ et } AB \not\supset B$$

Les semi-locutions

Les semi-locutions sont les phrasèmes dont le sens inclut le sens d'un de ses constituants, mais pas en tant que pivot sémantique. Le pivot sémantique est un sens additionné en dehors du constituant.

Si le phrasème est constitué de deux lexèmes A et B, et C le sens additionnel servant de pivot sémantique⁴⁸,

$$AB \supset A \text{ et } AB \not\supset B \text{ et } AB \supset C / C \cap A = \emptyset$$

$$\text{ou } AB \not\supset A \text{ et } AB \supset B \text{ et } AB \supset C / C \cap B = \emptyset$$

Les quasi-locutions

Les quasi-locutions ou locutions faibles sont les phrasèmes dont les sens des constituants sont tous inclus dans le sens du phrasème, mais pas en tant que pivot sémantique. Le pivot sémantique est dénoté par un sens additionné aux sens des constituants.

Si le phrasème est constitué de deux lexèmes A et B, et C le sens additionnel servant de pivot sémantique,

⁴⁸ Si le phrasème est constitué de deux sens : le pivot sémantique serait le sens correspondant à l'argument de l'autre sens qui serait le prédicat.

$AB \supset A$ et $AB \supset B$ et $AB \supset C / C \cap A = \emptyset$ et $C \cap B = \emptyset$

Ce qui distingue les quasi-locutions des collocations, c'est l'existence du sens additionnel ajouté pour servir de pivot sémantique dans les quasi-locutions.

Le type collocation

Les collocations sont les phrasèmes lexicaux compositionnels. Ce ne sont pas des unités lexicales. Les collocations sont semi-contraintes. L'un des constituants du phrasème, la base de la collocation, est choisi librement par le locuteur en rapport avec le sens à exprimer. Mais l'autre constituant, le collocatif, est contraint. Il est choisi en fonction du premier constituant.

On décrit les collocations par des fonctions lexicales. Ainsi, il existe deux types de collocations selon les fonctions lexicales mises en œuvre : les collocations standards et les collocations non standards.

Les collocations standard

Les collocations standards sont les collocations qui sont décrites par des fonctions lexicales standard. Elles développent une relation sémantique systématique entre la base et le collocatif.

Les collocations non-standards

La collocation non standard développe une relation sémantique systématique entre la base et le collocatif [C'est exactement la même chose que ci-dessus]. Le lien sémantique entre les constituants d'une collocation non standard ne s'applique en général que dans cette dite collocation. Ce lien sémantique est décrit par une fonction lexicale non standard, une fonction lexicale spécifique pour cette collocation.

Exemple :

Année

Avec 366 jours : [~] bissextile

Le collocatif bissextile n'a aucun lien sémantique qu'avec la base année.

Maso (œil)

..... : *njola* [~] (louche)

Le collocatif *njola* ne s'applique qu'à la base *maso*.

Elles ne sont pas impliquées dans la description du paraphrasage.

But : assurer la sélection de la lexie adéquate.

2.3.3.2. Le type cliché :

Le type cliché est un stéréotype linguistique. Le stéréotype est ici à prendre dans le sens d'expression toute faite, devenue banale à force d'être répétée au sein de la communauté. Font partie du type cliché les expressions telles que :

Tsy azo ijanonana (eto) (défense de stationner)

Fady afo (extrêmement inflammable)

Font aussi partie de cette catégorie les proverbes et les pragmatèmes qui sont deux types d'expressions sémantico-lexicales non libres malgré le fait qu'elles sont sémantiquement compositionnelles.

Les clichés / truismes

Le cliché est un type de phrasème sémantico-lexicale compositionnel. Il est contraint dans sa forme, ainsi que dans son sens.

Du point de vue sémantique, l'expression est totalement compositionnelle. Du point de vue syntaxique, la structure est flexible. Mais ce qui fait que les clichés font partie des phrasèmes, c'est le fait qu'il doit être spécifié par son contenu conceptuel. Le choix de sa forme et de son sens est contraint par le message conceptuel à exprimer.

Les deux derniers exemples ci-dessus sont des clichés, comme l'expression pour demander l'âge aussi :

Firy taona ianao ? (Quel âge as-tu ?)

Les deux types d'expression suivants présentent des contraintes dans leurs utilisations. Il s'agit des proverbes et des expressions dite pragmatèmes.

Les proverbes

Les proverbes⁴⁹ sont aussi des suites à composantes lexicales non libres. Il est même possible d'avoir des proverbes qui sont sémantiquement non compositionnels. Dans ce cas, ils font partie des locutions. Mais dans la plupart des cas, leurs sens sont compositionnels. Ils font partie dans ces cas des clichés. Les faits qui font que les proverbes sont considérés comme des unités non libres, en plus de la non compositionnalité de sens, sont les suivants:

- leurs structures syntaxiques sont fixes.
- leurs caractéristiques rhétoriques spécifiques
- l'existence de caractères assez stricts comme la prosodie ou la rime.

Dans certains cas, les proverbes de par ces caractéristiques, sont sources de phrasèmes comme dans

Rano an-dravina < *manovitra tahaka ny rano an-dravina*

Mamaky takotra < *taitra ny olona tsy taitra ka taitra irery vao mamaky takotra*

Vovon'alika < *vovon'alika ka tsy hery fa tahotra*

Les pragmatèmes

« Un pragmatème est une expression lexicale contrainte par la situation de communication. »⁵⁰
Un pragmatème, contrairement aux clichés simples qui sont contraints par l'usage du locuteur, est contraint par les conditions pragmatiques de son utilisation. Ils sont utilisés dans des situations bien précises et se présentent en général sous forme phrastique. Il se peut, néanmoins,

⁴⁹ Expriment des vérités « éternelles »

⁵⁰ Mel'čuk, Tout ce que nous voulions savoir sur les phrasèmes, mais...

que ce soit une locution, une collocation ou même un lexème. Les contraintes pragmatiques devraient être mentionnées dans les dictionnaires. Exemples

Miteraaha fitolahy, fito vavy. (Vœux pour les nouveaux mariés)

Tsy misy fiaretan-tory, tsy misy voninkazo (contexte pragmatique : contexte funéraire : faire-part)

Mamangy amin'ny fahoriana / Aza misosoka alahelo intsony (présentation de condoléances)

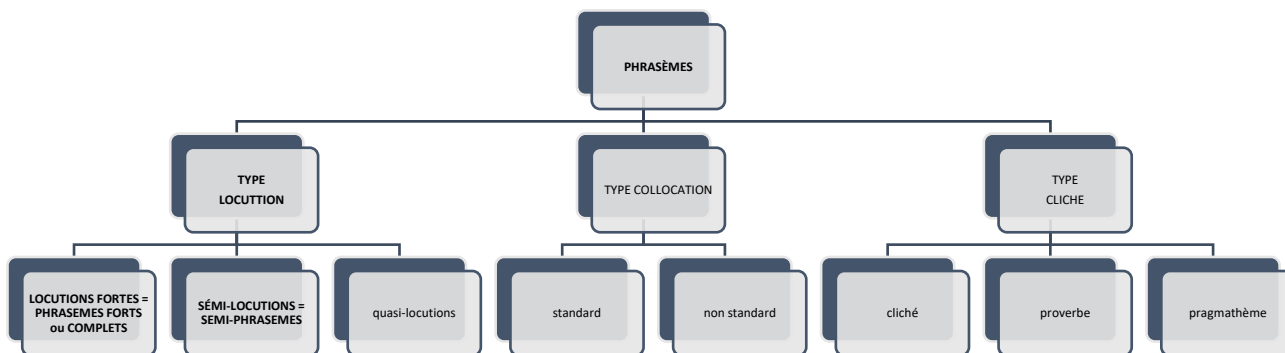
Lexèmes

- *Atolory !* (présentez arme / commandement militaire), *haody !* (frapper à la porte, annoncer sa présence avant de franchir le seuil),
- *mivoaha* (ouvert / écriteau accroché sur la porte d'une boutique, d'un cabinet médical...)

2.3.3.3. Les phrasèmes objet de notre étude

Ce sont les phrasèmes qui sont potentiellement des entrées de dictionnaires⁵¹

La typologie des phrasèmes peut être représentée par l'arbre⁵² suivant :



Les collocations et les clichés sont compositionnels. Ces expressions ne posent donc pas de problèmes du point de vue sémantique. Ils ne constituent pas des entrées de dictionnaires, sinon ils peuvent figurer en sous-entrée, soit dans l'article de la base lexicale pour les collocations, soit dans celui de l'ancre sémantique pour les clichés.

Les locutions, par contre, sont des expressions non compositionnelles. Les deux premiers types de locutions se différencient de la troisième. Ces expressions ont besoin d'être décrites isolément, avoir leurs propres articles et constituent chacune une entrée de dictionnaire. Pour simplifier,

⁵¹ Note sur les dictionnaires de collocations / DEC = dictionnaire de phraséologismes (la nomenclature comprend tous les phrasèmes complets et quasi-phrasèmes, et chaque article est muni des cooccurents, des collocations des clichés se rapportant à la lexie vedette.

⁵² Arbre basé sur celui de Mel'čuk.

en utilisant la terminologie mel'čukienne, ces locutions seraient désignées successivement par **phrasèmes forts** et **sémi-phrasèmes**.

Le troisième type de locution ne fait pas non plus partie de l'étude, vu son caractère proche de la collocation (à sens compositionnel), malgré le sens additif. Il n'a pas besoin d'une description sémantique particulière. Comme les collocations, il figure en sous-entrée dans l'article de son pivot lexical.

Seront ainsi exclus de l'étude,

- les lexèmes, puisque monolexical,
- les syntagmes libres puisque à sens compositionnel,
- les affinités lexicales puisque à sens compositionnel et avec des constituants acceptant la substitution (semi-phrasème / collocation)
- les proverbes et les autres phrases contraintes puisqu'à sens compositionnel (phrasème sémantico-lexical)
- les formes archaïques comme *mamolo ambo* (s'agiter de colère, être agité violemment comme la tempête) puisque les locuteurs ne maîtrisent plus et il y a beaucoup d'écart entre les avis des locuteurs concernant les éléments qui les composent, les emplois ainsi que leur signification.

Les phrasèmes forts

Les phrasèmes forts vérifient la formule suivante

$NC / O / O / O$ et $AB \not\supset A$ et $AB \not\supset B$

Vaky fo

An-tenda ny ainy (comme si sa vie est juste au niveau de son gosier, perte à sortir de son corps)

Ilatsaha-baratra (comme foudroyé)

Cas de la manifestation du sentiment qui sert pour dénoter le sentiment même :

Mitampim-bava (action de se fermer la bouche avec la main : garder le silence)

Mivoara mena (la joue devenue rouge par une émotion ou la colère)

Latsa-dranomaso (le fait d'avoir les larmes qui tombent par la tristesse ...)

Les semi-phrasèmes

Les semi-phrasèmes se caractérisent par la propriété suivante :

$AB \supset A$ et $AB \not\supset B$ et $AB \supset C / C \cap A = \emptyset$

Faly volony (content, qui se réjouit sur les apparences)

Soso-paty (vexé de façon intense)

Tai-dronono mandroatra (surpris, effrayé, facile à s'émouvoir)

Ainsi, les phrasèmes complets et les quasi-phrasèmes, objets de l'étude distingués, la délimitation du champ sémantique sentiment <SENT> sera abordée dans la troisième partie.

3. Partie 3 : Le champ lexical <SENTIMENT>

Le choix du champ lexical <SENTIMENT> est une suite logique de notre étude, puisque dans le cadre de notre DEA, nous avons déjà effectué des recherches sur les unités lexicalement simples faisant partie du champ sémantique <SENT>, recherche menée dans le cadre théorique et méthodologique des classes d'objets de G. Gross.

Dans la présente étude, nous aurons comme unités d'analyse des phrasèmes. Les investigations se fonderont théoriquement sur la LEC et méthodologiquement sur le DEC.

Dans les descriptions LEC/ DEC, des lexies sont traitées par champ sémantique. Ce mode opératoire permet l'homogénéisation des définitions et des descriptions des lexies sémantiquement proches. Dans le présent travail, nous allons parler surtout de champ sémantique. Pour éviter toute confusion terminologique, voire conceptuelle, il est judicieux de distinguer les termes champ sémantique et champ lexical.

« Un champ lexical est l'ensemble de tous les vocables dont les lexies de base appartiennent au même champ sémantique. » (Mel'čuk, DEC II, p29). Il regroupe tous les termes qui se rapportent à une même idée et donc, si on prend le présent thème comme exemple, toutes les lexies ayant trait au sentiment. Appartiennent ainsi au champ lexical du sentiment les lexies comme *fiaraha-miory*, *fao-dranomaso* ... qui peuvent avoir un lien avec l'expression d'un sentiment. Les mots qui désignent les personnes qui éprouvent ou qui causent les sentiments, comme *mpamangy*, *mpampijaly* ou *mpifaly* font aussi partie de ce champ lexical. Aussi, le champ lexical est-il un champ vaste regroupant des lexies très diversifiées.

« Un champ sémantique est l'ensemble de toutes les lexies qui partagent une même composante sémantique non triviale distinguée ». La composante non triviale commune correspond à la composante identificatrice du champ sémantique. Ce n'est pas forcément la composante générique. Un champ sémantique regroupe des lexies sémantiquement liées. Dans la présente étude, le champ sémantique sera encore subdivisé en classes plus fines. La description sera abordée dans les prochaines parties.

Ainsi, un champ sémantique est un sous ensemble d'un champ lexical.

Avant de procéder à la description proprement dite de la notion de sentiment, nous allons d'abord passer en revue ce qui a été dit à ce sujet.

3.1. Revue de la littérature

La terminologie pour désigner l'état psychologique n'a pas toujours été la même. Au début, on a utilisé le terme *passion*, a suivi le terme *émotion*. Présentement, le terme le plus utilisé est *sentiment*.

Quelle que ce soit la terminologie utilisée, l'étude de cette notion est au cœur des débats depuis longtemps : débat philosophique, débat psychologique, débat en neuroscience, analyses linguistiques différentes...

3.1.1. Les études philosophiques

Descartes a désigné la notion soumise à l'étude par le terme « passion ». Il définit les passions comme « des perceptions ou des sentiments, ou des émotions de l'âme, qu'on rapporte particulièrement à elle, et qui sont causées, entretenues et fortifiées par quelque mouvement des esprits » (Descartes, 1649, art. 27). Il a dénombré six passions fondamentales, six passions claires et distinctes à savoir l'admiration, l'amour, la haine, le désir, la joie et la tristesse. Ce sont les émotions de base pour lui. Selon lui, toutes les autres passions en dehors de ces six fondamentales sont obtenues par composition de quelques-unes de ces six fondamentales. Les passions ont été considérées par beaucoup de penseurs comme des maladies de l'âme. Platon, qui a aussi utilisé le terme « émotion », considérait les sentiments comme des éléments perturbateurs de la raison. Kant disait qu'elles [les émotions] étaient des maladies de l'âme. Darwin pensait qu'elles s'intégraient dans de précieux comportements adaptatifs et évolutifs des espèces. Sartre disait qu'elles étaient " un mode d'existence de la conscience ".

3.1.1.1. Les études psychologiques

En tant que « mouvement de l'esprit », le sentiment serait le domaine privilégié de la psychologie. Les chercheurs en psychologie ne se sont pas privés, comme on s'y attend, des réflexions sur les émotions, les sentiments ou autres types d'affect.

Frijda Nico Henri⁵³

Frijda a été baptisé par ses pairs le psychologue des émotions. Il a donné les notions de base essentielles à l'étude de ces « mouvements ». Il a canalisé ses descriptions sur les caractéristiques communes de l'ensemble des émotions. Il a établi la notion de valence des émotions : émotion à valence positive (la joie) et à valence négative (la tristesse, le dégoût, la colère, la peur, la culpabilité). Il a aussi distingué les émotions primaires des émotions secondaires et a décrit les différents aspects caractérisant les émotions (comportementale, subjective, cognitive mais surtout physiologique). Pour l'étude de ce dernier aspect, il a focalisé une grande partie de ses recherches sur les expressions faciales des émotions.

Les définitions présentées ci-après, qu'il a rassemblées dans *The Emotions*, 1986, Cambridge University Press.) (Traduction en français de C. Belzung) dans lesquelles le terme *émotion* est prépondérant montrent à quel point l'intellection du concept étudié ici est très variée. Pour les uns, c'est un état ; pour les autres c'est une action ou une réaction.

« *L'émotion est notre perception des modifications qui surviennent [dans notre corps]* »
William James, 1884

« *Les affects et les émotions correspondent à un processus de décharge* » *Sigmund Freud, 1915*

« *Une émotion est un pattern de réaction héréditaire qui implique des modifications profondes de l'ensemble des mécanismes corporels, et en particulier des systèmes viscéral et glandulaire* »
John Watson, 1924

⁵³1986, Frijda N. H., *The Emotions*, Cambridge University Press.

« Une émotion peut être définie comme un réajustement somatique qui est activé instinctivement par une situation activante et qui à son tour permet la mise en œuvre de réponses adaptatives à cette situation » Harvey Carr, 1929

« La théorie selon laquelle les expériences émotionnelles surgissent des modifications dans nos organes effecteurs est remplacée par l'idée qu'elles sont produites par des influences inhabituelles et puissantes émergeant du thalamus et affectant différents systèmes de neurones corticaux » Walter Cannon, 1929

« L'émotion n'est pas un type de réponse mais plutôt un état de force comparable par certains aspects à un instinct » Brutus Skinner, 1938

« L'émotion est une perturbation aiguë de l'individu dans son ensemble, d'origine psychologique, impliquant le comportement, l'expérience consciente et le fonctionnement viscéral » Paul Young, 1943

« L'émotion est l'activité et la réactivité des tissus et des organes innervés par le système nerveux autonome. Elle peut impliquer, mais pas nécessairement, les muscles squelettiques ou l'activité mentale » Marion Wenger, 1956

« L'émotion est la tendance ressentie à approcher de tout ce qui est intuitivement évalué comme bon (bénéfique), ou de s'éloigner de tout ce qui est intuitivement évalué mauvais (dommageable). Cette attraction ou cette aversion est accompagnée d'un pattern de modifications physiologiques organisées autour de l'approche ou de l'évitement » Magda Arnold, 1960

« Le sentiment émotionnel guide notre comportement en fonction de deux principes vitaux basiques : l'autoconservation et la conservation de l'espèce » Paul Mclean, 1963

L'émotion est « un trouble de l'expression des conduites » Paul Fraisse, 1968

« L'émotion est le signal préparatoire qui prépare l'organisme pour le comportement d'urgence... Le but de ce comportement est de restaurer la sécurité » Sandor Rado, 1969

« L'émotion [est] une perturbation complexe qui comporte trois composantes principales : l'affect subjectif, les modifications physiologiques associées à des formes de mobilisation pour l'action adaptative spécifique de l'espèce, et la tendance à l'action qui a à la fois un aspect instrumental et un aspect expressif » Richard Lazarus, 1975.

3.1.1.2. Les autres études

Michelle Larivey (Larivey, M. 1998)

Michelle Larivey, une psychologue, a effectué une étude psychologique des émotions dans Les genres d'émotions, *La lettre du psy*, Volume 2, No 7: Juillet 1998. Dans cet article, elle apporte des explications sur la nature et l'utilité particulière de chaque émotion. Elle y propose aussi une classification de différentes expériences émotives. Elle distingue les émotions des autres expériences qui les accompagnent ou qui peuvent être confondues avec elles, comme l'anxiété ou la culpabilité.

Jacques COSNIER (Cosnier, J. 2006)

Dans cet ouvrage, COSNIER décrit le champ affectif de la vie quotidienne. Son ouvrage est une sorte de synthèse. Il a présenté plusieurs facettes de caractérisations des émotions et des sentiments. Il y a présenté les positions de plusieurs auteurs et spécialistes sur la compétence affective de l'espèce humaine, les différents problèmes posés par les émotions quotidiens surtout dans leurs aspects pragmatiques. Il est arrivé à la formulation de la théorie de l'empathie généralisée concernant les affects quotidiens.

3.1.1.3. Études physiologiques

Le côté physiologique de la question a aussi une grande place dans l'historique de l'étude des émotions et sentiments.

C'est le peintre Charles Le Brun, peintre de Louis XIV, en 1668, qui est le premier à donner des remarques sur les expressions faciales des « émotions ». Il a affirmé que chaque passion a ses expressions faciales caractéristiques. Néanmoins c'est Duchenne de Boulogne, en 1862, dans son livre *Le mécanisme de l'expression faciale humaine* qui a marqué le commencement de l'étude des expressions faciales de l'émotion. Il y a fourni une description clinique des mécanismes psychologiques à la base des expressions faciales des émotions.

Charles Darwin, en 1872, a publié le livre *De l'expression des émotions chez l'homme et chez les animaux*. Il y a montré l'universalité des expressions faciales en comparant des mêmes expressions éprouvées par des personnes de différentes cultures (africains, américains, australiens, de Bornéo, de la Chine, de l'Inde, de la Malaisie et de la Nouvelle-Zélande). Tout cela a conduit à sa conclusion qu'il y a une similitude des états mentaux associés aux expressions des émotions.

De notre temps, plusieurs études physiologiques sont consacrées aux expressions de sentiment, entre autres celles effectuées par une équipe de chercheurs américains de l'Université d'Ohio, études publiées dans la revue *Proceedings of the National Academy of Sciences* (PNAS) dont l'un des titres est « Les 21 expressions faciales humaines ». Lesdits chercheurs ont effectué des tests sur leurs étudiants (au nombre de 230) en leur posant des questions ou en disant des phrases comme « vous sentez mauvais » pour voir les expressions sur leurs visages et en photographiant ces étudiants en même temps. Ils ont pu ainsi comparer 5000 photos. La comparaison a été effectuée par un logiciel qui permet de dégager la similitude ou la différence dans les expressions. Ils en ont dégagé 21 expressions qui correspondent à 21 catégories d'émotion

On peut noter aussi les travaux de Dantzer, physiologiste, qui, en 2002 a affirmé que les émotions, en plus d'être cérébrales, sont accompagnées de modifications physiologiques et somatiques. La comparaison des caractéristiques qui lui a permis de distinguer les différents types d'émotions.

Max Pagès, psychosociologue et clinicien a fait en 1986, la différenciation entre les expressions d'affect⁵⁴. Il a pour cela étudié les expressions émotives c'est-à-dire les aspects

⁵⁴Affect : expérience psychique vécue de façon ponctuelle

comportementaux comme les gestes, les mimiques, les cris, les larmes et les agencements physiologiques qui les sous-tendent. Pour lui à la différence de l'affect, le sentiment se construit dans la durée et lie les personnes

Ekman, psycho-comportementaliste, a défini en 1992 l'émotion comme une entité psychophysiologique et comportementale discrète, individualisée, en nombre fini (les émotions de base), à déclenchement rapide, de courte durée, à apparition spontanée et à évolution automatique.

Les descriptions faciales des émotions les plus connues sont actuellement celles du manga japonais. Huit types d'émotions sont tirés d'un manga: la neutralité, l'euphorie, la joie, la tristesse, la férocité, la déception, la gêne et la surprise.

Les émoticônes et les divers types de dreamstime (image de visage avec des différentes émotions) marquent aussi, de nos jours la nouvelle représentation de la description faciale des émotions.

3.1.1.4. Les études biologiques

Catherine Belzung dans *Biologie des émotions*, a étudié la psychobiologie des expressions de sentiment. Son objectif est de savoir ce qui se passe dans le cerveau quand on ressent ou éprouve des sentiments comme la peur ou la colère.

A titre d'information, d'autres approches telles que l'éthologie, l'endocrinologie, la neurophysiologie et la biologie générale (dans son aspect historico-naturaliste et phylogénétique) ont été pratiquées pour connaître toujours un peu plus les états d'affect.

3.1.2. Les études linguistiques

La fin du siècle précédent et le début de ce siècle sont marqués par l'abondance des spécialistes de la langue qui ont orienté leurs études sur les expressions de sentiment. « Sentiment » et « émotion » sont devenus des domaines de recherche importants. Des analyses sont concentrées sur les mots d'émotion ou de sentiment, appliquées dans diverses langues (entre autres le français, l'espagnol, le russe ou le grec), avec utilisation de diverses approches linguistiques.

Les points de vue des spécialistes de la langue :

En linguistique et sciences du langage, divers travaux ont été consacrés aux lexiques des émotions et des sentiments. En voici quelques exemples :

Travaux sur les verbes d'émotion et de sentiment :

- Ruwet, R. 1972, 1995
- Bouchard, 1995
- Mathieu-Colas, M. 1995, 2006

Travaux sur les noms et les adjectifs d'émotion et de sentiment :

- Balibar-Mrabti, A. 1995
- Anscombe, J-C. 1995, 1996
- Flaux et Van de Velde, D 2000
- Buvet, N. et al. 2005

- Grossman, A et Tutin, 2005

Les travaux sur le lexique des émotions :

- Plantin et al. 2000
- Mogorron Huerta, P. 2012

Voici quelques travaux sur les expressions de sentiment, présentées par ordre chronologique.

Nous avons retenu deux travaux de Jean-Claude Anscombe qu'il a publiés en 1995 (*Morphologie et représentation événementielle*) et en 2003 ("Noms et adjectifs de sentiment et d'attitude. Sémantique et classes d'objets"). Il y a regroupé en deux sous-classes les noms et les adjectifs psychologiques qui font partie de la classe événementielle : les noms et adjectifs de sentiment et les noms et adjectifs d'attitude. La sous-classification a été d'abord faite intuitivement, puis étayée par la suite par des propriétés linguistiques, propriétés en rapport avec les liens morphologiques entre les verbes, ses noms associés et ses adjectifs dérivés.

Le tableau suivant présente quelques traits qui distinguent le sentiment de l'attitude :

Sentiment	Attitude
Trait interne	Trait externe
Ce qui est éprouvé ou ressenti	Ce qui est montré
Lecture subjective : Le désir de Max = son désir	Lecture objective Le désir de bien faire = *son désir
Non processif	Processif
Propriété intrinsèque : permanent	Propriété extrinsèque : accidentel et transitoire

Les points de vue de Maurice GROSS

Maurice Gross a fait « Une grammaire locale de l'expression des sentiments⁵⁵ » dans *Langue française*. N°105, 1995. pp. 70-87. Il a travaillé au niveau de la syntaxe, avec méthodologie du lexique-grammaire. Pour lui, ce n'est pas le mot qui porte le sens, c'est la phrase. Aussi, les éléments de sens doivent-ils être localisés dans les phrases élémentaires, pas dans les mots. Dans son ouvrage *Méthodes en syntaxe* (1975), il a classé les verbes dans des tables selon leurs propriétés syntaxiques. Les verbes de sentiments ont été regroupés dans les tables 4 et 12. Il a recensé dans la table 4 de l'ordre de six cents verbes et dans la table 12 une soixantaine. Ces verbes de sentiment sont classés selon deux types : type joie et type rage.

⁵⁵Gross Maurice. Une grammaire locale de l'expression des sentiments. In : *Langue française*. N°105, 1995. pp. 70-87.

Les points de vue de Magdalena Augustyn

Magdalena Augustyn dans *Métaphore et figement dans les collocations verbales comportant un nom de sentiment* a étudié les collocations des noms d'affect. Elle a surtout travaillé au niveau sémantique. Le travail consiste en des études sur la combinatoire des noms d'affect avec les verbes afin de pouvoir cerner les propriétés des collocations. C'est une étude basée sur la métaphore. L'objectif de son travail est de mettre au jour le statut de collocations des noms d'affect et de discerner les impacts de ces faits dans le phénomène de figement.

Les points de vue de Yannick Mathieu

Yannick Mathieu, s'est pour ainsi dire spécialisée dans l'étude linguistique du phénomène de sentiment comme le montrent ses publications dont voici quelques exemples :

2010. Avec C. Fellbaum. « Verbs of Emotion in French and English », in *Proceedings of GWC-2010*, Mumbai, Inde.

2005. Mathieu, Y. Y. 'Annotations of Emotions and Feelings in Texts', in *Conference on Affective Computing and intelligent Interaction (ACII2005)*, Beijing, Springer Lecture Notes in Computer Science, pp. 350-357.

2000. *Les verbes de sentiments. De l'analyse linguistique au traitement automatique*, Paris, CNRS Éditions.

1999. « Les prédicats de sentiment », *Langages* 136 : *Sémantique lexicale et grammaticale*, p. 41-52.

Yannick Mathieu a travaillé dans le cadre de la linguistique, aux niveaux de la sémantique et de la syntaxe. Elle a procédé par la suite à l'informatisation des données. Elle a d'abord constitué une ontologie⁵⁶ des sentiments (Mathieu 1999,2000, 2005, 2010), puis a annoté les données de façon à rendre possible une navigation à travers le texte⁵⁷ dans le domaine du sentiment. L'objectif est de rendre possible, par exemple, la recherche de sentiments particuliers ou la mise en évidence de sentiments ressentis par un personnage.

Exemple d'annotation : celle de l'expression « je t'aime »

[Polarité **Positive**, Catégorie **Verbe**, Classe **Amour**, Intensifieur **Médian**, Expérienceur **Je**, Objet **Vous**]

Yannick Mathieu a aussi élaboré, en équipe, un dictionnaire sémantique des verbes psychologiques du français qui comporte un millier de mots exprimant le sentiment, l'émotion, et tous les autres états psychologiques. Ces mots sont soit des noms, soit des adjectifs, soit des verbes. Ce dictionnaire est utilisé par le système de traitement automatique *FEELING* (Mathieu, 1994) pour interpréter des phrases contenant des verbes psychologiques.

À part cela, elle a décrit en particulier les verbes psychologiques. Elle les a classés du point de vue du sens : verbe qui exprime la peur, la tristesse...

⁵⁶Ontologie = un ensemble de concepts auxquels sont ajoutés des attributs

⁵⁷ Station de travail informatique Navi Texte (J. Couto et J-L. Minel, 2004) / navigation textuelle. Les annotations servent d'instrument de recherche d'informations ou d'aide à la lecture.

Ces mots sont regroupés dans trois grandes catégories :

- Les verbes désagréables : mots de polarité négative, décrivant un sentiment ou un état psychologique plutôt désagréable (18 classes).
- Les verbes « agréables » : mots de polarité positive, décrivant un sentiment ou un état psychologique plutôt agréable (13 classes).
- Les verbes « indifférents » : mots de polarité neutre décrivant un sentiment ou un état psychologique qui n'est ni désagréable ni agréable (2 classes)⁵⁸.

Ces catégories regroupent au total 390 verbes qui sont ensuite subdivisées en 32 classes sémantiquement homogènes. 215 verbes sont classés "désagréables" et sont dégroupés en dix-huit sous-classes, 152 verbes sont classés "agréables" et dégroupés en treize sous-classes, 23 verbes "indifférents" dégroupés en deux sous-classes. À chaque sous-classe correspond un ensemble de caractéristiques sémantiques et syntaxiques.

Ces quelques citations n'épuisent pas, loin s'en faut, les ouvrages, articles, colloques et rencontres nationales ou internationales consacrés à l'étude des phénomènes d'affect.

3.2. La notion de sentiment

Donner une définition précise au concept de sentiment nécessite au préalable la résolution, des trois problèmes suivants, au moins : l'ambiguïté notionnelle, la polysémie du terme *sentiment* et la confusion terminologique.

L'ambiguïté notionnelle

La notion elle-même, quel que soit le nom qu'on lui attribue, n'est pas la même pour tout le monde. Chaque spécialiste interprète à sa façon cette notion.

La polysémie du terme *sentiment*

Le terme « sentiment » est polysémique. *Sentiment* est une réfection de « *sentement* » qui signifie sensation. Des détails sur cette polysémie seront fournis dans la prochaine partie de ce travail.

La confusion terminologique

Les spécialités ont essayé depuis longtemps de distinguer *sentiment*, *passion*, *émotion* et les autres concepts comme *sensation*, *impression*, les qualités morales ou les autres états de l'âme sans vraiment y arriver.

Cela étant et étant donné que l'objet de la présente étude est le sentiment, il est crucial de distinguer cette notion des autres concepts qui sont proches, qui se confondent même avec elle, dans l'esprit de la majorité des gens et même des spécialistes.

⁵⁸ Classe étonnement et classe indifférence

3.2.1. Les autres états pouvant être confondus avec le sentiment

« État » se définit comme la manière d’être, physique ou morale. Il est important de distinguer *sentiment* des états qui affectent le comportement des êtres humains, entre autres les états physiques.

3.2.1.1. État physique

Le sentiment est avant tout un état moral, donc à distinguer des états physiques.

En général, un état physique est directement visible, voire mesurable. L’expression de ce type d’état est directe, en ce sens que l’apparence et la réalité ne font qu’un.

En voici quelques exemples :

Mitondra rano (enceinte, litt. porter de l’eau)

marque observable : ventre rond

Miady lohalika :

marque visible : les genoux qui rentrent en dedans

Avo dia :

signe extérieur : le fait d’avoir les jambes longues

Njola maso :

marque visible : les yeux qui louchent

L’état moral est sans expression physique directe et/ou nécessaire. Les signes extérieurs, s’ils existent, ne sont pas des états moraux mais leurs conséquences. Ici, l’état et sa manifestation sont deux choses différentes.

Voici quelques phrasèmes qui expriment des types d’état moral pouvant être constatés chez l’être humain, états autres que ceux dénotant la notion d’affect. Ces états ne présentent pas de signe extérieur.

Qualité ou défaut moral

Mafy loha (têtu)

Malala-tanana (généreux)

Mafana fo (enthousiaste, zélé)

Joko tsoriaka (sournois)

Mahitsy fanahy (intègre)

Aucune marque physique extérieure ne permet de détecter ces états. Il en est de même des qualités ou des défauts intellectuels comme dans,

Mivadika ondana (être paumé)

Misy kely (avoir le timbre un peu fêlé)

Votsa vava (malhabile en parole)

Basivava (bavard)

Maivan-doha (irréfléchi)

Des abus de vocabulaires entraînent parfois des confusions. Les sensations comme la sensation de faim, la sensation de fatigue, la sensation de douleur ont partie des états physiques. Pourtant, on parle aussi de sentiment de faim, de fatigue. Or, un sentiment est une réaction psychologique à une situation extérieure tandis qu'une sensation en est la réaction physique. Le sentiment est une réaction à une manifestation interne pouvant générer ou non une réaction extérieure, tandis que la sensation est une réaction physique directement associée à la perception sensorielle (température, sons, odeurs, saveurs, douleur, faim, soif).

Noana refona (avoir une faim de loup)

Tsy mahatsindry tsihy (avoir faim pendant la nuit au point de ne pouvoir s'endormir)

expiment des sensations, pas des sentiments.

3.2.1.2. État psychique et psychologique⁵⁹

État psychique et état psychologique sont ici à prendre comme synonymes, désignant tous les deux les états d'âme relatifs à une humeur, à un sentiment ; impliquant la notion de conscience morale et une idée de culpabilité. Ils correspondent ainsi à l'état d'esprit, l'état d'âme, l'état de pensée, la manière d'être morale d'un individu.

Les exemples suivants en sont des illustrations :

tsara fanahy (bon, généreux)

mahery loha (être une tête brulée)

maizim-po (rancunier)

Font donc partie de ces types d'état le sentiment, la passion, l'émotion, l'humeur et tous les autres concepts d'affect. Les détails sur ces concepts seront fournis dans la partie suivante.

3.2.2. La terminologie des affects

Plusieurs termes dénotent à peu près les mêmes notions dans ce domaine, tels que sentiment, émotion, affect, passion, humeur. Ce sont tous des concepts qui renvoient à des états qui affectent psychologiquement un individu. Quoiqu'ayant chacun des particularités sémantiques

⁵⁹État psychique et état psychologique sont dans la plupart des cas confondus, interprétés de la même manière. Cela s'explique par le fait qu'ils sont tous les deux relatifs à la pensée, à l'âme, à l'esprit. La différence repose sur le fait qu'un état psychique correspond à l'état même de l'âme, l'état d'esprit, l'état mental, l'état spirituel d'une personne. La psychologie par contre correspond à l'étude du psychisme, de ses particularités, de ses troubles, l'étude de l'âme, à l'analyse des phénomènes de l'esprit, lié au cerveau.

ces termes sont employés souvent comme synonymes. Il est donc important de les distinguer, plus particulièrement les archiconcepts comme émotion et motivation ou émotion et affect.

L'émotion est provoquée par des causes externes à celui qui l'éprouve alors que la motivation est alimentée par des causes internes. L'émotion et l'affect se distinguent par l'intensité des phénomènes. Si l'intensité est faible, on considère qu'il s'agit d'un affect.

Le terme « affect » renvoie aussi fréquemment aux travaux de Freud sur le refoulement et sur l'inconscient, dans lesquels les affects correspondent à la traduction subjective de l'énergie pulsionnelle. Étant donné les nombreux débats sur l'existence de cette composante subjective chez les animaux, on emploie surtout ce terme pour désigner des états émotionnels humains.

3.2.2.1. L'affect

Affect désigne l'ensemble des manifestations affectives caractérisées par leur nature agréable ou désagréable, qu'elles soient vagues, définies ou, comme les émotions, intenses. Il sert aussi à dénoter le vécu émotionnel, à exprimer la manifestation d'une pulsion quand elle n'est pas réprimée.

Affects dénotés aussi « éprouvés affectifs », caractérisent les émotions de base et leurs dérivées. S'ils sont durables, ce sont des sentiments comme, par exemple, la sympathie que l'on porte à un ami, les affects de haine, de jalousie, d'amour...

« L'affect est l'état d'esprit correspondant à la manifestation des émotions, des sentiments, de la motivation. Les humeurs (pris au sens technique pour déprime, optimisme, anxiété, ...) sont des affects ou ont des dimensions affectives. »

Ainsi, affect est une terminologie globalisante : il sert à désigner tout ce qui a trait à des états émotionnels. On peut parler d'affects positifs (joie, plaisir, etc.) et d'affects négatifs (détresse, colère, etc.)

3.2.2.2. Passion

Le terme « passion » a été surtout utilisé par les philosophes du temps de Descartes pour désigner les émotions intenses, caractérisées par un enthousiasme ou un désir mais aussi les affections ou changements internes que subit l'âme sous l'impulsion du corps. Ce terme recouvre en fait tous les états affectifs.

DESCARTES a relevé six passions qu'il a caractérisées comme simples : l'admiration, l'amour, la haine, le désir, la joie, la tristesse. Les autres types de passion sont dérivés de ces six types simples.

3.2.2.3. Émotion

Emotion vient du latin *e-movere* qui signifie « mouvoir au-delà » et qui a donné le verbe *émouvoir*. Il sert couramment à désigner toutes les manifestations affectives. Il est donc l'équivalent de passion cartésien.

Actuellement pour un grand nombre de spécialistes, « émotion » désigne uniquement les émotions dites basales, primaires ou modales, telle la peur, la surprise, la colère, la joie, la

tristesse, le dégoût. À ces émotions de base s'ajoutent les quelques autres désignés par « émotions mixtes » qui sont des mélanges des émotions de base.

En général, la plupart des auteurs s'accordent à dire que les émotions sont provoquées par des événements externes précis et inattendus. C'est ce que Frijda appelle état motivationnel (Frijda, 2001). Leurs caractéristiques sont d'être des phénomènes à intensité forte, avec une apparition spontanée ou un déclenchement rapide et/ou spontané. Elles sont à durée relativement brève (quelques secondes ou quelques minutes).

Exemples : les émotions suivantes sont à déclenchement rapide, à forte intensité, de courte durée, et causées par des événements extérieurs.⁶⁰

La peur

mitsangam-bolo

an-tenda ny ainy,

raiki-tahotra, ...

La surprise

ilatsaham-baratra,

vakim-baratra,

mivadi-po, ...

La colère

tonga fofona,

miakatra afo,

mihidy vazana, ...

3.2.2.4. Humeur

Les "humeurs" sont des états d'âme persistants, pouvant durer des heures, voir des jours, imprégnant et orientant positivement ou négativement le déroulement de la vie quotidienne. Ce sont des états affectifs à intensité mais plus faible que les émotions.

faly sahirana

kivy ratsy

miferin'aina

diavolana ny kibo

⁶⁰ Chacun de ces aspects sémantiques sera traité dans la Partie 4 de ce travail.

Ainsi, « passion », « émotion » et « humeur » désignent à peu près le même phénomène : l'affect. Ce sont leurs aspects respectifs qui les distinguent :

- à intensité forte ou faible
- de courte durée ou durable
- à déclenchement rapide ou non
- provoqué par des événements externes ou non
- ...

« Sentiment » fait partie de la terminologie d'affect. Comme « sentiment » constitue notre domaine d'étude, la dernière subdivision de cette partie sera consacrée à sa définition.

3.3. Sentiment

Comme domaine d'étude, « sentiment » peut être considéré comme le dernier décrit parmi les expressions d'affect, après passion et émotion. Dans cette partie, nous allons essayer de circonscrire ledit domaine et de dresser une classification sommaire des phrasèmes de sentiment. *Sentiment* est généralement traduit par *fihetseham-po* (litt. mouvement du cœur) en malgache. Autrement dit, pour cette langue, c'est un phénomène psychologique comme la colère ou la joie, qui a lieu dans le cœur. En malgache, tout ce qui impressionne positivement ou négativement est dit *mampihetsi-po* (qui fait battre le cœur, qui ne laisse pas indifférent).

3.3.1. Définitions de « sentiment »

Sentiment est défini de différentes façons. Nous allons commencer par les définitions données dans les dictionnaires. Nous allons par la suite citer quelques définitions de spécialistes de la langue.

Définitions fournies par ouvrages lexicographiques

DICTIONNAIRE ETYMOLOGIQUE DE LA LANGUE FRANÇAISE, Albert DAUZAT⁶¹

Pour définir sentiment, ce dictionnaire réunit l'étymologie de sentiment et émotion.

Sentiment est une réfection de *sentement*, un dérivé du verbe *sentir*. Et *émotion* vient de *motion* qui signifie « mettre en mouvement ». Ainsi, il définit comme suit le terme sentiment :

« Le fait de sentir (*sentement, sensation, impression) provoque ce qu'on appelle sentiment (amour, haine, pitié, compassion...) qui peut être mis en mouvement (émotion) dont les manifestations sont la joie, la peine, la colère ; manifestations elles-mêmes matérialisées par le rire, le sourire, les larmes, le fait de rougir, le fait de trépigner, les tics et mimiques, les manifestations vocales de toute sorte... »

LAROUSSE JUNIOR

⁶¹ 1964, Larousse, EP Dutton
1991, édition Larousse, avec J. Dubois, Mitterrand

La définition de *Larousse junior* est assez simple, directe, facile à saisir. Ce dictionnaire donne deux acceptions du terme.

- Sentiment désigne « ce que l'on ressent ». Dans cette acception, *l'amour, la haine et la pitié* sont des sentiments.
- Sentiment est pris dans le sens de « impression » dans les contextes du type *j'ai le sentiment qu'on fait une erreur*.

LAROUSSE⁶²

Le dictionnaire Larousse donne cinq acceptions pour « sentiment ».

C'est d'abord une connaissance plus ou moins claire donnée d'une manière immédiate. Dans ce cas il est à rapprocher de « sensation » et de « impression » : *avoir le sentiment de sa force ; j'ai le sentiment que c'est agir à contre sens*.

C'est aussi l' « opinion, avis que l'on a sur quelque chose » : *je ne partage pas votre sentiment sur ce point*.

Sentiment peut dénoter l' « état affectif complexe et durable lié à certaines émotions ou représentations » : *le sentiment religieux*.

Il peut signifier « Penchant bon ou mauvais » : *avoir des sentiments nobles*.

Il peut aussi correspondre à la « disposition à être facilement ému, touché » : *Cet homme agit trop par sentiment*.

WIKIPEDIA

WIKIPEDIA offre des définitions plus fournies. Il distingue deux acceptions du terme : l'une prit le sens propre et l'autre le sens psychologique.

« Le sentiment est la composante de l'émotion qui implique les fonctions cognitives de l'organisme, la manière d'apprécier. Le sentiment est à l'origine d'une connaissance immédiate ou d'une simple impression. Il renvoie à la perception de l'état physiologique du moment. Le sens psychologique de sentiment qui comprend un état affectif est à distinguer du sens propre de sensibilité. »

Ce dictionnaire donne aussi comme équivalent de ce mot « jugement » ou « impression ». Dans ce cas, il est remplaçable par l'expression « J'ai le sentiment que... »

MEDIADICO⁶³

Ce dictionnaire fait correspondre au terme « sentiment » cinq représentations sémantiques.

Sentiment désigne d'abord la conscience, la connaissance plus ou moins claire et intuitive. Il correspond à « perception, sensation, impression ». Il peut aussi dénoter l'impression morale : un sentiment de joie. Il exprime aussi la sensibilité, d'un penchant, d'une affection, d'une passion. Mais il peut avoir comme signification « avis, opinion ». Et enfin, c'est aussi la

⁶² www.larousse.fr/dictionnaires/français

⁶³ www.mediadico.com/dictionnaire

conscience que l'on a de la réalité d'une chose : avoir le sentiment de ses limites. Ce dictionnaire propose comme synonymes de sentiment :

- Fibre : instinct, sens
- État d'esprit : disposition, état d'âme
- Avis : idée, jugement, conception, opinion, sens, point de vue
- Émotion : effusion, élan, affection, passion
- Conscience : notion, perception, avant-goût, intuition, sensation, pressentiment, instinct, sens, impression, et bien d'autres encore

DICTIONNAIRE DE L'ACADEMIE FRANÇAISE (8ème EDITION)⁶⁴

Dans ce dictionnaire, sentiment correspond à l'action, à la faculté de sentir, de recevoir des impressions. *Perdre le sentiment. Il semble qu'il soit mort, il n'a plus de mouvement ni de sentiment.*

Il désigne aussi la faculté pour l'homme de connaître, de comprendre, d'apprécier, de sentir directement certaines choses sans le secours du raisonnement, de l'observation ou de l'expérience : *le sentiment du juste, de l'injuste, le sentiment du beau, le sentiment de la musique, le sentiment des arts, le sentiment de sa force, de sa faiblesse.*

Sentiment se dit aussi des affections, des passions, des émotions et généralement de tout phénomène de la vie affective : *le plaisir, la douleur, l'amour, la tendresse, la haine, Sentiment noble, élevé, généreux, bas, lâche, vil ; les sentiments honnêtes, les sentiments vertueux, les bons sentiments...*

Il correspond aussi à l'opinion qu'on a de quelque chose, ce qu'on en pense, ce qu'on en pressent. *Je ne suis pas de son sentiment. Je partage votre sentiment. J'entre dans votre sentiment. J'ai le sentiment que cela tournera mal.*

DICTIONNAIRE LITTRÉ⁶⁵

Le dictionnaire Littré donne quatorze définitions pour le mot « sentiment ». Nous ne rapporterons dans cette partie que quelques-unes : celles qui ont un lien avec notre domaine d'étude.

Sens 1 : sentiment désigne en général, la faculté de sentir : *avoir le sentiment exquis, prompt, délicat.*

Sens 2 : sentiment est le résultat de l'action de sentir : *sentiment douloureux, sentiment agréable.*

Sens 3 : sentiment correspond à un sens particulier. Il dénote la sensibilité physique : *Il n'y a plus de sentiment dans son bras.*

Sens « ? » : sentiment se dit des sensations internes, des modifications perceptibles de nos organes intérieurs : *Le sentiment de la faim, de la douleur, de la fatigue.*

Sens 7 : sentimentaffections, mouvements de l'âme, passions.

⁶⁴ Même site que Mediadico

⁶⁵ Même site que Mediadico

Sens 9 : sentiment désigne l'ensemble des affections tendres qui sont dans le cœur de l'homme : *Être capable de sentiment, se piquer de sentiment, avoir l'âme sensible, délicate, se piquer de sensibilité, de délicatesse d'âme.*

Définitions des spécialistes

Les spécialistes ont généralement défini « sentiment » en rapport avec les autres expressions d'affect. Sentiment a été distingué de ces autres expressions selon des traits ou aspects caractérisant comme le déclenchement, l'intensité, la durée, les causes...des uns et des autres.

Frijda (1986), par exemple, fournit la caractérisation suivante : « Le sentiment se distingue de l'émotion dans le sens qu'il désigne plus particulièrement la composante subjective, ressentie, de l'émotion et ne concerne pas les composantes comportementales et physiologiques. » Les dispositions et les états d'esprit associés aux passions ou révélés par l'accès émotionnel sont des " sentiments "

Le neurologue A. Damasio, avance qu'un sentiment est «*la perception d'un état du corps ainsi que celle d'un certain mode de pensée et de pensées ayant certains thèmes* ». Il souligne ici l'inscription corporelle et cognitive des sentiments qui les différencie des émotions de base.

En général, la plupart des spécialistes s'accordent à l'idée que les « sentiments » se distinguent des autres phénomènes d'affect par leurs causes complexes, par leur durée assez longue, et leur intensité plus basse et qu'ils sont souvent construits sur une fixation affective à des objets précis mais persistants et sont vécus même en l'absence de ces objets. Sont des sentiments d'amour, de haine, d'angoisse et de bien d'autres.

Choix terminologique dans cette étude

Comme nous venons de le voir, la terminologie servant à désigner le concept sur les états psychologiques est très diversifiée (Voir, ci-dessus). Le terme *sentiment* tend néanmoins à s'imposer actuellement. Suivant cette tendance, nous avons adopté le terme *sentiment*.

Plusieurs significations peuvent être attribuées à « sentiment ». Il peut, par exemple, désigner une conscience plus ou moins claire, une connaissance comportant des éléments affectifs et intuitifs. Dans ce cas, il est à rapprocher de « impression ». Il peut aussi être synonyme de « sens » quand il dénote la capacité d'apprécier. « Sentiment » peut même être rattaché à « avis » ou « opinion » dans certains cas, mais avant tout « sentiment » désigne l'état affectif complexe assez stable et durable.

Étant donné la pluralité de définitions et d'interprétations qui sont parfois même antagonistes, étant donné aussi la diversité terminologique, nous pensons qu'il est prudent de ne pas donner une définition trop stricte du terme « sentiment », du moins pour délimiter les phrasèmes qui se rapportent à lui et en vue de la constitution du champ lexical. Une définition trop précise créerait une frontière étanche entre tous ces concepts d'affect et limiterait les éléments à soumettre à l'étude. Tous les concepts d'affect peuvent être essentiels dans la description de « sentiment ».

Ainsi, pour ce travail, nous allons adopter une attitude consensuelle et attribuer la définition suivante à « sentiment » :

Est « sentiment » tout état psychologique qu'un être humain éprouve.

« Sentiment » renvoie donc à tous les états psychologiques intérieurs, à tout état d'affecté éprouvé par l'être humain.

Sentiment sera utilisé comme terme générique. Des classifications de « sentiment » seront établies après chaque partie de description.

3.3.2. Le champ sémantique <SENT>

Les lexies, et plus particulièrement les phrasèmes, peuvent être décrites isolément, une à une. Néanmoins, les étudier en groupes constitués d'éléments apparentés peut amener à un meilleur résultat. Décrire simultanément des lexies apparentées permet de mieux dégager les spécificités de chaque élément, de relever sa véritable valeur. Il s'agit donc de regrouper les unités ayant un sens voisin.

« Dans un DEC, les descriptions des lexies sémantiquement liées sont réalisées strictement de la même façon ». Des lexies sont dites « sémantiquement liées » si elles font partie d'un même champ sémantique. C'est pourquoi le DEC procède par champ sémantique dans ses descriptions, un champ sémantique étant un ensemble regroupant les lexies ayant au moins une composante commune, un même genre prochain, renvoyant à un même domaine. Ces lexies forment une seule famille. C'est cette composante commune qui est l'identité du champ sémantique.

Le champ sémantique des expressions de sentiment <SENT> regroupe les lexies qui ont comme genre prochain la composante « état psychologique ». Un champ sémantique peut regrouper des lexies appartenant à de parties de discours différentes. Les lexies peuvent être à valeur verbale, nominale ou adjectivale.

3.3.2.1. Repérage des expressions de sentiment⁶⁶

Pour inventorier les expressions de sentiment, afin de constituer le champ d'étude, nous avons, conformément à l'approche mel'čukienne, commencé par le choix intuitif. Le résultat obtenu avec cette méthode est par la suite vérifié par des tests formels.

Les expressions de sentiment recueillies appartiennent à plusieurs catégories : verbes, adjectifs, noms. Il a été constaté qu'avec un seul et même radical et avec les mêmes arguments, on peut obtenir plusieurs phrases qui, toutes, expriment un sentiment. Cela suppose un grand nombre d'expressions de sentiment et la variété considérable de formes.

À partir du radical *tahotra*, avec les mêmes arguments *i Koto* et *i Soa*, on peut avoir plusieurs formes de phrases qui expriment chacune le sentiment.

Matahotra an'i Koto i Soa.

Atahoran'i Soa i Koto.

Mampatahotra an'i Soa i Koto.

Mpampatahotra an'I Soa i Koto

⁶⁶ Comparaison libre, ne figure pas dans le DEC ≠ comparaison qui intensifie le sens de la lexie (qui est une lexie particulière)

Ny (tahotr' + fatahoran') i Soa an'i Koto

Atahorana, matahotra et mampatahotra sont des verbes, *tahotra, fahatahorana, mpampatahotra* sont des noms. Ils dénotent tous une notion de sentiment : la peur.

Dans le présent travail, seuls les termes qui dénotent l'expression de sentiment proprement dit sont retenus. Ainsi, seront exclus, par exemple, les termes qui désignent les personnes qui éprouvent ou qui causent le sentiment comme :

Mpatahotra

Mpampatahotra

Mpandatsaka am-po

Mpampiakatra afo

Mpampitondra maizina

...

Seront aussi exclus les noms de sentiment comme :

Tahotra

Fahatahorana

?Fandatsahana am-po

?Fampiakarana afo

Pratiquement, ce sont seulement les groupes verbaux ou adjectivaux ou du moins à valeurs verbales ou adjectivales qui feront l'objet de l'étude détaillée.

Les expressions de sentiment peuvent apparaître sous diverses formes : soit sous forme d'un seul mot, soit sous forme de suite de mots, figée ou libre, soit sous forme de phrase entière.

Exemples:

Faly

Tezitra

Malahelo

Miakatra afo

Mandry an-driran'antsy

Faly volony

May ny endim-boanjo, may endim-boanjo

Mihorona ny hodi-doha, mihoron-koditra

Andihizam-papelika ny fo

Aza manao arahaba mamba: tsy fitia, fa tahotra.

Aza atao fitia varavarana, tiana ihany fa atositosika.

Fitia lamban' akoho, aina no fetra

Ny ahiahy tsy ihavanana

Les expressions de sentiment concernées par la présente étude sont les suites de mots figées, c'est-à-dire, les phrasèmes. Ne seront donc pas retenus dans notre étude ni les sentiments exprimés par les mots simples ni ceux dénotés par les phrases entières.

3.3.2.2. Intuition linguistique

Le repérage a d'abord été fait intuitivement. Nous avons, par simple intuition sémantique, sélectionné des phrasèmes qui renvoient à un état psychologique ou à un état émotionnel. Une fois les phrasèmes réunis, nous les avons fait vérifier par des collègues et autres locuteurs non spécialistes, après quoi des phrasèmes qui n'expriment pas le sentiment ont été retirés de la liste. D'autres y ont été ajoutés.

En voici quelques exemples d'expressions éliminées de la liste après vérification.

Be ranomaso

Fara hehy

Mafana fo

Éléments ajoutés par les vérificateurs :

Saro-po

Ratsy fo

Miakatra afo

Dans tous les cas, les éliminations d'éléments n'ont eu lieu qu'après les tests formels, donc objectifs.

3.3.2.3. Critères formels

Une fois ces vérifications terminées, des tests basés sur des critères formels, la combinatoire syntaxique et lexicale entre autres, ont été appliqués à chacun des phrasèmes. L'étude de la combinatoire syntaxique et lexicale des expressions permet de mettre en évidence les propriétés sémantiques de celles-ci mais aussi de structurer le champ sémantique des sentiments.

Question « manahoana ? »⁶⁷

Le premier test auquel ont été soumis les phrasèmes est la question *manahoana ?* (comment ?)

⁶⁷ Approche G. GROSS : classe d'objet, verbe approprié, verbe support ...

Manahoana sert, en général, à demander une qualité, un caractère, un état. La question par *manahoana* est nécessaire mais ni suffisant ni exclusive, dans le sens où,

- toutes les expressions de sentiments répondent à cette question, d'une part et
- la réponse peut renvoyer à d'autres choses qui n'ont rien à voir avec les sentiments, d'autre part.

Manahoana est, dans ce test, à employer avec un sujet humain modifié par un élément localisateur (substitut locatif ou substitut démonstratif)⁶⁸.

Est humain tout ce qui répond à la question « *iza ?* » (qui ?). C'est un nom de personne (*i Koto*), un nom collectif (*ny vahoaka*), un nom de fonction (*ny filoha*, *ny mpitsabo*, ...), ... ou des expressions constituées par métaphore (*ireo masoandro amam-bolana* pour désigner les parents).

La question est donc de forme

Manahoana Nhum Loc ?

La réponse est une phrase de structure

<SENT> Nhum Loc.

Manahoana i Soa ao? (Comment, dans quel état se trouve Soa ?)

- *Tezitra mafy izy ao.* (fachée)
- *Faly dia faly izy ao.* (contente)
- *Rano an-dravina izy ao* (a peur)
- **Matory izy ao.* (*dort)
- **Milalao izy ao.* (*joue)

Cependant, on peut aussi avoir des réponses comme :

- *Salama tsara izy ao.* (En bonne santé)
- *Lava volo be izy ao.* (a les cheveux longs)
- *Mbola mandringa izy ao.* (Elle boite encore) (voir note 19)

La question « *manahoana ?* » a été choisie au détriment de la question « *maninona ?* » car, en général, à « *maninona ?* », on répond par un prédicat exprimant une action, comme dans

Maninona i Soa ao ? (Qu'est-ce que Soa est en train de faire ?)

- *Matory izy ao.* (dormir)
- *Milalao izy ao.* (jouer)
- *Manasa lamba izy ao.* (laver les linges)
- *Mieritreritra izy ao.*
- *Mitomany izy ao.*
- **Tezitra mafy izy ao.* (fachée)
- **Faly dia faly izy ao.* (contente)

⁶⁸ Le choix d'un nom humain est intuitif et arbitraire, une sorte de postulat. En effet, parmi les animés, l'homme est celui à qui l'imaginaire collectif attribue tous les sentiments possibles. Le recours à un locatif est pragmatique. Il semble que son emploi améliore l'acceptabilité des phrases.

- **Rano an-dravina izy ao.* (a peur)

Ainsi, même si ce test ne permet pas, dans un premier temps, de distinguer directement les expressions de sentiment, il permet de les séparer des phrasèmes qui expriment les actions, les agissements...

Utilisation d'un substitut locatif :

À cette question *manahoana ?* est associée l'utilisation d'un substitut locatif qui permet de distinguer les états ponctuels des états permanents (qualité, caractère). (Voir aussi la note 19)

Manahoana i Soa ao ?

?**Mahay izy ao.* (capable, compétente)

?**Adala izy ao.* (folle)

**Tsara fanahy izy ao.* (aimable)

Manahoana i Soa ? / Manahoana ny toetr'i Soa ?

- *Mahay izy.*
- *Adala izy.*
- *Tsara fanahy izy*

Ainsi, le sentiment se distingue dans la langue des états permanents tels les états mentaux et les caractères durables et c'est le recours à un locatif qui les a différenciés.

Ce test est cependant non opératoire pour distinguer les sentiments des sensations comme la faim ou la fatigue :

Manahoana izy ao ?

- *Noana izy ao.* (a faim)
- *Reraka izy ao.* (est fatiguée)
- *Manavy izy ao.* (a de la fièvre)

Utilisation de verbe approprié et de verbe ou adjectif support :

L'utilisation d'auxiliaire, de semi-auxiliaire, de verbe approprié ou de verbe ou adjectif support permet de distinguer les différents états des humains.

Utilisation du semi-auxiliaire « mahatsiaro » :

La compatibilité avec le semi-auxiliaire *mahatsiaro* (se sentir) pour les adjectifs éléments de base d'expressions de sentiment selon la structure : **mahatsiaro <SENT> i N hum** peut servir de critères de repérage des expressions de sentiment. Notons cependant que ce verbe n'est pas compatible avec toutes les expressions de sentiment adjectif et que certains adjectifs de sensation peuvent être combinés avec lui. Ainsi, même si ce critère à lui seul ne permet pas de discriminer de façon absolue les sentiments, il permet de les séparer des états physiques visibles, des actions et des agissements.

Cet auxiliaire va avec les expressions de sentiment telles *faly, tezitra, menatra...* :

?**Mahatsiaro faly i Soa.* (se sentir contente)

?**Mahatsiaro tezitra i Soa.* (se sentir en colère)

?*Mahatsiaro menatra i Soa.*

mais pas avec *gaga, taitra, malahelo*:

**Mahatsiaro gaga* (se sentir étonné)

**Mahatsiaro taitra*

?**Mahatsiaro malahelo*

En plus, ce verbe peut aller aussi avec les adjectifs de sensation tels *reraka, noana, sempotra*, qui renvoient à des processus physiques :

Mahatsiaro reraka (se sentir épuisé)

Mahatsiaro noana

Mahatsiaro sempotra

...

Toutefois, ce verbe ne se combine pas avec les expressions qui dénotent des états physiques visibles, des actions, des agissements

?*mahatsiaro tsara tarehy* (se sentir beau) / *mahatsapa ny tenany ho tsara tarehy*

?*mahatsiaro ranjanana*

?*mahatsiaro mahia* / *mahatsapa ny tenany ho mahia*

**mahatsiaro adala* (se sentir fou) / *mahatsapa ny tenany ho adala*

**mahatsiaro mahay*

Ainsi, pour distinguer le sentiment des sensations, ce critère devrait être combiné avec d'autres. Nous pourrions, par exemple, recourir au sens, au critère sémantique. Sémantiquement, le concept de sentiment renvoie à un processus psychologique et une sensation à un processus physique.

Utilisation du verbe *maneho* :

Le verbe *maneho* (montrer, exprimer) est un « collocatif »⁶⁹ privilégié des noms de sentiment. Il va servir à affiner la classification des expressions de sentiment dans le présent travail.

Des adjectifs *faly, tezitra, noana* et *reraka* par exemple sont reliés les noms *hafaliana, hatezarana, hanoanana* et *harerahana*. Seuls les deux premiers noms sont collocatifs de *maneho*

Maneho hafaliana

⁶⁹ Composante d'une collocation

Maneho hatezerana

?**maneho hanoanana*

?**maneho harerahana*

La compatibilité avec le verbe *maneho* peut ainsi servir à distinguer les expressions de sentiment des expressions de sensation.

Utilisation d'adjectif support

L'utilisation de certains adjectifs supports⁷⁰ peut servir dans la délimitation des expressions de sentiment et de les séparer des autres expressions d'états moraux. Ce critère n'est pas général, autrement dit compatible à toutes les expressions de sentiment, mais il est refusé par toutes les expressions qui ne sont pas de sentiment. Il servira à terme à classer les expressions de sentiment.

C'est ainsi que Adj Sup *diboka* (plein, comble) n'est accepté que par un certain groupe d'expressions de sentiment mais n'est compatible qu'avec uniquement les expressions de sentiment :

Diboka hafaliana (comblé de joie)

Diboka haravoana

mais pas

**diboka hatezerana* (comblé de colère)

**diboka hatairana*

**diboka tahotra*

ni non plus

**diboka hanohanana* (comblé de faim)

**diboka fahaizana*

**diboka hamafisan-doha*

Il en est de même pour le VSup *mivesatra* (être chargé de) qui n'est pas non plus compatible qu'avec un groupe d'expressions de sentiment.

Mivesatra alahelo (être sous le poids de la tristesse)

Mivesatra fahoriana

mais pas

**mivesatra hafaliana* (être sous le poids de la joie)

⁷⁰ Pour la notion d'adjectif support, voir les articles de Ranaivoson, Andriamise... dans *Penser le lexique grammair*

**mivesatra hatairana*

**mivesatra hatezerana*

ni

**mivesatra hanohanana*

**mivesatra fahaizana*

**mivesatra hamafisan-doha*

Quoique ce verbe puisse aller, dans son sens propre, avec des noms désignant un objet concret comme *entana*, *harona*, *valizy* comme dans

Mivesatra entana

Mivesatra valizy

Mivesatra harona feno entana

il n'est pas difficile d'isoler les expressions ainsi formées du fait du caractère concret du nom qui est ici un complément d'objet direct, pas un nom prédicatif qui est prédicat par définition.

Difficulté dans l'emploi des critères des verbes ou adjectifs supports, appropriés ou collocatifs

La contrainte syntaxique au niveau des phrasèmes entraîne une complication dans l'application des critères cités ci-dessus. Une des caractéristiques fondamentales des phrasèmes est le figement syntaxique. En général, la nominalisation ne fonctionne pas avec les phrasèmes.

Ainsi, pour pouvoir appliquer ces critères qui sont assez discriminants, on doit recourir aux parangons⁷¹. Comme chaque sous-classe des expressions de sentiment a chacune son propre parangon, on utilise ceux-ci à la place des expressions à tester. Même si une expression et son parangon est substituable, le résultat du test n'est pas fiable à cent pour cent.

Prenons en exemple le phrasème *mifalihavanja* formé de *mifaly* et *havanja* et signifiant « trépigner de joie » ou « être très joyeux ».

La nominalisation ne fonctionne pas sur ce phrasème, On n'a ni

**hafaliana havanja*

ni

**hafalihavanjana*

Ainsi, à sa place, on utilise son parangon « *hafaliana* » qui, lui, peut aller avec l'Adj Sup = : *diboka*

Diboka hafaliana

⁷¹Un parangon d'un groupe est un élément pouvant remplacer tous les éléments du dit groupe. Il représente le groupe. Pour le détail sur le parangon, voir la partie sur la sous-classification.

Puisque *hafaliana* peut aller avec cet Adj Sup, logiquement, toutes les expressions qui ont comme parangon « *hafaliana* » devraient donc être qualifiables comme dénotant un sentiment.

La combinatoire des composantes des expressions

Un sentiment est toujours attaché à la personne qui l'éprouve. Il est nécessairement relié à un être humain, celui qui ressent ou est le siège du sentiment.

Syntaxiquement, les phrases dans lesquelles sont insérées les expressions de sentiment ont pour structure de base :

<SENT> i X / X = : hum

X désigne la personne qui éprouve le sentiment. C'est obligatoirement un être humain⁷².

Manahy i X (X craint ...)

Gaga i X (X est étonné)

Kivy i X (X est désespéré)

Taitra i X

Faly i X

Tezitra i X

Ajout d'un argument destinataire ou un argument cause :

Certaines expressions de sentiment nécessitent un deuxième argument, l'élément qui désigne la personne vers qui le sentiment est affecté ou la personne qui provoque le sentiment, la personne qui fait que le sentiment existe. Cet élément, nous allons le présenter par la lettre Y dans les exemples suivants.

La structure syntaxique de la phrase devient alors :

<SENT> Prép Y i X / X = : Nhum, Y = : Nhum et Prép = : (*ana, amina*)

Mialona an`i Y i X (objet) (X est jaloux de Y)

⁷² L'existence d'émotion ou de sentiment chez les animaux a été un sujet de confusion entre les chercheurs. Certains optent pour l'idée que certains vertébrés supérieurs comme le chien peuvent éprouver des émotions, et ceci est justifié par les comportements de ces animaux.

Faly ilay alika / comportement = *mipelipeli-drambo*

Malahelo ilay alika / comportement = *mitomany valala*

Matahotra, taitra, tezitra : à chaque émotion correspond un comportement ou une expression faciale spécifique.

(<SENT> + **parasy, *kankana, ?akoho, ?voay...*)

Certains pensent que ce ne sont que des comportements animaux. La soi-disant colère chez les animaux, par exemple, n'est autre que la marque de son agressivité.

En tout cas, la plupart des phrasèmes de sentiment malgache n'est pas compatible avec des noms d'animal.

**Nilatsaham-baratra ilay alika*

**Andihizam-papelika ny fon`ilay alika*

**Vaky fo ilay alika*

Manembona an'i Y i X (objet)

Matahotra an'i Y i X (objet)

Tia an'i Y i X (objet) (X aime Y)

Menatra an'i Y i X (destinataire)

Faly amin'i Y i X (destinataire) (X est ravi pour Y)

Tezitra amin'i Y i X (destinataire)

C'est la possibilité de l'insertion de ce deuxième argument qui nous sert de critère pour délimiter les expressions de sentiment. Les expressions qui dénotent les états moraux ou la sensation n'acceptent pas cet argument.

Mahay i Koto (Koto est intelligent)

**Mahay (ana + amina) i Soa i Koto*

Noana i Koto

**Noana (ana + amina) i Soa i Koto*

Reraka i Koto

**Reraka (ana + amina) i Soa i Koto*

...

Transfert métonymique au niveau de l'argument qui désigne la personne qui éprouve le sentiment :

Les sièges des états psychologiques, spirituels et moraux sont en malgache, *fo* (cœur), *saina* (esprit), *fanahy* (âme), *eritreritra* (conscience), *kibo* (ventre), *loha* (tête), *?tratra* (poitrine). Néanmoins, c'est *kibo* et *fo*, qui ont historiquement les mêmes sens⁷³, qui sont à priori et exclusivement, les sièges des sentiments. Dans la langue malgache actuelle, les deux termes se sont spécialisés : *kibo* est réservé exclusivement à la désignation de l'objet physique, le ventre tandis que *fo* s'est spécialisé dans l'expression de l'objet physique cœur et le lieu non physique siège des sentiments.

Pour les expressions de sentiment, il est possible de représenter la personne qui éprouve le sentiment par son « cœur » : on procède ainsi par transfert métonymique.

Les phrases auront la structure syntaxique :

<SENT>Prép Y Dét fon'i X / X = : hum

⁷³Dans l'adage « *Ny an-pon'ny siny mangatsiaka ny am-pon'ny vilany mafana* » *fo* qui signifie « intérieur » renvoie clairement à ventre. Dans *mahazoa vady sitraky ny kibo*, un souhait adressé aux célibataires ou *ny kibo manembona no tsindriana* (Ny Avana Ramanantoanina, dans le poème *Ny any aminay ???* », *kibo* renvoie dans la terminologie actuelle au cœur.

Faly amin'i Y i X / Faly amin'i Y ny fon'i X (objet)

Tezitra amin'i Y i X / Tezitra amin'i Y ny fon'i X (objet)

Malahelo an'i Y i X / Malahelo an'i Y ny fon'i X (objet)

Tia an'i Y i X / Tia an'i Y ny fon'i X (objet)

Omena i X / Omena ny fon'i X

Ory i X / Ory ny fon'i X

...

Ce critère permet de distinguer les expressions de sentiment avec d'autres états et sensations.

Mahay i Koto

**Mahay ny fon'i Koto*

Ratsy fanahy i Koto

**Ratsy fanahy ny fon'i Koto*

Noana i Koto

**Noana ny fon'i Koto*

Reraka i Koto

**Reraka ny fon'i Koto*

...

Ainsi, combinés, ces critères sémantiques et formels permettent de délimiter les expressions de sentiment en général.

Sont éliminés de l'étude les expressions de sensation comme *mangetaheta*, *noana*, *mangatsiaka*, les expressions de comportement comme *maditra*, *mafy loha*, *be vava* ou les expressions de qualité morale ou intellectuelle comme *mahay*, *tsara fanahy*, *marani-tsaina*.

3.3.3. Typologie sémantique

Une fois délimités, les phrasèmes regroupés dans le champ sémantique de sentiment sont classés. La classification est fondée sur l'intuition sémantique (point de vue d'Igor Mel'čuk, 1992). On regroupe les phrasèmes ayant des sens approximatifs dans une même classe. Autrement dit, on procède par regroupement de sens : les unités dénotant un sens voisin seront mises ensemble.

Dans la pratique, le champ sémantique <SENT> est subdivisé en classes plus précises, les éléments de chacune étant apparentés sémantiquement. Les phrasèmes regroupés dans chacune de ces classes possèdent une composante sémantique commune.

Chaque classe est aussi représentée par un parangon. Un parangon est un élément du lexique pouvant remplacer toutes les autres unités du groupe. Il représente le groupe et est à sens neutre non marqué et général par rapport aux éléments de la classe. En cela il ne doit être affecté d'aucune nuance de sens comme celle d'intensité par exemple. Il ne doit appartenir qu'à une seule classe, non ambiguë, et à un niveau de langue courant.

Chaque classe et sous-classe est nommée par le sentiment qui y est décrit. La classe <peur>, par exemple, regroupe les phrasèmes relatifs au sentiment de peur.

Notons que la classification des phrasèmes du champ sémantique <SENT> est organisée à l'aide des propriétés sémantiques d'abord et appuyé par la suite par les propriétés syntaxiques et combinatoires. Ces classifications seront détaillées dans les autres parties de ce travail.

Le champ sémantique des expressions de sentiment sera noté <SENT>, en majuscule. Les phrasèmes faisant partie de ce champ ont comme composante commune « état d'affect ». C'est leur composante sémantique identificatrice.

Mandry an-driran'antsy, ilatsaham-baratra, miakatra afo, andihizam-papelika ny fo, mandihy tsy amin'aponga, mihoron-koditra, rano an-dravina, azon'ny sasany amina hum... ont tous la composante sémantique « état d'affect ».

Puisque chaque sous-classe portera le nom d'un sentiment particulier quoique général dans le sens où c'est un archilexème, nous allons tout de suite délimiter ce type de sentiment qui, dans un autre sens, est aussi un sentiment de base

Les sentiments de base

Les sentiments de base, désignés aussi par sentiment primaire ou grand sentiment, correspondant à peu près à ce que Descartes désigne par passion primitive, sont les sentiments qui existent dans toutes, ou presque toutes les cultures humaines. Ils ont un support biologique, contrairement aux autres qui ont des supports culturels. Ils sont purs, non mélangés. Leur combinaison fournit les sentiments complexes, mixtes ou secondaires⁷⁴.

L'universalité de ces sentiments est démontrée par l'existence, pour chaque sentiment éprouvé, des mêmes expressions faciales dans des cultures humaines différentes. Tout le monde sait que chaque sentiment a son expression faciale spécifique. Ce qui est informatif c'est l'identité des expressions faciales pour chaque sentiment dans des cultures humaines différentes, telles l'expression faciale de la peur, celle de la surprise ou celle de la joie et bien d'autres encore.

Le tableau suivant récapitule les avis des quelques chercheurs :

Sont indiqués dans les colonnes les présumés sentiments de base. Sont marqués de + les états considérés par chaque auteur comme basiques.

⁷⁴ Les sentiments complexes ou secondaires sont ceux constitués par la combinaison de sentiments de base. Soumission est, par exemple, un sentiment secondaire obtenu par la combinaison de peur et acception. Crainte est un sentiment secondaire issu de la combinaison de peur et de surprise. Hostilité est la combinaison de colère et de dégoût... Les sentiments secondaires peuvent aussi être le résultat d'ajout de sens complémentaires au sentiment de base. Rage est un sentiment secondaire obtenu par l'intensification de sentiment primaire colère, terreur est un sentiment secondaire issu de l'intensification de peur. Chagrin est un sentiment complexe obtenu par intensification de tristesse. (Plutchik, 1980).

	Admiration	Amour	Haine	Désir	Joie	Tristesse	Dégout	Peur	Colère	Surprise	Bonheur	Amour
Descartes	+	+	+	+	+	+						
Woodworth et Schlosberg (1964)					+	+	+	+	+	+		+
Izard (1977)					+	+		+	+	+		+
Plutchik R. (1980)						+	+	+	+	+		
Frijda (1986)					+	+	+	+	+	+		
Schwartz et Shaver (1987)					+	+		+	+	+		+
P.N. Johnson-Laird et Keith Oatley (1987)						+	+	+	+		+	
Ekman (1992)					+	+	+	+	+	+		

Selon cette récapitulation, peuvent être retenus comme <SENT> de base les états d'affect joie, tristesse, dégoût, peur, colère, et surprise qui sont presque communs à ces auteurs.

Pour le cas du malgache, l'inventaire des phrasèmes dénotant <SENT> nous a permis de distinguer divers types d'états d'affection. Il y a ceux qui dénotent la tristesse (*alahelo*), la joie (*hafaliana*), la surprise (*hatairana*), la peur (*tahotra*), la colère (*hatezerana*), l'amour (*fitiavana*), la haine (*fankahalana*)... qui sont les plus importants en nombre. Il y a aussi les autres, d'importance moindre en nombre comme la jalousie (*fialonana*), la réticence (*faharetana*), la confusion (*henatra*), le désespoir (*hakiviana*), le dégoût (*rikoriko*) à quoi s'ajoutent les expressions de l'indifférence qui correspond à ce que Y.Y. Mathieu (2008) par « état sans sentiment ».

Ces types d'état d'affection primaires, avec « amour » qui est considéré par certains auteurs comme basique et par d'autres comme complexe⁷⁵ et l'« indifférence » constituent les sous-classes de sentiment.

Classification :

Les sentiments éprouvés créent, soit une sensation agréable, soit une sensation désagréable, soit une sensation ni agréable ni désagréable. Trois grandes classes des phrasèmes de sentiment sont ainsi dégagées suivant ces perceptions. C'est une première classification.

- Classe des phrasèmes de sentiment dit positif <SENT_POS> : ceux qui créent une sensation agréable
- Classe des phrasèmes de sentiment dit négatif <SENT_NEG> : ceux qui créent une sensation désagréable
- Classe des phrasèmes de sentiment neutre <SENT_NEU> : ceux qui ne créent ni une sensation agréable ni une désagréable.

Chacune de ces trois grandes classes est encore sujet à une sous-classification.

3.3.3.1. La classe <SENT_POS>

La classe des sentiments positifs nommée <SENT_POS> réunit les phrasèmes qui dénotent un sentiment à polarité positive. Le sentiment est dit à polarité positive lorsque celui-ci crée une sensation agréable à la personne qui l'éprouve. Il procure du plaisir à celui qui l'éprouve.

Font partie de cette classe les phrasèmes comme : *andihizam-papelika ny fo, mitsipy sandry, faly volony, mandihy tsy amin'aponga, matimaty amina hum, azon'ny sasany amina hum, miraiki-po, ...* Ces sentiments créent chez les personnes qui l'éprouvent une sensation plutôt agréable, pouvant leur procurer du plaisir.

Ainsi, parmi les sept types de sentiment dégagés ci-dessus, la « joie » et l' « amour » constitueront les deux sous-classes des phrasèmes qui dénotent un sentiment à polarité positive. Tous les phrasèmes dénotant un sentiment positif sont regroupés dans ces deux sous-classes.

Notons que des sentiments non basiques sont aussi à polarité positive. Ils seront intégrés dans les sous-classes des sentiments primaires mais signalés comme secondaires. Ils seront étudiés en détail dans la partie du présent travail. « bonheur » et « sérénité », par exemple, sont intégrés dans la sous-classe <joie>.

Tous les phrasèmes qui font partie de cette classe ont comme composante commune la « polarité positive ».

La sous-classe <joie>

Fait partie de cette sous-classe tous les phrasèmes ayant trait à la joie. Tous phrasèmes dénotant le sentiment comme bonheur, plaisir, exaltation, délice, contentement, ravissement, jouissance, enchantement, extase, et tous les autres ... font partie de cette classe. La joie est une notion qui désigne, dans son sens le plus courant, le sentiment d'une personne en présence d'une chose ou

⁷⁵ Amour est considéré par Plutchik (1980) comme un sentiment complexe issu de la combinaison de « joie » et d' « acception ».

d'un événement qui lui convient. Tous les phrasèmes constitutifs de cette sous-classe ont comme composante sémantique commune la « joie ». Dans la réalité tous les sentiments appartenant à cette classe procurent de la joie à la personne qui l'éprouve.

Diavolana ny fo

Diboka hafaliana

Mifalihavanja

?**Miarahaba tena*

Mampandihy ampinga

Mipia-kelika

Dans les deux expressions suivantes, la <joie> n'est peut-être pas complète ni justifiée mais c'est quand-même de la joie.

Faly sahirana

Mandihy tsy afa-tavony.

La lexie *faly* sert de parangon à cette sous-classe. Tous les phrasèmes composant cette sous-classe sont commutables avec ce parangon = : *faly* dans le contexte phrastique de base de l'expression de sentiment : <SENT> i X

(Diavolana ny fon(a) + faly) i Koto.

(Diboka hafaliana + faly) i Koto.

(Mifalihavanja + faly) i Koto.

La sous-classe <amour>

La sous-classe <amour> fait partie de la classe des phrasèmes de sentiment à polarité positive. Font partie de cette sous-classe tous les phrasèmes ayant trait à ce sentiment qui est une affection qui attache une personne à un autre être. C'est un sentiment qui pousse ceux qui l'éprouvent à rechercher une proximité physique, spirituelle ou même imaginaire avec l'« objet »⁷⁶ de l'affection.

Tous les phrasèmes constitutifs de cette sous-classe ont comme composante commune « attirance affective ».

Azon 'ny sasany

Miraiki-po

Misary adala

Matim-pitia

VSup fitia ketsa / VSup = : manao

⁷⁶ Voir actant « objet », Partie 4 de ce travail

La lexie *tia* sert de parangon à cette sous-classe. Tous les phrasèmes composant cette sous-classe sont remplaçables avec ce parangon = : *tia* dans le contexte phrastique de base de l'expression de sentiment : <SENT> **Prép Y i X** puisque <amour> est un sentiment interpersonnel.

(*Azon'ny sasany amina+ tia ana*) *i Soa i Koto*.

(*Miraiki-po amina+ tia ana*) *i Soa i Koto*.

(*Misary adala amina+ tia ana*) *i Soa i Koto*.

3.3.3.2. La classe <SENT_NÉG>

La deuxième classe des phrasèmes de sentiment, nommée <SENT_NÉG> est constituée des lexies dénotant un sentiment à polarité négative. Ce sont des sentiments qui créent une sensation désagréable à la personne qui l'éprouve. Ils sont, en général, suivis de déplaisir, de douleur morale ou psychique.

Font partie de cette classe les phrasèmes comme : *maimbo ra, mivonto fo, tonga fofona, mihoron-koditra, mandry tsy lavo loha, mihidy vody, vaky fo, ngoly saina, feno rano...* Ces sentiments créent chez les personnes qui l'éprouvent une sensation plutôt désagréable, pouvant leur procurer du déplaisir ou même leur infliger de la douleur morale ou psychique.

Les phrasèmes de cette classe entrent dans des phrases de formes variées dont la forme possessive,

Adj N N

Maimbo ra ny vahoaka

V N N

Mihidy vody Rakoto

la forme attributive

V X N, X pouvant être une phrase coordonnée comme dans

Mandry tsy lavo loha ny tantsaha

ou un complément

Mandry an-driran'antsy ny vehivavy

et d'autres encore.

Ainsi, parmi les sept types de sentiment dégagés dans la délimitation des sentiments de base, la « peur », la « tristesse » et la « colère » constitueront les trois sous-classes des phrasèmes qui dénotent un sentiment à polarité négative. Tous les phrasèmes dénotant un sentiment négatif sont regroupés dans ces trois sous-classes.

Notons que d'autres types de sentiment sont aussi à polarité négative. Ces sentiments qui sont, en général, des sentiments secondaires seront intégrés dans les sous-classes des sentiments primaires et seront signalés comme secondaires et étudiés en détail dans la partie 4 de la

présente étude. « crainte », « inquiétude » et « terreur », par exemple, sont intégrés dans la sous-classe <peur>. « haine » et « dégoût » sont insérés dans la sous-classe <colère>. « peine », « ennui » et « souffrance » sont intégrés dans la sous-classe <tristesse>.

Tous les phrasèmes qui font partie de cette classe ont comme composante commune la « polarité négative ».

La sous-classe <peur>

La sous-classe <peur> fait partie de la classe des phrasèmes de sentiment à polarité négative. Font partie de cette sous-classe tous les phrasèmes ayant trait à la peur comme le souci, la crainte, l'épouvante, l'alarme, la frayeur, l'effroi, l'affolement...

Tous les phrasèmes constitutifs de cette sous-classe ont comme composante commune « effroi ». L'effroi est ressenti à divers degrés.

Mandry an-driran'antsy

Mamafy ketsa

Mihoron-koditra

An-tenda ny aina

Rano an-dravina

Tous ces sentiments provoquent de l'effroi à celui qui l'éprouve.

La lexie *matahotra* sert de parangon à cette sous-classe. Tous les phrasèmes composant cette sous-classe sont commutables avec ce parangon = : *matahotra* dans la phrase à structure de base : <SENT> i X (E + conj Z) puisque <peur> est un sentiment à cause. Cette cause (Z) n'est pas obligatoirement réalisée dans la phrase. Des détails seront fournis dans les parties 4 et 5, mais quelques exemples sont donnés ici-même.

(Mandry an-driran'antsy + matahotra) ny vahoaka (E + amin'ny ataon'ny dahalo).

(Mamafy ketsa + matahotra) ny mpiasa (E + noho ny siak'ilay mpampiasa).

(Mihoron-koditra + matahotra) i Koto.

(An-tenda ny aina + matahotra) i Koto.

(Rano an-dravina + matahotra) ny iray tanàna (E + amin'ny ataon'ny dahalo).

...

La sous-classe <tristesse>

La sous-classe <tristesse> fait partie de la classe des sentiments négatifs <SENT_NEG>. Tous les phrasèmes ayant trait à la tristesse font partie intégrante de cette sous-classe. Tels sont les cas de la peine, la blessure, l'accablement, la souffrance et d'autres.

Tous les phrasèmes constitutifs de cette sous-classe ont comme composante commune « chagrin ». Tous les sentiments dénotés par les phrasèmes faisant partie de cette sous-classe provoquent du chagrin à la personne qui l'éprouve.

Vaky fo

Mifia-dranomaso

Ngoly saina

Feno rano

Toro aty

...

sont des phrasèmes qui expriment la tristesse et qui provoquent du chagrin à celui qui l'éprouve.

La lexie *malahelo* sert de parangon à cette sous-classe. Tous les phrasèmes composant cette sous-classe sont commutables avec ce parangon = : *malahelo* dans la phrase de base dénotant le sentiment à cause : <SENT> i X (E + (E+ conj) Z) puisque <tristesse> est aussi un sentiment à cause. Cette cause n'est pas forcément réalisée à la surface. Les détails sont fournis dans la quatrième partie de ce travail.

(Vaky fo + malahelo) i Koto (E + nahita ilay loza niseho)

(Mifia-dranomaso + malahelo) ny vahoaka (E + amin'ny ataon'ny dahalo)

(Ngoly saina + malahelo) Rakoto (E + amin'ny tsy fahafahan-janany fanadinana)

(Feno rano + malahelo) Rakoto (E + noho ny fahafatesam-badiny)

...

La sous-classe <colère>

<colère> est un sous-groupe de la classe <SENT_NEG>. Faisant partie de cette sous-classe tous les phrasèmes ayant trait à la colère. Tous phrasèmes dénotant ce type de sentiment font partie de cette classe, tel l'agacement, l'exaspération, le dédain, l'emportement, le désaccord, l'irritation, le mécontentement, la rage, la fureur, le dégoût....

Tous les phrasèmes constitutifs de cette sous-classe ont comme composante commune « énervement ». Tous les sentiments de cette sous-classe provoquent de l'énervement à la personne qui l'éprouve.

Maimbo ra

Mivonto fo

Soso-paty

Tonga fofona

Misondro-dra

Miakatra afo

sont des phrasèmes à polarité négative, qui provoquent de l'énervement à l'individu qui l'éprouve, les regroupant ainsi dans la sous-classe <colère>.

La lexie *tezitra* sert de parangon à cette sous-classe. Tous les phrasèmes composant cette sous-classe sont commutables avec ce parangon = : *tezitra* dans la phrase à structure de base des sentiments interpersonnels à cause : <SENT> (E + Prép Y) i X (E + Conj Z). Cette cause est obligatoire, peut figurer immédiatement après le <SENT>, mais n'est pas forcément présente dans la phrase (Voir le détail dans quatrième partie de ce travail).

(Maimbo ra + tezitra) amin'ny mpangalatra ny vahoaka.

(Mivonto + tezitra) fo amin'ny ataon'ny mpiasany Rakoto.

(Soso-paty + tezitra) amin'ny mpiasany Rakoto noho ny fahatarany miverimberina.

(Tonga fofona + tezitra) tamin'ny tenin-dRaso Rakoto.

...

3.3.3.3. La classe <SENT_NEU>

La dernière classe, la classe <SENT_NEU>, est celle des phrasèmes qui ne créent ni une sensation agréable ni une sensation désagréable aux personnes qui les éprouvent. En d'autres termes il s'agit des phrasèmes de sentiment à polarité neutre.

Font partie de cette classe les phrasèmes comme : *tsy mirai-bolomaso, maty hena, tsy misy eritreritra, mitampim-bava, miaiky volana, maty eritreritra, ...* Ces sentiments ne créent chez les personnes qui l'éprouvent, ni une sensation agréable ni une sensation désagréable, ne procurent ni du plaisir ni du déplaisir. Notons que par rapport aux deux autres classes présentées ci-dessus, les phrasèmes dénotant les sentiments neutres sont peu nombreux.

Parmi les sentiments de base délimités ci-dessus, la « surprise » et l'« indifférence » constitueront les deux sous-classes des phrasèmes qui dénotent un sentiment neutre. « surprise » est ici à prendre dans le sens d'« étonnement ». Tous les phrasèmes dénotant un sentiment ni positif ni négatif sont regroupés dans ces deux sous-classes.

Tous les phrasèmes qui font partie de cette classe ont comme composante commune la « polarité neutre ».

La sous-classe <surprise>

La sous-classe <surprise> fait partie de la classe des sentiments neutre <SENT_NEU>. Tous les phrasèmes ayant trait à la surprise font partie intégrante de cette sous-classe. Tels sont les cas des phrasèmes exprimant la stupéfaction, le saisissement ou la confusion et bien d'autres, pouvant aller jusqu'à l'admiration.

Tous les phrasèmes constitutifs de cette sous-classe ont comme composante commune « l'étonnement ». Tous les sentiments dénotés par les phrasèmes faisant partie de cette sous-classe provoquent de l'étonnement à la personne qui l'éprouve.

Mitapim-bava

Vaky vava

Miaiky volana

sont des phrasèmes qui expriment la surprise et qui provoquent de l'étonnement à celui qui l'éprouve.

La lexie *gaga* sert de parangon à cette sous-classe. Tous les phrasèmes composant cette sous-classe sont commutables avec ce parangon = : *gaga* dans la phrase de base :

<SENT> i X (E + Conj Z)

Les sentiments « surprise » sont des sentiments nécessitant une cause mais cette cause peut être masquée à la surface. Cette cause peut suivre immédiatement le <SENT>.

(Mitapim-bava + gaga) amin'ny didy akanjon'ny tanora ny lehibe.

(Vaky vava + gaga) Rasoamin'ny ditran'i Koto.

(Miaiky volana + gaga) Rakoto amin'ny fahaizan'i Soa.

...

La sous-classe <indifférence>

La dernière sous-classe est celle de l'« indifférence ». Ceci coïncide à ce que Y.Y. Mathieu (2008) désigne par « état sans sentiment ». L'absence de réaction psychologique chez une personne en présence d'événements normalement provocateurs de sentiment est aussi un type de sentiment.

La sous-classe <indifférence> fait partie de la classe des sentiments neutre <SENT_NEU>. Tous les phrasèmes dénotant l'indifférence font partie de cette sous-classe. Il s'agit des phrasèmes exprimant le détachement, la désaffection, l'insouciance ou l'insensibilité.

Tous les phrasèmes constitutifs de cette sous-classe ont comme composante commune « désintéressement ». Tous les sentiments dénotés par les phrasèmes faisant partie de cette sous-classe dénotent le désintéressement par la personne qui l'éprouve à tout ce qui se passe à ses alentours.

Maty hena

Maty eritreritra

Tsy mirai-bolomaso

Manaraka ny onjany

...

sont des phrasèmes qui expriment de l'indifférence.

La lexie *tsy mihontsona* sert de parangon à cette sous-classe. Tous les phrasèmes composant cette sous-classe sont commutables avec ce parangon = : *tsy mihontsona* dans la phrase de base :

<SENT> (E + Prép Y) i X

Les sentiments « indifférence » nécessitent ou non d'argument objet ou destinataire.

Efa (maty hena + tsy mihontsona (intsony)) Rakoto. (qui n'éprouve plus aucun sentiment face à ce qui se passe autour de lui)

Efa (maty eritreritra + tsy mihontsona) Rakoto.

(Tsy mirai-bolomaso + tsy mihontsona) amin'izany Rakoto.

Remarques sur les éléments qui constituent les phrasèmes de sentiment :

- Les phrasèmes peuvent dénoter une notion de sentiment même si aucun des termes qui les constituent ne fait pas partie du lexique de sentiment :

Mivonto fo

Sakay kely rano : cruel, intraitable, difficile

Manao fo lentika : rancunier

...

- Les phrasèmes dénotant un sentiment peuvent comporter un élément qui fait partie du lexique de sentiment :

Tsy tia mainty : qu'on n'aime nullement

Faly sahirana : qui éprouve un bonheur accompagné de tracas

Faly volony : qui se réjouit sur les apparences

...

- Il existe des phrasèmes dont parmi leurs éléments constitutifs figure un élément faisant partie du lexique de sentiment, mais qui eux n'expriment point un sentiment :

Falim-po : cadeau de remerciement

Fitia tsy mba hetra : offrande en sus de la taxe

Tia kely : ladre, avare, qui vole de petites choses en secret

Cette partie a permis de délimiter le champ sémantique sentiment <SENT> et de mettre en évidence l'existence des trois classes sémantiques de sentiment ainsi que les sept sous-classes. Les quatrième, cinquième et sixième partie du travail sont consacrées à la description détaillée des phrasèmes de sentiment. La partie suivante consiste dans la modélisation de la définition des phrasèmes.

4. Partie 4 : DESCRIPTION SEMANTIQUE

La description sémantique consiste à déterminer la structure sémantique de chaque phrasème. Il s'agit d'appréhender les aspects sémantiques spécifiques à chaque phrasème de sentiment. Cette description aboutit logiquement à l'élaboration de la définition. Dans le présent travail, la finalité de la description est la constitution des modèles de définition pour chaque sous-classe de sentiment.

4.1. La « définition lexicographique »

« Dans un DEC, les descriptions des lexies sémantiquement liées sont réalisées strictement de la même façon » [renvoi]. Des lexies dites « sémantiquement liées » font partie d'un même champ sémantique.

La définition lexicographique correspond, dans un cadre du DEC à la représentation sémantique (RSém)⁷⁷ du sens de la lexie. La définition est le noyau, le centre de l'article de dictionnaire. Toutes les autres descriptions et informations sont basées sur la définition. On ne peut faire une description syntaxique exacte sans connaître le sens. Il n'est pas possible de délimiter les cooccurrences lexicales pour une lexie sans sa définition, sans connaître son sens.

Définir une lexie consiste à l'analyser afin de rendre son sens apparent et de décomposer ce sens en éléments plus simples.

Dans un DEC, la définition est une « expression écrite dans un langage spécial, créée à partir de la langue objet. »⁷⁸. Le tout est conçu et rédigé avec plusieurs conditions formelles [citer ou faire un renvoi].

La définition lexicale est une paraphrase du sens de la lexie à décrire, formulée avec des lexies plus simples que l'objet de la définition et composée de deux parties :

- une composante sémantique centrale (genre prochain ou genre générique. Cela correspond à une paraphrase approximative minimale du sens de la lexie L)
- un ensemble de composantes sémantiques périphériques (différences spécifiques : ce sont les composantes qui caractérisent le sens de la lexie par rapport à son genre prochain ou au sens de toutes les autres lexies qui ont le même genre prochain que la lexie L)

Il s'agit ici d'une définition analytique, c'est-à-dire qu'elle spécifie chaque lexie qui véhicule un sens lexical, avec l'utilisation du paraphrasage.

⁷⁷ Mel'cuk 1988

⁷⁸ DEC II, p28

4.2. Les composants de la définition

La définition proprement dite comprend deux parties : la partie du défini et celle du définissant.

- Le défini correspond au phrasème vedette présenté sous forme propositionnelle, c'est-à-dire muni de tous ses actants sémantiques, matérialisés par des variables.
- Le définissant correspond à une paraphrase analytique du défini.

La définition peut être suivie de la mention des connotations, si celles-ci existent.

Les composants qui forment le concept fondamental de la définition lexicographique sont le phrasème à décrire et ses actants sémantiques. Ainsi, avant toute description, la première tâche à faire est la délimitation de ces composants.

4.2.1. Le phrasème vedette

Le phrasème vedette constitue la composante fondamentale du défini.

4.2.1.1. Délimitation du phrasème entrée

La délimitation de la nomenclature, c'est-à-dire le choix des phrasèmes qui seront les entrées lexicales du dictionnaire, précède la constitution du défini. Ce choix, dans un premier temps intuitif, sera suivi d'un tri formel.

Le tri consiste en la séparation des phrasèmes complets et des semi-phrasèmes de tous les autres phrasèmes. Ces deux types de phrasème seront décrits et présentés dans des articles indépendants. Les autres types de phrasèmes seront décrits dans les articles de l'un des leurs éléments constitutifs.

Les phrasèmes complets comme *mandry an-driran'antsy*, *maimbo ra* ou *mihoron-koditra* et les semi-phrasèmes comme *matim-pitia*, *tsy tia mololo* ou *faly volony* seront décrits de façon indépendante et constitueront des entrées lexicales.

Même de type complet ou semi, les phrasèmes inusités, archaïques sont écartés de la description. Les phrasèmes que les locuteurs n'utilisent plus au quotidien seront exclus, même s'ils figurent dans les dictionnaires, puisque le DEC donne la priorité aux éléments que les locuteurs utilisent réellement. Le DEC est un dictionnaire de langue contemporaine. Il en est ainsi de

Misotro ron-danitra : marcher la tête levée, avec orgueil, mépriser les conseils

Sotro asisika : obstiné

Une fois repérés, les phrasèmes seront désambiguïsés.

4.2.1.2. Désambiguïsation du phrasème vedette

Avant toute description lexicale, les ambiguïtés au niveau du phrasème entrée doivent être levées. Ces ambiguïtés sont de deux types : l'ambiguïté proprement dite et le vague.

L'ambiguïté proprement dite : cas d'homonymie et de polysémie

Une forme linguistique est dite *ambigüe* lorsqu'elle peut être associée à plus d'un sens. (Saussure, 1916, p190). L'ambiguïté peut se situer soit au niveau sémantique, soit au niveau lexical, soit au niveau syntaxique.

- L'ambiguïté sémantique est provoquée par la polysémie : « Une forme linguistique est dite ambigüe lorsqu'elle peut être associée à plus d'un sens. »⁷⁹
- L'ambiguïté lexicale, elle, est due au phénomène d'homonymie. Il n'est pas inutile de noter que l'ambiguïté lexicale est un phénomène « parasite » qui relève de la parole, au sens saussurien. Elle découle de la possible polysémie des vocables (ou de l'homonymie). Ce n'est en aucune façon une propriété d'une lexie. Il serait par exemple tout à fait illogique de dire d'une lexie qu'elle est ambigüe : une lexie est associée à un et un seul sens et seules les formes peuvent être ambigües. (Saussure, 1916, p191).
- Pour l'ambiguïté syntaxique se manifeste par des lectures syntaxiques différentes. Or dans un seul et même contexte syntaxique, il ne devrait pas y avoir plusieurs interprétations sémantiques pour un seul phrasème.

Le zeugme⁸⁰ peut servir de test pour vérifier si une lexie présente un cas d'ambiguïté ou non, au niveau lexical et au niveau sémantique. Il s'agit de rattacher deux syntagmes ou deux propositions différentes dans chacune desquelles se trouve la lexie qui pose problème.

Les exemples suivants en sont des illustrations

Soit les deux phrases suivantes :

Manga ny lanitra.

Manga ny tsindrin-tsakafonay.

Puisque ces deux phrases possèdent un élément « identique », en commun, *manga*, on devrait pouvoir les coordonner au niveau des arguments de cet élément. Or, si on coordonne ces deux propositions, on obtient la phrase suivante :

**Manga ny lanitra sy ny tsindrin-tsakafonay.*

La phrase ainsi obtenue est ininterprétable. Le zeugme est donc impossible ici. Puisque la coordination n'a pas marché, *manga* dans ces deux phrases doit dénoter deux référents différents. C'est bien le cas, ici. Ces deux *manga* n'ont aucun lien sémantique entre eux. L'élément « *manga* » doit donc correspondre au moins à deux lexies différentes. Il y aura, donc, au moins deux articles correspondant à chacune des acceptions.

Il en est de même pour la séquence *nilatsaham-baratra*. Les deux phrases suivantes contiennent toutes les deux cette même séquence.

Nilatsaham-baratra ny vatolampy.

Nilatsaham-baratra Rakoto raha nandre ilay vaovao.

⁷⁹ Polguère, 2008, p 190

⁸⁰ Polguère, 2008, p 192

Logiquement, donc, le zeugme doit marcher. Ce qui n'est pas le cas. La phrase obtenue après le test présente une anomalie sémantique.

**Nilatsaham-baratra ny vatolampy sy Rakoto raha nandre ny vaovao.*

Ceci indique qu'il y a deux séquences *nilatsaham-baratra* : la première, correspondant à celle de la première phrase est une séquence à prendre par son sens littéral (atteint par la foudre). Tandis que la seconde, celle de la deuxième phrase est à considérer avec un sens figuré : celui dénotant la notion de sentiment (surpris, épouvanté subitement).

Autre exemple : *vaky vava*

Vaky vavan'ny fianjerana Rakoto fa nianjera : blessé à la bouche

Vaky vava amin'ny reniny Rakoto : confier, révéler,

Vaky vava amin'ny fahaizany Rakoto : épaté, émerveillé, étonné, ébahi, consterné

Ces trois phrases ne peuvent pas être réduites à

**Vaky vavan'ny fianjerana sy ny reniny ary amin'ny ahaizany Rakoto*

par coordination. Alors que si l'on avait

Vaky vavan'ny fianjerana Rakoto

Vaky vava noho ny totohondrin-dRabe Rakoto

Vaky vava noho ny tehamainan-dRainy Rakoto

on peut sans problème avoir

Vaky vavan'ny fianjerana sy noho ny totohondrin-dRabe ary noho ny tehamainan-drainy Rakoto

Dans la première série d'exemples, seule la première séquence est une suite libre composée de deux lexies distinctes tandis que la seconde et la troisième sont des phrasèmes. Dans la deuxième série d'exemples, toutes les séquences homoformes sont des séquences libres.

Le vague

Le sens d'une lexie (ou d'une expression lexicale) est considéré comme *vague* s'il peut désigner des faits ou des entités qui semblent relativement distincts, par comparaison à autres sens considérés comme plus spécifiques (Saussure, 1916, p.193).

La vague est une propriété du sens de la lexie. On parle de vague dans le sens d'une lexie lorsque celle-ci peut dénoter simultanément plusieurs spécificités de sens. Toutefois, ces spécificités sont à sens de base commun.

La lexie « cousin », par exemple, est vague puisqu'il peut désigner plusieurs liens familiaux. Cousin peut être le fils du frère du père ou le fils de la sœur du père ou le fils de la sœur de la mère ou encore le fils du frère de la mère. Le lien de famille « fils de frère ou de sœur d'un parent » constitue le sens de base commun à toutes ces spécificités de sens.

Le phrasème *azon'ny sasany* aussi présente un cas de vague. Ce phrasème peut dénoter le fait, pour une personne, d'avoir un penchant pour quelque chose ou pour une action.

Azon'ny sasany amin'ny fijerana baolina (penchant pour regarder ou assister à des matches de football)

Azon'ny sasany amin'ny fihinana voamadilo

Azon'ny sasany amin'ny matory

Ce phrasème peut être considéré comme équivalent de passionné au plus haut degré, être fou de quelque chose. Il peut aussi dénoter le sentiment « amour ». Dans ce cas, il est pris comme synonyme de « épris » mais à un degré très élevé jusqu'à en perdre la raison.

Ainsi, pour lever cette imprécision, afin d'isoler le sens qui exprime l'amour, l'ajout de l'argument « objet » du sentiment qui est toujours un être humain est indispensable. C'est pourquoi le phrasème de sentiment correspondant à cette séquence s'écrit « *azon'ny sasany amina hum* ».

4.2.2. Les actants sémantiques du <SENT>

Tous les phrasèmes de sentiment sont des prédicats sémantiques. Le prédicat sémantique dénote, en général une action, un processus, un événement ou un état et correspondant à des verbes, des adjectifs ou des noms. Dans notre cas, il représente un état, plus exactement l'état psychique appelé « sentiment ». Soit les exemples suivants

Mandry an-driran'antsy ny vahoaka amin'ny ataon'ny dahalo.

Aza mba mitahiry lolom-po fa mankarary.

Faly sahirana Rakoto voaray tamin'ilay asa.

Les phrasèmes *mandry an-driran'antsy*, *lolom-po* et *faly sahirana* sont les prédicats sémantiques de chacune de ces phrases.

Le prédicat sémantique implique des arguments. Ces arguments sont les participants clairement identifiables au sentiment dénoté par le prédicat. Ils forment avec le prédicat sémantique lui-même les actants sémantiques. Les actants sémantiques sont, donc, le prédicat sémantique et de ses arguments. Ces arguments participent justement à la réalisation du sens du prédicat.

C'est ainsi que les structures actantielles sont nécessaires pour appréhender les sens d'un sentiment. La définition de la structure actantielle pour chaque phrasème est donc primordiale pour sa description sémantique.

La définition des actants fournie par Mel'cuk s'énonce comme suit : « Nous appelons actants sémantiques (ASém) de la lexie L une expression qui correspond à un argument du prédicat 'L (A₁, A₂, ..., A_n) ; cette expression est soit un sens, soit une variable dans la définition de L. » (Mel'cuk, 1995)

Le nombre d'arguments pour chaque phrasème dépend du type de sentiment éprouvé. *Azon'ny sasany amina* hum, qui est un phrasème dénotant un état d'affect, l'amour, est un prédicat à deux arguments : le premier désigne la personne qui exprime ce sentiment et le second la personne vers qui le sentiment est dirigé.

Azon'ny sasany amin'i Soa i Koto.

Les arguments des prédicats – qu'ils correspondent à des verbes, des adjectifs ou des noms-peuvent, comme on s'y attend, différer.

La suite *mangata-maso* qui correspond à un verbe nécessite deux arguments : celui qui procède à l'action dénotée par *mangata-maso (i Soa)* et celui vers qui l'action est dirigée (*i Koto*), dans l'exemple qui suit.

Mangata-maso amin'i Koto i Soa.

La suite *toran-kovitra* qui correspond à un adjectif nécessite au moins un argument, celui qui éprouve le sentiment (*I Koto*) ;

Toran-kovitra i Koto.

La suite *otri-po* correspondant à un nom réclame au moins un argument celui qui possède le sentiment (*i Koto*)

Manao otri-po i Koto

Il n'est pas inutile de rappeler que comme les lexies simples, les phrasèmes ne requièrent pas forcément des arguments. Les lexies qui ne sont pas des prédicats n'ont pas d'arguments.

Il faut enfin noter que tous les arguments ne sont pas obligatoirement présents dans des structures de surface, c'est-à-dire ne sont pas formellement exprimés syntaxiquement par les locuteurs. Néanmoins, mêmes absents à la surface, ils sont présents dans les structures profondes.

Les phrasèmes de sentiment peuvent avoir trois types d'actants sémantiques : *expérenceur*, *cause* et *objet*.

4.2.2.1. L'expérenceur

Selon M. Gross, un sentiment est toujours attaché à la personne qui l'éprouve. Ainsi, le premier actant d'un phrasème de sentiment correspond à celui qui éprouve le sentiment. C'est un actant obligatoire pour tout type de sentiment.

L'actant qui désigne la personne qui éprouve le sentiment est appelé « expérenceur »⁸¹.

⁸¹ Y.Y. Mathieu met la différence entre l'actant expérenceur et un autre actant, l'agent, qui lui aussi désigne la personne qui éprouve le sentiment. La différence entre ces deux types d'actants repose sur le fait que l'agent subit le sentiment. L'agent est comme l'expérenceur toujours un être humain. Le sentiment que la personne ressent n'est pas voulu par lui, sentiment qu'il n'a pas souhaité. Ce sont en général des sentiments à polarité négative, sentiments qui provoquent chez ces agents une sensation désagréable. Dans notre travail, nous nous abstenons à la seule dénomination expérenceur. Que ce soit un expérenceur ou un agent, ces actants désignent tous la personne qui éprouve le sentiment.

Dans les exemples suivants, les expérienceurs sont respectivement *ny vahoaka*, *ny rainy* et *Rasoa*.

Mandry tsy lavo loha ny vahoaka.

Nilatsaham-baratra ny rainy raha nahare ny vaovao.

Nandihizam-papelika ny fon-dRasoahararay ireo teny mamy avy aminy.

L'expérienceur est obligatoirement un être humain⁸². Tout nom désignant un être humain peut prendre la place de l'expérienceur. Ça peut être un nom personnel (relatif à une seule personne) ou un nom de groupe. Le nom peut aussi être obtenu par transfert de sens (métaphorique ou dans la plupart de temps métonymique).

Certains phrasèmes de sentiment n'acceptent que des noms personnels pour son expérienceur. Il y a ceux qui acceptent à la fois un nom personnel et un nom de groupe.

Koto (nom de personne), *dokotera* (nom de fonction), *izy* (pronom personnel) sont des noms personnels ; *ny manodidina* (qui désigne un ensemble de personnes par transfert métonymique) et *vahoaka* (qui désigne un ensemble de personnes) sont des noms collectifs. *Fanjakana* est un nom d'institution obtenu par transfert métonymique.

Certains phrasèmes à l'instar de *mamoy fo* (abandonner, renoncer, perdre espoir) acceptent tous les types de noms comme expérienceur.

Mamoy fo i Koto ...(propre)

Mamoy fo ilay dokotera ...(fonction)

Mamoy fo izy ...(personnel)

Mamoy fo ny manodidina ...(collectif)

Mamoy fo ny vahoaka ...(collectif)

Mamoy fo ny fanjakana ...(institution)

Il en est de même cas pour *afa-baraka* :

Afa-baraka i Koto...(propre)

Afa-baraka ilay dokotera ...(fonction)

Afa-baraka ilay ramatoa...(personne)

Afa-baraka izy ... (personnel)

Afa-baraka ny manodidina...(collectif)

Néanmoins, cette différence sera notée et considérée dans la constitution proprement dite de la définition, dans la partie où nous décrivons l'aspect « volition » des sentiments.

Afa-baraka ny vahoaka...(collectif)

Afa-baraka ny fanjakana...(institution)

Par contre, les suites comme

? **An-tenda ny ain 'ny fanjakana*

? **Mivonto ny fon 'ny fanjakana*

sont pour le moins bizarres.

**Mivadika ny ambavafon 'ny fanjakana*

**Mivoara mena ny vahoaka*

sont franchement inacceptables.

Dans notre formalisation, le premier actant (l'expérienceur) étant une variable est noté X, Dét est un déterminant article (*ny, i, ilay*) ou démonstratif (*iny...iny*)

<SENT> Dét X

<colère> Dét X

Misondro-dra i X.

4.2.2.2. La cause

La cause correspond à l'actant sémantique qui déclenche le sentiment, celui qui fait que le sentiment existe et que l'expérienceur l'éprouve.

Caractéristiques

L'actant cause peut-être un humain ou un non humain : un objet, un fait, un événement et d'autres encore.

Dans

Mampatahotra an'i Koto i Soa, (Soa a peur de Koto)

Soa, un nom de personne, désignant un être humain. Il est la cause qui fait que *Koto* ait peur. C'est *Soa* qui a provoqué le sentiment de *Koto*.

Les exemples suivants montrent la diversité des causes qui peuvent déclencher un sentiment.

Matahotra jiolahy i Koto (Koto a peur des brigands)

Matahotra alika i Koto (Koto a une peur pour le chien)

Matahotra milomano i Koto (Koto a peur de nager)

Matahotra maizina i Koto (Koto a peur du noir)

Matahotra hianjera i Koto

Matahotra i Koto sao hianjera

Natahotra i koto halina satria tapaka ny jiro

Les actants causes dans ces exemples sont respectivement *jiolahy*, un ou un groupe d'êtres humains, *alika* un animal, *milomano* une action, *maizina* un état, *hianjera* et *sao hianjera*, des faits, *tapaka ny jiro* d'un événement.

La lettre Z est employée pour représenter l'actant cause. Si la cause est un humain, Z est muni d'appendice hum : Zhum. Si elle est un non humain, c'est-à-dire un objet, un fait ou un événement ou autres, Z est suivi de l'appendice –hum : Z–hum.

Dans

Mivonto fo amin'ny ataon'ny zanany Raso,

la cause est un fait : *ny ataon'ny zanany*. Elle est notée Z–hum.

Types de causes :

La cause peut être obligatoire ou facultative. Il est obligatoire si elle doit toujours être réalisée en surface. Elle est facultative si sa réalisation en surface n'est pas obligatoire.

Cause obligatoire :

La cause du sentiment peut être le sujet ou le complément dans la phrase. Dans le premier cas elle est doit être formellement présente comme dans

Madona fo an'i Koto ny nataon'i Be

La cause du sentiment de Koto en l'occurrence *voadona fo* (être touché, être affecté) est le fait dénoté par la séquence *ny nataon'i Be* (les actes ou les attitudes de Be). C'est l'actant cause mais aussi suet de la phrase. Sa présence est obligatoire.

**Madona fo an'i Koto*

est une phrase incomplète.

L'actant cause peut être introduit par

- les prépositions *amina* (à cause de) à valeur causale,
- la conjonction ide subordination de cause *noho* (à cause de)
- la locution conjonctive *vokatry ny*⁸³ (à cause de)

Marary fo (amina + noho + vokatry) ny ataon'ny sasany Rakoto

Misondro-dra (amina + noho + vokatry) ny tsy firarahian'ny mpiasany Rakoto

⁸³ Cette locution conjonctive semble ne pas pouvoir aller avec une cause nom propre. **Mivonto fo vokatry i Soa Rakoto* est froncement mauvaise alors que *Mivonto fo (amin' + noho) i Soa Rakoto* sont naturelles.

Mivonto fo (amina + noho + vokatry) ny famalivalian-janany Rakoto

Cause facultative :

La cause est facultative si son existence est requise mais sa réalisation à la surface n'est pas obligatoire. Les compléments de causes sont facultatifs.

Dans

Diavolana ny fon'i Koto satria afa-panadinana soa aman-tsara.

Le sentiment *diavolana ny fo* a une cause. Cet argument est obligatoire pour la réalisation sémantique du sens de ce phrasème. Mais la suite *satria afa-panadinana soa aman-tsara* qui dénote cette cause n'est pas obligatoirement présente dans la phrase. La phrase amputée de cette séquence est bien acceptable sémantiquement.

Diavolana ny fon'i Koto.

Cas des manifestations du sentiment :

Les sentiments peuvent engendrer des manifestations externes, sensibles, voire visibles. Presque chaque manifestation est spécifique à un sentiment donné :

mihidy vazana est la manifestation spécifique à la fureur, *mitsangam-bolo* est la manifestation de la peur tandis que *mipia-kelika* est celle de la joie.

Ces manifestations peuvent servir à dénoter les sentiments desquels elles découlent. *Mihidy vazana* est, par exemple, utilisé en tant que phrasème dénotant la fureur.

Mihidy vazana Rakoto mibedy ny mpiasany.

Mitsangam-bolo dénote l'état des cheveux, dressé à cause d'une peur intense. Cette suite est employée en tant que phrasème pour dénoter le sentiment « peur ».

Nitsangam-bolo Rasoahaha nahare ilay feo kentsokentsona avy tao anaty lobolobo.

Ainsi, ces sentiments sont les causes des manifestations physiques constatées chez les personnes les exprimant. Les séquences dénotant ces notions peuvent, donc se présenter comme les suivantes :

Mihidy vazana (na⁸⁴ + noho + vokatry) ny hatezerana i Koto.

Mihoron-koditry (na + noho + vokatry) ny tahotra i Koto.

Mitsangam-bolo (na + noho + vokatry) ny tahotra i Koto.

Mitsipy sandry (na + noho + vokatry) ny hafaliana i Koto.

Mivoara- mena (na + noho + vokatry) ny hatezerana i Koto.

⁸⁴ La suite *vazana na ny* (N Prép Dét) devient *vazan'ny* dans la règle morphosyntaxique du malgache.

Les sentiments causes des manifestations extérieures existent donc mais ne sont pas obligatoirement réalisés en surface, de façon manifeste.

Sans cause apparente

L'actant cause n'est pas obligatoire pour tous les sentiments. Certains phrasèmes de sentiment ne requièrent aucune cause précise.

Dans

Azon 'ny sasany amin 'i Soa i Koto.

le phrasème de sentiment *azon 'ny sasany amina hum* ne nécessite pas une cause précise.

**Azon 'ny sasany amin 'i Soa i koto noho ny hatsaran-tarehiny.*

Ainsi, la plupart des sentiments a une cause. Cette cause peut être obligatoirement lexicalisée, mais peut aussi être facultative dans la phrase et dans ce cas, peut être omise en surface. Certains <SENT> tel que l'exemple qu'on vient de voir sont dépourvus de causes.

4.2.2.3. L'objet

Le troisième type d'actant sémantique d'un phrasème de sentiment correspond à l'argument objet. L'objet désigne la personne vers qui le sentiment est dirigé. C'est obligatoirement un humain pour les phrasèmes de sentiment.

Dans

Azon 'ny sasany amin 'i Soa i Koto.

Soa désigne l'actant objet. Le sentiment dénoté par le phrasème *azon 'ny sasany amina* Nhum, éprouvé par l'expérimenteur *Koto* est dirigé vers l'argument *Soa*, un être humain. Ainsi, même si la phrase suivante a un sémantisme normal, *azon 'ny sasany* dans cette phrase ne dénote pas un sentiment puisque l'argument n'est pas humain.

Azon 'ny sasany amin 'ny fihinana paoma i Koto.

L'argument en question dénote, ici, un fait : *ny fihinana paoma*.

Il en est de même de

Tsy tia mainty an 'i Soa i Koto.

le deuxième argument *Soa* désigne un être humain, celui vers qui est tourné le sentiment *tsy tia mainty* éprouvé par le premier argument *Koto*. C'est, donc, un actant objet et le phrasème *tsy tia mainty* dans ce cas, dénote bien un sentiment. Par contre, dans la phrase suivante, ce même phrasème ne dénote pas une notion de sentiment. Il dénote une préférence, un penchant négatif. Il a comme second argument un nom non humain, un objet concret : *akanjo fohy*.

Tsy tia mainty akanjo fohy i Soa.

L'actant objet est obligatoire pour certains phrasèmes. Pourtant, même sémantiquement obligatoire, sa réalisation en surface n'est pas exigée.

Azon 'ny sasany amina hum et *tsy tia mainty* requièrent un actant objet.

Dans les deux phrases suivantes, la première est sémantiquement bizarre. Elle ne peut s'interpréter que si l'actant objet est suggéré par le contexte phrastique ou discursif.

?**Tsy tia mainty i Koto.*

Raha vehivavy, tsy tia mainty i Koto

Dans

Azon'ny sasany i Koto.

L'actant est culturellement connu, cette locution faisant implicitement référence à un philtre d'amour. L'actant objet est nécessairement un nom humain.

L'actant objet est dénoté par la variable Y dans les formules et les exemples.

Azon'ny sasany amin'ny Y i Koto.

Tsy tia mainty an'i Y i Koto.

L'actant objet est spécifique à certains phrasèmes de sentiment. Tous les phrasèmes de sentiment ne nécessitent pas forcément un actant objet. Seuls les phrasèmes qui dénotent un sentiment interpersonnel requièrent ce type d'argument. Un sentiment est dit interpersonnel quand il met obligatoirement en œuvre deux êtres humains : un qui désigne celui qui éprouve le sentiment et un autre, celui qui désigne la personne qui devrait recevoir ou capter le sentiment.

Bref, un phrasème de sentiment, en tant que prédicat sémantique, peut avoir jusqu'à trois actants : un expérimenteur, une cause et un objet.

Une fois la désambiguïsation au niveau du phrasème vedette effectuée et les types d'actants sémantiques identifiés, la suite du travail consiste dans la constitution de la définition.

4.3. Processus d'élaboration de la définition

Le processus d'élaboration de la définition (une définition analytique)⁸⁵ pour un article de phrasème du DEC se passe en deux ou trois étapes, selon le cas.

- La première étape consiste dans l'élaboration du défini.
- La seconde étape consiste dans la conception du définissant qui, lui-même comprend :
 - o l'identification du genre prochain du sentiment en question,
 - o la caractérisation sémantique des actants : une première série de différences spécifiques est dégagée,
 - o l'inventaire des autres différences spécifiques,

⁸⁵ Polguère, 2008, p184

- la validation de la définition qui termine le processus d'élaboration.
- L'éventuelle troisième étape correspond à la détermination des connotations sémantiques pour chaque phrasème.

Dans la définition, la lexicologie s'occupe du sens lexical⁸⁶ de chaque phrasème. Le sens lexical correspond à celui qu'on cherche à communiquer, c'est-à-dire le signifié, le contenu sémantique ou encore le sémantisme selon les écoles.

En bref, la définition comporte une partie dénotative du sens de la lexie,⁸⁷ ou selon la terminologie utilisée, par son sens situationnel ou encore propositionnel et une partie connotative qui est l'ensemble des sens additionnels attribués à la lexie. C'est ainsi que pour *larme* le sens dénotatif est « une substance aqueuse ... » et les sens connotatifs « tristesse », « petite quantité », « goutte de quelque chose », « quelque chose qui dégoutte » ... Si la lexie connote généralement « la tristesse » mais elle peut être relié un événement positif : « larme de joie », « larme de bonheur » ...

Représentation de la définition :

La définition peut être présentée sous deux formes :

- Une définition ordinaire, pratiquée par l'ensemble des lexicologues et lexicographes : la définition rédigée
- Une définition présentée sous forme de réseau sémantique

Dans une définition rédigée, la présentation de l'explication se fait selon la nature linéaire du langage humain. La définition se présente sous forme de chaîne de mots.

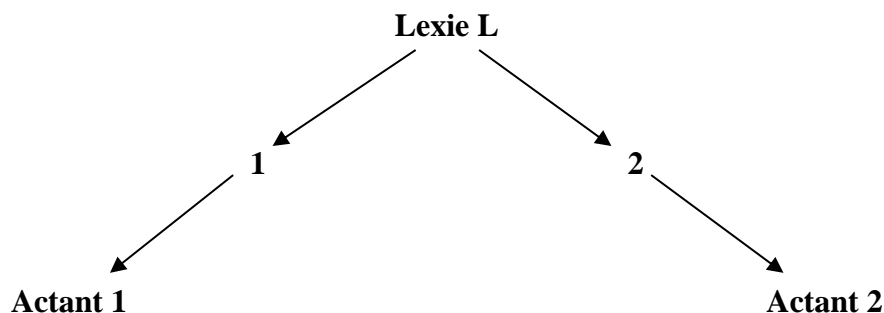
Dans une définition par réseau, la présentation est multidimensionnelle, avec formalisme graphique. Elle s'écrit sous forme de réseau sémantique. Cette structure formelle est constituée de :

- nœuds notés par des points, étiquetés de noms d'éléments sémantiques. Les nœuds sont reliés par des arcs.
- arcs notés par des flèches et munis de numéros de relation, relation entre le prédicat et ses arguments.

En d'autres termes, la représentation formelle du sens se présente sous forme de graphe sémantique. C'est la structure sémantique de la proposition.

⁸⁶ Sens lexical qui concerne les lexies est à opposer avec sens grammatical, celui qui concerne les éléments grammaticaux de la langue.

⁸⁷ Pour les détails sur ces deux parties du sens, voir Robinson 1954, Rey 1965, Rey – Debove 1966 et Aprejean 1979, Wierzbicka 1992. Une partie dans ce travail sera néanmoins réservée à la connotation.



Les nœuds désignent le prédicat, c'est-à-dire ici, la lexie L, et ses actants sémantiques.

Le premier nœud montre la lexie L qui est le prédicat sémantique de la proposition. Dans notre cas, c'est le phrasème dénotant la notion de sentiment. Il représente le sens autour duquel évoluent tous les autres actants.

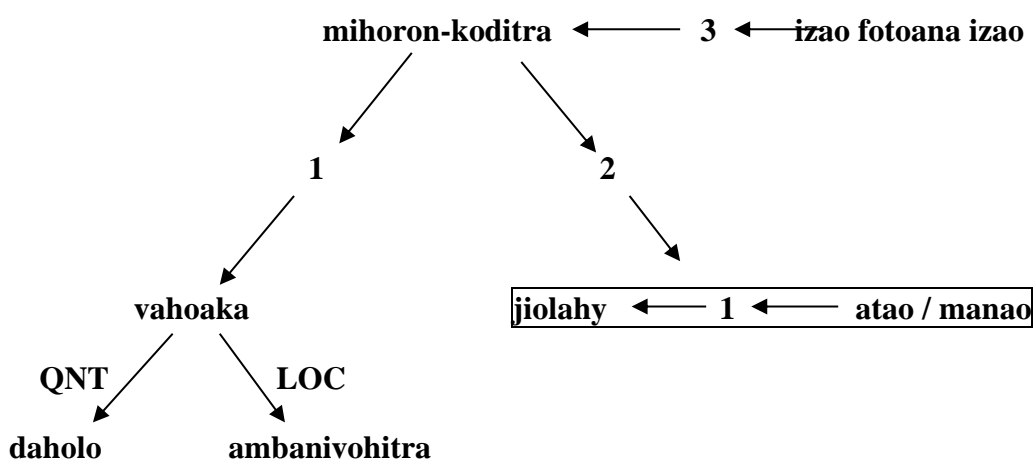
Les autres nœuds représentent les autres actants qui sont les sens liés de la lexie L. Ils sont munis de numéro indiquant leur rang quant à la relation sémantique qui les associe avec la lexie L : l'actant muni du numéro 1 correspond à l'actant le plus proche sémantiquement à la lexie prédicat dans la proposition. L'actant 2 est le second argument du prédicat, et ainsi de suite.

Les nœuds sont reliés entre eux par une flèche. Les flèches représentent les liens actanciels.

Les chiffres sur les flèches dénotent l'ordre de la liaison sémantique entre la lexie prédicat et ses actants.

Le graphe sémantique suivant représente formellement la structure actantielle de *Mihoron-koditra* dans la proposition :

Mihoron-koditra daholo ny vahoaka eny ambanivohitra amin'izao fotoana izao amin'ny ataon'ny jiolahy.



Le nœud principal, correspondant au phrasème à définir qui est *mihoron-koditra*, est relié à trois nœuds :

- le nœud *vahoaka*, qui correspond à l'actant le proche sémantiquement au prédicat sémantique *mihoron-koditra* : on peut supprimer tous les autres actants, le reste de la proposition est bien grammatical et est à sémantisme normal puisque *vahoaka* détient la fonction de sujet dans la proposition :

Mihoron-koditra ny vahoaka est une phrase complète.

Le prédicat sémantique est relié à un modifieur modal *daholo* qui détermine la façon dont le procès s'accomplit. Dans la phrase en question, le sens de ce modifieur est intimement lié à celui du premier actant sans qu'il détermine ce dernier.

**Mandeha ny vahoaka daholo* n'est pas une phrase malgache.

Le nœud *vahoaka* est à son tour relié l'actant *ambanivohitra* qui détermine spatialement l'actant *vahoaka*

Le nœud suivant représente l'actant cause de la lexie prédicat. C'est un nœud qui se présente sous forme de groupe nominal avec effacement du nom tête de groupe : *ny (zavatra) ataon'ny jiolahy*. Dans ce nœud, figurent encore deux sous-nœuds :

- le premier est constitué du prédicat *atao* du verbe *manao*
- le second est formé par l'actant *jiolahy*, sujet de ce prédicat

Le nœud *izao fotoana izao*, qui est introduit par la préposition *amina*, est le troisième actant de *mihoron-koditra*. Il situe ou actualise temporellement le procès. Cet argument n'est pas nécessaire à la réalisation sémantique du prédicat, par conséquent effaçable. Sa présence sert uniquement à exemplifier le nombre et le rang des arguments.

Les flèches relient le prédicat aux autres actants :

- Celle munie du numéro 1 le relie à son premier actant, c'est-à-dire l'actant expérienceur ou agent, celui qui éprouve le sentiment : *ny vahoaka*. La flèche est retournée vers le nœud *vahoaka* puisque la direction sémantique est dans l'ordre prédicat-sujet.
- Celle munie du numéro 2 le relie à son actant cause : *ny ataon'ny jiolahy*. C'est un actant complément mais nécessaire à la réalisation sémantique du sens du phrasème. La flèche est retournée dans l'ordre prédicat-complément.
- Celle munie du numéro 3 le relie à son actant cause. La flèche est retournée vers le nœud principal, *mihoron-koditra* puisque la direction sémantique est composée par la relation complément-prédicat, le complément étant ajouté et non obligatoire. Ce complément est un argument non nécessaire.
- La flèche reliant le nœud *vahoaka* à son actant n'est pas munie de numéro, du fait que l'actant est un déterminant. Par contre, il est nanti de sigle. Ce sigle dénote les valeurs sémantiques des déterminants.
 - QNT pour dénoter la valeur quantité
 - LOC pour désigner la valeur spatiale

- La valeur de la flèche qui relie les deux sous-actants, formant l'actant 2, est identique à celle reliant l'actant principal à l'actant 1, puisque reliant un prédicat à son sujet.

Ce formalisme facilite l'analyse logique du sens mais c'est un peu difficile à produire typographiquement, délicat à interpréter et n'est pas immédiatement accessible à l'intuition linguistique du locuteur. C'est pourquoi nous avons opté pour représentation classique (phrase(s) rédigée(s)) pour notre définition.

4.3.1.Élaboration du défini

L'entrée de dictionnaire du DEC est différente de celle des dictionnaires ordinaires car en plus de la présentation du phrasème vedette, elle présente aussi la forme propositionnelle correspondante à ce phrasème. Celle-ci est désignée par le terme « défini ».

Le défini est, ainsi, dans notre cas, la forme propositionnelle correspondant à chaque phrasème faisant partie du champ sémantique de sentiment <SENT>. Ces phrasèmes constituent les composantes principales des définis. À ces phrasèmes s'ajoutent tous les actants sémantiques obligatoires pour établir leur sens. C'est à partir de ces propositions que la définition de chaque phrasème sera établie. Le nombre d'actants dans chaque proposition dépend du genre de sentiment dénoté dans le phrasème.

L'insertion de tous les actants sémantiques dans la forme propositionnelle pour chaque phrasème est nécessaire pour garantir une définition complète, pour éviter l'omission de sèmes.

Voici un exemple pris hors du champ sémantique<SENT> pour mieux montrer pourquoi il est vraiment nécessaire, obligatoire même, de cerner tous les actants sémantiques d'un prédicat.

Pour définir le prédicat sémantique « mivarotra », on doit considérer tous les arguments qu'il requiert. Cette lexie demande au moins quatre arguments :

- L'argument 1, celui qui désigne la chose à vendre : pour qu'il y ait vente, il doit y avoir quelque chose à vendre
- L'argument 2 désigne le vendeur
- L'argument 3 dénote l'acquéreur ou l'acheteur
- L'argument 4 indique le coût de l'objet

Il n'y a pas de vente si les quatre actants suivants ne sont pas complets : le vendeur, l'acheteur, l'objet à vendre, le prix de l'objet. Diverses transactions peuvent avoir lieu, comme le troc, la donation, le legs, mais le concept de vente ne n'est compris qu'avec les quatre arguments.

La proposition se présente, par exemple, comme suit :

*Mivarotra mofa ariary zato amin'i Soa i Koto.*⁸⁸

⁸⁸ Même si la phrase *Mivarotra i Koto* est acceptable et complète elle sous-entend qu'il y a un ou des objets à vendre, un acheteur et un prix. Dans tous les cas on peut toujours étendre la phrase avec ces arguments potentiels ou plutôt sous-entendus

En tant que défini, dans un article de dictionnaire, cette proposition sera représentée par une formule avec des variables.

Un autre exemple :

Le phrasème *matim-pitia* nécessite deux actants : l'actant désignant la personne qui éprouve le sentiment et celui indiquant la personne vers qui ce sentiment est destiné. La proposition correspondante à ce phrasème se constitue, par exemple, comme suit :

Matim-pitia amin'i Koto i Soa.

Une forme réduite *matim-pitia i Soa* est acceptable mais sous-entend l'existence d'un destinataire du sentiment de forme ***aminaNhum***.

4.3.1.1. La forme propositionnelle

Chaque phrasème de sentiment est un prédicat⁸⁹ sémantique et est dit à sens liant, c'est-à-dire requière la présence d'arguments. C'est une lexie qui est toujours combinée avec d'autres sens. Ces autres sens participent à la réalisation de son propre sens.

Azon'ny sasany aminaNhum appelle naturellement deux autres sens, deux arguments : un sens dénoté par celui qui éprouve le sentiment et un autre par celui vers qui le sentiment est dirigé.

Selon Polguère, 2008, p120, « la façon la plus naturelle d'appréhender le sens d'une expression linguistique consiste avant tout à le mettre en relation avec d'autre. » C'est pourquoi déjà au niveau de l'entrée selon l'approche du DEC, on met le phrasème de sentiment vedette en relation avec les éléments qui désignent les participants au sentiment en question. Ces éléments qui sont ses actants sémantiques seront présentés sous forme variable⁹⁰ dans le défini et seront tous utilisés dans le définissant.

Les variables sont représentées par des lettres écrites en majuscule. À chaque type d'argument est affectée une lettre particulière ; autrement dit, le même type d'argument est représenté par une seule et même lettre pour toutes les formes propositionnelles.

Ces participants sont désignés par les variables X, Y, Z et W. Les actants principaux sont ceux dénotés par les lettres X, Y et X :

X : représente l'actant qui éprouve le sentiment

Y : représente l'actant que le sentiment affecte

Z : symbolise le participant cause du sentiment

W désigne les autres actants participant au sentiment en dehors de ceux principaux X, Y et Z

On a justement choisi d'utiliser des variables pour la simple raison que dans les définis lexicographiques, chaque type d'argument peut apparaître sous des formes différentes. L'actant correspondant à l'argument désignant celui qui éprouve le sentiment, par exemple, est toujours

⁸⁹ Le prédicat en question ici est un rôle sémantique dénotant la propriété sémantique des verbes, des adjectifs et de certains noms.

⁹⁰ Variables algébriques

un être humain, mais cet être humain peut correspondre à des noms de sous-catégories différentes. Le nom qui désigne celui qui ressent le sentiment peut être :

- Nhum nom propre de personne : *nahafaly an'i Koto ny vaovao*
- Nhum nom collectif : *nahafaly ny vahoaka ny vaovao*
- Nhum Substitut personnel : *nahafaly azy ny vaovao*
- Nhum nom de fonction : *ny dototera*
- Nhum nom de statut : *ny filoha*
- Nhum nom d'institution : *ny fanjakana*

etc.

Les êtres humains peuvent être considérés en groupe : *ny vahoaka, ny malagasy ...*

Il en est autrement pour le nom de l'actant qui déclenche le sentiment. C'est la catégorie de nom elle-même qui n'est pas homogène, comme le montre les exemples suivants.

- Nhum: *mahasotra an'i Koto i Bozy*
- Nc : *mahasotra an'i Koto ny volony*
- Na : *mahasotra an'i koto ny lainga*

Etc.

La forme propositionnelle de chaque défini correspond à ce que Tesnière (Tesnière, 1959) appelle *valence d'une lexie* : elle correspond à la structure d'actants que la lexie contrôle.

4.3.1.2. Les types de défini

Le type de défini dépend du nombre et du genre d'actant(s) participant à la réalisation du sens de chaque phrasème. Pour les phrasèmes de sentiment, il existe trois grands types de défini :

- le défini monoactantiel
- le défini biactantiel
- le défini triactantiel

Défini monoactantiel

Un défini monoactantiel est un défini avec un prédicat ne requérant qu'un seul argument, celui correspondant à la personne qui éprouve le sentiment, c'est-à-dire l'argument correspondant à l'actant X.

Exemples :

Tai-dronono mandroatra Rasoa.

Mandihy tsy amin'aponga ny vahoaka.

Tsy mataho-maso mena Rakoto.

Maty eritreritra Rakoto.

Ce type de <SENT> ne requiert ni argument cause, ni argument objet.

Défini biactantiel

Un défini biactantiel est un défini à deux arguments. Le premier argument correspond toujours au participant qui désigne la personne qui éprouve le sentiment, c'est-à-dire l'actant X. Le second argument est soit le participant cause du sentiment, l'actant Z, soit le participant objet, correspondant à celui vers qui est dirigé ou destiné le sentiment, dénoté par la variable Y.

Ainsi, il existe deux types de défini biactantiel :

Le défini biactantiel à objet :

Le défini est de type biactantiel à objet lorsque le sentiment dénoté par le phrasème est un sentiment interpersonnel. Le sentiment est dit interpersonnel lorsqu'il met en œuvre au moins deux personnes. Le sentiment est éprouvé par une personne, l'actant X, et se répercute sur une autre personne, l'actant Y.

Miraiki-pitia, matim-pitia, azon'ny sasany amina hum, tsy tia mainty, maimbo ra, mila akisa, entim-po, ... sont des phrasèmes de sentiment à défini biactantiel à objet.

Raiki-pitia amin'i Soa i Koto.

Azon'ny sasany amin'i Soa i Koto.

Tsy tia mainty an'i Soa i Koto.

Mila akisa amin'ny vadiny Raso.

Le défini biactantiel à cause :

Le défini biactantiel à cause est un défini qui mettent en relation deux actants. Le premier étant l'actant obligatoire du sentiment, celui qui correspond à la personne éprouvant le sentiment, l'actant X, et le deuxième est un actant qui dénote la cause du sentiment, l'actant Z. C'est l'argument qui a provoqué le sentiment. C'est une cause obligatoire⁹¹, réalisée en surface ou non. Les phrasèmes de sentiment comme *manome fo, miferin'aina, mitapim-bava, miaiky volana, tonga fofona, mitsangam-bolo* ou *vaky fo* sont des phrasèmes formant des définis biactantiels à cause. Dans les exemples suivants, les causes sont obligatoires mais peuvent être réalisées ou non en surface :

Miferin'aina amin'ny ataon'i Soa i Koto.

Vaky fo i Soa mahita ny fahantran'ny vahoaka.

⁹¹ La plupart des sentiments a une cause. Néanmoins, la cause peut être facultative ou obligatoire selon le type de sentiment. Et la cause n'est pas obligatoirement exigée en surface surtout lorsqu'elle est facultative. On dit que la cause est obligatoire ou apparente si elle est nécessaire pour la réalisation sémantique du sens du phrasème.

Mitapim-bava amin'ny fahasahian'ny mpanendaka anaty vahoaka Rakoto.

Miaiky volana amin'ny ditran'ny ankizy ny ray aman-dreny.

Dans les exemples suivants, l'actant cause est facultatif, peut être réalisé en surface ou non. Les deux séquences à actant cause ou sans cet actant sont toutes les deux correctes sémantiquement.

An-tenda ny ain'i Koto fa tratra ny laingany. / An-tenda ny ain'i Koto.

Diavolana ny fon'i Soa fa tonga ny tiany. / Diavolana ny fon'i Soa.

Manotika ny kibon'i Soa fa tsy hainy ny fanadinany. / Manotika ny kibon'i Soa.

Défini triactantiel

Un défini triactantiel est un défini constitué d'un prédicat sémantique exigeant trois arguments. Le premier argument correspond toujours à l'actant désignant celui qui éprouve le sentiment, l'actant X. Le deuxième argument est le participant correspondant à celui vers qui le sentiment est dirigé, c'est-à-dire, l'actant Y et le troisième est celui qui dénote la cause du sentiment, l'actant Z.

Miakatra afo amin'ny mpiasany noho ny famalivaliany ilay lehibena orin'asa.

Manindry fo amin'ny vahoaka ny lehiben'ny fokontany noho ny fanajany azy ireo.

Mitahiry lolom-po amin-dRaso Rakoto noho ny fandavany hanampy azy.

1.1.2. Élaboration du définissant

Une fois le défini établi, la suite de l'opération consiste à l'élaboration du définissant. Le définissant correspond à la définition sémantique proprement dite de chaque phrasème vedette. Chaque définition est composée de plusieurs unités sémantiques minimales dénommées « composantes sémantiques ». Ainsi, pour élaborer la définition lexicographique de chaque phrasème lexie, on décompose sémantiquement le sens de chaque phrasème en des composantes plus simples. Décrire le sens ou modéliser le sens d'un phrasème consiste en le paraphraser. (Mel'cuk, 1995, p 82)

Le définissant est élaboré en rapport avec tous les actants sémantiques du phrasème à décrire. Il se présente sous forme de métalangue⁹² (métalangage lexicographique). Cet exemple de définissant tiré du DEC IV (Mel'cuk et al., 1999, p 275) montre cette forme de métalangue. Il s'agit ici du métafrançais. Le phrasème «ne pas se faire attendre» se définit comme suit dans ce dictionnaire :

« Action X d'un être animé en tant que réaction de cet être à quelque chose α dont il est question a eu lieu immédiatement après α [comme si X ne se faisait pas attendre].1] »

⁹² La métalangue est une langue lexicographique artificielle, une langue qui n'est pas normale vis-à-vis des locuteurs non spécialistes. Elle utilise, par exemple, des expressions dont la syntaxe est légèrement modifiée. Les normes linguistiques ne sont pas toujours respectées. On utilise surtout les métalangues dans le but de la standardisation et d'avoir de la cohérence logique dans la description et la présentation de résultat dans le DEC. Cela confirme aussi le fait que le DEC est un dictionnaire théorique. Ce n'est pas un dictionnaire pour le grand public.

Le paraphrasage

La paraphrase consiste à identifier les synonymes du défini au niveau syntaxique profond. Deux ou plusieurs expressions linguistiques différentes sont dites paraphrases si elles possèdent plus ou moins le même sens, expriment le même contenu sémantique. Les paraphrases sont des syntagmes considérés comme sémantiquement équivalents au phrasème à décrire.

L'expression E1 est la paraphrase de E2 si E1 exprime le même sens ou approximativement le même sens que E2, c'est-à-dire, quasi-équivalente sur le plan sémantique.

4.3.2.Élaboration du définissant

Dans une définition lexicographique, chaque phrasème P est décomposé en plusieurs composantes sémantiques : (P₁), (P₂), (P₃)... La décomposition du sens doit aboutir à des unités sémantiques plus petites, plus simples. L'idéal, pour avoir une définition parfaite, c'est de décomposer au plus loin possible le sens du phrasème lexie.

Une unité lexicale P1 est sémantiquement plus simple qu'une unité lexicale P si et seulement si on a besoin de P1 pour définir P, ce qui signifie que P1 doit être inclus dans P. Par contre, on ne peut pas utiliser P pour définir P1. Ainsi, « enseigner » est plus simple que « professeur » car on définit « professeur » comme « personne qui enseigne en tant que profession... ».

(P₁), (P₂), (P₃)... sont « sémantiquement plus simples » que P. Le phrasème P ne pourra pas être utilisé pour définir ses composantes, il ne doit pas faire partie de la définition de la composante. On utilise les composantes plus simples possibles pour avoir la définition la plus correcte et la plus fine possible.

La description sémantique de P se présente comme suit :

$$(P) = (P_1) + (P_2) + (P_3) \dots / (P_1), (P_2), (P_3) \dots \supset (P)$$

La relation d'inclusion est, ici, d'ordre sémantique. Elle peut ne pas coïncider avec celle de la morphologie par exemple.

Chaque définition du phrasème est constituée, de préférence, par au moins les quatre types de composantes suivantes : les composantes ordinaires, les génériques, les faibles et les optionnelles. Néanmoins, la présence de ces quatre types dans le définissant n'est pas obligatoire. Chaque définition devrait au moins avoir deux composantes sémantiques. S'il n'y a pas au moins deux composantes, il n'y avait pas eu donc logiquement de décomposition⁹³. Notons aussi qu'il existe d'autres types de composantes sémantiques pouvant servir pour paraphraser le défini.

Les composantes sémantiques possibles pour chaque phrasème vedette seront identifiées une à une dans la suite du travail.

1.1.2.1.1. Composante générique

⁹³ Cas de la définition par synonyme exact : osy/bengy ...

La composante générique est la composante correspondant au genre prochain ou sens générique, central dans la signification du phrasème. La composante générique du phrasème correspond à sa paraphrase approximative minimale. On peut définir grossièrement le phrasème par sa composante générique.

Mandry an-driran'antsy / manahy (avoir peur)

Vaky fo / tohina (touché)

Andihizam'papelika ny fo /faly (contente)

Miakatra afo /tezitra (fâché)

Ilatsaham-baratra /taitra (surpris)

Malahelo, faly, tezitra, taitra sont tous des sentiments. Leur genre prochain est (sentiment), un des caractères spécifiques (pour être humain).

Composante ordinaire

Une composante sémantique ordinaire est une composante de la définition qui pourvoit le sens et la structure syntaxique du phrasème vedette. Elle apporte la base de la signification du phrasème. Les composantes ordinaires représentent la grande majorité des composantes sémantiques dans une définition.

Composantes faibles

La composante faible correspond à une composante qui n'apparaît dans le sémantisme du phrasème que dans certains contextes, avec une condition précise. Elle est, dans notre représentation, mise entre parenthèses, en caractère gras, affectée d'indice qui signale les conditions qui font qu'elle n'est pas réalisée en surface.

Composantes optionnelles

Ce sont des composantes qui ne sont pas forcément actualisées dans le définissant ; elles sont mises entre parenthèses dans la définition. Ce sont des composantes non obligatoires mais éventuellement nécessaires. Leur insertion dans la définition du phrasème doit être justifiée par l'un des trois faits suivants :

- La relation polysémie
- La dérivation
- La phraséologie
- Le transfert de sens par relation métaphorique ou métonymique

Cette composante peut être neutralisée (mise à l'écart) par un contexte contradictoire.

Les composantes contraignantes

Les composantes **contraignantes** sont définies en rapport avec certains actants du défini. Certains actants sémantiques sont munis de composantes qui les contraignent, qui les

caractérisent. Ce sont les composantes dites contraignantes. Elles n'apportent pas du sémantisme à la définition mais elles servent à déterminer, à délimiter les contraintes sémantiques au niveau de chaque variable.

Pour le cas des phrasèmes de sentiment, l'actant X et l'actant Y sont sujets à des contraintes : ils sont obligatoirement des êtres humains. Ce fait n'apporte pas du sémantisme au niveau de la définition de chaque phrasème de sentiment. Ce caractère appartient à toutes les expressions de sentiment en général : le sentiment est un état psychologique spécifique aux êtres humains. Néanmoins, cette composante « spécifique aux êtres humains » doit être spécifiée à chaque définition du phrasème puisque caractérisant le champ tout entier.

La décomposition peut arriver au « primitif sémantique » si elle est poussée au maximum.

Primitifs sémantiques et bloc maximal

Une manière de faire pouvant aboutir à une décomposition très fine est l'approche par « primitifs sémantiques ». Le primitif sémantique correspond à l'élément sémantique le plus simple possible. C'est un élément indéfinissable linguistiquement, c'est-à-dire qu'il n'y a plus d'autres éléments sémantiques plus simples que lui pour le définir. Cet élément est issu d'une décomposition poussée au plus loin possible du sens du phrasème, une décomposition au maximum. L'idéal dans une définition serait d'utiliser les primitifs sémantiques comme composantes sémantiques. Néanmoins, il est parfois indispensable de limiter la décomposition. La décomposition trop profonde entraîne divers problèmes.

Le premier problème concerne les primitifs sémantiques eux-mêmes dans la langue et le malgache en fait partie. Ils ne sont pas toujours déterminés au préalable et donc non disponibles de suite. Il faut encore les identifier, les délimiter. En plus, une définition composée de primitifs sémantiques serait une définition très longue et bien complexe⁹⁴ et par conséquent difficile à manier. Le sémantisme pourrait même devenir insaisissable ou du moins difficile à saisir. Comme à chaque lexie constituant une composante sémantique, on doit toujours recourir à des composantes encore plus simples, le rapport sémantique entre les lexies ne serait plus perceptible.

En exemple, le dictionnaire Larousse, un dictionnaire de langue pour grand public définit « peur » comme la suivante : « sentiment d'angoisse éprouvé en présence ou à la pensée d'un danger, réel ou supposé, d'une menace » ([www.larousse.fr>dictionnaire>français](http://www.larousse.fr/dictionnaire/français))

Si on veut décomposer le sens de cette lexie (peur) au maximum, à la recherche des primitifs lexicaux, il faut définir toutes les lexies qui sont encore définissables dans sa définition : sentiment, angoisse, le verbe éprouver, danger, menace sont encore à définir. Les suites « en présence » et « à la pensée » ont aussi besoin d'éclaircissement. Et la décomposition ne s'arrêtera jamais puisque, après ces diverses définitions, il y aurait encore d'autres lexies définissables. La définition de « peur » sera une définition très longue et très complexe, difficile à saisir si encore saisissable.

C'est pourquoi la décomposition sémantique doit être limitée, réduite au minimum mais néanmoins suffisante. Pour cela, on applique à l'approche par « primitif sémantique » la règle du **bloc maximal**. L'élaboration de ces définitions à outrance est ainsi évitée. La règle du bloc

⁹⁴ Ex : définition du terme « birds » dans Wierzbicka, 1985 occupe deux pages : p 180 et 181

maximal consiste en l'utilisation des composantes sémantiques les plus simples mais les plus englobantes possible.

Exemple :

Joie : état d'affect + de courte durée + à intensité forte + déclenchée par une cause externe + donnant à la personne concernée une sensation de bonheur...

Au lieu de mentionner les quatre premières composantes, on ne cite que « émotion » qui est un bloc maximal les regroupant.

Tout élément substituable par un bloc maximal doit être remplacé par le bloc. Si $A = B+C+D$ et que $F = B + C$, alors la définition de A devrait être selon la formule $A= F + D$, F étant un bloc maximal. Même si correspondant à un ensemble de composantes, un bloc maximal comme F peut être considéré comme une seule composante. Ainsi, l'utilisation d'un bloc maximal simplifie la définition, dans la forme et dans le sens.

On procèdera donc en une décomposition en unités maniables.

Ainsi, la définition dans ce qui serait le DEC du malgache sera élaborée suivant les critères suivants :

- la décomposition doit être la plus profonde possible mais limitée par la maniabilité des unités. Profond est ici à prendre pour la décomposition, pas pour le sens. C'est-à-dire qu'on limite au minimum l'utilisation de primitif sémantique.
- on utilise des lexies les plus spécifiques possibles mais avec un sens le plus englobant (élément maniable)
- on utilise le bloc maximal, autant que possible.

Remarques

Voici quelques précisions sur les composantes de la définition.

Cas de synonymie au niveau des composantes de la définition

Il faut éviter d'utiliser le synonyme exact du phrasème lexie pour le définir puisque le synonyme exact n'est pas une composante sémantique.

On ne peut pas définir, par exemple, *mandry an-driran'antsy* avec le phrasème *mandry tsy lavo loha*, un phrasème considéré comme son synonyme, même si ce n'est pas un synonyme exact. Si on procède ainsi, il n'y aura pas de décomposition. *Mandry tsy lavo loha* a un sens au même niveau de complexité que *mandry an-driran'antsy*. *Mandry tsy lavo loha* n'est pas plus simple sémantiquement que *mandry an-driran'antsy*.

Par contre, on peut utiliser les synonymes moins riches puisque dans ces cas on procède par décomposition. La définition serait composée d'au moins deux composantes. Pour définir le phrasème *mandry an-driran'antsy*, on peut utiliser son synonyme moins riche *manahy*, qui serait considéré comme une composante, la composante générique. Mais la définition ne s'arrête pas là puisque *mandry an-driran'antsy* n'est pas *manahy* tout court. *Mandry an-driran'antsy* signifie « manahy » avec des spécifications. Et ces spécifications correspondent aux autres composantes sémantiques qui feront partie de la définition de ce phrasème.

Il en est de même pour *mandona fo. Mampalahelo* est son synonyme moins riche. Cette composante peut donc servir, en tant que composante générique, pour définir ce phrasème mais accompagnée d'autres composantes sémantiques qui le spécifient.

Cas du cercle vicieux

Ce qu'il faut aussi éviter à tout prix dans la définition, c'est la circularité dans les descriptions. Il y a circularité de la définition si on utilise une lexie A pour définir la lexie B et à son tour, on se sert de la lexie B pour définir la lexie A.

C'est ce que désignent les lexicologues par cercle vicieux ou circularité de la définition. La démonstration suivante montre l'absurdité de l'utilisation à l'excès de la circularité de la définition.

$$\text{Si } A = B+C,$$

$$B = D+E$$

$$D = A + F$$

$$\text{alors } B = (A+F) + E$$

si on remplace l'élément B dans le premier formule par cette deuxième formule de B, alors on aura

$$A = (A+F) + E +C$$

C'est une situation absurde, illogique puisque A ne peut pas être « A augmenté d'autres choses ».

Les cercles vicieux sont évités automatiquement si la procédure par décomposition marche bien.

D'autres remarques sur la qualité des composantes sont aussi à faire. Les composantes sémantiques doivent être nécessaires et suffisantes.

Composante nécessaire :

Chaque composante dans le définissant doit être **nécessaire** pour la compréhension de chaque phrasème. Il faut donc vérifier que chaque composante est vraiment utile dans la définition. Trois types de justification sont à adopter :

- Une composante est nécessaire si sans elle, la substitution du défini par la définition entraîne un glissement de sens, provoque des erreurs langagières. Elle est aussi nécessaire si son absence masque toutes les cooccurrences restreintes du phrasème.
- Une composante nécessaire ne doit pas être redondante, c'est-à-dire que son sens ne doit pas être déjà mentionné dans celui d'une autre composante. La composante redondante est non nécessaire puisque encombrante.
- Une composante nécessaire doit être justifiable. Elle est justifiable si sa présence en tant qu'actant sémantique est requise par une autre composante.

Exemple : *azon'ny sasany* amNhum est un sentiment « interpersonnel », c'est-à-dire qui exige deux actants sémantiques humains : celui qui éprouve l'amour et celui vers qui cet amour est dirigé. La mention de cette composante « interpersonnel » est obligatoire pour avoir une définition complète. C'est une composante nécessaire.

Composantes suffisantes :

L'ensemble des composantes doit être **suffisant**. Il est suffisant si la substitution du définissant au défini est possible dans tous les contextes. Et il est suffisant si aucun contre-exemple n'est trouvé.

Comme on ne peut pas vérifier tous les contextes d'apparition de chaque phrasème (contexte illimité, chaque locuteur peut produire un nombre infini de contexte), il est donc préférable de considérer le plus grand nombre de contextes possible (un critère de limite syntaxique est appliqué : les contextes seront limités au nombre de structures syntaxiques de surface qu'accepte le phrasème). Dans ce cas on aura une grande probabilité d'avoir la définition la plus exacte possible.

Hiérarchisation des composantes

L'ordre des composantes dans le définissant dépend de la pertinence de chaque composante : les plus pertinentes sont à formuler les premières. Les composantes génériques sont par exemple plus pertinentes par rapport aux autres : les composantes ordinaires, faibles ou optionnelles.

Cet ordre dépend aussi des liens entre les composantes.

- La pertinence linguistique : chaque composante sémantique doit être pertinente. On dit qu'une composante est pertinente si elle est présente dans la définition d'une autre lexie qui entretient l'une des trois relations suivantes avec la lexie vedette :
- Relation de polysémie : les définitions de la lexie vedette ainsi que de celle de l'autre lexie avec laquelle elle entretient une relation polysémique doivent comporter la même composante supposée pertinente.
- Relation de dérivation morphologique : la définition de la deuxième lexie, qui est une dérivée de la lexie vedette, comporte la composante supposée pertinente.
- Relation avec les autres phrasèmes de la même sous-classe sémantique que lui : ces autres phrasèmes comportent la composante supposée pertinente

Une composante supposée non obligatoire peut être considérée comme pertinente pour la définition et doit être incluse dans la définition.

- Hiérarchisation en rapport avec les modificateurs qualificatifs :

Comme les phrasèmes de sentiments sont sujets à des modificateurs qualificatifs, il faut donc prévoir dans leurs définitions une composante qui est en mesure d'accepter ces modificateurs.

Mod Phras = comp1 + comp2 + Mod comp3

- Hiérarchisation avec quantificateurs :

Comme les sentiments sont des états psychiques, ils ne sont pas quantifiables, ne sont pas pluralisables. On utilise en général pour les quantifier les éléments quantifieurs comme *foana*, *matetika*, *tsy... mihitsy*, *indraindray* ...

On prévoit aussi dans leurs définitions une composante qui peut recevoir ces quantifieurs.

- Hiérarchisation avec la négation :

Comme avec les cas des modificateurs qualitatifs et quantificateurs, il faut aussi prévoir une composante dans la définition qui peut recevoir la négation si le phrasème est négatif.

Nég phras = comp1 + comp2 + Nég comp3

Exemple :

Mivadi-po X (raha vao + fa) Z = Très forte émotion désagréable de X causée par le fait qu'un fait, un événement Z indésirable pour X s'est produit. Z a déclenché presque instantanément - de façon subite - chez X une grande inquiétude, une frayeur [comme si le cœur de X s'est mis à pivoter sur lui-même]

Tsy mivadi-po mihitsy X na dia Z = Très forte émotion désagréable de X causée par le fait que **même si** un événement Z indésirable pour X s'est produit, Z **ne** déclenche **pas** chez X une grande inquiétude, une frayeur [comme si le cœur de X s'est mis à pivoter sur lui-même]

S'il y a plusieurs adjectifs épithètes, l'ordonnement suit l'ordre linéaire de ces adjectifs.

Standardisation

La formalisation de la description est l'un des principes de l'approche DEC. La structure du défini montre déjà cette formalisation : forme propositionnelle avec variables. La standardisation en fait partie. Au niveau du définissant, la standardisation se passe sur plusieurs points. Il y a l'utilisation de numérotation. Il y a aussi l'utilisation de patron pour le définissant.

Numéros lexicaux

Dans le définissant, il faut éviter les termes ambigus et les termes synonymes. Cela nécessite la détermination d'une lexie unique pour un sens. Les expressions retenues doivent être les moins ambiguës et les moins idiomatiques possibles et être systématiquement employées dans toutes les définitions. L'utilisation des numéros lexicaux peut aider à surpasser ces problèmes.

Pour le cas du malgache, comme dans les autres langues d'ailleurs, des numéros lexicaux sont utilisés pour marquer la distance sémantique entre deux lexies à sujet de confusion. La distance sémantique peut concerner l'envergure des composantes sémantiques communes aux deux lexies, ou la régularité de la distinction sémantique entre les deux lexies.

Ainsi, pour lever les ambiguïtés sémantiques (ambigu et vague) au niveau des lexies employées⁹⁵ autant dans le défini que dans le définissant, on utilise des numéros lexicaux distinctifs pour les lexies enclines à la confusion.

⁹⁵ On parle ici à la fois de lexie simple, le lexème, ainsi que de lexie complexe, le phrasème.

Pour ne pas se détacher du cercle lexicographique du DEC, nous allons utiliser à peu près le même système de numérotation employée dans le DEC du français. L'utilisation de ces numéros justifie entre autres la nature formelle de notre description.

Jusqu'à maintenant, du moins à notre connaissance, aucune numérotation officielle n'a été attribuée aux lexies ambiguës malgaches. L'attribution des numéros à ces lexies est donc de notre seul ressort... Nous nous sommes référée aux ordres d'apparition des lexies dans les dictionnaires existants, entre autres celui d'Abinal et Malzac. Ces numérotations sont applicables à l'ensemble du lexique de la langue malgache.

Système de numérotation

Quatre types de numéros lexicaux sont utilisés : l'exposant numérique pour spécifier deux lexies homonymiques, lexies qui devraient appartenir à deux articles de dictionnaire différents et les trois autres pour partager les lexies polysémiques à différent degré, lexies qui appartiennent à un seul vocable.

Les chiffres romains

Pour distinguer deux lexies homonymes, c'est-à-dire deux lexies qui ont la même constitution phonématique mais qui n'ont aucun sémantisme commun entre eux, on utilise des chiffres romains.

Manga, par exemple, correspond à deux lexies différentes, deux lexies qui n'ont rien avoir sémantiquement l'une avec l'autre. Le premier « *manga* » correspond au fruit du manguier, tandis que le second désigne la couleur bleue avec tous les autres sens que peut connoter cette couleur. Ainsi, en référence à l'ordre dans le dictionnaire de Abinal et Malzac, *manga* qui désigne le fruit est muni du chiffre romain I et au deuxième *manga*, nom de couleur est octroyé le chiffre romain II.

Manga I pour « mangue » et manga II pour « bleu ».

Autres exemples : sentiment

Les chiffres arabes

Pour distinguer deux lexies, ayant assez d'éléments sémantiques communs mais qui présentent une différence sémantique irrégulière, on utilise des chiffres arabes.

MangaII a diverses significations qui partagent plusieurs éléments sémantiques communs, entre autres la notion d'excellence. Les différences sémantiques entre ces significations sont irrégulières.

- *Manga II* désigne en premier lieu une couleur : « bleu ».
- Dans beaucoup de langues, certaines couleurs sont associées à des qualités déterminées. C'est un fait culturel. En malgache, la couleur bleue est associée, entre autres, à la beauté (*manga feo* (avoir une belle voix)), à la clarté (*safidy roa mangamanga* (deux choix clairs et nets)), à l'harmonie (*manga ny resaka* (tout va pour le mieux dans la discussion, il n'y a pas eu de dissension) ...

- *Manga* peut aussi correspondre à « sauvage », en parlant des bœufs : *omby manga* (bœuf sauvage) ou à esclave dans l'expression *zazamanga* (de la classe des esclaves)

Ainsi, pour distinguer ces divers sens, on utilise les chiffres arabes.

Manga II.1 désigne la couleur bleue

Manga II.2 désigne la beauté, la clarté, l'harmonie

Manga II.3 désigne l'état sauvage

Manga II.4 désigne l'état d'esclave

Dans les phrasèmes suivants, les chiffres arabes indiquent l'existence entre les deux items de sens communs mais aussi de différences spécifiques.

Diboka 1 *rano* : être plein d'eau, être envahi par l'eau

Diboka 2 *hafaliana* : être plein de joie, être envahi par la joie

Les minuscules latines

Les minuscules latines sont employées pour distinguer deux lexies ayant une très importante quantité d'éléments sémantiques en commun et présentant une différenciation sémantique régulière.

Exemple :

Manga I correspond à deux significations : il désigne à la fois l'arbre fruitier, le *manguier* et le fruit, la *mangue*. Ces significations partagent plusieurs éléments sémantiques. La différenciation sémantique est régulière : la première lexie désigne l'arbre et la seconde le fruit que produit l'arbre en question. Ainsi, selon encore l'ordre d'apparition dans Malzac, et suivant l'ordre logique d'apparition (c'est le fruitier qui produit le fruit), *manga* signifiant manguier sera suivi de la minuscule latine « a », et celui dénotant le fruit mangue sera doté de la minuscule latine « b » :

MangaI.a = l'arbre *manguier*

Manga I.b = le fruit *mangue*

Il en va de même pour *manga II.1*. Les deux lexies correspondant à cette forme ont une différenciation sémantique assez régulière : la première désigne le sens littéral, et la seconde celui par transfert. Ainsi, pour différencier ces deux lexies, celle avec le sens littéral sera munie de la lettre « a », tandis que celle avec le sens figuré, avec la lettre « b », selon toujours la logique sémantique, qui est d'ailleurs constatée chez Malzac.

Manga II.1.a = la couleur bleue

Manga II.1.b = la perfection

Ainsi, pour lever les ambiguïtés sémantiques au niveau de l'élément « manga », chaque sens sera standardisé par des numéros lexicaux et se présente comme suit :

Manga I.a = l'arbre manguier : *Namboly manga Rakoto*.

Manga I.b = le fruit mangue : *Nihinana manga Rakoto*.

Manga II.1.a = la couleur bleue : *Manga ny lokon'akanjony*.

Manga II.1.b = la perfection : *Manga feo izy. Manga ny resaka*.

Manga II.2.a : désigne l'état sauvage : *Omby manga*

Manga II.2 b : *zazamanga*

Voici un autre exemple de standardisation par numérotation lexicale, cette fois appliquée à la lexie *tsara* :

Tsara est une lexie ambiguë qui sera intégrée dans des définissants correspondant à des expressions de sentiment. Sa désambiguïsation est ainsi, nécessaire.

« Tsara » correspond à plusieurs sens. Ainsi, pour désambiguïser cet élément, des numéros lexicaux seront attribués selon la différence sémantique entre les sens.

Tsara I : jugement / *Mitsara olona fahatany Rakoto*.

Tsara II.a : bon, agréable / *Tsara Andriamanitra*.

Tsara II.b : de bonne qualité / *sakafo tsara, kiraro tsara, fiainana tsara*

Tsara II.d : beau / *Tsara tarehy*

L'utilisation de ces numérotations va servir pour lever les ambiguïtés sémantiques et pour donner le sens exact de chaque phrasème. Ainsi, tous les éléments présentant une ambiguïté qui font partie du définissant doivent être traités au préalable.

Les patrons du définissant

Un patron pour un définissant est une sorte de formule commune aux phrases de structure identique ; les définissants de chaque phrasème d'un même champ sémantique doivent être composés de même structure phrastique, avec autant que possible les mêmes mots pour désigner le même concept. Les mots et les phrases constituant les définissants les lexies de la même classe sémantique seront autant que possible à ordre identique.

Autant que possible, on attribue le même patron de définissant à tous les phrasèmes d'une même classe ou sous-classe, d'un même champ sémantique.

Pour montrer aussi le caractère formel de l'article DEC, le définissant doit suivre quelques autres règles de standardisation concernant surtout l'utilisation de synonyme au niveau des lexies.

- Utilisation de composante la moins ambiguë possible (pas d'« ambigu », pas de « vague »...)
- Utilisation de composante la moins idiomatique possible

- Utilisation de composante possédant la plus grande mobilité syntaxique possible, c'est-à-dire à syntaxe souple : pouvant s'adapter à plusieurs contextes (composante la plus simple mais la plus englobant, respectant la règle du bloc maximal)

Les quatre définitions de lexies de même champ et classe sémantique tirées du DEC du français contemporain, DEC II illustrent l'utilisation de patron pour les définissants des lexies :

Bras, p 136

Deux parties latérales, supérieures et symétriques du corps¹ II.1a d'une personne X, allongées, articulées et mobiles, distinctes du corps¹ II.1d de X – organe des actions physiques de X

Jambe, p 210

Partie inférieure du corps¹ II.1a d'une personne X, constituée de deux parties allongées, articulées et mobiles, distinctes du corps¹ II.1d de X – organe d'appui de corps¹ II.1a et de déplacement de X en position verticale.

Main, p 225

Partie inférieure des bras I.1a d'une personne X – organe du toucher, de la préhension et de la manipulation Y¹ de Y² par X.

Pied, p 279

Partie inférieure des jambes I.1a d'une personne X – organe d'appui des jambes I.1a de X et de déplacement de X en position verticale.

Vérification / par substitution

Pour vérifier si la définition du phrasème vedette, le définissant donc, est bonne, on doit pouvoir la substituer dans un même contexte avec le phrasème en question.

Un phrasème et sa définition doivent être sémantiquement identiques. Logiquement, donc, ils peuvent se substituer dans un même contexte, avec préservation totale du sens. Aucune nuance de sens n'est acceptable.

« La lexie vedette L et sa définition (L) doivent être réciproquement substituables dans tous les énoncés, sans modification de sens exprimé. »⁹⁶

La définition de « peur » dans le DEC II est exacte, bonne, puisqu'on peut procéder à la substitution dans un même contexte, avec préservation du sens, même avec une syntaxe un peu lourde.

« J'ai mal au pied » équivaut sémantiquement à « j'ai mal à la partie inférieure de mes jambes I.1a – à l'organe d'appui de mes jambes I.1a et de mon déplacement en position verticale. »

4.3.3. Patrons de définissant <SENT>

Chaque classe ou sous-classe de phrasèmes de sentiment faisant partie du champ sémantique <SENT> a son propre patron de définissant. Un schéma de définition est appliqué

⁹⁶ Mel'cuk, 1995, p 91

systématiquement à tous les phrasèmes de sentiment de même classe ou sous-classe, dans un seul champ sémantique.

Notons que le DEC est jusqu'à maintenant un dictionnaire monolingue. Pour notre cas, comme le but n'est pas encore d'élaborer un dictionnaire mais définir le processus afin de pouvoir décrire le plus finement possible les phrasèmes de sentiment, et ensuite d'élaborer l'esquisse de dictionnaire, notre définition sera donnée en langue française. Une version en malgache sera quand même fournie pour quelques définitions.

La langue utilisée dans les définissants peut se présenter sous forme métalangue. Ainsi pour la version de la définition en malgache, le métamalgache sera utilisé en cas de besoin. C'est une langue malgache traitée, une langue lexicographique artificielle, une langue que les locuteurs ne trouveront pas normale puisqu'écartée de la norme, du standard.

L'application de cette métalangue dans le définissant se manifeste par l'utilisation des numérotations, l'utilisation d'expression à sens ou à syntaxe légèrement modifiée ... et parfois, par le non-respect de la norme linguistique.

Mais le définissant utilise quand même autant que possible des définitions rédigées conformes à l'exigence normative et stylistique de la langue : langue de définition standard et uniformisée

Le but de l'utilisation de ces métalangues est la standardisation, et aussi pour donner priorité à la cohérence logique par rapport à l'esthétique linguistique dans la description et la présentation de résultat dans le DEC. Cela confirme aussi le fait que le DEC n'est pas un dictionnaire pour public, c'est un dictionnaire théorique.

La première étape de la constitution des patrons de définissant pour les phrasèmes de sentiment, c'est-à-dire constitution de leur schéma de définition, les aspects sémantiques qui serviront pour nuancer les types de sentiment vont être décrits.

4.3.3.1. Les aspects sémantiques du <SENT>

Les aspects sémantiques serviront aussi pour caractériser les sentiments faisant partie du champ <SENT>.

La combinaison des phrasèmes de sentiment avec des éléments classifieurs (verbe, nom, déterminant : adjectif, adverbe...) va être utilisée pour permettre de déterminer leurs traits aspectuels. La compatibilité ou l'incompatibilité distributionnelle avec les éléments classifieurs conduira à la classification de ces phrasèmes.

Aspects véhiculés par le <SENT>

Les aspects sémantiques véhiculés par les phrasèmes de sentiment du champ <SENT> permettent de préciser le sémantisme de chaque phrasème. Plusieurs aspects sont constatés au niveau de <SENT> même. Les paramètres sémantiques sont en rapport avec l'intensité, la durée, la vitesse de déclenchement, la présence ou non de manifestation physique, et bien d'autres aspects...

Les propriétés aspectuelles de chaque sentiment peuvent être dégagées à partir des éléments (verbes, adjectifs ou d'autres déterminants) qui peuvent venir avec eux.

Notons que chaque aspect n'est pas forcément dénoté par chaque phrasème de sentiment.

La durée

La durée de l'état d'affect peut servir pour différencier les sentiments faisant partie du champ sémantique <SENT>. Un sentiment peut être soit duratif, soit ponctuel.

Certains sentiments sont d'une durée assez courte, de quelques secondes à quelques minutes : Ils sont dits ponctuels. Les phrasèmes les dénotant ne peuvent pas aller avec la suite * *nandritra ny fotoana maharitra*.

ilatsaham-baratra : **Nilatsaham-baratra nandritra ny fotoana maharitra izy*.

tai-dronono mandroatra : **Tai-dronono mandroatra nandritra ny fotoana maharitra izy*.

entim-po : ? *Nentim-po nandritra ny fotoana maharitra izy*.

D'autres peuvent avoir une durée assez longue, quelques heures, quelques jours, voir plus : Ce sont les duratifs. Les phrasèmes qui les dénotent sont compatibles avec la suite *nandritra ny fotoana maharitra*

azon'ny sasany amina hum : *Azon'ny sasany amin'i Soa nandritra ny fotoana maharitra i Koto*.

leon-dra : *Leon-dra nandritra ny fotoana maharitra Rakoto*.

mandry an-driran'antsy : *Nandry an-driran'antsy nandritra ny fotoana maharitra ny vahoaka*.

maimbo ra

Vitesse de déclenchement :

La vitesse de déclenchement du sentiment est soit rapide, soit lente. La mesure du déclenchement est en rapport avec la survenue de la cause du sentiment. L'aspect est instantané et rapide si le sentiment se déclenche en même temps ou presque en même temps que la cause. La compatibilité avec les éléments tels *tampoka*, *avy hatrany*, *teo noho eo...* permet de détecter l'aspect instantané donc rapide ou non du déclenchement du sentiment.

**Mandry an-driran'antsy avy hatrany, teo noho eo*

**Mandihy tsy afa-tavony tampoka, teo noho eo*

...

Mihoron-koditra avy hatrany, teo noho eo ...

Tonga fofona tampoka, teo noho eo...

Les deux premiers phrasèmes sont à déclenchement lent, contrairement aux deux autres qui sont à déclenchement rapide.

Dimension temporelle :

La dimension temporelle, en rapport au temps de l'événement cause du sentiment, est porteuse d'information pour le sémantisme du phrasème de sentiment : le sentiment peut être déclenché antérieurement à sa cause (donnée antérieure, précède la cause : crainte), le début du sentiment peut commencer presque en même temps que sa cause. On parle de sentiment simultané dans ce cas. Le sentiment peut surgir après la survenue de l'événement déclencheur : postérieure est la qualification utilisée dans ce cas.

Sentiments à donnée antérieure : on les reconnaît par leur compatibilité avec la séquence *ambony ihany*

Mandry an-driran'antsy ambony ihany

Mandihy tsy afa-tavony ambony ihany

mandry an-driran'antsy, mandry tsy lavo loha, mandry tsirangaranga, mamafy ketsa font partie de ce type de sentiment

Les phrasèmes de sentiment simultané se distinguent par la qualité instantanée de la survenue du sentiment. On les reconnaît par leur compatibilité avec les séquences *avy hatrany, raha (vao)*

nilatsaham-baratra, manotika ny kibo, loa-bolana, vaky fo, miakatra afo, manangam-bovona ou mientana iray ihany ny fo...

sont des sentiments instantanés.

Nilatsaham-baratra Rasoaha raha vao nandre ny vaovao.

Niakatra afo avy hatrany Rakoto raha vao nahita ilay rangahy.

Nientana iray ihany ny fon'i Soa raha vao nahatazana azy.

Le sentiment dit postérieur se déclenche à force de subir un fait ou endurer l'événement qui se passe, de façon répétitive. *leon-dra, maimbo ra, mamoy fo*, sont des phrasèmes de sentiment postérieur. Ces phrasèmes vont avec la locution *ela ny ela* (à la longue) ou du moins avec un complément temporel expriment la durée ou la répétition.

Ela ny ela ka leon-dra ihany izy.

Miambo ra iy rehefa ela no nampijalianao azy

Namoy fo izy taorian'ny tsy fahombiazany matetika

Intensité : forte ou faible

Certains sentiments ont une intensité plus forte que les autres. Selon leur intensité subjective, donc, les sentiments ressentis par l'expérimenteur peuvent être à intensité forte ou à intensité faible. L'intensité peut atteindre le pic, le summum, le comble de l'état affectif : c'est un sentiment violent.

Par nature, les phrasèmes apportent déjà un aspect intensif à tout ce qu'ils expriment, par rapport aux lexies simples. C'est ainsi que, quoi que synonyme de *manahy*, *mandry an-*

driran'antsy véhicule une certaine idée d'intensité. Les phrasèmes équivalents en aient à leurs « synonymes » lexies simples plus intensifieurs, tels que *fatratra* (à l'extrême), *lalina* (profondément), *mafy* (beaucoup, très fort, énormément), *aoka izany* (beaucoup, parfaitement, excessivement)

Sont des sentiments à intensité forte les phrasèmes comme *miakatra afo*, *matim-pitia*, *mihoron-koditra*, *raiki-pitia*...

miakatra afo /tezitra mafy

matim-pitia /tia loatra

raiki-pitia /tia mafy

mivonto fo /tezitra mafy

mivadi-po /taitra mafy

rano an-dravina /natahotra fatratra

sifotra nalan-doha /sina aoka izany

soso-paty /tezitra mafy

feno rano /nalahelo mafy

ilatsaham-batatra /gaga be

La plupart des phrasèmes ne sont plus intensifiables et ceux qui peuvent l'être le sont par abus de langage, par hyperbole.

?*miakatra afo mafy / tezitra mafy*

?*matim-pitia loatra / tia loatra*

?**raiki-pitia mafy / tia mafy*

?**mivonto fo mafy / tezitra mafy*

?**mivadi-po mafy /taitra mafy*

**rano an-dravina fatratra /natahotra fatratra*

**sifotra nalan-dohaaoka izany /sina aoka izany*

**soso-paty mafy /tezitra mafy*

**feno rano mafy / nalahelo mafy*

**ilatsaham-baratra be /gaga be*

Chaque déterminant qui accompagne chaque phrasème est un déterminant qui, normalement, peut être utilisé pour le spécifier du point de vue de l'intensité sémantique.

Les phrasèmes de sentiment suivant sont par contre des phrasèmes dénotant des sentiments faibles ou du moins non extrêmes. Ils sont compatibles avec des déterminants intensificateurs.

entim-po (mafy)

tonga fofona (mafy)

mierim-pitia (loatra)

miferin'aina (fatratra)

mena-maso (be)

ianjadian-pahoriana (mafy)

Gradabilité :

Les sentiments sont gradables s'ils comportent différents niveaux d'intensité. Rage et fureur dénotent tous les deux la colère mais à un degré plus élevé. Tristesse, chagrin, peine, accablement dénotent tous l'état triste d'une personne mais à divers degrés. La peur peut avoir plusieurs degrés et ces degrés seront dénotés par différents phrasèmes. Dans l'ensemble suivant, le degré de la peur est croissant.

Peur : {*rano an-dravina, midobodoboka ambavafo, mandry an-driran'antsy, mivadika ambavafo, an-tenda ny aina...*}

Il en est de même pour les phrasèmes exprimant la colère.

Colère : {*saro-po, mivonto fo, tonga fofona, miakatra afo, mihidy vazana, maimbo ra, ...*}

La gradabilité a été considérée dans un ensemble dans les cas précédents. C'est en quelque sorte la scalarité des manifestations d'un sentiment de base qui a été mise en évidence.

Les sentiments véhiculés par certains phrasèmes pris individuellement comportent des stades d'accomplissement divers. C'est ce que montrent leur compatibilité avec le préfixe *miha-* (progressif), l'auxiliaire (*vao*) *mainka* (de plus en plus), l'adverbe *tsikelikely* (petit à petit)...

Mihoron-koditra / mihamihoron-koditra / vao maika mihoron-koditra, ...

Soso-paty / mihasoso-paty, vao maika soso-paty, ...

mivonto fo / mihamivonto fo, vao maika mivonto fo, ...

Cette caractéristique n'est pas commune à tous les phrasèmes.

*mitsangam-bolo / *mihamitsangam-bolo, *mitsangam-bolo tsikelikely*

*sifotra nalan-doha / *mihasisifotra nalan-doha / *sifotra nalan-doha tsikelikely*

*andihizam-papelika / *miha andihizam-papelika / andihizam-papelika tsikelikely*

Les sentiments non « évolutifs », ne comportant pas des stades d'accomplissement différents, refusent la comparaison

**Sifotra nalan-doha kokoa i Soa noho i Koto*

**Mitsangam-bolo kokoa i Koto noho i Be.*

*?*Tai-dronono mandroatra kokoa i Koto noho i Be.*

sont difficilement acceptables alors que

Mandry an-driran'antsy kokoa ny vahoakan'Antananarivo noho ny vakoakan'Antsirabe.

Saro-po kokoa i Koto noho i be.

Miakatra afo kokoa ilay rangahy noho ilay ramatoa.

ne posent aucun problème d'acceptabilité.

Fréquence

La fréquence d'apparition du sentiment peut servir à spécifier le sentiment. Il y a des sentiments à fréquence potentiellement forte et ceux à fréquence potentiellement faible. La fréquence est potentiellement forte si le phrasème de sentiment est compatible avec l'adverbe *matetika*.

Certains états psychiques vont difficilement avec les déterminants numériques,

**Tsy mataho-maso mena indroa*

**Fatra-pitia indroa*

**Nandry tsy lavo loha indroa*

D'autres n'en posent aucun problème

Niakatra afo indroa izy nandritra ny fotoana fivoriana.

Intelo afa-baraka izy vao fay.

Les affects vont surtout avec les quantifieurs indéterminés : *matetika*, *foana*, *indraindray*, *miverimberina* ... Néanmoins, pour que cela puisse se faire, il ne faut pas que l'état soit un état permanent

Miakatra afo matetika

Tonga fofona tsindraindray

Afa-baraka matetika

Manindry fo foana

Les suites

*?*Mamoy fo tsindraindray*

**tsy mataho-maso mena matetika*

par contre ne sont pas acceptables ou le sont difficilement.

Manifestation réactionnelle : présentes et absentes

Le sentiment est vécu de l'intérieur par l'expérienceur mais peut avoir des manifestations extérieures. Il y a des sentiments qui s'extériorisent d'autres pas. Les types d'extériorisation des sentiments sont des manifestations faciales, gestuelles ou orales. Les sentiments peuvent aussi

provoquer divers troubles comme le battement du cœur, la transpiration, le tremblement, les bouffées de chaleur et bien d'autres. Chaque sentiment a ses propres manifestations. Les noms des manifestations des sentiments servent parfois à désigner les sentiments eux-mêmes et peuvent donc servir à les identifier.

Par exemple, *hehy* « rire », *ranomaso* « pleurs » *mangovitra* « trembler » peuvent connoter (par transfert métonymique) respectivement la joie, le chagrin, la peur. Il en a de même pour les phrasèmes.

Voici quelques exemples de phrasèmes.

Dans la première série, les sentiments peuvent se voir extérieurement. Ce sont des sentiments à manifestation réactionnelle

Leon-dra : peut avoir une manifestation faciale, pas forcément de manifestation gestuelle...

Andihizam-papelika ny fo : manifestation faciale et gestuelle probable

Ilatsaham-baratra : manifestation faciale et vocale

Miakatra afo : manifestation faciale et vocale, accompagnée de gestuelle

Dans la deuxième série, les sentiments sont désignés par leurs manifestations mêmes.

Et bien sûr, tous les autres sentiments exprimés par leurs manifestations :

Mitsangam-bolo / mitsangam-bolon'ny tahotra

Mihidy vazana / mihidy vazan'ny hatezerana

Mihiratra ny voamaso / mihiratra ny hagagana ny voamasony

Mitan-takolaky ny hakiviana

Les sentiments exprimés par les phrasèmes suivants sont par contre sans manifestation réactionnelle :

Matim-pitia

Miraiki-po

Tai-dronono mandroatra

Azon'ny sasany amina hum

Aspects véhiculés par les collocatifs

Les Vsup ou les Adj sup, les verbes appropriés, surtout ceux à valeur aspectuelle, qui vont servir de collocatifs aux phrasèmes de sentiment, véhiculent des informations sur la nature sémantique de chacun de ces sentiments. Comme pour le cas de la délimitation et de la classification effectuées dans la troisième partie de ce travail, l'impossibilité de la transformation nominale (transformation des prédicats verbaux en nom prédicatif) sur les phrasèmes nous oblige à nous recourir aux parangons pour les tests suivants utilisant ces éléments.

Les dimensions sémantiques véhiculées par les « collocatifs » concernent la causation, la volition, la possession et le contrôle concernant le sentiment. *Nous entendons par causation...*

La causation /Cause extérieure

Selon cet aspect, les sentiments peuvent être regroupés en deux types, ceux causatifs et ceux non causatifs.

Presque tous les sentiments sont provoqués par une cause extérieure à la personne qui les éprouve. Un événement, quelqu'un ou quelque chose amène une personne à ressentir un sentiment. Toutefois, même si un sentiment à un actant cause Z, c'est sa compatibilité avec les verbes causatifs qui les permet de les classer de sentiment causé ou non causé. Font partie de ces verbes à valeur causative *mahatonga* (provoquer), *mitarika* (entraîner)

Mahatonga an'i Koto ho mivadi-po ny Z

Mahatonga otri-po ao amin'i Koto ny Z

Mahatonga ny vahoaka ho maibo ra ny Z

Mitarika an'i Koto ho vaky fo ny Z

Mitarika an'i Koto hanangam-bovona ny Z

Manjary ou *lasa* (devenir) indique aussi que l'état est causé.

Manjary afa-baraka i Koto ny Z

Manjary an-tenda ny ain'i Koto noho ny Z

Manjary mandry an-driran'antsy ny vahoaka amina Z

La volition / Volonté de l'expérienceur

On parle de volition quand le sentiment est plus ou moins voulu par l'expérienceur. L'expérienceur décide plus ou moins d'éprouver le sentiment. Il y aura donc du sentiment voulu et du sentiment inconscient. Le caractère de volition est détecté en faisant combiner les phrasèmes de sentiment avec des verbes qui dénotent l'intention. L'intention pour les expressions de sentiment est dénotée par l'utilisation du préfixe *man-* qui est l'équivalent de *manao* (faire, agir). Les phrasèmes suivants désignent des sentiments plus ou moins voulus :

mamafy ketsa

mamaky takotra

managam-bovona

mandatsaka am-po

L'invasion

Certains sentiments envahissent la personne qui les ressent. L'expérienceur, dans ce cas, subit, endure même son sentiment. Il en est en quelque sorte la victime.

La compatibilité avec les éléments⁹⁷ comme *feno* (plein), *rakotra* (couvert), *tototra* (submergé) ou *manerana*, *mandifotra*, *manempotra*, ... détermine cette caractéristique invasive d'un sentiment.

Feno tahotra

Feno hatezerana

Rakotra alahelo

Tototra fahoriana

Manerana :

Manerana an'i Koto ny alahelony

Mandifotra :

Mandifotra an'i Koto ny hatezerany

Manempotra :

Manempotra an'i Koto ny hatezerany

Manindry, mandreraka,

Ce sont, en général, les sentiments à forte intensité qui envahissent l'expérienceur. Les sentiments concernés, ici, sont les sentiments à polarité négative. Ce sont la peur, la colère, le désespoir, la tristesse avec tous leurs degrés.

Le contrôle / sentiment ou manifestation contrôlé par l'expérienceur

Cet aspect concerne le caractère contrôlable ou incontrôlable du sentiment. L'expérienceur peut contrôler ou non le sentiment ou les manifestations du sentiment. Concernant le contrôle du sentiment même, l'expérienceur peut surmonter, dominer, oublier, chasser, dissimuler le sentiment ou, pour les incontrôlables, les accepter, les laisser monter en lui. La combinabilité avec les verbes comme *voafehy*, *resy*, *voatsindry*⁹⁸, sert de test à la présente caractéristique...

Resiny ny (tahotra +, ny hatezerana),

* *Resiny ny (hafaliana + hasambarana)*

*Voatsindriny ny (hatezarana +?*tahotra)*

* *Voatsindriny ny hatairana*

⁹⁷ Ces éléments correspondent à ce que G. GROSS désigne par verbe ou adjectif support (Adj sup, V Sup) ou au verbe approprié.

⁹⁸ La forme verbale n'est pas ici très importante 'est le sens du verbe en question qui est primordiale.

Voafehiny ny tahotra + ny hatezerana,

** Voafehiny ny (hafaliana + ny hasambarana)*

L'expérienceur peut contrôler même certaines manifestations des sentiments. Les rires (*hehy*), les larmes (*ranomaso*) peuvent être retenus. Les verbes *mitazona* ou *mitana* (retenir) se prêtent bien à l'expression de ce contrôle.

Notazominy ny ranomasony

Mitan-kehy izy mba tsy ho afa-baraka

4.3.3.2. Types de patrons de définissant <SENT>

Chaque aspect sémantique constitue une composante sémantique pour le définissant. Les aspects sémantiques seront combinés pour constituer les patrons de définissant. Toutefois, tous les aspects ne sont pas forcément utilisés. Les patrons de définissant ainsi constitués seront spécifiques à chaque sous-classe. Ils en servent de modèle pour la définition des phrasèmes. Chaque phrasème peut cependant avoir des caractères spécifiques qui correspondent à des composantes particulières qui les spécifient.

Répartition au sein du champ sémantique <SENT>

Rappelons que « sentiment », dans ce travail, est pris et utilisé en terme générique et désigne tout état d'affect qu'un être humain peut éprouver. Le champ <SENT> qui regroupe les phrasèmes qui dénotent ces sentiments est par cela même un champ générique.

La mise en opposition des traits sémantiques correspondant aux aspects décrits précédemment, qui modèlent les caractères sémantiques des phrasèmes, nous permettent de distinguer, à l'intérieur du champ sémantique <sent> deux sous champs : le sous-champ <sentiment> et le sous-champ <émotion>.

L'aspect « intensité » peut servir dans la distinction des sentiments et des émotions : elle est forte pour les émotions et faible pour les sentiments. La différence entre ces deux sous champs, <émotion> et <sentiment>, réside aussi dans le fait que les sentiments se construisent dans la durée, contrairement aux émotions qui sont ponctuelles : les émotions sont des réactions phasiques et les sentiments sont des états toniques. Les sentiments ne présentent pas des manifestations réactionnelles, contrairement aux émotions qui ont des expressions externes : faciales et vocales. Néanmoins, une accumulation de sentiments peut générer des états émotionnels. Les émotions sont déclenchées instantanément par des événements externes à l'expérienceur. Les émotions se distinguent aussi des sentiments par leurs causes plus visibles. Les sentiments persistent et sont encore vécus même en l'absence de leurs causes ou de leurs objets, tandis que les émotions disparaissent en général quand leurs causes s'interrompent. Les émotions sont en quelque sorte des troubles au niveau de l'affect.

Le tableau suivant présente ces différences entre « sentiment » et « émotion ».

	Sentiment ⁹⁹	Émotion
Intensité	Faible	Forte
	Intensifiable	Intensifieur incorporé Ne peut plus être intensifié
Vitesse de déclenchement	Lente	Rapide / instantané
Durée	Longue : dure des heures ou des jours et même plus	Courte : se passe en quelques secondes ou quelques minutes
	Duratif	Ponctuel
	État tonique	Réaction phasique
	Vécu même en l'absence de la cause ou de l'objet déclencheur	S'atténue en l'absence de la cause
Manifestation réactionnelle	Inexistante ou faible	Forte
Cause	Difficilement visible	Visible
Dimension temporelle	Antérieur ou postérieur à la cause	Presque simultané à la cause

Les « émotions » désignent les états d'affect tels que la surprise, la tristesse, le dégoût ... Les « sentiments » désignent, entre autres, les états comme l'amour, le bonheur, la haine, l'angoisse ou l'indifférence. Les états comme la colère, la peur, la joie peuvent appartenir à la fois au sous-champ des émotions et du sous-champ des sentiments, selon leurs aspects et caractéristiques spécifiques. Un phrasème qui dénote la peur, par exemple, peut faire partie du sous-champ <sentiment> si le sentiment est de faible intensité et persiste dans le temps, mais peut aussi appartenir au sous-champ <émotion> si l'état en question est de forte intensité et de courte durée.

Mandry an-driran'antsy et *an-tenda ny aina* expriment tous les deux la « peur ». Ils sont pourtant de durée différente. Le premier est duratif, le second est ponctuel. L'intensité est moins

⁹⁹ Une proposition de correspondants en malgache pour ces termes :

<SENT> fihetseham-po

<sent> Fiantanam-po

<émot> fiontanam-po

forte pour la première. Ainsi, *mandry an-driran 'antsy* fait partie des « sentiments » et *an-tenda ny aina* est une « émotion ».

Ces deux sous-champs, émotion et sentiment, sont utilisés en tant que composantes génériques pour les définitions des phrasèmes de sentiment, surtout pour les expressions de sentiment basiques. Autrement dit, la joie, l'amour, la colère et tous les autres sentiments de base faisant partie de la sous-classe auront comme composante générique « émotion » ou « sentiment ». Ce sont des blocs maximums, des ensembles de composantes.

Qualification sémantique des sous-classes de la classe <SENT>

Chaque sous-classe possède ses propres propriétés sémantiques, donc des traits communs entre les phrasèmes de même sous-classe. Certains de ces traits peuvent cependant présenter des degrés. L'intensité forte, par exemple, peut encore se décliner en plusieurs degrés.

Les phrasèmes suivants désignent tous une colère intense mais de degrés différents. Ils sont classés ici par ordre décroissant i.e. du degré moindre au degré extrême

Soso-paty (colère intense) <*Mivonto fo* (colère intense pouvant déclencher des idées noires) <*Misondro-dra* (colère très intense pouvant causer des manifestations agressives : hurlement, cri, juron...) <*Maimbo ra* (colère très intense qui peut aller jusqu'à l'envie de tuer)

Le tableau suivant présente les caractères sémantiques communs de chaque sous-classe.

	Intensité	Émotion	Agréable	Nombre actant	Déclenchement	Temps	Durée	Fréquence	Gradabilité	Interpersonnel	Manifestation	Causation	Possession par <SENT>	Contrôle par X	Volition
Joie	+	+/-	+		-	+	+/-	+	+	-	+	+			+
Amour	+	-	+		-	+	+		+	+	-	-			+
Peur	?+	+/-	-		-	-/0	+		+	+/-	+	+	+	+	-
Tristesse	-	+	-		-	-/+	+			+	+	+	+	-	-
Colère	+	+	-		+	-/+	-/+	+		+	+	+	+	+	-
Surprise	-	+	0		+	0	-			-	+	+		-	-
Indifférence	-	-	0		-	+	+			-/+	-/+	-			+

Les colonnes désignent les aspects sémantiques des états d'affect, les lignes les caractéristiques sémantiques de chaque sous-classe. Les signes « + », « - » ou « 0 » distinguent les sous-classes

selon les aspects dénotés. Pour le signe « +/- », le caractère « + » domine tandis que pour « -/+ », c'est le « - » qui domine.

Intensité : forte (+) ou faible (-). L'intensité comporte différents degrés à préciser dans le définissant : forte / très forte, faible / très faible.

La colonne marquée « émotion » indique le sous-champ du sentiment : sous champ émotion (+) ou sous champ sentiment (-).

La colonne marquée « agréable » désigne la classe sémantique ou la polarité du sentiment : <SENT_POS> = agréable (+), <SENT_NEG> = désagréable (-), <SENT_NEU> = ni agréable, ni désagréable = neutre (0)

Nombre d'actants : monoactantiel (0), biactantiel (-), triactantiel (+). Les types d'actants, déjà présenté dans le défini est à décrire dans le définissant, pour chaque sentiment.

Déclenchement : vitesse de déclenchement rapide (+) ou lente (-)

Temps de déclenchement en rapport à la cause : antérieur (+), simultané (0) ou postérieur (-)

Durée : duratif (+) ou ponctuel (-)

Fréquence / Comptable : fréquence forte (+) ou faible (-)

Gradabilité : gradable (+) ou non (-)

Interpersonnalité : interpersonnel (+) ou personnel (-)

Manifestation : à manifestation apparente (+) ou sans manifestation apparente (-). Les types de manifestations sont variés et sont à préciser dans le définissant: manifestation faciale, manifestation gestuelle (corporelle), manifestation orale, trouble...

Causation : causatif (+) et non causatif (-)

Possession : à pouvoir (+) ou sans pouvoir (-)

Contrôle : contrôlable (+) ou incontrôlable (-)

Volition : voulu (+) ou non (-)

Aucun signe n'est marqué lorsque l'aspect n'affecte pas le type de sentiment.

Les patrons de définissant du champ sémantique <SENT>

Pour définir un phrasème de sentiment, ces aspects ne seront pas tous utilisés. Chaque phrasème a sa spécificité aspectuelle. Les aspects constitueront les composantes sémantiques de chaque définissant. Pour la composante générique qui sera présentée en premier lieu, on se sert d'un bloc maximal. La composante générique dépend du sentiment à définir.

Si on a à définir un sentiment de base, on utilise comme composante générique les sous-classes générales des sentiments (émotion, sentiment, attitude émotionnelle). Par contre si on doit définir un phrasème de sentiment qui n'est pas basique, on se sert des sous-classes des types de

phrasèmes regroupant les phrasèmes possédant une composante commune comme composante générique (joie, amour, peur, colère, tristesse, surprise ou indifférence). Néanmoins, l'utilisation de ces types de bloc maximal comme composante générique n'est pas obligatoire.

Les patrons de définissant des phrasèmes de sentiment élaborés selon le nombre et le type d'actants qui les constituent.

Comme le définissant est la description ou le paraphrasage du défini, les patrons de définissant sont d'abord élaborés selon le nombre d'actants sémantiques organisant ce défini.

Phrasème de sentiment monoactantiel :

Ce sont surtout les phrasèmes de la sous-classe « indifférence » qui sont monoactantiels. Néanmoins, certains des sous-classes « joie », « peur », « surprise » et « tristesse » peuvent aussi être aussi monoactantiels. Ils ont comme patron de définissant :

<SENT> i X = Intensité + sous-champ + classe sémantique + de X + composantes ordinaires + composante optionnelle, contraignante et faible si existante.

Détaillé, ce patron s'écrit comme suit :

<SENT> i X = (E + très) (E + forte + faible) (émotion + sentiment) (agréable + désagréable + neutre) de X – X étant obligatoirement un Nhum + composantes sémantiques ordinaires :

- qui fait que X soit ...
- qui donne envie à X de ...
- qui entraîne chez X ...

+ composante optionnelle en cas de métaphore : [comme si ... (la comparaison)]

Phrasème de sentiment biactantiel

Les phrasèmes de sentiment biactantiel sont, rappelons-le, soit à actant objet, soit à actant cause.

- À actant objet

Les phrasèmes de sentiment à actant objet sont généralement ceux faisant partie de la sous-classe « amour ». Notons que les phrasèmes dénotant les sentiments de même paradigme qu'amour, même à sens opposé (sèmes constitutifs identiques à part celui de la négation) telle la « haine » font partie intégrante de cette sous-classe.

Le patron de définissant a la forme

<SENT> (ana + amina) Y i X = Intensité + sous-champ + classe sémantique + de X + (envers + à l'égard + contre) Y + composantes ordinaires + composante optionnelle et contraignante, et/ou (E + faible)

dont le détail est

<SENT> (ana + amina) Y i X = (E + très) (E + forte + faible) sentiment (agréable + désagréable + neutre) + de X + (envers + à l'égard + contre) Y + composantes ordinaires :

description des actants X et Y, description de la relation entre l'actant X et l'actant Y, description des faits, événements, ou propriétés de Y, qui relie Y à X

- X croit que (une action + un événement) lié à Y ...
- X croit que (Y + les caractères de Y) ...
- ... (cause + incite X à avoir, faire, penser, considérer...)

+ Composante contraignante : - Y obligatoirement hum –

+ Composante optionnelle en cas de métaphore : [comme si ... (la comparaison)]

- **sentiment à actant cause :**

Les phrasèmes de sentiment à actant cause font partie des sous-classes « tristesse », « surprise », « joie » et « peur ». Ils ont comme patron de définissant :

<SENT> (amina + noho) Z i X = Intensité + sous-champ + classe sémantique + de X + causée par le fait (que + suivant :) + description de la cause Z + conséquence sur X ou sur son comportement + composante optionnelle, faible et/ou contraignante

détaillé en

<SENT> (amina + noho) Z i X = (E + très) (E + forte + faible) (émotion + sentiment) (agréable + désagréable + neutre) + de X + Description de Z = :

- Fait + événement + propriété
- Déclenchement rapide, instantané
- Fréquence = : à un tel degré que ..., Z étant répété ou durable...
- Volition = :
 - o contraire aux désirs de X, Z qui est indésirable pour X
 - o correspondant aux désirs de X
- Possession : X n'est pas capable de s'opposer, X n'espère plus pouvoir échapper à Z
- Contrôle : Z devant lequel X se croit impuissant
- Conséquence sur X = : qui cause chez X
 - o Une envie de faire une action violente (contre Y)
 - o Une envie de faire quelque chose de bien (en faveur de Y)
 - o Une envie de ne rien faire
 - o Un état de ...

Ou X perd la maîtrise de lui-même

En cas de métaphore : [comme si ... (la comparaison)]

Phrasème de sentiment triactantiel

Les phrasèmes de sentiment faisant partie de la sous-classe « colère » constituent les triactantiels. Ils ont comme patron de définissant :

<SENT> (ana + amina) Y (amina + noho) Z i X = Intensité + (sous champ + sous-classe) + classe sémantique + de X + description de la cause

/ description de la cause :

- causée
 - par le fait que Y fait Z ... qui cause chez X
 - par des événements, actions, propriétés Z liés à Y : à intensité forte, durable, répétitif
- volition : Z non voulue : contraire aux désirs de X, Z qui est indésirable pour X
- conséquence sur X ou sur son comportement vis-à-vis de Y : qui cause chez X
 - Une envie de faire une action violente, agressive (contre Y)
 - Contrôle : perte la maîtrise de soi de X

+ composante optionnelle, faible, contraignante si existante

En cas de métaphore : [comme si ... (la comparaison)]

Remarques :

- Les composantes ordinaires sont les composantes correspondant aux aspects sémantiques qui spécifient, qui pourvoient le sens du <SENT>.
- Les composantes optionnelles sont les composantes qui ne véhiculent pas vraiment le sens général du phrasème mais apportent toutefois une spécification à son sens : la comparaison pour les métaphores, par exemple : [comme si ...]. Elles sont mises entre crochets droits.
- Les composantes faibles sont des composantes spécifiques, non obligatoires pour tous les contextes d'utilisation du phrasème... Elles sont mises entre parenthèses.
- Les composantes contraignantes sont des composantes reliées à certains actants du phrasème. Elles sont mises entre deux tirets.
- Des remarques sur les emplois du phrasème peuvent être ajoutées au définissant. Elles sont précédées du sigle N.B. et numérotées si elles sont nombreuses.

N.B. : S'emploie ((surtout + seulement) dans le domaine ... + en cas de ...) [d'où un effet ...]

- Certaines attitudes émotionnelles sont utilisées pour dénoter le sentiment même : *afapo, vaky vava, velona eritreritra...*

Les patrons de définissant des phrasèmes de sentiment, élaborés selon leurs classes et sous-classes sémantiques

Les patrons de définissant correspondant aux phrasèmes selon les sous-classes sont tirés des types de patrons inventoriés ci-dessus.

Classe <SENT_POS>

Sous-classe sémantique « joie » :

Deux types de patron de définition expriment de la joie selon que le sentiment est monactantiel ou biactantiel.

Type 1 :

<joie> **i X** = (E + très) (E + forte + faible) (émotion + sentiment) agréable de X + composantes sémantiques ordinaires :

- qui fait que X soit ...
- qui donne envie à X de ...
- qui entraîne chez X ...
- ...

Andihizam-papelika ny fo-na X = Sentiment agréable de X, qui entraîne chez X une jouissance [comme si la caille mène la danse dans le cœur].

Mandihy tsy afa-tavony Dét X = Sentiment agréable de X, qui entraîne chez X de la joie, X croyant hors d'un danger - ce qui n'est pas le cas - et qui donne envie à X de danser [comme si X est une mère qui vient d'enfanter mais le placenta n'est pas encore sorti de son ventre].

Type 2 :

<joie> (**amina + noho**) **Z i X** = (E + très) + (émotion + sentiment) + agréable + de X + causée par le fait (que + suivant :) + description de la cause Z + conséquence sur X ou sur son comportement + (E + composante optionnelle, faible, contraignante)

/ Description de Z = :

- Fait + événement + propriété Z
- Déclenchement presque instantané
- Fréquence = : à un tel degré que ..., Z étant répété ou durable
- Volition = : correspondant aux désirs de X

Conséquence sur X = : qui cause chez X ...

- Une envie de faire quelque chose de bien (en faveur de Y)
- Un état de ...

En cas de métaphore : [comme si ... (la comparaison)]

Mitsipy sandry-na Z Dét X = attitude émotionnelle agréable de X causée par le fait suivant : X croit qu'un fait, un événement Z – Z correspond aux désirs de X ou – s'est produit ou est en train de se produire ou X est sûr que Z va se produire, qui cause chez X de la joie et une envie de danser.

Sous-classe « amour » :

Les phrasèmes de sentiment faisant partie de la sous-classe « amour » ont comme patron de définissant :

<amour> (ana + amina) Y i X = (E + très) (E + forte + faible) sentiment (agréable + désagréable) + de X + (envers + à l'égard + contre) Y + composantes ordinaires : description des actants X et Y, description de la relation entre l'actant X et l'actant Y, description des faits, événements, ou propriétés de Y, qui relie Y à X

- X croit que (une action + un événement) lié à Y ...
- X croit que (Y +les caractères de Y) ...
- ... (cause + incite X à avoir, faire, penser, considérer...)

+ Composante contraignante : - Y obligatoirement hum –

+ Composante optionnelle : en cas de métaphore : [comme si ... (la comparaison)]

Matim-pitia amina Y X = Très fort sentiment agréable de X envers Y. X croit que la personne Y correspond aux besoins passionnels de X et incite X à considérer que Y est la seule personne appropriée à avoir cette relation avec X. Ce qui crée chez X une impression d'être perdu si sans Y. [Comme si sans l'amour de Y, X va mourir]

Tsy tia mololo ana Y X = Fort sentiment désagréable de X à l'égard de Y causé par le fait que X croit que Y a trompé X ou Y a fait quelque chose ou a des caractères qui ne correspondent pas aux désirs de X et cela crée chez X un dégoût pour Y et l'envie de ne plus avoir aucune relation avec Y, [comme si X en a assez d'avoir été puni et frappé pour avoir mangé de la paille]

Tsy miraika amina Y X = État sans sentiment (à polarité neutre) de X à l'égard de Y qui fait que même si Y possède les caractères qui peuvent créer chez X de la passion pour Y, X ne s'émeut pas face à Y.

Classe <SENT_NEG> :

Sous-classe « peur » :

Les définissants des phrasèmes de sentiment de la sous-classe « peur » se présentent sous deux types.

Type 1 :

<peur> Dét X = (E + très) (E + forte + faible) émotion désagréable de X + composantes sémantiques ordinaires :

- qui fait que X soit ...

- qui donne envie à X de ...
- *qui entraine chez X ...*

Midobodoboka ny ambavafo-na X = Forte émotion désagréable de X qui entraine chez X une grande crainte qui provoque du trouble du battement du cœur chez X [comme si l'estomac, le creux de l'estomac ne fait qu'un avec le cœur]

An-tenda ny aina-na Dét X = Très forte émotion désagréable de X qui entraine chez X une très grande peur et qui fait croire à X que sa vie ne tient plus qu'à un fil [comme si son souffle est déjà au niveau de sa gorge et est prêt à se retirer]

Type 2 :

<peur> (**amina + noho**) **Z i X** = (E + très) (E + forte + faible) émotion désagréable de X + causée par le fait (que + suivant) : description de la cause Z + conséquence sur X ou sur son comportement + composante optionnelle, faible et/ou contraignante

/ Description de Z = :

- Fait + événement + propriété
- Déclenchement presque instantané
- Fréquence = : à un tel degré que ..., Z étant répété ou durable
- Volition = : contraire aux désirs de X, Z qui est indésirable pour X
- Possession : X n'est pas capable de s'opposer à ..., X n'espère plus pouvoir échapper à Z
- Contrôle : Z devant lequel X se croit impuissant
- Conséquence sur X = : qui cause chez X
 - o Une envie de faire une action violente (contre Y)
 - o Une envie de faire quelque chose de mal (contre Y)
 - o Une envie de ne rien faire
 - o Un état de ...

Ou X perd la maîtrise de lui-même

En cas de métaphore : [comme si ... (la comparaison)]

Mandry an-driran'antsy Dét X (*noho + amina*) Z = Très forte émotion désagréable de X causée par le fait que une personne Y fait ou peut faire quelque chose Z contraire aux désirs de X . X pressent que Z est néfaste pour X et que X ne veut pas subir Z mais X croit impuissant devant Z et n'est pas capable de s'opposer à Z. Ce qui cause chez X un état de crainte grave, [comme si X dort sur le côté tranchant d'un couteau]

Mivadi-po Dét X (*raha vao + fa*) Z = Très forte émotion désagréable de X causée par le fait qu'un événement Z indésirable pour X s'est produit. Z a déclenché presque instantanément chez X une grande inquiétude, une frayeur [comme si le cœur de X s'est mis à pivoter sur lui-même]

Sous-classe « tristesse » :

Les phrasèmes de sentiment de la sous-classe « tristesse » peuvent avoir deux sortes de patrons de définissant, en rapport avec leurs actants sémantiques.

Type 1 :

<tristesse> Dét X = (E + très) (E + forte + faible) (émotion + sentiment) désagréable de X + composantes sémantiques ordinaires :

- qui fait que X soit ...
- qui donne envie à X de ...
- qui entraîne chez X ...

Feno rano Dét X = Très forte émotion désagréable de X qui fait que X soit submergé par le chagrin et cela donne envie à X à ne rien faire et à ne rien dire [comme si laboucheest tout le temps remplis d'eau]

N.B. : Ce phrasème s'emploie uniquement dans un contexte de deuil.

Type 2 :

<tristesse> (*amina + noho*) Z Dét X = (E + très) (E + forte + faible) (émotion + sentiment) désagréable de X + causé(e) par le fait (que + suivant :) + description de la cause Z + conséquence sur X ou sur son comportement + composante optionnelle, faible et/ou contraignante

/ Description de Z = :

- Fait + événement + propriété Z
- Déclenchement rapide, presque
- Fréquence = : à un tel degré que, Z étant répété ou durable
- Volition = : contraire aux désirs de X, Z qui est indésirable pour X
- Possession : X n'est pas capable de s'opposer
- Contrôle : Z devant lequel X se croit impuissant
- Conséquence sur X = : qui cause chez X
 - o Une envie de faire une action violente (contre Y)
 - o Une envie de ne rien faire
 - o Un état de ...

En cas de métaphore : [comme si ... (la comparaison)]

Vaky fo amina Z Dét X = Très forte émotion désagréable de X cause par le fait suivant : un fait ou un événement Z qui est contraire aux entendements de X (en rapport avec la valeur morale et sociale) cause chez X une peine de forte intensité [qui brise le cœur de X]

Miferina aina amina Z Dét X = Sentiment - d'intensité faible - désagréable de X causée par le fait que un événement Z (lié à une personne Y) ou la propriété Z (d'une personne Y) qui ne correspond pas aux désirs de X est répété au vu de X et cause chez X un état affligé [comme si la vie de X est]

Sous-classe « colère » :

<colère> (ana + amina) Y (amina + noho) Z i X = (E + très) (E + forte + faible) + (émotion + colère) + désagréable + de X + description de la cause + composante optionnelle, faible et/ou contraignante

/ description de la cause :

- causée
 - o par le fait que Y fait Z ... qui cause chez X
 - o par des événements, actions, propriétés Z liés à Y : à intensité forte, durable, répétitif
- volition : Z non voulue : contraire aux désirs de X, Z qui est indésirable pour X
- conséquence sur X ou sur son comportement vis-à-vis de Y : qui cause chez X
 - o Une envie de faire une action violente, agressive (contre Y)
 - o Contrôle : Une perte la maîtrise de soi de X

En cas de métaphore : [comme si ... (la comparaison)]

manangam-bovona (ana + amina) Y (amina + noho) Z Dét X = Très forte émotion désagréable de X causée par le fait que Y fait des actions (liée à) Z absolument contraires aux désirs de X et qui cause chez X un état d'irritation à forte intensité et l'envie de faire des actions violentes contre Y [comme ce que fait un sanglier qui quand il est très irrité, fait dresser ses crinières]

tonga fofona (ana + amina) Y (amina + noho) Z Dét X = Très forte émotion désagréable de X causée par le fait que Y fait des actions répétitives (liées à) Z ou a des caractères (liées à) Z, indésirables pour X cause chez X une grande exaspération et donne à X l'envie de dire des propos offensants et faire des actions agressives à l'égard de Y [comme si X agit comme le lait qui bout et déborde de la casserole, créant des odeurs écœurantes].

Classe <SENT_NEU> :

Sous-classe « surprise » :

Les phrasèmes de sentiment de la sous-classe « surprise » possèdent aussi deux types de patrons de définissant.

Type 1 :

<surprise> **Dét X** = (E + très) (E + forte + faible) (émotion + attitude émotionnelle) à polarité neutre de X + composantes sémantiques ordinaires :

- qui fait que X soit ...
- qui donne envie à X de ...
- qui entraîne chez X ...

Tai-dronono mandroatra Dét X = Attitude émotionnelle à polarité neutre de X qui fait que X est prompt à s'émouvoir [comme si du lait qui bout et qui déborde suffit pour le surprendre]

Type 2 :

<surprise> (*amina + noho*) **Z Dét X** = (E + très) + (E + forte + faible) + émotion de polarité neutre + de X + causée par le fait (que + suivant :) : description de la cause Z + conséquence sur X ou sur son comportement + composante optionnelle, faible et/ou contraignante.

/ Description de Z = :

- Fait + événement + propriété Z
- Crée un déclenchement (rapide + lent) de « surprise »
- Fréquence = : à un tel degré que ..., Z étant répété ou durable
- Volition = : Z est inattendu pour X
- Possession : X n'est pas capable de s'opposer à Z
- Conséquence sur X = : qui cause chez X un état de ... Ou la perte de la maîtrise de soi par X

Mitampim-bava amina Z Dét X = Émotion de polarité neutre de courte durée de X causée par un fait ou un événement Z (lié à une personne Y) absolument extraordinaire qui a eu lieu et auquel X ne s'attendait pas.

Miaiky volana amina Z Dét X = Émotion de polarité neutre de X causée par le fait suivant : un fait Z ou un comportement de Z (lié à une personne Y) inattendu pour X et crée chez X un étonnement qui fait que X ne peut s'empêcher d'exprimer oralement son saisissement.

Sous-classe « indifférence » :

Les phrasèmes de sentiment de la sous-classe « indifférence » possèdent les patrons de définissant suivant :

Type 1 :

<indifférence> **Dét X** = Sentiment de polarité neutre de X + composantes sémantiques ordinaires qui spécifient l'indifférence :

- qui fait que X soit ...

- qui donne envie à X de ...
- qui entraîne chez X ...

Maty eritreritra X = État sans sentiment ou sentiment de polarité neutre de X qui fait que X n'a pas de réaction émotive, ne se trouble pas même face à des événements qui naturellement provoquent des répercussions affectives. [Comme si le cerveau de X ne fonctionne plus]

Type 2 :

<indifférence> *amina Z Dét X* = (assentiment + sentiment à polarité neutre) de X + à propos d'un fait ou un événement Z lié à Y : description de la cause Z + conséquence sur X ou sur son comportement + composante optionnelle, faible et/ou contraignante

/ Description de Z = :

- Fait + événement + propriété Z
- Volition = : Y ou fait Z lié à Y qui est indésirable pour X
- Conséquence sur X = : qui cause chez X
 - o Une envie de ne rien faire
 - o Un état de ...

Tsy mihetsi-bolomaso amina Z Dét X = État sans sentiment ou sentiment de polarité neutre de X qui fait que X ne réagit plus à aucun fait Z, aucun événement Z lié à Y, Z étant embêtant pour X et cause chez X une envie de ne rien faire.

Une fois la définition établie, les connotations sont à repérer.

4.4. Les connotations /sémantiques – lexicographiques

« Une connotation est un contenu informationnel associé à une lexie qui contrairement au sens, n'est pas nécessairement exprimé quand cette lexie est utilisée. »¹⁰⁰

Une connotation est une caractéristique sémantique évidant au référent de la lexie vedette mais qui n'appartient pas à sa définition. Cependant, toutes connotations doivent être indiquées dans une description lexicographique puisqu'elles sont propres à chaque phrasème, propres à chaque langue et dénotent le lien sémantique existant entre des lexies apparentées.

Un phrasème de sentiment, étant un état psychique, donc non concret, n'a pas logiquement de référent physique extralinguistique. Il ne devrait pas donc avoir de connotation.

Par contre les sentiments dénotés par leurs manifestations physiques sont susceptibles d'avoir des connotatifs. *Ranomaso*, qui est une manifestation physique de sentiment, par exemple, connote généralement une grande tristesse, mais ce n'est pas toujours exact. Les larmes peuvent aussi être parfois provoquées par une immense joie.

¹⁰⁰ Polguère, 2008, p 129

Il en est de même pour le phrasème *mivoara mena* (rougir). C'est la manifestation physique de la colère, et dénote cette émotion. C'est aussi parfois la manifestation de la honte.

Toutefois, comme les faits dénotés par ces phrasèmes sont des sentiments. On ne parlera pas ici de connotations. Les connotations sémantiques pour ces phrasèmes doivent être des concepts en dehors du champ des sentiments.

Les connotations peuvent être enrichissantes sémantiquement puisque ajoutant des informations supplémentaires le phrasème à décrire. Elles permettent aussi de cerner les liens sémantiques entre les lexies apparentées. Et elles peuvent servir de pont sémantique entre deux ou plusieurs lexies. « Un pont sémantique entre les lexies L1 et L2 est la composante non triviale commune à leurs définitions, qui exprime formellement le lien sémantique direct ressenti entre les deux. »¹⁰¹ La connotation peut coïncider à la composante sémantique qui appartient à deux lexies différentes, partagée entre les deux lexies ou une composante sémantique d'une lexie dans laquelle est incluse une connotation d'une autre lexie.

Ainsi, la démarche menée dans cette partie a permis d'identifier les aspects sémantiques caractéristiques de chaque phrasème permettant ainsi la modélisation des définitions. La prochaine partie a pour objet de détailler la structure et le fonctionnement syntaxique des phrasèmes.

¹⁰¹ DEC II, p 29

5. Partie 5 : DESCRIPTION SYNTAXIQUE

L'objectif de cette partie est la détermination des propriétés syntaxiques des phrasèmes de sentiment afin de pouvoir les utiliser de façon adéquate.

La détermination de l'identité syntaxique des phrasèmes est en rapport avec leurs propriétés formelles, conformément à l'approche distributionnelle et transformationnelle combinée à leur profil combinatoire.

La description syntaxique se fera en deux étapes : la première concerne les descriptions internes de chaque phrasème, c'est-à-dire, l'analyse syntaxique au niveau des constituants de chaque phrasème et la seconde étape sera consacrée à la description syntaxique externe de chaque phrasème, c'est-à-dire à l'analyse de la combinatoire syntaxique de chaque phrasème.

5.1. Étape 1 : DESCRIPTION SYNTAXIQUE INTERNE

Étant donné que les phrasèmes sont des unités polylexicales, ils sont constitués d'au moins de deux éléments linguistiques : des lexèmes et des mots outils. La description syntaxique interne concerne l'analyse de la combinaison de ces éléments qui constituent chaque phrasème et cela dans le but de définir les types de phrasèmes, mais aussi pour voir les transformations syntaxiques applicables à ces phrasèmes. L'objectif final est l'aide à l'emploi adéquat de chaque structure.

5.1.1. Les types de phrasèmes selon les classes des éléments constitutifs

Les structures syntaxiques internes de chaque phrasème, pour la plupart des cas, sont identiques aux structures des syntagmes normaux.

Mandry an-driran'antsy est un phrasème de même structure syntaxique que la suite libre *Mandeha an-tsisin-dalana* : V Prép N Prép N

Rano an-dravina est de même structure syntaxique que le syntagme normal *rano an-tsiny* : N Prép N

Mamaky takotra est un phrasème de structure V N comme celui de la suite normale *mamaky varavarana*.

Selon la classe des éléments constitutifs, on dénombre trois grands types de phrasèmes de sentiment : les phrasèmes verbaux, les phrasèmes nominaux et les phrasèmes adjectivaux.

5.1.1.1. Les phrasemes verbaux

Un phrasème est dit verbal quand le premier élément qui le constitue dans l'ordre linéaire syntaxique fait partie de la classe des verbes. Parfois le verbe est précédé d'un élément de négation. Les phrasèmes verbaux ont diverses structures syntaxiques.

Les phrasèmes verbaux ayant les structures V N sont les plus nombreux puisque c'est une structure classique et normale des syntagmes malgaches. Le V et le N peuvent être pourvus de déterminants ordinaires, usuels dans ces cas. Les phrasèmes à structure V Prép N suivent les précédents en nombre. D'autres structures inattendues sont aussi observées.

Les phrasèmes à structure de base V N :

Puisque dénotant une relation fondamentale entre un verbe et un nom, la structure V N sert de base à d'autres structures.

Les phrasèmes de sentiment à structure syntaxique V N :

Au sein des phrasèmes à structure VN, le verbe assume la fonction de prédicat. Le nom qui, superficiellement, complète le verbe assume sémantiquement diverses fonctions.

Dans les exemples suivants le nom est un siège du procès

Mihidy vazana / mihidy ny vazana

Mihoron-koditra / mihorona ny hoditra

Lasam -borona / ?lasa ny vorona

Mivadika ambavafo / Mivadika ny ambavafo

Raiki-tahotra / miraikitra ny tahotra

Tonga fofona / ?tonga ny fofona

Ilatsaham-baratra / milatsaka ny varatra

Dans *vaky fo / vaky ny fo*, fo est un attributaire

Dans les trois exemples suivants

Mandry fahalemana / mandry amin'ny fotoana fialemana

Manonofy antoandro / manonofy amin'ny antoandro

Miaiky volana / miaiky amin'ny alalan'ny volana

le nom est une circonstance de temps, de lieu et de moyen, respectivement.

Les phrasèmes à structure Nég V N

À la structure de base V N, on ajoute un aspect négatif au verbe. Le déterminant à valeur négative *tsy* est obligatoire dans les phrasèmes ayant cette structure.

Tsy maharay tena / Tsy voarain'i X ny tenany

Tsy tia mololo / Tsy tian'i X ny mololo

Tsy mihetsi-bolomaso / tsy mihetsika ny volomaso

La relation verbe-nom est une relation de prédicat à objet dans les deux premiers exemples et de prédicat à siège du procès dans le dernier.

Les formes positives correspondantes de ces phrasèmes sont grammaticalement correctes mais ne sont pas attestées en tant que phrasèmes.

**Maharay tena*

**Mihetsi-bolomaso*

**Tia mololo*

Les phrasèmes à structure V N Prép N :

Le nom N correspondant au complément superficiel du verbe V peut déjà être un syntagme nominal, composé de deux autres noms, ici reliés par une préposition, donc de structure N Prép N

Mihoron-kodi-doha

Misafontafonta vorim-bava

Dans ces phrasèmes, N est un siège du procès

Les phrasèmes à structure Nég V N Adj:

Le nom peut recevoir un déterminant adjectif.

Tsy mataho-maso mena

Dans ce phrasème, N est un objet direct

Les phrasèmes à structure V Dét N-Poss:

Le nom N peut être modifié par un complément de nom comme le montrent les exemples suivants, dans lesquels le complément de nom en question est un pronom personnel conjoint.

Manala ny lohany

Manaraka ny onjany

Le N est, dans ces exemples, un objet direct

Les phrasèmes à structure V N V :

Un verbe peut servir pour modifier le nom N.

Tai-dronono mandroatra

N est ici une circonstance de cause

Les phrasèmes à structure Nég V :

Les suites suivantes ne sont constituées que d'un seul lexème mais sont munies de l'élément de négation *tsy*. Ce sont toujours des phrasèmes puisque sujettes à des contraintes, en l'occurrence la présence obligatoire de la négation.

*Tsy mihontsona / *mihontsona*

*Tsy miraika / *miraika*

Les phrasèmes à structure de base V Prép N

Constituée de deux mêmes types de lexème – V et N - comme la structure de base précédente, la structure V Prép N a été séparée de la précédente pour cause de commodité de manipulation. Les phrasèmes de structure V prép N sont aussi importants en nombre que ceux de structure V N.

Les phrasèmes à structure V Prép N

Entim-po / entin 'ny fo

Vakim-baratra / vakin 'ny varatra

Azon 'ny asany

Voan 'ny fandraikiraikena

Dans ces exemples, N est un agent.

Mandatsaka am-po

Dans cet exemple, N est une circonstance de lieu.

Les phrasèmes à structure V Prép N Prép N :

La suite nominale peut déjà être une composition préalable.

Mandry an-driran 'antsy

Mandry an-driran-defona

Les phrasèmes à structure V Nég Prép N :

La suite nominale peut être négativisée.

Mandihy tsy amin 'amponga

et dans ce cas la négation est contrainte car la phrase sans négation n'est pas un phrasème.

Mandihy amin 'amponga

est une structure libre.

Les autres structures :

Sont regroupés dans ce troisième type de structure les autres structures ayant comme second élément un verbe.

Les structures à base V V :

À la structure de base V V, on peut ajouter des modifieurs à l'un ou l'autre élément constitutif.

Les phrasèmes à structure V V

Un phrasème verbal peut être composé de deux verbes.

Tahia-mitomany

Il s'agit ici d'une coordination par simple juxtaposition

Le deuxième verbe qui sert de modifieur au premier peut se présenter sous la forme négative.

Mandry tsy matory

La relation entre les deux constituants est aussi une coordination par juxtaposition

Les phrasèmes à structure V Nég V N :

Le modifieur peut être un syntagme entier.

Mandry tsy lavo loha

Mandihy tsy afa-tavony

La relation entre les deux constituants principaux est toujours une coordination sans coordonnant.

Les structures à base V Adj :

Quelques phrasèmes sont de structure VAdj. C'est une construction syntaxique dont les exemples sont assez rares. Les explications seront fournies ultérieurement. (Ref)

Les phrasèmes à structure V Adj :

Mivoara- mena

Les phrasèmes à structure Nég V Adj :

Tsy tia maizina

Tsy tia mainty

Les phrasèmes à structure V Adj Adv :

Miantana iray ihany

Tia be fehizay

5.1.1.2. Les phrasèmes nominaux

Un phrasème est dit nominal si le premier élément qui le constitue dans l'ordre linéaire syntaxique fait partie de la classe des substantifs. Parmi les types de phrasèmes nominaux possibles, les structures syntaxiques N Adj, N N et N Prép N sont les plus importants en nombre.

Les phrasèmes à structure N Adj :

La relation lexicale est ici une relation ordinaire : un nom est modifié principalement par un adjectif. Exemples :

Fo lentika

Kotro-maina

Les phrasèmes à structure N N :

Un nom peut être accompagné par un autre nom, avec des relations syntaxiques diverses

Dans

findra fo

le deuxième nom est un complément d'objet, dans

hena-maso

et

otri-po,

c'est un possesseur.

Les phrasèmes à structure N N Adj :

Le deuxième nom est modifié par un adjectif.

Fo vomanga masaka

Les phrasèmes à structure N Prép N :

La préposition, tout comme la relation entre les deux noms, est variable.

Dans

Fitian-drenikely

et

Lolom-po

C'est une relation d'un objet à son possesseur

Dans

Alahelon-tany

Il semble que contrairement à l'apparence, le deuxième nom est un complément d'objet¹⁰².

Dans

Rano an-dravina

Le deuxième nom est un complément de lieu.

Les phrasèmes à structure N Prép N Prép Adj :

Le deuxième nom correspond à un syntagme nominal.

Tanin'omby maty anaka

Alahelon'omby maty anaka

Dans les deux structures suivantes, le nom est modifié par un groupe verbal : le premier par un verbe isolé et le second un verbe muni de complément.

Les phrasèmes à structure N V :

Rano aidina

Les phrasèmes à structure N V N :

Sifotra nalan-doha

Vitsika momba kitay

Les phrasèmes à structure Nég N Nég N :

La négation, comme dans les phrasèmes verbaux peut servir pour constituer la suite.

Tsy tahotra tsy henatra

5.1.1.3. Les phrasemes adjectivaux

Un phrasème est dit adjectival quand le premier élément qui le constitue dans l'ordre linéaire syntaxique fait partie de la classe des adjectifs.

Les structures à base Adj N :

Les phrasèmes à structure Adj N sont les plus importants en nombre pour les phrasèmes adjectivaux.

Les phrasèmes à structure Adj N :

Comme on l'a vu ci-dessus, les relations entre les constituants sont variables

Dans

¹⁰² Sauf si l'on accepte que les lieux puissent avoir de la nostalgie qui agit sur une personne.

Feno rano

Maimbo ra

X (le sujet) est un attributaire, par conséquent Adj n'est pas l'attribut de N.

Dans

Maty eritreritra

Mafy fo

c'est un possesseur et Adj est l'attribut de N

Les phrasèmes à structure Adj Prép N :

Le nom N peut être introduit par une préposition

Leon-dra

Matin-kambo

Matim-pitia

Les phrasèmes à structure Adj N-Poss :

Faly raviny

Faly volony

La présence de -Poss est contrainte car les suites

faly ravina et

faly volo

ne sont pas attestées comme constructions sémantiquement acceptables.

Les phrasèmes à structure Adj N Adj :

Le nom peut être accompagné de modifieur. Dans l'exemple suivant, c'est un adjectif.

Malahelo vady voky

Les structures à base Adj Adj :

Deux adjectifs peuvent se juxtaposer pour former des phrasèmes.

Les phrasèmes à structure Adj Adj :

Les adjectifs sont coordonnés mais la conjonction de coordination est ellipsée.

Faly sahirana

Faly malahelo

Les phrasèmes à structure Adj Nég Adj :

Le deuxième adjectif peut être modifié, ici par l'auxiliaire de négation.

Malahelo tsy lavitra

Dans les deux structures suivantes, le deuxième élément de la suite est déjà une composition préalable.

Faly ambonin-doza

est de structure **Adj Adj Prép N**

Kivy ambony ihany

est de structure **Adj Adj Adv**

Les phrasèmes de structure Adj V :

Un verbe peut servir à modifier l'adjectif. L'explication sera fournie ultérieurement pour les cas comme

Vinitra ampiana

À tous ces types de structures s'ajoutent les phrasèmes de type phrastique tels

Mangotika ny kibo

Diavolana ny fo

Diavolana ny kibo

Andihizam-papelika ny fo

Dans ces cas, la notion de sentiment est dénotée par la phrase toute entière. La phrase est composée d'un élément prédicat qui peut être un verbe ou un adjectif. La personne qui a le sentiment assume la fonction complément de nom de N, sujet de la phrase.

Mangotika ny fon 'i X.

Diavolana ny kibon 'i X.

Notons que par rapport à celui des phrasèmes verbaux, le nombre des phrasèmes nominaux et adjectivaux est plus restreint. Les phrasèmes qui dénotent le sentiment proprement dit font en général partie des types verbaux.

La classification syntaxique interne étant établie, seront traités par la suite les transformations que ces phrasèmes peuvent subir malgré les contraintes syntaxiques auxquelles ils sont soumis.

5.1.2. Les transformations possibles

Les traitements sont basés sur l'étude des relations syntaxiques, du point de vue des propriétés distributionnelles et transformationnelles, entre les différents éléments constitutifs de chaque phrasème.

Rappelons que l'une des caractères définitionnels des phrasèmes est la contrainte syntaxique. Normalement, les transformations syntaxiques sont refusées par les phrasèmes. Ces transformations sont bloquées, rendus impossibles totalement ou en partie. Il y a donc, des fois où certains phrasèmes admettent certaines transformations. Le but en est de relever les transformations possibles pour chaque phrasème, c'est-à-dire voir la possibilité de variation syntaxique de chaque phrasème afin de pouvoir les utiliser de façon adéquate : quelle forme chaque phrasème peut-il prendre, quelle transformation peut-il accepter ? Quelle est la restriction sur les relations potentielles entre ses constituants ? Tels sont les questions que l'on doit se poser.

Les transformations possibles pour chaque phrasème seront consignées dans l'article qui lui est consacré dans le DEC des phrasèmes de sentiment malgache. Ces transformations sont spécifiques à chaque type de phrasèmes qui ont leurs propriétés syntaxiques spécifiques. Ainsi, les transformations probables seront présentées une à une, ci-dessous, selon le type de phrasème.

Les types de transformations :

Pour pouvoir dégager les types de transformation possibles, nous allons partir de la description syntaxique des structures des suites libres de même structure que les phrasèmes. Les transformations correspondent aux rapports et aux procédés qui caractérisent le comportement syntaxique d'un syntagme normal libre de même structure syntaxique que chaque phrasème. Précisons que comme notre but est de donner tous les informations nécessaires pour le bon emploi de chaque phrasème, on ne parlera ici que des transformations acceptées par chaque phrasème. Autrement dit, on n'abordera que les exceptions dans le système syntaxique des phrasèmes de sentiment ;

5.1.2.1. Les transformations possibles pour les phrasèmes à tête verbale

Les transformations pour les phrasèmes dont la tête est un verbe, concernent en général la relation existante entre le verbe et son complément. Ces transformations peuvent concerner la distribution des éléments constitutifs des phrasèmes.

Les modifications du point de vue transformationnel :

La nominalisation

La nominalisation d'une suite verbale est une transformation courante dans le processus normal de la langue.

Mivonto tongotra X

[Attrib]= *mivonto ny tongotr'i X*

[Nom] = *Fivontosan 'ny tongotr' i X*

Pourtant, elle devient impossible pour certains phrasèmes. Dans les suites suivantes qui sont contraintes sur le plan syntagmatique, la nominalisation est refusée.

Mivonto fo i Koto

**ny fivontosan 'ny fon' i KOTO*

Manome fo an' i koto ny tenin' i Soa

**ny fanomezan 'ny tenin' i Soa fo an' i Koto.*

Ces suites ne sont ni attestées ni envisageables

Il en est de même pour les autres phrasèmes suivants. La nominalisation aboutit à des formes agrammaticales ou asémantiques. Dans le cas où les formes obtenues sont correctes linguistiquement, le sens aura subi une modification¹⁰³. Les suites obtenues ne dénotent plus la notion de sentiment.

*Toran-kovitra / *fahatoranan 'ny hovitra*

*Miempo fo / *fiempoan 'ny fo*

*Tsy mataho-maso mena / *tsy fahatahora-maso mena*

*Ilatsaham-baratra / *filatsaham-baratra*

*Mampandihy ampinga / *fampanihizana ampinga*

*Mihidy vazana / *fihidiana vazana*

*Mitampim-bava / *fitampenam-bava*

Pourtant, même si beaucoup des phrasèmes de sentiment refusent cette transformation, un nombre important de ces phrasèmes l'admettent. La notion de sentiment est maintenue même après nominalisation.

Mamindra fo / famindram-po

Mamoy fo / famoizam-po

Mandry fahalemana / fandriam-pahalemana

Mangora-po / fangoraham-po

Miraiki-po / firaiketam-po

Tsy misy eritreritra / tsy fisiana eritreritra

Mitondra maizina / fitondrana maizina

¹⁰³ Il faut cependant noter qu'il y a aussi ce qu'on appelle phénomène de défigement qui consiste à rendre libre des séquences figées et qui, corollairement, rend possibles les transformations qui auraient été refusées normalement dans les phrasèmes.

Ainsi, dans la zone syntaxique de l'article correspondant à chacun de ces phrasèmes sera présentée cette possibilité pour ces phrasèmes de prendre la forme nominale.

La transformation attributive :

Dans les suites normales à structure syntagmatique VN, par exemple, il est possible de mettre en fonction de sujet l'objet N.

Dans la suite *mihidy varavarana i X*, l'élément *varavarana* qui est une possession de X peut assumer la fonction de sujet dans une transformation que nous appelons désormais transformation attributive [attrib]. Dans ce cas, on obtient la phrase : *Mihidy ny varavaran' i X*. Cette suite est grammaticalement et sémantiquement acceptable.

Dans des suites comme *mihidy vazana*, la transformation attributive est impossible sans toucher au sens de l'expression. *Mihidy ny vazana* n'est plus à une expression de sentiment. La suite a un sens littéral : les dents sont serrées.

Il en est ainsi pour

Mipia-helika / mipiaka ny helika.

Mitampim-bava / mitampina ny vava

Mihoron-koditra / ?mihorona ny hoditra

Dans les exemples suivants

*Miakatra afo / *miakatra ny afo*

*Misondro-dra / *misondrotra ny ra*

*Raiki-pitia / ?*raikitra ny fitia¹⁰⁴*

Les structures issues de la transformation attributive ne sont pas naturelles ou franchement mauvaises.

Les suites ainsi obtenues peuvent être grammaticalement et sémantiquement acceptables mais le sens ne coïncide plus à celui du phrasème : la notion de sentiment. Les suites obtenues après transformation sont à interpréter dans leur sens littéral.

Cette transformation est comme tous les autres : relative. Il se peut que certains phrasèmes l'acceptent. Pour *mivonto fo* par exemple, la transformation attributive est possible sans nuire au sens général de la suite. La séquence ainsi obtenue dénote encore le sentiment.

Mivonto fo X / mivonto ny fon' i X¹⁰⁵

Lasa eritreritra X / lasa ny eritreritr' i X

Lasam-binany X / lasa ny vinan' i X

¹⁰⁴ Cette transformation est possible moyennant l'emploi de la forme *fitiavana* au lieu de *fitia*.
Raiki-pitia amin'ny Y i X = Raikitra amin'ny Y ny itiaan' i X

¹⁰⁵ La séquence *mivonto ny fo* peut être interprétée littéralement et signifie « le cœur est gonflé »

Mangora-po X/ mangoraka ny fon'i X

Mivadi-po X/ mivadika ny fon'i X

Vaky fo X/ vaky ny fon'I X

Cette possibilité de transformation est aussi notée dans l'article de chacun de ces phrasèmes.

Les modifications possibles du point de vue de la distribution des éléments constitutifs :

L'insertion

Dans les phrasèmes, comme on s'y attend d'ailleurs, les éventuels modificateurs affectent l'ensemble de la suite constituant le phrasème et non un élément constitutif particulier comme dans les structures libres.

C'est ainsi qu'on a pour *mandry an-driran'antsy*,

*Mandry an-driran'antsy foana i X / *Mandry foana an-driran'antsy i X*

Pour *feno rano*, on a

**Feno tanteraka rano ny vava / Feno rano tanteraka ny vava*

L'insertion d'éventuels éléments de liaison comme les conjonctions de coordination *nefa*, *saingy*, *ka* ... à l'intérieur d'un phrasème, c'est-à-dire entre les éléments constitutifs, est pratiquement impossible. Ce procédé est pourtant normal dans les suites libres.

Dans la suite, *mandihy tsy afa-tavony* (se rejouir avant d'être hors de danger), il y a deux faits contradictoires, le fait de se rejouir et celui d'être encore en danger. Normalement donc, l'insertion d'élément marquant cette contradiction, une conjonction à valeur contrastive tel *nefa* doit être possible. Pourtant, elle n'est pratiquée que dans le cadre de commentaires de texte en tant qu'explication diachronique, pas dans le langage quotidien.

Il en est de même de *mandry tsy lavo loha* (être très inquiet). *Mmandry nefy tsy lavo loha* est syntaxiquement et sémantiquement valable mais seulement dans le sens littéral.

Dans les phrasèmes de structure **V Prép N** où N est un lieu, l'ajout d'un substitut locatif est possible pour une suite normale.

Mandatsaka an-davaka / mandatsaka ao an-davaka

Par contre, pour les phrasèmes de sentiment, cet ajout est refusé sans qu'on puisse savoir exactement pourquoi.

*Mandatsaka am-po / *mandatsaka ao am-po*

*Mandry an-driran'antsy / *mandry eo andriran'antsy*

Ce comportement – impossibilité d'adjonction d'un nouvel élément ou migration vers le sens littéral après cette adjonction – est quasi général. Les exemples suivants renforcent ce constat.

*Manonofy antoandro / *Manonofy amin'ny antoandro*

*Miantan-kafaliana / *miantan'ny hafaliana*

*Toran-kovitra / *Toran'ny hovitra*

Dans certain cas par contre, l'adjonction d'un adverbe, d'un auxiliaire ou d'une cononction de coordination est possible. Ce cas concerne les phrasèmes dont le premier élément exprime lui-même un sentiment. Lorsque c'est le cas, il faut le mentionner dans l'article du phrasème en question.

Mangora-po / Mangoraka tokoa ny fo

Faly sahirana / sady faly no sahirana

Sady faly no malahelo

Adjonction d'un autre élément (verbe, nom ou adjectif) par coordination

Confirmant le caractère figé des phrasèmes, l'adjonction d'un élément de même classe distributionnelle et opérant dans le même champ sémantique que l'un des éléments constitutifs est impossible.

*Tsy tia maizina + tsy tia mainty / *tsy tia maizina sy mainty*

**mamaky takotra sy vilany*

**manonofy alina sy atoandro*

*Miraiki-pitia + miraiki-po / *miraiki-pitia sy fo*

**vaky fo sy saina*

La réduction du phrasème par omission d'un des éléments lexicaux constitutifs est parfois possible, comme le montre les exemples suivants :

Mivoara mena / mena

Mangora-po / mangoraka

Miaiky volana / miaiky

Tsy mirai-bolomaso / tsy miraika

La substitution

Dans les suites libres, le remplacement d'un élément constitutif par d'autres éléments de même paradigme que lui est possible. Dans la suite *manome zavatra*, par exemple, le verbe *manome* est substituable à tous les autres verbes de même paradigme que lui : *mizara*, *manolotra*, *mandray*... . On obtient des suites syntaxiquement et sémantiquement correctes :

mizara zavatra,

manolotra zavatra,

mandray zavatra.

Le nom *zavatra* qui est le complément de *manome* est remplaçable par tous les autres noms désignant un objet concret qu'on peut offrir : *mofo*, *kilalao*, *boky*... :

manome mofo,

manome kilalao,
manome boky.

La rupture paradigmaticque sur le verbe

Dans un phrasème, la plupart du temps, il est impossible de remplacer une des lexies constitutives de la suite sans provoquer une modification sémantique.

Pour le phrasème *manome fo*, par exemple, ni le premier élément, ni le deuxième ne peut être remplacé par un autre élément, sans affecter le sens de la suite. Comme nous l'avons avancé plus haut, *manome* peut avoir comme synonyme *manolotra*. En substituant *manome* avec *manolotra*, on aura la suite *manolotra fo*. Cette suite est, en malgache, une suite grammaticale et significative. Elle signifie « offrir un cœur ». *Kibo* est historiquement le synonyme de *fo* en malgache (voir ci-dessous). Pourtant *manome kibo* ne signifie rien¹⁰⁶. Dans tous les cas, ces suites n'ont rien à voir avec le sens de la suite en tant que phrasème de sentiment. *manome fo* signifie « pousser à la colère, rendre fâché ». Ainsi, pour conserver cette signification, ni *manome*, ni *fo* ne peut être remplacé.

Néanmoins, il y a des cas où le remplacement est possible mais de façon très restreinte.

Pour le phrasème *diavolana ny fo*, par exemple, la composante *fo* est substituable avec *kibo*. Cette substitution n'entraîne aucun changement du sens du phrasème. *Diavolana ny fo* et *diavolana ny kibo* signifient tous les deux « réjouir, ravi ». *Kibo* et *fo* qui sont tous les deux considérés comme le centre de l'homme, sont les seuls éléments combinables avec *diavolana* pour fournir ces significations. La substitution est ainsi restreinte.

Dans l'expression *mandry andriran'antsy*, l'élément *antsy* (couteau) peut être remplacé par *lefona* (sagaie) sans que le sens de l'expression soit touché. *Mandry andriran'antsy* et *Mandry andriran-defona* signifient tous les deux les mêmes choses. *Antsy* et *lefona* sont deux objets différents, malgré leurs ressemblances (ce sont des armes tranchantes, aux côtés coupants). *Famaky* est lui aussi une arme à lame tranchante pouvant blesser. *Famaky* est ainsi du même paradigme que ces deux mots et aurait pu prendre leur place. Pourtant la séquence *mandry andriran-pamaky* n'est pas attestée comme phrasème. Ainsi, la substitution est limitée entre ces deux noms.

La substitution par l'élément antonymique négativisé

Les deux phrasèmes *tsy maim-bolomaso* et *lem-bolomaso* correspondent à un seul sens. Les éléments *maina* et *lena* (respectivement mouillé et sec) dans chacun de ces phrasèmes sont en relation antonymique. La négativisation de l'un d'eux, ici de *maina*, neutralise cette relation. C'est ce qui rend ces deux phrasèmes synonymes.

Ce procédé est en général impossible pour les phrasèmes. Dans le cas où c'est possible comme ici, il faut le consigner dans l'article du phrasème correspondant.

¹⁰⁶ Sauf, peut-être, dans un cas médical où une femme porte l'enfant d'une autre.

Dans les exemples qui suivent

Mandry (tsy lavo loha + tsy matory + tsy rangaranga)

(Tsy maim- + lem-) bolomaso

Tsy (mihetsi- + mirai-) bolomaso

la substitution est possible mais limitée, et elle n'affecte pas le sens des phrasèmes. Ces possibilités de substitution seront décrites dans les articles de chacun de ces phrasèmes.

5.1.2.2. Les transformations possibles pour les phrases à tête nominale

Les transformations appliquées aux phrasèmes de sentiment dont il est question ici sont *la prédication* par verbalisation ou par adjectivation du nom ou par le biais d'un verbe support ou encore la réduction par ellipse d'un ou plusieurs éléments constitutifs. Cette dernière transformation est possible si la tête du phrasème est un nom désignant par lui-même un sentiment. Certains phrasèmes de sentiment dont la tête est un nom ont des correspondants dont la tête est un verbe ou un adjectif associé morphologiquement au nom en question.

Les exemples suivants illustrent ce qui est appelé ici verbalisation

(Findra + Indra)¹⁰⁷fo = mamindra fo

ou adjectivation

Hena-maso = mena-maso

Les exemples suivants illustrent par contre la prédication par le biais d'un verbe support.

*Fitia ketsa = manao fitia ketsa / *mitia ketsa, *tia ketsa*

*Otri-po = (manao + manana) otri-po / *manotri-po*

Fo lentika / manao fo lentika

La nominalisation :

La nominalisation qui est le procédé inverse des trois autres cités ci-dessus doit aussi être étudiée car il y a des cas où c'est le phrasème dont la tête est un verbe ou un adjectif qui est le plus courant. Dans certains cas, les deux types –c'est-à-dire à tête nominale ou à tête verbale ou adjectivale- sont globalement de même fréquence.

Les exemples suivants illustrent ce procédé de mise en relation du phrasème verbal avec le phrasème nominal

Mamindra fo = (indra fo + findra fo + famindran-po)

(Miferotra + miferina) aina = fiferotana aina

Si le verbe en question est un modifieur dans le syntagme, la nominalisation est impossible comme dans les exemples suivants

¹⁰⁷L'existence de cette forme sans initiale *f* et qui est la plus usuelle laisse supposer que c'est la forme verbale qui avait été la plus usitée et la forme *indra fo* est le résultat de la fausse coupe de *mamindra fo* due à l'alternance de *f* avec zéro sous la dominance de la préfixation.

*Sifotra nalan-doha / *Ny fanalan-doha sifotra*

*Rano aidina / *Fanidinana rano*

La réduction du phrasème par un de ses éléments constitutifs :

Normalement, aucun des éléments constitutifs du phrasème ne peut pas être retiré de la suite. L'omission d'un seul ds éléments devrait changer le sens de l'ensemble.

*Rano an-dravina / *rano ou *ravina*

*Rano aidina / *rano ou *aidina*

*Sifotra nalan-doha / *sifotra ou *nalan-doha*

*Vitsika momba kitay / *vitsika ou *momba kitay*

Pourtant, dans les phrasèmes dont un élément constitutif dénote lui-même un sentiment, la réduction du phrasème est possible. Dans ce cas le sens général du phrasème est maintenu, c'est la nuance qui disparaît.

Avom-po / avona

Fitian-drenikely / fitia

Hambom-po / hambo

Alahelon'omby maty anaka / alahelo

Alahelon-tany / alahelo

5.1.2.3. Les transformations possibles pour les phrasèmes à tête adjectif

Contrairement au cas des phrasèmes nominaux, les phrasèmes adjectivaux subissent moins de contraintes sur le plan syntaxique. Ainsi, plusieurs phrasèmes acceptent les transformations normales pour les suites libres.

La transformation attributive

Elle est formalisée par la relation $\text{Adj N X} = \text{Adj Dét N-Prép X}$

Cette relation est possible ou pas, selon le cas. Nous ne sommes pas, dans l'état actuel de la recherche, déterminer exactement les cas.

Dans les cas suivants, la relation est possible sinon naturelle

Ngoly saina i X = Ngoly ny sain'i X

Velona eritreritra i X = ?Velona ny eritreritr'i X

Maizim-po i X = Maizina ny fon'i X

Elle est par contre refusée dans les cas suivants.

*Feno rano i X = *Feno ny ranon'i X*

*Maimbo ra i X = *Maimbo ny ran'i X*

*Maty hena i X = *Maty ny henan'i X*

*Dibo-kafaliana i X = *Diboka ny hafalian'i X*

Dire que la relation est possible quand N est une possession aliénable ou non de X est tentant mais tout de suite contredit par le cas de *maty hena*, car *hena* est une possession inaliénable de X.

La nominalisation de l'adjectif :

La nominalisation concerne, ici, celle des adjectifs. La nominalisation des adjectifs est normalement inacceptable pour les phrasèmes. Pourtant il y a des cas où cette transformation fonctionne. Dans ces cas, pour avoir une information complète sur la syntaxe de ces phrasèmes, il est important de mentionner les articles à eux consacrés cette possibilité de nominalisation

La nominalisation des adjectifs est impossible dans les phrasèmes suivants

*Velona eritreritra / *ny fahaveloman'ny eritreritra*

*Dibo-kafaliana / *ny fahadiboan'ny hafaliana*

*Be fo / *ny haben'ny fo*

mais naturelle dans les exemples suivants

*Feno rano / *ny hafenoan-drano*

*Maizim-po / *ny aizim-po*

La rupture paradigmatique sur le nom :

La substitution paradigmatique au niveau du nom constituant le phrasème est un cas très rare pour les phrasèmes adjectivaux. Nous n'avons constaté qu'un seul cas. *Faly raviny* et *faly volony* signifient tous les deux « qui se réjouit sur les apparences ». La substitution se limite seulement à ces deux éléments. Quoiqu'unique, ce cas sera mentionné dans les articles afférant à **faly N-Poss**

Forme de la coordination

Comme on l'a déjà vu ci-dessus, la plupart des séquences coordonnées sont par juxtaposition. Cependant, on peut faire apparaître les coordonnants dans certains cas. Ce procédé réduit néanmoins la portée sémantique de l'ensemble.

Si *faly sahirana* et *faly malahelo* expriment tous les deux un sentiment contradictoire source d'indécision dans les attitudes à adopter, les séquences coordonnées pas des conjonctions apparentes n'indiquent que la contradiction. En même temps, elles perdent toutes valeurs stylistiques en devenant des phrases ordinaires.

Sady faly no sahirana / faly nefa sahirana

Sady faly no malahelo / ?faly nefa malahelo

La réduction du phrasème adjectival :

La réduction du phrasème par sa composante adjectivale, dans le cas normal, ne doit pas pouvoir se faire. C'est ce que montrent les phrasèmes suivants.

*Feno rano / *feno*
*Maimbo ra / *maimbo*
*Maizim-po / *maizina*
*Vonto saina / *vonto*
*Be fo / *be*
*Maty hena / *maty*
*Ngoly saina / *ngoly*

Dans les phrasèmes ayant comme composante le parangon de la sous-classe à laquelle ils appartiennent, par contre, l'effacement est possible. Or, nous savons qu'un parangon est un élément de la langue qui peut remplacer tous les autres éléments de son groupe. Ainsi, même si les sens ne sont pas totalement équivalents, la réduction est possible.

Faly raviny / faly
Faly volony / faly
Leon-dra / leo
Kivy ratsy / kivy
Kivy ambony ihany / kivy

Cette réduction n'est pas restreinte à une catégorie ou à des catégories définies de phrasèmes. Dans les exemples suivants, le second élément effaçable est soit un élément coordonné,

Faly malahelo / faly
Faly sahirana / faly
soit un complément de lieu,
Faly ambonin-doza / faly
soit un complément de temps,
Manonofy antoandro / manonofy
soit un complément de moyen,
Miaiky volana / miaiky
soit un adverbial.
Mientana iray ihany / mientana

Remarque :

Notons qu'il existe des phrasèmes de structure prépositionnelle dénotant le sentiment mais en nombre très restreint. Nous n'avons trouvé que les deux phrasèmes suivants, pour le moment.

An-tenda ny aina dans *an-tenda ny ain'i Koto*.

An-koditra dans *an-koditra izy hiatrika ny fanadinany*.

Aucune transformation n'est autorisée pour ces phrasèmes. La contrainte syntaxique est totale.

La contrainte syntaxique totale concerne aussi la plupart des phrasèmes à forme phrastique.

Il en est ainsi de

Andihizam-papelika ny fo

**Mandihy ao am-po ny papelika*

**ny fandihizan'ny papelika ao am-po*

Diavolana ny fo

Diavolana ny kibo

Avec les phrasèmes du type *midobodoboka ny fo*, cependant, les transformations sont possibles

Midobodoboka ny fo = Ny fidobodobohan'ny fo

Pour ces phrasèmes, l'ajout de modifieur est possible mais le modifieur ajouté qualifie l'ensemble du phrasème tout entier, pas seulement un de ses éléments. Cette information est ainsi à noter dans l'article de chacun de ces phrasèmes. Dans les phrasèmes suivants, même si le modifieur se place syntaxiquement entre le prédicat et le sujet, c'est l'ensemble qui porte précisément le sens qu'il modifie.

Diavolana foana ny fo (-Poss)

An-tenda mihitsy ny aina (-Poss)

Mamelovelo loatra ny fo (-Poss)

Manotika mafy ny kibo (-Poss)

Des pseudo-anomalies syntaxiques

Certains phrasèmes présentent en apparence une anomalie syntaxique. C'est, par exemple, le cas dans *tsy tia mainty* et *tsy tia maizina*. Dans *tsy tia mainty*, l'élément *mainty* (noir) est permutable avec *maizina* (obscur). *Maizina* et *mainty* sont reliés sémantiquement. Ces sont tous les deux des adjectifs et dans ces deux suites, ils assument la fonction d'adverbial. Apparemment, c'est anormal car ce sont normalement les adverbes et les noms et leurs substituts susceptibles d'assumer la fonction de complément qui suivent le prédicat¹⁰⁸.

Vintra ampiana présente aussi un cas d'anomalie syntaxique en apparence : *ampiana* qui est un verbe, ne peut normalement pas servir de modifieur d'un adjectif. En fait, il s'agit ici d'une coordination par juxtaposition ou par ellipse du coordonnant :

Vintra nefa ampiana = Vintra ampiana

L'apparente bizarrerie va jusqu'à la possibilité de permutation des constituants comme dans

Mitomany nefa tahina = Tahi-mitomany

Défigement

Le défigement consiste à rompre les contraintes qui caractérisent les phrasèmes. Il s'agit de briser une image syntaxique et sémantique acquise en mêlant lecture unique et lecture compositionnelle des syntagmes concernés.

¹⁰⁸ Il ne faut cependant pas s'étonner outre mesure car beaucoup d'adverbes du malgache sont d'anciens adjectifs, tels *mafy* (dur, fort) dans *mandeha mafy* (marcher rapidement), *mihitsy* qui vient lui-même de *mahitsy* (droit) dans *mandeha mihitsy* (marcher vraiment), *tokoa* de *to*(vrai) et *koa* (très) dans *lasa tokoa* (c'est vraiment parti, passé) ou encore *tsara* (beau, bon) dans *mandeha tsara* (marcher bien)

Le défigement peut être de nature syntaxique et consiste en des transformations normalement interdites comme l'insertion d'un mot dans une suite figée, par exemple. Il peut aussi être de nature sémantique et consiste en une lecture compositionnelle là où la tradition de la langue ne le permet pas.

Notons qu'cependant que le défigement n'empêche pas le maintien du statut du phrasème.

On constate un défigement syntaxique dans

Nody mandry qui adonné *fodia-mandry* alors qu'on n'a pas *odiana mandry* normalement à l'origine de *fodia-mandry*

Mivonto fo aho

est relié à

mivonto ny foko

avec le même sens. Néanmoins ce défigement n'est pas total car il ne donne pas aux constituants du phrasème les mêmes libertés morpho-syntaxiques que les constituants de syntagmes libres. On n'a pas

efa ela no nivotosan 'ny foko

sauf dans le sens littéral.

Le défigement doit être mentionné dans l'article correspondant au phrasème en question.

Les problèmes au niveau de la relation syntaxique interne entre les éléments constitutifs des phrasèmes ainsi dégagés, la suite de la description syntaxique consiste en dégager les schémas d'arguments de chaque phrasème, autrement dit l'analyse syntaxique externe des phrasèmes, pour en définir son sujet et ses compléments éventuels et déterminer ainsi ses relations de phrases autorisées ou interdites.

5.2. Etape 2 : DESCRIPTION SYNTAXIQUE EXTERNE

La description syntaxique externe concerne la combinatoire syntaxique¹⁰⁹ des phrasèmes de sentiment. « La combinatoire syntaxique revoie à la structure actancielle des mots (ou structure valencielle) »¹¹⁰. En outre, elle considère, en plus de la structure actancielle des unités, les associations de ces éléments avec les mots grammaticaux qui fournissent des indications sur leur sémantisme. Enfin, elle prend en considération les verbes supports ou leurs variantes.

¹⁰⁹ Pour plus de détail sur la combinatoire syntaxique, voir Class et Poulguère, 1995 ; Blumenthal, 2007 ; Novakova et Tutin

¹¹⁰ Le lexique des émotions, Iva Novakova et Agnès Tutin, p7. Selon Lucien Tesnière, « on appelle « valence » le fait qu'un mot a besoin d'un nombre plus ou moins élevé de compléments (ou d'arguments) »

Ainsi, la description syntaxique est en rapport avec les caractéristiques valenciennes des phrasèmes de sentiment et des fonctions syntaxiques qu'ils peuvent assurer.

5.2.1. Les actants syntaxiques <SENT>

Quand on parle d'actants syntaxiques, on parle surtout de leur réalisation sur le plan de la syntaxe. Les trois principaux actants syntaxiques sont réalisés grosso modo syntaxiquement comme suit :

- l'expérienteur : réalisés surtout en tant que sujet mais parfois aussi en tant que complément ;
- la cause : réalisée surtout en tant que complément propositionnel, mais aussi, plus rarement, en tant que sujet ;
- l'objet : réalisé en tant que complément si l'expérienteur est sujet, peut aussi être réalisé en tant que sujet.

5.2.1.1. Correspondance ASém et ASynt

Les actants syntaxiques sont les correspondants ou encore les réalisations syntaxiques des actants sémantiques. Selon l Mel'cuk, 1974 et Mel'cuk, 2004, les actants sémantiques correspondent aux participants de la situation et aux rôles sémantiques. Les actants syntaxiques sont leurs réalisations : l'actant sémantique qui correspond à l'expérienteur peut se voir en position de sujet ou en position d'objet. L'exemple suivant montre la réalisation des actants sémantiques en actants syntaxiques.

Dans les phrases

*Vaky fo i **Koto** mahita ny toe-java-misy*

et

*Mahavaky fo an'i **Koto** ny mahita ny toe-java-misy*

i Koto est l'actant sémantique correspondant à la personne qui éprouve le sentiment. C'est l'expérienteur. Cet actant sémantique est réalisé de deux manières différentes syntaxiquement : comme sujet dans la première phrase et comme objet dans la deuxième.

5.2.1.2. Les variétés d'actants syntaxiques

Pour éviter les confusions dues à l'utilisation de trop de signes, les variables désignant les actants sémantiques sont maintenues pour dénoter les actants syntaxiques avec lesquels ils correspondent. Ainsi, pour la structure de surface des phrases comportant le phrasème de sentiment, les abréviations suivantes sont maintenues :

<SENT> pour désigner un phrasème de sentiment

X : l'actant syntaxique correspondant à celui qui éprouve le sentiment

Y : l'actant syntaxique correspondant à celui qui subit le sentiment de X

Z : l'actant cause du sentiment, la cause peut être un humain (hum) ou un non humain (-hum)

Z' : Un autre actant cause dénoté par Z' est ajouté à ces trois actants fondamentaux. Il désigne l'actant cause de la manifestation du sentiment. L'actant Z' correspond à un nom de sentiment parangon d'une sous-classe.

W : note tout autre actant, humain ou non humain, en dehors des actants de base. C'est un actant possible pour un phrasème de sentiment mais qui ne participe pas directement à son sémantisme. C'est pourquoi, il n'a pas été classé comme actant sémantique.

5.2.2.Réalisation des ASynt sur le plan syntaxique

Le travail consiste donc à définir la distribution et la fonction syntaxique de chacun des actants sémantiques. Le résultat sera consigné dans le défini dans les articles de dictionnaire.

Comme l'élément de base de notre étude est le phrasème de sentiment, les relations entre les actants dépendent avant tout de lui. Le phrasème de sentiment qui dénote le sentiment même est un prédicat syntaxique. Les noms de sentiment, eux, peuvent fonctionner soit comme sujet, soit comme complément dans la phrase.

Le prédicat étant le phrasème de sentiment, l'actant qui correspond à la personne qui éprouve le sentiment peut prendre la distribution N0 (sujet) ou la distribution N1 (premier complément)

Si < SENT > = Préd et N0 éprouve le sentiment

Les structures syntaxiques des propositions se présentent comme suit :

Préd N0 / N0 = Nhum apte à ressentir un sentiment

Préd N1 N0 / N0 = Nhumapte à ressentir un sentiment

Préd N0-naN / N0 = Nhum

Si < SENT > = Préd et N1 éprouve le sentiment

On aura la structure :

Préd-prép N1 N0 / N1 = Nhumapte à ressentir un sentiment et N0 = Nhum ou N-hum, cause du sentiment

La fonction des phrasèmes de sentiment dans la phrase dépend du contexte et de leur distribution :

Les phrasèmes verbaux fonctionnent comme prédicat et se présentent, en situation normale, en début de phrase.

Les phrasèmes adjectivaux fonctionnent comme prédicat ou, plus rarement, comme épithète (postposé).

Les phrasèmes nominaux fonctionnent comme prédicat dans une structure à support (verbe ou adjectif), comme sujet ou comme objet.

Les autres actants seront décrits un à un au niveau de la dépendance syntaxique, dans les parties qui suivent.

5.2.2.1. Expérenceur

L'expérenceur en contexte phrastique assume, en général, la fonction de sujet. Il peut aussi assurer la fonction de complément dans la phrase.

Dans les exemples suivants :

Mivonto fo i X (Koto).

Tsy maim-bolo maso i X (Ketaka).

Mandry tsy lavo loha i X (ny vahoaka).

I Koto, I Ketaka, ny vahoaka sont les sujets respectivement de *mivonto fo, tsy maim-bolo maso* et *mandry tsy lavo loha*.

Dans les exemples comme :

Manome fo an'i X (Koto)ny ataon'i Y (Soa).

Mampiakatra afo an'i X ny Z.

Mampiferitra aina an'i X ny Z.

les expérenceurs (X) occupent la fonction de complément d'objet.

Position sujet

L'expérenceur est, en général, réalisée en position de sujet dans la phrase suivant la formule :<sent> i X

Dans

mivonto fo X (I Koto).

Tsy maim-bolomaso X (i ketaka).

Mandry tsy lavo loha X (ny vahoaka).

I koto, i Ketaka, ny vahoaka sont les sujets respectivement des prédicats *mivonto fo, tsy manim-bolo maso* et *mandry tsy lavo loha*.

Position complément

L'actant X, expérenceur est réalisé en position de complément quand le <sent> est un phrasème verbal à préfixe *man-*, *mana-*, *maha-* ou *m-amp-x-*. Ce sont des préfixes de cause qui signifient « qui fait que, rendre X <sent> ». Dans ce cas, c'est l'actant cause Z du <sent> qui assume la fonction de sujet dans la séquence.

La phrase a l'une des structures suivantes :

(man- + mana- + maha- + m-amp-x)¹¹¹ X Z

Dans

Mahavaky fo an¹¹² i Soa ny ataon' i Koto.

qui est une phrase à structure syntaxique :

Maha- <sent> X Z / Z = : ny ataon'ny W

l'actant X est l'expérienceur, celui qui éprouve le sentiment. Il occupe la distribution d'objet tandis que la cause prend celle de sujet.

C'est une phrase complexe qui se développe en :

Man- i W # <sent> i X

Où *man- i W* sémantiquement équivalent à *Mamao i W* est un opérateur (ici nécessairement causatif) selon la terminologie des lexico-grammairiens et *<sent> i X* la phrase simple d'expression du sentiment.

La phrase entière se développe donc en

Maha- ny ataon' i Koto # vaky fo i Soa

Il en est ainsi pour les exemples suivants.

Madona fo an' i X ny ataon' i W.

qui est une phrase à structure syntaxique :

man- <sent> Prép X Z / Z = : ny ataon' i W

La phrase se développe en

man – i Z # <sent> Prép X

man- ny ataon' i W # voadona ny fon' i X

Mampivonto fo an' i X ny ataon' i W

est une phrase à structure syntaxique complexe de forme

m-amp-x-<sent> Prép X Z / Z = : ny ataon' i W

Elle s'analyse en

m-amp-x-ny ataon' i W # mivonto foi X

¹¹¹ *Man-* représentera les trois autres affixes dans les formules de généralisation.

¹¹² *An* ici n'est pas à proprement parler une préposition mais selon le vocabulaire de Rabenilaina Roger Bruno un proclitique d'objet. Il n'est utilisé qu'avec les noms propres, comme le montre le contre-exemple suivant :
*Mahavaky fo (E + *an) ny olona ny ataon' i Soa*

5.2.2.2. La cause

En général, la cause se présente dans la phrase sous forme de complément propositionnel ou phrastique, c'est-à-dire sous forme proposition subordonnée à une proposition principale qui inclut le phrasème de sentiment comme prédicat de la phrase et l'expérienceur comme sujet. Elle est introduite par une conjonction de subordination de cause telle que *amina, noho, satria, fa* ... Elle assume, en général, la fonction de complément mais elle peut aussi occuper la place de sujet. La cause est mobile dans la phrase. Elle peut être obligatoire ou optionnelle, c'est-à-dire présente ou non en surface. La structure syntaxique externe des phrasèmes de sentiment à cause peut ainsi se présenter sous différentes formes.

Les différents types de proposition de cause :

On peut observer plusieurs types de causes selon les types de conjonction qui les introduisent.

La cause proprement dite est introduite par les conjonctions de subordination de cause : *fa, satria, noho*...

Diboka hafaliana X ((fa + satria) Z / Z = : afa-panadinana ny zanany

Z est ici une proposition.

Diboka hafaliana X noho Z = : nyfahafahan-janany fanadinana

Z est ici un syntagme nominal.

Feno rano X noho Z / Z = : famoizany ny reniny

Z est un syntagme nominal

Feno rano X (satria + fa) Z / Z = : namoy ny reniny izy

Z est une proposition.

Miferin'aina X noho Z / Z = : nom

Miferin'aina X (satria + fa) Z / Z = : phrase

Cause reliée à une condition : Introduite par les conjonctions de subordination de condition liée au temps : *raha + raha vao, rehefa, nony, nony* ...

Nilatsaham-baratra Rakoto (raha + raha vao + rehefa + nony + fony) Vpas

*Hilatsaham-baratra Rakoto (raha + raha vao + rehefa + *nony + *fony) Vprés*

Cause reliée à une crainte d'un effet néfaste ou d'un résultat négatif : Introduite par la conjonction de subordination *sao* (de peur que) : le sentiment en question est ici un sentiment de crainte.

Justification de l'existence d'une cause

L'existence de la cause est vérifiée par la possibilité de la substitution de la conjonction avec la locution verbale *mahatongaho* (rendre, faire devenir) ou le verbe *miteraka* (engendrer, provoquer)

Pour la locution, on a la formule :

<sent> i X conj Z = *Mahatonga*X <sent> ny Z

Mivonto fo i X satria Z = mahatonga an'i X hivonto fo ny Z

Les prédicats <sent> de cette classe vont souvent avec les semi-auxiliaires *lasa* et *manjary* (devenir)

<sent> i X Conj Z = : *Lasa*<sent> i X Conj Z

(Lasa + manjary) mivonto fo i X noho Z

La structure <sent> i X Conj Z est reliée sémantiquement à *Miteraka*<sent>¹¹³ Prép Prép X Conj Z

Mamoy fo X noho Z = Miteraka famoizam-po ho an'i X ny Z.

Feno rano X noho Z = Miteraka hafenoan-drano ho an'i X ny Z.

(Manana + Misy) lolompo X noho Z = Miteraka lolom-po ho an'i X ny Z.

Position dans la phrase

L'actant cause prend place, en général, en fin de phrase, derrière la proposition principale. Cependant, en assumant le rôle de complément d'objet, il est placé entre le prédicat et le sujet. Il peut même, dans les structures à ordre marqué, débiter la phrase. On peut enfin le trouver en position de sujet postposé au prédicat.

Position sujet

La cause est sujet dans les phrases de structure (*man-*, *m-amp-x-* ou *maha-*)V N X Z, dans laquelle l'expérienceur (X) tient le rôle de complément d'objet. Dans les phrases suivantes, c'est Z qui est la cause qui tient le rôle de sujet syntaxique.

Les phrases

Manome fo an'i Koto ny tenin' Soa.

Mampivadi-po an'i Koto nyataon'ilay zaza.

¹¹³ À cause de la contrainte syntaxique sur les phrasèmes, c'est seulement sur les phrasèmes qui acceptent la nominalisation qu'on peut appliquer ce test.

Mahavaky fo an'IKoto nymahita ny fahantran'ny vahoaka

sont analysées respectivement en *man-V N X Z*, *maha-V N X Z* et *maha-V N X Z*

Position complément

Pour la plupart des cas, l'actant syntaxique cause assure la fonction de complément dans la phrase. Elle se présente, en général, sous forme de proposition.

Sa position est mobile, comme stipulé ci-dessus, même si généralement elle termine la phrase. Les structures syntaxiques des phrases à phrasèmes de sentiment, probables sont :

<SENT> X Conj Z / Conj = : (*noho + satria + fa + amina*) et Z = : Prop

<SENT> Conj Z X / Conj = : (*noho + amina*)

<SENT> Prép Y Conj Z X / Z = : action faite par Y

Conj Z Part <SENT> X : pour les phrases marquées / Part = : *dia*

Vsup <SENT> (Prép Y) X Conj Z : dans le cas où <SENT> est un nom de sentiment ou si la nominalisation est possible.

Dans

Marary fo amin'ny ataon'ny olona i X, l'actant cause *amin'ny ataon'ny olona* est en position de complément.

Marary fo noho ny ataon'ny olona i X.

Miferina aina amin'ny ataon'ny mpangalatra ny vahoaka.

Miferina aina ny vahoaka amin'ny ataon'ny mpangalatra.

(Noho + amina) ny ataon'ny mpangalatra dia miferina aina ny vahoaka.

ny ataon'ny mpangalatra est un complément cause introduit par la conjonction *amina*¹¹⁴. *Amina* dans ces positions est commutable avec les conjonctions introduisant la cause comme *noho*.

Mandry andriran'antsy (amina + noho) ny ataon'ny dahalo ny olona .

La structure <sent> (*amina + noho*) ny Z X correspond, ici, syntaxiquement et sémantiquement avec la structure <sent> X (*amina + noho*) Z

Mandry andriran'antsy ny olona (amina + noho) ny ataon'ny dahalo,

¹¹⁴*Amina* est ici une conjonction qui introduit une cause, commutable avec *noho* et les autres conjonctions de cause. Dans certains cas, *amina* pourrait être une préposition. Dans ces cas, il est commutable avec les autres prépositions comme *ana*. *Matory eo amin'ny farafara = matory eo am-parafara*.

Ces deux propositions reviennent à une seule signification. Le déplacement du groupe complément de cause vers la fin de la phrase n'entraîne aucun changement du point de vue de la sémantique.

Remarque

Nature facultative de l'actant cause

L'actant cause est syntaxiquement facultative quand il peut être réalisé en surface ou non. L'actant cause peut être omis dans certains phrasèmes de sentiment sans que cela nuise au sens de ceux-ci.

Les structures syntaxiques des propositions correspondant aux phrasèmes de sentiment seront comme les suivants :

<SENT> X Conj Z = <SENT> X

<SENT> Conj Z X = <SENT> X

<SENT> Prép Y Conj Z X = <SENT> (prép Y) X

Conj Z Part <SENT> X = <SENT> X

Vsup <SENT> (Prép Y) X Conj Z = Vsup <SENT> (Prép Y) X

Cas des phrasèmes de sentiment, dénotés par les manifestations

La cause peut être le sentiment même pour les phrasèmes de sentiment, désignés par les manifestations spécifiques du sentiment en question. Dans ces cas, les phrases comportant le sentiment se structurent comme suit :

<SENT_Manif> Prép Z' X / Z' = : <SENT_N>

Mivonto fon'ny hatezerana i Koto.

Toran-kovitry ny tahotra i Koto.

Mitsipy sandrin'ny hafaliana i Koto.

Mitampim-bavan'ny hagagana i Koto.

Les <SENT_N> sont des causes puisqu'ils acceptent tous les conditions et critères des causes :

Mivonto fo (noho + vokatry + amina) ny hatezerana i Koto.

Mivonto fo i Koto (satria + fa) tezitra.

Mampivonto fo an'i Koto ny hatezerana.

L'effacement de ces <SENT_N> provoque la désignation des sentiments par leurs <SENT_Manif> correspondants.

<SENT_Manif> Prép Z' X = <SENT> X / <SENT> = : <SENT_Manif>

Mivonto fon'ny hatezerana i Koto. = Mivonto fo i Koto.

Toran-kovitry ny tahotra i Koto. = Toran'kovitra i Koto.

Mitsipy sandrin'ny hafaliana i Koto. = Mitsipy sandry i Koto.

Mitampim-bavan'ny hagagana i Koto. = Mitampim-bava i Koto.

Ce type de cause est noté Z' dans les structures et formules, pour les distinguer des vraies causes qui déclenchent des sentiments qui sont notées Z.

5.2.2.3. L'objet

L'actant syntaxique Y qui correspond à l'objet sémantique des phrasèmes de sentiment, fonctionne en général, en tant que complément d'objet.

Position complément d'objet

L'actant objet Y occupe la position de complément (complément destinataire) dans la phrase à phrasème de sentiment. Il suit immédiatement le prédicat dans la séquence. La structure des propositions contenant un phrasème de sentiment à objet fonctionne selon la formule suivante :

<SENT> Prép Y i X / Prép = : (*amina + ana*)¹¹⁵

Dans

Azon'ny sasany amin'i Y i X,

Y qui est l'objet vers qui le sentiment est dirigé. Il occupe la fonction de complément dans cette phrase et est introduit par la préposition *amina*, c'est un complément d'objet indirect, un destinataire en fait.

Le cas de

Tsy tia mainty Y i X

est similaire à première vue. Y est l'actant objet et occupe la fonction de complément d'objet mais cette fois-ci direct.

La position de l'actant objet est normalement fixe dans la phrase. Il suit toujours le phrasème de sentiment sauf dans le cas des phrases marquées.

Tsy tia mainty Y i X

**Tsy tia mainty i Y an'i X.*

¹¹⁵ Introduit un objet destinataire

Mafy fo amin'i Y i X

**Mafy fo i X amin'i Y*

Dans le cas des phrases marquées, la structure sera

Prép Y Part <SENT> X ou Prép Y X Part <SENT> / Part =: *no*

Miala vonkina amina i Y X.

Amin'i Y no miala vonkina i X.

Amin'i Y i X no miala vonkina.

Miakatra afo amin'ny mpiasany Rakoto.

Amin'ny mpiasany no miakatra afo Rakoto.

Amin'ny mpiasany Rakoto no miakatra afo.

Pourtant, même dans le cas des phrases marquées, l'antéposition n'est pas toujours possible.

Tsy taitra amina Y i X.

**AminaY no tsy taitra i X.*

**Amina Y i X no tsy taitra.*

Tsy tia (mainty, maizina, mololo, vovoka) an' i Soa i Koto.

**An' i Soa no tsy tia (mainty, maizina, mololo, vovoka) i Koto.*

**An' i Soa i Koto no tsy tia (mainty, maizina, mololo, vovoka).*

Les phrasèmes de nom de sentiment ont besoin d'être actualisés par les verbes supports pour pouvoir dénoter le sentiment. Ainsi, la structure syntaxique de la proposition représentant ces phrasèmes sera :

sup <SENT_N> Prép Y X, le support pouvant être un verbe ou un adjectif.

Manao ranomaso havozona amina i Y i X

est de structure Vsup <SENT_N> Prép Y X

Velom-pialonana an'i Soa i Koto

est, par contre, de structure Adjsup <SENT_N> Y X

Nature elliptique

Il y a des cas où l'objet peut ne pas apparaître dans la phrase. C'est ce qu'on a dans les phrases telles

Manao an-dranomaso i X.

Velom-pialonana i X.

Azon 'ny sasany i X.

...

Remarque

Amina préposition, qui introduit un actant objet et *amina* conjonction qui introduit une cause sont différentes. Il ne faut pas confondre *amina* Y et *amina* Z en fonction de complément d'objet

Amina Y : *amina* est ici une préposition qui introduit un actant objet : il n'est pas commutable avec *noho* : (*amina* + **noho*)

Amina Z par contre est une conjonction qui introduit un actant cause. *Amina* est ici, commutable avec la conjonction *noho*.

Azon 'ny sasany amin 'i Soa i Koto.

Amin 'i Soa dans cette phrase est un complément dénotant le destinataire. *Amina* est ici, une préposition qui introduit l'actant objet Y.

*Azon 'ny sasany (amina + *noho) i Soa i Koto.*

Dans

Miakatra afo amin 'i Soa i Koto.

Amin 'i Soa cette fois-ci est un complément dénotant une cause et sous-entend l'existence d'un fait ou d'une action réalisée par Y qui a déclenché le sentiment. *Amina* est ici une conjonction commutable avec *noho*, qui introduit une cause.

Miakatra afo (amina + noho) i Soa i Koto.

5.2.3.Processus de la description syntaxique

La description syntaxique est basée sur la syntaxe de dépendance. (Voir Tesnière, 1959)

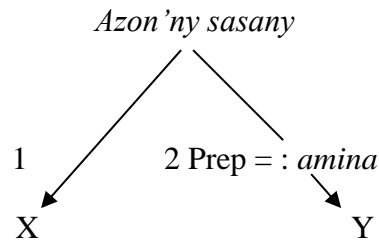
5.2.3.1. Constitution des combinatoires syntaxiques probables

Tout défini qui est présenté sous forme propositionnelle est segmenté en syntagmes. Chaque actant syntaxique constituant le défini correspond à un syntagme. Ces actants syntaxiques entretiennent entre eux une relation de dépendance.

Dans un arbre de dépendance, chaque défini est présenté comme dans l'exemple ci- après. La racine de chaque arbre est le phrasème vedette. C'est lui qui gouverne tous les autres actants dans la proposition.

Exemple:

Azon 'ny sasany amin 'i X i Y.



X est la personne qui éprouve le sentiment dénoté par *azon'ny sasany* et Y désigne la personne vers qui le sentiment est orienté.

Cette représentation qui a une lecture plus ou moins compliquée ne sera utilisée que rarement dans nos articles. Nous avons opté pour les tableaux de régime pour présenter les relations de dépendances entre les syntagmes du défini (relation qui rappelle le spécifiera l'utilisation syntaxique de chaque phrasème).

Les structures syntaxiques externes de défini :

Les structures syntaxiques externes de base pour chaque type de défini des phrasèmes de sentiment se présentent globalement comme suit :

Le défini monoactantiel a la structure

<sent> X

Le défini biactantiel à objet possède l'un des structures de base suivantes :

<sent> Y X

Prép Y Part <sent> X

Le défini biactantiel à cause fonctionne avec l'une des structures suivantes :

<sent> X Conj Z

<sent> Conj Z X

Conj Z Part <sent> X

Le défini triactantiel a comme formule

<sent> Prép Y X Conj Z

À partir de ces structures de base seront élaborés les schémas de régime qui sont spécifiques à chaque phrasème.

5.2.3.2. Conception du schéma de régime

Le schéma de régime ou tableau de régime présente la combinatoire syntaxique contrôlée par le phrasème. Autrement dit, c'est une représentation des structures syntaxiques contrôlées par le phrasème.

Le régime montre les différentes réalisations au niveau syntaxique de la lexie vis-à-vis de ses arguments. Il se présente sous forme de tableau. Dans les colonnes figurent les différents arguments nécessaires à l'éclaircissement sémantique de la lexie et dans les lignes les différentes réalisations de ces arguments. En bas du tableau figure la liste des combinaisons possibles et/ou impossibles des arguments illustrées avec des exemples.

« On appelle régime d'une lexie la composante de sa combinatoire restreinte qui regroupe l'ensemble des contraintes que cette lexie impose sur l'expression syntaxique de ses actants. » (Polguère, 2008, p 138)

Les colonnes

Les colonnes du tableau de régime présentent les types d'actants possibles pour chaque phrasème.

Pour les phrasèmes monoactantiels, le tableau ne comprendra qu'une seule colonne : la colonne de l'actant X.

Si un phrasème a deux actants, le tableau comprendra deux colonnes : la colonne de X et la colonne de l'actant Y ou de l'actant Z selon le que le phrasème est biactantiel à objet ou biactantiel à cause.

Pour les phrasèmes triactantiels, le tableau refermera trois colonnes : celle de l'actant X, celle de Y et celle de Z.

Si le phrasème nécessite un autre actant en dehors de ces actants de base, c'est-à-dire qu'il a un quatrième actant, l'actant W que nous avons défini dans les parties précédentes, le tableau aura quatre colonnes.

La caractéristique obligatoire d'un actant est mentionnée dans sa colonne.

Si un actant est optionnel pour un phrasème donné, il doit avoir sa propre colonne. Cette caractéristique sera indispensable dans la présentation des combinaisons possibles dans la partie réservée aux exemples.

Chaque colonne est identifiée par une manchette.

Les manchettes

Les manchettes correspondent aux titres de chaque colonne. Elles mettent en correspondance l'actant sémantique et l'actant syntaxique.

Dans les tableaux de régime, les actants syntaxiques seront numérotés par des chiffres romains : I, II, III, ...

Est numéroté I l'actant correspondant à un sujet. L'actant correspondant à un complément d'objet directe est numéroté II, et les autres compléments seront numérotés selon un ordre croissant en rapport avec l'importance du complément. Au complément le plus important sera attribué le chiffre le plus.

La correspondance dans les manchettes se présente sous forme d'égalité.

La manchette X=I veut dire : l'actant X est un sujet.

X=II signifie que l'actant X est un complément d'objet.

Les lignes

Les lignes contiennent toutes les informations sur toutes les utilisations syntaxiques de chaque actant. Autrement dit, les lignes montrent comment utiliser les actants dans la phrase, quels moyens et outils linguistiques emploie-t-on pour exprimer l'actant en question : utilisation d'infinitif pour un verbe, par exemple ; utilisation d'une forme nominale particulière ; utilisation de préposition ou de conjonction ... Ces utilisations sont énumérées et numérotées en chiffres arabes.

Le tableau de régime de *Raiki-pitia* Prép Y X se présente comme suit :

Y=II	X=I
1. <i>amina</i> (E+i) Nhum	1. (E+i) Nhum
2. <i>amina-Pro</i> pers	2. Pro pers
Obligatoire	Obligatoire

X est le sujet dans la phrase, Y un complément. Y est numéroté par II même si ce n'est pas un complément d'objet direct puisque la phrase n'en requiert pas et c'est le seul complément réclamé par le phrasème pour son sémantisme. X et Y sont tous les deux des actants obligatoires.

X peut avoir deux types d'emploi, ainsi que Y (numérotation 1 et 2).

Le premier emploi de X correspond à l'utilisation de nom particulier de personne, introduit ou non par l'article personnel *i*.

Son deuxième emploi est celui utilisant un pronom personnel à la place du nom : *aho, izy, ...*

L'ordre de présentation des actants dans le tableau est selon l'ordre d'apparition dans le défini.

L'interprétation du régime

L'interprétation du régime suit le tableau de régime. Elle contient les restrictions portant sur les combinaisons des actants.

L'interprétation comprend deux aspects : celui sur les restrictions sémantiques et celui sur les restrictions syntaxiques.

Les interprétations sont présentées par colonne (C) et numérotées.

Les restrictions sémantiques correspondent aux moyennes commentaires d'expression des actants individuels. Les restrictions syntaxiques concernent la combinaison des actants. Il s'agit de signaler s'il y a des combinaisons obligatoires ou des combinaisons impossibles...

L'interprétation du régime de ***Raiki-pitia Prép Y X*** se présente comme suit :

C I.1 : N est humain ou animé

C I.2 : Pronom personnel

C II : Y n'est pas distributionnellement contraint

C II.2 : le –Pro (pronom personnel conjoint)

Ici, il n'y a pas de combinaison d'actants impossible. Il n'y aura donc pas d'interprétation sur la restriction syntaxique.

Certaines des combinaisons possibles sont données dans la partie des exemples.

Remarque :

Au cas où la distribution de l'actant est variable (l'actant peut occuper diverses positions dans la proposition), cette mobilité est à signaler dans cette partie.

La fixité positionnelle (comme dans le cas de l'exemple ***Raiki-pitia Prép Y X***) est aussi à noter dans cette partie.

Les exemples

Des exemples d'utilisation seront fournis pour faciliter la compréhension de l'utilisation de chaque phrasème. Les exemples sont fournis avec les types de combinaisons. Ils illustrent les combinaisons permises entre les actants, mais aussi les combinaisons impossibles.

Les combinaisons permises

Seront présentés ici des exemples d'utilisation de chaque phrasème selon les combinaisons possibles.

Pour le cas de ***Raiki-pitia Prép Y X***, toutes les combinaisons sont possibles. On aura alors quatre structures permises :

C II.1 + C I.1 : *Raiki-pitia amin'i Soa i Koto*

C II.1 + C I.2 : *Raiki-pitia amin'i Soa izy*

C II.2 + C I.1 : *Raiki-pitia aminy i Koto*

C II.2 + C I.2 : *Raiki-pitia aminy izy*

Les combinaisons interdites

Des fois, surtout quand les actants sont en grand nombre, des combinaisons sont impossibles. Elles sont impossibles si la composition aboutit à des suites agrammaticales ou asémantiques. Si ces cas se présentent, il faut les relever et les signaler dans cette partie en illustrant avec des exemples. Il s'agit donc ici des contre exemples.

5.2.3.3. Types de régime <SENT>

Les modèles de régime suivants correspondent aux structures syntaxiques profondes¹¹⁶ des phrasèmes faisant partie d'une même sous-classe. Ce ne sont que des généralités, des postulats puisque chaque phrasème a sa propre structure syntaxique de surface et peut même avoir plusieurs types de structure, ainsi il possède son ou ses propres régimes syntaxiques.

Les moyens d'expression des actants dans les colonnes sont fournis de façon généralisante. Les moyens spécifiques à chaque phrasème en sont puisés.

Les modèles de tableau de régime sont présentés par sous-classe et suivis d'exemples.

Classe <SENT_POS>

Sous-classe sémantique « joie » :

Type 1 : <joie> X

X=I	Z=II
1. (E+Art) Nhum 2. Pro pers 3. -na (E+Art) Nhum 4. -Pro pers	Optionnelle

Mandihy tsy afa-tavony X:

X=I
1. (E+Art) Nhum 2. Pro pers

C1 : Nhum désigne un être humain représenté par son nom ou par tout autre nom avec lequel on désigne un être humain (nom de fonction, nom d'institution, ...)

Nhum peut être individuel ou collectif.

¹¹⁶ Structure syntaxique profonde correspond à la combinaison proprement dite des actants. Analyser une structure syntaxique profonde c'est chercher à savoir quels sont les actants qui se combinent. La structure syntaxique de surface montre comment ces actants sont réalisés en surface.

C1 : L'article peut être l'article personnel *i* ou celui anaphorique *ilay* ou l'article défini non personnalisant *ny*

C1 : *Mandidy tsy afa-tavony (i Koto + Rakoto + ilay olona + ny mpitondra + ny fanjakana + ny fokonolona ...).*

C2 : *Mandihy tsy afa-tavony izy.*

Andihizam-papelika ny fo-na X:

X=I
1. -na (E+Art) Nhum
2. -Pro pers

C1 : Nhum désigne un être humain représenté par son nom ou par tout autre nom avec lequel on désigne un être humain (nom de fonction, nom d'institution, ...)

Nhum peut être individuel ou collectif.

C1 : *Andihizam-papelika ny fon' (i Koto + dRakoto + ilay olona + ny mpitondra + ny fanjakana + ny fokonolona ...).*

C2 : *Andihizam-papelika ny fony*

Type 2a : <joie> Prép Z X

Z'=II	X=I
1. -na N_sent	1. (E+Art) Nhum
2. noho Art N_sent	2. Pro pers
3.vokatry Art N_sent	
	Obligatoire

Mitsipy sandry-na Z X:

Z'=II	X=I	Z=III
1. -na N_sent 2. noho Art N_sent	1. (E+Art) Nhum 2. Pro pers Obligatoire	Optionnelle

CI.1 : Nhum désigne un être humain représenté par son nom ou par tout autre nom avec lequel on désigne un être humain (nom de fonction, nom d'institution, ...)

Nhum peut être individuel ou collectif.

CI.1 : L'article peut être l'article personnel *i* ou celui anaphorique *ilay* ou l'article défini non personnalisant *ny*

CII.1 : N_sent correspond au nom de la sous-classe du phrasème : ici, *hafaliana* (joie)

CI.1 : *Mitsipy sandry (i Koto + dRakoto + ilay olona + ny mpitondra + ny fanjakana + ny fokonolona ...).*

CI.2 : *Mitsipy sandry izy.*

CII.1 + CI.1 : *Mitsipy sandrin'ny hafaliana (i Koto + dRakoto + ilay olona + ny mpitondra + ny fanjakana + ny fokonolona ...).*

CII.2 + CI.2 : *Mitsipy sandry noho ny hafaliana (i Koto + dRakoto + ilay olona + ny mpitondra + *ny fanjakana + ?ny fokonolona ...).*

CII.1 + CI.2 : *Mitsipy sandrin'ny hafaliana izy.*

CII.2 + CI.2 : *Mitsipy sandry noho ny hafaliana izy.*

Type 2b : <joie> X Conj Z

X=I	Z=II
1. (E+Art) Nhum	1. amina (E+Art) P-n

2. Pro pers	2. noho (E+Art) P-n 3. vokatry (E+Art) P-n 4. satria P 5. fa P 6. P 7. raha vao + nony + rehefa ...P
Obligatoire	

Faly sahirana X amina Z:

X=I	Z=II
1. (E+Art) Nhum	1. amina (E+Art) P-n
2. Pro pers	2. noho (E+Art) P-n 3. vokatry (E+Art) P-n 4. satria P 5. fa P 6. (mahita + mandre) fa P 7. (raha vao + nony + rehefa ...) (mahita + mandre) fa P
Obligatoire	

CII. (1+ 2+3) : P-n = : nom dérivé dénotant un fait, un événement ou une action

CII. (4+5+6+7) : P dénote un événement ou un fait

CI.1 : *Faly sahirana (i Koto + dRakoto + ilay olona + ny mpitondra + ny fanjakana + ny fokonolona ...).*

CI.2 : *Faly sahirana izy.*

CI.1 + CII. (1+2+3) *Faly sahirana (i Koto + dRakoto + ilay olona + ny mpitondra + ny fanjakana + ny fokonolona ...) (amina + noho + vokatry) (ny fandrenesany ny vaovao + ny fahafahany fanadinana + ...)*

CI.2 + CII. (1+2+3)

Faly sahirana izy (amina + noho + vokatry) (ny fandrenesany ny vaovao + ny fahafahany fanadinana + ...)

C.I.2 + CII. (4+5+6+7)

Faly sahirana (i Koto + dRakoto + ilay olona + ...) (E + satria + raha vao + nony + rehefa ...) (E + mahita + mandre) fa afaka fanadinana.

Faly sahirana (ny mpitondra + ny fanjakana + ny fokonolona ...) (E + satria + raha vao + nony + rehefa ...) (E + mahita + mandre) fa nahazo vola fanampiana.

C.I.1 + CII. (4+5+6+7)

Faly sahirana izy (E + satria + raha vao + nony + rehefa ...) (E + mahita + mandre) fa afaka fanadinana.

Faly sahirana izy ireo (E + satria + raha vao + nony + rehefa ...) (E + mahita + mandre) fa nahazo vola fanampiana.

Sous-classe « amour » :

<amour> Prép Y X

Y=II	X=I
1. amina (E+Art) Nhum indiv	1. (E+Art) Nhum indiv
2. amina-Pro pers	2. Pro pers
3. ana (E+Art) Nhum indiv	
4. Pro pers	
Obligatoire	Obligatoire

Matim-pitia amina Y X :

Y=II	X=I
1. amina (E+Art) Nhum indiv	1. (E+Art) Nhum indiv
2. amina-Pro pers	2. Pro pers

Obligatoire	Obligatoire
-------------	-------------

CI.1 et CII.1 : Le nom d'être humain collectif est refusé.

CII.1 + CII.1 *Matim-pitia amina (i Soa + dRasoa + ilay olona + ilay dokotera + ...) (i Koto + dRakoto + ilay olona + ilay dokotera + ...).*

CII.1 + CII.2 *Matim-pitia amina (i Soa + dRasoa + ilay olona + ilay dokotera + ...) izey.*

CII.2 + CII.1 *Matim-pitia aminy (i Koto + dRakoto + ilay olona + ilay dokotera + ...).*

CII.2 + CII.2 *Matim-pitia aminy izey.*

Tsy tia mololo ana Y X :

Y=II	X=I
1. ana (E+Art) Nhum indiv	1. (E+Art) Nhum indiv
2. Pro pers	2. Pro pers
Obligatoire	Obligatoire

CI.1 et CII.1 : Le nom d'être humain collectif est refusé.

CII.1 + CI.1 *Tsy tia mololo ana (i Soa + dRasoa + ilay olona + ilay dokotera + ...) (i Koto + dRakoto + ilay olona + ilay dokotera + ...).*

CII.1 + CI.2 *Tsy tia mololo ana (i Soa + dRasoa + ilay olona + ilay dokotera + ...) izey.*

CII.2 + CI.1 *Tsy tia mololo azy (i Koto + dRakoto + ilay olona + ilay dokotera + ...).*

CII.2 + CI.2 *Matim-pitia azy izey.*

Classe <SENT_NEG> :

Sous-classe « peur » :

Type 1 : <peur> X

X=I	Z=II
1. (E+Art) N hum 2. Pro pers 3. -na (E+Art) N hum 4. -Pro pers	Optionnelle

Saro-tahotra i X :

X=I
1. (E+Art) N hum 2. Pro pers

C1 : N hum désigne un être humain représenté par son nom ou par tout autre nom avec lequel on désigne un être humain (nom de fonction, nom d'institution, ...)

N hum peut être individuel ou collectif.

C1 : L'article peut être l'article personnel *i* ou ses variantes ou celui anaphorique *ilay* ou l'article défini non personnalisant *ny*.

C1 : *Saro-tahotra (i Koto + Rakoto + ilay olona + ny mpitondra + ny fanjakana + ny fokonolona ...).*

C2 : *Saro-tahotra izy.*

An-tenda ny aina Prep X:

X=I	Z= II
1. -na (E+Art) N hum 2. -Pro pers	Optionnelle

C1 : N hum désigne un être humain représenté par son nom ou par tout autre nom avec lequel on désigne un être humain (nom de fonction, nom d'institution, ...)

N hum peut être individuel ou collectif.

C1 : *An-tenda ny ain' (i Koto + dRakoto + ilay olona + ny mpitondra + ny fanjakana + ny fokonolona ...).*

C2 : *An-tenda ny ainy.*

Type 2a : <peur> Conj Z X

Z=II	X=I
1. -na N_sent 2. noho Art N_sent 3. vokatry Art N_sent	1. (E+Art) N hum 2. Pro pers Obligatoire

Mihoron-koditra -na Z X :

Z'=II	X=I	Z= III
1. -na Art N_sent 2. noho Art N_sent 3. vokatry Art N_sent	1. (E+Art) N hum 2. Pro pers Obligatoire	Optionnelle

- CI.1 :** N hum désigne un être humain représenté par son nom ou par tout autre nom avec lequel on désigne un être humain (nom de fonction, nom d'institution, ...)
- N hum peut être individuel ou collectif.
- CI.1 :** L'article peut être l'article personnel *i* ou ses variantes ou celui anaphorique *ilay* ou l'article défini non personnalisant *ny*
- CII.1 :** N_{sent} correspond au nom de la sous-classe du phrasème : ici, *tahotra* (peur)
- CII :** Z' désigne le sentiment cause de la manifestation dénotée par le phrasème
- CI.1 :** *Mihoron-koditra (i Koto + dRakoto + ilay olona + ny mpitondra + ny fanjakana + ny fokonolona ...).*
- CI.2 :** *Mihoron-koditra izy.*
- CII.1 + CI.1 :** *Mihoron-koditry ny tahotra (i Koto + dRakoto + ilay olona + ny mpitondra + ny fanjakana + ny fokonolona ...).*
- CII.2 + CI.2 :** *Mihoron-koditra noho ny tahotra (i Koto + dRakoto + ilay olona + ny mpitondra + ny fanjakana + ny fokonolona ...).*
- CII.3 + CI.2 :** *Mihoron-koditra vokatry ny tahotra (i Koto + dRakoto + ilay olona + ny mpitondra + ny fanjakana + ny fokonolona ...).*
- CII.1 + CI.2 :** *Mihoron-koditry ny tahotra izy.*
- CII.2 + CI.2 :** *Mihoron-koditra noho ny tahotra izy.*
- CII.3 + CI.2 :** *Mihoron-koditra vokatry ny tahotra izy.*

Type 2b : <peur> X Conj Z

X=I	Z=II
1. (E+Art) N hum	1. amina (E+Art) P-n
2. Pro pers	2. noho (E+Art) P-n

Obligatoire	3. vokatry (E+Art) P-n
	4. raha vao + nony + rehefa ...P
	5. fa P
	6. satria P
	7. V

Mandry an-driran'antsy X amina Z

X=I	Z=II
1. (E+Art) N hum	1. amina (E+Art) P-n
2. Pro pers	2. noho (E+Art) P-n
	3. vokatry (E+Art) P-n
	4. fa P
	5. satria P
Obligatoire	

CI.1 : N hum désigne un être humain représenté par son nom ou par tout autre nom avec lequel on désigne un être humain (nom de fonction, nom d'institution, ...)

N hum peut être individuel ou collectif.

CI.1 : L'article peut être l'article personnel *i* ou ses variantes ou celui anaphorique *ilay* ou l'article défini non personnalisant *ny*

CII. (1+ 2+3) : P-n = : nom dérivé dénotant un fait, un événement ou une action

P-n est entrepris par une personne ou un groupe de personnes W

CII. (4+5) : P dénote un événement, un fait ou une action

CI.1 : *Mandry an-driran'antsy (i Koto + Rakoto + ilay olona + ny mpitondra + ny fanjakana + ny fokonolona ...).*

- CI.2 :** *Mandry an-driran'antsy izy.*
- C.I.1 + CII. (1+2+3)** *Mandry an-driran'antsy (i Koto + dRakoto + ilay olona +ny vahoaka ...) (amina+noho+vokatry) ny ataon'ny dahalo.*
- C.I.2 + CII. (1+2+3)** *Mandry an-driran'antsy izy (amina+noho+vokatry) ny ataon'ny dahalo.*
- C.I.1 + CII. (4+5)** *Mandry an-driran'antsy (i Koto + dRakoto + ilay olona +ny vahoaka ...) (fa+satria) miakatra an-tanàna ny dahalo.*
- C.I.2 + CII. (4+5)** *Mandry an-driran'antsy izy (fa+satria) miakatra an-tanàna ny dahalo.*

Mivadi-po X noho Z

X=I	Z=II
1. (E+Art) Nhum	1. noho (E+Art) P-n
2. Pro pers	2. vokatry (E+Art) P-n
	3. fa P
	4. (mahita + mandre) fa P
	5. satria (mahita + mandre) fa P
	6. (raha vao + nony + rehefa ...) (mahita + mandre) fa P
Obligatoire	

- CI.1 :** N hum désigne un être humain représenté par son nom ou par tout autre nom avec lequel on désigne un être humain direct. Ce dernier doit être muni d'un article déictique (ilay).
- N hum est individuel.
- CI.1 :** L'article peut être l'article personnel *i* ou ses variantes ou celui anaphorique *ilay* ou l'article défini non personnalisant *ny*.
- CII.(1+ 2) :** P-n = : nom dérivé dénotant un fait, un événement ou une action

CII.(3+4+5+6+) :

P dénote un événement, une action ou un fait

CI.1 :

Mivadi-po (i Koto + Rakoto + ilay olona + ilay mpitondra + ...).

CI.2 :

Mivadi-po izy.

CI.1 + CII. (1+2)

Mivadi-po (i Koto + Rakoto + ilay olona + ilay rainy + ...). (noho + vokatry) ny fandrenesany ny vaovao.

CI.2 + CII. (1+2)

Mivadi-po izy (noho + vokatry) ny fandrenesany ny vaovao.

C.I.2 + CII. (3+4+5+6)

Mivadi-po (i Koto + Rakoto + ilay olona + ilay rainy + ...). (E + satria + raha vao + nony + rehefa ...) (E + mahita fa + mandre fa) voadonan'ny fiara i Soa.

C.I.1 + CII. (3+4+5+6)

Mivadi-po izy (E + satria + raha vao + nony + rehefa ...) (E + mahita fa + mandre fa) voadonan'ny fiara i Soa.

Sous-classe « tristesse » :

Type 1 : <tristesse> X

X=I
1. (E+Art) N hum
2. Pro pers
Obligatoire

Mangora-po X :

X=I
1. (E+Art) N hum
2. Pro pers

Obligatoire

C1 : N hum désigne un être humain représenté par son nom ou par tout autre nom avec lequel on désigne un être humain direct. Ce dernier doit être muni d'un article déictique (*ilay*).

N hum est individuel.

C1 : L'article peut être l'article personnel *i* ou ses variantes ou celui anaphorique *ilay* ou l'article défini non personnalisant *ny* être l'article personnel *i* ou celui anaphorique *ilay* ou l'article défini non personnalisant *ny*

C1 : *Mangora-po (i Koto + Rakoto + ilay olona + ilay rainy...).*

C2 : *Mangora-po izy.*

Type 2a : <tristesse> Conj Z X

Z=II	X=I
1. <i>amina Art P-n</i>	1. (E+Art) N hum
2. <i>noho Art P-n</i>	2. Pro pers
3. <i>vokatry Art P-n</i>	
4. <i>-na Art P-n</i>	
5. V	Obligatoire

Miferin'aina amina Z X

Z=II	X=I
1. <i>amina Art P-n</i>	1. (E+Art) N hum
2. <i>noho Art P-n</i>	2. Pro pers
3. <i>vokatry Art P-n</i>	

4.-na Art P-n	Obligatoire
---------------	-------------

CI.1 : N hum désigne un être humain représenté par son nom ou par tout autre nom avec lequel on désigne un être humain direct. Ce dernier doit être muni d'un article déictique (ilay).

N hum est individuel.

CI.1 : L'article peut être l'article personnel *i* ou ses variantes ou celui anaphorique *ilay* ou l'article défini non personnalisant *ny*.

CII. (1+ 2+3+4) : P-n = : nom dérivé ou non dénotant un fait, un événement ou une action

P-n est entrepris par une personne ou un groupe de personnes W

CI.1 : *Miferin'aina (i Koto + dRakoto + ilay olona + ilay mpampianatra ...).*

CI.2 : *Miferin'aina izy.*

CII. (1+2+3) + CI.1 : *Miferin'aina (amina + noho + vokatry) ny ditran'i Soa (i Koto + dRakoto + ilay olona + ilay mpampianatra ...).*

CII. (1+2+3) + CI.2 : *Miferin'aina (amina + noho + vokatry) ny ditran'i Soa izy.*

CII.4 + CI.1 : *Miferin'ainan'ny ditran'i Soa (i Koto + dRakoto + ilay olona + ilay mpampianatra ...).*

CII.4 + CI.2 : *Miferin'ainan'ny ditran'i Soa izy.*

Type 2b : <tristesse> X Conj Z

X=I	Z=II
1. (E+Art) N hum	1. <i>amina (E+Art) P-n</i>
2. Pro pers	2. <i>noho (E+Art) P-n</i>
3. -na X hum	3. <i>vokatry (E+Art) P-n</i>
	4. <i>raha vao + nony + rehefa ...P</i>

Obligatoire	5. <i>fa P</i>
	6. <i>satria P</i>
	7. <i>V</i>

Vaky fo X amina Z

X=I	Z=II
1. (E+Art) N hum	1. <i>amina (E+Art) P-n</i>
2. Pro pers	2. <i>noho (E+Art) P-n</i>
	3. <i>vokatry (E+Art) P-n</i>
	4. <i>satria P</i>
	5. <i>fa P</i>
	6. <i>(mahita + mandre) fa P</i>
	7. <i>(raha vao + nony + rehefa ...)</i> <i>(mahita + mandre) fa P</i>
Obligatoire	

CI.1 : N hum désigne un être humain représenté par son nom ou par tout autre nom avec lequel on désigne un être humain direct. Ce dernier doit être muni d'un article déictique (*ilay*).

N hum est individuel.

CI.1 : L'article peut être l'article personnel *i* ou ses variantes ou celui anaphorique *ilay* ou l'article défini non personnalisant *ny*

CII. (1+ 2+3) : P-n = : nom dérivé dénotant un fait ou un événement.

P-n peut être sur ou entrepris par une personne ou un groupe de personnes W

CII. (4+5+6+7) : P dénote un événement ou un fait.

CI.1 : *Vaky fo (i Koto + Rakoto + ilay olona + ny zokiny...).*

CI.2 : *Vaky fo izy.*

CI.1 + CII. (1+2+3) *Vaky fo (i Koto + dRakoto + ilay olona + ny zokiny...) (amina + noho + vokatry) ny fahitany ireo zaza mahia tsy ampy sakafo.*

CI.2 + CII. (1+2+3) *Vaky fo izy (amina + noho + vokatry) ny fahitany ireo zaza mahia tsy ampy sakafo.*

C.I.2 + CII. (4+5+6+7) *Vaky fo (i Koto + dRakoto + ilay olona + ny zokiny...) (E + satria + raha vao + nony + rehefa ...) (E + mahita + mandre) ireo zaza mahia tsy ampy sakafo.*

C.I.1 + CII. (4+5+6+7) *Vaky fo izy (E + satria + raha vao + nony + rehefa ...) (E + mahita + mandre) ireo zaza mahia tsy ampy sakafo.*

Sous-classe « colère » :

Type 1 : <colère> Prép Y Conj Z X

Y=II	Z=III	X=I
1. amina N hum	1. amina Art P-n 2. noho Art P-n 3. vokatry Art P-n 4. (E+izay) P	1. (E+Art) N hum 2. Pro pers Obligatoire

Tonga fofona amina Y amina Z i X

Y=II	Z=III	X=I
1. amina N hum	1. amina Art P-n 2. noho Art P-n 3. vokatry Art P-n 4. -na Art P-n 5. (E+izay) P	1. (E+Art) N hum 2. Pro pers Obligatoire

- CI.1 et CII.1:** N hum désigne un être humain représenté par son nom ou par tout autre nom avec lequel on désigne un être humain (nom de fonction, nom d'institution, ...)
- N hum peut être individuel ou collectif.
- CI.1 et CII.1:** L'article peut être l'article personnel *i* ou ses variantes ou celui anaphorique *ilay* ou l'article défini non personnalisant *ny*.
- CIII. (1+2+3) :** P-n = : nom dérivé ou non dénotant un fait ou une action entreprise par Y
- Si CII est réalisé en surface, Y dans CIII se présente sous forme substitut
- CIII.4** -na Art P-n est possible si et seulement si CII.1 est éclipsé.
- CI.1 :** *Tonga fofona (i Koto + dRakoto + ilay olona + ilay mpampianatra ...).*
- CI.2 :** *Tonga fofona izy.*
- CII.1 + CI.1 :** *Tonga fofona amin'i Soa (i Koto + dRakoto + ilay olona + ilay mpampianatra ...).*
- CII.1 + CI.2 :** *Tonga fofona aminy (i Koto + dRakoto + ilay olona + ilay mpampianatra ...).*
- CIII. (1+2+3) + CI.1 :** *Tonga fofona (amina + noho + vokatry) ny ditran'i Soa (i Koto + dRakoto + ilay olona + ilay mpampianatra ...).*
- CIII. (1+2+3) + CI.2 :** *Tonga fofona (amina + noho + vokatry) ny ditran'i Soa izy.*
- CIII. (1+2+3) + CII.1 + CI.1 :** *Tonga fofona amin'i Soa (amina + noho + vokatry) ny ditrany (i Koto + dRakoto + ilay olona + ilay mpampianatra ...).*
- CIII. (1+2+3) + CII. 1 + CI.2 :** *Tonga fofona amin'i Soa (amina + noho + vokatry) ny ditrany izy.*
- CIII. (1+2+3) + CII.2 + CI.1 :** *Tonga fofona aminy (amina + noho + vokatry) ny ditrany (i Koto + dRakoto + ilay olona + ilay mpampianatra ...).*
- CIII. (1+2+3) + CII. 2 + CI.2 :** *Tonga fofona aminy (amina + noho + vokatry) ny ditrany izy.*

CIII.4 + CI.1 : *Tonga fofon'ny ditran'i Soa (i Koto + dRakoto + ilay olona + ilay mpampianatra ...).*

CIII.4 + CI.2 : *Tonga fofon'ny ditran'i Soa izy.*

CIII.5 + CII.1 + CI.1 : *Tonga fofona amin'i Soa (E+izay) maditra (i Koto + dRakoto + ilay olona + ilay mpampianatra ...).*

CIII.5 + CII.1 + CI.2 : *Tonga fofona amin'i Soa (E+izay) maditra izy.*

Type 2 : <colère> Prép Z X

Z=III	X=I
1. <i>noho Art P-n</i>	1. (E+Art) N hum
2. <i>vokatry Art P-n</i>	2. Pro pers
3. <i>-na Art N_sent</i>	
	Obligatoire

Misondro-dra-na Z' amina Z X :

Z'=III	Z=IV	X=I
1. <i>-na Art N_sent</i>	1. <i>amina Art P-n</i>	1. (E+Art) N hum
2. <i>amina Art P-n</i>	2. <i>noho Art P-n</i>	2. Pro pers
3. <i>noho Art P-n</i>	3. <i>vokatry Art P-n</i>	
4. <i>vokatry Art P-n</i>		Obligatoire

CI.1 : N hum désigne un être humain représenté par son nom ou par tout autre nom avec lequel on désigne un être humain (nom de fonction, nom d'institution, ...)

N hum peut être individuel ou collectif.

CI.1 : L'article peut être l'article personnel *i* ou ses variantes ou celui anaphorique *ilay* ou l'article défini non personnalisant *ny*.

- CII.1 :** L'actant objet est impossible
- CIII.1 :** N_{sent} correspond au nom de la sous-classe du phrasème : ici, hatezerana (colère)
- CIII.1 :** Z' désigne le type de sentiment éprouvé (cause de la manifestation du sentiment)
- CIV :** Z désigne la cause du sentiment
- CI.1 :** *Misondro-dra (i Koto + dRakoto + ilay olona + ny mpitondra + ny fanjakana + ny fokonolona ...).*
- CI.2 :** *Misondro-dra izy.*
- CIII. (1+2+3+4) + CI.1 :** *Misondro-dra (-n' + amina + noho + vokatry) ny hatezerana (i Koto + dRakoto + ilay olona + ny mpitondra + ny fanjakana + ny fokonolona ...).*
- CIII. (1+2+3+4) + CI.2 :** *Misondro-dra (-n' + amina + noho + vokatry) ny hatezerana izy.*
- CIV. (1+2+3) + CI.1 :** *Misondro-dra (amina + noho + vokatry) ny ataon'i Soa (i Koto + dRakoto + ilay olona + ny mpitondra + ny fanjakana + ny fokonolona ...).*
- CIV. (1+2+3) + CI.2 :** *Misondro-dra (amina + noho + vokatry) ny ataon'i Soa izy.*
- CIV. (1+2+3) + CIII. (1+2+3+4) + CI.1 :** *Misondro-dra (-n' + amina + noho + vokatry) ny hatezerana (amina + noho + vokatry) ny ataon'i Soa (i Koto + dRakoto + ilay olona + ny mpitondra + ny fanjakana + ny fokonolona ...).*
- CIV. (1+2+3) + CIII. (1+2+3+4) + CI.2 :** *Misondro-dra (-n' + amina + noho + vokatry) ny hatezerana (amina + noho + vokatry) ny ataon'i Soa izy.*

...

Type 3 : <colère> Prép Y X Conj Z

Y=II	X=I	Z=III
1. amina N hum	1. (E+Art) N hum 2. Pro pers	1. amina (E+Art) P-n 2. noho (E+Art) P-n 3. vokatry (E+Art) P-n 4. fa P

	Obligatoire	5. <i>satria P</i> 6. <i>P</i> 7. <i>raha vao P</i>
--	-------------	-----------------------------------------------------------

Manangam-bovona amina Y X amina Z

Y=II	X=I	Z=III
1. <i>amina N hum</i>	1. (E+Art) N hum 2. Pro pers Obligatoire	1. <i>amina (E+Art) P-n</i> 2. <i>noho (E+Art) P-n</i> 3. <i>vokatry (E+Art) P-n</i> 4. <i>fa P</i> 5. <i>satria P</i>

CI.1 et CII.1 : N hum désigne un être humain représenté par son nom ou par tout autre nom avec lequel on désigne un être humain (nom de fonction, nom d'institution, ...)

N hum peut être individuel ou collectif.

CI.1 et CII.1 : L'article peut être l'article personnel *i* ou ses variantes ou celui anaphorique *ilay* ou l'article défini non personnalisant *ny*.

CIII. (1+ 2+3) : P-n = : nom dérivé dénotant un fait, un événement ou une action

P-n est entrepris par la personne ou le groupe de personnes Y

Si CII est réalisé en surface, Y dans CIII se présente sous forme substitut

CIII. (4+5) : P dénote un événement, un fait ou une action entreprise par Y qui ici, est représenté par un substitut

CI.1 : *Manangam-bovona Rakoto.*

- CI.2 :** *Manangam-bovona izy.*
- CI.1 + CII.1 :** *Manangam-bovona amin'ny mpiasany Rakoto.*
- CI.1 + CII.1 :** *Manangam-bovona amin'ny mpiasany izy.*
- CI.1 + CII.1 :** *Manangam-bovona aminy Rakoto.*
- CI.1 + CII.1 :** *Manangam-bovona aminy izy.*
- C.I.1 + CIII. (1+2+3)** *Manangam-bovona Rakoto (amina+noho+vokatry) ny fahataran'ny mpiasany lava.*
- C.I.2 + CIII. (1+2+3)** *Manangam-bovona izy (amina+noho+vokatry) ny fahataran'ny mpiasany lava.*
- C.I.1 + CIII. (4+5)** *Manangam-bovona Rakoto (fa+satria) tara lava ny mpiasany.*
- C.I.2 + CIII. (4+5)** *Manangam-bovona izy (fa+satria) tara lava ny mpiasany.*
- CII.1 + CI.1 + CIII. (1+2+3) :** *Manangam-bovona amin'ny mpiasany Rakoto (amina+noho+vokatry) ny fahataran'ny mpiasany lava.*
- CII.1 + CI.2 + CIII. (1+2+3) :** *Manangam-bovona amin'ny mpiasany izy (amina+noho+vokatry) ny fahataran'ny mpiasany lava.*
- Impossible :**
- CII.2 + CI.1 + CIII. (4+5) :** *?Manangam-bovona aminy Rakoto (amina+noho+vokatry) ny fahataran'ny mpiasany lava.¹¹⁷*
- CII.2 + CI.2 + CIII. (4+5) :** *?Manangam-bovona aminy izy (fa+satria) tara lava izy.*

Classe <SENT_NEU> :

Sous-classe « surprise » :

Type 1 : <surprise> X

X=I
1. (E+Art) N hum
2. Pro pers

¹¹⁷ Ambiguïté sémantique dû à l'utilisation à outrance de substitut

Tai-dronono mandroatra X

X=I
1. (E+Art) N hum
2. Pro pers

C1 : N hum désigne un être humain représenté par son nom ou par tout autre nom avec lequel on désigne un être humain (nom de fonction, nom d'institution, ...)

N hum peut être individuel ou collectif.

C1 : L'article peut être l'article personnel *i* ou ses variantes ou celui anaphorique *ilay* ou l'article défini non personnalisant *ny*.

C1 : *Tai-dronono mandroatra (i Koto + Rakoto + ilay olona + ny rainy + ny fanjakana + ny vahoaka ...).*

C2 : *Tai-dronono mandroatra izy.*

Type 2a : <surprise> Conj Z X

Z'=II	Z=III	X=I
1. <i>-na Art N_sent</i>	1. <i>amina Art P-n</i>	1. (E+Art) N hum
2. <i>amina Art N_sent</i>	2. <i>noho Art P-n</i>	2. Pro pers
3. <i>noho Art N_sent</i>	3. <i>vokatry Art P-n</i>	
4. <i>vokatry Art N_sent</i>		
		Obligatoire

Mitampim-bava-na Z' amina Z X :

Z'=II	Z=III	X=I
1. <i>-na Art N_sent</i>	1. <i>amina Art P-n</i>	1. (E+Art) N hum
	2. <i>noho Art P-n</i>	2. Pro pers
	3. <i>vokatry Art P-n</i>	
		Obligatoire

- CI.1 :** N hum désigne un être humain représenté par son nom ou par tout autre nom avec lequel on désigne un être humain (nom de fonction, nom d'institution, ...)
- N hum peut être individuel ou collectif.
- CI.1 :** L'article peut être l'article personnel *i* ou ses variantes ou celui anaphorique *ilay* ou l'article défini non personnalisant *ny*.
- CII :** Z' désigne la cause de la manifestation du sentiment correspondant au type de sentiment éprouvé,
- CII.1 :** N_{sent} est le nom de la sous-classe du phrasème en question : ici, *hatezerana* (colère)
- CIII :** Z désigne la cause du sentiment
- CIII.(1+ 2+3) :** P-n = : nom dérivé dénotant un fait, un événement ou une action
- P-n est entrepris par la personne ou le groupe de personnes W
- CI.1 :** *Mitampim-bava (i Koto + Rakoto + ilay olona + ny mpampianatra ...).*
- CI.2 :** *Mitampim-bava izy.*
- CII.1 + CI.1 :** *Mitampim-bavan' ny hagagana (i Koto + Rakoto + ilay olona + ny mpampianatra ...).*
- CII.1 + CI.2 :** *Mitampim-bavan'ny hagagana izy.*
- CIII. (1+2+3) + CI.1 :** *Mitampim-bava (amina + noho + vokatry) ny fahaizan'i Soa (i Koto + Rakoto + ilay olona + ny mpampianatra ...).*
- CIII. (1+2+3) + CI.2 :** *Mitampim-bava (amina + noho + vokatry) ny fahaizan'i Soa izy.*
- CII.1 + CIII. (1+2+3) + CI.1 :** *Mitampim-bavan'ny hagagana (amina + noho + vokatry) ny fahaizan'i Soa (i Koto + Rakoto + ilay olona + ny mpampianatra ...).*
- CII. (1+2+3+4) + CIII. (1+2+3) + CI.2 :** *Mitampim-bavan' ny hagagana (amina + noho + vokatry) ny fahaizan'i Soa izy.*

Type 2b : <surprise> X Conj Z

X=I	Z=II
1. (E+Art) N hum	1. <i>amina (E+Art) P-n</i>
2. Pro pers	2. <i>noho (E+Art) P-n</i>
	3. <i>vokatry (E+Art) P-n</i>
	4. <i>satria P</i>
	5. <i>fa P</i>
	6. <i>P</i>
	7. <i>(raha vao + nony + rehefa ...) P</i>
Obligatoire	

Mientana iray ihany X noho Z

X=I	Z=II
1. (E+Art) N hum	1. <i>noho (E+Art) P-n</i>
2. Pro pers	2. <i>vokatry (E+Art) P-n</i>
	3. <i>satria P</i>
	4. <i>fa P</i>
	5. <i>P</i>
	6. <i>(raha vao + nony + rehefa ...) P</i>
Obligatoire	

CI.1 :

N hum désigne un être humain représenté par son nom ou par tout autre nom avec lequel on désigne un être humain direct. Ce dernier doit être muni d'un article déictique (ilay).

N hum est individuel.

- CI.1 :** L'article peut être l'article personnel *i* ou ses variantes ou celui anaphorique *ilay* ou l'article défini non personnalisant *ny*.
- CII. (1+ 2) :** P-n = : nom dérivé ou non dénotant un fait ou un événement
P-n est entrepris par une personne ou un groupe de personnes W
- CI.1 :** *Miantana iray ihany (i Koto + dRakoto + ilay olona + ny zokiny...).*
- CI.2 :** *Miantana iray ihany izy.*
- CI.1 + CII. (1+2)** *Miantana iray ihany (i Koto + dRakoto + ilay olona + ny zokiny...) (amina + noho + vokatry) ny fandraisany ny valisoa.*
- CI.2 + CII. (1+2)** *Miantana iray ihany izy (amina + noho + vokatry) ny fandraisany ny valisoa.*
- C.I.1 + CII. (3+4+5+6)** *Miantana iray ihany (i Koto + dRakoto + ilay olona + ny zokiny...) (E + satria + fa + raha vao + nony + rehefa ...) nandray ny valisoa.*
- C.I.2 + CII. (3+4+5+6)** *Miantana iray ihany izy (E + satria + fa + raha vao + nony + rehefa ...) nandray ny valisoa.*

Sous-classe « indifférence » :

Type 1 : <indifférence> X

X=I
1. (E+Art) N hum
2. Pro pers

Maty eritreritra X

X=I
1. (E+Art) N hum
2. Pro pers

C1 : N hum désigne un être humain représenté par son nom ou par tout autre nom avec lequel on désigne un être humain (nom de fonction, nom d'institution, ...)

N hum peut être individuel ou collectif.

C1 : *Maty eritreritra (i Koto + Rakoto + ilay olona + ny rainy + ny fanjakana + ny vahoaka ...).*

C2 : *Maty eritreritra izy.*

Type 2a : <indifférence> Prép Y i X

Y=II	X=I
1. <i>amina</i> (E+Art) N hum	1. (E+Art) N hum
2. <i>amina-Pro</i> pers	2. Pro pers
Obligatoire	Obligatoire

Tsy miraika amina Y X

Y=II	X=I
1. <i>amina</i> (E+Art) N hum indiv	1. (E+Art) N hum indiv
2. <i>amina-Pro</i> pers	2. Pro pers
Obligatoire	Obligatoire

CI.1 et CII.1 : Le nom d'être humain collectif est refusé.

CII.1 + CII.1 *Tsy miraika amina (i Soa + dRasoa + ilay olona + ilay dokotera + ...) (i Koto + dRakoto + ilay olona + ilay dokotera + ...).*

- CII.1 + CII.2** *Tsy miraika amina (i Soa + dRasoa + ilay olona + ilay dokotera + ...) izy.*
- CII.2 + CII.1** *Tsy miraika aminy (i Koto + dRakoto + ilay olona + ilay dokotera + ...).*
- CII.2 + CII.2** *Tsy miraika aminy izy.*

Type 2b : <indifférence> Conj Z i X

Z=II	X=I
1. amina Art P-n	1. (E+Art) N hum 2. Pro pers Obligatoire

Tsy mihetsi-bolomaso amina Z X

Z=II	X=I
1. amina Art P-n	1. (E+Art) N hum 2. Pro pers Obligatoire

- CI.1 :** N hum désigne un être humain représenté par son nom ou par tout autre nom avec lequel on désigne un être humain (nom de fonction, nom d'institution, ...)
- N hum peut être individuel ou collectif.
- CII.1 :** P-n = : nom dérivé ou non dénotant un fait, un événement ou une action
- P-n est entrepris par une personne ou un groupe de personnes W
- CI.1 :** *Tsy mihetsi-bolomaso (i Koto + dRakoto + ilay olona + ny vahoaka ...).*

- CI.2 :** *Tsy mihetsi-bolomaso izy.*
- CII.1 + CI.1 :** *Tsy mihetsi-bolomaso amin'ny fandrangitan'i Soa (i Koto + dRakoto + ilay olona + ny vahoaka ...).*
- CII.1 + CI.2 :** *Tsy mihetsi-bolomaso amin'ny fandrangitan'i Soa izy.*

Remarque :

La présence de l'actant cause obligatoire (comme celui de la sous-classe <colère> par exemple) est exigée dans le tableau de régime. Pour la cause optionnelle, sa présence dépend du défini de chaque phrasème. Dans ces modèles de tableau de régime, la cause optionnelle figure en dernière colonne sans description. Les descriptions pour chaque phrasème sont à insérer en cas de nécessité dans son tableau de régime.

Problème de l'infixe *-amp-* : L'insertion de l'infixe *-amp-* qui est un procédé morphologique, se répercute dans la structure syntaxique de la phrase. Elle fait changer la position syntaxique des actants : X=I devient X=II :

Tsy mihetsi-bolomaso amina Z X

Tsy mampihetsi-bolomaso ana X Z

Mitampim-bava amina Z X

Mampitampim-bava ana X Z

Misondro-dra amina Y noho Z X

Mampisondro-dra ana X amina Y Z

Ce problème est traité dans la partie consacrée à la description de l'actant cause (Voir partie 3) et dans le volet morphologique de la description (Voir première étape de la septième partie).

Cas des phrases à forme marquée

La possibilité d'une antéposition ou d'une extraction d'actant est aussi à noter après la présentation du régime pour chaque phrasème comme l'antéposition ou l'extraction de X dans les phrases suivantes.

Manangam-bovona amin'ny mpiasany Rakoto noho ny fahatarany lava.

Rakoto (dia + no) manangam-bovona amin'ny mpiasany noho ny fahatarany lava.

Même l'antéposition d'un élément non sujet doit aussi être notée.

Amin'ny mpiasany no manangam-bovona Rakoto noho ny fahatarany lava.

Noho ny fahatarany lava dia manangam-bovona amin'ny mpiasany Rakoto.

Il en est de même de l'extraposition d'un actant (antéposition sans particule avec reprise par un pronom personnel)

Rakoto, amin'ny mpiasany izy no manangam-bovona.

Tous les actants noms sont normalement remplaçables par un substitut. Les noms dénotant des êtres humains sont substituables par un pronom personnel. C'est seulement cette substitution qu'est présentée en illustration de cette possibilité dans les modèles de tableau de régime avancés ci-dessus, mais les autres substitutions sont possibles. Les noms d'événement, de fait ou d'action sont substituables au substitut démonstratif *izany*.

Manangam-bovona amin'ny mpiasany Rakoto noho ny fahatarany lava.

= *Manangam-bovona aminy izy noho izany.*

Mitampim-bavan'ny hagagana amin'ny fahaizan'i Soa i Koto.

= *?Mitampim-bavan'izany amin'izany izy.*

Cette dernière phrase présente une ambiguïté sémantique due à la présence de deux éléments *izany* (deux éléments à signifiants et signifiés identiques mais renvoyant à deux actants différents). Ceci confirme l'effet de l'usage excessif de substituts dans une seule phrase. (Voir aussi combinaison impossible dans l'exemple de régime des phrasèmes de sentiment « colère » type3.)

Mandona fo an'i Koto ny Z

La structure et le fonctionnement syntaxique des phrasèmes examinés ont permis de connaître les relations entre leurs éléments constitutifs (structure interne) ainsi les relations entre les phrasèmes et les autres éléments de la phrase (structure externe). Les traits syntaxiques dégagés dans cette partie doivent être complétés par des traits de combinatoire lexicale qui seront examinés dans la partie suivante.

6. Partie 6 : DESCRIPTION LEXICO-COMBINATOIRE

Comme toutes les autres lexies, les phrasèmes entretiennent dans le lexique des liens avec les autres lexies de la langue. Ils sont aussi connectés avec divers éléments linguistiques tels les modificateurs, les actualisateurs ... C'est ce qui fournit leur valeur linguistique.

La description de la combinatoire lexicale des phrasèmes permet de choisir de façon exacte des éléments lexicaux appropriés à chaque phrasème selon le sens à émettre, permet de faire un bon choix quant aux unités lexicales à combiner avec le phrasème et avoir ainsi une combinaison adéquate.

Un autre intérêt de l'utilisation de la combinatoire lexicale pour décrire les phrasèmes de sentiment est que « Le lexique s'acquiert et se mémorise mieux s'il est présenté dans son environnement lexical syntagmatique. »

Les liens peuvent être soit paradigmatiques, soit syntagmatiques.

Ils sont paradigmatiques s'ils mettent en relation les phrasèmes aux autres lexies du lexique de la langue. Ces unités entretiennent entre elles des relations sémantiques de synonymie, de quasi-synonymie, d'antonymie et d'autres.

Ils sont syntagmatiques s'ils mettent en relation les phrasèmes avec les autres lexies qui peuvent apparaître ensemble avec elles dans la chaîne parlée. « La combinatoire lexicale intègre les cooccurrences lexicales privilégiées (ou collocations), ainsi les relations lexicales paradigmatiques. » (Novakova et Tutin, ...)

Pour réaliser la modélisation de ces liens lexicaux, nous allons utiliser des Fonctions Lexicales (FL), des outils formels, proposés dans le cadre de la théorie linguistique Sens-texte, qui servent à décrire les relations sémantiques entre des lexies. Ces fonctions sont dites lexicales parce les différentes valeurs qu'elles associent aux phrasèmes sont des lexies ou des ensembles de lexies du lexique de la langue. On parle ici de relation sémantique lexicale (ou sémantico-lexicale), un lien sémantique entre les lexies, qui associe les unités du lexique de la langue.

Les FL sont conçues selon un modèle de fonction mathématique.

6.1. Définition de la FL

Selon Polguère (2008, p 160), « une fonction lexicale f décrit une relation existante entre une lexie L – appelée l'argument de f – et un ensemble de lexies ou de syntagmes figés appelé la valeur de l'application f à la lexie. La fonction lexicale f est telle que :

L'expression $f(L)$ représente l'application de f à la lexie L

Chaque élément de la valeur de $f(L)$ est lié à L (à peu près) de la même façon. »

Ainsi, les fonctions lexicales permettent de prévoir à peu près toutes les combinaisons lexicales restreintes possibles pour chaque phrasème. Elles permettent de savoir quel élément lexical peut

aller avec chaque phrasème, autrement dit, d'exprimer en « textes » adéquats un « sens » donné (Sens-Texte).

6.2. Représentation conventionnelle des fonctions lexicales

Les fonctions lexicales sont les transpositions des véritables fonctions mathématiques $f(x) = y$. Elles modélisent la relation sémantique entre deux lexies ou deux ensembles de lexies : à une lexie x , on associe un ensemble de valeurs y . La fonction lexicale **Anti**, par exemple, met en relation des lexies contraires, en relation antonymique. Elle relie, par exemple, les deux phrasèmes *diboka hafaliana* et *vonton'alahelo* et tous les autres : **Anti** (*diboka hafaliana*) = *vonton'alahelo*, *vonton-dranomaso* ...

Ainsi, les FL s'écrivent $f(L) = L'$.

f désigne la FL à appliquer, L l'argument qui correspond à la lexie sur laquelle est appliquée f , c'est-à-dire, pour nous, les phrasèmes vedettes et L' , les valeurs de cette fonction appliquée à L .

Chaque fonction lexicale est désignée par un nom. Le nom de fonction lexicale correspond en général à la valeur de la fonction abrégée, la première lettre écrite en majuscule. Certaines fonctions peuvent avoir des indicateurs de nuance sémantique. Les noms qui désignent ces indicateurs correspondent aux valeurs de l'indication mais pour les différencier avec les noms de fonction, la première lettre est écrite en minuscule.

Mult (collectif) pour désigner la relation entre une lexie L et une autre lexie L' qui désigne « l'ensemble régulier de » L .

Mult (abeille) = essaim

Mult (chien) = meute

Pos (positif) pour désigner la fonction qui dénote la relation entre une lexie L et une autre qui désigne un sens d'évaluation positif de L .

Pos (avis) = favorable

Pos (opinion) = grande

Stop pour désigner la fonction qui relie une lexie L à une ou d'autres qui dénotent l'arrêt de fonctionnement de L .

Stop (moteur) = cale

Stop (cœur I.1) = s'arrête, flanche

Magn durée : **Magn** désigne la fonction lexicale et **durée** signale l'indication sémantique.

6.3. Types de FL

Selon les types de liens lexicaux, paradigmatiques ou syntagmatiques, il y a deux types de fonction lexicale.

Les fonctions lexicales qui modélisent les liens paradigmatiques entre deux ou plusieurs lexies appartenant au réseau lexical de langue sont appelées fonctions lexicales paradigmatiques. En voici quelques exemples :

Magn : fonction qui met en relation une lexie avec un intensificateur.

Magn (*fitiavana*) = *~lalina*, *~latsa-paka*, *~mandra-maty*

Magn (*mijaly*) = *~velona*, *~fadiranovana*

Caus : fonction qui relie une lexie L avec un verbe qui fait en sorte que L existe, a lieu.

Cause (*alahelo*) = *miteraka*, *mamoha*

Culm : fonction qui relie une lexie L avec une autre qui dénote le point culminant de L.

Culm (*hafaliana*) = *safononoky ny~*

Culm (*hasambarana*) = *an-tampon'ny~*

Les fonctions lexicales qui modélisent le type de relation entre deux ou plusieurs lexies qui entretiennent des relations syntagmatiques (elles apparaissent ensemble dans la chaîne parlée) sont les fonctions lexicales syntagmatiques. Les FL suivantes en font partie de ce type :

Syn : c'est une fonction lexicale relative à la relation sémantique synonymie entre les lexies.

Syn (*mandry an-driran'antsy*) = *manahy*, *mandry an-driran-fefona*, *mandry tsy lavo loha ...*

Syn (*miaiky volana*) = *gaga*, *mitampim-bava*, ...

Anti : fonction lexicale qui relie sémantiquement des éléments antonymes

Anti (*tia*) = *mankahala*

Anti (*diboka hafaliana*) = *vonton'alahelo*, *vonton-dranomaso ...*

Cont : fonction qui met en relation des lexies contrastives

Cont (*faly*) = *malahelo*, *ory*

Cont (*tsy mikoso-maso*) = *miahotra*

En plus de ces types de FL établies selon les relations qu'entretiennent les lexies, il y a la spécification selon les caractéristiques des relations qu'elles entretiennent entre elles : relation standard ou relation ponctuelle.

Les fonctions standards simples sont des fonctions déjà établies, définies par les fondateurs de cette approche et sont utilisées dans la description de nombreuses langues. Ces fonctions sont applicables à toutes les langues dont le malgache, naturellement. Dans notre cas, nous allons

travailler sur les fonctions qui représentent les liens les plus fréquents et systématiques pour les phrasèmes.

Les autres fonctions modélisent des relations ponctuelles, spécifiques à chaque collocation et à la langue malgache, donc aux phrasèmes de sentiment dans cette langue. Ce sont des fonctions non standards.

Certaines fonctions lexicales peuvent être combinées entre elles et forment des fonctions lexicales complexes.

L'ILEC (Mel'čuk et al., 1995, p 148) définit des fonctions lexicales complexes comme la suivante :

« Nous appelons **fonction lexicale complexe** un enchaînement de FL simples syntaxiquement liées, cet enchaînement ayant une valeur globale cumulative, qui exprime, de façon indécomposable, le sens de l'enchaînement entier. »

En voici quelques exemples :

S Magn (*mamoy fo*) = *famoizam-po lalina* : combinaison de la fonction nominalisation et la fonction d'intensification.

S Magn (*feno rano*) = *hafenoan-drano be loatra*

Anti Magn (*mihoron-koditra*) = *~ kely, zara fa ~* : combinaison de la fonction d'intensité à celle de l'antonymie.

Les fonctions simples combinées sont écrites successivement, selon l'ordre d'apparition des valeurs si les valeurs sont mentionnées par des unités différentes. Elles sont présentées après la présentation des fonctions lexicales simples pour chaque phrasème.

Afin d'avoir une utilisation pas trop compliquée des fonctions lexicales, pour pouvoir les interpréter et les manier sans trop de difficultés, seules les FL simples et les FL complexes sont utilisées ici. Notons encore qu'il existe d'autres compositions de fonctions lexicales, comme la configuration de fonctions lexicales.¹¹⁸

Les fonctions lexicales correspondant aux phrasèmes de sentiment en malgache seront appliquées et décrites ci-après.

6.3.1. Les fonctions lexicales standards

Il existe une soixantaine de fonctions lexicales standard simples prédéfinies par Mel'čuk et al. qui sont des fonctions universelles et applicables à toutes les langues. Elles représentent des relations sémantiques assez récurrentes, régulières dans la langue telles la synonymie, l'antonymie, la relation entre hyperonyme et hyponyme, la conversivité et bien d'autres...

¹¹⁸La configuration de FL est une FL irrégulière. La définition donnée dans l'ILEC est la suivante : « Nous appelons **configuration de fonctions lexicales** une suite de FL simples qui ne sont pas syntaxiquement liées entre elles, mais qui ont le même mot-clé, cette suite ayant une valeur globale cumulative qui exprime de façon indécomposable le sens de la suite entière. »

Les phrasèmes de sentiment, comme toutes les autres lexies, entretiennent des relations lexicales, et avec des éléments en relation paradigmatique avec eux, et avec des éléments en relation syntagmatique avec eux. Ces relations sont modélisées pour les premières par des fonctions lexicales paradigmatiques et pour les secondes par des fonctions lexicales syntagmatiques. Néanmoins, ces soixantaines de fonctions ne seront pas toutes applicables aux phrasèmes de sentiment en malgache. Seules quelques-unes sont utiles à la description.

Nous allons commencer par la description de la combinatoire lexicale régie par les fonctions lexicales paradigmatiques.

6.3.1.1. Les fonctions lexicales paradigmatiques des phrasèmes de sentiment

Il s'agit ici de la description des dérivés sémantiques lexicaux les plus pertinents, de la description des liens lexicaux paradigmatiques contrôlés par chaque phrasème. La dérivation sémantique lexicale désigne le type de lien encodé par les FL paradigmatiques.

Une fonction lexicale paradigmatique modélise la relation sémantique entre lexies, à base d'un lien sémantique comme la synonymie, l'antonymie ...

Les fonctions lexicales paradigmatiques qui concernent les phrasèmes de sentiment sont les fonctions, synonyme, antonyme, conversion et quelques fonctions lexicales « dérivés syntaxiques ».

La fonction lexicale synonyme

La première fonction lexicale paradigmatique à appliquer est la fonction synonyme puisque cela concerne tous les phrasèmes de sentiment. Chaque phrasème a des synonymes en relation paradigmatique avec lui.

La fonction lexicale synonyme est dénotée par Syn. Elle permet de mettre en relation le phrasème avec les lexies qui ont plus ou moins le même sens que lui. Deux lexies sont dites synonymes si elles possèdent en commun les mêmes composantes sémantiques. Les lexies synonymes peuvent se substituer dans le même contexte sans addition ou soustraction d'une moindre nuance de sens¹¹⁹.

La relation de synonymie peut s'opérer entre deux lexèmes ou deux phrasèmes ou un phrasème et un lexème. Ainsi, un phrasème de sentiment peut avoir comme synonyme, soit un phrasème, soit un lexème.

Les phrasèmes peuvent avoir deux types de synonymes : les synonymes exacts et les quasi-synonymes.

¹¹⁹Cela est cependant théorique, car les éléments supposés synonymes, même ceux dits exacts, ont une différence, quelquefois infime, raison de l'utilité de leur coexistence dans le système lexical.

Les synonymes exacts

La fonction lexicale décrivant la relation de synonymie exacte est dénotée par Syn, sans aucun autre symbole. Deux lexies sont dites synonymes exacts l'une de l'autre lorsque les composantes sémantiques de ces deux lexies sont identiques.

Les cas de synonymes exacts sont rares. Ils opèrent dans deux niveaux de langue différents.

Tezitra et *lagy* sont des lexèmes dénotant le sentiment « colère » et signifient tous les deux « être en colère ». *tezitra* est utilisé dans la langue standard, *lagy* est un argot.

Syn (*tezitra*) = *lagy*

Il y a aussi synonymie exacte entre deux lexies désignant un même référent mais dans deux dialectes différents.

Tezitra, *viñitry* et *meloke* désignent en malgache le sentiment de colère dans des dialectes différents. *Tezitra* est la variante utilisée dans le centre, *viñitry* dans le nord, *meloke* dans le sud

Syn (*tezitra*) = *viñitry*, *meloke*

On peut aussi parler de synonymie exacte entre deux lexies d'origines différentes (locale et étrangère) désignant un seul référent.

Syn (*Solosaina*) = *ordinatera*

La fonction lexicale Syn (synonyme exact) pour les phrasèmes de sentiment

Chaque phrasème de sentiment en malgache entretient une relation synonymique avec d'autres lexies, des phrasèmes ou des lexèmes.

Chaque sous-classe de sentiment est représentée dans les exemples suivants.

Syn (*andihizam-papelika ny fo*) = *diavolana ny fo*, *diavolana ny kibo*, *tretrika*

Ces lexies possèdent des composantes sémantiques communes qui font qu'on peut les considérer comme reliées par une synonymie exacte.

Ces lexies désignent un sentiment

- agréable, d'intensité moyenne,
- éprouvé par une personne X,
- qui entraîne chez cette personne X une jouissance.

Ces lexies peuvent se substituer dans un même contexte sans entraîner un changement au niveau du sens de base véhiculé par le contexte.

(*Andihizam-papelika ny fo-na* + *diavolana ny fo -na* + *diavolana ny kibo-na* + *tretrika* + *faly*)
i Koto.

Chacune des propositions ci-dessus dénote une seule et même idée : la jouissance de *Koto*.

Syn (*Tsy tia mainty*) = *tsy tia maizina*, *tsy tia mololo*, *mankahala*

Ces lexies sont des synonymes plutôt exacts puisque presque toutes les composantes de bases sont communes à ces lexies. Ce sont toutes des lexies dénotant sentiment

- fort et désagréable,
- éprouvé par une personne X.
- éprouvé à l'égard d'une autre personne Y.

- causé par un fait Z ,
- qui crée chez la personne X qui l'éprouve un dégoût pour la personne Y,
- qui donne envie à X de ne plus avoir aucune relation avec Y.

Ces lexies peuvent se suppléer dans un même contexte sans que le sens de la suite varie.
(*Tsy tia mainty + tsy tia maizina + tsy tia mololo + mankahala*) *an'i Soa i Koto.*

Syn (*mandry an-driran'antsy*) = *mandry an-driran-defona, mandry tsy lavo loha, mandry tsirangaranga*

Ces lexies peuvent être considérées comme des synonymes exacts malgré le fait qu'elles possèdent chacune quelques nuances de sens, puisqu'elles disposent des mêmes composantes sémantiques de base. Chacune de ces lexies dénote une émotion

- forte et désagréable,
- éprouvée par une personne X ,
- causée par un fait Z qu'une personne Y fait ou peut faire,
- causant chez X un état de crainte grave.

La cause du sentiment dénotée dans chacune de ces lexies est un fait :

- contraire aux désirs de X
- que X ne veut pas subir mais devant laquelle il se croit impuissant, X pense qu'il est dans l'incapacité de s'opposer au fait Z.

La substitution en contexte est possible, le sens est maintenu.

(*Mandry an-driran'antsy + mandry an-driran-defona + mandry tsy lavo loha + mandry tsirangaranga*) *ny vahoaka amin'ny ataon'ny dahalo.*

Syn (*vaky fo*) = *hontsa*

Vaky fo peut avoir comme synonyme exacte la lexie *hontsa*. Ces deux lexies présentent des composantes sémantiques de base communes

Ce sont tous les deux une émotion

- de très forte intensité et désagréable,
- éprouvée par une personne X,
- causée par un fait ou un événement Z qui est contraire aux entendements de X,
- causant chez X une peine de forte intensité.

Ces lexies se substituent dans un même contexte sans changer le sens de la phrase.
(*Vaky fo + hontsa*) *i Koto nahita ilay zaza kely maty noana.*

Syn (*tonga fofona*) = *romotra, miakatra afo*

Ce sont des lexies synonymes, et synonymes exacts pour le fait qu'elles possèdent une forte quantité de composantes communes.

Ces lexies présentent toutes dans leurs constitutions les composantes suivantes :

Emotion

- très forte et désagréable,
- éprouvée par une personne X,
- causée par un fait ou une action répétitive Z indésirable pour X que Y a fait,
- qui cause chez X une grande exaspération.

La substitution en contexte est possible. Le sens est maintenu.

(Tonga fofona + romotra + miakatra afo) amin'ny mpiasany Rakoto.

Syn (mitampim-bava) = mitanaka, mivanaka

Ces lexies possèdent des composantes sémantiques de base communes et se substituent dans un même contextesans entrainer une modification du sens général de la suite.

Ce sont des lexies qui dénotent une émotion

- de polarité neutre de courte durée
- éprouvée par une personne X
- causée par un fait ou un événement Z

La cause Z, absolument extraordinaire pour X et auquel il ne s'attendait pas, a eu lieu.

Les phrases suivantes possèdent le même sens général :

(Mitampim-bava + mitanaka + mivanaka) amin'ny fahaizan'i Soa i Koto.

Syn (tsy mihetsi-bolomaso) = tsy mirai-bolomaso, tsy miraika, tsy mihontsona

Ces phrasèmes ont le même sens. Ils sont constitués par les mêmes composantes de base et peuvent se substituer dans un même contexte.

C'est un sentiment de polarité neutre ou des états sans sentiment reliés à une personne X. Face à un fait ou événement Z embêtant pour lui, X qui devrait réagir reste de marbre.

Ces phrasèmes se substituent dans le même contexte.

(Tsy mihetsi-bolomaso + tsy mirai-bolomaso + tsy miraika + tsy mihontsona) amin'ny ataon'i Soa i Koto.

La relation de synonymie peut ne pas être totale. Dans ce cas, on aura des quasi-synonymes.

La quasi-synonymie

Deux ou plusieurs lexies sont dites quasi-synonymes si leurs composantes sémantiques ne se coïncident pas toutes. Chacune des lexies ou certaines des lexies ont des composantes propres, spécifiques. Ainsi, les phrasèmes de sentiment peuvent avoir des quasi-synonymes.

Il y a trois types de quasi-synonyme : les synonymes moins riches, les synonymes plus riches et les synonymes à intersection.

Le synonyme moins riche

Le synonyme moins riche (moins spécifique) est dénoté par Syn muni du symbole \subset d'inclusion en mathématique : $\text{Syn} \subset$.

On dit que deux lexies A et B sont des quasi-synonyme et B est le synonyme moins riche de A si est seulement si les composantes sémantiques de la lexie B sont incluses dans celles de la lexie A. Cela implique que la lexie A comporte d'autres composantes sémantiques supplémentaires par rapport à la lexie B qui est en fait incluse dans sa définition. Ce phénomène est représenté par la figure suivant :

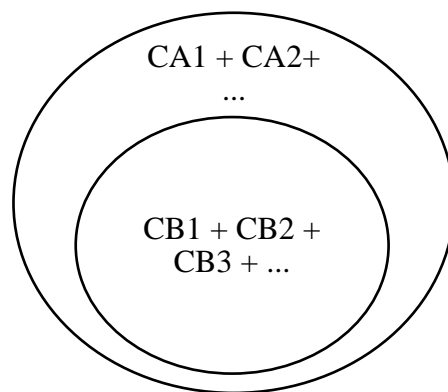


Figure 1 Synonymie moins riche

Si Lexie A = CA1 + CA2 + ... + CB1 + CB2 + CB3 + ...

Alors que CB1 + CB2 + CB3 + ... = lexie B

Alors Lexie A = CA1 + CA2 + ... + Lexie B

Lexie B fait partie de la Lexie A, Lexie B moins riche que Lexie A

Les exemples pour les phrasèmes de sentiment en malgache :

Syn \subset (*mitsipy sandry*) = *faly, tretrika, ravo, andihizam-papelika ny fo*

La composante en plus du phrasème *mitsipy sandry* par rapport à celles des autres lexies correspond au fait que le sentiment « cause chez X une envie de danser ».

Syn \subset (*matim-pitia*) = *tia*

Les composantes en plus du phrasème *matim-pitia* par rapport à celles de *tia* correspondent au fait que le sentiment « incite X à considérer que Y est la seule personne appropriée à avoir cette relation avec X » et que X a une impression d'être perdu sans Y, [comme si sans l'amour de Y, X va mourir]

Syn \subset (*midobodoboka ny ambavafo*) = *matahotra*

Les composantes en sus pour le phrasème *midobodoboka ny ambavafo*, en plus de l'intensité plus forte sont la composante : « qui provoque du trouble du battement du cœur chez X » et celle correspondant à la comparaison [comme si l'estomac, le creux de l'estomac ne fait qu'un avec le cœur]

Syn \subset (*mandry an-driran'antsy*) = *manahy*

Les composantes en plus du phrasème *mandry an-driran'antsy* par rapport à celles de *manahy* correspondent au fait que « X pressent que l'événement cause Z du sentiment est néfaste pour X », « X croit impuissant devant Z » et « X n'est pas capable de s'opposer à Z », et bien sur la composante correspondant à la comparaison [comme si X dort sur la coté tranchante d'un couteau]

Syn \subset (*feno rano*) = *malahelo, ory,*

Les composantes en plus pour *feno rano* :

Le fait pour X d'être submergé par le sentiment.

Le fait que le sentiment « donne envie à X à ne rien faire que de pleurer ».

Le fait que ce sentiment est spécifique au contexte de deuil.

Syn \subset (*tonga fofona*) = *tezitra, vinitra*

Les composantes en plus pour *tonga fofona* :

L'intensité forte de l'émotion dénotée par « grande » dans « grande exaspération » (surtout en rapport avec *tezitra et vinitra*)

Le fait que le sentiment « donne à X l'envie de dire des propos offensifs et faire des actions agressives à l'égard de Y »

La comparaison [comme si X agit comme le lait qui bout et déborde de la casserole créant des odeurs écœurantes]

Syn \subset (*miaiky volana*) = *gaga*

La composante en plus du phrasème *miaiky volana* par rapport à celles de ces autres lexies correspond au fait que « X ne peut s'empêcher d'exprimer oralement son saisissement »

Synonymie plus riche

Le synonyme plus riche (sémantiquement, plus spécifique) est dénoté par Syn muni du symbole mathématique « plus grand que » \supset : Syn \supset . On dit que deux lexies A et B sont des quasi-synonymes et que la lexie B est un synonyme plus riche de la lexie A si et seulement si les composantes sémantiques de la lexie A sont incluses dans l'ensemble de la lexie B, que la lexie B comporte des composantes sémantiques supplémentaires par rapport à la lexie A qui entre en fait dans sa définition.

Ce phénomène est représenté par la figure suivant :

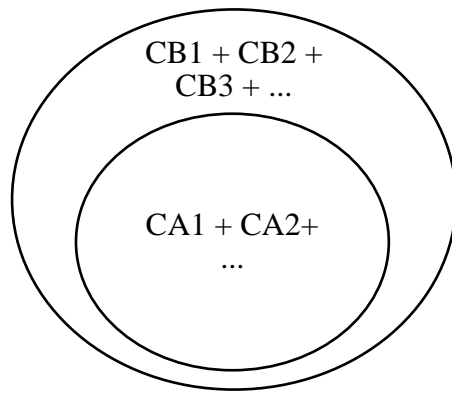


Figure 2 Synonymie plus riche

Si Lexie B = CB1 + CB2 + CB3 + ... + CA1 + CA2 + ...

Alors que CA1 + CA2 + ... = lexie A

Alors Lexie B = CB1 + CB2 + CB3 + ... + Lexie A

Lexie A fait partie de la Lexie B, Lexie B plus riche que Lexie A

Les phrasèmes de sentiment pris en exemple ci-dessus peuvent avoir aussi en plus des synonymes moins riches des synonymes plus riches :

Syn \supset (*mitsipy sandry*) = *diboka hafaliana*

La composante en plus du phrasème *diboka hafaliana* par rapport à celles de *mitsipy sandry* correspond au fait que :

le sentiment est arrivé à son summum

les manifestations ne se limitent plus à la gestuelle

Syn \supset (*midobodoboka ny ambavafo*) = *mamafy ketsa*

La composante en sus pour le phrasème *mamafy ketsa* est la composante « qui provoque chez X une envie de s'enfuir »

Syn \supset (*mandryan-driran'antsy*) = *mihorohoro, mangitakitaka, mihitakotaka*

Les composantes supplémentaires pour ces phrasèmes par rapport à celles de *mandry an-driran'antsy* correspondent au fait que :

L'intensité du sentiment est encore plus forte, entraîne que X s'épouvante.

Le sentiment crée chez X des troubles physiques, des commotions.

Syn \supset (*feno rano*) = *mifia-dranomaso, fadiranovana*

Les composantes en plus pour *mifia-dranomaso* et *fadiranovana* sont celles qui correspondent au fait que :

le sentiment est arrivé à son summum : « triste au dernier point »

le sentiment fait que X se ferme sur lui-même

Syn \supset (*tonga fofona*) = *mitroatra, misafoaka, misendaotra,*

Les composantes en plus pour ces lexies synonymes plus riches sont :

le fait que l'intensité de l'émotion est encore plus forte

le sentiment « cause que X fait éclater physiquement sa colère pour Y par des propos offensifs, des gestes agressifs, des actions bagarreuses »

Syn \supset (*miaiky volana*) = *mikoy, mihorika*

Les composantes en plus des phrasèmes valeurs de la fonction par rapport à celles de *miaikyvolana* sont celles correspondant au fait que :

« X reconnaît la supériorité absolue de Y »

le sentiment « cause que X fait éclater (en plus des réactions verbales) son admiration pour Y par des gestes : applaudissement, standing ovation... »

Le synonyme à intersection

Le synonyme à intersection est dénoté par Syn avec le symbole de l'intersection mathématique \cap : **Syn** \cap . On parle de synonyme à intersection lorsque deux lexies possèdent des composantes communes à part leurs propres composantes. Ce phénomène est représenté par la figure suivant :

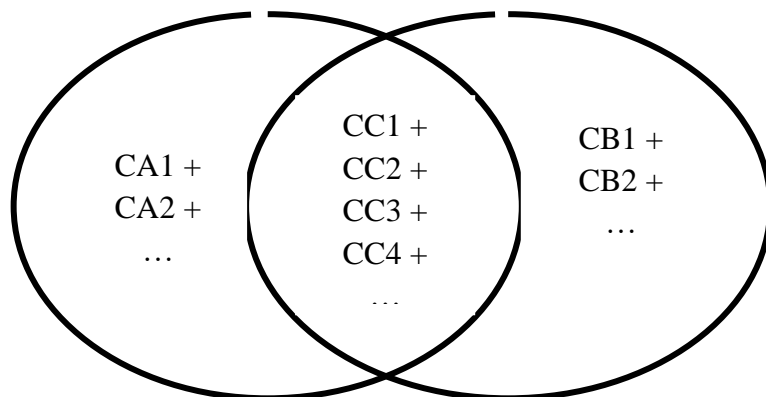


Figure 3 **Synonymie à intersection**

Lexie A = CA1 + CA2 + ... +
CC1 + CC2 + CC3 + CC4 + ...

Et Lexie B = CB1 + CB2 + ... + CC1 +
CC2 + CC3 + CC4 + ...

\Rightarrow CC1 + CC2 + CC3 + CC4 + ... = Lexie A \cap Lexie B

Alors, la Lexie A et la Lexie B pourraient être des synonymes à intersection.

Les exemples suivants illustrent la relation de synonymie à intersection entre les lexies.

Ces lexies possèdent des composantes sémantiques communes qui font qu'on peut les considérer comme reliées par une synonymie mais chacune des lexies possède aussi au moins une composante qui la distingue des autres.

Syn \cap (*Tsy tia mainty*) = *mankahala volo*

Ces lexies sont des synonymes à intersection puisque chacune d'elles possède au moins une composante propre, spécifique.

Tsy tia mainty a la composante « un sentiment qui donne envie à X de ne plus avoir aucune relation avec Y » que *mankahala volo* n'a pas. Par contre, ce qui différencie *mankahala volo* est la composante qui correspond au fait que l'intensité du sentiment est si forte et que ça entraîne jusqu'à ce que X a de l'aversion, de l'antipathie, de la rivalité contre Y.

Ces lexies peuvent se suppléer dans un seul contexte sans que le sens de base de la suite varie.
(*Tsy tia mainty* + *mankahala volo*) *an'i Soa i Koto*.

Syn \cap (*mandry an-driran'antsy*) = *mamafy ketsa, an-tenda ny aina*

La composante spécifique de *mandry an-driran'antsy* qui fait qu'il est en relation de synonymie à intersection avec ces deux autres lexies est « l'anxiété de très forte intensité qui entraîne que X ne plus pouvoir dormir normalement. »

Les deux autres lexies sont aussi marquées par les composantes « anxiété qui fait fuir X de peur (de Z) » ou « la peur qui fait penser X qu'il est déjà près de la mort »

La substitution en contexte est possible, le sens de base est maintenu.

(*Mandry an-driran'antsy* + *mamafy ketsa* + *an-tenda ny aina*) *ny vahoaka amin'ny ataon'ny dahalo*.

Syn \cap (*vaky fo*) = *vontosaina*

Les composantes spécifiques à chacune de ces deux lexies qui font qu'elles peuvent être considérées comme synonymes à intersection sont :

pour *vaky fo*, c'est le fait que c'est le cœur qui est meurtri.

pour *vonto saina*, c'est le fait que c'est l'âme qui est gonflée

Ces lexies se substituent dans un même contexte sans changer le sens de base de la phrase.

(*Vaky fo* + *vonto saina*) *i Koto nahita ilay zaza kely maty noana*.

Syn \cap (*tonga fofona*) = *mihidy vazana, mivoara-mena, misondro-dra, mananga-bovona, misendaotra, ...*

La différence entre ces lexies se situe au niveau des manifestations de la colère qui peut se manifester de diverses façons.

Avoir les mâchoires serrées

Avoir les joues pourpres / rouges

Avoir le sang qui monte (jusqu'à ce que ça se voie sur le visage)

Avoir des réactions physiques (comme si on dresse la crinière)

Avoir des manifestations orales, verbales, réactions coléreuses

Syn \cap (*mitampim-bava*) = *vakim-baratra*

Mitampim-bava est un sentiment de surprise à polarité neutre, tandis que *vakim-baratra*, en plus du sentiment <surprise>, dénote aussi une notion de peur : « X est terrifié ». Il a une polarité plutôt négative. Les phrases suivantes possèdent le même sens général :

(*Mitampim-bava* + *vakim-baratra*) *amin'ny toetra ratsin'i Soa i Koto*.

Syn \cap (*tsy mihetsi-bolomaso*) = (*tsy mandraharaha*), (*tsy mivaky loha*)

Tsy mihetsi-bolomaso en plus des composantes de base communes avec ces autres lexies possède la composante reliée à l'idée que X n'a pas la frousse : « X n'a pas peur de Y ». Tandis que les deux autres lexies insistent surtout sur le fait de « ne pas branler, ne pas broncher ». Ces phrasèmes se substituent dans le même contexte.

(*Tsy mihetsi-bolomaso* + (*tsy mandraharaha*) + (*tsy mivaky loha*)) *amin'ny ataon'i Soa i Koto*.

La relation d'un phrasème avec un de ses quasi-synonymes permet d'appréhender le décalage sémantique entre deux lexies synonymes, permettant ainsi de dégager le sémantisme exact de chacun. Cela permettra aux sujets parlants un emploi adéquat des éléments lexicaux de la langue.

La fonction lexicale synonyme est fournie sous forme de liste dans la zone de combinatoire lexicale de chaque article du phrasème.

Pour l'article du phrasème *mandry an-driran'antsy*, on aura :

Syn (*mandry an-driran'antsy*) = *mandry an-driran-defona*, *mandry tsy lavo loha*,
mandry tsirangaranga

Syn \subset (*mandry an-driran'antsy*) = *Manahy*

Syn \supset (*mandry an-driran'antsy*) = *mihorohoro*, *mangitakitaka*, *mihotakotaka*

Syn \cap (*mandry an-driran'antsy*) = *mamafy ketsa*, *an-tenda ny aina*

La fonction lexicale antonyme

Deux lexies sont considérées comme antonymes si leurs sens se distinguent par la négation. Plus précisément, en général, les lexies considérées comme antonymes possèdent les mêmes composantes sémantiques sauf que l'une de ces composantes est au moins mise en opposition.

La fonction lexicale antonyme est dénotée par Anti. Comme celle de la synonymie, elle peut mettre en relation avec un phrasème de sentiment donné des lexies antonymes exacts ou quasi-antonymes. Le quasi-antonyme est soit plus riche, moins riche ou à intersection. Ces fonctions sont dénotées respectivement par Anti \supset , Anti \subset et Anti \cap .

Notons que tous les phrasèmes de sentiment n'ont pas obligatoirement un antonyme.

Anti (matim-pitia) = mankahala

Les différences entre les composantes de ces deux lexies qui font qu'elles soient des antonymes sont présentées dans le tableau suivant :

<i>Matim-pitia</i>	<i>Mankahala</i>
sentiment agréable	sentiment dés agréable
incite X à considérer que Y est la personne appropriée à avoir cette relation avec X	incite X à considérer que Y est la personne in appropriée à avoir cette relation avec X
crée chez X une impression d'être mal sans Y	crée chez X une impression d'être bien sans Y (ou d'être mal avec Y)

Anti c (Tsy tia mainty) = tia

Tia est un antonyme moins riche de *tsy tia mainty* puisque ses composantes sémantiques font partie de la définition de *tsy tia mainty*, munies de la négation.

« Très fort sentiment **dés**agréable de X envers Y. X croit que la personne Y **ne** correspond **pas** aux besoins passionnels de X et incite X à **ne pas** considérer Y ... »

Anti ⊃ (Tsy tia mainty) = miraiki-pitia, miraiki-po

Les composantes particulières à ces phrasèmes, valeur de la fonction Anti sur *tsy tia mainty* correspondent aux sémantismes suivants :

« Aimer à en mourir »

« Être fou d'amour, victime du gri-gri d'amour »

Anti (mandry an-driran'antsy) = mandry fahalemana

Les différences qui font que ces deux lexies soient antonymes sont présentées comme suit :

<i>mandry an-driran'antsy</i>	<i>mandry fahalemana</i>
émotion dés agréable	émotion agréable
Existence d'une cause Z qui est néfaste pour X	in existence d'une cause Z qui est néfaste pour X
cause chez X un état de crainte grave	cause chez X un état de sérénité

Anti c (mandry an-driran'antsy) = milamina / milamin-tsaina

Composante de *mandry an-driran'antsy* qui fait qu'il est un antonyme plus riche des autres lexies : « sentiment éprouvé face à une cause précise et probable »

Les sentiments sont surtout en relation contrastive.

La fonction lexicale contrastive

La fonction lexicale contrastive, dénotée *Contr*, met en relation des lexies ayant des sens contrastifs, généralement, consacrés par l'usage. L'opposition contrastive est conventionnelle. La joie peut contraster avec la colère ou la tristesse, l'assentiment avec la surprise, la peur ou l'amour.

Contr (andihizam-papelika ny fo) = tezitra, malahelo

Contr (tsy mihetsi-bolomaso) = taitra, matahotra, tia

Contr (tonga fofona) = faly, tretrika,

Les fonctions lexicales « dérivés syntaxiques »

Les fonctions lexicales « dérivés syntaxiques » concernent les relations lexicales entre des lexies *L* et *L'* dont l'une (*L'*) est issue des transformations syntaxiques appliquées sur l'autre (*L*) ou est un des dérivés sémantiques actantiels de *L*. Les fonctions lexicales « dérivés syntaxiques » correspondent entre autres et prioritairement à la nominalisation, la verbalisation et les modifications par ajout d'adjectif ou d'adverbe.

Notons que ces fonctions peuvent être réversibles entre eux. Si la nominalisation d'un verbe *A* donne le nom *B*, alors la verbalisation du verbe *B* donne le nom *A*.

La nominalisation de *mamindra fo* fournit le nom *famindram-po*. La verbalisation de *famindram-po*, donne le verbe *mamindra fo*.

Les fonctions lexicales nominales

La fonction lexicale nominalisation est dénotée par *S* (nom tiré du terme *substantif*).

S (mamindra fo) = famindram-po

S (mandry fahalemana) = fandriam-pahalemana

S (maizim-po) = fahamaizinam-po

Notons que la FL nominalisation concerne aussi la relation d'une lexie *L* à ses dérivés sémantiques actantiels. Dans ces cas, la fonction *S* est munie d'indice numérique :

*S*₁ : la fonction nominale mettant en relation la lexie vedette avec le nom typique de son premier actant (nom d'agent).

*S*₂ : la fonction nominale mettant en relation la lexie vedette avec le nom typique de son deuxième actant (nom de patient).

*S*₃ désignent le nom typique du troisième actant de la lexie vedette...Et ainsi de suite,

comme les phrasèmes de sentiment dénotent des états psychiques, c'est-à-dire des états immatériels, non concrets, il n'y a pas de nom morphologiquement ou non associé à leurs actants. Ainsi, ce deuxième type de fonction « nominalisation » est inconcevable pour les phrasèmes de sentiment.

Le premier actant correspond à celui qui éprouve le sentiment. On le désigne par expérienceur mais ce nom correspond à une grande variété de nom dénotant la personne qui éprouve le sentiment. Il en est de même pour les deux autres actants : ils sont dénommés objet ou cause, mais chaque phrasème de sentiment n'ont pas de nom qui leur soit typique.

Ainsi, on peut écrire

S₁ (sentiment) = expérienceur

S₂ (sentiment) = objet

S₃ (sentiment) = cause

Cependant, ces fonctions ne permettent pas d'identifier les véritables actants de chaque phrasème de sentiment.

Néanmoins, dans les rares cas où cette fonction est possible, elle sera notée dans la zone de combinatoire lexicale de l'article du phrasème en question comme dans

S₁ (*feno rano*) = *tompom-pahoriana, mana-manjo*

Les fonctions lexicales verbales

Les fonctions verbales paradigmatiques Sympt et Excess s'observent dans les phrasèmes de sentiment en malgache.

Sympt est une fonction lexicale qui relie une lexie dénotant un état donné et l'expression de symptôme de cet état. C'est une expression verbe ayant le sens « montrer un symptôme physique d'un état psychologique, ce symptôme étant un état d'une partie de corps ou d'un organe »

Excess est une fonction reliant une lexie à un verbe ayant le sens « fonctionner d'une façon excessive »

Cette fonction peut être précisée sémantiquement par des indications qui décrivent un sémantisme particulier à propos de ce fonctionnement.

Excess color : « par rapport à la couleur »

Excess motor : « par rapport au mouvement »

Excess trem : « par rapport au tremblement »

Excess stat : « par rapport à la position verticale »

Excess dim : « par rapport à la dimension »

Ces deux fonctions sont combinées pour décrire les manifestations de chaque sentiment dénoté par chaque phrasème. Les manifestations spécifiques identificatrices d'un sentiment peuvent servir pour dénoter le sentiment même. Ces manifestations sont les résultats de l'application de ces fonctions lexicales.

Excess motor (mâchoire) Sympt (colère) = *Mihidy vazana*

Excess motor (peau) Sympt (peur) = *Mihoron-koditra*

Excess motor (foie) Sympt (peur) = *Mangotika aty*

Excess motor (cheveux, crinière) Sympt (colère) = *Manangam-bovona*

Excess motor (aisselle) Sympt (joie) = *Mipia-kelika*

Excess motor (sang) Sympt (colère) = *Misondro-dra*

Excess motor (main, bouche) Sympt (surprise) = *Mitampim-bava*

Excess motor (main, joue) Sympt (chagrin) = *Mitan-takolaka*

Excess stat (cheveux) Sympt (peur) = *Mitsangam-bolo*

Excess motor (main) Sympt (joie) = *Mitsipy sandry*

Excess color (visage) Sympt (colère) = *Mivoara-mena*

Excess dim (cœur) Sympt (colère) = *Mivontofa*

Excess motor (bouche / parole) Sympt (surprise) = *vaky vava*

La plupart des fonctions verbales correspondent à des fonctions syntagmatiques.

6.3.1.2. Les fonctions lexicales standards syntagmatiques des phrasèmes de sentiment

Les phrasèmes de sentiment entretiennent aussi des relations avec d'autres lexies ou éléments de la langue qui apparaissent linéairement avec eux dans la chaîne parlée, autrement dit, avec leurs collocatifs.

« Certains sens très généraux, universellement exprimés dans toutes les langues, tendent à s'exprimer de façon collocationnelle. »¹²⁰

La collocation est un syntagme semi-phraséologisé, un syntagme semi-construit, un syntagme préfabriqué par la langue. C'est un cas particulier d'entité dans la langue. Le locuteur sélectionne librement l'une des lexies, la base, en fonction de son sens. Ensuite, il sélectionne la deuxième lexie, le collocatif, en fonction de la première lexie. C'est la base de la collocation qui contrôle la collocation.

Ainsi, les collocatifs d'un phrasème sont les lexies ou éléments linguistiques cooccurrents significatifs restreints contrôlés par ce phrasème. La description de la combinatoire lexicale restreinte correspond ici à l'analyse de l'affinité particulière qu'entretient un phrasème de sentiment avec d'autres lexies du lexique.

Cela consiste dans l'encodage des liens syntagmatiques entre ces lexies. Ce sont les FL syntagmatiques que nous allons utiliser pour décrire et modéliser ces relations.

¹²⁰ Polguère, 2008, p167

Les fonctions concernent soit le sens exprimé par le collocatif, soit le rôle syntaxique qu'entretient le collocatif avec la base. Les trois catégories de fonctions lexicales syntagmatiques sont toutes concernées dans le cas des phrasèmes de sentiment : les FL adjectivales, les FL adverbiales et les FL verbales.

Les fonctions lexicales adjectivales sont les fonctions lexicales correspondant aux modélisations des relations entre un phrasème et ses collocatifs modificateurs¹²¹ adjectifs.

Les fonctions lexicales adverbiales correspondent aux modélisations des relations entre un phrasème et ses collocatifs modificateurs adverbes.

Les fonctions lexicales intensificatrices

La FL intensificatrice est dénotée par Magn (nom tiré du latin *magnus* qui signifie « grand »). Elle fait correspondre normalement le phrasème à une autre lexie ou un autre élément de la langue qui lui fournit une intensification de sens.

Notons pour commencer que le système d'intensification en malgache fait l'objet de la thèse de Doctorat de J.R. Razanamampionona (en préparation au DELM-CIRAM). C'est le caractère intense inhérent aux phrasèmes qui nous intéresse ici. Chaque phrasème comporte cette nuance de sens par rapport aux formes simples, lexématiques, qui correspondent avec eux. Même les phrasèmes dits à intensité faible, c'est-à-dire encore intensifiable, sont intenses par rapport aux lexies simples.

Entim-po est un phrasème encore intensifiable : *entim-po mafy*. Cette intensification procure un degré encore plus haut d'intensité puisque *entim-po* (sans le modifieur *mafy*) est déjà intense par rapport à la lexie simple qui correspond à lui : *tezitra*.

Magn (*tezitra*) = *entim-po*

Magn (*entim-po*) = ~ *mafy*

Il en est de même pour les phrasèmes suivants :

Magn (*tia*) = *azon'ny sasany amina hum*

Magn (*azon'ny sasany amina hum*) = ~ *mafy* ~

Magn (*faly*) = *mifalihavanja*

Magn (*mifalihavanja*) = ~ *be*

Magn (*faly*) = *andihizam-papelika ny fo*

Magn (*andihizam-papelika ny fo*) = ~ *fatratra* ~

Magn (*manahy*) = *mandry an-driran'antsy*

Magn (*mandry an-driran'antsy*) = ~ *mafy*, // *miritra aina*, // *mivarahontsana*

...

¹²¹ Modifieur correspond à peu près par ce que Polguere désigne par modificateur pour Polguere (2008) : les adjectifs pour les noms et les adverbes pour les verbes et les adjectifs.

L'intensification pour les phrasèmes de sentiment se passe de diverses manières. Elle peut d'abord être déjà interne au phrasème même. Elle peut aussi être dénotée par l'un des éléments qui constituent le phrasème : cas des quasi-phrasèmes. Elle peut enfin être ajoutée en dehors du phrasème, autrement dit, apportée par les modificateurs : cas des phrasèmes neutres.

Phrasèmes à intensificateur interne

En rapport avec l'intensité du sentiment dénoté, on constate deux types de phrasèmes de sentiment : il y a les phrasèmes neutres et les phrasèmes qui ont un intensificateur interne. Le test adopté pour reconnaître les phrasèmes de sentiment à intensificateur interne est l'ajout de modificateur intensificateur comme *be, fatratra, lalina, mafy...*¹²². Les phrasèmes de sentiment à intensificateur interne refusent l'intensification, c'est-à-dire, l'ajout de ces éléments intensificateurs.

Les phrasèmes comme *miakatra afo, feno rano, ilatsaham-baratra*, sont des phrasèmes à intensificateur interne puisqu'ils ne sont plus intensifiables :

Miakatra afo, comme son parangon *tezitra* doit pouvoir prendre l'intensificateur *mafy* (*tezitra mafy*). Pourtant, la suite **miakatra afo mafy* est inconcevable.

Il en est de même pour les autres. Les intensifications sont refusées :

**Miakatra afo mafy*, en parallèle avec *tezitra mafy*

**Feno rano mafy*, en parallèle avec *malahelo mafy*

**Ilatsaham-baratra be*, en parallèle avec *taitra be*

**Maimbo ra mafy*, en parallèle avec *tezitra mafy*

**Vaky fo mafy*, en parallèle avec *malahelo mafy*

...

Ainsi, certains phrasèmes de sentiment, ceux à intensificateur interne, sont déjà le résultat de la fonction Magn.

Magn (*tezitra*) = *miakatra afo, mivoara mena, mivonto fo, maimbo ra...*

Magn (*malahelo*) = *fenorano, mifia-dranomaso, mitondra maizina, vaky fo...*

Magn (*taitra*) = *ilatsaham-baratra, mamaky takotra, tsy naharay tena, ...*

...

Phrasèmes à élément intensificateur intégré

Il en est de même pour les phrasèmes qui ont comme élément constitutif un lexème dénotant une notion de sentiment : les quasi-phrasèmes. Certains de ces phrasèmes ont comme second

¹²² Voir Partie 4, la section de l'aspect intensité.

élément un modifieur à valeur intensificatrice. Cette intensification est marquée par différents moyens linguistiques :

Par utilisation de support (verbe ou adjectif)

Diboka hafaliana, par exemple, est un quasi-phrasème qui dénote une joie intense obtenu par la nominalisation de *faly* par l'adjectif support *diboka* « plein », dénotant presque le summum de la joie.

Ainsi, combinée à la fonction Oper (FL correspondant à la formalisation des verbes ou adjectifs supports lorsque le mot-clé, ici le lexème qui dénote le sentiment, est un complément d'objet direct), la FL Magn fournit des quasi-phrasèmes comme *diboka hafaliana*, *vonton'alahelo* ou *votom-pahoriana*.

Oper Magn (*faly*) = *diboka hafaliana*

Oper Magn (*malahelo*) = *vonton'alahelo*

Oper Magn (*ory*) = *votom-pahoriana*

...

Pour ces phrasèmes qui sont à structure Adj sup N, l'intensification est dénotée par l'Adj sup.

Par utilisation de lexème modifieur

Les quasi-phrasèmes suivants ont chacun parmi leurs éléments constitutifs un lexème qui apporte la composante sémantique « intense » de la suite.

Soso-paty est *sosotra* de façon intense. Ainsi, le concept d'intensité est apporté par le lexème *faty*.

Il en est de même pour les quasi-phrasèmes *tsy tia mainty*, *tsy tia maizina*, *tsy tia veroka*, *tsy tiavovoka* et *tsytiamololo* qui correspondent chacun à « *tsy tia* » mais à un degré d'intensité suprême. La notion d'intensité est apportée par, respectivement, *mainty*, *maizina*, *veroka*, *vovoka* et *mololo*. Même si les origines de ces combinaisons sont différentes, l'important ici, c'est l'idée que l'intensification au niveau de ces phrasèmes s'est faite par l'ajout de ces lexèmes.

Magn (*sosotra*) = ~ *faty*

Magn (*tsy tia*¹²³) = ~ *mainty*, ~ *maizina*, ~ *veroka*, ~ *vovoka*, ~ *mololo*

Les phrasèmes neutres

La modélisation des relations entre les phrasèmes et leurs collocatifs se fait selon la fonction Magn. Les phrasèmes de sentiment neutre sont normalement intensifiés par l'ajout de modifieur.

¹²³ Pas de lexème (une lexie simple, neutre) en malgache, du moins à notre connaissance, en malgache officielle, pour dénoter ce sentiment. Hala II.1 (haï, détesté) dénote cette notion mais à un degré supérieur, avec intensité.

Néanmoins, en plus d'être une fonction syntagmatique, Magn peut aussi mettre en relation des lexies en relation paradigmaticque. Ainsi, l'écriture de la modélisation se fait comme suit :

Magn (x) = ~ y, y ~ //y,

~ indique la distribution, la place du phrasème dans le cas où il est en relation syntagmatique avec ses lexies collocatives.

// veut dire que l'élément y est un élément fusionné, a de la valeur lexicale, ici l'intensité, et se substitue au phrasème. y est donc en relation paradigmaticque avec le phrasème.

Élément fusionné veut dire élément qui comprend à la fois la valeur sémantique du mot-clé et la valeur de la fonction lexicale. Ceci signifie qu'en cas d'intensification avec ce modifieur, le mot-clé ne doit plus être repris.

La fonction Magn peut donc avoir en même temps des valeurs obtenues par la liaison entre les éléments en relation syntagmatique et des valeurs obtenues par les liens entre ceux en relation paradigmaticque avec le mot-clé.

Si les phrasèmes de sentiment sont des phrasèmes verbaux ou adjectivaux, le modifieur qui apporte la notion d'intensité est un adverbe. Si c'est un nom de sentiment, le modifieur est un adjectif.

Pour les phrasèmes verbaux et adjectivaux suivants, l'intensification, en plus de la valeur obtenue par les éléments fusionnés, est réalisée en adjoignant un modifieur adverbial dont la place est soit avant (suivi de ~), soit après (précédé de ~) soit intercalée entre les composantes du phrasème (précédé et suivi de ~)

Magn (*mandry an-driran'antsy*) = ~ mafy, //mangitakitaka, // miritra aina, // mivarahontsana, vao mainka ~

Magn (*lasa eritreritra*) = ~ lalina, vao mainka ~

Magn (*mamelovelo ny fo*) = ~ mafy ~, vao mainka ~

Magn (*andihizam-papelika ny fo*) = ~ fatratra ~

Magn (*diavolana ny fo*) = ~ be ~, vao mainka ~

Magn (*midobodoboka ny ambavafo*) = ~ mafy ~, vao mainka ~

Magn (*diavolana ny kibo*) = ~ be ~, vao mainka ~

Magn (*midoboka ny fo*) = ~ mafy ~, vao mainka ~

L'intensification peut être combinée avec d'autres fonctions lexicales. Ici, elle est accompagnée de nominalisation.

S Magn (*mamoy fo*) = famoizam-po lalina

S Magn (*feno rano*) = hafenoan-drano be loatra

Les phrasèmes suivants sont des noms de sentiment. Leur intensification se fait par l'ajout d'adjectif.

Magn (*hambom-po*) = ~ *tafahoatra*

Magn (*lolom-po*) = ~ *tafahoatra*

Magn (*entim-po*) = ~ *tafahoatra*, // *misendaotra*

Pour les phrasèmes suivants, l'intensification est à son summum :

Magn (*mamoy fo*) = ~ *tanteraka*

Magn (*maty eritreritra*) = ~ *tanteraka*

Magn (*maty hena*) = ~ *tanteraka*

Magn (*tsy mirai-bolomaso*) = ~ *tanteraka*, // *maty hena*

Magn (*afa-baraka*) = ~ *tanteraka*

...

Magn (*maimbo ra*) = *faran'izay* ~

Magn (*mandry an-driran'antsy*) = *faran'izay* ~

Magn (*miferin'aina*) = *faran'izay* ~

Magn (*tsy tia mainty*) = *faran'izay* ~

Magn (*diavolana ny fo*) = *faran'izay* ~

Cette valeur maximale de l'intensité s'observe dans tous les phrasèmes qui expriment les de sentiment proprement dit de tous types.

Intensification spécifique

Les intensifications que nous avons vues jusqu'ici sont des intensifications sur la qualité du sentiment. Ce sont des Magn qual. Mais l'intensification peut être aussi considérée en rapport avec la durée du sentiment ou la fréquence du sentiment. Dans ces cas, la fonction lexicale concernée est munie d'indication correspondant à ces spécificités : Magn durée, Magn fréq. Le sentiment étant un état, il n'est pas quantifiable. La quantité est assimilée avec la fréquence et est dénotée par les adverbes de fréquence comme *foana*, *indray*, *matetika*, *tsindraindray*, *hatrany*, *mahalana*

Magn fréq (*mihoron-koditra*) = ~ *foana*, ~ *indray*

Magn fréq (*mitsangam-bolo*) = ~ *indray*, ~ *foana*

Magn fréq (*mivadi-po*) = ~ *foana*

Magn fréq (*maimbora*) = ~ *matetika*

Magn fréq (*lasam-borona*) = ~ *matetika*, ~ *hatrany*, ~ *lava*

Magn fréq (*miakatra afo*) = ~ *matetika*, ~ *hatrany*, ~ *foana*, ~ *indray*, ~ *lava*

Les modifieurs qualifiant la durée sont les adverbes comme *maharitra*, *ela*, *mandrakizay*, *lalandava*, *hatrany hatrany*, *mandavan-taona*, *mandrakariva*, *tsy misy farany*, *manariva andro*, *manalinandro*, *tsy ankijanona*...

Magn durée (*mifia-dranomaso*) = ~ *mandavan-taona*

Magn durée (*tsy maim-bolomaso*) = ~ *mandrakariva*

Magn durée (*feno rano*) = ~ *maharitra*

Magn durée (*miferin'aina*) = ~ *mandavan-taona*, ~ *mandrakariva*

Magn durée (*mandry an-driran'antsy*) = ~ *mandavan-taona*

Magn durée (*mandatsaka am-po*) = ~ *maharitra*

Magn durée (*miraiki-po*) = ~ *mandrakizay*

Magn durée (*mamoy fo*) = ~ *mandrakizay*

Magn durée (*azon'nysasany*) = ~ *maharitra*

Le superlatif pour les phrasèmes de sentiment est en général apporté par l'adverbe *loatra* ou *tafahoatra*.

Magn super (*feno rano*) = ~ (*loatra + tafahoatra*)

Magn super (*miferin'aina*) = ~ (*loatra + tafahoatra*)

Magn super (*maimbo ra*) = ~ (*loatra + tafahoatra*)

Magn super (*mandonafo*) = ~ (*loatra+ tafahoatra*)

Magn super (*mivadi-po*) = ~ (*loatra+ tafahoatra*)

Intensification diminutive

L'intensification peut être diminutive quand il y a atténuation de l'intensité du sentiment. Ces valeurs sont obtenues en combinant la fonction Magn avec celle Anti.

La fonction Anti Magn est valorisée par l'ajout des modifieurs comme *kely*, *zara fa*, *somary*, *ihany*, ...

Anti Magn (*miferin'aina*)= *somary* ~

Anti Magn (*mandry an-driran'antsy*) = ~ *ihany*

Anti Magn (*mihoron-koditra*) = ~ *kely*, *zara fa* ~

Anti Magn (*saro-po*) = *somary* ~, *somary* ~ *ihany*

Anti Magn durée (*misary adala*) = ~ *vetivety*

Anti Magn durée (*nihoron-koditra*) = ~ *vetivety*

La fonction Anti Magn fréq s'applique sur le phrasème par l'adjonction à celui-ci de modifieur comme *indraindray*, *mahalana*, *indraindray tadiavina*, *indray mihelina*, ...

Anti Magn fréq (*entim-po*) = ~ *indray mihelina*

Anti Magn fréq (*miakatra afo*) = ~ *indray mihelina*

Anti Magn fréq (*ilatsaham-baratra*) = ~ *indray mihelina*

Parfois, les modifieurs ne précèdent ou ne suivent pas immédiatement le phrasème. Ils peuvent être séparés du mot-clé par d'autres éléments de la langue.

Anti Magn fréq (*miferin'aina*) = ~ X *indraindray*

Anti Magn fréq (*mitse-po*) = ~ X *indraindray*

Anti Magn fréq (*an-tendanyaina*) = ~ X *indraindray*,

Anti Magn fréq (*miakatra afo*) = (*indraindray tadiavina* + *mahalana*) X *no* ~

Anti Magn fréq (*miferin'aina*) = (*indraindray tadiavina* + *mahalana*) X *no* ~

Anti Magn fréq (*misondro-dra*) = *indraindray tadiavina* + *mahalana*) X *no* ~

Magn dans tous ces cas dénote l'intensification du sentiment, l'amplification de l'effet psychique qu'éprouve, ressent ou subit l'expérienceur.

Les fonctions verbales

Les fonctions lexicales régissant les verbes phasiques qui expriment les phases d'un état sont applicables sur les phrasèmes de sentiment. Comme la plupart des autres états, le sentiment qui est un état psychologique exprime trois phases : le commencement, la continuation et la fin.

La fonction lexicale régissant le début du sentiment exprimé par le phrasème est la fonction **Incep**. C'est une fonction qui signifie « commencer à ».

La fonction lexicale qui régit la continuation du sentiment est appelée **Cont**. C'est une fonction qui signifie « continuer de ».

La fonction lexicale qui gouverne la fin ou le terme du sentiment est la fonction **Fin**. Elle signifie « cesser de ».

Le verbe de début

Le verbe commun à tous les phrasèmes qui dénotent cette notion « commencer à » en malgache est le verbe *manomboka* qui peut se présenter sous la forme *miantomboka* si avec un nom se sentiment.

Incep (*mifia-dranomaso*) = *manomboka* ~

Incep (*feno rano*) = *manomboka* ~

Incep (*faly sahirana*) = *manomboka* ~

Incep (*miaiky volana*) = *manomboka* ~

Incep (*miferin'aina*) = *manomboka* ~

Incep (*mandry an-driran'antsy*) = *manomboka* ~

Incep (*miempo fo*) = *manomboka* ~

...

Le verbe qui dénote le commencement du sentiment n'est pas compatible qu'avec les phrasèmes de sentiment duratif, c'est-à-dire avec une durée plus ou moins longue. Les sentiments ponctuels ne sont pas phasiques.

Incep (*ilatsaham-baratra*) = **manomboka* ~

Incep (*mientana iray ihany*) = **manomboka* ~

...

Les verbes de continuation

Les verbes qui dénotent la continuation de l'expression du sentiment peuvent être des verbes neutres comme *mitohy*, ou des verbes à volition positive. C'est le cas quand le fait de continuer à éprouver le sentiment est voulu ou désiré par l'expérienceur : *manohy*, *miziriziry*, *mikiribiby*, ... Les verbes de continuation peuvent être aussi des verbes négativisés (Cont (x) = *tsy* Fin) comme *tsy mijanona*, *tsy miato*, *tsy mitsahatra*, ...

Cont (*mandry an-driran'antsy*) = *mitohy* ~ , *tsy mijanona* ~ , *tsy mitsahatra* ~

Cont (*latsa-dranomaso*) = *mitohy* ~ , *tsy miato* ~

Cont (*mampandihy ampinga*) = *mitohy* ~ , *tsy mitsahatra* ~

Cont (*tsy tia maizina*) = *mitohy* ~

Cont (*misondro-dra*) = *mitohy* ~ , *tsy mitsahatra* ~

Cont (*miraiki-pitia*) = *mitohy* ~, *tsy mitsahatra* ~

...

Cont (*tsy miteny tsy mivolana*) = *manohy* ~, *miziriziry* ~

Cont (*tsy miloa-bava*) = *manohy* ~, *miziriziry* ~

Cont (*manindryfo*) = *manohy* ~, *tsymitsahatra* ~

Cont (*mandatsakaam-po*) = *manohy* ~, *miziriziry* ~

Cont (*manangam-bovona*) = *manohy* ~, *miziriziry* ~, *tsy miato* ~, *tsymijanona* ~

Cont (*misaryadala*) = *manohy* ~, *miziriziry* ~, *tsymitsahatra* ~

...

Les verbes de cessation

Les verbes qui dénotent le terme de l'expression du sentiment peuvent être dénotés par le verbe de commencement muni de la négation du phrasème de sentiment :

Fin (x) = Incep (tsy x) = *Manomboka tsy*

Ils peuvent aussi être des verbes de cessation proprement dite, mais le phrasème de sentiment qui s'achève d'être exprimé est négativisé : *mijanona tsy...*, *miato tsy ...*, *mitsahatra tsy...*

Fin (*matimaty amina*) = *manomboka tsy* ~

Fin (*soso-paty*) = *manomboka tsy* ~, *mijanona tsy* ~, *mitsahatra tsy* ~

Fin (*mitsangam-bolo*) = *manomboka tsy* ~, *mijanona tsy* ~, *mitsahatra tsy* ~

Fin (*mandry an-driran'antsy*) = *manomboka tsy* ~, *mijanona tsy* ~, *mitsahatra tsy* ~

Fin (*mitampim-bava*) = *manomboka tsy* ~, *mitsahatra tsy* ~

Fin (*lasam-borona*) = *manomboka tsy* ~, *mijanona tsy* ~, *mitsahatra tsy* ~

...

La fonction lexicale causation

La fonction lexicale causation ou **Caus** est une fonction qui modélise la relation entre un phrasème de sentiment et un verbe qui signifie « causer que » ou « faire en sorte que <SENT> a lieu ».

Caus (*raiki-pitia*) = (*manjary + lasa + tonga*) ~

Caus (*tsy mirai-bolomaso*) = (*manjary + lasa + tonga*) ~

Caus (*mandry tsy lavo loha*) = (*manjary + lasa + tonga*) ~

Caus (*mivonto fo*) = (*manjary + lasa + tonga*) ~

Caus (*sifotra nalan-doha*) = (*manjary + lasa + tonga*) ~

Caus (*lem-bolomaso*) = (*manjary + lasa + tonga*) ~

Caus (*andihizam-papelika ny fo*) = (*manjary + lasa + tonga*) ~

Comme avec les verbes de commencement, les verbes qui dénotent le terme de l'expression du sentiment peuvent être dénotés par les verbes de causation munis de la négation du phrasème de sentiment. La cessation peut être confirmée par l'ajout du modifieur dénotant le terme ou la fin *intsony*.

Fin (x) = Caus (tsy x) (E + *intsony*) = (*manjary + lasa + tonga*) tsy ~ (E + *intsony*)

Les constructions issues de ces combinaisons se présentent comme les suivantes :

(*manjary + lasa + tonga*) tsy *feno rano* (E + *intsony*)

(*manjary + lasa + tonga*) tsy *misary adala* (E + *intsony*)

(*manjary + lasa + tonga*) tsy tsy *miteny tsy mivolana* (E + *intsony*)

(*manjary + lasa + tonga*) tsy tsy *tia vovoka* (E + *intsony*)

...

Les fonctions lexicales verbes supports

Les fonctions lexicales à valeur verbe support sont des fonctions qui relient les phrasèmes de sentiment nominal à des verbes sémantiquement vides ou vidés de sens. Ces derniers ont pour fonction de « verbaliser » ces noms. Ces noms étant comme nous l'avons avancé dans la partie 4 de notre travail, des prédicats sémantiques. Il y a trois sortes¹²⁴ de FL Vsup selon le rôle syntaxique joué par les phrasèmes dans l'énoncé. Mais ce qui nous regarde, c'est la fonction **Oper**. Pour cette fonction, le phrasème de sentiment a la fonction syntaxique complément d'objet direct dans l'énoncé.

La relation lexicale est modélisée comme suit :

Oper (*lolom-po*) = (*mitahiry + manana*) ~

Oper (*fo lentika*) = *manao* ~

Oper (*hena-maso*) = (*manana + misy*) ~

Oper (*ranomaso havošana*) = *manao* ~

Oper (*tanin'omby maty anaka*) = *manao* ~

Oper (*otri-po*) = (*manana + manao*) ~

Oper (*hambom-po*) = (*manana + misy*) ~

6.3.1.3. Les fonctions lexicales non- standards

Les fonctions lexicales non standards sont créées au fur et à mesure que l'on rencontre des relations sémantiques spécifiques.

Selon Mel'čuk et al. dans l'ILEC (1995, p151), les fonctions lexicales non standards sont « surtout typiques pour des mots concrets, qui sont normalement très marqués culturellement ou techniquement : noms de nourriture (fromages, vins,...), de vêtements, de transactions financières, de procédures médicales, d'activités culturelles, politiques ou religieuses, d'armes, de parties du corps,... Ces fonctions sont extrêmement nombreuses dans le secteur des langues spécialisées (technologie, enseignement, droit, ...) ».

Les relations régies par ces fonctions ne peuvent pas être considérées comme systématiques puisqu'elles ne s'appliquent qu'à un très petit nombre de phrasèmes. Elles ne sont pas, « prévisibles et ne peuvent donc pas être dégagées et recensées de façon méthodique. La seule manière de les inventorier, c'est de les retrouver dans les textes. En plus, pour les mêmes raisons, on ne peut pas les écrire à l'aide d'un formalisme prédéterminé ; au contraire, le sens de chacune doit être formulé dans le DEC au coup par coup. » (Mel'čuk et al., 1995, p150).

Ainsi, les notions de sentiment dénotées par les phrasèmes objet de notre recherche étant des états psychologiques, donc non matériels, abstraits, les relations spécifiques entre les phrasèmes de sentiment et les autres lexies de la langue se font rares.

Une fonction non standard possible pour les phrasèmes de sentiment est la fonction que nous avons nommée **Prov.** quelques uns des phrasèmes de sentiment correspondent à un syntagme qui fait partie d'un proverbe, le syntagme comparant¹²⁵. La fonction Prov est une fonction qui relie le phrasème à son proverbe origine.

Prov (*mamaky takotra*) = *taitra ny olona tsy mba taitra, ka taitra irery vao* ~

Prov (*tonga fofona*) = ~ *ohatra ny ronono mandraotra*

Prov (*sifotra nalan-doha*) = *sina ohatra ny* ~

Prov (*vitsika momba kitay*) = ~ *harivariva any an-tanin'olona*

Prov (*masoandro ben-dohantaona*) = ~ *ka tsy manan-kasosorana amin'olona*

6.3.2. Les fonctions lexicales spécifiques au malgache

Selon les caractères linguistiques spécifiques à notre langue, des fonctions lexicales sont typiques au malgache. Autrement dit, des combinatoires lexicales ou des valeurs de

¹²⁵ Voir article Andriamise et Ranaivoson, « Figement et proverbe »

combinatoire lexicale sont spéciales pour la langue malgache. Sont concernés par ce cas la combinatoire des phrasèmes avec les auxiliaires, la répétition de lexie, les relations entre les différentes variantes dialectales du malgache et les rapports entre les variantes sociales les lexies malgaches.

Nous allons commencer par les combinatoires en rapport avec la répétition de phrasème. Ensuite suivront les relations avec les variantes et nous terminons avec les combinaisons avec les auxiliaires.

6.3.2.1. Répétition en totalité du phrasème

Un des caractères qui différencie le malgache est le fait correspondant à la possibilité, pour la plupart des mots, à être redoublé. Ce redoublement se passe de différentes manières. Ce cas de redoublement sera traité dans la première phase de la septième partie de ce travail. Ce qui nous intéresse, dans cette partie, c'est la possibilité de répéter entièrement les phrasèmes¹²⁶. Cette répétition se fait par l'intermédiaire d'une conjonction de coordination. La valeur de la répétition dépend du type de cette conjonction utilisé. Trois types de répétition sont retenus habituellement : la répétition utilisant la conjonction *dia*, celle avec la conjonction *fe* et un troisième avec *ka*. Un autre cas s'ajoute à ces derniers, celui utilisant l'auxiliaire *tena*.

Répétition avec utilisation de *ka*

La répétition du phrasème avec utilisation de l'élément de coordination *dia* apporte une valeur intensificatrice à la séquence. Autrement dit, la fonction lexicale Magn peut être dénotée par ce type de répétition.

Magn (*manangam-bovona*) = ~ *dia* ~ > *manangam-bovona dia manangam-bovona*

Magn (*afa-baraka*) = ~ *dia* ~ > *afa-baraka dia afa-baraka*

Magn (*feno rano*) = ~ *dia* ~ > *feno rano dia feno rano*

Magn (*entim-po*) = ~ *dia* ~

Magn (*maimbo ra*) = ~ *dia* ~

Magn (*azon'ny sasany*) = ~ *dia* ~

...

La répétition peut se faire trois fois selon le degré de l'intensité du sentiment à exprimer. Autrement dit, à très forte intensité, le phrasème de sentiment peut être répété trois fois de suite. Dans ce cas, on aura des combinaisons comme les suivantes :

Afa-baraka dia afa-baraka dia afa-baraka

Feno rano dia feno rano dia feno rano

Entim-po dia entim-po dia entim-po

¹²⁶ Keenan, Ralalaoherivony et Razanampionona (2016) ont commencé l'étude des « copies de structure » en malgache.

...

Répétition par *fe*

L'intensification diminutive peut aussi être marquée par la répétition du phrasème par l'intermédiaire de l'élément de coordination *fe* (à sens adverbial : à peu près, un peu, pas trop, avec indifférence). *Fe* apporte la nuance de sens

Anti Magn (*manindry fo*) = ~ *fe* ~ > *manindry fo fe manindry fo*

Anti Magn (*tsy mihontsona*) = ~ *fe* ~ > *tsy mihontsona fe tsy mihontsona*

Anti Magn (*lasam-borona*) = ~ *fe* ~ > *lasam-borona fe lasam-borona*

Anti Magn (*miaiky volana*) = ~ *fe* ~

Anti Magn (*miferin'aina*) = ~ *fe* ~

Anti Magn (*rano an-dravina*) = ~ *fe* ~

Anti Magn (*entim-po*) = ~ *fe* ~

...

La valeur de cette fonction est dans la plupart des cas confirmée par l'ajout de l'adverbe à valeur diminutive *fotsiny*.

manindry fo fe manindry fo fotsiny

tsy mihontsona fe tsy mihontsona fotsiny

lasam-borona fe lasam-borona fotsiny

...

Répétition par *ka*

La répétition du phrasème par l'intermédiaire de la conjonction *ka* véhicule la nuance « à contrecœur », comme si le cœur n'y est pas. X fait comme si X ressent vraiment le sentiment. X fait semblant de ressentir un sentiment. (De l'extérieur, on croit que X éprouve le sentiment, mais à son intérieur, il ne ressent rien.)

La répétition est accompagnée dans la plupart des cas par le modifieur adverbe à valeur diminutive *fotsiny*.

À contrecœur (<SENT>) = ~ *ka* ~ (E + *fotsiny*)

Mitsipy sandry ka mitsipy sandry fotsiny

Mila vaniny ka mila vaniny fotsiny

Miala vonkina ka miala vonkina fotsiny

Manangam-bovona ka manangam-bovona fotsiny

Répétition à *tena*

Nous n'avons pas affaire ici à une conjonction de coordination qui relie deux unités à valeur identique. *Tena* est un auxiliaire qui dénote la valeur « intégrité ». Normalement, ce qui est répété ici, ce n'est pas seulement le phrasème mais la séquence totale avec l'auxiliaire. La répétition a ici comme valeur sémantique l'intensification. Ainsi, la nuance apportée par l'auxiliaire *tena* est confirmée par cette répétition.

Tena mivadi-po tena mivadi-po

Tena managam-bovona tena managam-bovona

Tena raiki-pitia tena raiki-pitia

Tena mipi-kelika tena mipi-kelika

Tena mihoron-koditra tena mihoron-hoditra

Dans l'utilisation au quotidien, il arrive que les locuteurs omettent ce premier *tena*. C'est pourquoi, on a l'impression que cette structure est identique aux précédentes.

Mivadi-po tena mivadi-po

Managam-bovona tena managam-bovona

Raiki-pitia tena raiki-pitia

Mipi-kelika tena mipi-kelika

Mihoron-koditra tena mihoron-hoditra

Ainsi, la fonction lexicale qui modélise cette dernière relation est celle reliant les phrasèmes à l'auxiliaire *tena* : Aux integ.

Si la répétition semble être caractéristique du malgache, l'existence des variantes pour les lexies de la langue n'en est pas une. Ce qui est spécifique ici, c'est leur insertion dans la description des phrasèmes. Les autres DEC déjà conçus ne renferment pas ces informations.

6.3.2.2. Les variantes

Le but étant de fournir le plus d'informations possible pour chaque phrasème afin de pouvoir les utiliser de façon la plus adéquate possible, nous pensons que l'intégration dans le DEC des phrasèmes malgaches de ces variantes facilitera l'utilisation de ces phrasèmes, surtout que comme nous l'avons avancé dans la partie sur les unités polylexicales, les phrasèmes sont des suites non compositionnelles et sujettes à diverses contraintes.

Les variantes concernées sont les variantes dialectales, les variantes sociales et les variantes contextuelles.

Toutefois, étant donné que le malgache ne dispose pas pour le moment une banque de données lexicales (du moins à notre connaissance), l'identification et l'inventaire de toutes ces variantes nécessitent encore une collecte de données titanesque. C'est un long labeur que nous n'avons pas pu réaliser pour cette étape de recherche. Ainsi, dans ce travail, nous avons limité notre description à la modélisation des fonctions lexicales permettant de faire correspondre les phrasèmes de sentiment à ces variantes.

Nous avons donné le nom **Var** à la fonction lexicale qui modélise la relation entre les phrasèmes de sentiment et leurs variantes. C'est une fonction lexicale paradigmatique simple, et peut être combinée avec d'autres fonctions lexicales simples.

Les variantes dialectales

Les variantes dialectales qui nous concernent sont les correspondants de chacun de ces phrasèmes de sentiment dans les autres dialectes du malgache. Ce sont des variantes considérées selon les lieux où l'on parle le malgache. Les phrasèmes de sentiment sont pris en tant que dialecte malgache officiel (m.o.).

Les dialectes valeurs de la fonction lexicale peuvent être considérés en groupe (dialecte du nord, dialecte du sud...), ou pris individuellement (merina, betsileo, sakalava, tsimihety ...). Le nom de chaque dialecte correspondant à chaque valeur de la fonction lexicale est noté par une abréviation entre parenthèses après chaque valeur. Il faut aussi noter pour chaque phrasème si la variante m.o. est pan-malgache ou spécifique à seulement quelques dialectes. Il faut préciser pour chaque cas de quels dialectes il s'agit.

La fonction lexicale spécifique aux variantes dialectales est la fonction Var munie de l'indication dial : Var dial. Les variantes peuvent être des phrasèmes mais dans la plupart des cas, ce sont des lexèmes. Elles sont soit des variantes phonétiques, soit des variantes lexicales.

Pour les exemples illustratifs des fonctions lexicales suivants, nous avons pris les parangons de chaque sous-classe.

La fonction qui met en relation les phrasèmes avec leurs variantes phonétiques est munie de l'indication phon.

Var dial phon (*tezitra*) = *tezitsa* (bl), *tezitry* (th), ...

Var dial phon (*hafaliana*) = *hafalia*, *hafalena*, ...

Var dial phon (*Tia*) = *mentia* (bs at)

...

La fonction qui met en relation les phrasèmes avec leurs variantes lexicales est munie de l'indication lexi.

Var dial lexi (*Tezitra*) = *meloky* (tm), *viñitry* (th), *vasira*, *tezitsa* (bl), *niekoka*, *nimeloke* (vz), *fombo*, *sosotsy* (br)

Var dial lexi (*Mankahala*) = *maleña* (bs at)

Var dial lexi (*Malahelo*) = *angoaiña* (bs at), *firaiña*

Var dial lexi (*Faly*) = *tretrika*, *misinisiny* (sk at), *ravo* (tm)

Var dial lexi (*Gaga*) = *tseriky*, *latsa*, *mañana* (bs at), *zendaña* (bl), *tsereke* (vz), *lany fanahy*, *latsa-draha*, *tsepa* (ts)

Var dial lexi (*Leo*) = *amoke* (vz), *lamoke*, *tofoka*, *feno*

Var dial lexi (*Mangorohoro*) = *hôrohôro*, *mangitikitiky*

Var dial lexi (*Lasa eritreritra*) = *manjôniny*

Pour les phrasèmes suivants, les variantes sont à la fois phonétiques et lexicales. Ainsi, les indications correspondant à ces types de variation ne sont pas notées.

Var dial (Midoboka ny ambavafo) = *midobaky tarafone* (bs at)

Var dial (Mihidy vazana) = *mihily valaoraña* (br)

Les variantes sociales

Les variantes sociales sont les lexies correspondantes de chacun des phrasèmes de sentiment selon la variété de la langue utilisée par les classes ou groupes sociaux malgaches. Les phrasèmes de sentiment sont en général pris pour des variantes standards, communes à tout le monde.

La fonction lexicale spécifique aux variantes sociales est la fonction Var munie de l'indication soci : Var soci. C'est une fonction lexicale paradigmatisée simple. Les variantes peuvent être des phrasèmes mais dans la plupart des cas, ce sont des lexèmes.

Les classes sociales peuvent être selon l'âge, le sexe, le niveau d'étude ou tout autre classement social.

Chaque classe d'âge - enfant, jeune, adulte ou vieux – peut avoir ses variantes spécifiques pour chaque phrasème de sentiment. Ce sont ces variantes qui constituent les valeurs de la fonction.

Il en est de même pour le sexe. Un être humain masculin peut avoir ses propres variantes lexicales dans l'expression des sentiments par rapport à un être humain féminin. Les instruits ont leur propre façon de s'exprimer à côté des non instruits. Et ainsi de suite.

Les variantes contextuelles

À chaque contexte de communication correspond une forme langagière distincte. Ainsi, selon le contexte, un même sentiment peut être dénoté par différentes formes de langage. Autrement

dit, certains phrasèmes de sentiment ont ses contextes d'utilisation consacrés par la société. Le contexte spécifique doit être noté, indiqué sur le modèle de fonction Var.

Var contexte deuil (malahelo) = *feno rano*

Var contexte rencontre (tezitra) = *tezi-manina*

Les fonctions lexicales Var soci et Var contexte peuvent être décrites en rapport avec les niveaux de langue.

La description sur les fonctions variations est à approfondir dans des travaux ultérieurs.

6.3.2.3. Les fonctions Auxiliaire

Les auxiliaires, en malgache, selon la description de S Rajaona (1972, p 600) sont délimités par les caractéristiques suivantes :

L'inaptitude en eux-mêmes et par eux même à s'employer comme constituants immédiats d'énoncé.

Le fait qu'ils font partie d'un syntagme

Le fait qu'ils s'emploient comme déterminant antéposé à l'élément qu'il détermine dans ce syntagme.

Contrairement aux auxiliaires des autres langues (le français entre autres qui désigne par auxiliaire des verbes plus ou moins désémantisés), les auxiliaires malgaches apportent des nuances de sens complémentaires, aux éléments qu'ils déterminent. Ce sont « des mots à contenu sémantique bien défini quoique dépendants sur le plan syntaxique et syntactique. » (Rajaona, 1972, p 309)

Ainsi, combinés avec les phrasèmes de sentiment, ces auxiliaires ne leur apportent pas seulement des valeurs grammaticales, mais aussi des valeurs sémantiques, des nuances sémantiques.

À chaque type d'auxiliaire correspond une valeur particulière. Ainsi, seront présentés un à un ci-après les auxiliaires combinables avec les phrasèmes de sentiment, modélisés par la fonction lexicale que nous avons appelée **Aux**. **Aux** est muni d'indication particulière selon la valeur sémantique de l'auxiliaire.

Notons que les sémi-auxiliaires (voir Rajaona, 1972) sont considérés de la même façon que les vrais auxiliaires dans ce travail.

L'application des fonctions lexicales suivantes permettra de faire un bon choix quant à l'utilisation des auxiliaires avec les phrasèmes de sentiment : pouvoir choisir l'auxiliaire adéquat.

Aux désir

C'est une fonction qui relie un phrasème de sentiment à un auxiliaire qui dénote la valeur désidérative. L'état dénoté par le sentiment est conforme au désir de l'expérienceur. Cette fonction est spécifique pour les phrasèmes de sentiment à volition positive. Avec les auxiliaires de désir, le phrasème est obligatoirement adopté au temps présent.

Aux désir (*Miakatra afo*) = (*Te + maniry*) ~ _Ft

Aux désir (*Mifalihavanja*) = (*Te + maniry*) ~ _Ft

Aux désir (*Mandryfahalemana*) = (*Te + maniry*) ~ _Ft

Aux désir (*Tsymiloa-bava*) = (*Te + maniry*) ~ _Ft

Aux désir (*Manindry fo*) = (*Te + maniry*) ~ _Ft

Aux désir (*Miraiki-po*) = (*Te + maniry*) ~ _Ft

...

L'auxiliaire *te* peut être nanti de l'affixe de cause *maha-*, qui signifie « rendre » et dans ce cas, au lieu d'occuper la position de sujet comme dans ci-dessus, l'expérienceur occupe la fonction d'objet dans la phrase. (**A1 = : expérienceur et A0 = : cause**)

Aux désir (*Miakatra afo*) = *mahate* ~ _Ft

Aux désir (*Mamoy fo*) = *mahate* ~ _Ft

Aux désir (*Mampandihy ampinga*) = *mahate* ~ _Ft

Aux désir (*Mizai-molotra*) = *mahate* ~ _Ft

Aux désir (*Miavom-po*) = *mahate* ~ _Ft

Aux inten

L'auxiliaire à combiner avec le phrasème de sentiment apporte la nuance de sens « intention » au phrasème : le sentiment n'a pas été éprouvé malgré volition positive de l'expérienceur. Ces auxiliaires exigent aussi le temps futur pour les phrasèmes qui se combinent avec eux.

Aux inten (*Manindry fo*) = (*kasa + mikasa + mieritreritra*) ~ _Ft

Aux inten (*Miraiki-po*) = (*kasa + mikasa + mieritreritra*) ~ _Ft

Aux inten (*Tsy miloa-bava*) = (*kasa + mikasa + mieritreritra*) ~ _Ft

Aux inten (*Mifalihavanja*) = (*kasa + mikasa + mieritreritra*) ~ _Ft

Aux inten (*Manangam-bovona*) = (*kasa + mikasa + mieritreritra*) ~ _Ft

Aux oblig

La fonction lexicale Aux oblig met en relation les phrasèmes avec un auxiliaire qui apporte le sens « comme si l'expression du sentiment est nécessaire et inévitable ».

Aux oblig (*Miakatra afo*) = *Tsy maintsy* ~

Aux oblig (*Mampandihy ampinga*) = *Tsy maintsy* ~

Aux oblig (*Manindry fo*) = *Tsy maintsy* ~

Aux oblig (*Lasa eritreritra*) = *Tsy maintsy* ~

Aux oblig (*Manaraka ny onjany*) = *Tsy maintsy* ~

Cette fonction est combinable avec la fonction Magn, pour l'intensification ou celle Anti Magn pour l'atténuation du sentiment.

L'intensification peut se faire selon les trois façons possibles pour le sentiment : intensification de la qualité (*tanteraka*), intensification en rapport avec la durée (*mandavan-taona...*) ou intensification en rapport avec la fréquence (*foana, isan'andro, matetika...*)

Aux oblig Magn (*manaraka ny onjany*) = *tsy maintsy* ~ *tanteraka*

Aux oblig Magn (*Manindry fo*) = *Tsy maintsy* ~ *tanteraka*

Aux oblig Magn (*Miakatraafo*) = *Tsy maintsy* ~ *tanteraka*

Aux oblig Magn durée (*manaraka ny onjany*) = *tsy maintsy* ~ *mandavan-taona*

Aux oblig Magn (*miferin'aina*) = *tsy maintsy* ~ *mandavan-taona*

Aux oblig Magn (*misondro-dra*) = *tsy maintsy* ~ (*foana + matetika + isan'andro*)

Aux oblig Magn (*lasa eritreritra*) = *tsy maintsy* ~ (*foana + matetika + isan'andro*)

Aux oblig Magn (*mivadi-po*) = *tsy maintsy* ~ (*foana + matetika + isan'andro*)

Aux oblig AntiMagn (*Lasa eritreritra*) = *tsy maintsy* ~ *ihany*

Aux oblig AntiMagn (*Mihoron-koditra*) = *tsy maintsy* ~ *ihany*

Aux oblig AntiMagn (*Tsy tia vovoka*) = *tsy maintsy* ~ *ihany*

Aux oblig AntiMagn (*Maimbo ra*) = *tsy maintsy* ~ *ihany*

Aux oblig AntiMagn (*Mandrovi-tsihy*) = *tsy maintsy* ~ *ihany*

Aux pouv

Cette fonction relie les phrasèmes aux auxiliaires qui apportent la notion de pouvoir par l'expérimenteur d'exprimer ou non le sentiment.

Aux pouv (*Miraiki-pitia*) = (*afaka + mahazo*) ~

Aux pouv (*Tsy mirai-bolomaso*) = (*afaka + mahazo*) ~

Aux pouv (*Miala vonkina*) = (*afaka + mahazo*) ~

Aux pouv (*Mipi-kelika*) = (*afaka + mahazo*) ~

Aux pouv (*Mamoy fo*) = (*afaka + mahazo*) ~

Aux peu

Le phrasème est combiné à un auxiliaire qui lui attribue le sens « un peu ». Le sentiment n'est pas éprouvé comme il doit être normalement éprouvé. L'intensité du sentiment n'arrive pas au niveau pressenti. Le sentiment n'est ressenti que brièvement.

Aux peu (*Miraiki-pitia*) = (*Somary + zara fa*) ~

Aux peu (*Miakatra afo*) = (*Somary + zara fa*) ~

Aux peu (*Mandry fahalemana*) = (*Somary + zara fa*) ~

Aux peu (*Manindry fo*) = (*Somary + zara fa*) ~

Aux peu (*Mihoron-koditra*) = (*Somary + zara fa*) ~

Cette fonction peut être combiné avec la fonction Anti Magn : *somary ... kely*. Le temps du phrasème est obligatoirement le passé.

Aux peu (*Marary fo*) = (*Somary + zara fa*) ~ *_Ps kely*

Aux peu (*Very fanahy*) = (*Somary + zara fa*) ~ *_Ps kely*

Aux peu (*Mipi-kelika*) = (*Somary + zara fa*) ~ *_Ps kely*

Aux peu (*Miraiki-pitia*) = (*Somary + zara fa*) ~ *_Ps kely*

Aux peu (*Misondro-dra*) = (*Somary + zarafa*) ~ *_Ps kely*

Aux supp

La fonction lexicale Aux supp met en relation les phrasèmes de sentiment à un auxiliaire qui leur apporte la nuance « suppositif ». Le sentiment est présumé comme pouvoir exister, est susceptible d'existence. Le temps futur est exigé pour le phrasème combiné avec cet auxiliaire.

Aux supp (*Vaky fo*) = *tokony* ~ *_Ft*

Aux supp (*Mivadi-po*) = *tokony* ~ *_Ft*

Aux supp (*Diboka hafaliana*) = *tokony* ~ *_Ft*

Aux supp (*Misondro-dra*) = *tokony* ~ *_Ft*

Aux supp (*Tsy te hiherika*) = *tokony* ~ *_Ft*

Aux presq

Le sens additionnel apporté par les auxiliaires la notion « presque » : le sentiment est sur le point de survenir, menace de s'éclater. Le temps du phrasème qui va avec ces types d'auxiliaire est obligatoirement le futur.

Aux presq (*Tsy maharay tena*) = (*mila + mitady*) ~ *_Ft*

Aux presq (*Mihoron-koditra*) = (*mila + mitady*) ~ *_Ft*

Aux presq (*Entim-po*) = (*mila + mitady*) ~ *_Ft*

Aux presq (*Tsy tia mololo*) = (*mila + mitady*) ~ *_Ft*

Aux presq (*Miraiki-po*) = (*mila + mitady*) ~ *_Ft*

Cette fonction est combinable avec la fonction Magn fréq pour avoir un autre sens additionnel correspondant à la fréquence, la répétition de l'expression du sentiment.

Aux presq Magn fréq (*Tsy maim-bolomaso*) = (*mila + mitady*) ~ *_Ft (indray + ihany)*

Aux presq Magn fréq (*Raiki-tahotra*) = (*mila + mitady*) ~ *_Ft (indray + ihany)*

Aux presq Magn fréq (*Mandihy tsy afa-tavony*) = (*mila + mitady*) ~ *_Ft (indray + ihany)*

Aux presq Magn fréq (*Tonga fofona*) = (*mila + mitady*) ~ *_Ft (indray + ihany)*

Aux presq Magn fréq (*Tsy miteny tsy mivolana*) = (*mila + mitady*) ~ *_Ft (indray + ihany)*

Aux presq Magn fréq (*Azon 'ny sasany amina hum*) = (*mila + mitady*) ~ *_Ft (indray + ihany)*

Cette même fonction est aussi combinable avec la fonction Magn durée pour apporter la nuance de sens « continuation » au phrasème : l'expérienceur continue d'éprouver le sentiment pendant une durée plus ou moins longue. Cette fonction est spécifique pour les phrasèmes de sentiment duratif.

Aux presq Magn durée (*Miakatra afo*) = (*mila + mitady*) ~ *_Ft (foana + hatrany + mandavan-taona + ...)*

Aux presq Magn durée (*Kivy ambony ihany*) = (*mila + mitady*) ~ *_Ft (foana + hatrany + mandavan-taona + ...)*

Aux presq Magn durée (*Miferin 'aina*) = (*mila + mitady*) ~ *_Ft (foana + hatrany + mandavan-taona + ...)*

Aux presq Magn durée (*Vaky fo*) = (*mila + mitady*) ~ *_Ft (foana + hatrany + mandavan-taona + ...)*

Aux presq Magn durée (*Marary fo*) = (*mila + mitady*) ~ _Ft (*foana + hatrany + mandavan-taona + ...*)

Aux presq Magn durée (*Tsy maim-bolomaso*) = (*mila + mitady*) ~ _Ft (*foana + hatrany + mandavan-taona + ...*)

L'auxiliaire *saika* peut aussi apporter aux phrasèmes la nuance « presque ». Ce qui le différencie des précédents, c'est que l'expression de sentiment peut se dérouler dans le passé : le sentiment a failli se déclencher dans le passé.

Si le temps des phrasèmes est le passé, l'expression du sentiment est accidentelle.

Aux presq (*Miakatra afo*) = *saika* ~ _Ps

Aux presq (*Mifalihavanja*) = *saika* ~ _Ps

Aux presq (*Mihoron-koditra*) = *saika* ~ _Ps

Aux presq (*Sifotra nalan-doha*) = *saika* ~ _Ps

Aux presq (*Leon-dra*) = *saika* ~ _Ps

...

Par contre, si le temps de phrasème est le futur, on a une expression volontaire du sentiment.

Aux presq (*mipi-kelika*) = *saika* ~ _Ft

Aux presq (*miakatra afo*) = *saika* ~ _Ft

Aux presq (*Mamafy ketsa*) = *saika* ~ _Ft

Aux presq (*Manonom-po*) = *saika* ~ _Ft

Aux presq (*Misary adala*) = *saika* ~ _Ft

Aux hasar

Cette fonction met en relation le phrasème aux auxiliaires qui lui attribue la nuance de sens « hasard ». Le sentiment exprimé est dû au hasard. Le sentiment a déjà cessé d'être exprimé. Le phrasème qui est accompagné par ces auxiliaires est obligatoirement réalisé au temps passé.

Aux hasar (*Misary adala*) = (*Sendra + mba + sendra mba*) ~ _Ps

Aux hasar (*Tsy mihetsi-bolomaso*) = (*Sendra + mba + sendra mba*) ~ _Ps

Aux hasar (*Mila vaniny*) = (*Sendra + mba + sendra mba*) ~ _Ps

Aux hasar (*Lasa eritreitra*) = (*Sendra + mba + sendra mba*) ~ _Ps

Aux hasar (*Miferin'aina*) = (*Sendra + mba + sendramba*) ~ _Ps

...

Aux anté

Cette fonction relie au phrasème un auxiliaire qui lui apporte le sens « antériorité ». L'auxiliaire dénote l'antériorité du sentiment : le sentiment a cessé d'être éprouvé et c'est l'état ou le fait qui suit l'expression du dit sentiment qui importe. Le phrasème est, ainsi, obligatoirement au temps passé. L'auxiliaire peut être précédé d'une conjonction de subordination à valeur temporelle.

Aux anté (*Vonton-dranomaso*) = (*nony + rehefa*) *avy* ~ _Ps

Aux anté (*Tsy nahaloha-peo*) = (*nony + rehefa*) *avy* ~ _Ps

Aux anté (*Mihoron-koditra*) = (*nony + rehefa*) *avy* ~ _Ps

Aux anté (*Mifalihavanja*) = (*nony + rehefa*) *avy* ~ _Ps

Aux anté (*Mihidy vazana*) = (*nony + rehefa*) *avy* ~ _Ps

Aux irrév

L'auxiliaire apporte aux phrasèmes la notion de « irréversibilité ». Le sentiment est éprouvé, irrévocable, quelle que soit sa suite, sa conséquence. Le recul est impossible.

Si l'expression du sentiment dénoté par le phrasème a cessé, le phrasème est écrit au temps passé. Si le sentiment se déclenche déjà et est encore en phase d'expression, le temps du phrasème est le présent. Et si le sentiment est sur le point d'être exprimé, le temps est le futur.

Aux irrév (*ilatsaham-baratra*) = *efa* ~ _Ps

Aux irrév (*sifotra nalan-doha*) = *efa* ~ _Ps / _Pr

Aux irrév (*miraiki-pitia*) = *efa* ~ _Ps / _Pr / _Ft

Aux irrév (*miferin'aina*) = *efa* ~ _Ps / _Pr / _Ft

Aux irrév (*mamoy fo*) = *efa* ~ _Ps / _Pr / _Ft

Aux irrév (*Miakatra afo*) = *efa* ~ _Ps / _Pr / _Ft

Aux irrév (*manangam-bovona*) = *efa* ~ _Ps / _Pr / _Ft

Aux débu

La fonction Aux débu introduit l'idée « début » au sémantisme de la suite. Ce qui est considéré, c'est le moment de commencement de l'expression du sentiment.

Aux débu (*Mitse-po*) = *vao* ~

Aux débu (*Latsa-dranomaso*) = *vao* ~

Aux débu (*Afa-baraka*) = *vao* ~

Aux débu (*Mipi-kelika*) = *vao* ~

Aux débu (*Mila akisa*) = *vao* ~

Aux –auth

C'est une fonction qui dénote la non-authenticité du sentiment exprimé. L'expérienceur fait semblant d'éprouver un sentiment.

Aux –auth (*Matimaty amina*) = *Mody* ~

Aux –auth (*Manaraka ny onjany*) = *Mody* ~

Aux –auth (*Mivonto fo*) = *Mody* ~

Aux –auth (*Mitsipy sandry*) = *Mody* ~

Aux –auth (*Mitampim-bava*) = *Mody* ~

Aux –auth (*Lasam-borona*) = *Mody* ~

L'auxiliaire *toa* dénote la non-authenticité du sentiment éprouvé. Ce qui le différencie du précédent est la notion de doute. L'authenticité du sentiment n'est pas sûre. L'expression du sentiment est douteuse.

Aux –auth (*Miraiki-po*) = *toa* ~

Aux –auth (*miferin'aina*) = *toa* ~

Aux –auth (*Rano aidina*) = *toa* ~

Aux –auth (*Diavolana ny kibo*) = *toa* ~

Aux –auth (*Manindry fo*) = *toa* ~

Cette fonction peut être combinée avec la fonction AntiMagn :

Aux –auth (*tsy mihetsi-bolomaso*) = *toa* ~ *fotsiny*

Aux –auth (*mivonto fo*) = *toa* ~ *fotsiny*

Aux –auth (*mandona fo*) = *toa* ~ *fotsiny*

Aux –auth (*miakatra afo*) = *toa* ~ *fotsiny*

Aux –auth (*miraiki-pitia*) = *toa* ~ *fotsiny*

Aux integ

Contrairement aux deux fonctions précédentes, cette fonction dénote l'intégrité du sentiment. Le sentiment éprouvé est intègre.

Aux integ (*Afa-baraka*) = *tena* ~

Aux integ (*Latsa-dranomaso*) = *tena* ~

Aux integ (*Mihoron-kodi-doha*) = *tena* ~

Aux integ (*Mandry fehizay*) = *tena* ~

Aux integ (*Ratsy fo*) = *tena* ~

Aux conti

La notion de continuation peut être apportée aux phrasèmes de sentiment en les associant à l'auxiliaire *mbola*. Comme avec certains des auxiliaires cités ci-dessus, on peut adjoindre à cette fonction la fonction Magn ou Anti Magn pour l'intensification ou l'atténuation du sens.

Aux conti (*Mivonto fo*) = *Mbola* ~

Aux conti (*Feno rano*) = *Mbola* ~

Aux conti (*Diboka hafaliana*) = *Mbola* ~

Aux conti (*Malahelo vady voky*) = *Mbola* ~

Aux conti (*Maty hena*) = *Mbola* ~

Dans les exemples suivants, *aux conti* est associée avec Magn durée pour marquer un peu plus l'idée de continuation.

Aux conti Magn durée (*Mivadi-po*) = *Mbola* ~ (*foana + ihany*)

Aux conti Magn durée (*Misondro-dra*) = *Mbola* ~ (*foana + ihany*)

Aux conti Magn durée (*Mandry tsy lavo loha*) = *Mbola* ~ (*foana + ihany*)

Aux conti Magn durée (*Entim-po*) = *Mbola* ~ (*foana + ihany*)

Aux conti Magn durée (*Rano an-dravina*) = *Mbola* ~ (*foana + ihany*)

Dans les exemples suivants par contre, c'est l'idée de répétition qui est consignée.

Aux conti Magn fréq (*miakatra afo*) = *Mbola* ~ (*indray + matetika*)

Aux conti Magn fréq (*miferin'aina*) = *Mbola* ~ (*indray + matetika*)

Aux conti Magn fréq (*tsy miteny tsy mivolana*) = *Mbola* ~ (*indray + matetika*)

Aux conti Magn fréq (*be ranomaso*) = *Mbola* ~ (*indray + matetika*)

Aux conti Magn fréq (*mandry tsy matory*) = *Mbola* ~ (*indray + matetika*)

Les exemples suivants montrent l'atténuation du sentiment éprouvé, modélisé par la fonction lexicale complexe Aux conti Anti Magn

Aux conti Anti Magn (*manangam-bovona*) = *Mbola* ~ (*tsindraindray + kely*)

Aux conti Anti Magn (*misary adala*) = *Mbola* ~ (*tsindraindray + kely*)

Aux conti Anti Magn (*marary fo*) = *Mbola* ~ (*tsindraindray + kely*)

Aux conti Anti Magn (*mihoron-koditra*) = *Mbola* ~ (*tsindraindray + kely*)

Aux conti Anti Magn (*lem-bolomaso*) = *Mbola* ~ (*tsindraindray + kely*)

Aux accid

Les phrasèmes de sentiment sont combinables avec l'auxiliaire mba qui apporte la nuance de sens « accidentelle » à la suite. L'expression du sentiment est accidentelle, marginale. On ne s'attend pas à ce que X éprouve ledit sentiment, fait improbable.

Cette fonction est combinable avec la fonction Magn ou Anti Magn : *foana, ihany, mihitsy, tokoa...*

Aux accid (*mandry fehizay*) = *Mba* ~ (E + *foana + ihany + mihitsy + tokoa...*)

Aux accid (*mampandihy ampinga*) = *Mba* ~ (E + *foana + ihany + mihitsy + tokoa...*)

Aux accid (*mifalihavanja*) = *Mba* ~ (E + *foana + ihany + mihitsy + tokoa...*)

Aux accid (*mihoron-koditra*) = *Mba* ~ (E + *foana + ihany + mihitsy + tokoa...*)

Aux accid (*miakatra afo*) = *Mba* ~ (E + *foana + ihany + mihitsy + tokoa...*)

Aux accid (*tai-dronono mandroatra*) = *Mba* ~ (E + *foana + ihany + mihitsy + tokoa...*)

Aux plur

L'auxiliaire *samy* combiné aux phrasèmes de sentiment dénote la pluralité de l'expérienceur. *Samy* dénote le tout, l'ensemble, la pluralité. La relation entre un phrasème et cet auxiliaire est modélisée par la fonction Aux plur. La valeur de cette fonction lexicale peut être confirmée par sa combinaison avec la fonction Magn, celle dénotant la quantité.

Aux plur (E + Magn quant) (*Mifalihavanja*) = *Samy* ~ (*daholo, avokoa*)

Aux plur (E + Magn quant) (*Manindry fo*) = *Samy* ~ (*daholo, avokoa*)

Aux plur (E + Magn quant) (*Miaiky volana*) = *Samy* ~ (*daholo, avokoa*)

Aux plur (E + Magn quant) (*Mangotika aty*) = *Samy* ~ (*daholo, avokoa*)

Aux plur (E + Magn quant) (*Manaraka ny onjany*) = *Samy* ~ (*daholo, avokoa*)

Cette auxiliaire peut se présenter en mode impérative (*samy>sami-a*) mais la combinaison avec les phrasèmes n'est acceptable qu'avec ceux à volition positive.

Aux plur impér (*mifalihavanja*) = *samia* ~

Aux plur impér (*manindry fo*) = *samia* ~

Aux plur impér (*Mandry fehizay*) = *samia* ~

Aux plur impér (*Mizai-molotra*) = *samia* ~

Aux plur impér (*Maimbo ra*) = *samia* ~

Aux négat

Une des fonctions lexicales auxiliaires la plus adaptée aux phrasèmes de sentiment est la fonction Aux négat. Cette fonction met en relation les phrasèmes avec l'auxiliaire *tsy* qui dénote la négation.

Aux négat (*Misondro-dra*) = *Tsy* ~

Aux négat (*Mipi-kelika*) = *Tsy* ~

Aux négat (*Saro-tahotra*) = *Tsy* ~

Aux négat (*Mai-molotra*) = *Tsy* ~

Aux négat (*Ilatsaham-baratra*) = *Tsy* ~

Tsy, employé seul dénote la négation neutre, non marquée. Mais accompagné de certains adverbes, il devient marqué, c'est-à-dire à sens additif, distinctif par rapport au sens de base commun. Cet ajout d'adverbe est ici, régi par la fonction lexicale Anti Magn.

Tsy ... intsony (ne ... plus : le sentiment a été ressenti mais a cessé d'être éprouvé)

Tsy ... akory (ne ... guère : l'expression du sentiment ne s'est même pas réalisée)

Tsy ... velively (ne ... pas du tout : le sentiment ne s'est pas du tout réalisé)

Tsy ... na oviana na oviana (ne ... jamais : le sentiment ne s'est jamais réalisé)

Aux négat Anti Magn (*rano an-dravina*) = *Tsy ~ (intsony + akory + velively + na oviana na oviana)*

Aux négat Anti Magn (*mandry tsirangaranga*) = *Tsy ~ (intsony + akory + velively + na oviana na oviana)*

Aux négat Anti Magn (*faly volony*) = *Tsy ~ (intsony + akory + velively + na oviana na oviana)*

Aux négat Anti Magn (*mivonto fo*) = *Tsy ~ (intsony + akory + velively + na oviana na oviana)*

Neutralisation de la négation

La négation dans les phrasèmes négativisés (contenant déjà l'élément de négation *tsy* : l'auxiliaire négatif de mode à valeur indicative), peut être neutralisée par l'ajout d'un autre *tsy*.

Aux négat Anti Magn (<SENT> négativisé) = *Tsy ~*

Suivant ce modèle, on aura les combinaisons comme :

Tsy tsy tia mainty

Tsy tsy miteny tsy mivolana

Tsy tsy mihetsi-bolomaso

Tsy tsy mahaloa-peo

Cumul de la négation

Un phrasème de sentiment peut subir la négation deux fois de suite pour confirmer que l'expression du sentiment est bien réelle, que l'expérimenteur a bien éprouvé ou éprouve ledit sentiment : existence de l'expression réelle du sentiment. Ainsi, on applique deux fois de suite au phrasème la même fonction Aux négat.

Aux négat Aux négat (*mandry an-driran'antsy*) = *Tsy tsy ~ > tsy tsy mandry an-driran'antsy*

Aux négat Aux négat (*raiki-pitia*) = *Tsy tsy ~*

Aux négat Aux négat (*feno rano*) = *Tsy tsy ~*

Aux négat Aux négat (*mivonto fo*) = *Tsy tsy ~*

Aux négat Aux négat (*miakatra afo*) = *Tsy tsy ~*

La marque de la négation *tsy* peut être suivie de *hoe*¹²⁷. Les combinaisons ainsi obtenues seront comme les suivantes selon les cas :

¹²⁷ Selon Rajemisa-Raolison (Grammaire malgache, édition 1971, p121), *hoe* est la forme passive correspondant à *hoy*. Il signifie « dit, appelé ». On l'emploie après les verbes déclaratifs comme *niteny, nilaza...*, après l'article *ny* et dans bien d'autres cas.

Aux négat *hoe* (<SENT> négativisé) = *Tsy hoe* ~

Tsy hoe miferin'aina

Tsy moe mandry an-driran'antsy

Tsy hoe malahelo vady voky

...

ou pour les phrasèmes négativisés :

Tsy hoe tsy tia mainty

Tsy hoe tsy miteny tsy mivolana

Tsy hoe tsy mahaloa-peo

...

Au cas de cumul de la négation, c'est-à-dire, en cas de neutralisation par la double négation, on aura :

Aux négat *hoe* Anti Magn (<SENT> négativisé) = *Tsy hoe tsy* ~

Tsy hoe tsy miferin'aina

Tsy hoe tsy mandry tsy lavo loha

Tsy hoe tsy mitsipy sandry

ou pour les phrasèmes négativisés :

tsy hoe tsy tsy tia mainty

tsy hoe tsy tsy miteny tsy mivolana

tsy hoe tsy tsy mihetsi-bolomaso

...

Aux interd

La fonction Aux interd insère la valeur de l'interdiction au sémantisme de la combinaison auxiliaire – phrasème de sentiment. On utilise l'auxiliaire *aza*. *Aza* est un auxiliaire de négation mais à valeur modale impérative. Ainsi il dénote l'interdiction avec une tentative de contrôler le sentiment.

Aux interd (*mifalihavanja*) = *aza* ~

(*Niteny + nilaza*) X *hoe*...

Ny hoe salama dia tsy marary

Atao hoe, izany hoe, hoy X hoe...

Aux interd (*mihenjan-kozatra*) = *aza* ~

Aux interd (*miferin'aina*) = *aza* ~

Aux interd (*mamaky takotra*) = *aza* ~

Aux interd (*tai-bombona*) = *aza* ~

Comme le cas des phrasèmes négativisés à valeur modale indicative neutralisés ci-dessus, l'ajout de *aza* neutralise aussi la négation dans ces phrasèmes négativisés, sans ôter la valeur impérative de l'élément. Il s'agit ici donc d'émettre un ordre négatif.

Aux interd Aux négat (*miakatra afo*) = *aza tsy* ~ > *aza tsy miakatra afo*

Aux interd Aux négat (*mifalihavanja*) = *aza tsy* ~ > *aza tsy mifalihavanja*

Aux interd Aux négat (*mangora-po*) = *aza tsy* ~ > *aza tsy mangora-po*

Aux interd Aux négat (*tsy tia mainty*) = *aza* ~ > *aza tsy tsy tia mainty*

Aux interd Aux négat (*tsy mikoso-maso*) = *aza* ~ > *aza tsy tsy mikoso-maso*

Aux interd Aux négat (*tsy miloa-bava*) = *aza tsy* ~ > *aza tsy tsy miloa-bava*

À ces auxiliaires, on peut ajouter la particule à valeur optative *anie* (particule de souhait) précédée ou non d'un pronom locatif. Cela ajoute la valeur « avertissement », qui peut arriver jusqu'à une « menace » au sémantisme de la proposition.

Les combinaisons ainsi obtenues seront comme les suivantes :

Aza tsy mifalihavanja (E + eo) anie

Aza tsy manindry fo (E + eo) anie

Aza tsy mihetsi-bolomaso (E + eo) anie

Aza tsy miloa-bava (E + eo) anie

Aux impér

La fonction lexicale Aux imper relie les phrasèmes de sentiment aux auxiliaires de mode. Les cas de *aza* et de *samia* sont déjà présentés ci-dessus, il existe encore d'autres auxiliaires tel *aoka*, *mbà*, ... qui apportent cette nuance « impérative ».

Certains phrasèmes de sentiments sont combinables avec l'auxiliaire de mode *aoka*. Ces phrasèmes, dans ce cas, sont obligatoirement exprimés au temps futur. Par contre, combinés avec *mbà*, ils devraient être au temps présent.

L'aspect volition positive du sentiment dénoté par le phrasème est exigé pour pouvoir appliquer cette fonction.

Aux impér (*mandry fehizay*) = *Aoka* ~ _Ft

Aux impér (*mipi-kelika*) = *Aoka* ~ _Ft

Aux impér (*hivonto fo*) = *Aoka* ~ _Ft

Aux impér (*tsy mihetsi-bolomaso*) = *Aoka* ~ _Ft

Aux impér (*fatra-pitia*) = *Aoka* ~ _Ft

On peut avoir une valeur impérative négativisée en combinant à cette fonction de l'impératif la fonction de négativisation.

Aux impér Aux négat (*matin-kambo*) = *Aoka tsy* ~ Ft

Aux impér Aux négat (*miferin'aina*) = *Aoka tsy* ~ Ft

Aux impér Aux négat (*mihidy vazana*) = *Aoka tsy* ~ Ft

Aux impér Aux négat (*leom-boan'anana*) = *Aoka tsy* ~ Ft

Aux impér Aux négat (*mandry tsy lavo loha*) = *Aoka tsy* ~ Ft

La combinaison avec l'auxiliaire *mbà* se fait selon le modèle suivant :

Aux impér (*mitsipy sandry*) = *Mbà* ~ _Ps

Aux impér (*manangam-bovona*) = *Mbà* ~ _Ps

Aux impér (*manindry fo*) = *Mbà* ~ _Ps

Aux impér (*tsy mikoso-maso*) = *Mbà* ~ _Ps

Aux impér (*mangora-po*) = *Mbà* ~ _Ps

Remarque

La place, la distribution des auxiliaires est porteuse de sens : quand deux auxiliaires modifient en même temps un seul phrasème et qu'ils se présentent successivement dans une même distribution (dans notre cas, tous antéposés), alors c'est celui qui est en contact direct avec le phrasème qui le modifie le premier. Ensuite, le syntagme ainsi formé est modifié par l'autre auxiliaire.

Mba et *tsy*, comme *tena* et *tsy*, peuvent modifier ensemble un seul et même phrasème. La distribution de chacun de ces auxiliaires dépend de la nuance de sens à apporter.

Les deux types de combinaisons suivantes sont à sens différents selon le fait que c'est *mba* ou que c'est *tsy* qui est en contact direct avec *miakatra afo*.

mba tsy niakatra afo / *tsy mba niakatra afo*

Pour la séquence *mba tsy niakatra afo*, la nuance principale apportée au phrasème est la « négation », fournie par *tsy*, *tsy* étant en contact direct avec le phrasème. L'auxiliaire *mba* apporte par la suite l'idée de « exception » au sens de la séquence. C'est comme si l'expérienceur, pour une fois, ne s'est pas emporté.

Par contre, pour la séquence *tsy mba niakatra afo*, la première modification est apportée par l'auxiliaire *mba*. L'exception se porte sur le fait que pour une fois, l'expérienceur c'est emporté. Mais une seconde modification est ensuite apportée par *tsy*, la négativation du sens de la séquence. Ainsi, *tsy mba miakatra afo* signifie : l'expérienceur ne s'emporte jamais.

Il en est de même pour les séquences modifiées suivantes. Le phrasème est à la fois modifié par *tena* et par *tsy*.

tena tsy niakatra afo X / tsy tena niakatra afo X

Pour la première séquence, le phrasème est d'abord modifié par *tsy*. Son sens est négativisé : « X ne s'emporte pas ». Ensuite vient la seconde modification, celle apportant la nuance « vrai, réel, sincère » : il est justifié (c'est vrai) que X ne se soit pas emporté.

Pour la deuxième séquence, c'est la modification concernant la sincérité du sentiment qui s'est présentée la première. Et c'est à cette suite que la seconde modification est apportée. Ainsi, cette seconde séquence signifie : X ne s'est vraiment pas emporté. C'est-à-dire que X s'est quand même emporté.

Par contre, la modification de façon simultanée par les auxiliaires *mbola* et *tsy* sur un phrasème revient à une seule et même signification, quel que ce soit l'auxiliaire mis en contact direct avec le phrasème. *Mbola tsy mamoy fo X* dénote exactement le même sémantisme que *tsy mbola mamoy fo X* : X ne désespère pas encore.

Ainsi, le fait que la distribution (reliée à l'ordre de la survenue de la modification) des auxiliaires apporte une nuance de sens ou non aux combinaisons formées dépend de chaque formation (combinaison, séquence).

Combinaison auxiliaire - verbe phasique

Les valeurs des fonctions lexicales correspondant à la mise en relation des phrasèmes de sentiment avec des verbes phasiques sont confirmées ou accentuées par la combinaison de ces fonctions aux fonctions Aux.

Incep est combinable avec la fonction lexicale Aux irrév pour confirmer la nuance « déclenchement » du sentiment.

Aux irrév Incep (*Miraiki-po*) = *efa n/m/hanomboka ~*

Aux irrév Incep (*Manangam-bovona*) = *efa n/m/hanomboka ~*

Aux irrév Incep (*Diavolana ny fo*) = *efa n/m/hanomboka ~*

Aux irrév Incep (*Mamafy ketsa*) = *efa n/m/hanomboka ~*

Aux irrév Incep (*Managan-torana*) = *efa n/m/hanomboka ~*

Il en est de même pour Aux débu, Incep est combinable avec cette fonction pour confirmer le sémantisme « début ». Le tout peut être introduit par *raha*, une conjonction de subordination dénotant la condition, introduisant ainsi cette valeur à la suite.

Aux débu Incep (*Maimbora*) = (E + *raha*) vao n/m/hanomboka ~

Aux débu Incep (*Tsy te hiherika*) = (E + *raha*) vao n/m/hanomboka ~

Aux débu Incep (*Mandry tsy lavo loha*) = (E + *raha*) vao n/m/hanomboka ~

Aux débu Incep (*Mamaky takotra*) = (E + *raha*) vao n/m/hanomboka ~

Aux débu Incep (*Matin-kambo*) = (E + *raha*) vao n/m/hanomboka ~

La fonction Cont qui dénote la continuation par un verbe est combinable avec la fonction lexicale Aux conti pour confirmer la nuance « continuation » du sentiment. La fonction Magn ou l'Anti Magn peuvent ensuite être ajoutées à cette fonction.

Aux conti Cont (*Mamafy ketsa*) = *mbola (mitohy + miverimberina)* ~

Aux conti Cont (*miferin'aina*) = *mbola (mitohy + miverimberina)* ~

Aux conti Cont (*lasa eritreritra*) = *mbola (mitohy + miverimberina)* ~

Aux conti Cont (*mitsangam-bolo*) = *mbola (mitohy + miverimberina)* ~

Aux conti Cont (*mila vaniny*) = *mbola (mitohy + miverimberina)* ~

Aux conti Cont (Magn + Anti Magn) (*manome fo*) = *mbola (mitohy + miverimberina)* ~ (*foana + matetika + ihany + indraindray ...*)

Aux conti Cont (Magn + Anti Magn) (*misary adala*) = *mbola (mitohy + miverimberina)* ~ (*foana + matetika + ihany + indraindray ...*)

Aux conti Cont (Magn + Anti Magn) (*mandry an-driran-antsy*) = *mbola (mitohy + miverimberina)* ~ (*foana + matetika + ihany + indraindray ...*)

D'autres auxiliaires ou semi-auxiliaires sont encore combinables avec les phrasèmes. La liste n'est pas close. Les auxiliaires pris en exemple ci-dessus sont les plus utilisés en malgache.

La description des phrasèmes de sentiment ainsi réalisé, la partie suivante sera la partie expérimentale du travail. Elle illustre le processus d'élaboration d'un article lexicographique dans le cadre du Dictionnaire Explicatif et Combinatoire et propose des échantillons d'article.

7. Partie 7 : PARTIE EXPERIMENTALE

Cette partie se présente en deux étapes. La première consiste à la définition des informations basiques sur les phrasèmes de sentiment. La deuxième est réservée à l'illustration du processus d'élaboration d'article DEC malgache ainsi qu'à la présentation d'esquisses, d'échantillons d'articles.

7.1. Etape 1 : LES INFORMATIONS BASIQUES

Nous désignons par informations basiques les informations habituellement fournies par la plupart des dictionnaires existants, en dehors de la définition. Elles regroupent

- les informations phonétiques et phonologiques
- les informations sur la morphologie des phrasèmes
- les informations sur les parties de discours des phrasèmes.

Les informations dites basiques sont présentées dans la zone de l'introduction de l'article de chaque phrasème.

7.1.1. Description phonétique et phonologique

La description phonétique et phonologique correspond aux extractions des informations spécifiques sur les constitutions phonématiques et prosodiques des phrasèmes.

Ces informations se matérialisent en général par la prononciation. Dans le cas du malgache, qui utilise le système d'écriture phonétique, la prononciation n'est pas vraiment nécessaire, surtout pour les locuteurs natifs. Néanmoins, en cas d'éventuelle utilisation du dictionnaire par des tiers, cette information doit être quand même mentionnée dans les articles. Pour ce travail, les prononciations ne sont pas encore insérées puisque pour le moment, nous n'élaborons que des esquisses d'article.

7.1.2. Description morphologique

Les informations morphologiques consistent en attribuant à chaque phrasème les informations sur les divers procédés morphologiques appliqués et applicables au dit phrasème.

La plupart des phrasèmes présentent des restrictions au niveau de la forme de son élément de base : le verbe, l'adjectif ou le nom qui dénote le sentiment. Les informations morphologiques à fournir concernent les formes qui sont acceptées ou refusées par ces éléments. Cela concerne

- l'expression de la voix si à initiale verbale
- l'expression du temps
- l'expression du mode
- les informations sur la négation (*matesa faingana*)
- les informations sur l'exclamation
- les informations sur la forme interrogative
- l'utilisation obligatoire, pour certains phrasèmes, du pronom personnel conjointe, celui de la 3ème personne du singulier.

On note surtout les caractéristiques morphologiques spécifiques obligatoires pour chaque phrasème.

Malgré le fait que les phrasèmes subissent des contraintes à tous les niveaux de la linguistique, certaines variations morphologiques sont acceptées par certains phrasèmes. Le figement au niveau morphologique, comme celui des autres niveaux, présente des degrés différents. Il y a des phrasèmes qui sont plus figés que d'autres et vice versa.

7.1.2.1. Variation en rapport avec la voix

La variation concerne ici les phrasèmes à initiale verbale. La plupart des verbes, en position initiale dans les phrasèmes, sont des verbes à affixe formatif de verbe *mx-*, dénotant en général les voix agentif ou le statif. Les verbes à affixe zéro « \emptyset », à valeur morphologique « objective », sont aussi en grand nombre par rapport aux autres formes. Les formes à affixe *mx-* ou à affixe zéro dominant en nombre. Les autres formes sont quasi inexistantes. Il y a quelques verbes à circumfixe *x- ...- ana*. Nous n'avons détecté que deux verbes à suffixe d'objectif, *entina* dans *entim-po* et *vakina* dans *vakim-baratra*. *entina* est en plus un verbe à forme irrégulière. Le suffixe *-ina* est dans ce verbe hypothétique. (Voir Rajaona, 1972, note 127)

Nous n'avons pas détecté que les deux phrasèmes suivants pour ceux à initiale verbale à circumfixe *x- ...- ana*, affixe de la voix circonstanciel :

Ilatsaham-baratra

Andihizam-papelika ny fo

Certains verbes des phrasèmes à élément constitutif verbal, se présentent sous forme radicale, c'est-à-dire, à affixe zéro :

Tonga fofona

Vaky vava

Toro aty

Afa-baraka

Tai-dronono mandroatra

Tera-mena

Tsy tia vovoka

...

Les phrasèmes à verbe *mx-* sont les plus importants en nombre :

Miraiki-pitia

Misaraka aman-teny

Miakatra afo

Mampandihy ampinga

Mamafy ketsa

Mamaky takotra

Mamelovelo ny fo

...

Normalement, dans le cas des phrasèmes, les formes des verbes sont fixées. Aucune variation ne doit pas être acceptable. Pourtant, certaines variations sont possibles. Cela est due soit en rapport avec le degré de figement : la variation est possible pour certains quasi-phrasèmes, soit due à cause du défigement (voir Partie 5).

Marary fo / harariana fo

Manangam-bovona / ananganam-bovona

Mitondra maizina / itondrana maizina

Mandry tsy lavo loha / andriana tsy lavo loha

Mamoy fo / ?amoizam-po

Cas de défigement : la variation peut arriver jusqu'au changement de classe distributionnelle.

Feno rano / hafenoan-drano

Mandry an-driran'antsy / fandriana an-driran'antsy

L'insertion de l'infixe *-amp-* ou *-ank-* ou du préfixe *mana-* à valeur causative est possible pour les phrasèmes de sentiment « à cause ». Il en est de même pour l'ajout du préfixe *miha-* qui dénote la progression. (Voir partie 4)

Ces variations sont notées comme le suivant dans l'article :

Voix : ... (liste des autres affixes acceptés séparés par des virgules)

Pour le phrasème *manindry fo*, on aura :

Manindry fo : Voix : *-ana, an- ...-ana, -amp-, maha-, miha-*

7.1.2.2. Variation en rapport avec le temps

Selon la classe distributionnelle du premier élément constitutif des phrasèmes, l'expression du temps peut fonctionner soit suivant le système d'opposition futur / non futur, soit suivant le système passé / présent / futur.

La plupart des phrasèmes de sentiment sont aptes à exprimer les temps possibles selon le système adéquat à leur type, à leur classe distributionnelle.

Les phrasèmes à initiale verbale avec des verbes à affixe *mx-* peuvent être exprimés au passé, au présent et au futur.

<i>niaiky volana</i>	/ <i>miaiky volana</i>	/ <i>hiaiky volana</i>
<i>nandry tsy lavo loha</i>	/ <i>mandry tsy lavo loha</i>	/ <i>handry tsy lavo loha</i>
<i>nitsipy sandry</i>	/ <i>mitsipy sandry</i>	/ <i>hitsipy sandry</i>
<i>narary fo</i>	/ <i>marary fo</i>	/ <i>harary fo</i>
<i>niraiki-pitia</i>	/ <i>miraiki-pitia</i>	/ <i>hiraiki-pitia</i>

...

Il en de même pour les phrasèmes à initiale verbale avec des verbes à affixe *x-* ... - *ana*. Ils peuvent être exprimés au passé, au présent et au futur.

nandihazam-papelika ny fo / *andihazam-papelika ny fo*
/ *handihazam-papelika ny fo*

Les phrasèmes à initiale verbale avec des verbes à affixe zéro peuvent être exprimés au futur ou au non-futur.

<i>azon 'ny sasany amina hum</i>	/ <i>ho azon 'ny sasany amina hum</i>
<i>tonga fofona</i>	/ <i>ho tonga fofona</i>
<i>tai-dronona mandroatra</i>	/ <i>ho tai-dronona mandroatra</i>
<i>vaky vava</i>	/ <i>ho vaky vava</i>

Il en de même pour les phrasèmes à initiale nominale ou à initiale adjectivale. Si le nom ou l'adjectif est à affixe zéro, les phrasèmes peuvent être exprimés au futur ou au non-futur.

<i>sifotra nalan-doha</i>	/ <i>ho sifotra nalan-doha</i>
<i>rano an-dravina</i>	/ <i>ho rano an-dravina</i>

<i>vitsika momba kitay</i>	<i>/ ho vitsika momba kitay</i>
<i>rano aidina</i>	<i>/ ho rano aidina</i>
<i>maimbo ra</i>	<i>/ ho maimbo ra</i>
<i>faly sahirana</i>	<i>/ ho faly sahirana</i>
<i>ngoly saina</i>	<i>/ ho ngoly saina</i>
<i>mai-molotra</i>	<i>/ ho mai-molotra</i>
<i>feno rano</i>	<i>/ ho feno rano</i>

Par contre, il y a des fois où les phrasèmes subissent de contraintes au niveau du temps. Ces contraintes que ce soit l'obligation ou l'interdiction doivent être mentionnées dans l'article de dictionnaire du phrasème concerné.

Les phrasèmes de sentiment ponctuel à déclenchement rapide n'acceptent que le temps passé ou le futur

*nilatsaham-baratra / hilatsaham-baratra / *ilatsaham-baratra X izao*

novakim-baratra / hovakim-baratra

Les contraintes sur le temps dues par l'utilisation d'auxiliaire sont déjà mentionnées dans la zone de combinatoire. Elles ne seront donc pas mentionnées dans la zone d'introduction.

L'annotation des informations sur le temps dans l'article est placée dans la zone d'introduction, suit le phrasème.

Forme de l'annotation :

Si toutes les expressions du temps sont acceptées : Ps / Pr / Ft ou Ft / non Ft

Si on est en présence de contrainte : Tps oblig : ... ou Tps interd : ...

Manindry fo : Tps : Ps / Pr / Ft

7.1.2.3. Variation en rapport avec le mode

La variation en rapport avec le mode correspond à rendre le verbe ou l'adjectif au mode impératif. L'impératif peut être obtenu soit par l'ajout de suffixe à valeur impérative à l'élément verbal ou l'élément adjectival du phrasème, soit par l'utilisation des auxiliaires à valeur modale.

L'ajout d'un suffixe de mode est spécifique pour les phrasèmes de sentiment à volition positive :

<i>manaraka ny onjany</i>	<i>/ manaraha ny onjany</i>
<i>manindry fo</i>	<i>/ manindria fo</i>

<i>mila vaniny</i>	/ <i>milà vaniny</i>
<i>mamoy fo</i>	/ <i>mamoiza fo</i>
<i>mamafy ketsa</i>	/ * <i>mamafaza ketsa</i>
<i>Mivadi-po</i>	/ * <i>mivadiha fo</i>
<i>Mitse-po</i>	/ * <i>mitsera fo</i>
<i>faly volony</i>	/ * <i>falia volony</i>
<i>diboka hafaliana</i>	/ * <i>diboha hafaliana</i>

La forme impérative des phrasèmes peut être aussi obtenue par l'utilisation des auxiliaires de mode tel *samy*, *mbà*, *aza*, *aza tsy*, *aoka*, *enga* (E + anie (E + ka)). La manière de combiner ces auxiliaires avec les phrasèmes de sentiment a été présentée dans la partie 6 de ce travail.

Voici quelques exemples de formes impératives que peut avoir le phrasème *manindry fo* en le combinant avec des auxiliaires :

samia manindry fo

mbà manindry fo

aza manindry fo

aza tsy manindry fo eo anie

aoka hanindry fo

enga anie hanindry fo

En plus de la valeur impérative, l'utilisation de ces auxiliaires peut conférer d'autres valeurs particulières à la suite.

Samia : apporte la valeur de pluralité au niveau de l'expérienceur

Aza : apporte la valeur « interdiction »

Aoka et *enga* peuvent apporter la valeur « souhait » ou « imprécation ». On se sert de *aoka* ou de *enga* pour souhaiter ou pour maudire.

L'annotation correspondant aux variations modales se présente comme suit :

Mode : ... (l'affixe de mode accepté avec la liste des auxiliaires possibles séparés par des virgules)

Manindry fo : Mode : -a, *samy*, *mbà*, *aza*, *aza tsy*, *aoka*, *enga* (E + anie (E + ka))

Ainsi, l'annotation pour les informations morphologiques du phrasème *manindry fo* se présente comme la suivante :

Manindry fo : Voix : *-ana, an- ...-ana, -amp-, maha-, miha-* ; Tps : Ps / Pr / Ft ; Mode : *-a, samy, mbà, aza, aza tsy, aoka, enga (E + anie (E + ka))*.

Les trois groupes d'information (voix, temps et mode) sont séparés par un point virgule et les informations morphologiques sont séparées par les autres informations par un point.

7.1.2.4. Le redoublement

Comme nous l'avons avancé dans la partie 6 de notre travail, une des particularités de la langue malgache est le fait de pouvoir répéter les mots. Cette répétition est désignée par redoublement dans le cas des lexèmes.

Dans le cas des phrasèmes, c'est le premier élément qui est passible de redoublement. Le redoublement peut se faire de plusieurs manières et leurs valeurs sont diverses. En général, le redoublement entraîne une atténuation de sens, mais on peut avoir d'autres valeurs spécifiques. (Voir Rajaona 1972 ; Rakotoalison 2017 (thèse de doctorat DELM-CIRAM))

Ce qui importe pour notre travail, c'est de savoir si l'élément initial du phrasème peut subir un redoublement ou non. Ce fait est à informer dans l'article de chaque phrasème avec précision de sa valeur si spécifique.

Dans les phrasèmes suivants, le redoublement de l'élément initial apporte une atténuation de sens :

Matimatin-kambo

Mananganangam-bovona

Miakatrakatra afo

novakivakim-baratra

Mihoronkoron-koditra

Mandrimandry an-driran'antsy

Mitsetse-po

Mifalifalihavanja

Lasalasangam-borona

...

Cette information est notée comme le suivant, et les informations basiques morphologiques :

Red : *lasalasangam-borona*, « atténuation »

7.1.3. Les parties de discours des phrasèmes de sentiment

L'article de dictionnaire DEC d'un phrasème doit comporter la partie de discours¹²⁸ du dit phrasème. L'indication de la partie de discours dans un article de dictionnaire surtout un dictionnaire théorique comme le DEC est indispensable.

Pourtant, l'attribution de partie de discours pour les phrasèmes pose des problèmes qui nécessitent des éclaircissements. Un phrasème ne peut pas être intégrée une partie ou catégorie primaire (classe lexicale ouverte) comme les lexèmes.

Les exemples suivants peuvent illustrer ce cas.

D'un côté, le lexème et le phrasème commutables avec lui ont les mêmes statuts syntaxiques. Un phrasème peut avoir la même distribution syntaxique qu'un lexème.

(Tsy tia mainty + mankahala) an'i Koto i Soa.

Lehilahy (saro-tahotra + katahotra) izy.

Mais d'un autre côté pourtant, les phrasèmes ne fonctionnent pas comme les lexèmes. Le premier problème est posé par le caractère polylexical des phrasèmes. Les séparateurs (surtout le blanc) entre les éléments constitutifs des phrasèmes créent aussi des difficultés. En plus, selon le degré de figement de la suite, les phrasèmes possèdent des paraphrases et des formulations que n'ont pas les lexèmes.

Il est difficile ainsi d'attribuer à un phrasème une partie de discours spécifique, distinct comme on les attribue pour les lexèmes. Nous allons déterminer les parties de discours des phrasèmes selon les procédés de Mel'cuk et al.

La partie de discours selon Mel'cuk dans son article « Parties du discours et locutions » est définie comme suit : « classe à laquelle est appartenu un lexème selon sa capacité d'être syntaxiquement dépendant d'un type particulier de gouverneur et d'avoir des types particuliers de dépendants dans un arbre syntaxique de dépendance ». Les parties de discours reflètent aussi les caractères morphologiques du phrasème surtout côté flexion.

Les caractères syntaxiques, qui sont basés sur les structures de dépendance, d'une lexie se présentent sur deux niveaux : au niveau de la structure syntaxique profonde et au niveau de celle de surface.

Ces deux structures se distinguent comme le montre l'exemple suivant.

Dans la phrase 「*mandry an-driran'antsy*」 *ny vahoaka*, 「*mandry an-driran'antsy*」 a une structure syntaxique profonde présentée par l'arbre de dépendance suivante :

¹²⁸ Partie de discours correspond à peu près à catégorie grammaticale, à classe grammaticale ou à catégorie syntaxique. Le choix de la terminologie partie de discours est guidé par les faits suivants : c'est une terminologie assez vague, pas trop spécifique par rapport aux autres, un terme très courant dans la littérature de l'analyse de la langue, utilisé depuis le Moyen-âge (du latin : partes orationis)
La terminologie la plus appropriée est classe grammaticale (regroupement de lexies en fonction de leurs propriétés grammaticales) mais c'est un terme peu utilisé dans la littérature de linguistique.

7.1.3.1. Les parties de discours de surface

En rapport avec la structure syntaxique de surface du phrasème, une partie de discours de surface leur est attribuée. Les parties de discours de surface sont attribuées selon la qualité endocentrique des phrasèmes. Les phrasèmes endocentriques se distinguent par le fait que la valence syntaxique du phrasème est celle de sa tête. La classification est ainsi fondée sur la partie de discours de l'unité.

Selon les parties de discours de l'élément constitutif initial du phrasème de sentiment, on peut avoir soit des phrasèmes adjectivaux, soit des phrasèmes nominaux soit des phrasèmes verbaux. Ces derniers sont les plus importants en nombre.

Les phrasèmes adjectivaux

Les phrasèmes à structure AdjN sont des phrasèmes adjectivaux puisqu'à initial adjectif :

Maimbo ra

Feno rano

lem-bolomaso

maizim-po

Les phrasèmes nominaux

Les phrasèmes à structure NAdj, NPrépN, ... par exemple, ont comme tête un nom N : ce sont des phrasèmes nominaux.

Kotro-maina

Rano an-dravina

Rano aidina

Les noms de sentiment font partie de cette classe. Ils s'utilisent obligatoirement avec les VSup ou Adj Sup pour qu'ils puissent dénoter l'expression même de sentiment.

Fitian-drenikely

Fo lentika

Hena-maso

Halavolo

Lolom-po

Les phrasèmes verbaux

Les phrasèmes suivants, qui ont un verbe comme élément initial, sont des phrasèmes verbaux.

V N : *ilatsaham-baratra, lasa ambiroa, mamaky takotra, manangam-bovona, manome fo, miakatra afo, mihidy vazana, mihoron-koditra, mamafy ketsa, mivonto fo ...*

Nég V N : *tsy tia mololo, tsy mihetsi-bolomaso ...*

V Adj : *mivoara mena*

V Nég V N : *mandihy tsy afa-tavony, mandry tsy lavo loha, ...*

V Prép N : *vakim-baratra, lasam-borona, mandatsaka am-po, ...*

manonofy atoandro

manotika ny kibo

miala vonkina

miraiki-pitia

miraiki-po

mifia-dranomaso

miritra aina

misondro-dra

mivonto fo

vaky fo

azon 'ny sasany amina hum

et bien d'autres phrasèmes.

Des phrasèmes verbaux peuvent être obtenus par transfert de sens. Les phrasèmes sont à emploi métaphorique ou métonymique.

manangam-bovona

mampandihy ampinga

ilatsaham-baratra

vakim-baratra

manao am-po

mandatsaka am-po

mandona fo

mandry an-driran'antsy

mangora-po

manindry fo

mihomehy ra

mitondra maizina

Les phrasèmes qui dénotent les expressions du sentiment (manifestation du sentiment : physiologique, comportementale, psychique) sont les phrasèmes verbaux, en général.

Manifestations physiologiques / faciales

Mihidy vazana

Mitsangam-bolo

Mivoa-jamala

Mivoara mena

Tsy mihetsi-bolomaso

Manifestations gestuelles, des mimiques, des expressions comportementales

Mandihy tsy afa-tavony

Mipi-kelika

Mitampim-bava

Mitan-takolaka

Mitsipy sandry

Mivadika ambavafo

Manifestations vocales : vocalisations par des cris, par exemple.

Vaky vava

Et les autres troubles comme

Midobodoboka ambavafo

Misondro-dra

Miakatra afo

7.1.3.2. Les parties de discours profondes

Les parties de discours profondes sont en rapport avec la qualité exocentrique des phrasèmes. La valence syntaxique du phrasème, ici, est déterminée par la structure externe du phrasème. *Mandry fehizay* qui est un phrasème à structure VAdv et a un verbe comme élément tête de phrasème (*mandry*) est à emploi adjectival.

Mandry fehizay ny tanàna.

Tanàna mandry fehizay

Miaka-pofona : phrasème à structure VN mais aussi à emploi adjectival

Miaka-pofona ny vahoaka amin'ny ataon'ny tontakely.

Vahoaka miaka-pofona

Pour les phrasèmes donc, à la place des parties de discours, normalement on fournit son type syntaxique majeur qu'on désigne par pseudo partie de discours (Pseudo Partdisc).

La formulation est : phrasème à emploi ...-al ou à valeur ...-al selon le cas.

Ainsi, selon leur fonctionnement, il a trois pseudo-parties de discours de phrasème de sentiment en malgache :

- Phrasème à emploi nominal : s'il fonctionne comme un nom dans la phrase
- Phrasème à emploi verbal : s'il a une fonction de verbe dans la phrase
- Phrasème à emploi adjectival : s'il fonctionne comme un adjectif dans la phrase

Comme 「*mandry an-driran'antsy*」 modifie un nom et c'est sa caractéristique syntaxique majeure, il fonctionne donc en adjectif. C'est un phrasème à emploi adjectival.

「*mandry an-driran'antsy*」 *ny vahoaka*

= : *ny vahoaka* 「*mandry an-driran'antsy*」

Récapitulation :

En résumé, voici les classes distributionnelles pouvant être attribuées aux phrasèmes :

Classes syntaxiques majeures endocentriques des phrasèmes :

- Phrasème nominal
- Phrasème phrasème verbal
- Phrasème adjectival

Classes syntaxiques majeures exocentriques des phrasèmes :

- Phrasème à emploi nominal
- Phrasème à emploi verbal
- Phrasème à emploi adjectival

La partie de discours profonde peut ne pas être identique à la partie de discours de surface. La valence syntaxique du phrasème n'a rien avoir avec celle de sa tête syntaxique.

Ainsi, ces deux types de parties de discours sont combinés pour donner les « parties de discours » de chaque phrasème.

Miaka-pofona est un phrasème verbal à emploi adjectival

Il en de même pour *mandry an-driran'antsy*, *mandry fehizay*, *miaka-pofona*...

Quand les deux parties de discours coïncident, la partie de discours potera le nom de la partie de discours de surface.

Ory hava-manana est à la fois un phrasème adjectival et à emploi adjectival. La partie de discours de ce phrasème est ainsi, « phrasème adjectival ».

Les informations fournies par les parties de discours, même insuffisantes, sont basiques puisqu'elles permettent déjà de cerner les caractéristiques fondamentales, les valeurs générales de chaque lexie assignée, lexème ou phrasème. Elles permettent de connaître l'utilisation particulière des lexies faisant partie de la partie de discours, de découvrir les constructions syntaxiques dans lesquelles la lexie s'insère, de connaître ses comportements morphologiques de base et bien d'autres informations linguistiques encore.

La partie de discours de surface permet de caractériser la structure syntaxique du phrasème : un phrasème verbal est un phrasème gouverné par un verbe

La partie de discours profonde est caractérisée par la valeur syntaxique du phrasème : phrasème à emploi adjectival veut dire phrasème employé, qui fonctionne comme un adjectif, ayant les caractéristiques des adjectifs. La partie de discours profonde est nécessaire pour qu'on puisse utiliser convenablement, correctement le phrasème.

Les parties de discours, en plus des informations syntaxiques et morphologiques, pourvoient des informations basiques de sémantique. Les phrasèmes qui font partie d'une même partie de discours possèdent un sémantème particulier :

Les phrasèmes verbaux expriment tous soit une action, soit une activité ou un processus...

Les phrasèmes nominaux désignent un objet, une substance, un endroit ...

Les phrasèmes adjectivaux dénotent une caractéristique qualificative ou quantitative

La partie de discours fournit les informations en rapport avec les règles générales régissant le groupe de phrasèmes faisant partie de cette partie.

Les parties de discours sont présentées dans l'article de chaque phrasème, juste après la présentation du phrasème vedette. L'annotation sera comme la suivante :

Phrasème verbal :	Ph V
Phrasème nominal :	Ph N
Phrasème adjectival :	Ph Adj
À emploi verbal :	emp V
À emploi nominal :	emp N
À emploi adjectival :	emp Adj

Phrasème verbal à emploi adjectival s'écrit : Ph V_emp Adj

7.1.4. Description typographique

Typographiquement, un phrasème peut prendre diverses formes. Selon le type de lien réunissant (ou séparant) ses constituants, on distinguera donc :

- le phrasème unifié, dont les éléments sont soudés, agglutinés : *mifalihavanja* ;
- le phrasème qui utilise une apostrophe, c'est-à-dire, dont les éléments sont séparés par une ou plusieurs apostrophes : *miferina aina* ;
- le phrasème à trait d'union, dont les éléments sont séparés par un ou plusieurs traits d'union : *miaka-pofona* ;
- le phrasème détaché, dont les éléments sont séparés par au moins une espace : *mandry fehizay*.

Certains phrasèmes combinent ces divers séparateurs : *mandry an-driran'antsy...*

L'utilisation de ces séparateurs est fixe dans les phrasèmes. Ils sont, en général, obligatoires et peuvent donc être considérés comme des contraintes typographiques pour les phrasèmes :

Mivoa-jamala en tant que phrasème s'écrit toujours avec un trait d'union. La forme sans trait d'union *mivoaka jamala*, même bien grammaticale, ne dénote plus le sens phraséologique attendu.

Il en de même pour les phrasèmes suivants :

<i>mitse-po</i>	/ * <i>mitsetra fo</i>
<i>Mivadi-po</i>	/ ?* <i>mivadika fo</i>
<i>raiki-tahotra</i>	/ * <i>raikitra tahotra</i>
<i>Saro-tahotra</i>	/ * <i>sarotra tahotra</i>
<i>soso-paty</i>	/ * <i>sosotra faty</i>
<i>Tsy mikoso-maso</i>	/ ?* <i>tsy mikosoka maso</i>
<i>Miaka-pofona</i>	/ * <i>miakatra fofona</i>
<i>Mihoron-koditra</i>	/ ?* <i>mihorona hoditra</i>

Ainsi, on aura :

- des phrasèmes à structure disjointe : constituants séparés par des blancs
- des phrasèmes à structure fusionnée : constituants collés
- des phrasèmes à structure combinée utilisant des traits d'union ou des apostrophes¹²⁹

Le cas de non-respect des contraintes typographiques est à signaler dans l'article du phrasème concerné.

Cas de *mai-molotra* / *maina molotra*

Tsy mahaloa-peo / *tsy mahaloaka feo*

...

7.2. Etape 2 : ILLUSTRATION DU PROCESSUS ET ECHANTILLONS D'ARTICLE

Pour monter et confirmer l'efficacité et la productivité de cette théorie et méthodologie LEC / DEC que nous avons développées dans les parties précédentes, nous allons prendre comme exemple illustratif le processus d'élaboration de l'article du phrasème de sentiment *mandry andriran'antsy*. Cette démonstration est ensuite suivie par la présentation d'échantillons d'articles de phrasèmes de sentiment en malgache.

¹²⁹ Pour l'utilisation grammaticale et les valeurs de la virgule et du trait d'union, voir Teny Malagasy I, revue du CIRAM.

7.2.1. Illustration du processus d'élaboration d'article

Le processus illustratif correspond à la description lexicale du phrasème 「mandry an-driran'antsy」.

Le phrasème 「mandry an-driran'antsy」 « être dans une grande crainte » fait partie du champ sémantique <SENT> du malgache, de la casse des <SENT_DESAGR> et de la sous-classe <peur>.

7.2.1.1. L'entrée vedette

Notons pour commencer que le choix de l'entrée vedette pour le cas des phrasèmes ne pose pas trop de problèmes sémantiques, vu que généralement, un phrasème, en tant que suite contrainte, est monosémique. Chaque phrasème correspond généralement à une seule acception.

Le phrasème monosémique a parfois un contenu littéral asémantique. Néanmoins, il faut quand même signaler que dans beaucoup de cas, les syntagmes qui forment les phrasèmes peuvent avoir une lecture littérale.

「mandry an-driran'antsy」 est un phrasème monosémique. La seule acception y correspondant est « être dans une grande crainte »¹³⁰ correspondant à l'expression française « dormir sur des épines ». Littéralement, cette suite a un contenu asémantique¹³¹, dénotant un fait impossible, irréalisable : « coucher sur le tranchant du couteau ». Le choix de ce phrasème pour être une entrée lexicale ne pose donc pas de problème puisqu'il n'y a aucune sélection à faire, il n'y a pas d'ambiguïté sémantique. Il correspond à une seule lexie. C'est une entrée lexicale indépendante, correspondant ainsi à un article normal indépendant.

L'article DEC fonctionne en zone. Un article de phrasème de sentiment est constitué de quatre zones.

7.2.1.2. La zone 1 : La zone d'introduction

Le phrasème vedette est présenté en premier lieu dans l'article, c'est-à-dire, le signifiant qui correspond à ce phrasème, le nom qui le désigne. Il est consigné en lettres majuscules.

Suivent les informations qui sont considérées comme des traditions lexicographiques. Ce sont les informations que les autres dictionnaires de langue proposent, habituellement, avant les

¹³⁰ Définition fournie par le dictionnaire malgache –français d'Abinal et Malzac

¹³¹ Certains phrasèmes ont littéralement un sens compositionnel. *Manome fo*, en tant que phrasème est monosémique. Il a comme signification « exciter, pousser à la colère, à la révolte ». Il correspond ainsi, à une entrée lexicale. Il faut quand même noter que contrairement à *mandry an-driran'antsy*, littéralement, cette suite a un sens lexical compositionnel recevable : « donner cœur / offrir cœur », sens considéré dans le cas d'une transplantation d'organe peut-être... Ainsi, cette possibilité de lecture littérale sera notée dans l'article de *manome fo*.

Il en est de même pour *maimbo ra* « irrité et qui ne pense qu'à se venger ». Il est possible d'avoir une lecture littérale pour cette suite : « puant, empesté sang / qui a une odeur âcre, infect, de sang ». Ce fait est aussi à consigner dans l'article correspondant à ce phrasème.

descriptions sémantiques, telle la prononciation, le genre¹³², la partie de discours, ... Ces informations ne sont pas obligatoirement / automatiquement fournies. Elles n'y seront admises que si nécessaires, pour la bonne compréhension et le meilleur discernement de fonctionnement du phrasème en question.

Zone phonologique

Comme la langue malgache est une langue à écriture phonétique, nous pensons que la prononciation ou la transcription phonétique n'est pas essentielle, ici. D'ailleurs, ce phrasème ne présente pas d'anomalie ou des caractères spécifiques ni au niveau de la constitution phonématique, ni au niveau de constitution prosodique.

Zone morphologique

On teste si mandry, l'élément verbal de ce phrasème peut avoir les variations morphologiques normales applicables à ces types de verbes au niveau de la voix, du temps et du mode ;

Voix :

Andriana an-driran'antsy

Mampandry an-driran'antsy

Mihamandry an-driran'antsy

Trois formes dérivées morphologiques sont acceptées.

Temps :

Nandry an-driran'antsy / mandry an-driran'antsy / handry an-driran'antsy

Toutes les formes d'expression temporelle correspondant du type du verbe *mandry* sont acceptées.

Mode :

**Mandria an-driran'antsy*

**samia mandry an-driran'antsy*

**mba mandry an-driran'antsy*

**aoka handry an-driran'antsy*

Enga (E+ anie) (E + mba) handry an-driran'antsy

Ainsi, pour le mode, seul la forme à souhait négatif est possible.

Ainsi, morphologiquement, les informations à fournir sont les suivantes :

Mandry an-driran'antsy : Voix : *an- ...-ana, -amp-, miha-* ; Tps : Ps / Pr / Ft ; Mode : *enga (E + anie (E + ka))*.

¹³² Spécifique pour les langues à ...

Partie de discours

Mandry an-driran-antsy est un phrasème qui a un verbe comme élément initial. Ainsi, c'est un phrasème verbal, du point de vue de la partie de discours de surface.

Pourtant *mandry an-driran'antsy* fonctionne comme un adjectif en surface.

Ainsi, *mandry an-driran'antsy* est un phrasème verbal à emploi adjectival.

7.2.1.3. La zone 2 : La zone sémantique

Cette partie comprend la définition sémantique du phrasème suivie éventuellement des connotations.

La définition lexicale

Le processus se passe par diverses étapes.

Formulation des exemples (Etape 1)

Comme tous les autres phrasèmes de sentiment, «*mandry an-driran'antsy*» est de nature prédicative. C'est un prédicat sémantique, c'est-à-dire qu'il contrôle des participants qui seront ses arguments. La première étape du processus consiste donc à identifier ces participants.

Identification des participants :

Pour cela, on formule tous les exemples d'utilisation de ce phrasème, avec toutes les structures possibles, montrant tous les participants possibles. Le but est d'avoir tous les emplois, utilisations possibles de ce phrasème. On introduit donc «*mandry an-driran'antsy*» dans des contextes différents, on essaye de concevoir toutes les phrases dans lesquelles il peut apparaître.

On utilise pour commencer des phrases simples avec des participants noms propres qui seront par la suite remplacés par d'autres types de noms.

«*Mandry an-driran'antsy*» *i Koto amin'ny ataon'i Bema.*

«*Mandry an-driran'antsy*» *ny vahoaka amin'ny ataon'i Bema.*

«*Mandry an-driran'antsy*» *i Koto amin'ny ataon'ny dahalo.*

«*Mandry an-driran'antsy*» *ny vahoaka amin'ny ataon'ny dahalo.*

«*Mandry an-driran'antsy*» *izy amin'ny ataon'ny dahalo.*

«*Mandry an-driran'antsy*» *i Koto (? amina + noho) izany.*

Si on insère d'autres arguments, un argument dénotant le lieu et un autre dénotant le temps, les phrases deviennent asémantiques.

* «*Mandry an-driran'antsy*» *eo am-pandriana ny vahoaka amin'ny ataon'ny dahalo.*

* «*Mandry an-driran'antsy*» *ny vahoaka amin'ny alina amin'ny ataon'ny dahalo.*

Si on utilise des N non humains comme expérienceur, les phrases ainsi obtenues sont aussi non douées de sens :

**ʽMandry an-driran'antsyʼ ny akoho amin'ny ataon' (i Bema + ny dahalo).*

**ʽMandry an-driran'antsyʼ ny trano amin'ny ataon' (i Bema + ny dahalo).*

**ʽMandry an-driran'antsyʼ ny vahoaka amin'ny avandra.*

**ʽMandry an-driran'antsyʼ ny vahoaka amin'ny ataon'ny avandra.*

L'utilisation de nom de fonction comme actants rend le sens des phrases douteux.

?*ʽMandry an-driran'antsyʼ ny dokotera amin'ny ataon'i Bema.*

?*ʽMandry an-driran'antsyʼ ny dokotera amin'ny ataon'ny dahalo.*

?*ʽMandry an-driran'antsyʼ i koto amin'ny ataon'ny dokotera.*

?*ʽMandry an-driran'antsyʼ ny vahoaka amin'ny ataon'ny dokotera.*

Comme montre donc ces exemples, on peut en tirer que *ʽMandry an-driran'antsyʼ* est un prédicat qui nécessite deux participants, qui sont ses deux arguments :

- un participant qui est la personne qui éprouve le sentiment et
- un autre participant, celui qui dénote la cause du survenu du sentiment.

C'est donc un prédicat à deux participants. Ces participants représentent ses actants sémantiques. C'est ainsi un prédicat biactanciel : le premier actant étant l'expérienceur et le second l'actant cause.

Le premier actant :

Le premier actant est l'expérienceur puisque cet actant est nécessaire dans la phrase. Il doit toujours être présent à la surface.

**ʽMandry an-driran'antsyʼ amin'ny ataon'ny dahalo.*

Il est un actant de ce phrasème puisqu'il est impossible de décrire ce phrasème sans mentionner ce participant. Un sentiment nécessite une personne qui l'éprouve : cet actant est l'expérienceur.

La substitution des noms de personne par d'autres noms qui désignent des animaux ou d'autres choses concrètes est impossible et fournit des phrases sémantiquement bizarres, anormales. Ceci confirme le fait que l'expérienceur devrait donc, toujours être une personne, un être humain.

Le nom de propre au niveau expérienceur est substituable par d'autres types de noms pourvus qu'ils désignent tous des personnes (nom de fonction, nom qui désigne un groupe de personnes) ou par le substitut personnel y correspondant. Il est ainsi variant, changeant. On le consigne par la variable X.

ʽMandry an-driran'antsyʼ X amin'ny ataon'i Bema.

Le deuxième actant :

C'est un actant cause puisqu'il accepte les critères qui délimitent une cause :

possibilité de substitution de la **Conj** = : *amina* avec celle qui introduit la cause *noho*

「*Mandry an-driran'antsy*」*ny vahoaka noho ny ataon'ny dahalo.*

Possibilité de l'utilisation de la **conjonction** de subordination qui introduit une cause sous forme propositionnelle *satria* « parce que » :

Cette conjonction demande une proposition complète. Ainsi, la séquence *ny ataon'ny dahalo* doit être transformée en proposition complète. La prédication de cette suite nominale dénotant la cause aboutit à la phrase suivante :

[préd] = *manao ny dahalo*

C'est une proposition sémantiquement incomplète. Le verbe *manao*¹³³ en malgache fait partie des verbes qui exigent un complément d'objet direct. Au fait, dans la suite qui exprime la cause *ny ataon'ny dahalo*, il y avait en réalité un élément effacé, celui qui désigne les faits exacts, les actes que font les *dahalo*. C'est ce qui rend la proposition bizarre. Cet élément peut être généralisé par le mot *zavatra* « chose, acte, ... », *zavatra* peut correspondre à *famonoana*, *fangalarana*, *fandringana*... « tuerie, vol, carnage ... ». C'est pourquoi la prédication doit être accompagnée par la réinsertion de cet élément manquant.

? 「*Mandry an-driran'antsy*」*ny vahoaka satria manao ny dahalo.*

「*Mandry an-driran'antsy*」*ny vahoaka satria manao (zavatra = : (famonoana + fangalarana + fandringana...) ny dahalo.*

Comme *manao famonoana* = : *mamono*

Manao fangalarana = *mangalatra*

Manao fandringana = *mandringana*

Alors, les phrases seront devenues respectivement

「*Mandry an-driran'antsy*」*ny vahoaka satria mamono ny dahalo.*

「*Mandry an-driran'antsy*」*ny vahoaka satria mangalatra ny dahalo.*

「*Mandry an-driran'antsy*」*ny vahoaka satria mandringana ny dahalo.*

Et ainsi de suite...

「*Mandry an-driran'antsy*」*ny vahoaka satria mandripaka ny dahalo.*

「*Mandry an-driran'antsy*」*ny vahoaka satria manao ny ataony dahalo.*

Possibilité de l'effacement de la Prép = : *amina* et utilisation alors de l'**infixe –amp-**¹³⁴, inséré dans l'élément verbal du phrasème même, qui est un infixé à valeur causative :

¹³³ Voir Rajaona, voir JFR

¹³⁴ Voir Rabenilaina, 1985:

「Mampandry an-driran'antsy」ny vahoaka ny ataon'ny dahalo.

Utilisation de **Conj = : noho izany**

「Mandry an-driran'antsy」ny vahoaka amin'ny ataon'ny dahalo.

Manao (zavatra = : (famonoana + fangalarana + fandringanana...) ny dahalo, noho izany
「mandry an-driran'antsy」ny vahoaka.

Ajout **de manjary, lasa** « devenir » devant le phrasème à cause
(Manjary + lasa)「mandry an-driran'antsy」ny vahoaka {(amina + noho) ny ataona + satria
manao zavatra / zavatra = : (famonoana + fangalarana + fandringanana...)}ny dahalo.

Le deuxième actant doit dénoter un fait, un acte, une action, sinon on aura des phrases tordues.

*「Mandry an-driran'antsy」ny vahoaka amin'ny dahalo.

*「mandry an-driran'antsy」ny vahoaka amin'ny sida.

Contrairement au premier actant, ce deuxième actant, la cause, peut ne pas être présent à la surface. Il n'est pas nécessaire de le réaliser à la surface.

「Mandry an-driran'antsy」ny vahoaka est bien une phrase exacte.

Mais malgré ce fait, ce participant est aussi un actant puisque c'est ce qui fait que le sentiment existe. Cet actant est nécessaire dans le sémantisme de ce phrasème. Ce sentiment ne peut pas exister sans une cause.

D'après les exemples précités, le deuxième actant désigne des faits, des actes différents, pouvant être remplacés par le substitut démonstratif y correspondant. Ainsi, il est aussi variant. On le consigne par la variable Z.

「Mandry an-driran'antsy」i Koto (amina + noho + satria ...) Z.

/ Z = : (P-n + P)

Formulation du défini :

Ces participants, enfin identifiés, on formule la partie définie du dictionnaire qui est présenté sous forme proposition combinant le phrasème et les actants qu'il contrôle. Ces participants seront représentés par les variables.

「Mandry an-driran'antsy」X (amina + noho) Z. / Z = : P-n / P-n = : (Z-n) ataona Y

= : 「Mandry an-driran'antsy」X satria Z. / Z = : P / P = : manao Z-n Y / Y désigne la personne qui provoque le fait ou l'action qui crée le sentiment

= : 「Mampandry an-driran'antsy」X Z. / Z = : (Z-n) ataona Y

= : 「Mampandry an-driran'antsy」ny vahoaka ny ataon'ny dahalo.

= : Manao ny dahalo, 「Mandry an-driran'antsy」ny vahoaka.

Ces diverses structures n'affectent en rien la signification de la proposition d'origine. Toutes ces propositions ont le même contenu sémantique de base. Comme les deux dernières phrases sont des dérivées de la première, après transformation syntaxique, la structure du défini serait donc pour le phrasème «*Mandry an-driran'antsy*» :

«*Mandry an-driran'antsy*» X Conj Z. / Z = : (Z-n) ataona Y

Choix des composantes sémantiques (Etape 2)

La deuxième tâche consiste en la recherche des composantes sémantiques. Les composantes les plus simples mais englobantes seront détectées en premier lieu, c'est-à-dire les composantes génériques. Rappelons-le, c'est la composante la plus dominante et on peut en quelque sorte réduire le sens, la définition du phrasème par cette composante.

Pour les phrasèmes de sentiment en général, la composante générique est constituée par le fait d'être un **sentiment** ou une **émotion** ou une **manifestation ou attitude correspondant à un sentiment**. Autrement dit, la composante dominante peut correspondre au nom de la sous-classe sémantique à laquelle le phrasème appartient.

Ensuite, pour distinguer les autres composantes, on prend un à un les valeurs des aspects sémantiques correspondant à ce phrasème.

«*Mandry an-driran'antsy*» est

- un sentiment (du fait qu'il est d'aspect duratif, évolutif...)

*«*Mandry an-driran'antsy*» *vetivety*

«*mandry an-driran'antsy*» *foana*

miha-«*mandry an-driran'antsy*»

- à polarité négative, puisqu'il crée une sensation désagréable : l'inquiétude
- à intensité forte (c'est une intensification de *manahy*)
- à deux actants :
- c'est un sentiment éprouvé par une personne (par actant1)
- c'est un sentiment causé, à cause ou causal (par actant 2) : *mampandry*

On décrit un à un ces aspects.

A polarité négative :

On diversifie d'abord le nom qui dénote l'actant cause, de façon à isoler les actants non acceptables.

?«*Mandry an-driran'antsy*» *ny vahoaka amin'ny ataon'ny voalavo*.

*«*Mandry an-driran'antsy*» *ny vahoaka amin'ny ataon'ny mpangarom-paosy*

*「Mandry an-driran 'antsy」 ny vahoaka amin 'ny ataon 'ny varatra

*「Mandry an-driran 'antsy」 ny vahoaka amin 'ny (ataon 'ny) sida.

*「Mandry an-driran 'antsy」 ny vahoaka amin 'ny lanonana ataon 'ny mpanakanto.

*「Mandry an-driran 'antsy」 ny vahoaka amin 'ny fitiavana asehon 'ny mpitondra.

Y = : personne que X craint et que X croit capable de faire un acte qui peut causer ou provoquer, engendrer un effet néfaste pour X

Lanonana et *fitiavana* ne créent pas normalement une sensation désagréable. Ce sont plutôt des actes à polarité positive.

Le *mpangarom-paosy* peut faire des actes à répercussion négatif mais pas assez pour créer le sentiment véhiculé par 「mandry an-driran 'antsy」.

La cause doit être un fait ou un acte imprévisible, inimaginable, contraire à ce que X pense être correspondante à la dignité, valeur humaine. (Fait, acte qui normalement de devrait pas arriver mais qui arrive quand même, et c'est Y qui le commet)

Le fait qui cause doit être intensionnel.

Le *voalavo*, le *varatra* ou le sida peuvent aussi provoquer, engendrer des effets négatifs mais ce sont des faits déjà connus, que tout le monde sait l'existence, ne crée plus de mauvaise surprise donc ne génèrent pas non plus ce sentiment.

D'une forte intensité :

Ce phrasème dénote à peu près le même sentiment que *manahy*, mais avec un degré d'intensité plus fort.

Magn (*manahy*) = 「mandry an-driran 'antsy」

「mandry an-driran 'antsy」 est *manahy* d'une intensité très élevée, qui provoque le fait que X ne peut plus dormir de façon convenable.

Recherche de la composante générique :

Plusieurs tests sont à appliquer pour pouvoir définir la composante générique : le premier est le test de l'implication.

Test de l'implication :

Le sens du phrasème doit impliquer nécessairement sa composante générique.

「mandry an-driran 'antsy」 implique *manahy* puisque 「mandry an-driran 'antsy」 est un cas particulier de *manahy* (*manahy* dénote une généralité par rapport à ce phrasème). 「mandry an-driran 'antsy」 est *manahy* d'une façon particulière.

Manahy est impliqué par 「mandry an-driran 'antsy」. *Manahy* pourrait ainsi être considéré comme la composante générique de 「mandry an-driran 'antsy」.

Test de substitution :

Le test de la substitution peut confirmer si vraiment *manahy* est la composante générique de «*mandry an-driran'antsy*».

La composante générique étant considérée comme la définition réduite, une définition pauvre de la lexie vedette, on doit donc pouvoir procéder à la substitution du phrasème «*mandry an-driran'antsy*» avec sa présumée composante générique *manahy*, dans un même contexte sans affecter le sens de base de la phrase.

(«*Mandry an-driran'antsy*» + *manahy*) *ny vahoaka amin'ny ataon'ny dahalo*.

On ne constate aucune différence dans le sémantisme de base de ces deux phrases.

Test du cercle vicieux :

On peut définir «*mandry an-driran'antsy*» par *manahy* mais la relation inverse ne peut pas se réaliser. *Manahy* ne se définit pas avec «*mandry an-driran'antsy*».

«*mandry an-driran'antsy*» = *manahy* + *Sens S* (*manahy* avec un sens en plus)

Mathématiquement, on peut avoir après inversion

Manahy = «*mandry an-driran'antsy*» - *Sens S*:

Ce procédé mathématique (inversion) est impossible pour la langue.

Manahy n'est pas «*mandry an-driran'antsy*» moins l'intensité ou en faible intensité. Sémantiquement, cette définition est impossible. La nuance sémantique apportée par l'intensification est intégrée dans le phrasème même. Elle fait partie intégrante au phrasème. L'intensification est inséparable des autres composantes sémantiques de cette lexie.

Ainsi, on peut affirmer que *manahy* est bien la composante générique de «*mandry an-driran'antsy*».

Une **prédéfnition** peut donc se présenter comme suit pour le phrasème «*mandry an-driran'antsy*» :

Sentiment désagréable de X, causé par un fait Z, Z étant fait par Y. X croit que Y fait ou peut faire quelque chose que X pressent comme néfaste pour X et que X ne veut pas subir. Ceci devient la cause qui fait que X a un sentiment désagréable.

ou en malgache¹³⁵: *fihetseham-po ratsy fiako, mitarika fanahiana, tsapa / mihatra amina X, noho ny fisiana tranga Z ataona Y, tranga tsy irin'i X, efa voavinan'i X mialoha fa hiteraka voka-dratsy goavana ho azy, mety hitarika hatramin'ny fahafatesana*

Vérifications lexicographiques :

Une fois la prédéfnition établie, avant de la fixer pour de bon, des vérifications sont nécessaires afin d'avoir une définition adéquate.

¹³⁵ Cette prédéfnition est donnée à titre illustratif d'un DEC en malgache.

La liste des faits à vérifier ci-après est tirée de l'ILEC (Ouvrage Introduction à la Lexicologie Explicative et Combinatoire). Ce sont des précautions que Mel'cuk et al. ont prises après le constat des problèmes rencontrés pendant la réalisation du DEC du français. La liste de vérification est ajustée au phrasème de sentiment malgache.

Vérification du phrasème vedette :

- Par rapport à la prédicativité : comme les phrasèmes de sentiment malgache sont tous des prédicats sémantiques, deux choses sont à considérer.
- Vérifier le nombre d'actants sémantiques : la structure et la formulation du défini et du définissant dépend du nombre d'actants du phrasème vedette : *mandry an-driran'antsy* est un phrasème de sentiment biactantiel : il nécessite un actant expérimenteur, et un actant cause.
- Le défini doit être présenté sous forme propositionnelle qui est formulée selon le nombre et la nature des actants
- Identification de la composante générique : L'orientation générale de la définition en dépend.
- Identification des composantes optionnelles ou faibles, si existantes : elles sont à mettre entre (...).
- Vérifier que la définition ne comporte pas de disjonction. S'il y a disjonction, on aura deux ou plusieurs lexies différentes. *Mandry an-driran'antsy* est monosémique, ne comporte pas de disjonction, donc.
- Vérifier s'il y a des contraintes sémantiques sur les actants du phrasème. Avec ce phrasème, X doit être toujours un humain,
- Vérifier s'il y a des relations sémantiques particulières entre les actants. Y doit logiquement avoir une force supérieure à celle de X (du moins c'est ce que pense X).
- Vérifier la répartition des composantes sémantiques : Relation composante posée et présupposée :

Composante présupposée : X pressent Z comme néfaste pour X

Composante posée : Z cause chez X un état de crainte

- Vérifier si la position du locuteur vis-à-vis de l'expression mérite d'être rapportée au définissant : approbation ou désapprobation, implication personnelle, distanciation... : on ne décèle dans ce phrasème aucune position des locuteurs.
- Vérifier comment le phrasème se comporte face à la négation, l'interrogation, l'enchaînement argumentatif. La négation se fait par l'intermédiaire de l'auxiliaire *tsy*
- Vérifier la structure logique de la définition.

Il faut savoir les événements ou les faits qui précèdent ou qui suivent ou qui apparaissent en même temps que celui dénoté par le sentiment : antériorité, postériorité, en concomitant : La cause du sentiment, pour ce phrasème ne s'est pas encore passée. C'est le fait de pressentir cette cause qui fait naître chez l'expérimenteur le sentiment.

- Vérifier comment se comporte le phrasème de sentiment vis-à-vis du temps : passé, présent, futur : ce phrasème ne subit aucune contrainte quant au temps.
- Vérifier comment se comportent-ils vis-à-vis des éléments révélateurs d'aspects (*mbola, sendra, hatrany...*), des modificateurs : voir partie 6 pour ces cas.

Les connotations

Nous n'avons pas décelé aucune connotation pour le phrasème *mandry an-driran'antsy*. Les phrasèmes de sentiment en général ne possèdent pas de connotations puisqu'ils dénotent un état. Un état n'est pas un concret. C'est ce qui cause l'inexistence de connotation.

7.2.1.4. La zone 3 : La zone syntaxique

La zone syntaxique comprend deux sous zones :

Celle réservée à l'information sur les structures internes des phrasèmes

Celle pour les informations syntaxiques externes des phrasèmes

Les informations en rapport avec la structure interne :

Les informations à fournir concernent les transformations syntaxiques acceptées par le phrasème malgré le fait qu'ils sont sujets à des contraintes au niveau syntaxique.

On applique au phrasème *mandry an-driran'antsy* toutes les transformations probables, acceptées par les syntagmes libres de même structure que lui.

**tafandry an-driran'antsy*

?**fandriana an-driran'antsy*

**mandry eo an-driran'antsy*

**mandry amin'ny riran'ny antsy*

**mandria an-driran'antsy*

Andriana an-driran'antsy

Ainsi, c'est seulement cette dernière structure qui est acceptée. Cette forme serait donc mentionnée dans la zone syntaxique de l'article de ce phrasème.

Les informations en rapport avec les structures syntaxiques externes :

La deuxième sous zone syntaxique est la zone où l'on décrit la réalisation du phrasème du point de vue syntaxique externe. Elle montre comment le phrasème détermine le comportement syntaxique de ses arguments. La description se présente en trois parties. Le régime est fourni en premier lieu sous forme de tableau. Suivent les descriptions sur les combinaisons des arguments, pour les combinaisons possibles mais surtout celles non valides. Et la dernière partie consiste à donner les exemples illustrant certaines des combinaisons valides.

Le tableau de régime

Dans le tableau de régime, les colonnes représentent les arguments du phrasème. Ils correspondent à ses actants sémantiques. Les lignes présentent leurs différentes réalisations syntaxiques.

Le tableau dénotant le régime de «*Mandry an-driran'antsy*» se présente comme suit :

X= I	Z= II
i N pers	<i>Amina (V-n) ataona i N pers</i>
(ny + ilay) N com / N com = N com pers	<i>Amina (V-n) ataona ny N com</i>
Sub pers	<i>Noho (V-n) ataona i N pers</i>
	<i>Noho (V-n) ataona ny N com</i>

Dans la manchette du tableau, X et Z sont, rappelons-le, les actants sémantiques du phrasème. La numérotation en chiffre romain correspond aux actants syntaxiques profonds, c'est-à-dire à la fonction tenue par l'argument dans la phrase. Dans le cas des expressions de sentiment, le chiffre I désigne l'argument sujet dans la phrase, le chiffre II correspond au complément de la phrase. Dans le cas où il existe plusieurs compléments dans la phrase, ils seront rangés par ordre d'importance¹³⁶ décroissant : II, III, Le complément d'objet direct passe avant les compléments d'objet indirects dans les rares cas où il existe. Le signe « = » montre la correspondance des actants sémantiques aux actants syntaxiques profonds.

Chaque actant syntaxique profond est muni des moyens de surface pour les réaliser tels les articles, les conjonctions... ou les cas grammaticaux exigés : (V-n) ...

La première colonne correspond au premier argument de «*Mandry an-driran'antsy*», c'est-à-dire X qui est celui qui éprouve le sentiment (premier actant sémantique) et qui est aussi son premier actant syntaxique profond¹³⁷. Il est en fonction sujet dans la phrase.

La deuxième colonne correspond au second argument de «*Mandry an-driran'antsy*», c'est-à-dire Z qui est un fait qui cause que le sentiment existe (deuxième actant sémantique) et qui est aussi son deuxième actant syntaxique profond. Il joue le rôle d'un complément dans la phrase.

La ligne correspondant à la première colonne montre toutes les façons possibles de réalisation du premier argument. Il peut être un nom de personne et introduit ainsi par l'article personnel *i*. Il peut aussi être un nom commun mais seulement ceux dénotant des personnes et cette fois ci, il est introduit par l'article non personnel *ny* ou l'article déictique *ilay*. Mais en plus de cela, ces N sont remplaçables par leur substitut personnel respectif.

La ligne correspondant à la deuxième colonne montre toutes les façons possibles de réalisation du deuxième argument. Cet argument est introduit soit par la conjonction *amina*¹³⁸, soit par

¹³⁶ Selon le type de composante : composante générique, composante faible, composante optionnelle...

¹³⁷ Les actants syntaxiques profonds du phrasème P sont les syntagmes qui dépendent de P et qui expriment ses actants sémantiques.

¹³⁸ *Amina* est ici une conjonction, non une préposition comme son utilisation usuelle, puisqu'il est commutable avec *noho* qui est une conjonction et surtout puisqu'il introduit une proposition, pas un mot ou un syntagme.

noho. Le V-n, action qui cause l'existence du sentiment, faite par Y se réalise ou non en surface. Et Y, celui qui fait l'action cause du sentiment est toujours un nom désignant une personne, que ce soit un nom personnel ou un nom commun.

Les interprétations

Les interprétations consistent à relever les contraintes additionnelles au niveau de la combinatoire syntaxique de ces arguments. Les restrictions à relever sont d'abord celles sémantiques (contraintes individuelles concernant chaque actant). Suivent les restrictions syntaxiques (contraintes en rapport avec la combinaison du phrasème avec ses actants). Il s'agit de répertorier les combinaisons d'arguments possibles mais surtout, il faut préciser les combinaisons non valides ou non souhaitables et les combinaisons obligatoires. Les manières particulières de combinaison de ces arguments, s'il en existe, sont aussi à préciser.

Les interprétations sont suivies d'exemples (les positifs d'abord, suivis par les négatifs) qui illustrent l'application des combinaisons.

Les interprétations sont données sous forme de liste. Elles sont numérotées pour fin de référence. A chaque contrainte correspond un sigle de la forme C ab, C signifie colonne, le a correspond au numéro de la colonne et le b celui de la ligne.

Les interprétations du schéma de régime de «*Mandry an-driran'antsy*» se présentent comme suit :

C11 : N désigne obligatoirement un nom propre de personne

C12 : N désigne obligatoirement une personne : un nom générique (*olona, ny lehilahy, ny ankizy...*), un nom de profession (*mpivarotra...*), ...

CII :

Z est une proposition nominale

V-n désigne une action physique menée par Y et pouvant provoquer le sentiment exprimé par X

Y est obligatoirement une personne

Toutes les autres combinaisons, dans tous les ordres sont admissibles :

C II	: « <i>Mandry an-driran'antsy</i> » i Koto.
C I2	: « <i>Mandry an-driran'antsy</i> » (ny vahoaka + ilay miaramila + ireo zaza amam-behivavy + ...).
C I3	: « <i>Mandry an-driran'antsy</i> » izy.
C II + C III	: « <i>Mandry an-driran'antsy</i> » i Koto amin'ny (fandrahonana) ataon' i Be.
C II + C II4	: « <i>Mandry an-driran'antsy</i> » i Koto noho ny (asa ratsy) ataon'ny dahalo.
C III + C II	: « <i>Mandry an-driran'antsy</i> » amin'ny (fandrahonana) ataon' i Be i Koto.

(Manao i Bema + manao ny dahalo) d'où «*Mandry an-driran'antsy*» ny vahoaka

C II4 + C II	: <i>ʽMandry an-driran'antsyʼ noho ny (asa ratsy) ataon'ny dahalo i Koto.</i>
C I2 + C II2	: <i>ʽMandry an-driran'antsyʼ ny vahoaka amin'ny (asa ratsy) ataon'ny dahalo.</i>
...	

1, 2 et 3 présentent les contraintes individuelles de chaque actant.

« C II : N désigne obligatoirement un nom propre de personne » signifie, par exemple, que le premier actant du phrasème *ʽMandry an-driran'antsyʼ* doit obligatoirement être un nom propre qui dénote un individu. Les noms d'animal, les noms de chose ou les noms de lieu, même si nom propre ne sont pas valides.

**ʽMandry an-driran'antsyʼ Ikalamavo¹³⁹ amin'ny ataon'ny mpangalatra.*

La phrase comme *ʽMandry an-driran'antsyʼ Antananarivo¹⁴⁰* peut être sémantiquement recevable. Mais une telle phrase n'est pas à lire littéralement. C'est une phrase renfermant un transfert métonymique. La ville même d'*Antananarivo* ne peut ressentir le sentiment exprimé par *ʽMandry an-driran'antsyʼ*. Ce sont les personnes qui habitent cette ville qui en éprouvent. Ainsi, on peut supposer que la phrase originale correspondant à cette phrase peut être :

ʽMandry an-driran'antsyʼ ny vahoaka monina ao Antananarivo.

4 présente les formes acceptables de combinaison des actants de *ʽMandry an-driran'antsyʼ*. Toutes les formes engendrées par la combinaison des deux actants, dans tous les ordres et avec tous les moyens linguistiques de combinaison sont acceptables. L'actant $Z = 2$ n'est pas obligatoirement réalisé en surface.

Une fois les interprétations fournies, on donne des exemples d'utilisation de ce phrasème. Les exemples sont tirés, de préférence des ouvrages ou textes existants.

7.2.1.5. La zone 4 : La zone de combinatoire lexicale

Dans cette partie est présenté l'ensemble des cooccurrences lexicales restreintes du phrasème. Ces cooccurrences sont fournies par l'application des fonctions lexicales au phrasème.

Ces FL sont présentées sous forme liste et linéaire.

Les fonctions lexicales applicables à ce phrasème peuvent être des FL syntagmatiques ou des paradigmatisques. Les fonctions peuvent être simples ou complexes.

Les fonctions lexicales standards syntagmatiques

Rappelons que les fonctions lexicales syntagmatiques sont utilisées pour formaliser les relations entre les lexies en cooccurrence restreinte.

¹³⁹ Nom propre de poule, donné couramment de par la couleur de ses plumes qui virent au jaune

¹⁴⁰ Nom de lieu, le capital de Madagascar

Magn (*mandry an-driran'antsy*) = ~ mafy, //mangitakita, // miritra aina, // mivarahontsana, vao mainka ~, faran'izay ~, ~ dia ~

Magn durée (*mandry an-driran'antsy*) = ~ mandavan-taona, ~ ela

Incep (*mandry an-driran'antsy*) = manomboka ~

Cont (*mandry an-driran'antsy*) = mitohy ~, tsy mijanona ~, tsy mitsahatra ~

Fin (*mandry an-driran'antsy*) = manomboka tsy ~, mijanona tsy ~, mitsahatra tsy ~

Caus (*mandry an-driran'antsy*) = (manjary + lasa + tonga) ~

Les fonctions lexicales standards paradigmatisées

Les fonctions lexicales paradigmatisées sont utilisées pour formaliser les relations entre les lexies qui ont en commun un composant de sens assez important, des lexies en relation paradigmatisée.

Mandry an-driran'antsy est déjà une valeur de la fonction lexicale Magn. Il est la forme intensifiée de *manahy*.

Magn (*manahy*) = //mandry an-driran'antsy

Syn (*mandry an-driran'antsy*) = *mandry an-driran-defona, mandry tsy lavo loha, mandry tsirangaranga*

Syn \subset (*mandry an-driran'antsy*) = *Manahy*

Syn \supset (*mandry an-driran'antsy*) = *mihorohoro, mangitakitaka, mihotakotaka*

Syn \cap (*mandry an-driran'antsy*) = *mamafy ketsa, an-tenda ny aina*

Anti (*mandry an-driran'antsy*) = *mandry fahalemana*

Anti \subset (*mandry an-driran'antsy*) = *milamina / milamin-tsaina*

Anti Magn (*mandry an-driran'antsy*) = ~ *ihany*

Les fonctions lexicales non standards ou spécifiques pour le malgache

Mandry an-driran'antsy peut avoir des relations sémantico-lexicales avec des variantes dialectales mais avec divers auxiliaires.

Var dial lexi (*mandry an-driran'antsy*) = *hôrohôro, mangitikitiky*

Aux peu (*mandry an-driran'antsy*) = (*Somary + zara fa*) ~

Aux –auth (*mandry an-driran'antsy*) = *toa* ~

Aux integ (*mandry an-driran'antsy*) = *tena* ~, ~ *tena* ~

Aux conti Magn durée (*mandry an-driran'antsy*) = *Mbola* ~ (*foana* + *ihany*)

Aux négat Anti Magn (*mandry an-driran'antsy*) = *Tsy* ~ (*intsony* + *akory* + *velively* + *na oviana na oviana*)

Aux négat Aux négat (*mandry an-driran'antsy*) = *Tsy tsy* ~

Aux conti Cont (Magn + Anti Magn) (*mandry an-driran-antsy*) = *mbola* (*mitohy* + *miverimberina*) ~ (*foana* + *matetika* + *ihany* + *indraindray* ...)

7.2.2.Échantillon d'articles

Les pages suivantes seront consacrées aux échantillons d'article de phrasème de sentiment en malgache. Chaque sous-classe de sentiment est représentée.

ANDIHIZAM-PAPELIKA NY FO, Phrasème complet, Phrasème verbal à emploi adjectival

Voix : *miha-* ;

Tps : Ps / Pr / Ft ;

Mode : *aoka, enga (E + anie (E + ka))*.

Définition

Andihizam-papelika ny fo-na X = Sentiment agréable de X, qui entraîne chez X une jouissance [comme si la caille mène la danse dans le cœur].

Régime

X=I
1. -na (E+Art) Nhum
2. -Pro pers

C1 : Nhum désigne un être humain représenté par son nom ou par tout autre nom avec lequel on désigne un être humain (nom de fonction, nom d'institution, ...)

Nhum peut être individuel ou collectif.

C1 : *Andihizam-papelika ny fon' (i Koto + dRakoto + ilay olona + ny mpitondra + ny fanjakana + ny fokonolona ...)*.

C2 : *Andihizam-papelika ny fony*

Syn (*andihizam-papelika ny fo*) = *diavolana ny fo, diavolana ny kibo, tretrika*

Magn (*andihizam-papelika ny fo*) = *~ fatratra ~*

Contr (*andihizam-papelika ny fo*) = *tezitra, malahelo*

Caus (*andihizam-papelika ny fo*) = *(manjary + lasa + tonga) ~*

Anti (*andihizam-papelika ny fo*) = *tezitra*

Anti Magn (*andihizam-papelika ny fo*) = *~ ihany*

Magn (*andihizam-papelika ny fo*) = *~ mafy~, //...vao mainka ~, faran'izay ~, ~ dia ~*

Magn durée (*andihizam-papelika ny fo*) = ~ *mandavan-taona*~, ~ *ela*~

Incep (*andihizam-papelika ny fo*) = *manomboka* ~

Cont (*andihizam-papelika ny fo*) = *tsy mijanona* ~, *tsy mitsahatra* ~

Fin (*andihizam-papelika ny fo*) = *manomboka tsy* ~

Caus (*andihizam-papelika ny fo*) = (*manjary + lasa + tonga*) ~

Var dial lexi (*andihizam-papelika ny fo*) =

Aux peu (*andihizam-papelika ny fo*) = (*Somary + zara fa*) ~

Aux -auth (*andihizam-papelika ny fo*) = *toa* ~

Aux integ (*andihizam-papelika ny fo*) = *tena* ~, ~ *tena* ~

Aux conti Magn durée (*andihizam-papelika ny fo*) = *Mbola* ~ (*foana + ihany*)

Aux négat Anti Magn (*andihizam-papelika ny fo*) = *Tsy* ~ (*intsony + akory + velively + na oviana na oviana*)

Aux négat Aux négat (*andihizam-papelika ny fo*) = *Tsy tsy* ~

Aux conti Cont (Magn + Anti Magn) (*andihizam-papelika ny fo*) = *mbola* (*mitohy + miverimberina*) ~ (*foana + matetika + ihany + indraindray ...*)

AN-TENDA NY AINA, Phrasème complet, Phrasème à structure prépositionnelle à emploi adjectival

Voix : *maha-*, *miha-* ;

Tps : non Ft / Ft ;

Mode : *aoka* (*E + tsy*), *enga* (*E + anie* (*E + ka*)) *tsy*.

Définition

An-tenda ny aina-na Dét X = Très forte émotion désagréable de X qui entraîne chez X une très grande peur et qui fait croire à X que sa vie ne tient plus qu'à un fil [comme si son souffle est déjà au niveau de sa gorge et est prêt à se retirer]

Régime

X=I	Z= II
1. -na (E+Art) N hum 2. -Pro pers	Optionnelle

C1 : N hum désigne un être humain représenté par son nom ou par tout autre nom avec lequel on désigne un être humain (nom de fonction, nom d'institution, ...)

N hum peut être individuel ou collectif.

C1 : *An-tenda ny ain' (i Koto + dRakoto + ilay olona + ny mpitondra + ny fanjakana + ny fokonolona ...)*.

C2 : *An-tenda ny ainy.*

Syn (*an-tenda ny aina*) = *matahotra*

Anti Magn (*an-tenda ny aina*) = ~ *ihany*

Magn (*an-tenda ny aina*) = ~ *mafy*, // ..., *vao mainka ~*, *faran'izay ~*, ~ *dia ~*

Magn durée (*an-tenda ny aina*) = ~ *mandavan-taona*, ~ *ela*

Incep (*an-tenda ny aina*) = *manomboka* ~

Cont (*an-tenda ny aina*) = *mitohy* ~ , *tsy mijanona* ~, *tsy mitsahatra* ~

Fin (*an-tenda ny aina*) = *manomboka tsy* ~, *mijanona tsy* ~, *mitsahatra tsy* ~

Caus (*an-tenda ny aina*) = (*manjary + lasa + tonga*) ~

Var dial lexi (*an-tenda ny aina*) = *mangitikitiky*

Aux peu (*an-tenda ny aina*) = (*Somary + zara fa*) ~

Aux -auth (*an-tenda ny aina*) = *toa* ~

Aux integ (*an-tenda ny aina*) = *tena* ~, ~ *tena* ~

Aux conti Magn durée (*an-tenda ny aina*) = *Mbola* ~ (*foana + ihany*)

Aux négat Anti Magn (*an-tenda ny aina*) = *Tsy* ~ (*intsony + akory + velively + na oviana na oviana*)

Aux négat Aux négat (*an-tenda ny aina*) = *Tsy tsy* ~

Aux conti Cont (Magn + Anti Magn) (*an-tenda ny aina*) = *mbola* (*mitohy + miverimberina*) ~ (*foana + matetika + ihany + indraindray ...*)

FALY SAHIRANA, Quasi-phrasème, Phrasème adjectival

Tps : non Ft / Ft ;

Mode : *aza*

Red : *falifaly sahirana*, « atténuation »

Définition

Faly sahirana Dét X = Sentiment agréable de X qui aurait dû entraîner chez X une jouissance, cependant un fait ou un événement Z absolument contraires aux désirs de X est arrivé en même temps et a taché cette joie, ce qui cause chez X un état de tracasserie.

Régime

X=I	Z=II
1. (E+Art) Nhum	1. <i>amina (E+Art) P-n</i>
2. Pro pers	2. <i>noho (E+Art) P-n</i>
	3. <i>vokatry (E+Art) P-n</i>
	4. <i>satria P</i>
	5. <i>fa P</i>
	6. <i>(mahita + mandre) fa P</i>
	7. <i>(raha vao + nony + rehefa ...) (mahita + mandre) fa P</i>
Obligatoire	

CII. (1+ 2+3) :

P-n = : nom dérivé dénotant un fait, un événement ou une action

CII. (4+5+6+7) :

P dénote un événement ou un fait

CI.1 :

Faly sahirana (i Koto + dRakoto + ilay olona + ny mpitondra + ny fanjakana + ny fokonolona ...).

CI.2 :

Faly sahirana izy.

CI.1 + CII. (1+2+3) *Faly sahirana (i Koto + dRakoto + ilay olona + ny mpitondra + ny fanjakana + ny fokonolona ...) (amina + noho + vokatry) (ny fandrenesany ny vaovao + ny fahafahany fanadinana + ...)*

CI.2 + CII. (1+2+3) *Faly sahirana izy (amina + noho + vokatry) (ny fandrenesany ny vaovao + ny fahafahany fanadinana + ...)*

C.I.2 + CII. (4+5+6+7) *Faly sahirana (i Koto + dRakoto + ilay olona + ...) (E + satria + raha vao + nony + rehefa ...) (E + mahita + mandre) fa afaka fanadinana.*

Faly sahirana (ny mpitondra + ny fanjakana + ny fokonolona ...) (E + satria + raha vao + nony + rehefa ...) (E + mahita + mandre) fa nahazo vola fanampiana.

C.I.1 + CII. (4+5+6+7) *Faly sahirana izy (E + satria + raha vao + nony + rehefa ...) (E + mahita + mandre) fa afaka fanadinana.*

Faly sahirana izy ireo (E + satria + raha vao + nony + rehefa ...) (E + mahita + mandre) fa nahazo vola fanampiana.

Incep (*falysahirana*) = manomboka ~

Anti Magn (*faly sahirana*) = ~ ihany

Magn (*faly sahirana*) = ~ mafy, // ..., vao mainka ~, faran'izay ~, ~ dia ~

Magn durée (*faly sahirana*) = ~ mandavan-taona, ~ ela

Incep (*faly sahirana*) = manomboka ~

Cont (*faly sahirana*) = mitohy ~, tsy mijanona ~, tsy mitsahatra ~

Fin (*faly sahirana*) = manomboka tsy ~, mijanona tsy ~, mitsahatra tsy ~

Caus (*faly sahirana*) = (manjary + lasa + tonga) ~

Var dial lexi (*faly sahirana*) =

Aux peu (*faly sahirana*) = (Somary + zara fa) ~

Aux -auth (*faly sahirana*) = toa ~

Aux integ (*faly sahirana*) = tena ~, ~ tena ~

Aux conti Magn durée (*faly sahirana*) = Mbola ~ (foana + ihany)

Aux négat Anti Magn (*faly sahirana*) = *Tsy* ~ (*intsony* + *akory* + *velively* + *na oviana na oviana*)

Aux négat Aux négat (*faly sahirana*) = *Tsy tsy* ~

Aux conti Cont (Magn + Anti Magn) (*faly sahirana*) = *mbola* (*mitohy* + *miverimberina*) ~ (*foana* + *matetika* + *ihany* + *indraindray* ...)

MANANGAM-BOVONA, Phrasème complet, Phrasème verbal à emploi adjectival

Voix : *-amp-*, *miha-* ;

Tps : Ps / Pr / Ft ;

Mode : *samy*, *mbà*, *aza*, *aza tsy*, *aoka (E + tsy)*, *enga (E + anie (E + ka)) (E + tsy)*.

Red : *mananganangam-bovona*, « atténuation »

Définition

manangam-bovona (ana + amina) Y (amina + noho) Z Dét X = Très forte émotion désagréable de X causée par le fait que Y fait des actions (liée à) Z absolument contraires aux désirs de X et qui cause chez X un état d'irritation à forte intensité et l'envie de faire des actions violentes contre Y [comme ce que fait un sanglier qui quand il est très irrité, fait dresser ses crinières]

Régime

Y=II	X=I	Z=III
1. <i>amina</i> N hum	1. (E+Art) N hum 2. Pro pers Obligatoire	1. <i>amina (E+Art) P-n</i> 2. <i>noho (E+Art) P-n</i> 3. <i>vokatry (E+Art) P-n</i> 4. <i>fa P</i> 5. <i>satria P</i>

CI.1 et CII.1 :

N hum désigne un être humain représenté par son nom ou par tout autre nom avec lequel on désigne un être humain (nom de fonction, nom d'institution, ...)

N hum peut être individuel ou collectif.

CI.1 et CII.1 :

L'article peut être l'article personnel *i* ou ses variantes ou celui anaphorique *ilay* ou l'article défini non personnalisant *ny*.

CIII. (1+ 2+3) :

P-n = : nom dérivé dénotant un fait, un événement ou une action

P-n est entrepris par la personne ou le groupe de personnes Y

Si CII est réalisé en surface, Y dans CIII se présente sous forme substitut

CIII. (4+5) : P dénote un événement, un fait ou une action entreprise par Y qui ici, est représenté par un substitut

CI.1 : *Manangam-bovona Rakoto.*

CI.2 : *Manangam-bovona izy.*

CI.1 + CII.1 : *Manangam-bovona amin'ny mpiasany Rakoto.*

CI.1 + CII.1 : *Manangam-bovona amin'ny mpiasany izy.*

CI.1 + CII.1 : *Manangam-bovona aminy Rakoto.*

CI.1 + CII.1 : *Manangam-bovona aminy izy.*

C.I.1 + CIII. (1+2+3) *Manangam-bovona Rakoto (amina+noho+vokatry) ny fahataran'ny mpiasany lava.*

C.I.2 + CIII. (1+2+3) *Manangam-bovona izy (amina+noho+vokatry) ny fahataran'ny mpiasany lava.*

C.I.1 + CIII. (4+5) *Manangam-bovona Rakoto (fa+satria) tara lava ny mpiasany.*

C.I.2 + CIII. (4+5) *Manangam-bovona izy (fa+satria) tara lava ny mpiasany.*

CII.1 + CI.1 + CIII. (1+2+3) : *Manangam-bovona amin'ny mpiasany Rakoto (amina+noho+vokatry) ny fahataran'ny mpiasany lava.*

CII.1 + CI.2 + CIII. (1+2+3) : *Manangam-bovona amin'ny mpiasany izy (amina+noho+vokatry) ny fahataran'ny mpiasany lava.*

Impossible :

CII.2 + CI.1 + CIII. (4+5) : *?Manangam-bovona aminy Rakoto (amina+noho+vokatry) ny fahataran'ny mpiasany lava.*¹⁴¹

CII.2 + CI.2 + CIII. (4+5) : *?Manangam-bovona aminy izy (fa+satria) tara lava izy.*

¹⁴¹ Ambiguïté sémantique dû à l'utilisation à outrance de substitut

Syn (*manangam-bovona*) = *romotra*

Anti Magn (*manangam-bovona*) = ~ *ihany*

Magn (*manangam-bovona*) = ~ *mafy*, // *mangitakita*, // *miritra aina*, // *mivarahontsana*, *vao mainka* ~, *faran'izay* ~, ~ *dia* ~

Magn durée (*manangam-bovona*) = ~ *mandavan-taona*, ~ *ela*

Incep (*manangam-bovona*) = *manomboka* ~

Cont (*manangam-bovona*) = *mitohy* ~, *tsy mijanona* ~, *tsy mitsahatra* ~

Fin (*manangam-bovona*) = *manomboka tsy* ~, *mijanona tsy* ~, *mitsahatra tsy* ~

Caus (*manangam-bovona*) = (*manjary* + *lasa* + *tonga*) ~

Var dial lexi (*manangam-bovona*) =

Aux peu (*manangam-bovona*) = (*Somary* + *zarafa*) ~

Aux -auth (*manangam-bovona*) = *toa* ~

Aux integ (*manangam-bovona*) = *tena* ~, ~ *tena* ~

Aux conti Magn durée (*manangam-bovona*) = *Mbola* ~ (*foana* + *ihany*)

Aux négat Anti Magn (*manangam-bovona*) = *Tsy* ~ (*intsony* + *akory* + *velively* + *na oviana na oviana*)

Aux négat Aux négat (*manangam-bovona*) = *Tsy tsy* ~

Aux conti Cont (Magn + Anti Magn) (*manangam-bovona*) = *mbola* (*mitohy* + *miverimberina*) ~ (*foana* + *matetika* + *ihany* + *indraindray* ...)

MANDIHY TSY AFA-TAVONY, Phrasème complet, Phrasème verbal à emploi adjectival

Voix : *-amp-, miha-* ;

Tps : Ps / Pr / Ft ;

Mode : *samy, aza, aoka tsy, enga (E + anie (E + ka)) tsy.*

Red: *Mandihindy tsy afa-tavony*, « atténuation »

Définition

Mandihy tsy afa-tavony Dét X = Sentiment agréable de X, qui entraîne chez X de la joie, X croyant hors d'un danger - ce qui n'est pas le cas - et qui donne envie à X de danser [comme si X est une mère qui vient d'enfanter mais le placenta n'est pas encore sorti de son ventre].

Régime

X=I
1. (E+Art) Nhum
2. Pro pers

C1 : Nhum désigne un être humain représenté par son nom ou par tout autre nom avec lequel on désigne un être humain (nom de fonction, nom d'institution, ...)

Nhum peut être individuel ou collectif.

C1 : L'article peut être l'article personnel *i* ou celui anaphorique *ilay* ou l'article défini non personnalisant *ny*

C1 : *Mandidy tsy afa-tavony (i Koto + Rakoto + ilay olona + ny mpitondra + ny fanjakana + ny fokonolona ...).*

C2 : *Mandihy tsy afa-tavony izy.*

Aux presq Magn fréq (*Mandihytsy afa-tavony*) = (*mila + mitady*) ~ *_Ft (indray + ihany)*

Syn (*mandihy tsy afa-tavony*) = *faly ambony ihany*

Anti Magn (*mandihy tsy afa-tavony*) = ~ *ihany*

Magn (*mandihy tsy afa-tavony*) = ~ *mafy, vao mainka ~, faran'izay ~, ~ dia ~*

Magn durée (*mandihy tsy afa-tavony*) = ~ *mandavan-taona, ~ ela*

Incep (*mandihy tsy afa-tavony*) = *manomboka ~*

Cont (*mandihy tsy afa-tavony*) = *mitohy ~, tsy mijanona ~, tsy mitsahatra ~*

Fin (*mandihy tsy afa-tavony*) = *manombokatsy ~, mijanona tsy ~, mitsahatra tsy ~*

Caus (*mandihy tsy afa-tavony*) = (*manjary + lasa + tonga*) ~

Var dial lexi (*mandihy tsy afa-tavony*) =

Aux peu (*mandihy tsy afa-tavony*) = (*Somary + zara fa*) ~

Aux –auth (*mandihy tsy afa-tavony*) = *toa ~*

Aux integ (*mandihy tsy afa-tavony*) = *tena ~, ~ tena ~*

Aux conti Magn durée (*mandihy tsy afa-tavony*) = *Mbola ~ (foana + ihany)*

Aux négat Anti Magn (*mandihy tsy afa-tavony*) = *Tsy ~ (intsony + akory + velively + na oviana na oviana)*

Aux négat Aux négat (*mandihy tsy afa-tavony*) = *Tsy tsy ~*

Aux conti Cont (Magn + Anti Magn) (*mandihy tsy afa-tavony*) = *mbola (mitohy + miverimberina) ~ (foana + matetika + ihany + indraindray ...)*

MANDRY AN-DRIRAN'ANTSY, Phrasème complet Phrasème verbal à emploi adjectival

Voix : *-ana, -amp-, miha-* ;

Tps : Ps / Pr / Ft ;

Mode : *-a, aza, aoka tsy, enga (E + anie (E + ka)) (E + tsy)*.

Red: *Mandrimandry an-driran'antsy*, « atténuation »

Définition

Mandry an-driran'antsy Dét X (*noho + amina*) Z = Très forte émotion désagréable de X causée par le fait qu'une personne Y fait ou peut faire quelque chose Z contraire aux désirs de X. X pressent que Z est néfaste pour X et que X ne veut pas subir Z mais X croit impuissant devant Z et n'est pas capable de s'opposer à Z. Ce qui cause chez X un état de crainte grave, [comme si X dort sur le côté tranchant d'un couteau]

Régime

X=I	Z=II
1. (E+Art) N hum	1. <i>amina (E+Art) P-n</i>
2. Pro pers	2. <i>noho (E+Art) P-n</i>
	3. <i>vokatry (E+Art) P-n</i>
	4. <i>fa P</i>
	5. <i>satria P</i>
Obligatoire	

CI.1 : N hum désigne un être humain représenté par son nom ou par tout autre nom avec lequel on désigne un être humain (nom de fonction, nom d'institution, ...)

N hum peut être individuel ou collectif.

CI.1 : L'article peut être l'article personnel *i* ou ses variantes ou celui anaphorique *ilay* ou l'article défini non personnalisant *ny*

CII. (1+ 2+3) : P-n = : nom dérivé dénotant un fait, un événement ou une action

P-n est entrepris par une personne ou un groupe de personnes W

CII. (4+5) :	P dénote un événement, un fait ou une action
CI.1 :	<i>Mandry an-driran'antsy (i Koto + Rakoto + ilay olona + ny mpitondra + ny fanjakana + ny fokonolona ...).</i>
CI.2 :	<i>Mandry an-driran'antsy izy.</i>
C.I.1 + CII. (1+2+3)	<i>Mandry an-driran'antsy (i Koto + dRakoto + ilay olona +ny vahoaka ...) (amina+noho+vokatry) ny ataon'ny dahalo.</i>
C.I.2 + CII. (1+2+3)	<i>Mandry an-driran'antsy izy (amina+noho+vokatry) ny ataon'ny dahalo.</i>
C.I.1 + CII. (4+5)	<i>Mandry an-driran'antsy (i Koto + dRakoto + ilay olona +ny vahoaka ...) (fa+satria) miakatra an-tanàna ny dahalo.</i>
C.I.2 + CII. (4+5)	<i>Mandry an-driran'antsy izy (fa+satria) miakatra an-tanàna ny dahalo.</i>

Syn (*mandry an-driran'antsy*) = *mandry an-driran-defona, mandry tsy lavo loha, mandry tsirangaranga*

Syn \subset (*mandry an-driran'antsy*) = *manahy*

Syn \supset (*mandry an-driran'antsy*) = *mihorohoro, mangitakitaka, mihotakotaka*

Syn \cap (*mandry an-driran'antsy*) = *mamafy ketsa, an-tenda ny aina*

Anti (*mandry an-driran'antsy*) = *mandry fahalemana*

Anti \subset (*mandry an-driran'antsy*) = *milamina / milamin-tsaina*

Anti Magn (*mandry an-driran'antsy*) = *~ ihany*

Magn (*manahy*) = *mandry an-driran'antsy*

Magn (*mandry an-driran'antsy*) = *~ mafy, //mangitakita, // miritra aina, // mivarahontsana, vao mainka ~, faran'izay ~, ~ dia ~*

Magn durée (*mandry an-driran'antsy*) = *~ mandavan-taona, ~ ela*

Incep (*mandry an-driran'antsy*) = *manomboka ~*

Cont (*mandry an-driran'antsy*) = *mitohy ~, tsy mijanona ~, tsy mitsahatra ~*

Fin (*mandry an-driran'antsy*) = *manomboka tsy ~, mijanona tsy ~, mitsahatra tsy ~*

Caus (*mandry an-driran'antsy*) = *(manjary + lasa + tonga) ~*

Var dial lexi (*mandry an-driran'antsy*) = *hôrohôro, mangitikitiky*

Aux peu (*mandry an-driran'antsy*) = *(Somary + zara fa) ~*

Aux –auth (*mandry an-driran’antsy*) = *toa* ~

Aux integ (*mandry an-driran’antsy*) = *tena* ~, ~ *tena* ~

Aux conti Magn durée (*mandry an-driran’antsy*) = *Mbola* ~ (*foana* + *ihany*)

Aux négat Anti Magn (*mandry an-driran’antsy*) = *Tsy* ~ (*intsony* + *akory* + *velively* + *na oviana na oviana*)

Aux négat Aux négat (*mandry an-driran’antsy*) = *Tsy tsy* ~

Aux conti Cont (Magn + Anti Magn) (*mandry an-driran-antsy*) = *mbola* (*mitohy* + *miverimberina*) ~ (*foana* + *matetika* + *ihany* + *indraindray* ...)

MANGORA-PO, Phrasème complet, Phrasème verbal à emploi adjectival

Voix : *-amp-*, *miha-* ;

Tps : Ps / Pr / Ft ;

Mode : *samy*, *mbà*, *aza*, *aza tsy*, *aoka* (*E* + *tsy*), *enga* (*E* + *anie* (*E* + *ka*))(*E* + *tsy*).

Red : *mangorangora-po*, « atténuation »

Définition

Mangora-po Dét X = Forte émotion désagréable de X cause par le fait suivant : un fait ou un événement Z qui est contraire aux entendements de X (en rapport avec la valeur morale et sociale) est en train de se passer envers une personne W, ce qui fait que X ai une pitié à très forte intensité à l’égard de W [comme si X a pitié jusqu’au fond de son cœur].

Régime

X=I
1. (E+Art) N hum
2. Pro pers
Obligatoire

C1 : N hum désigne un être humain représenté par son nom ou par tout autre nom avec lequel on désigne un être humain direct. Ce dernier doit être muni d’un article déictique (ilay).

N hum est individuel.

C1 : L'article peut être l'article personnel *i* ou ses variantes ou celui anaphorique *ilay* ou l'article défini non personnalisant *ny* être l'article personnel *i* ou celui anaphorique *ilay* ou l'article défini non personnalisant *ny*

C1 : Mangora-po (i Koto + Rakoto + ilay olona + ilay rainy...).

C2 : Mangora-po izy.

Syn (*mangora-po*) = *mihantra, onena*

Anti Magn (*mangora-po*) = ~ *ihany*

Magn (*mangora-po*) = ~ *mafy, //..., vao mainka ~, faran'izay ~, ~ dia ~*

Magn durée (*mangora-po*) = ~ *mandavan-taona, ~ ela*

Incep (*mangora-po*) = *manomboka ~*

Cont (*mangora-po*) = *mitohy ~, tsy mijanona ~, tsy mitsahatra ~*

Fin (*mangora-po*) = *manombokatsy ~, mijanona tsy ~, mitsahatra tsy ~*

Caus (*mangora-po*) = (*manjary + lasa + tonga*) ~

Var dial lexi (*mangora-po*) =

Aux peu (*mangora-po*) = (*Somary + zara fa*) ~

Aux -auth (*mangora-po*) = *toa ~*

Aux integ (*mangora-po*) = *tena ~, ~ tena ~*

Aux conti Magn durée (*mangora-po*) = *Mbola ~ (foana + ihany)*

Aux négat Anti Magn (*mangora-po*) = *Tsy ~ (intsony + akory + velively + na oviana na oviana)*

Aux négat Aux négat (*mangora-po*) = *Tsy tsy ~*

Aux conti Cont (Magn + Anti Magn) (*mangora-po*) = *mbola (mitohy + miverimberina) ~ (foana + matetika + ihany + indraindray ...)*

MATY ERITRERITRA, Phrasème complet, Phrasème adjectival

Voix : *maha- Adj-n, miha-* ;

Tps : non Ft / Ft ;

Mode : *samy, aza, enga (E + anie (E + ka)) tsy.*

Définition

Maty eritreritra X = État sans sentiment ou sentiment de polarité neutre de X qui fait que X n'a pas de réaction émotive, ne se trouble pas même face à des événements qui naturellement provoquent des répercussions affectives. [Comme si le cerveau de X ne fonctionne plus]

Régime

X=I
1. (E+Art) N hum
2. Pro pers

C1 : N hum désigne un être humain représenté par son nom ou par tout autre nom avec lequel on désigne un être humain (nom de fonction, nom d'institution, ...)

N hum peut être individuel ou collectif.

C1 : *Maty eritreritra (i Koto + Rakoto + ilay olona + ny rainy + ny fanjakana + ny vahoaka ...).*

C2 : *Maty eritreritra izy.*

Syn (*maty eritreritra*) = *tsy mihontsona, tsy miraika*

Anti Magn (*maty eritreritra*) = *~ ihany*

Magn (*maty eritreritra*) = *~ mafy, // ..., vao mainka ~, faran'izay ~, ~ dia ~*

Magn durée (*maty eritreritra*) = *~ mandavan-taona, ~ ela*

Incep (*maty eritreritra*) = *manomboka ~*

Cont (*maty eritreritra*) = *mitohy ~, tsy mijanona ~, tsy mitsahatra ~*

Fin (*maty eritreritra*) = *manomboka tsy* ~

Caus (*maty eritreritra*) = (*manjary + lasa + tonga*) ~

Aux peu (*maty eritreritra*) = (*Somary + zara fa*) ~

Aux –auth (*maty eritreritra*) = *toa* ~

Aux integ (*maty eritreritra*) = *tena* ~, ~ *tena* ~

Aux conti Magn durée (*maty eritreritra*) = *Mbola* ~ (*foana + ihany*)

Aux négat Anti Magn (*maty eritreritra*) = *Tsy* ~ (*intsony + akory + velively + na oviana na oviana*)

Aux négat Aux négat (*maty eritreritra*) = *Tsy tsy* ~

Aux conti Cont (Magn + Anti Magn) (*maty eritreritra*) = *mbola* (*mitohy + miverimberina*) ~ (*foana + matetika + ihany + indraindray ...*)

MATIM-PITIA, Quasi-phrasème, Phrasème adjectival

Voix : *maha-*, *miha-* ;

Tps : non Ft / Ft ;

Mode : *-a*, *aza*, *aoka tsy*, *enga* (*E + anie* (*E + ka*)) *tsy*.

Red : *Matimatim-pitia*, « atténuation »

Définition

Matim-pitia amina Y X = Très fort sentiment agréable de X envers Y. X croit que la personne Y correspond aux besoins passionnels de X et incite X à considérer que Y est la seule personne appropriée à avoir cette relation avec X. Ce qui crée chez X une impression d'être perdu si sans Y. [Comme si sans l'amour de Y, X va mourir]

Régime

Y=II	X=I
1. <i>amina</i> (E+Art) Nhum indiv	1. (E+Art) Nhum indiv
2. <i>amina-Pro</i> pers	2. Pro pers
Obligatoire	Obligatoire

CI.1 et CII.1 : Le nom d'être humain collectif est refusé.

CII.1 + CII.1 *Matim-pitia amina* (*i Soa + dRaso*a + *ilay olona + ilay dokotera + ...*) (*i Koto + dRakoto + ilay olona + ilay dokotera + ...*).

CII.1 + CII.2 *Matim-pitia amina* (*i Soa + dRaso*a + *ilay olona + ilay dokotera + ...*) *izy*.

CII.2 + CII.1 *Matim-pitia aminy* (*i Koto + dRakoto + ilay olona + ilay dokotera + ...*).

CII.2 + CII.2 *Matim-pitia aminy izy*.

Syn (*matim-pitia*) = *potipotika*,

Syn \subset (*matim-pitia*) = *tia*

Syn \cap (*matim-pitia*) = *azon 'ny sasany*

Anti (*matim-pitia*) = *mankahala*

Anti Magn (*matim-pitia*) = \sim *ihany*

Magn (*matim-pitia*) = \sim *mafy, //..., vao mainka \sim , faran'izay \sim , \sim dia \sim*

Magn durée (*matim-pitia*) = \sim *mandavan-taona, \sim ela*

Incep (*matim-pitia*) = *manomboka \sim*

Cont (*matim-pitia*) = *mitohy \sim , tsy mijanona \sim , tsy mitsahatra \sim*

Fin (*matim-pitia*) = *manomboka tsy \sim , mijanona tsy \sim , mitsahatra tsy \sim*

Caus (*matim-pitia*) = (*manjary + lasa + tonga*) \sim

Var dial lexi (*matim-pitia*) =

Aux peu (*matim-pitia*) = (*Somary + zara fa*) \sim

Aux --auth (*matim-pitia*) = *toa \sim*

Aux integ (*matim-pitia*) = *tena \sim , \sim tena \sim*

Aux conti Magn durée (*matim-pitia*) = *Mbola \sim (foana + ihany)*

Aux négat Anti Magn (*matim-pitia*) = *Tsy \sim (intsony + akory + velively + na oviana na oviana)*

Aux négat Aux négat (*matim-pitia*) = *Tsy tsy \sim*

Aux conti Cont (Magn + Anti Magn) (*matim-pitia*) = *mbola (mitohy + miverimberina) \sim (foana + matetika + ihany + indraindray ...)*

MIENTANA IRAY IHANY, Phrasème complet, Phrasème verbal à emploi adjectival

Voix : *-amp-*, *miha-* ;

Tps : Ps / Pr / Ft ;

Mode : *aza*, *aoka* (*E + tsy*), *enga* (*E + anie* (*E + ka*)) (*E + tsy*).

Red : *miantanentana iray ihany*, « intensification »

Définition

Miantana iray ihany X noho Z = Émotion de polarité neutre de X causée par le fait suivant : un fait ou un événement Z inattendu pour X s'est produit et crée chez X un soudain tressaillement.

Régime

X=I	Z=II
1. (E+Art) N hum	1. <i>noho</i> (<i>E+Art</i>) <i>P-n</i>
2. Pro pers	2. <i>vokatry</i> (<i>E+Art</i>) <i>P-n</i>
	3. <i>satria</i> <i>P</i>
	4. <i>fa</i> <i>P</i>
	5. <i>P</i>
	6. (<i>raha vao + nony + rehefa ...</i>) <i>P</i>
Obligatoire	

CI.1 : N hum désigne un être humain représenté par son nom ou par tout autre nom avec lequel on désigne un être humain direct. Ce dernier doit être muni d'un article déictique (*ilay*).

N hum est individuel.

CI.1 : L'article peut être l'article personnel *i* ou ses variantes ou celui anaphorique *ilay* ou l'article défini non personnalisant *ny*.

CII. (1+ 2) : P-n = : nom dérivé ou non dénotant un fait ou un événement

P-n est entrepris par une personne ou un groupe de personnes W

CI.1 : *Miantana iray ihany (i Koto + dRakoto + ilay olona + ny zokiny...)*.

CI.2 : *Miantana iray ihany izy*.

- CI.1 + CII. (1+2) *Mientana iray ihany (i Koto + dRakoto + ilay olona + ny zokiny...) (amina + noho + vokatry) ny fandraisany ny valisoa.*
- CI.2 + CII. (1+2) *Mientana iray ihany izy (amina + noho + vokatry) ny fandraisany ny valisoa.*
- C.I.1 + CII. (3+4+5+6) *Mientana iray ihany (i Koto + dRakoto + ilay olona + ny zokiny...) (E + satria + fa + raha vao + nony + rehefa ...) nandray ny valisoa.*
- C.I.2 + CII. (3+4+5+6) *Mientana iray ihany izy (E + satria + fa + raha vao + nony + rehefa ...) nandray ny valisoa.*

Syn (*mientana iray ihany*) = *miantsambotra*

Syn \subset (*mientana iray ihany*) = *taitra*

Anti Magn (*mientana iray ihany*) = \sim *ihany*

Magn (*mientana iray ihany*) = *vao mainka ~, faran'izay ~*

Incep (*mientana iray ihany*) = *manomboka ~*

Caus (*mientana iray ihany*) = (*manjary + lasa + tonga*) \sim

Aux peu (*mientana iray ihany*) = (*somary + zara fa*) \sim

Aux -auth (*mientana iray ihany*) = *toa ~*

Aux integ (*mientana iray ihany*) = *tena ~, ~ tena ~*

Aux conti Magn durée (*mientana iray ihany*) = *mbola ~ (foana + ihany)*

Aux négat Anti Magn (*mientana iray ihany*) = *tsy ~ (intsony + akory + velively + na oviana na oviana)*

Aux négat Aux négat (*mientana iray ihany*) = *Tsy tsy ~*

Aux conti Cont (Magn + Anti Magn) (*mientana iray ihany*) = *mbola (mitohy + miverimberina) ~ (foana + matetika + ihany + indraindray ...)*

MIFERINA AINA, Phrasème complet, Phrasème verbal à emploi adjectival

Voix : *-amp-*, *miha-* ;

Tps : Ps / Pr / Ft ;

Mode : *samy*, *aza*, *aoka tsy*, *enga* (*E + anie* (*E + ka*)) (*E + tsy*).

Red : *miferiferina aina*, « atténuation »

Définition

Miferina aina amina Z Dét X = Sentiment - d'intensité faible - désagréable de X causée par le fait qu'un événement Z (lié à une personne Y) ou la propriété Z (d'une personne Y) qui ne correspond pas aux désirs de X est répété au vu de X et cause chez X un état affligé [comme si la vie de X est ...]

Régime

Z=II	X=I
1. <i>amina</i> Art P-n	1. (E+Art) N hum
2. <i>noho</i> Art P-n	2. Pro pers
3. <i>vokatry</i> Art P-n	
4. <i>-na</i> Art P-n	
	Obligatoire

CI.1 : N hum désigne un être humain représenté par son nom ou par tout autre nom avec lequel on désigne un être humain direct. Ce dernier doit être muni d'un article déictique (*ilay*).

N hum est individuel.

CI.1 : L'article peut être l'article personnel *i* ou ses variantes ou celui anaphorique *ilay* ou l'article défini non personnalisant *ny*.

CII. (1+ 2+3+4) : P-n = : nom dérivé ou non dénotant un fait, un événement ou une action

P-n est entrepris par une personne ou un groupe de personnes W

- CI.1 : *Miferina aina (i Koto + dRakoto + ilay olona + ilay mpampianatra ...).*
- CI.2 : *Miferina aina izy.*
- CII. (1+2+3) + CI.1 : *Miferina aina (amina + noho + vokatry) ny ditran'i Soa (i Koto + dRakoto + ilay olona + ilay mpampianatra ...).*
- CII. (1+2+3) + CI.2 : *Miferina aina (amina + noho + vokatry) ny ditran'i Soa izy.*
- CII.4 + CI.1 : *Miferina ainan'ny ditran'i Soa (i Koto + dRakoto + ilay olona + ilay mpampianatra ...).*
- CII.4 + CI.2 : *Miferina ainan'ny ditran'i Soa izy.*

Syn (*miferina aina*) = *miferitra aina*

Anti Magn (*miferina aina*) = ~ *ihany*

Magn (*miferina aina*) = ~ *mafy, //..., vao mainka ~, faran'izay ~, ~ dia ~*

Magn durée (*miferina aina*) = ~ *mandavan-taona, ~ ela*

Incep (*miferina aina*) = *manomboka ~*

Cont (*miferina aina*) = *mitohy ~, tsy mijanona ~, tsy mitsahatra ~*

Fin (*miferina aina*) = *manomboka tsy ~, mijanona tsy ~, mitsahatra tsy ~*

Caus (*miferina aina*) = (*manjary + lasa + tonga*) ~

Var dial lexi (*miferina aina*) =

Aux peu (*miferina aina*) = (*somary + zara fa*) ~

Aux -auth (*miferina aina*) = *toa ~*

Aux integ (*miferina aina*) = *tena ~, ~ tena ~*

Aux conti Magn durée (*miferina aina*) = *mbola ~ (foana + ihany)*

Aux négat Anti Magn (*miferina aina*) = *Tsy ~ (intsony + akory + velively + na oviana na oviana)*

Aux négat Aux négat (*miferina aina*) = *Tsy tsy ~*

Aux conti Cont (Magn + Anti Magn) (*miferina aina*) = *mbola* (*mitohy* + *miverimberina*) ~
(*foana* + *matetika* + *ihany* + *indraindray* ...)

MIHORON-KODITRA, Phrasème complet Phrasème verbal à emploi adjectival

Voix : *-amp-*, *miha-* ;

Tps : Ps / Pr / Ft ;

Mode : *aza*, *aza tsy*, *aoka (E + tsy)*, *enga (E + anie (E + ka)) tsy*.

Définition

Mihoron-koditra X noho Z = Très forte émotion désagréable de X causée par le fait que X pense qu'un événement Z fâcheux pour X peut se produire. Z crée chez X une grande inquiétude, une grande frayeur [comme si la peau de X se crispe]

Régime

Z'=II	X=I	Z= III
1. <i>-na</i> Art N_sent 2. <i>noho</i> Art N_sent 3. <i>vokatry</i> Art N_sent	1. (E+Art) N hum 2. Pro pers Obligatoire	Optionnelle

CI.1 : N hum désigne un être humain représenté par son nom ou par tout autre nom avec lequel on désigne un être humain (nom de fonction, nom d'institution, ...)

N hum peut être individuel ou collectif.

CI.1 : L'article peut être l'article personnel *i* ou ses variantes ou celui anaphorique *ilay* ou l'article défini non personnalisant *ny*

CII.1 : N_sent correspond au nom de la sous-classe du phrasème : ici, *tahotra* (peur)

- CII : Z' désigne le sentiment cause de la manifestation dénotée par le phrasème
- CI.1 : *Mihoron-koditra (i Koto + dRakoto + ilay olona + ny mpitondra + ny fanjakana + ny fokonolona ...).*
- CI.2 : *Mihoron-koditra izy.*
- CII.1 + CI.1 : *Mihoron-koditry ny tahotra (i Koto + dRakoto + ilay olona + ny mpitondra + ny fanjakana + ny fokonolona ...).*
- CII.2 + CI.2 : *Mihoron-koditra noho ny tahotra (i Koto + dRakoto + ilay olona + ny mpitondra + ny fanjakana + ny fokonolona ...).*
- CII.3 + CI.2 : *Mihoron-koditra vokatry ny tahotra (i Koto + dRakoto + ilay olona + ny mpitondra + ny fanjakana + ny fokonolona ...).*
- CII.1 + CI.2 : *Mihoron-koditry ny tahotra izy.*
- CII.2 + CI.2 : *Mihoron-koditra noho ny tahotra izy.*
- CII.3 + CI.2 : *Mihoron-koditra vokatry ny tahotra izy.*

Syn \subset (*mihoron-koditra*) = *matahotra*

Syn \supset (*mihoron-koditra*) = *rano aidina*

Anti Magn (*mihoron-koditra*) = \sim *ihany*

Magn (*mihoron-koditra*) = \sim *mafy, //..., vao mainka \sim , faran'izay \sim , \sim dia \sim*

Magn durée (*mihoron-koditra*) = \sim *mandavan-taona, \sim ela*

Incep (*mihoron-koditra*) = *manomboka \sim*

Cont (*mihoron-koditra*) = *mitohy \sim , tsy mijanona \sim , tsy mitsahatra \sim*

Fin (*mihoron-koditra*) = *manomboka tsy \sim , mijanona tsy \sim , mitsahatra tsy \sim*

Caus (*mihoron-koditra*) = (*manjary + lasa + tonga*) \sim

Var dial lexi (*mihoron-koditra*) = *hôrohôro*

Aux peu (*mihoron-koditra*) = (*somary + zara fa*) \sim

Aux -auth (*mihoron-koditra*) = *toa \sim*

Aux integ (*mihoron-koditra*) = *tena \sim , \sim tena \sim*

Aux conti Magn durée (*mihoron-koditra*) = *mbola \sim (foana + ihany)*

Aux négat Anti Magn (*mihoron-koditra*) = *tsy* ~ (*intsony* + *akory* + *velively* + *na oviana na oviana*)

Aux négat Aux négat (*mihoron-koditra*) = *tsy tsy* ~

Aux conti Cont (Magn + Anti Magn) (*mihoron-koditra*) = *mbola* (*mitohy* + *miverimberina*) ~ (*foana* + *matetika* + *ihany* + *indraindray* ...)

MISONDRO-DRA, Phrasème complet, Phrasème verbal à emploi adjectival

Voix : *-amp-*, *miha-* ;

Tps : Ps / Pr / Ft ;

Mode : *samy*, *mbà*, *aza*, *aza tsy*, *aoka* (*E + tsy*), *enga* (*E + anie* (*E + ka*)) (*E + tsy*).

Red : *misondrotsondro-dra*, « intensification »

Définition

Misondro-dra (*ana + amina*) Y (*amina + noho*) Z Dét X = Très forte émotion désagréable de X causée par le fait que Y fait des actions (liée à) Z totalement opposés aux aspirations de X et qui cause chez X un état d'irritation à forte intensité et qui fait dire des propos agressifs et faire des actions violentes contre Y [comme si le sang de X lui monte jusqu'à son visage]

Régime

Z'=III	Z=IV	X=I
1. <i>-na</i> Art N_sent	1. <i>amina</i> Art P-n	1. (E+Art) N hum
2. <i>amina</i> Art P-n	2. <i>noho</i> Art P-n	2. Pro pers
3. <i>noho</i> Art P-n	3. <i>vokatry</i> Art P-n	
4. <i>vokatry</i> Art P-n		Obligatoire

CI.1 : N hum désigne un être humain représenté par son nom ou par tout autre nom avec lequel on désigne un être humain (nom de fonction, nom d'institution, ...)

N hum peut être individuel ou collectif.

CI.1 : L'article peut être l'article personnel *i* ou ses variantes ou celui anaphorique *ilay* ou l'article défini non personnalisant *ny*.

CII.1 : L'actant objet est impossible

- CIII.1 : N_sent correspond au nom de la sous-classe du phrasème : ici, *hatezerana* (colère)
- CIII.1 : Z' désigne le type de sentiment éprouvé (cause de la manifestation du sentiment)
- CIV : Z désigne la cause du sentiment
- CI.1 : *Misondro-dra (i Koto + dRakoto + ilay olona + ny mpitondra + ny fanjakana + ny fokonolona ...).*
- CI.2 : *Misondro-dra izy.*
- CIII. (1+2+3+4) + CI.1 : *Misondro-dra (-n' + amina + noho + vokatry) ny hatezerana (i Koto + dRakoto + ilay olona + ny mpitondra + ny fanjakana + ny fokonolona ...).*
- CIII. (1+2+3+4) + CI.2 : *Misondro-dra (-n' + amina + noho + vokatry) ny hatezerana izy.*
- CIV. (1+2+3) + CI.1 : *Misondro-dra (amina + noho + vokatry) ny ataon'i Soa (i Koto + dRakoto + ilay olona + ny mpitondra + ny fanjakana + ny fokonolona ...).*
- CIV. (1+2+3) + CI.2 : *Misondro-dra (amina + noho + vokatry) ny ataon'i Soa izy.*
- CIV. (1+2+3) + CIII. (1+2+3+4) + CI.1 : *Misondro-dra (-n' + amina + noho + vokatry) ny hatezerana (amina + noho + vokatry) ny ataon'i Soa (i Koto + dRakoto + ilay olona + ny mpitondra + ny fanjakana + ny fokonolona ...).*
- CIV. (1+2+3) + CIII. (1+2+3+4) + CI.2 : *Misondro-dra (-n' + amina + noho + vokatry) ny hatezerana (amina + noho + vokatry) ny ataon'i Soa izy.*
- ...

Syn (*misondro-dra*) = *miakatra afo, romotra*

Syn \subset (*misondro-dra*) = *tezitra*

Anti Magn (*misondro-dra*) = \sim *ihany*

Magn (*misondro-dra*) = \sim *mafy, // ..., vao mainka \sim , faran'izay \sim , \sim dia \sim*

Incep (*misondro-dra*) = *manomboka \sim*

Cont (*misondro-dra*) = *tsy mijanona \sim , tsy mitsahatra \sim*

Fin (*misondro-dra*) = *manombokatsy \sim , mijanona tsy \sim , mitsahatra tsy \sim*

Caus (*misondro-dra*) = *(manjary + lasa + tonga) \sim*

Aux peu (*misondro-dra*) = (*somary* + *zarafa*) ~

Aux -auth (*misondro-dra*) = *toa* ~

Aux integ (*misondro-dra*) = *tena* ~, ~ *tena* ~

Aux conti Magn durée (*misondro-dra*) = *mbola* ~ (*foana* + *ihany*)

Aux négat Anti Magn (*misondro-dra*) = *tsy* ~ (*intsony* + *akory* + *velively* + *na oviana na oviana*)

Aux négat Aux négat (*misondro-dra*) = *tsy tsy* ~

Aux conti Cont (Magn + Anti Magn) (*misondro-dra*) = *mbola* (*mitohy* + *miverimberina*) ~ (*foana* + *matetika* + *ihany* + *indraindray* ...)

MITAMPIM-BAVA, Phrasème complet, Phrasème verbal à emploi adjectival

Voix : *-amp-, miha-* ;

Tps : Ps / Pr / Ft ;

Mode : *aza, aoka, enga (E + anie (E + ka))*.

Définition

Mitampim-bava amina Z Dét X = Émotion de polarité neutre de courte durée de X causée par un fait ou un événement Z (lié à une personne Y) absolument extraordinaire qui a eu lieu et auquel X ne s'attendait pas.

Régime

Z'=II	Z=III	X=I
1. <i>-na</i> Art N_sent	1. <i>amina</i> Art P-n 2. <i>noho</i> Art P-n 3. <i>vokatry</i> Art P-n	1. (E+Art) N hum 2. Pro pers Obligatoire

CI.1 : N hum désigne un être humain représenté par son nom ou par tout autre nom avec lequel on désigne un être humain (nom de fonction, nom d'institution, ...)

N hum peut être individuel ou collectif.

CI.1 : L'article peut être l'article personnel *i* ou ses variantes ou celui anaphorique *ilay* ou l'article défini non personnalisant *ny*.

CII : Z' désigne la cause de la manifestation du sentiment correspondant au type de sentiment éprouvé,

CII.1 : N_sent est le nom de la sous-classe du phrasème en question : ici, *hatezerana* (colère)

CIII : Z désigne la cause du sentiment

CIII. (1+ 2+3) : P-n = : nom dérivé dénotant un fait, un événement ou une action

P-n est entrepris par la personne ou le groupe de personnes W

- CI.1 : *Mitampim-bava (i Koto + Rakoto + ilay olona + ny mpampianatra ...).*
- CI.2 : *Mitampim-bava izy.*
- CII.1 + CI.1 : *Mitampim-bavan' ny hagagana (i Koto + Rakoto + ilay olona + ny mpampianatra ...).*
- CII.1 + CI.2 : *Mitampim-bavan'ny hagagana izy.*
- CIII. (1+2+3) + CI.1 : *Mitampim-bava (amina + noho + vokatry) ny fahaizan'i Soa (i Koto + Rakoto + ilay olona + ny mpampianatra ...).*
- CIII. (1+2+3) + CI.2 : *Mitampim-bava (amina + noho + vokatry) ny fahaizan'i Soa izy.*
- CII.1 + CIII. (1+2+3) + CI.1 : *Mitampim-bavan'ny hagagana (amina + noho + vokatry) ny fahaizan'i Soa (i Koto + Rakoto + ilay olona + ny mpampianatra ...).*
- CII. (1+2+3+4) + CIII. (1+2+3) + CI.2 : *Mitampim-bavan' ny hagagana (amina + noho + vokatry) ny fahaizan'i Soa izy.*

Syn (*mitampim-bava*) = *mitanaka*

Syn \subset (*mitampim-bava*) = *gaga, talanjona*

Anti Magn (*mitampim-bava*) = \sim *ihany*

Magn (*mitampim-bava*) = \sim *dia* \sim

Incep (*mitampim-bava*) = *manomboka* \sim

Fin (*mitampim-bava*) = *manomboka tsy* \sim , *mijanona tsy* \sim , *mitsahatra tsy* \sim

Caus (*mitampim-bava*) = (*manjary + lasa + tonga*) \sim

Aux peu (*mitampim-bava*) = (*somary + zara fa*) \sim

Aux -auth (*mitampim-bava*) = *toa* \sim

Aux integ (*mitampim-bava*) = *tena* \sim , \sim *tena* \sim

Aux conti Magn durée (*mitampim-bava*) = *mbola* \sim (*foana + ihany*)

Aux négat Anti Magn (*mitampim-bava*) = *tsy* \sim (*intsony + akory + velively + na oviana na oviana*)

Aux négat Aux négat (*mitampim-bava*) = *Tsy tsy* \sim

Aux conti Cont (Magn + Anti Magn) (*mitampi-bava*) = *mbola* (*mitohy* + *miverimberina*) ~
(*foana* + *matetika* + *ihany* + *indraindray* ...)

MITSIPY SANDRY, Phrasème complet à emploi adjectival

Voix : *man-*, *-amp-*, *miha-* ;

Tps : Ps / Pr / Ft ;

Mode : *-a*, *samy*, *mbà*, *aza*, *aza tsy*, *aoka*, *enga* (*E + anie* (*E + ka*)).

Red : *Mitsipitsipy sandry*, « atténuation »

Définition

Mitsipy sandry-na Z Dét X = attitude émotionnelle agréable de X causée par le fait suivant : X croit qu'un fait, un événement Z – Z correspond aux désirs de X ou – s'est produit ou est en train de se produire ou X est sûr que Z va se produire, qui cause chez X de la joie et une envie de danser.

Régime

Z'=II	X=I	Z=III
1. <i>-na</i> N_sent	1. (E+Art) Nhum	Optionnelle
2. <i>noho</i> Art N_sent	2. Pro pers	
	Obligatoire	

CI.1 : Nhum désigne un être humain représenté par son nom ou par tout autre nom avec lequel on désigne un être humain (nom de fonction, nom d'institution, ...)

Nhum peut être individuel ou collectif.

CI.1 : L'article peut être l'article personnel *i* ou celui anaphorique *ilay* ou l'article défini non personnalisant *ny*

CII.1 : N_sent correspond au nom de la sous-classe du phrasème : ici, *hafaliana* (joie)

CI.1 : *Mitsipy sandry* (*i Koto + dRakoto + ilay olona + ny mpitondra + ny fanjakana + ny fokonolona ...*).

- CI.2 : *Mitsipy sandry izy.*
- CII.1 + CI.1 : *Mitsipy sandrin'ny hafaliana (i Koto + dRakoto + ilay olona + ny mpitondra + ny fanjakana + ny fokonolona ...).*
- CII.2 + CI.2 : *Mitsipy sandry noho ny hafaliana (i Koto + dRakoto + ilay olona + ny mpitondra + *ny fanjakana + ?ny fokonolona ...).*
- CII.1 + CI.2 : *Mitsipy sandrin'ny hafaliana izy.*
- CII.2 + CI.2 : *Mitsipy sandry noho ny hafaliana izy.*

Syn \supset (*mitsipy sandry*) = *diboka hafaliana, mifalihavanja,*

Aux –auth (*mitsipy sandry*) = *Mody ~*

Aux impér (*mitsipy sandry*) = *Mbà ~_Ps*

Syn \subset (*mitsipy sandry*) = *faly*

Anti Magn (*mitsipy sandry*) = *~ ihany*

Magn (*mitsipy sandry*) = *~ mafy, //..., vao mainka ~, faran'izay ~, ~ dia ~*

Magn durée (*mitsipy sandry*) = *~ mandavan-taona, ~ ela*

Incep (*mitsipy sandry*) = *manomboka ~*

Cont (*mitsipy sandry*) = *mitohy ~, tsy mijanona ~, tsy mitsahatra ~*

Fin (*mitsipy sandry*) = *manomboka tsy ~, mijanona tsy ~, mitsahatra tsy ~*

Caus (*mitsipy sandry*) = *(manjary + lasa + tonga) ~*

Aux peu (*mitsipy sandry*) = *(somaly + zara fa) ~*

Aux –auth (*mitsipy sandry*) = *toa ~*

Aux integ (*mitsipy sandry*) = *tena ~, ~ tena ~*

Aux conti Magn durée (*mitsipy sandry*) = *mbola ~ (foana + ihany)*

Aux négat Anti Magn (*mitsipy sandry*) = *tsy ~ (intsony + akory + velively + na oviana na oviana)*

Aux négat Aux négat (*mitsipy sandry*) = *tsy tsy ~*

Aux conti Cont (Magn + Anti Magn) (*mitsipy sandry*) = *mbola (mitohy + miverimberina) ~ (foana + matetika + ihany + indraindray ...)*

MIVADI-PO, Phrasème complet, Phrasème verbal à emploi adjectival

Voix : *-amp-*, *miha-* ;

Tps : Ps / Pr / Ft ;

Mode : *aza*, *aoka* (*E + tsy*), *enga* (*E + anie* (*E + ka*)) (*E + tsy*).

Red : *mivadibadi-po*, « atténuation »

Séparateur : blanc, trait d'union, apostrophe, rien (collés)

Définition

Mivadi-po Dét X (*raha vao + fa*) Z = Très forte émotion désagréable de X causée par le fait qu'un événement Z indésirable pour X s'est produit. Z a déclenché presque instantanément chez X une grande inquiétude, une frayeur [comme si le cœur de X s'est mis à pivoter sur lui-même]

Régime

X=I	Z=II
1. (E+Art) Nhum	1. <i>noho</i> (<i>E+Art</i>) <i>P-n</i>
2. Pro pers	2. <i>vokatry</i> (<i>E+Art</i>) <i>P-n</i>
	3. <i>fa P</i>
	4. (<i>mahita + mandre</i>) <i>fa P</i>
	5. <i>satria</i> (<i>mahita + mandre</i>) <i>fa P</i>
	6. (<i>raha vao + nony + rehefa ...</i>) (<i>mahita + mandre</i>) <i>fa P</i>
Obligatoire	

CI.1 : N hum désigne un être humain représenté par son nom ou par tout autre nom avec lequel on désigne un être humain direct. Ce dernier doit être muni d'un article déictique (*ilay*).

N hum est individuel.

CI.1 : L'article peut être l'article personnel *i* ou ses variantes ou celui anaphorique *ilay* ou l'article défini non personnalisant *ny*.

CII. (1+ 2) :	P-n = : nom dérivé dénotant un fait, un événement ou une action
CII. (3+4+5+6+) :	P dénote un événement, une action ou un fait
CI.1 :	<i>Mivadi-po (i Koto + Rakoto + ilay olona + ilay mpitondra + ...).</i>
CI.2 :	<i>Mivadi-po izy.</i>
CI.1 + CII. (1+2)	<i>Mivadi-po (i Koto + Rakoto + ilay olona + ilay rainy + ...). (noho + vokatry) ny fandrenesany ny vaovao.</i>
CI.2 + CII. (1+2)	<i>Mivadi-po izy (noho + vokatry) ny fandrenesany ny vaovao.</i>
C.I.2 + CII. (3+4+5+6)	<i>Mivadi-po (i Koto + Rakoto + ilay olona + ilay rainy + ...). (E + satria + raha vao + nony + rehefa ...) (E + mahita fa + mandre fa) voadonan'ny fiara i Soa.</i>
C.I.1 + CII. (3+4+5+6)	<i>Mivadi-po izy (E + satria + raha vao + nony + rehefa ...) (E + mahita fa + mandre fa) voadonan'ny fiara i Soa.</i>

Syn \subset (mivadi-po) = manahy

Syn \supset (mivadi-po) = mihorohoro, mangitakitaka, mihotakotaka

Syn \cap (mivadi-po) = mamafy ketsa, an-tenda ny aina

Anti \subset (mivadi-po) = milamin-tsaina

Anti Magn (mivadi-po) = ~ ihany

Magn (mivadi-po) = ~ mafy, // mivarahontsana, vao mainka ~, faran'izay ~, ~ dia ~

Magn durée (mivadi-po) = ~ mandavan-taona, ~ ela

Incep (mivadi-po) = manomboka ~

Cont (mivadi-po) = mitohy ~, tsy mijanona ~, tsy mitsahatra ~

Fin (mivadi-po) = manomboka tsy ~, mijanona tsy ~, mitsahatra tsy ~

Caus (mivadi-po) = (manjary + lasa + tonga) ~

Var dial lexi (mivadi-po) =

Aux peu (*mivadi-po*) = (*somary* + *zara fa*) ~

Aux –auth (*mivadi-po*) = *toa* ~

Aux integ (*mivadi-po*) = *tena* ~, ~ *tena* ~

Aux conti Magn durée (*mivadi-po*) = *mbola* ~ (*foana* + *ihany*)

Aux négat Anti Magn (*mivadi-po*) = *tsy* ~ (*intsony* + *akory* + *velively* + *na oviana na oviana*)

Aux négat Aux négat (*mivadi-po*) = *Tsy tsy* ~

Aux conti Cont (Magn + Anti Magn) (*mivadi-po*) = *mbola* (*mitohy* + *miverimberina*) ~ (*foana* + *matetika* + *ihany* + *indraindray* ...)

SARO-TAHOTRA, Quasi-phrasème, Phrasème verbal à emploi adjectival

Voix : *maha-*, *miha-* ;

Tps : non Ft / Ft ;

Mode : *mbà*, *aza*, *aza tsy*, *aoka tsy*, *enga* (*E + anie* (*E + ka*)) *tsy*.

Red : *sarotsaro-tahotra*, « atténuation »

Définition

Saro-tahotra X = Attitude émotionnelle désagréable de X qui est causée par le fait suivant : n'importe quel événement ou fait un peu déplaisant fait croire à X que X est en danger et cela entraîne chez X une très grande peur.

Régime

X=I
1. (E+Art) N hum
2. Pro pers

C1 : N hum désigne un être humain représenté par son nom ou par tout autre nom avec lequel on désigne un être humain (nom de fonction, nom d'institution, ...)

N hum peut être individuel ou collectif.

C1 : L'article peut être l'article personnel *i* ou ses variantes ou celui anaphorique *ilay* ou l'article défini non personnalisant *ny*.

C1 : *Saro-tahotra* (*i Koto + Rakoto + ilay olona + ny mpitondra + ny fanjakana + ny fokonolona ...*).

C2 : *Saro-tahotra izy*.

Syn (*saro-tahotra*) = *katahotra*

Anti Magn (*saro-tahotra*) = ~ *ihany*

Magn (*saro-tahotra*) = ~ *mafy*, // ... ~, *faran'izay* ~, ~ *dia* ~

Magn durée (*saro-tahotra*) = ~ *mandavan-taona*, ~ *ela*

Incep (*saro-tahotra*) = *manomboka* ~

Cont (*saro-tahotra*) = *mitohy* ~, *tsy mijanona* ~, *tsy mitsahatra* ~

Fin (*saro-tahotra*) = *manomboka tsy* ~, *mijanona tsy* ~, *mitsahatra tsy* ~

Caus (*saro-tahotra*) = (*manjary* + *lasa* + *tonga*) ~

Var dial lexi (*saro-tahotra*) =

Aux peu (*saro-tahotra*) = (*somary* + *zara fa*) ~

Aux -auth (*saro-tahotra*) = *toa* ~

Aux integ (*saro-tahotra*) = *tena* ~, ~ *tena* ~

Aux conti Magn durée (*saro-tahotra*) = *Mbola* ~ (*foana* + *ihany*)

Aux négat Anti Magn (*saro-tahotra*) = *Tsy* ~ (*intsony* + *akory* + *velively* + *na oviana na oviana*)

Aux négat Aux négat (*saro-tahotra*) = *Tsy tsy* ~

Aux conti Cont (Magn + Anti Magn) (*saro-tahotra*) = *mbola* (*mitohy* + *miverimberina*) ~ (*foana* + *matetika* + *ihany* + *indraindray* ...)

TAI-DRONONO MANDROATRA, Phrasème complet, Phrasème verbal à emploi adjectival

Voix : *maha-*, *miha-* ;

Tps : non Ft / Ft ;

Mode : *mbà*, *aza*, *aoka* (*E + tsy*), *enga* (*E + anie* (*E + ka*)) (*E + tsy*).

Définition

Tai-dronono mandroatra X = Attitude émotionnelle désagréable de X qui est causée par le fait suivant : n'importe quel événement ou fait Z peut surprendre X et peut entraîner X à s'émouvoir subitement.

Régime

X=I
1. (E+Art) N hum
2. Pro pers

C1 : N hum désigne un être humain représenté par son nom ou par tout autre nom avec lequel on désigne un être humain (nom de fonction, nom d'institution, ...)

N hum peut être individuel ou collectif.

C1 : L'article peut être l'article personnel *i* ou ses variantes ou celui anaphorique *ilay* ou l'article défini non personnalisant *ny*.

C1 : *Tai-dronono mandroatra* (*i Koto + Rakoto + ilay olona + ny rainy + ny fanjakana + ny vahoaka ...*).

C2 : *Tai-dronono mandroatra izy*.

Syn (*tai-dronono mandroatra*) = *kataitra*

Anti C (*tai-dronono mandroatra*) = *milamina*, *milamin-tsaina*

Anti Magn (*tai-dronono mandroatra*) = ~ *ihany*

Magn (*tai-dronono mandroatra*) = *vao mainka ~, faran'izay ~*

Incep (*tai-dronono mandroatra*) = *manomboka* ~

Fin (*tai-dronono mandroatra*) = *manomboka tsy* ~, *mijanona tsy* ~, *mitsahatra tsy* ~

Caus (*tai-dronono mandroatra*) = (*manjary* + *lasa* + *tonga*) ~

Var dial lexi (*tai-dronono mandroatra*) =

Aux peu (*tai-dronono mandroatra*) = (*Somary* + *zara fa*) ~

Aux -auth (*tai-dronono mandroatra*) = *toa* ~

Aux integ (*tai-dronono mandroatra*) = *tena* ~, ~ *tena* ~

Aux conti Magn durée (*tai-dronono mandroatra*) = *Mbola* ~ (*foana* + *ihany*)

Aux négat Anti Magn (*tai-dronono mandroatra*) = *Tsy* ~ (*intsony* + *akory* + *velively* + *na oviana na oviana*)

Aux négat Aux négat (*tai-dronono mandroatra*) = *Tsy tsy* ~

Aux conti Cont (Magn + Anti Magn) (*tai-dronono mandroatra*) = *mbola* (*mitohy* + *miverimberina*) ~ (*foana* + *matetika* + *ihany* + *indraindray* ...)

TONGA FOFONA, Phrasème complet, Phrasème verbal à emploi adjectival

Voix : *maha-*, *miha-* ;

Tps : non Ft / Ft ;

Mode : *samy*, *mbà*, *aza*, *aza tsy*, *aoka* (*E + tsy*), *enga* (*E + anie* (*E + ka*)) (*E + tsy*).

Red : *tongatonga fofona*, « atténuation » si avec *ihany*, « intensification » si avec *mihitsy*

Définition

tonga fofona (*ana + amina*) Y (*amina + noho*) Z Dét X = Très forte émotion désagréable de X causée par le fait que Y fait des actions répétitives (liées à) Z ou a des caractères (liées à) Z, indésirables pour X, cause chez X une grande exaspération et donne à X l'envie de dire des propos offensants et faire des actions agressives à l'égard de Y [comme si X agit comme le lait qui bout et déborde de la casserole, créant des odeurs écœurantes].

Régime

Y=II	Z=III	X=I
1. <i>amina</i> N hum	1. <i>amina</i> Art P-n 2. <i>noho</i> Art P-n 3. <i>vokatry</i> Art P-n 4. <i>-na</i> Art P-n 5. (<i>E+izay</i>) P	1. (E+Art) N hum 2. Pro pers Obligatoire

CI.1 et CII.1:

N hum désigne un être humain représenté par son nom ou par tout autre nom avec lequel on désigne un être humain (nom de fonction, nom d'institution, ...)

N hum peut être individuel ou collectif.

CI.1 et CII.1:

L'article peut être l'article personnel *i* ou ses variantes ou celui anaphorique *ilay* ou l'article défini non personnalisant *ny*.

CIII. (1+ 2+3):

P-n = : nom dérivé ou non dénotant un fait ou une action entreprise par Y

Si CII est réalisé en surface, Y dans CIII se présente sous forme substitut

- CIII.4 -na Art P-n est possible si et seulement si CII.1 est éclipsé.
- CI.1 : *Tonga fofona (i Koto + dRakoto + ilay olona + ilay mpampianatra ...).*
- CI.2 : *Tonga fofona izy.*
- CII.1 + CI.1 : *Tonga fofona amin'i Soa (i Koto + dRakoto + ilay olona + ilay mpampianatra ...).*
- CII.1 + CI.2 : *Tonga fofona aminy (i Koto + dRakoto + ilay olona + ilay mpampianatra ...).*
- CIII. (1+2+3) + CI.1 : *Tonga fofona (amina + noho + vokatry) ny ditran'i Soa (i Koto + dRakoto + ilay olona + ilay mpampianatra ...).*
- CIII. (1+2+3) + CI.2 : *Tonga fofona (amina + noho + vokatry) ny ditran'i Soa izy.*
- CIII. (1+2+3) + CII.1 + CI.1 : *Tonga fofona amin'i Soa (amina + noho + vokatry) ny ditrany (i Koto + dRakoto + ilay olona + ilay mpampianatra ...).*
- CIII. (1+2+3) + CII. 1 + CI.2 : *Tonga fofona amin'i Soa (amina + noho + vokatry) ny ditrany izy.*
- CIII. (1+2+3) + CII.2 + CI.1 : *Tonga fofona aminy (amina + noho + vokatry) ny ditrany (i Koto + dRakoto + ilay olona + ilay mpampianatra ...).*
- CIII. (1+2+3) + CII. 2 + CI.2 : *Tonga fofona aminy (amina + noho + vokatry) ny ditrany izy.*
- CIII.4 + CI.1 : *Tonga fofon'ny ditran'i Soa (i Koto + dRakoto + ilay olona + ilay mpampianatra ...).*
- CIII.4 + CI.2 : *Tonga fofon'ny ditran'i Soa izy.*
- CIII.5 + CII.1 + CI.1 : *Tonga fofona amin'i Soa (E+izay) maditra (i Koto + dRakoto + ilay olona + ilay mpampianatra ...).*
- CIII.5 + CII. 1 + CI.2 : *Tonga fofona amin'i Soa (E+izay) maditra izy.*

Syn (tonga fofona) = miakatra afo

Syn \subset (tonga fofona) = tezitra, mivonto fo

Anti Magn (*tonga fofona*) = ~ *ihany*

Magn (*tonga fofona*) = ~ *mafy*, //..., *vao mainka* ~, *faran'izay* ~, ~ *dia* ~

Magn durée (*tonga fofona*) = ~ *mandavan-taona*, ~ *ela*

Incep (*tonga fofona*) = *manomboka* ~

Cont (*tonga fofona*) = *mitohy* ~, *tsy mijanona* ~, *tsy mitsahatra* ~

Fin (*tonga fofona*) = *manomboka tsy* ~, *mijanona tsy* ~, *mitsahatra tsy* ~

Caus (*tonga fofona*) = (*manjary* + *lasa* + *tonga*) ~

Var dial lexi (*tonga fofona*) =

Aux peu (*tonga fofona*) = (*somary* + *zara fa*) ~

Aux -auth (*tonga fofona*) = *toa* ~

Aux integ (*tonga fofona*) = *tena* ~, ~ *tena* ~

Aux conti Magn durée (*tonga fofona*) = *Mbola* ~ (*foana* + *ihany*)

Aux négat Anti Magn (*tonga fofona*) = *Tsy* ~ (*intsony* + *akory* + *velively* + *na oviana na oviana*)

Aux négat Aux négat (*tonga fofona*) = *Tsy tsy* ~

Aux conti Cont (Magn + Anti Magn) (*tonga fofona*) = *mbola* (*mitohy* + *miverimberina*) ~ (*foana* + *matetika* + *ihany* + *indraindray* ...)

TSY MIHETSI-BOLOMASO, Phrasème complet Phrasème verbal à emploi adjectival

Voix : *-ana, an- ...-ana, -amp-, maha-, miha-* ;

Tps : Ps / Pr / Ft ;

Mode : *-a, samy, mbà, aza, aza tsy, aoka, enga (E + anie (E + ka))*.

Red : *lasalasang-borona*, « atténuation »

Séparateur : blanc, trait d'union, apostrophe, rien (collés)

Définition

Tsy mihetsi-bolomaso amina Z Dét X= État sans sentiment ou sentiment de polarité neutre de X qui fait que X ne réagit plus à aucun fait Z, aucun événement Z lié à Y, Z étant embêtant pour X et cause chez X une envie de ne rien faire.

Régime

Z=II	X=I
1. <i>amina</i> Art P-n	1. (E+Art) N hum 2. Pro pers Obligatoire

CI.1 : N hum désigne un être humain représenté par son nom ou par tout autre nom avec lequel on désigne un être humain (nom de fonction, nom d'institution, ...)

N hum peut être individuel ou collectif.

CII.1 : P-n = : nom dérivé ou non dénotant un fait, un événement ou une action

P-n est entrepris par une personne ou un groupe de personnes W

CI.1 : *Tsy mihetsi-bolomaso (i Koto + dRakoto + ilay olona + ny vahoaka ...)*.

- CI.2 : *Tsy mihetsi-bolomaso izy.*
- CII.1 + CI.1 : *Tsy mihetsi-bolomaso amin'ny fandrangitan'i Soa (i Koto + dRakoto + ilay olona + ny vahoaka ...).*
- CII. 1 + CI.2 : *Tsy mihetsi-bolomaso amin'ny fandrangitan'i Soa izy.*

Syn (*tsy mihetsi-bolomaso*) = *tsy miraika, tsy mihontsona*

Syn \supset (*tsy mihetsi-bolomaso*) = *maty hena*

Anti Magn (*tsy mihetsi-bolomaso*) = *~ ihany*

Magn (*tsy mihetsi-bolomaso*) = *~ mafy, // ...vao mainka ~, faran'izay ~, ~ dia ~*

Magn durée (*tsy mihetsi-bolomaso*) = *~ mandavan-taona, ~ ela*

Incep (*tsy mihetsi-bolomaso*) = *manomboka ~*

Cont (*tsy mihetsi-bolomaso*) = *mitohy ~, tsy mijanona ~, tsy mitsahatra ~*

Fin (*tsy mihetsi-bolomaso*) = *manombokatsy ~,*

Caus (*tsy mihetsi-bolomaso*) = *(manjary + lasa + tonga) ~*

Aux peu (*tsy mihetsi-bolomaso*) = *(Somary + zarafa) ~*

Aux -auth (*tsy mihetsi-bolomaso*) = *toa ~*

Aux integ (*tsy mihetsi-bolomaso*) = *tena ~, ~ tena ~*

Aux conti Magn durée (*tsy mihetsi-bolomaso*) = *Mbola ~ (foana + ihany)*

Aux négat Anti Magn (*tsy mihetsi-bolomaso*) = *Tsy ~ (intsony + akory + velively + na oviana na oviana)*

Aux négat Aux négat (*tsy mihetsi-bolomaso*) = *Tsy tsy ~*

Aux conti Cont (Magn + Anti Magn) (*tsy mihetsi-bolo-maso*) = *mbola (mitohy + miverimberina) ~ (foana + matetika + ihany + indraindray ...)*

TSY MIRAIKA, Phrasème complet, Phrasème verbal à emploi adjectival

Voix : *-amp-*, *miha-* ;

Tps : Ps / Pr / Ft ;

Mode : *aza*, *aza tsy*, *aoka*, *enga* (*E + anie* (*E + ka*)).

Définition

Tsy miraika amina Z Dét X= État sans sentiment ou sentiment de polarité neutre de X qui fait que X ne réagit pas, n'éprouve aucun sentiment envers une personne Y quoi que Y fait.

Régime

Y=II	X=I
1. <i>amina</i> (E+Art) N hum indiv	1. (E+Art) N hum indiv
2. <i>amina-Pro</i> pers	2. Pro pers
Obligatoire	Obligatoire

CI.1 et CII.1 :

Le nom d'être humain collectif est refusé.

CII.1 + CII.1

Tsy miraika amina (*i Soa + dRaso* + *ilay olona + ilay dokotera + ...*) (*i Koto + dRakoto + ilay olona + ilay dokotera + ...*).

CII.1 + CII.2

Tsy miraika amina (*i Soa + dRaso + ilay olona + ilay dokotera + ...*) *izy*.

CII.2 + CII.1

Tsy miraika aminy (*i Koto + dRakoto + ilay olona + ilay dokotera + ...*).

CII.2 + CII.2

Tsy miraika aminy izy.

Syn (*tsy miraika*) = *tsy mihontsona*

Syn \supset (*tsy miraika*) = *tsy misy eritreritra, maty hena*

Anti Magn (*tsy miraika*) = \sim *ihany*

Magn (*tsy miraika*) = \sim *mafy, // ..., vao mainka ~, faran'izay ~, ~ dia ~*

Magn durée (*tsy miraika*) = \sim *mandavan-taona, ~ ela*

Incep (*tsy miraika*) = *manomboka ~*

Cont (*tsy miraika*) = *mitohy ~, tsy mijanona ~, tsy mitsahatra ~*

Fin (*tsy miraika*) = *manomboka tsy ~*

Caus (*tsy miraika*) = (*manjary + lasa + tonga*) \sim

Var dial lexi (*tsy miraika*) =

Aux peu (*tsy miraika*) = (*Somary + zara fa*) \sim

Aux -auth (*tsy miraika*) = *toa ~*

Aux integ (*tsy miraika*) = *tena ~, ~ tena ~*

Aux conti Magn durée (*tsy miraika*) = *Mbola ~ (foana + ihany)*

Aux négat Anti Magn (*tsy miraika*) = *Tsy ~ (intsony + akory + velively + na oviana na oviana)*

Aux négat Aux négat (*tsy miraika*) = *Tsy tsy ~*

Aux conti Cont (Magn + Anti Magn) (*tsy miraika*) = *mbola (mitohy + miverimberina) ~ (foana + matetika + ihany + indraindray ...)*

TSY TIA MOLOLO, Quasi-phrasème, Phrasème verbal

Voix : *miha-* ;

Tps : non Ft / Ft ;

Mode : *aza, aza tsy, aoka tsy, enga (E + anie (E + ka)) tsy.*

Red: *Tsy tiatia mololo*, « atténuation »

Définition

Tsy tia mololo ana Y X = Fort sentiment désagréable de X à l'égard de Y causé par le fait que X croit que Y a trompé X ou Y a fait quelque chose ou a des caractères qui ne correspondent pas aux désirs de X et cela crée chez X un dégoût pour Y et l'envie de ne plus avoir aucune relation avec Y, [comme si X en a assez d'avoir été puni et frappé pour avoir mangé de la paille]

Régime

Y=II	X=I
1. <i>ana</i> (E+Art) Nhum indiv	1. (E+Art) Nhum indiv
2. Pro pers	2. Pro pers
Obligatoire	Obligatoire

CI.1 et CII.1 : Le nom d'être humain collectif est refusé.

CII.1 + CI.1 *Tsy tia mololo ana (i Soa + dRasoa + ilay olona + ilay dokotera + ...) (i Koto + dRakoto + ilay olona + ilay dokotera + ...).*

CII.1 + CI.2 *Tsy tia mololo ana (i Soa + dRasoa + ilay olona + ilay dokotera + ...) izy.*

CII.2 + CI.1 *Tsy tia mololo azy (i Koto + dRakoto + ilay olona + ilay dokotera + ...).*

CII.2 + CI.2 *Matim-pitia aminy izy.*

Syn (*tsy tia mololo*) = *mankahala*

Syn \subset (*tsy tia mololo*) = *tsy tia*

Anti Magn (*tsy tia mololo*) = \sim *ihany*

Magn (*tsy tia mololo*) = \sim *mafy, // ..., vao mainka ~, faran'izay ~, ~ dia ~*

Magn durée (*tsy tia mololo*) = \sim *mandavan-taona, ~ ela*

Incep (*tsy tia mololo*) = *manomboka ~*

Cont (*tsy tia mololo*) = *mitohy ~, tsy mijanona ~, tsy mitsahatra ~*

Caus (*tsy tia mololo*) = (*manjary + lasa + tonga*) \sim

Aux peu (*tsy tia mololo*) = (*Somary + zara fa*) \sim

Aux -auth (*tsy tia mololo*) = *toa ~*

Aux integ (*tsy tia mololo*) = *tena ~, ~ tena ~*

Aux conti Magn durée (*tsy tia mololo*) = *Mbola ~ (foana + ihany)*

Aux négat Anti Magn (*tsy tia mololo*) = *Tsy ~ (intsony + akory + velively + na oviana na oviana)*

Aux négat Aux négat (*tsy tia mololo*) = *Tsy tsy ~*

Aux conti Cont (Magn + Anti Magn) (*tsy tia mololo*) = *mbola (mitohy + miverimberina) ~ (foana + matetika + ihany + indraindray ...)*

VAKY FO, Phrasème complet, Phrasème verbal à emploi adjectival

Voix : *maha-*, *miha-* ;

Tps : non Ft / Ft ;

Mode : *-a*, *aza*, *aoka tsy*, *enga* (*E + anie* (*E + ka*)) (*E + tsy*).

Red : *vakivaky vo*, « atténuation » si avec *ihany*, « intensification » si avec *mihitsy*

Définition

Vaky fo amina Z Dèt X = Très forte émotion désagréable de X cause par le fait suivant : un fait ou un événement Z qui est contraire aux entendements de X (en rapport avec la valeur morale et sociale) cause chez X une peine de forte intensité [qui brise le cœur de X]

Régime

X=I	Z=II
1. (E+Art) N hum	1. <i>amina</i> (E+Art) P-n
2. Pro pers	2. <i>noho</i> (E+Art) P-n
	3. <i>vokatry</i> (E+Art) P-n
	4. <i>satria</i> P
	5. <i>fa</i> P
	6. (<i>mahita + mandre</i>) <i>fa</i> P
	7. (<i>raha vao + nony + rehefa ...</i>) (<i>mahita + mandre</i>) <i>fa</i> P
Obligatoire	

CI.1 : N hum désigne un être humain représenté par son nom ou par tout autre nom avec lequel on désigne un être humain direct. Ce dernier doit être muni d'un article déictique (*ilay*).

N hum est individuel.

CI.1 : L'article peut être l'article personnel *i* ou ses variantes ou celui anaphorique *ilay* ou l'article défini non personnalisant *ny*

CII. (1+ 2+3) : P-n = : nom dérivé dénotant un fait ou un événement.

P-n peut être sur ou entrepris par une personne ou un groupe de personnes W

CII. (4+5+6+7) :	P dénote un événement ou un fait.
CI.1 :	<i>Vaky fo (i Koto + Rakoto + ilay olona + ny zokiny...).</i>
CI.2 :	<i>Vaky fo izy.</i>
CI.1 + CII. (1+2+3)	<i>Vaky fo (i Koto + dRakoto + ilay olona + ny zokiny...) (amina + noho + vokatry) ny fahitany ireo zaza mahia tsy ampy sakafo.</i>
CI.2 + CII. (1+2+3)	<i>Vaky fo izy (amina + noho + vokatry) ny fahitany ireo zaza mahia tsy ampy sakafo.</i>
C.I.2 + CII. (4+5+6+7)	<i>Vaky fo (i Koto + dRakoto + ilay olona + ny zokiny...) (E + satria + raha vao + nony + rehefa ...) (E + mahita + mandre) ireo zaza mahia tsy ampy sakafo.</i>
C.I.1 + CII. (4+5+6+7)	<i>Vaky fo izy (E + satria + raha vao + nony + rehefa ...) (E + mahita + mandre) ireo zaza mahia tsy ampy sakafo.</i>

Syn \subset (*vaky fo*) = *malahelo, ory*

Anti Magn (*vaky fo*) = *~ ihany*

Magn (*vaky fo*) = *~ mafy, //..., vao mainka ~, faran'izay ~, ~ dia ~*

Incep (*vaky fo*) = *manomboka ~*

Fin (*vaky fo*) = *manomboka tsy ~,*

Caus (*vaky fo*) = *(manjary + lasa + tonga) ~*

Var dial lexi (*vaky fo*) =

Aux peu (*vaky fo*) = *(Somary + zara fa) ~*

Aux -auth (*vaky fo*) = *toa ~*

Aux integ (*vaky fo*) = *tena ~, ~ tena ~*

Aux conti Magn durée (*vaky fo*) = *Mbola ~ (foana + ihany)*

Aux négat Anti Magn (*vaky fo*) = *Tsy ~ (intsony + akory + velively + na oviana na oviana)*

Aux négat Aux négat (*vaky fo*) = *Tsy tsy* ~

Aux conti Cont (Magn + Anti Magn) (*vaky fo*) = *mbola* (*mitohy* + *miverimberina*) ~ (*foana* + *matetika* + *ihany* + *indraindray* ...)

CONCLUSION GENERALE

Ce travail de recherche qui, comme nous l'avons annoncé tout au début, s'inscrit dans le domaine de la lexicologie et dans le cadre de la linguistique malgache arrive à sa partie conclusive. Bien que paraissant comme un défrichage, nous tenons à en donner en substance les points de méthode et les résultats d'investigation qui nous semblent les plus saillants.

L'objectif du présent travail est double : la modélisation des caractéristiques linguistiques des phrasèmes pour d'éventuelles exploitations informatiques des données et la facilitation de leur emploi par les locuteurs, qu'ils soient spécialistes de la langue ou non. Ces deux objectifs passent par la description la plus fine possible des phrasèmes.

L'introduction générale et la première partie consacrées au cadrage théorique et méthodologique de l'étude ainsi qu'à sa délimitation, donnent une idée de l'immensité du champ d'étude des phrasèmes. Conscient de la nouveauté de la TST dans les recherches antérieures sur le malgache et de l'importance des détails dans la méthode qui lui est attachée, nous avons fait un exposé assez long de ladite théorie dans le souci de bien éclairer le lecteur non initié. Pour la même raison, nous avons encore parlé de principes et de méthode au fur et à mesure de la progression de l'exposé.

La délimitation des phrasèmes qui a occupé une place importante dans la deuxième partie du travail inciterait d'autres chercheurs à ne pas se contenter de corpus écrits et à accorder plus d'importance à son intuition linguistique et à celle des autres locuteurs natifs. Cette méthode est d'ailleurs privilégiée en lexicologie explicative et combinatoire. En effet, soumis à des tests formels objectifs ; les énoncés collectés ont pu être identifiés comme phrasème ou pas puis les phrasèmes ont été distingués en différents types : phrasèmes complets et les quasi-phrasèmes et autres types de phrasèmes que nous avons délibérément laissés de côté. La caractéristique commune des deux types de phrasèmes étudiés est d'être des lexies devant être décrites dans leur totalité et non à travers leurs constituants.

La délimitation du champ sémantique sentiment <SENT> abordée dans la troisième partie a permis de mettre en évidence l'existence de trois classes sémantiques : les sentiments positifs <SENT_POS>, les sentiments négatifs <SENT_NEG>, les sentiments neutres <SENT_NEUT>. Deux sous-champs, celui des émotions et celui des sentiments proprement dits, ont pu être distingués grâce à l'emploi de critères formels pour confirmer ou infirmer les intuitions linguistiques. Sept sous-classes ont aussi été mises en évidence, dont deux sous-classes de sentiments positifs – la joie et l'amour- ; trois sous-classes de sentiments négatifs – la peur, la tristesse, la colère – et deux sous-classes de sentiments neutres – la surprise et

l'assentiment. Il est constaté qu'en malgache, les phrasèmes de sentiments négatifs <SENT_NEG> sont les plus nombreux et que ceux correspondant à des sentiments neutres <SENT_NEUT> sont beaucoup plus rares.

Les quatrième, cinquième et sixième partie du travail où la description détaillée des phrasèmes de sentiment a été faite constituent à notre avis la substantifique moelle de cette thèse.

La modélisation de la définition des phrasèmes qui a occupé la quatrième partie est indispensable à l'identification des aspects sémantiques caractéristiques de chaque phrasème. Sans cela ; la description de la structure et du fonctionnement syntaxique des phrasèmes dans la cinquième partie ne serait pas aussi détaillée. Tout cela a permis de connaître les relations entre leurs éléments constitutifs (structure interne) et les relations entre les phrasèmes et les autres éléments de la phrase (structure externe). Les tableaux de régime des phrasèmes récapitulent comment utiliser effectivement chaque phrasème.

La description de la combinatoire lexicale de chaque phrasème dans la sixième partie affine les résultats de la cinquième partie en mettant en évidence les éléments lexicaux combinables ou substituables à chaque phrasème. Ces précisions ont rendu plus compréhensibles ces éléments de la langue qui, de par leurs caractères figés, sont en général opaques. Cette meilleure compréhension contribuerait non seulement à mieux connaître la langue mais aussi à la vivifier par la richesse des expressions mises à la disposition des locuteurs.

Pour que ce travail en LEC prenne toute sa signification, il doit s'accompagner de l'élaboration d'un dictionnaire explicatif et combinatoire. La septième partie donne un échantillon des articles de l'ouvrage lexicographique sur les phrasèmes en malgache, en particulier ceux de sentiment. Puisqu'il s'agit d'une rédaction d'article de DEC à titre expérimental, cette dernière partie se contente d'illustrer le processus.

La réalisation des différentes étapes de ce travail a nécessité la mobilisation de diverses connaissances linguistiques et extralinguistiques à différents niveaux. Nous pouvons dire sans hésiter que l'intervalle de temps passé à la préparation de cette thèse a été pour nous une période de formation plus ou moins encyclopédique.

Tel est donc, dit en quelques lignes, l'essentiel des acquis du présent travail de thèse. C'est une goutte d'eau dans le vaste océan de la recherche pour bien connaître les structures linguistiques et les éléments qui y entrent pour qu'une langue signifie. Nous pensons avoir modestement contribué à l'avancée de cette recherche et projetons de continuer, seule ou, mieux, en équipe dans cette lancée en abordant d'autres champs sémantiques et certains points comme les variétés et les aspects prosodiques qui n'ont pas été suffisamment approfondis.

Cette thèse ne saurait se terminer sans s'ouvrir sur d'autres centres d'intérêt.

Le plus évident, c'est la constitution à partir du corpus de travail, de base de données textuelles aux normes, exploitable pour des études lexicales modernes ou pour la constitution d'autres corpus annotés dont différents domaines ont besoin en ce siècle du numérique. L'inventaire des phrasèmes devrait d'ailleurs améliorer le repérage et l'extraction automatique des expressions figées et de leurs variétés. Cela aiderait également dans la confection de dictionnaire des phrasèmes pour large public et dans la conservation des différents moyens d'expressions. L'enseignement du malgache n'est pas en reste car il pourrait être réformé pour apporter beaucoup plus de compétences pragmatiques et ne plus rester fondamentalement grammatical comme il l'était et l'est encore. Entre temps, suite aux descriptions déjà entamées sur le DEC des phrasèmes, le travail de longue haleine indispensable à la constitution du DEC mérite d'être mené par une équipe dans un laboratoire équipé.

LISTES BIBLIOGRAPHIQUES

LES DICTIONNAIRES

ABINAL. A et **MALZAC. V.**, 1993. *Dictionnaire Malgache- Français*. Fianarantsoa : Librairie Ambozontany.

BEAUCHESNE. J., 2001. *Dictionnaire des cooccurrences*. Montréal : Guérin.

DEVERCHIN - RAKOTOZAFY M., 2000. *DEBU Dictionnaire d'éducation bilingue usuel : Malgache – Français*. France : EDICEF.

DUBOIS et alii., 1973. *Dictionnaire de linguistique*. Paris : Larousse.

DUBOIS. J. et alii, 1973. *Dictionnaire de linguistique*. Larousse, Paris.

MEL'CUK et al, 1984, 1988, 1992, 1999. *Dictionnaire explicatif et combinatoire du français contemporain : Recherches lexico-sémantiques*. Vol. 1, 2, 3, 4. Montréal : Presses de l'Université de Montréal.

MOUNIN G., 1974, *Dictionnaire de la linguistique*, Presses Universitaires de France.

RABENILAINA R.B. et al., 2000, *Lexique terminologique français – malgache des sciences du langage*, Imp du FTM.

RABENILAINA R.B. et al., 2015, *Vitasoa*, Dictionnaire Français-Malgache, Antananarivo : Édition Ambozontany, Analamahitsy.

RAJEMISA-RAOLISON. R., 1956. *Vakoka : Dictionnaires des synonymes de la langue malgache*. Antananarivo : Impr. Catholique.

RAJEMISA-RAOLISON. R., 2003. *Rakibolana malagasy*. Antananarivo : Edition Ambozontany

RAKOTONAIVO F., 1996, *Rakibolana frantsay – malagasy*, Fianarantsoa: Ambozontany.

RAVELOJAONA et Alii. 1939., *Boky firaiketana ny fiteny sy ny zavatra malagasy. Dictionnaire encyclopédique malgache*.

RAVELOJAONA et Alii. 1939., *Boky firaketana ny fiteny sy ny zavatra malagasy. Dictionnaire encyclopédique malgache.*

SCHAEFFER. J.-Met DUCROT. O., 2000. *Nouveau dictionnaire encyclopédique des sciences du langage.* Seuil, Paris.

WEBBER, 1835, *Dictionnaire malgache-français.* Ile Bourbon : Établissement malgache de Notre Dame de la Ressource.

LES DOCUMENTS RELATIFS A LA LINGUISTIQUE MALGACHE

ANDRIAMANATSILAVO S., RATREMA W., 1981, *Ny fitsipi-pitenenantsika*, Antananarivo : Imprimerie d'ouvrages Educatifs Ankatso.

ANDRIAMISE L., 1998, *La classe d'objet « sentiment »*, Plan de thèse, FLSH

ANDRIAMISE L., RAKOTOALISON F. S., RANAIVOSON J. F. 2014. Les locutions supports en malgache : le cas de *misy azy*. In *Penser le lexique-grammaire. Perspectives actuelles.* Paris, Ed. Honoré Champion.

ANDRIAMISE L., RALALAOHERIVONY B. S., RANAIVOSON J. F., 2014. L'expression de l'intensif dans le système prédicatif du malgache : le verbe support *misy* et ses extensions. In *Penser le lexique-grammaire. Perspectives actuelles.* Paris, Ed. Honoré Champion.

ANDRIAMISE L., RANAIVOSON J. F. 2014. *Les valeurs sémantiques des supports en malgache.* In *Penser le lexique-grammaire. Perspectives actuelles.* Paris, Ed. Honoré Champion.

ANDRIAMISE L., RANAIVOSON J. F., 2013. Figement et proverbe : cas du malgache, article présenté à Grenoble dans le cadre de la Première Rencontre Phraséologique, le 13, 14 et 15 Novembre 2013.

ANDRIANASOLO. F. , 1974. <i>Les terminales malgaches, étude phonétique et phonologique</i> ; Université de Madagascar : Département de Langue et Lettres Malgaches.
ANDRIANONY , 1969, <i>Gramera na fianarana ny fiteny malagasy</i> , Antananarivo : Librairie Mixte.
GROSS. G. , 1996. <i>Les expressions figées en français. Noms composés et autres locutions</i> . Paris : Ophrys.
HOULDER. J. A. , 1960. <i>Ohabolana ou proverbes malgaches</i> . Antananarivo : Imprimerie luthérienne.
RABENILAINA R.B. , 2001, <i>Ny teny sy ny fiteny malagasy</i> , Antananarivo: SME.
RABENILAINA. R. B. , 1985. <i>Lexique-grammaire du malgache - Constructions transitives et intransitives</i> . Thèse de doctorat d'Etat, Université Paris VII, L.A.D.L.
RABENILAINA. R. B. , <i>Morpho-syntaxe du Malgache : Description structurale du dialecte bara</i> . Paris : SELAF.
RAHARINIRINA-RABAOVOLOLONA. R. L. , 1991. <i>Lexique-Grammaire des composés du malgache. Les adverbes de temps</i> . Thèse de doctorat, Université Paris 7 : LADL ; Centre d'Etude et de Recherche en Informatique Linguistique.
RAJAOBELINA P. , 1960, <i>Gramera malagasy</i> , Antananarivo : Edisiona Salohy.
RAJAOBELINA P. , 1963, <i>Fianaram-piteny malagasy</i> , Antananarivo : Edisiona Fahendrem-pisondrotana.
RAJAONA. S. 1977. <i>Problèmes de morphologie malgache</i> . Fianarantsoa : Ambozontany.
RAJAONA. S. , 1972. <i>Structure du malgache : Etude des formes prédicatives</i> . Fianarantsoa : Ambozontany.
RAJAONARIMANANA N. , 1995, <i>Grammaire moderne de la langue malgache</i> , Paris : L'Asiathèque.

<p>RAJEMISA-RAOLISON. R., 1957. <i>Grammaire malgache</i>, 6^{ème} édition, Fianarantsoa : Ambozontany.</p>
<p>RALALAOHERIVONY B.S., 2004, <i>Création d'outils méthodologiques pour la description du malgache en vue de sa modernisation</i>. HDR. Université d'Antsiranana – Madagascar</p>
<p>RALALAOHERIVONY B.S., 2006. <i>Haivoambolana sy fikarohana hitondrana aina vao ho an'ny teny malagasy</i>, in Hiratra 6, Département de langue et lettres malgache</p>
<p>RALALAOHERIVONY. B. S., 1983. <i>Ny fehezanteny tsy mihatra manaiky tari-pehezana fa F</i>. Mémoire de maîtrise, Université de Madagascar : U.E.R. de Langue et Lettres Malgaches.</p>
<p>RALALAOHERIVONY. B. S., 1984. <i>Les constructions adjectivales en malgache</i>. Mémoire de DEA, U.E.R. de Langue et Lettres malgaches, Université de Madagascar.</p>
<p>RALALAOHERIVONY. B. S., 1995. <i>Lexique-Grammaire du malgache : Constructions adjectivales</i>. Thèse de doctorat, Université Paris 7 : UFR de Linguistique ; Laboratoire d'Automatique Documentaire et Linguistique.</p>
<p>RANAIVOSON J.F., 1996, <i>Étude des constructions à prédicat mx-N en malgache</i>. Thèse de Doctorat, Université Paris 13 : LLI.</p>
<p>RANJEVA.H. <i>Le problème du mot : syntaxe verbale et non-verbale du malgache</i> », Thèse de IIIème Cycle, UER du Langage, Université de Haute-Bretagnes, Rennes.</p>
<p>RATREMA W., 1998, <i>Fomba fanoratra ny teny malagasy</i>, ACEEM.</p>

<p>REVUE STELARIM, 1980, Hiratra 2, Département de langue et lettres malgache, Antananarivo</p>
<p>REVUE STELARIM, 1985, Hiratra 4, Département de langue et lettres malgache, Antananarivo</p>
<p>REVUE STELARIM, 2006. Hiratra 6, Département de langue et lettres malgache, Antananarivo</p>

LES DOCUMENTS RELATIFS A LA LINGUISTIQUE EN GENERAL

ANSCOMBRE. J.-C., 1995. *Morphologie et représentation événementielle : le cas des noms de sentiment et d'attitude*. Langue Française n°105, Larousse, Paris.

ANSCOMBRE. J.-Cl., 2004. *La notion de polysémie dans le cadre de la théorie des stéréotypes*. Verbum, XXVI, n° 1.

BAUDET. S., 1990. *Représentations d'états, d'événements et d'actions*. Langages n°100, Larousse, Paris.

BEGIONI L., BRACQUENIER C., 2012, *Sémantique et lexicologie des langues d'Europe*, Presses Universitaires de Rennes.

BRESNAN. J., 2000. *Lexical Functional Syntax*. Blackwell, Oxford.

CHEVALIER. J.-Cl. et al., 1964. *Grammaire Larousse du français contemporain*. Larousse, Paris.

CHOMSKY. N., 1965. *Aspects de la théorie syntaxique*. Le Seuil, Paris.

CHOMSKY. N., 1969. *Structures syntaxiques*. Paris, Le Seuil.

CLASS A. et Al., 1996, *Lexicomatique et dictionnairiques*, Canada, Montréal : AUPELF-UREF.

FONAGY. I., 1996. *Figement et changement sémantique*. In Martins-Baltar (M.) (textes réunis par), *La Locution, entre langue et usages*, Paris, ENS Editions Fontenay/Saint-Cloud (Collection Singes), Diffusion Ophrys.

<p>GAATONE. D., 1996. <i>La locution ; analyse interne et analyse globale</i>. In Martins-Baltar (M.) (textes réunis par), <i>La Locution, entre langue et usages</i>, Paris, ENS Editions Fontenay/Saint-Cloud (Collection Singes), Diffusion Ophrys.</p>
<p>GENTILHOMME. Y., 1987. <i>Panorama sur le dictionnaire explicatif et combinatoire-retombées pédagogiques</i>. Dans Actes du colloque Enseignement apprentissage du lexique en français langue étrangère, Université des Sciences humaines, Strasbourg.</p>
<p>GIRY.J., 1987. <i>Les prédicats nominaux en français. Les phrases simples à verbe support</i>. Droz, Genève-Paris.</p>
<p>GIRY-SCHNEIDER. J. <i>Sélection et sémantique : Classes d'objets, compléments appropriés, compléments analysables</i>. Langage n°115, Paris : Larousse.</p>
<p>GONZALES- R., 2002. <i>La phraséologie du français</i>. Presses universitaires du Mirail.</p>
<p>GREVISSE. M. et GOOSSE. A., 1993. <i>Le bon usage</i>. Edition refondue par A. Goose, Duculot, Louvain.</p>
<p>GROSS G., 1996, <i>Les expressions figées en français, noms composés et autres locutions</i>, Ophrys.</p>
<p>GROSS. G., 2008. <i>Les classes d'objets. Lilies</i>, n°28. Éditions Rue d'Ulm, Paris.</p>
<p>GROSS. G. et CLASS. A., 1997. <i>Les classes d'objets et la désambiguïsation des synonymes Cahiers de Lexicologie</i> n° 70, Paris, Didier Erudition, Paris.</p>
<p>GROSS. G., 1994. <i>Classes d'objets et description des verbes</i>. Langages n° 115, Paris, Larousse.</p>
<p>GROSS. G., 1994. <i>Connecteurs et traitement automatique. TA-TAO : Recherches de pointe et applications immédiates</i>, Aupelf-Uref, Montréal.</p>
<p>GROSS. G., 1994. <i>Classes d'objets et synonymie</i>. Annales Littéraires de l'Université de Besançon, Série linguistique et sémiotique, vol. 23.</p>
<p>GROSS. G., 1996. <i>Les constructions converses du français</i>. Droz, Genève.</p>

<p>GROSS. G., 1996. <i>Les expressions figées en français : noms composés et autres locutions</i>. Collection L'Essentiel Français, Edition Ophrys, Paris.</p>
<p>GROSS. G., <i>Métaphore et syntaxe</i>. Université Paris 13 : Laboratoire de Linguistique Informatique.</p>
<p>GROSS. G., <i>Trois applications de la notion de verbe support</i>. Université Paris 13 et INALF : Laboratoire de Linguistique Informatique, URA n° 1576.</p>
<p>GROSS. G., <i>Un outil pour le FLE : les Classes d'objets</i>. Université Paris 13 : Laboratoire de Linguistique Informatique.</p>
<p>GROSS. M., <i>Une grammaire locale de l'expression des sentiments</i>. Université Paris, Laboratoire d'automatique documentaires et linguistique ; Centre d'étude et de recherche en informatique.</p>
<p>GROSS. M., 1968. <i>Grammaire transformationnelle du français et Syntaxe du verbe</i>. Larousse, Paris.</p>
<p>GROSSMANN. F. & TUTIN. A., 2003. <i>Quelques pistes pour le traitement des collocations</i>, Analyse et traitement, Travaux et Recherches en Linguistique Appliquée, Grossmann F, Tutin A dir, série E no 1, Amsterdam, De Werelt.</p>
<p>GRUNIG. B. N., 1996. <i>La locution comme défi aux théories linguistiques : une solution d'ordre mémoriel ?</i> In Martins-Baltar (M.) (textes réunis par), <i>La Locution, entre langue et usages</i>, Paris, ENS Editions Fontenay/Saint-Cloud (Collection Singes), Diffusion Ophrys.</p>
<p>HARRIS. Z.S., 1961. <i>Methods in Structural Linguistics</i>. University of Chicago Press, Chicago, Illinois.</p>
<p>HARRIS. Z.S., 1964. <i>The Elementary Transformations</i>. In <i>Papers in Structural and Transformational Linguistics</i>, 1970. Reidel, Dordrecht, Hollande.</p>
<p>HARRIS. Z.S., 1976. <i>Notes du cours de syntaxe</i>. Le Seuil, Paris.</p>

JAKOBSON. R., 1963. *Essais de linguistique générale*. Ed. de Minuit, Paris.

KLEIBER. G., 1999. *Problèmes de sémantique : la polysémie en question. Sens et structures*. Presses Universitaires du Septentrion, Lille.

LAMIROY. B., 2009. *Les expressions verbales figées de la francophonie. L'essentiel français*, France : EMD S.A.S.

LE PESANT. D. et **MATHIEU-COLAS. M.**, 1998. *Introduction aux classes d'objets*. Langages n°131, Larousse, Paris.

LYONS. J., 1980. *Sémantique linguistique*. Larousse, Paris.

MARTIN. R., 1996. *Sur les facteurs du figement lexical*. In Martins-Baltar (M.) (textes réunis par), *La Locution, entre langue et usages*, Paris, ENS Editions Fontenay/Saint-Cloud (Collection Singes), Diffusion Ophrys.

MARTINS-BALTAR. M., 1996. *Repères dans les recherches actuelles sur la locution*. In Martins-Baltar (M.) (textes réunis par), *La Locution, entre langue et usages*, Paris, ENS Editions Fontenay/Saint-Cloud (Collection Singes), Diffusion Ophrys.

MATHIEU-COLAS. M., 2007. *Domaines et classes sémantiques*. *Verbum*, t. XXIX, n° 1-2, Presses universitaires de Nancy.

MEJRI. S., 2008. *La double combinatoire des séquences figées*. *Linguistics, Computer, Science and Language Processing, Hommages à Franz Guenther, Tributes 6*, King's College, London.

MEL'CUK I., 1988. *Dependency syntax: theory and practice*. State University Of New-York Press.

<p>MEL'CUK. I., CLAS. A, et POLGUERE. A. 1995. <i>Introduction à la lexicologie explicative et combinatoire.</i> Bruxelles : Louvain-la-Neuve, Duculot.</p>
<p>MEL'CUK. I., 1993. <i>La phraséologie et son rôle dans l'enseignement/ apprentissage d'une langue étrangère.</i> Dans Etudes de linguistique appliquée no 92. Didier érudition.</p>
<p>MEL'CUK. I., 1996. <i>Lexical Functions: A Tool for the Description of Lexical Relations in the Lexicon.</i> In: Wanner, Leo (ed.), <i>Lexical Functions in Lexicography and Natural Language Processing,</i> Amsterdam/Philadelphia: Benjamins.</p>
<p>MEL'CUK. I., 1998. <i>Collocations and lexical functions.</i> In Cowie, A. P. (Ed.), <i>Phraseology: Theory, Analysis, and Applications,</i> Oxford: OUP.</p>
<p>MEL'CUK. I., 2003. <i>Collocations dans le dictionnaire.</i> In: Thomas Szende (réd.), <i>Les écarts culturels dans les Dictionnaires bilingues.</i> Paris : Honoré Champion.</p>
<p>MEL'CUK., 1993-2000. <i>Cours de morphologie générale.</i> 5 vol., PUM/CNRS.</p>
<p>MEL'CUK. I, 1988. <i>Principes et critères de description dans le DEC", DEC 2.</i> Les Presses de l'Université de Montréal.</p>
<p>MOJCA P., 2004. <i>L'enjeu de la classification en phraséologie,</i> congrès EUROPHRAS.</p>
<p>MYRIAM M-B., <i>Étude Comparative de la phraséologie dans quelques dictionnaires de la langue française.</i></p>
<p>NEVEU Fr., 2009. <i>Lexique des notions linguistiques.</i> A. Colin, Paris.</p>
<p>NOVAKOVA I., TUTIN A., 2009, <i>Le lexique des émotions,</i> Grenoble : Université Stendhal, ELLUG.</p>
<p>PICOCHÉ. J., 1986. <i>Structures sémantiques du lexique français.</i> Paris, Nathan.</p>
<p>PICOCHÉ. J., 1992. <i>Précis de lexicologie française. L'étude et l'enseignement du vocabulaire.</i> Nathan.</p>

PICOCHÉ. J. , 1993. <i>La cohérence des polysémies, un outil pour développer l'enseignement du vocabulaire</i> . Repères no 8.
POLGUÈRE A. , 2008, <i>Lexicologie et sémantique lexicale</i> , Les Presses de l'Université de Montréal
POLGUÈRE. A. 2000. <i>Une base de données lexicales du français et ses applications possibles en didactique</i> . Revue de Linguistique et de Didactique des Langues (LIDIL), no 21, Ellug Grenoble n° 21.
POLGUÈRE. A. 2004. <i>La paraphrase comme outil de modélisation linguistique, Didactique du lexique : contexte, démarches et support</i> . Dir E Calaque et J David ; De Boeck.
POLGUÈRE. A. , 1993. <i>Étiquetage sémantique des lexies dans la base des données DiCo</i> . TAL 44, 2.
POLGUÈRE. A. , 2003. <i>Collocations et fonctions lexicales : pour un modèle d'apprentissage</i> », dans Grossmann F. & Tutin A. Les Collocations. Analyse et traitement, coll. <i>Travaux et Recherches en Linguistique Appliquée</i> , série E no 1, Amsterdam, De Werelt. pp. 117-133.
REY. A. , 1996. <i>Phraséologie et pragmatique</i> . In Martins-Baltar (M.) (textes réunis par). <i>La Locution, entre langue et usages</i> . Paris : ENS Editions Fontenay/Saint-Cloud (Collection. Singes), Diffusion Ophrys.
RUWET.N. , 1972. <i>Théorie syntaxique et syntaxe du français</i> . Le Seuil, Paris.
SALAH. M. , <i>Inférence et structuration des énoncés proverbiaux</i> .
SAUSSURE F. de , 2002, <i>Écrits de linguistique générale</i> , Gallimard
SAUSSURE. F. , 1916. <i>Cours de linguistique générale</i> . Payot, Paris.
SVENSSON. M. H. , 2002. <i>Critères de figement et conditions nécessaires et suffisants</i> . Romansk Forum, n°16.
TAMBA-MECZ. I. , 1980. <i>Sur quelques propriétés de l'adjectif de relation</i> . Travaux de Linguistique et de Littérature 18 :1, Strasbourg.
TESNIÈRE. L. , 1959. <i>Éléments de linguistique structurale</i> . Klincksieck, Paris.

TUTIN A, GROSSMANN F., 2002. *Collocations régulières et irrégulières : esquisse de typologie du phénomène collocatif*. Revue française de Linguistique appliquée, Lexique : recherches actuelles, vol. VII-1.

TUTIN A., 2005. *Le dictionnaire de collocations est-il indispensable ?* Revue de linguistique appliquée, vol X-2.

WILLIAMS. G., 2003. *Les collocations et l'école contextualiste*. Dans Grossmann F, Tutin A, Collocations : analyse et traitement, Travaux et recherches en linguistique appliquée, série E no1, édit de Werelt.

ZOLKOVSKY A., MEL'CUK I., 1970. *Sur la synthèse sémantique*. T.A. Informations, N° 2, 1-85 [traduction de l'article A. Žolkovskij & I. Mel'čuk 1967].

ZOLKOVSKY A., MEL'CUK I.1965. *On a Possible Method and instruments for Semantic Synthesis (of Texts)*.

ANNEXES

LISTE DES PHRASEMES DE SENTIMENT PRÉSENTÉS PAR CLASSE AVEC LEURS CORRESPONDANTS SÉMANTIQUES OU TRADUCTIONS EN FRANÇAIS

Les correspondants ou les traductions sont celles qui ont été utilisées pour la classification primaire de ces phrasèmes de sentiment. Les correspondants sémantiques sont pris dans des dictionnaires (surtout le dictionnaire *Malgache-Français* d'Abinal et Malzac, et le *Vakoka* de Rajemisa-Raolison) ou en sont inspirés ; autrement, ce sont les fruits de notre érudition. Il est également à signaler que seules figurent dans cette liste des indications sémantiques élémentaires dont le lecteur aurait besoin pour mieux comprendre les exemples et analyses donnés dans le corps de texte ; le corpus électronique sous EXCEL contient plusieurs autres informations linguistiques et pragmatiques sur les phrasèmes de sentiment en malgache.

THEME	PHRASEME	FRANÇAIS
Amour	saro-tiavina (att)	Difficile, pénible à aimer
Amour	avom-po	Estime de soi-même, orgueil
Amour	azon'ny sasany	Être victime d'un philtre d'amour
Amour	fatra-pitia	Qui aime avec passion
Amour	kely fitia	N'ayant pas assez d'amour
Amour	Mamifovelona	Égoïsme, qui est égoïste
Amour	matimaty amina	Être victime d'un philtre d'amour, s'enticher, se coiffer de
Amour	matim-pitia	S'enticher, se coiffer de
Amour	matin-kambo	Que l'orgueil perd
Amour	miraiki-pitia	Avoir de l'affection, s'attacher à
Amour	miraiki-po	Être passionné pour, s'attacher à
Amour	misary adala	S'enticher, se coiffer de, être passionné pour
Amour	mitsiky tsy ravo	Se forcer à rire
Amour	ory hava-manana	S'attrister des biens d'autrui, jaloux
Amour	tia be fahizay	Sans goût, qui aime tout indistinctement, aimer ingénument
Amour	tsy tia mainty	Qui n'aime nullement, qui déteste pour cause
Amour	tsy tia maizina	Qui n'aime nullement, qui déteste pour cause
Amour	tsy tia mololo	Qui n'aime pas la paille, parce qu'il a été frappé quand il en mangeait ; payé pour avoir peur, dégoûté, parce qu'il a été trompé, puni
Amour	tsy tia veroka	Détester jusqu'à ne plus vouloir y revenir
Amour	tsy tia vovoka	Exécrer jusqu'à ne plus vouloir y revenir
Amour	velom-pialonana	Avoir la jalousie réveillée, Jaloux
Amour	voan'ny fandraikiraikena	Se faire avoir comme une personne envoûtée
Assentiment	lasa ambiroa	Pensif, avoir l'âme errante, avoir l'esprit perdu
Assentiment	leom-boanana	Dégouté à ne plus en vouloir
Assentiment	leon-dra	Irrité et qui ne pense qu'à se venger
Assentiment	mahari-pery	Qui peut supporter
Assentiment	mahari-po	Qui peut supporter

Assentiment	mahatam-po	Qui peut se retenir
Assentiment	mamehy tena	Se maîtriser
Assentiment	manaraka ny onjany	Se faire aux exigences de la vie
Assentiment	manindry fo	Se dominer
Assentiment	manonom-po	Se résigner
Assentiment	maty eritreritra	Inconscient, sans foi ni loi, sans éthique
Assentiment	maty hena	Qui ne craint plus, indifférent jusqu'à l'inconscience.
Assentiment	mihaoatraotra foana	Qui se gratte par confusion, confondu, qui n'a rien à dire
Assentiment	misaraka aman-teny	Avaler sa langue
Assentiment	mizai-molotra	Avoir la bouche cousue
Assentiment	tsy mihetsi-bolomaso	Ne pas avoir froid aux yeux, ne pas sourciller
Assentiment	tsy mihontsona	Ne pas sourciller, ne pas broncher
Assentiment	tsy miloa-bava	Ne pas ouvrir la bouche
Assentiment	tsy miraika	Ne pas broncher, ne pas s'émouvoir
Assentiment	tsy misy eritreritra	Insouciant, inconscient
Assentiment	tsy miteny tsy mivolana	Se taire complètement, motus et bouche cousue
Assentiment	tsy te hiherika	Qui ne veut plus y revenir
Assentiment	tsy tia zava-boribory	Qui est dégoûté à ne plus pouvoir y revenir
Assentiment	very fanahy	Éperdu, qui ne sait où donner de la tête, qui ne sait quel parti prendre
Colère	be fo (att)	Qui entre dans une colère motivée, comme les parents admonestant leurs enfants
Colère	mora tezitra (att)	Enclin à la colère, irascible
Colère	ratsy fo (att)	Qui a un mauvais cœur, coléreux
Colère	ratsy fo (att)	Irascible et rancunier
Colère	saro-po (att)	Enclin à la colère, susceptible
Colère	saro-poserana (att)	Qui a un mauvais cœur, coléreux, susceptible
Colère	entim-po	Déchaîner sa colère, emporté
Colère	maimbo ra	Irrité et qui ne pense qu'à se venger, avoir un désir de massacre
Colère	manangam-bovona	Déchaîner sa colère (dresser la crinière) / avoir le cœur retourné, avoir les cheveux (litt. La crinière) dressés
Colère	manao am-po	Garder une arrière-pensée, garder rancune
Colère	manao anjolofo	Agir avec ardeur, sans crainte
Colère	mandatsaka am-po	Graver dans le cœur, garder rancune
Colère	manome fo	Exciter, pousser à la colère, à la révolte
Colère	miakatra afo	Avoir la moutarde qui monte au nez
Colère	miala vonkina	Déchaîner sa colère sur quelqu'un qui ne l'a pas méritée, s'emporter sur quelqu'un
Colère	miempo fo	Avoir le sang qui monte, bouillonner de colère
Colère	mihenjan-kozatra	Avoir les nerfs tendus, être tendu, écumer
Colère	mihidy vazana	Bouillonner de colère, avoir les mâchoires serrées
Colère	mila akisa l	Chercher dispute
Colère	mila vaniny	Chercher noise
Colère	misafontafonta vorim-bava	Irrité et qui ne pense qu'à se venger, écumer

Colère	misondro-dra	Avoir le sang qui monte, dont le sang monte à la tête ; être irrité
Colère	mivoara-mena	Déchaîner sa colère sur quelqu'un qui ne l'a pas méritée, pourpre
Colère	mivonto fo	Cœur gros de rancune
Colère	tonga fofona	S'emporter, être hors de soi (comme le lait qui bout)
Colère	vinitra ampiana	Mécontent d'être aidé
Colère	marary fo	Triste, avoir le cœur gros
Colère, tristesse	tera-mena	Dont le visage devient rouge être rouge de colère
Joie	afa-po	Rassasié, satisfait, qui se désiste, qui a fait tout son possible
Joie	akisa2 be	Plaisant, agréable
Joie	andihizam-papelika ny fo	Réjoui (avoir une caille qui danse dans le cœur)
Joie	diavolana ny fo	Réjoui (le cœur est baigné de clair de lune)
Joie	diavolana ny kibo	Réjoui (le sein est baigné de clair de lune)
Joie	dibo-kafaliana	Ivre de joie, plein de joie
Joie	faly ambonin-doza	Qui se réjouit alors qu'il y a danger en la demeure Danser sur un volcan
Joie	faly malahelo	Joyeux et triste en même temps
Joie	faly raviny	Qui se réjouit sur les apparences, comme celui qui voyant les feuilles d'un arbre pense y trouver des fruits qui n'y sont pas
Joie	faly sahirana	Qui obtient un bonheur accompagné de tracas
Joie	faly volony	Qui se réjouit sur les apparences
Joie	fola-drairay	Satisfait
Joie	mampanihy ampinga	Se réjouir, danser de joie (faire danser, agiter le bouclier)
Joie	manampoka aina	Satisfaire le désir, l'appétit
Joie	mandihy tsy afa-tavony	Se réjouir avant d'être hors de danger
Joie	mandihy tsy amin'amponga	Se réjouir sans motif
Joie	mandry fahalemana	Jouir d'une paix complète que rien ne trouble
Joie	mandry fahizay	Jouir d'une paix complète que rien ne trouble
Joie	mandry fehizay	Jouir d'une paix complète que rien ne trouble
Joie	miaraha tena	Se féliciter
Joie	miantan-kafaliana	Bondir de joie
Joie	Mifalihavanja	S'ébattre, gambader, folâtrer
Joie	mifaly tena	Faire une réjouissance, donner une fête après avoir échappé à un malheur
Joie	mipia-kelika	Danser de joie (en soulevant les aisselles)
Joie	mitsipy sandry	Danser de joie (en balançant le bras)
Peur	fatra-piahiahy(att)	Soupçonneux
Peur	saro-tahotra (att)	Qui s'épouvante facilement, peureux
Peur	tai-bombona (att)	Avoir peur pour un rien / s'enfuir de peur
Peur	tai-dava (att)	Être continuellement sur le qui-vive
Peur	afa-tahotra	Qui ne craint plus
Peur	an-koditra	Être inquiet, apeuré (avoir la peur sur la peau)
Peur	an-tenda ny aina	Être continuellement sur le qui-vive, avoir une peur bleue

Peur	mamafy ketsa	Être mortellement inquiet, s'enfuir de peur
Peur	manahy velona	S'effrayer en présence d'un grand danger, être mortellement inquiet
Peur	manambadi-po	Sourciller, être inquiet, avoir le cœur qui palpite
Peur	mandry amin'ahiahy	Dormir avec des appréhensions, des soucis
Peur	mandry an-driran'antsy	Être dans une grande crainte (coucher sur le tranchant d'une lance, coucher sur la lame de couteau) / dormir sur des épines, avoir des craintes, être à côté du danger
Peur	mandry an-driran-defona	Être dans une grande crainte, avoir des appréhensions (coucher sur le tranchant d'une lance) être à côté du danger
Peur	mandry tsirangaranga	Avoir des appréhensions, ne pas s'émouvoir / être coucher sans dormir ; avoir des craintes, des appréhensions
Peur	mandry tsy lavo loha	Être dans une grande crainte, être couché sans pouvoir dormir
Peur	mandry tsy matory	Être couché sans s'endormir, avoir des craintes, des appréhensions
Peur	midobodoboka ambavafo	Avoir le cœur qui bat la chamade, inquiet
Peur	mihena velona	Avoir une peur bleue, trembler (comme la viande qu'on vient de découper)
Peur	mihidy vody	Etre terrorisé
Peur	mihoron-kodi-doha	Avoir les cheveux dressés, frissonner, avoir la peau de la tête crispée
Peur	mihoron-koditra	Frissonner, avoir la peau ou les muscles crispés par suite de peur ou de tout autre sentiment pénible, avoir peur, avoir la chair de poule
Peur	miritra aina	Sans cesse effrayé comme en présence d'un grand danger, s'effrayer en présence d'un grand danger, être stressé au point d'en mourir
Peur	mitsangam-bolo	Avoir les cheveux ou les poils dressés, avoir très peur
Peur	mivadika ambavafo	Avoir le cœur qui bat la chamade, avoir le cœur retourné
Peur	mivoa-jamala	Montrer, laisser paraître son impatience, ne pas tenir en place
Peur	raiki-tahotra	Avoir peur, tremblant de peur, saisi par la peur, tremblant de peur
Peur	rano aidina	Avoir la sueur qui coule à cause de la peur, suer de peur
Peur	rano an-dravina	Frissonner de peur, trembler comme l'eau sur les feuilles
Peur	tera-ketotra	Lacher un pet subitement à cause d'une émotion forte
Peur	tera-kovitra	Trembler de peur
Peur	tera-tay	Déféquer de peur
Peur	toran-kovitra	Tremblant de peur
Peur	tsy mataho-maso mena	Qui ne craint pas le danger, ne pas avoir peur des yeux rouges
Peur	tsy mikoso-maso	Ne pas avoir froid aux yeux
Peur	tsy tahotra tsy henatra	Sans honte ni vergogne

Peur	velona ahiahhy	Inquiet
Sent	marivo ranomaso (att)	Avoir facilement les larmes aux yeux, exprimer le moindre sentiment par des larmes, pleurnicheur
Surprise	tai-drebona (att)	Saisi subitement par le regret, par la tristesse
Surprise	tai-drempotra (att)	Saisi subitement par le regret, par la tristesse
Surprise	tai-drompotra (att)	Qui s'effraie du bruit que font les feuilles qu'on cueille, qui s'émeut pour un rien, qui se fâche pour rien
Surprise	tai-dronono mandroatra (att)	Facile à s'émouvoir, à s'épouvanter
Surprise	gaina foana	Bouche bée
Surprise	ilatsaham-baratra	Terrifié, bouleversé soudainement
Surprise	kehana foana	Bouche bée
Surprise	loa-bolana	Qui ne peut pas se retenir de parler
Surprise	mamaky takotra	Se précipiter (casser le couvercle de la marmite en se précipitant), irascible
Surprise	miaiky volana	Être convaincu de la beauté, de la supériorité de la chose
Surprise	mientana iray ihany	Tressaillir tout d'une fois (de joie ou de peur), battre la chamade (cœur)
Surprise	mitampim-bava	Être ébahi d'admiration, se couvrir la bouche d'admiration ou d'étonnement.
Surprise	mivadi-po	Atterré, consterné, saisi de frayeur, avoir le cœur retourné
Surprise	sifotra nalan-doha	Interdit comme un escargot décapité, atone, muet d'étonnement.
Surprise	tsy maharay tena	Tressaillir tout d'une fois (de joie ou de peur) / atterré, consterné, perdre le contrôle de soi
Surprise	tsy mirai-bolomaso	Ne pas sourciller
Surprise	tsy nahalao-peo	Ne pas souffler mot
Surprise	tsy taitra	Ne pas s'alerter pour rien, être calme
Surprise	vakim-baratra	Terrifié
Surprise	vaky vava	Qui s'écrie en admirant
Surprise	velona eritreritra	Inquiet, avoir la conscience qui s'éveille
Tristesse	be ranomaso (att)	Pleurard
Tristesse	maizim-po (att)	Morose / ne pas avoir envie de manger / peu communicatif, morose, jaloux
Tristesse	sarotin'alahelo (att)	Sensible, qui s'attriste facilement, voire pour rien
Tristesse	afa-baraka	Déshonoré
Tristesse	afa-boninahitra	Dégradé, déshonoré
Tristesse	afa-kenatra	Dont la timidité est passée, qui n'a plus à rougir
Tristesse	feno rano	Tout larmoyant, éploré
Tristesse	kivy ambony ihany	Déconcerté à l'avance, à l'idée de...
Tristesse	kivy ratsy	Confondu, confus, très désespéré
Tristesse	lasa eritreritra	Avoir le cœur et l'esprit au loin
Tristesse	lasa vinany	Avoir le cœur et l'esprit au loin
Tristesse	lasam-borona	Avoir le cœur et l'esprit au loin
Tristesse	latsa-dranomaso	Verser des larmes, se pâmer de douleur, larmoyer
Tristesse	lem-bolomaso	Avoir les yeux mouillés, larmoyer
Tristesse	mai-molotra	Qui éprouve une déception

Tristesse	maizina no manjo (anay)	Le malheur nous frappe, on nous traite mal
Tristesse	malahelo tsy lavitra	Soupirer après les êtres chers dont on est tout près
Tristesse	malahelo vady voky	S'attister du bonheur d'autrui
Tristesse	mamelovelo ny fo	Avoir le cœur triste
Tristesse	mamoy fo	Se désespérer
Tristesse	mampangoraka aty	Qui fend le cœur, qui excite la pitié
Tristesse	mampiodri-panahy	Qui attendrit l'âme
Tristesse	manala ny lohany	Fondre en larmes, donner libre cours à ses larmes
Tristesse	manangan-torana	Donner libre cours à ses larmes, se pâmer de douleur
Tristesse	manao ranomaso havozona	Fondre en larmes, être noyé par les larmes.
Tristesse	mandona fo	Toucher le cœur, émouvoir
Tristesse	mangora-po	Plaindre, s'apitoyer, avoir compassion de, être dans l'affliction, avoir pitié
Tristesse	mangotika aty	Avoir des tiraillements d'entrailles
Tristesse	manonofy antoandro	Rêver à l'état d'éveil
Tristesse	manotika ny kibo	Avoir des tiraillements d'entrailles, avoir pitié
Tristesse	Miferina aina	Être souffrant, affligé
Tristesse	mifia-dranomaso	Eploré, larmoyant, sucer ses larmes, dévorer ses larmes, pleurer continuellement par suite d'un grand malheur
Tristesse	mitan-takolaka	Être plongé dans l'affliction (appuyer la joue dans la main)
Tristesse	mitondra maizina	Être malheureux
Tristesse	mitse-po	Plaindre, s'apitoyer, avoir compassion de, être dans l'affliction, avoir le cœur touché, avoir compassion de
Tristesse	ngoly saina	Dont l'esprit est engourdi
Tristesse	toro aty	Avoir des tiraillements d'entrailles / qui a l'âme fendue
Tristesse	tsy maim-bolomaso	Pleurer à tout propos, pleurer sans cesse
Tristesse	vaky fo	Dont le cœur est meurtri, brisé
Tristesse	velon-tsento	Pousser des soupirs
Tristesse	velon-tsetra	Pousser des soupirs
Tristesse	vitsika momba kitay	Nostalgique, comme une fourmi accrochée à un fagot transporté au loin
Tristesse	vonto saina	Dont l'âme est gonflée
Tristesse	vontom-pahoriana	Fortement accablé par le malheur
Tristesse	vonton'alahelo	Profondément peiné
Tristesse	vonton-dranomaso	Profondément attristé

L'indication (att) qui suit certains phrasèmes signifie que ces phrasèmes correspondent à des attitudes émotionnelles.

Les phrasèmes suivants sont des exemples de nom de sentiment <SENT_N> qui ont des formes verbales correspondantes ou s'utilisent avec des Vsup.

*Amour	erim-pitia	Désir d'accroissement d'amitié, d'amour, plainte de n'être pas aimé, attitude visant à être aimé davantage
*Amour	fitia ketsa	Amour volage. Il en est des affections comme d'un semis de riz ; elles poussent là où on les transplante
*Amour	fitian-drenikely	Amour de marâtre ; amour faux, hypocrite
*Amour	halam-po	Aversion, haine
*Amour	Halavolo	Aversion, grande antipathie
*Amour	hambom-po	Amour-propre, point d'honneur
*Amour	findra fo, indra fo	Compassion, pitié, miséricorde
*Colère	fo lentika	Rancune profonde
*Colère	fo vomanga masaka	Cœur trop débonnaire, trop sensible
*Colère	hidy vazana	Serrement des molaires, grincement des dents
*Colère	kotro-maina	Colère sans motif, tonnerre par un temps sec
*Colère	lolom-po	Rancune
*Colère	otri-po	Ressentiment, vengeance
*Joie	ala fo	Satisfaction
*Joie	ala hamohamo	Ce qu'on prend pour faire passer le dégoût
*Joie	ala liana	Satisfaction d'un désir
*Tristesse	ala alahelo	Consolation
*Tristesse	ala baraka	Action de déshonorer
*Tristesse	alahelo zakan-tompony	Tristesse dignement supportée, qu'on ne déclare pas.
*Tristesse	alahelom-behivavy	Affliction exprimée, qui dure
*Tristesse	alahelon-dehilahy	Affliction cachée, qui ne dure pas
*Tristesse	alahelon'omby maty anaka	Tristesse qui n'empêche pas la vie de continuer
*Tristesse	alahelon-tany	Nostalgie
*Tristesse	ferin'aina	Souffrance, affliction
*Tristesse	hena-maso	Respect humain, crainte du monde, honte
*Tristesse	ranomaso havozona	Larmes abondantes
*Tristesse	tanin'omby maty anaka	Tristesse qui n'empêche pas la vie de continuer

EXTRAIT DE TABLES

Sous-classe	Phrèmes	Déclenchement	Temps	Durée	Fréquence	Intensité	Gradabilité	Interpersonnel	Manifestation	Causation	Possession	Contrôle	Volition
Peur	Afa-tahotra	-	-/0	+		+		+/-	+	+		+	-
	An-koditra	-	-	+		+		+/-	+	+		+	-
	An-tendany aina	-	-	+		+		+/-	+	+		+	-
	Mamafy ketsa	-	-/0	+		+		+/-	+	+		+	-
	Manahy velona	-	-/0	+		+		+/-	+	+		+	-
	Manambadi-po	-	-/0	+		+		+/-	+	+		+	-
	Mandry amin' ahiahy	-	-	+		+		+/-	+	+		+	-
	Mandry andriran' antsy	-	-	+		+		+/-	+	+		+	-
	Mandry andriran-defona	-	-	+		+		+/-	+	+		+	-
	Mandry tsirangaranga	-	-/0	+		+		+/-	+	+		+	-
	Mandry tsy lavo loha	-	-/0	+		+		+/-	+	+		+	-
	Mandry tsy matory	-	-/0	+/-		+		+/-	+	+		+	-

Sous-classe	Phrèmes	Déclenchement	Temps	Durée	Fréquence	Intensité	Gradabilité	Interpersonnel	Manifestation	Causation	Possession	Contrôle	Volition
	Mihena velona	-	-/0	+		+		+/-	+	+		+	-
	Mihidy vody	-	-	+/-		+		+	+	+		+	-
	Mihoron-kodi-doha	-	-/0	+/-		+		+/-	+	+		+	-
	Mihoron-koditra	-	-/0	+		+		+/-	+	+		+	-
	Mikoso-maso	-	-/0	+		+		+/-	+	+		+	-
	Mirai-bolomaso	-	-/0	+		+		+/-	+	+		+	-
	Miritra aina	-	-/0	+		+		+/-	+	+		+	-
	Mitsanga m-bolo	-	-/0	+/-		+		+/-	+	+		+	-
	Mivadika ambavafo	-	-/0	+		+		+/-	+	+		+	-
Colère	Mila akisa	+	-/+	-/+	+	+		+	+	+	+	+	-
	Be fo	+	-/+	-/+	+	+		+	+	+	+	+	-
	Entim-po	+	+	-/+	+	+		+	+	+	+	+	-
	Fo lentika	+	+	+	+	+		+	+	+	+	+	-
	Fo vomanga masaka	+	-/+	-/+	+	+		+	+	+	+	+	-
	Hidy vazana	+	-/+	-/+	+	+		+	+	+	+	+	-
	Lolom-po	+	-/+	+	+	+		+	+	+	+	+	-

Sous-classe	Phrèmes	Déclenchement	Temps	Durée	Fréquence	Intensité	Gradabilité	Interpersonnel	Manifestation	Causation	Possession	Contrôle	Volition
	Maimbo ra	+	-/+	+	+	+		+	+	+	+	+	-
	Manao ampo/am- po	+	-/+	+	+	+		+	+	+	+	+	-
	Manao anjolofo	+	-/+	-/+	+	+		+	+	+	+	+	-
	Manao farateny	+	-/+	-/+	+	+		+	+	+	+	+	-
	Mandatsa ka am-po	+	-/+	-/+	+	+		+	+	+	+	+	-
	Manome fo	+	-/+	-/+	+	+		+	+	+	+	+	-
	Marary fo	+	-/+	+	+	+		+	+	+	+	+	-
	Miakatra afo	+	-/+	-/+	+	+		+	+	+	+	+	-
	Miala vonkina	+	+	+	+	+		+	+	+	+	+	-
	Miempo fo	+	-/+	-/+	+	+		+	+	+	+	+	-
	Mihenja- kozatra	+	-/+	-/+	+	+		+	+	+	+	+	-
	Mihidy vazana	+	-/+	-/+	+	+		+	+	+	+	+	-
	Misafonta fonta vorim- bava	+	-/+	-/+	+	+		+	+	+	+	+	-
	Misondro -dra	+	-/+	-/+	+	+		+	+	+	+	+	-

Sous-classe	Phrèmes	Déclenchement	Temps	Durée	Fréquence	Intensité	Gradabilité	Interpersonnel	Manifestation	Causation	Possession	Contrôle	Volition
	Mivoaramena	+	-/+	-	+	+		+	+	+	+	+	-
	Mivontofo	+	-/+	-/+	+	+		+	+	+	+	+	-
	Mora tezitra	+	+	-	+	+		+	+	+	+	+	-
Surprise	Mamaky takotra	+	0	-		-		-	+	+		-	-
	Midobod oboka ny ambavafo	+	0	-		-		-	+	+		-	-
	Mientana iray ihany	+	0	-		-		-	+	+		-	-
	Mivadi-po	+	0	-		-		-	+	+		-	-
	Tai-drembona	+	0	-		-		-	+	+		-	-
	Tai-drempotra	+	0	-		-		-	+	+		-	-
	Tai-drompotra	+	0	-		-		-	+	+		-	-
	Tai-dronono mandroatra	+	0	-		-		-	+	+		-	-
	Tsy maharay tena	+	0	-		-		-	+	+		-	-
	Tsy mikosomaso	+	0	-		-		-	+	+		-	-

Sous-classe	Phrèmes	Déclenchement	Temps	Durée	Fréquence	Intensité	Gradabilité	Interpersonnel	Manifestation	Causation	Possession	Contrôle	Volition
	Tsy taitra	+	0	-		-		-	+	+		-	-
	Vakim-baratra	+	0	-		-		-	+	+		-	-
	Ilatsaham-baratra	+	0	-		-		-	+	+		-	-
	Mila vaniny	+	0	-		-		-	+	+		-	-
Indifférence	Lasa ambiroa	-	+	+		-		-/+	-/+	-			+
	Very fanahy	-	+	+		-		-/+	-/+	-			+
	Maty hena	-	+	+		-		-/+	-/+	-			+
	Tsy mihetsi-bolomaso	-	+	+		-		-/+	-/+	-			+
	Tsy mihontsona	-	+	+		-		-/+	-/+	-			+
	Tsy miraika	-	+	+		-		-/+	-/+	-			+
	Tsy misy eritreritra	-	+	+		-		-/+	-/+	-			+
	Lasa eritreritra	-	+	+		-		-/+	-/+	-			+
	Lasa vinany	-	+	+		-		-/+	-/+	-			+

Table des matières

RESUMÉ.....	3
NOTATIONS ET CONVENTIONS	4
INTRODUCTION	7
1. Partie 1 : CADRE THEORIQUE	12
1.1. La théorie Sens-Texte.....	12
1.1.1. L'origine.....	12
1.1.2. Caractéristiques de la théorie	15
1.1.3. Orientations.....	17
1.2. Le Modèle Sens-Texte	19
1.2.1. Les composantes déclaratives.....	19
1.2.2. Les composantes procédurales :.....	20
1.2.3. Le MST de cette étude	20
1.3. La lexicologie	21
1.3.1. Généralités	21
1.3.2. La Lexicologie Explicative et Combinatoire	22
1.4. Le dictionnaire.....	23
1.4.1. Précisions terminologiques	24
1.4.2. Problématique de l'élaboration d'un dictionnaire.....	27
1.4.3. Le Dictionnaire Explicatif et Combinatoire.....	29
2. Partie 2 : LES UNITES POLYLEXICALES	45
2.1. Les études des unités polylexicales.....	46
2.1.1. Historique	46
2.1.2. Définitions	49
2.2. Les unités polylexicales malgaches	52
2.2.1. Inventaire et classification de proverbes	53
2.2.2. Traitement des unités polylexicales dans les dictionnaires sur la langue malgache	53
2.2.3. Les descriptions linguistiques.....	59
2.3. Les phrasèmes.....	69
2.3.1. Définition.....	69
2.3.2. Délimitation des phrasèmes.....	70
2.3.3. Typologie des phrasèmes	80
3. Partie 3 : Le champ lexical <SENTIMENT>.....	88
3.1. Revue de la littérature.....	88
3.1.1. Les études philosophiques	89
3.1.2. Les études linguistiques	92
3.2. La notion de sentiment	95
3.2.1. Les autres états pouvant être confondus avec le sentiment	96

3.2.2.	La terminologie des affects	97
3.3.	Sentiment	100
3.3.1.	Définitions de « sentiment »	100
3.3.2.	Le champ sémantique <SENT>	104
3.3.3.	Typologie sémantique	114
4.	Partie 4 : DESCRIPTION SEMANTQUE.....	126
4.1.	La « définition lexicographique»	126
4.2.	Les composants de la définition.....	127
4.2.1.	Le phrasème vedette.....	127
4.2.2.	Les actants sémantiques du <SENT>	130
4.3.	Processus d'élaboration de la définition.....	137
4.3.1.	Élaboration du défini	141
4.3.2.	Élaboration du définissant	146
4.3.3.	Patrons de définissant <SENT>.....	156
4.4.	Les connotations /sémantiques – lexicographiques	179
5.	Partie 5 : DESCRIPTION SYNTAXIQUE.....	181
5.1.	Étape 1 : DESCRIPTION SYNTAXIQUE INTERNE	181
5.1.1.	Les types de phrasèmes selon les classes des éléments constituant	181
5.1.2.	Les transformations possibles	190
5.2.	Etape 2 : DESCRIPTION SYNTAXIQUE EXTERNE.....	201
5.2.1.	Les actants syntaxiques <SENT>.....	202
5.2.2.	Réalisation des ASynt sur le plan syntaxique	203
5.2.3.	Processus de la description syntaxique.....	212
6.	Partie 6 : DESCRIPTION LEXICO-COMBINATOIRE	246
6.1.	Définition de la FL.....	246
6.2.	Représentation conventionnelle des fonctions lexicales.....	247
6.3.	Types de FL.....	248
6.3.1.	Les fonctions lexicales standards	249
6.3.1.3.	Les fonctions lexicales non- standards.....	274
6.3.2.	Les fonctions lexicales spécifiques au malgache.....	274
7.	Partie 7 : PARTIE EXPERIMENTALE	297
7.1.	Etape 1 : LES INFORMATIONS BASIQUES	297
7.1.1.	Description phonétique et phonologique	297
7.1.2.	Description morphologique	297
7.1.3.	Les parties de discours des phrasèmes de sentiment.....	304
7.1.4.	Description typographique.....	310
7.2.	Etape 2 : ILLUSTRATION DU PROCESSUS ET ECHANTILLONS D'ARTICLE.....	311

7.2.1.	Illustration du processus d'élaboration d'article	312
7.2.2.	Échantillon d'articles	327
CONCLUSION GENERALE		386
LISTES BIBLIOGRAPHIQUES		Erreur ! Signet non défini.
ANNEXES		401